

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS

CÉLESTES ET DIVINES

DE SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE

III



Digitized by Google

Digitized by Google

J. Lomas 1950

LES

RÉVÉLATIONS

CÉLESTES ET DIVINES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE

COMMUNÉMENT APPELÉE

LA CHERE ÉPOUSE

DANS LESQUELLES TOUTES SORTES DE PERSONNES, DE QUELQUE QUALITÉ ET CONDITION QU'ELLES SOIENT, PEUVENT GRANDEMENT SE PERFECTIONNER, ADMIRER ET PRATIQUER DE GRANDES ET HÉROIQUES ACTIONS DE VERTUS, SELON LEURS VOCATIONS, VACATIONS ET ÉTATS

Traduites par Mr JACQUES FERRAIGE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE.

12° 373 pag. 103510

TOME TROISIÈME

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PÉRISSE FRÈRES.

LYON,
ANCIENNE MAISON,
Grande rue Mercière, 33,
Et rue centrale, 68.

PARIS,
NOUVELLE MAISON,
Rue Saint-Sulpice, 38,
Angle de la place St-Sulpice

1859

Digitized by Google

Imprim. de Fr. SEGUIN aîné, à Avignon, rue Bouquerie, 13.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

SUITE DU LIVRE IV.

CXV.

Notre-Seigneur, parlant à son épouse de la manière d'affranchir quelque démoniaque, lui dit que, comme le corps a divers membres, de même l'âme a ses membres intérieurement en elle, et spirituellement, et Notre-Seigneur le déclare d'une manière fort belle.

Le Fils de Dieu parle, disant : Vous êtes, ô mon épouse ! comme une roue qui en suit une autre : de même vous devez suivre mes volontés. Je vous ai parlé de quelqu'un dont l'âme est possédée. Or, maintenant, je vous dirai en quel membre il est affligé. Je suis semblable à un homme qui dirait à son bourreau : Il y a en votre maison trois prisons. En la première sont

Digitized by Google

tous ceux-là qui sont dignes de perdre la vie. En la deuxième sont ceux-là qui doivent être privés de quelque membre. En la troisième sont ceux-là qui doivent être fouettés et écorchés de coups, à qui le bourreau dirait : Seigneur, quelques-uns doivent être privés de la vie; les autres doivent être mutilés et fustigés: pourquoi diffère-t-on le jugement ? car s'ils étaient promptement jugés, leur douleur s'oublierait.

Notre-Seigneur répondit : Ce que je fais, je ne le fais pas sans sujet ni raison, d'autant que ceux qui doivent être privés de la vie, doivent avoir leur temps, afin que les bons, voyant leurs misères, soient rendus meilleurs, et que les mauvais craignent et prennent garde à eux à l'avenir. Quant à ceux qui doivent être mutilés, il est nécessaire qu'ils en aient plutôt l'affliction au cœur, afin qu'ils se repentent des maux qu'ils ont perpétrés, et soient marris des crimes qu'ils ont commis. Ceux aussi qui doivent être fouettés, doivent aussi être éprouvés par les douleurs, afin que, ayant négligé de se connaître en la joie, ils se connaissent en la douleur, et partant, qu'ils prennent d'autant plus garde de ne tomber en mêmes crimes, qu'ils en sortent avec peine.

Or, je suis ce seigneur-là : j'ai le diable pour bourreau de ma justice, pour me venger des mauvais selon les démérites d'un chacun, auquel est aussi donné puissance sur l'âme de celui-ci. Mais en quel nombre il exerce son malheur, je vous le dirai maintenant ; car comme le corps est composé au dehors par des membres, de même l'âme doit intérieurement être disposée spirituellement; car comme le corps

Digitized by Google

a les os, les moelles et la chair, en la chair le sang, et le sang en la chair, de même l'âme doit avoir trois choses : la mémoire, la conscience et l'entendement; car il y en a quelques-uns qui entendent des choses sublimes sur les saintes Écritures, mais ils n'ont aucune raison : à ceux-là il manque un membre. Il y en a d'autres qui ont une conscience raisonnable, mais ils n'ont aucune intelligence. D'autres ont bien de l'entendement, mais ils n'ont point de mémoire, et ceux-ci sont grandement infirmes; mais ceux-là sont sains en leur âme, qui ont la raison saine, la mémoire et l'intellect. D'ailleurs, le corps a trois réceptacles : le premier est le cœur, sur lequel il y a une membrane grêle défendant que rien d'immonde n'attaque le cœur, car si une moindre tache touchait le cœur, soudain l'homme mourrait. Le deuxième réceptacle est l'estomac. Le troisième, ce sont les entrailles, par lesquelles toutes les choses nuisibles sont jetées dehors.

De même l'âme doit avoir spirituellement trois réceptacles : le premier, un désir divin et véhément comme un cœur enflammé, de sorte que l'âme ne désire rien tant que moi qui suis son Dieu; autrement, si quelque pernicieuse affection, bien que petite, entre en elle, soudain elle est tachée. Le deuxième est l'estomac, c'est-à-dire, une secrète disposition du temps et des œuvres, car toutes les viandes sont cuites et digérées en l'estomac : de même tout le temps les pensées et les œuvres doivent être réglées et rangées selon l'ordre de la Providence divine, avec sagesse et utilité. Le troisième réceptacle, ce sont les entrailles, c'est-à-dire, la contrition divine, par laquelle les choses im-

Digitized by Google

mondes sont purifiées, et la viande de la divine sagesse est mieux goûtée.

D'ailleurs, le corps a trois choses par lesquelles il s'avance : la tête, les mains et les pieds. La tête marque la divine charité : car comme en la tête sont les cinq sens, de même l'âme goûte en la divine charité tout ce qui est vu, ouï ; et tout ce qui est commandé, elle l'accomplit très-constamment. Partant, comme l'homme est mort, étant sans tête, de même l'âme est morte, étant sans charité envers Dieu, qui est la vie de l'âme. Les mains de l'âme signifient la foi : car comme en la main il y a plusieurs doigts, de même en la foi il y a plusieurs articles, bien qu'il n'y ait qu'une foi : c'est pourquoi, par la foi parfaite, la divine volonté est accomplie, et elle doit coopérer à toute bonne œuvre ; car comme par la main on fait les œuvres à l'extérieur, de même, par la foi accomplie, le Saint-Esprit opère intimement en l'âme, car la foi est le fondement de toutes les vertus ; car là où la foi n'est pas, sont anéanties la charité et les bonnes œuvres. Les pieds de l'âme sont l'espérance, car par elle, l'âme va à Dieu ; car comme le corps va par les pieds, de même l'âme s'approche de Dieu par le pas des désirs ardents et de l'espérance. La peau qui est sur tous les membres signifie la consolation divine, qui apaise l'âme troublée. Et bien qu'il soit quelquefois permis au diable de troubler la mémoire, quelquefois les mains et les pieds, néanmoins Dieu défend toujours l'âme comme un lutteur, la console comme un père pieux, la médicamente comme un médecin, afin qu'elle ne meure.

Partant, l'âme de cet homme, duquel je vous

Digitized by Google

ai parlé, a été lors rendue captive, quand elle a mérité d'être privée de ses mains, pour l'inconstance de sa foi, car il n'avait pas une foi droite. Mais d'autant que maintenant le temps de faire miséricorde est arrivé, pour trois raisons : 1° en considération de mon amour ; 2° à raison des prières de mes serviteurs élus ; 3° qu'il fasse trois autres choses : 1° qu'il restitue ce qu'il a mal acquis ; 2° qu'il tâche d'avoir de la cour de Rome l'absolution de sa désobéissance ; 3° qu'il ne reçoive point le corps de Notre-Seigneur avant d'être absous.

CXVI.

Notre-Seigneur Jésus-Christ se plaint à son épouse, des Gentils, des Juifs, et singulièrement des mauvais chrétiens, d'autant qu'ils ne reçoivent les saints sacrements avec dévotion et avec pureté, comme il est convenable, et attendu qu'ils négligent de se souvenir du bénéfice de la création, rédemption et divine consolation.

Le Fils du Père éternel et le Fils de la Vierge dit : Je vous parle par similitude : supposez qu'il y eût trois hommes, et que le premier dît : Je crois que vous n'êtes ni Dieu ni homme, et un tel homme est appelé Gentil. Le deuxième, le Juif, croit que je suis Dieu, mais non pas homme. Le troisième, le chrétien, croit que je suis Dieu et homme, mais il ne croit point à mes paroles. Je suis celui sur lequel la voix du Père éternel était ouïe : *Celui-ci est mon Fils, etc.* Partant, je me suis plaint de la part de ma Divinité que les hommes ne veulent point m'en-

Digitized by Google

tendre. Je criais et je disais : Je suis le principe. Si vous croyez en moi, vous aurez la vie éternelle. Mais ils ont méprisé mes paroles. Ils ont vu et connu la puissance de ma Déité, quand je ressuscitais les morts et faisais plusieurs autres merveilles, et néanmoins, ils n'y ont pas pris garde. Je me plains aussi de la part de l'humanité, d'autant que pas un ne se soucie de ce que j'ai institué en l'Église.

En vérité, j'ai mis en l'Église comme sept vases, qui seront tous entièrement purifiés, car j'ai institué le baptême en purification du péché originel : le chrême enseigne la divine réconciliation, l'huile sainte la force contre la mort. J'ai institué la pénitence en rémission de tous les péchés, et les paroles saintes et sacrées par lesquelles les sacrements seraient sanctifiés et institués. J'ai institué le sacerdoce en dignité, connaissance et rémémoration de la divine charité ; le mariage en l'union des cœurs. Ces sacrements doivent être reçus avec humilité, gardés avec pureté, donnés sans avarice. Mais maintenant, ils sont pris avec superbe ; ils sont gardés en des vases immondes, et sont conférés avec ambition et cupidité.

Je me plains aussi qu'étant né et étant mort pour le salut des hommes, si l'homme ne me voulait aimer, d'autant que je l'ai créé, pour le moins il me devait aimer pour l'avoir racheté. Mais maintenant, les hommes me chassent de leur cœur comme un lépreux, et m'ont en abomination comme un drap contaminé. Je me plains aussi de la part de la Divinité, d'autant que les hommes n'en veulent point être consolés, et ne se soucient point de l'amour qu'elle leur porte.

Digitized by Google

CXVII.

L'épouse ouït que véritablement Dieu vient au-devant de ceux qui le désirent, les console comme un père pieux et bénin, et leur rend faciles les choses difficiles.

Pendant que quelqu'un disait le *Pater noster*, l'épouse ouït comment alors répondait l'Esprit, disant : Mon ami, je vous réponds, en premier lieu, de la part de la Divinité, que vous aurez l'héritage avec votre Père ; en second lieu, de la part de l'humanité, que vous serez mon temple ; en troisième lieu, de la part de l'Esprit, que vous n'aurez point de tentation par-dessus ce que vous pouvez porter : car le Père vous défendra, l'humanité vous assistera, et le Saint-Esprit vous enflammera. Car comme la mère, quand elle entend la voix de son fils, lui va au-devant avec joie ; et comme le père, voyant le fils qui travaille, lui va au-devant au milieu du chemin, et porte avec lui le fardeau, de même je vais au-devant de mes amis, et je leur rends faciles toutes les choses difficiles, et les leur fais porter avec joie. Et comme quand quelqu'un, voyant quelque chose délectable, ne se console point, si ce n'est que le voisin s'en approche, de même je m'approche de ceux qui me désirent.

Digitized by Google

CXVIII.

Notre-Seigneur dit à son épouse que le Père éternel attire à soi la bonne volonté des bons, la perfectionnant en choses bonnes ; et ceux qu'il voit de mauvaise volonté, il la leur change librement en une bonne, imprimant en elle un désir d'amender les crimes commis.

La Sapience incarnée, le Fils de l'Éternel parle : Celui qui voudra entrer en société avec moi, doit tourner sa volonté vers moi et se repentir des crimes commis, et lors il est attiré par mon Père à la perfection, car mon Père attire celui-là qui change sa mauvaise volonté en bonne volonté, et désire franchement amender ses fautes.

Mais en quelle manière est-ce que le Père l'attire? Certainement, c'est en perfectionnant la bonne volonté au bien : car si l'affection n'était bonne, le Père n'aurait de quoi l'attirer. Mais à quelques-uns je suis si froid que mes voies ne leur plaisent point en façon quelconque. Aux autres je suis si chaud que, s'ils font quelque chose, il leur semble être dans le feu. Aux autres je suis si doux qu'ils ne désirent que moi. A ceux-là je donnerai la joie qui n'aura point de fin.

Digitized by Google

CXIX.

La Mère de Dieu raconte ici sept biens qui sont en Jésus-Christ, et sept contraires, qui étaient repris des hommes.

La Mère de Dieu parle, disant : Mon Fils a sept biens : 1° il est très-puissant comme un feu consumant; 2° il est très-sage; sa sagesse surpasse la connaissance des hommes, comme ils ne sauraient épuiser la mer; 3° il est très-fort comme une montagne immobile; 4° il est très-vertueux comme l'herbe agréable aux mouches; 5° très-beau comme un soleil luisant; 6° très-juste comme un roi qui ne pardonne à pas un contre la justice; 7° très-pieux comme un seigneur qui se donne pour la vie de son serviteur. Et d'un autre côté, il a enduré sept autres choses, car au lieu de la puissance, il a été fait comme un vermisseau; au lieu de sa sagesse, il a été estimé fou; pour sa force, comme un enfant lié de petits drapeaux; pour sa beauté, comme un lépreux; pour sa vertu, il était nu et attaché; pour sa justice, il était estimé mensonger et est mort pour la piété.

CXX.

Jésus-Christ dit à l'épouse qu'il y a deux sortes de délectations : spirituelle et charnelle. La délectation spirituelle consiste à se plaire dans les bienfaits de Dieu.

Le Fils de Dieu parle et dit à sainte Brigitte :

Digitized by Google

Entre moi et celui que vous savez, il y a quelque membrane qui lui empêche de goûter mes douceurs; mais quelque autre chose lui plaît.

Et l'épouse, qui entendait ceci, dit à Notre-Seigneur : Ne pourra-t-il jamais avoir quelque délectation?

Notre-Seigneur repartit et lui dit : Il y a deux sortes de délectations : l'une est charnelle et l'autre spirituelle. La charnelle ou naturelle est et consiste en ce que, la nature le requérant ainsi par nécessité, on prend la réfection, en laquelle l'homme se doit entretenir en ces pensées : O Seigneur ! qui nous avez commandé de nous rafraîchir et de nous nourrir selon la nécessité, louange vous soit ! Je vous en supplie, donnez-moi la grâce que je ne pêche point en mangeant. Que si quelque plaisir surprend le cœur des biens temporels, qu'il occupe son esprit en ces considérations : O Seigneur ! toutes les choses terrestres ne sont que terre coulante : partant, donnez-moi la grâce d'en disposer et d'en user en telle sorte que j'en puisse rendre raison à tous. La délectation spirituelle consiste en ce que l'âme se plaît dans les bénéfices divins, use des choses temporelles pour la nécessité, et s'y occupe comme contrainte. Or, cette membrane est alors ôtée, quand Dieu est doux à l'âme, et que l'âme a toujours la crainte de Dieu.

Digitized by Google

CXXI.

Que l'habit ne fait pas le moine, mais bien la vertu d'obéissance et d'observance régulière, et que la vraie contrition du cœur, avec propos de s'amender, affranchit l'âme de la main du diable.

Le diable, ennemi de Dieu et des hommes, apparut et dit : Le moine s'en est allé; il n'en demeure que la seule effigie. Et Notre-Seigneur dit : Quel est ce moine? — Je le ferai, dit-il, mais par contrainte. Le moine est gardien de soi-même; son habit est l'obéissance et l'observance de sa profession, car comme le corps est couvert du vêtement, de même l'âme doit être enrichie des vertus. Donc, l'habit extérieur ne profite de rien, si l'habit intérieur n'y est pas, car l'habit ne fait pas le moine, mais la vertu. Ce même s'en est allé lorsqu'il avait ces pensées : Je connais mon péché; je m'amenderai du reste et ne pécherai plus, moyennant la grâce de Dieu. Par cette volonté, il s'est retiré et arraché de moi, et il est maintenant à vous.

Notre-Seigneur lui dit : Comment son effigie demeure-t-elle? — Le démon dit : C'est quand on ne se souvient point de ses péchés, et qu'on ne s'en repent point comme il faudrait.

DÉCLARATION.

Ce frère vit, dans les mains du prêtre qui levait le corps de Notre-Seigneur, le petit Jésus qui lui disait : Je suis le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge. Il vit aussi que, dans un an, il mour-

Digitized by Google

rait, et en connut l'heure. Il est parlé de celui-ci en plusieurs chapitres, en la légende de sainte Brigitte; son frère s'appelait Géréchinus. Celui-ci fut d'une signalée continence, qui, avant de mourir, vit une écriture d'or en laquelle il y avait ces trois lettres d'or : P. O. et T.; et racontant ceci à ses frères, il dit: Venez, ô Pierre! hâtez-vous, ô Olave et Thordo! et il mourut. Or, ces trois ainsi appelés moururent en une semaine et le suivirent. Il est parlé du même frère en l'Extravagante, chapitre LV.

CXXII.

Que la vie de l'homme tiède et lâche est comme un pont étroit et périlleux, duquel, s'il ne se détourne soudain, descendant dans le navire de pénitence et de vertu, il sera précipité dans les fondrières de l'enfer par le démon, son ennemi.

Celui-là est mon ennemi capital, qui se moque de moi en se jouant; il tâche autant qu'il peut de contenter ses volontés et de remplir et assouvir ses cupidités; il est comme celui qui est couché en un pont fort étroit, qui a en sa gauche un grand chaos, duquel ne se relève jamais celui qui y est une fois tombé du côté gauche; il y a un navire; s'il y saute, il sera sauvé avec labeur, et néanmoins, il y a espérance de vie éternelle. Ce pont est sa vie lamentable et brève, en laquelle il n'est pas comme un homme qui combat généreusement, non pas comme un homme pèlerin qui avance toujours chemin, mais bien comme un homme lâche et paresseux qui désire insatiablement boire les eaux de volupté. Deux

Digitized by Google

choses donc s'opposent à lui, car s'il se lève du pont et descend dans l'abîme, c'est-à-dire, dans les fondrières malheureuses de l'enfer; s'il se tourne à gauche, c'est-à-dire, aux œuvres de la chair, ou s'il saute dans le navire, il esquivera avec grand labeur, car s'il embrasse la rigueur de la sainte Église et son institution, cela lui est paisible, néanmoins, il sera sauvé par cela. Qu'il se tourne donc le plus tôt vers le navire, de peur que l'ennemi juré ne le précipite du pont dans les abîmes, car lors il criera, mais il ne sera pas exaucé, mais sera éternellement puni.

ADDITION.

Celui-ci, voyant ce roi changé et qu'il ne l'oyait pas chez soi comme il avait accoutumé, portait envie à sainte Brigitte, laquelle passant par une rue fort étroite; il épancha sur elle d'en haut un grand vase d'eau; elle patienta à merveille et dit : Dieu vous le pardonne et ne vous le rende point au siècle futur! Lors Notre-Seigneur apparut à elle à la messe, lui disant : Cet homme qui, de la fenêtre, a jeté sur vous de l'eau, mu à cela par envie, désire le sang, répand le sang, désire la terre et non moi; il parle audacieusement contre moi; il adore sa chair au lieu de moi, qui suis son Dieu; il me chasse de son cœur. Qu'il se donne garde aussi de mourir en son sang. Après, cet homme vécut bien peu; et le flux de sang sortant de son nez, il mourut comme elle avait dit.

Digitized by Google

CXXIII.

Jésus-Christ défend son épouse sainte Brigitte, c'est-à-dire, l'âme convertie du monde à la vie spirituelle, laquelle le père, mère, frère et sœur, tâchaient de retirer de l'amour et du chaste mariage.

Le Fils de l'Éternel dit à sa chère épouse : Je suis comme un époux qui a pris une épouse que le père, mère, frère et sœur me demandent, car le Père dit : Rendez-moi ma fille, car elle est née de mon sang. La mère dit : rendez-moi ma fille, car elle a été nourrie de mon lait. Le frère dit : Rendez-moi ma sœur, car il appartient à moi de la régir. La sœur dit : Rendez-moi ma sœur, car elle a été nourrie avec moi. L'époux leur répondit : O père, si votre fille est née de votre sang, elle doit maintenant être remplie de mon sang. O mère, si vous l'avez nourrie de votre lait, je la repaîtrai maintenant de mes délices. O frère, si vous l'avez régie jusqu'à maintenant, je la régirai maintenant. O sœur, si elle est nourrie selon vos coutumes, elle prendra maintenant les miennes.

Il en a été fait de la sorte avec vous, car si le père, c'est-à-dire, la volupté de la chair, vous demande, sachez que je vous remplirai de charité et d'amour. Si la mère, c'est-à-dire, les soins du monde vous redemandent, c'est à moi de vous remplir du lait de mes indicibles consolations. Si le frère vous redemande, c'est-à-dire, la volonté propre, dites que vous êtes obligée de faire mes volontés. Si la sœur, c'est-à-dire, la coutume de la conversation humaine vous re-

Digitized by Google

demande, dites que vous êtes obligée de faire mes volontés.

CXXIV.

En quelle manière sainte Agnès mettait en la tête de l'épouse une couronne de sept pierres précieuses, savoir : la patience dans les tribulations, etc.

Sainte Agnès parle, disant : Venez, ma fille, et je mettrai sur votre tête une couronne faite de sept pierres précieuses. Qu'est-ce que cette couronne, sinon une épreuve d'une patience invincible, qui est faite d'afflictions, est ornée et enrichie de Dieu par des couronnes?

Donc, la première pierre de cette couronne est un jaspe qu'a mis sur votre tête celui qui vomissait sur vous des paroles injurieuses, disant qu'il ne savait de quel esprit vous parliez, et qu'il vous était plus convenable de filer subtilement à la manière des femmes que de disputer de la sainte Écriture. Partant, comme le jaspe subtilise la vue et allume la joie de l'âme, de même Dieu excite la joie en l'âme par la tribulation, illumine l'esprit pour comprendre les choses spirituelles, et mortifie l'âme des mouvements déréglés.

La deuxième pierre est un saphir, que celui qui vous louait devant vous et médisait de vous en votre absence, a mis en votre couronne. Donc, comme le saphir est de la couleur du ciel et conserve aussi les membres en santé, de même la malice des hommes éprouve le juste, afin qu'il devienne tout céleste, et garde les puissances de l'âme, afin que la superbe ne la surprenne.

Digitized by Google

La troisième pierre est une émeraude qu'a ajoutée à votre couronne celui qui vous dit que vous aviez parlé sans y avoir pensé et sans savoir ce que vous disiez. Partant, comme l'émeraude est fragile de soi, néanmoins, elle est belle et d'une couleur verte ; de même soudain son mensonge sera bientôt anéanti ; il fera néanmoins l'âme belle à raison de la rémunération et récompense de la patience invincible.

La quatrième pierre est la marguerite, perle que vous donna celui qui, en votre présence, offensa d'injures l'ami de Dieu, desquelles injures vous aviez plus de ressentiments que des vôtres. Partant, comme la perle est belle et blanche, elle soulage les passions du cœur ; de même la douleur d'amour introduit Dieu en l'âme, et apaise les passions de l'ire et de l'impatience.

La cinquième pierre est une topaze. Celui qui vous parlait amèrement vous a donné cette pierre, lequel vous avez béni au contraire. Partant, comme la topaze est d'une couleur d'or et garde la chasteté et la beauté, de même il n'y a rien de si beau ni de plus agréable à Dieu que d'aimer celui qui nous a lésés et offensés, et de prier Dieu pour ceux qui nous persécutent.

La sixième pierre est un diamant. Cette pierre vous a été donnée par celui qui vous endommagea grandement le corps, ce que vous tolérâtes avec une grande patience, et ne le voulûtes déshonorer. Partant, comme le diamant ne se casse point avec des coups, mais avec le sang de bouc, de même Dieu se plaît grandement qu'on ne se venge point, mais qu'on oublie tout le dommage pour l'amour de Dieu, pensant incessamment à ce que Dieu a fait pour l'amour de l'homme.

La septième pierre est une escarboucle. Cette

Digitized by Google

pierre vous a été donnée par celui qui vous annonça de fausses nouvelles, vous disant que votre fils Charles était mort, lorsque vous eûtes pris cette mort avec patience et résignation. Partant, comme l'escarboucle luit en la maison et est très-belle en l'anneau, de même l'homme qui est patient en la perte de quelque chose qui lui est très-chère, provoque Dieu à l'aimer, reluit en la présence des saints, et agrée comme une pierre précieuse.

Partant, ma fille, demeurez stable, car pour accomplir votre couronne, d'autres pierres vous sont encore nécessaires; car Abraham et Job ont été meilleurs, plus connus et plus fameux par la probation, et saint Jean plus saint par le témoignage de la vérité infaillible.

CXXV.

La Mère de Dieu parle à sa fille, épouse de Jésus-Christ, mettant en avant une belle figure de sept animaux, par lesquels quatre sortes d'hommes vicieux et trois sortes d'hommes vertueux sont notablement désignés.

La Mère de Dieu parle, disant : Il y a sept animaux.

Le premier a des cornes très-grandes, desquelles enflé de superbe et faisant la guerre contre les autres animaux, il meurt bientôt, d'autant qu'à raison de ses cornes, il ne peut courir vitement, mais il est retenu par les halliers et par les troncs.

Le deuxième animal est petit, ayant une corne, et sous icelle une pierre précieuse. Cet animal ne peut être pris que par une vierge, car

Digitized by Google

dès qu'il la voit, il s'encourt en son sein, et de la sorte il est occis par elle.

Le troisième animal n'a point de jointures, et partant, quand il repose, il demeure debout, toujours appuyé sur l'arbre, dont le chasseur coupe la moitié, lorsqu'il a remarqué qu'il se retire là tous les soirs, afin que, s'appuyant à l'arbre selon sa coutume, il tombe avec l'arbre, et que de la sorte, il soit pris.

Le quatrième animal semble très-doux, qui ne nuit point ni de ses pieds ni de ses cornes; mais quiconque en sent l'haleine, devient lépreux, d'autant que cet animal est tout lépreux au dedans.

Le cinquième animal craint partout les embûches, les soupçonne et les prévoit.

Le sixième animal ne craint rien que soi-même; mais s'il se voit en son ombre, il y court comme contre la mort; il désire d'être toujours en ténèbres et d'être conservé en secret.

Le septième animal ne craint rien ni ne sent pas la mort. Cet animal a quatre merveilles : 1° il a une consolation indicible dans son intérieur; 2° il n'est jamais sollicité du désir des viandes, car il mange le plus vil de la terre; 3° il ne s'arrête jamais, mais il court toujours; 4° il se repose même en marchant, et il est modéré en sa démarche.

Le premier animal est comparé à l'homme qui s'enfle d'orgueil de la grandeur de sa dignité; mais d'autant qu'il est lâche, tardif et pesant à l'usage des bonnes œuvres, il est bientôt surpris, s'il ne prend garde à soi.

Le deuxième animal, orgueilleux de la pierre précieuse qu'il a sous sa corne, signifie l'homme

Digitized by Google

qui se confie en soi, et présume de soi, à raison de la pierre de sa chasteté; il dédaigne d'être averti, et il se préfère aux autres; et partant, afin qu'il ne soit pris par la superbe qui a le front de vierge, il sera percé très-âprement, s'il ne prend garde avec grand soin.

Le troisième animal, qui n'a point de jointures, est comparé à l'homme qui n'a point de jointures en ses affections spirituelles; et partant, quand il pense reposer assurément, il est pris et surpris en ce qu'il se délectait.

Le quatrième animal, qui est tout lépreux en l'intérieur, signifie l'homme qui est tout lépreux par la superbe. Et partant, quiconque l'accoste est fait lépreux.

Les trois autres animaux suivants seront montrés en leur temps, car le premier animal est comme Thomas domptant, comme une pierre polie et carrée. Le deuxième animal est comme l'or au feu, et comme un flageolet doré gardé dans un très-bon étui. Le troisième animal est comme une table peinte et propre à recevoir les couleurs les plus riches. Partant, si ces hommes vicieux, qui sont signifiés par les quatre animaux susdits, se convertissent à moi, je leur irai au-devant en la voie, et je soulagerai leur faix; sinon je leur enverrai le tigre, prompt animal qui les consommera; et comme il est écrit, leurs jours seront abrégés, et leurs fils seront sans père, et leurs femmes veuves, et leurs honneurs se convertiront en opprobre, honte et confusion.

DÉCLARATION.

Le premier animal, c'est-à-dire, le premier

Digitized by Google

évêque, s'enorgueillissant de sa noblesse, s'est converti par les paroles du Saint-Esprit, car venant à Rome, ayant suivi sainte Brigitte jusques à Naples, et séjournant à Bénévent, il se trouva grandement mal de la pierre ; et lors, le Saint-Esprit lui dit par sainte Brigitte : Il fut commandé au roi d'Israël, lorsqu'il était infirme, de mettre un emplâtre sur sa plaie. Que celui-ci en fasse de même ; qu'il prenne le vrai amour de Dieu, qui est le très-bon médicament, et soudain il ressentira la santé. Ce qu'ayant ouï, il voua un vœu, et soudain il fut guéri au corps et en l'esprit.

Il est parlé de cet évêque au livre III, chapitre XII.

Le deuxième animal signifie un autre évêque d'une grande pureté, dont il est parlé au livre III, chap. XIII.

Le troisième animal est un autre évêque qui est comparé à l'éléphant, qui est changé en mieux.

Notre-Seigneur parle encore : Qu'est-ce que cet éléphant conseillait? N'était-ce pas que de noces illégitimes fussent solennisées, afin que les préparations ne fussent perdues, et qu'après, la dispense serait facilement impétrée et obtenue du pape? Mais oyez maintenant ce que je dis : Tous ceux qui pèchent à dessein et sciemment contre Dieu, si une grande contrition ne précède, tomberont dans les jugements de Dieu et dans les angoisses du monde. Or, celui qui met les faix lourds et pesants sur son dos, pèche plus grièvement, car il n'a pas la crainte ni ne cherche pas le salut de l'âme. Oh ! que grande et insupportable est cette présomption ! Oh ! que c'est un grand défaut de charité que d'avoir les clés du

Digitized by Google

droit en ses mains, et pour une petite chose corruptible, faire contre les clés et contre le droit.

Partant, qu'il s'étudie de toute son affection à apaiser Dieu, et qu'il induise ce mariage à une fructueuse pénitence et à une dûe absolution, autrement, ses jours lui seront abrégés, et mon jugement épouvantable viendra, et la ruine de son église sera si grande qu'à grand'peine elle sera rétablie, et tout ce qu'il y avait de désirable sera en ruine, en opprobre et en mépris.

Or, vous, ma fille, écrivez au marié que vous connaissez que, s'il ne s'amende et ne se fait absoudre, il ne fera pas de grands fruits; sa vie sera courte, ainsi que celle de ses enfants, et ce qu'ils ont amassé sera dispersé aux étrangers.

D'ailleurs, il est ici parlé du même évêque: cet évêque vient à moi fort humble, comme celui qui, ayant consumé l'héritage paternel, mange le gland, et étant repentant, retourne humblement à son père.

Véritablement, ma fille, tout cela est mondain comme du gland, car quand la fleur du froment manque, c'est-à-dire, quand Dieu est chassé du cœur, le labeur est superflu et sans fruit; il est désiré, et le monde est plus aimé que Dieu.

Mais d'autant que cet évêque commence de me connaître et soi-même, je lui ferai comme un père tout plein de miséricorde: oubliant le passé, je lui irai au-devant au milieu du chemin, lui donnant un anneau en sa main et des souliers en ses pieds, et un veau pour manger. Car dès ce jour où je lui ai manifesté tant d'amour, il sera plus fervent en ses œuvres. La patience divine et sa sapience seront avec lui

Digitized by Google

plus parfaites pour attirer avec lui son prochain, et il aura plus de soin pour honorer et recevoir mon corps. Ma très-chère Mère lui a mérité ce don, aussi est-elle patronne de son église.

D'ailleurs, il est parlé de cet évêque au commencement de ce livre, chap. CXXX.

Le quatrième animal, c'est-à-dire, l'évêque qui persévérait en sa lèpre, a été appelé soudain sans sacrements. Voyez ce qui est dit de cet évêque au livre VI, chap. XCVII.

Le cinquième animal a été comme une pierre carrée, homme en tout tempéré et discret, duquel nous avons parlé au livre III, chapitre XXXIII.

Le sixième animal, c'est-à-dire, le sixième évêque, fut un homme craintif qui examinait soigneusement sa conscience, qui se gouvernait sagement. Sa conscience l'a affranchi et délivré de plusieurs obligations.

Notre-Seigneur dit de ce mort que le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu; cela est vrai; mais je dis aussi que le commencement de la perfection est aussi la crainte de Dieu; et d'autant que cet évêque a cette crainte, il parviendra, par une voie abrégée et salutaire, au chemin de salut.

Le septième animal, c'est-à-dire, le septième évêque, fut d'une grande abstinence, ayant le zèle de Dieu, qui n'a jamais tu la vérité ni par crainte, ni par amour, ni par dommage. Celui-ci, voulant faire oraison, rendit l'esprit.

Il y a plusieurs révélations touchant cet évêque en la vie de sainte Brigitte. Cet évêque était Monsieur Hémingue, évêque et ami de la Sainte Vierge, comme il paraît en l'Extravagante, Chapitre CIV.

Digitized by Google

D'ailleurs, il y a une autre révélation d'un autre évêque, lequel fut successeur du deuxième animal.

Le Fils de Dieu parle, disant à sainte Brigitte: Écrivez à l'évêque, et dites-lui que les oiseaux de rapine sont entrés en la terre, afin qu'ils posent en icelle leurs nids. Partant, que l'évêque travaille et veille avec ses amis, afin que leurs ongles soient coupés, et qu'ils n'obtiennent le plus haut de la terre, ni qu'ils ne dilatent et étendent leurs ailes à la communauté; autrement, ils gâteront les fruits de la terre, voleront pardessus les coupeaux des montagnes, et mettront la terre en solitude, vastité et ruine.

CXXVI.

La Sainte Vierge Marie parlait avec l'épouse de son Fils de quelque évêque pour lequel elle priait dévotement. Elle donne ici une doctrine fort remarquable, et un modèle excellent selon lequel les évêques doivent vivre et gouverner leurs sujets spirituellement et dévotement.

La Mère de miséricorde disait à l'épouse de Jésus-Christ : Hélas ! que ferons-nous à cet évêque aveugle ? Il a trois choses : il se travaille fort pour plaire plus aux hommes qu'à Dieu ; il aime le trésor, non celui que les anges gardent, mais celui que les anges peuvent enlever ; il s'aime aussi plus que son prochain et son Dieu.

Et voici qu'en un moment, l'épouse vit comme six balances, trois desquelles étaient fort pesantes, de sorte qu'elles étaient déprimées par les poids ; les autres trois étaient si légères qu'elles

Digitized by Google

en étaient élevées en haut, attendu qu'en elles on ne voyait que des choses plus légères que les plumes.

Et la Mère de Dieu dit : Vois que cet évêque, bien qu'il ait les quatre maux susdits, craint néanmoins toujours; à raison de quoi, d'autant que la crainte induit l'homme à la charité, il vous ordonne de voir son état; car ces trois pesantes balances signifient ses œuvres contraires à Dieu, qui oppriment son âme. La raison pourquoi vous en ayez trois est d'autant qu'il descend au monde par affection, paroles et œuvres, à la mode des balances. La raison pourquoi les autres balances vous semblent légères et monter, c'est d'autant que maintenant il monte à Dieu par paroles et par œuvres; mais néanmoins, les choses mondaines surpassent en poids les choses spirituelles, d'autant qu'il s'implique et s'intrigue en icelles avec plus de ferveur et plus souvent, de sorte que le diable le tire maintenant pas les pieds, et le gibet est déjà préparé.

L'épouse répondit : O Dame de pitié, mettez quelque chose en la balance.

La Mère de Dieu repartit : Sainte Agnès et moi avons attendu pour voir si cet évêque voudrait tant soit peu penser à l'amour que nous lui portons, mais il ne se soucie guère de notre soin; néanmoins, nous lui voulons faire comme trois amis qui sont assis en la voie, et qui savent le chemin et l'enseignent.

Le premier dirait : O mon cher ami, la voie par laquelle vous allez n'est ni droite ni sûre. Si vous continuez ce chemin, les larrons vous nuiront, et lorsque vous croirez être en assurance, vous mourrez.

Digitized by Google

Le deuxième dirait : La voie par laquelle vous allez est délectable. Mais hélas ! à quoi vous sert cette délectation, si l'amertume de l'esprit est à la fin sans fin?

Le troisième dirait : O mon ami, je vois en Dieu votre infirmité. Partant, ne vous déplaise si je vous donne conseil, ni ne soyez pas ingrat si je vous fais une spéciale charité.

C'est de la sorte que sainte Agnés et moi avons voulu gouverner avec cet évêque : s'il écoute le premier, le second lui montrera la voie, et le troisième l'introduira en la région de lumière.

Après, on montrait à l'épouse ce qu'on envoyait de Dieu pour la réformation de cet évêque, comme s'ensuit.

Notre Dame parle derechef : On parlera à l'évêque en ces termes : Bien que Dieu puisse faire toutes choses, l'homme néanmoins doit coopérer à fuir le péché et obtenir l'amour de Dieu. Et de fait, il y a trois choses qui induisent à fuir le péché, et trois pour acquérir la charité.

Les trois choses avec lesquelles on évite le péché, sont ces trois choses : 1° se repentir fidèlement de toutes les choses que notre conscience nous reproche; 2° ne les vouloir désormais commettre volontairement; 3° amender les péchés qu'on a commis et confessés avec le conseil de ceux qui ont méprisé le monde.

Les autres trois choses qui induisent à acquérir l'amour, sont : 1° prier Dieu qu'il soit notre secours; 2° qu'il nous ôte les délectations pernicieuses; 3° qu'il nous donne la volonté de plaire en tout à Dieu; car l'amour divin ne s'obtient point, s'il n'est désiré, ni le désir ne sera pas raisonnable, s'il n'est établi en Dieu.

Digitized by Google

Et partant, il se rencontre en l'homme trois choses avant que la charité entre en lui; et trois autres choses entrent en lui, quand la charité est versée en lui; car avant que la charité soit versée et épandue en l'homme, il se trouble du jour de la mort, de la diminution de ses honneurs et de ses amitiés, de l'adversité du monde et de l'infirmité de la chair. Or, ayant obtenu la charité, la joie entre en l'âme des tribulations que le monde lui donne; l'esprit s'angoisse de la profession du monde, se dilate et se réjouit d'honorer Dieu et d'être affligé pour sa gloire.

Le deuxième motif induisant la charité, est faire des aumônes des choses superflues, car quand l'évêque a des vases et vêtements comme il est convenable à un humble prélat, pour la nécessité, non pour l'ostentation et superfluité, qu'il se contente d'iceux, et que du reste il en fasse l'aumône; car quand, seuls, les pauvres domestiques des prélats sont enrichis, et se rendent orgueilleux et luxurieux des biens et possessions temporelles des âmes, tous les autres pauvres crient vengeance sur eux.

Le troisième motif qui induit à la charité, c'est travailler par amour, car quand on ne dirait qu'un seul *Pater* pour obtenir la charité, on plairait à Dieu et la charité s'approcherait de nous.

La Mère de Dieu dit à Jésus-Christ, son Fils: Béni soyez-vous, ô Jésus-Christ, géant très-bon, qui avez été très-prompt à parcourir la voie, et très-fort pour combattre! En vérité, il est écrit que David fut un grand géant et fort à merveille, mais nullement semblable à vous. David enfin, courant de loin, jeta la pierre contre l'ennemi:

Digitized by Google

mais vous, vous approchiez de l'ennemi, et vous avez rompu son dos. David aussi, son ennemi étant tombé, lui ôta le glaive, lui enlevant la tête; mais l'ennemi étant debout, vous lui avez ôté son glaive, surmontant un ennemi vivant par la patience; et rompant sa force, vous vous êtes affermi par l'humilité. Partant, vous êtes le fort des forts, à qui nul n'a été, n'est et ne sera semblable, car de la force du Père est sorti un Fils très-fort, qui a affranchi les pères et les frères. Partant, ô géant très-clément! nous vous prions de donner à cet évêque qui combat la science, la force de courir en la lice des combattants, afin qu'il soit assis avec les vrais géants, qui ont donné la vie pour la vie, et qui, pour votre sang, ont donné le leur.

Le Fils répondit : L'oraison qui est faite en amour n'est pas négligée, car l'Écriture dit : Que personne ne vienne à moi, si ce n'est que le Père l'attire. Et partant, si celui qui attire est fort et si ce qui est tiré est trop pesant, soudain l'ouvrage sera dissipé et anéanti. Que si ce qui est attiré est lié, rien ne peut aider à celui qui tire, ni soi-même, s'il tombe; que s'il est immonde, cela est abominable pour être tiré. Partant, celui qui doit être attiré et désire d'être tiré, il est nécessaire qu'il soit purifié au plus tôt, et qu'il soit convenablement et décemment disposé, jusqu'à ce qu'il soit propre à être attiré, et délectable à être tiré des mains. En vérité, en raison et en considération des prières de ma Mère, puisque cet évêque a cherché la voie, on lui montrera une voie droite.

Après, la Mère de Dieu ajoute, disant à l'épouse : Oyez, vous à qui la faveur est donnée d'entendre et de comprendre les choses spiri-

Digitized by Google

tuelles : je vous ai dit premièrement que quand cet évêque cherchera la voie qui lui sera montrée, partant, je la lui montrerai. Si cet évêque veut aller par la voie que l'Évangile montre, et partant, être du petit nombre, il doit avoir trois choses avant d'entrer en la voie : 1° il doit laisser le poids lourd et écrasant, c'est-à-dire, la cupidité du monde, le sac d'argent, n'aimant point le monde pour la superfluité et pour l'orgueil; mais qu'il prenne seulement de lui le nécessaire, selon l'exigence humble et modeste d'un évêque, disposant tout le reste pour l'honneur et la gloire de Dieu. C'est de la sorte que fit ce bon Matthieu, car il déposa ce grand poids de la cupidité et en disposa, lequel néanmoins il n'avait jamais expérimenté être pesant, jusqu'à ce qu'il eût pris le faix doux et léger de Jésus.

2° Il doit être ceint et préparé pour marcher, comme dit la sainte Écriture, que quand Tobie fut envoyé en Rage par son père pour aller chercher l'argent qui lui était dû, il trouva en la voie un ange ceint:

Que signifie cet ange, si ce n'est le prêtre du Seigneur, et l'évêque, qui est obligé d'être pur en la chair et en l'affection ? car selon la prophétie, le prêtre est l'ange du Seigneur des armées, d'autant qu'il consacre et reçoit celui que les anges voient et adorent. Or, pourquoi l'ange apparut-il à Tobie ceint, prêt à marcher, si ce n'est parce que tout prêtre et tout évêque doivent être ceints de la ceinture de la divine justice; être préparés à donner leur âme pour leurs ouailles; disposés en leurs paroles à dire franchement la vérité; résolus de montrer par leurs œuvres la voie de justice; désireux de souffrir

Digitized by Google

pour la justice et la vérité, ne la biaisant ni la diminuant devant les menaces et les opprobres, ne la taisant pour l'amitié fausse, ni ne la dissimulant pour la dissuasion de quelques-uns.

Tout évêque donc qui est revêtu tellement de la justice, ne se confiant en soi, mais en Dieu, un Tobie, c'est-à-dire, un homme juste, viendra à lui, et les personnes justes le suivront, d'autant que les exemples et les bonnes œuvres profitent plus que les paroles nues.

3° Il doit manger le pain et boire l'eau, comme on le lit d'Élie, qui trouva à sa tête du pain, et était averti par l'ange d'en manger, d'autant qu'un long chemin lui restait à faire. Quel est le pain qu'Élie mangea, dont il a été si affermi et si conforté, sinon le bien corporel et spirituel qui lui était donné? car le pain corporel lui était préparé pour l'exemple des autres, afin qu'il sût que Dieu agréait qu'il eût avec modération les nécessités pour la réfection de la chair. Il lui fut aussi donné l'influence de la prophétie et la force spirituelle, et il marcha quarante jours, afin qu'il sût que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la parole divine, car si Dieu n'eût donné et versé la consolation de la prophétie, certainement il eût défailli en son infirmité propre, d'autant que l'homme est infirme de soi, mais fort en Dieu et de la force divine; car quiconque persévère et est fort, prend sa force et sa générosité en Dieu.

D'autant que cet évêque est fort infirme, nous lui avons disposé une bouchée de pain, c'est-à-dire, aimer Dieu sur toutes choses avec ordre, pureté, vérité et perfection. Avec ordre : qu'il aime le monde comme il est aimable, sans superfluité. Avec pureté : qu'il n'aime le péché ni en

Digitized by Google

soi ni en son prochain, et qu'il ne désire imiter aucune mauvaise coutume. En vérité : qu'il n'admette aucun péché par la confiance qu'il a en ses bonnes œuvres, mais qu'il tempère sagement soi-même en soi-même, de peur qu'il ne succombe en sa trop grande ferveur, ou que, par aventure, il ne penche vers le péché ou n'y tombe, par la pusillanimité, par l'imitation des méchants et en rendant ses fautes légères. Avec perfection : afin que rien ne lui soit si doux que Dieu.

Nous l'avertissons aussi qu'il ait de l'eau avec du pain de charité. Quelle est cette eau, sinon la considération assidue de l'amertume de la passion de Jésus-Christ, qu'il pâtissait lorsqu'il disait à son Père qu'il transférât le calice, et quand les gouttes de sang coulaient de son corps ? A bon droit sa sueur était de sang, d'autant que le sang de l'humanité de Dieu était consumé de la crainte naturelle qu'il souffrait, afin de montrer qu'il était vrai homme, non fantastique et exempt de souffrances.

Que cet évêque donc boive cette eau en méditant comment Dieu demeurait debout devant Hérode et Pilate ; combien douloureux et contemptible il était en la croix, et en quelle manière la lance perça son côté sacré. Et quand l'évêque aura fait ces trois choses, il lui sera utile et profitable de savoir la disposition du temps, depuis le point du jour jusqu'au soleil couchant.

En effet, se réveillant la nuit, il doit soudain remercier Dieu pour l'amour qu'il lui a témoigné en la création, pour la passion en la rédemption, pour la patience avec laquelle il l'a si longtemps supporté dans les péchés et dans les mauvaises mœurs.

Digitized by Google

Quand il se lève du lit et se couvre de ses vêtements, qu'il fasse cette prière : La terre est obligée de revêtir la terre, et la poudre la cendre; néanmoins, parce que je tiens de Dieu l'office d'évêque afin d'être le miroir d'autrui, je te revêts, ô corps, qui es mon âme ensevelie en la terre et la cendre, non certes pour l'orgueil et la vanité, mais seulement pour couvrir ce corps, afin qu'il n'apparaisse nu. Je ne me soucie pas si son habillement est fin ou vil, si ce n'est pour l'honneur de Dieu, afin que la dignité épiscopale soit discernée du commun, et afin que l'autorité épiscopale soit connue pour la correction de tous et pour l'exemple des infirmes. Partant, ô mon pieux Jésus! qui m'avez appelé par votre grâce, donnez-moi, je vous en prie, la bonne conscience, afin que la vanité ne me saisisse pour le grand prix de la poudre et de la cendre, et afin que je ne me glorifie point de la couleur; mais donnez-moi la force des vertus, afin que, comme l'habit épiscopal est honorable par-dessus les autres à raison de l'autorité divine, de même les habitudes de l'âme soient éminentes devant vous, de peur que, pour avoir usé d'une autorité si indiscrètement, je sois déprimé plus profondément dans les abîmes, ou que, pour avoir porté un si grand habit indignement, je ne sois dépouillé indignement et ignominieusement pour la damnation éternelle!

Que l'évêque dise ensuite ses heures, ou qu'il chante, s'il le peut, car plus quelqu'un est réhaussé aux dignités excellentes, plus il est obligé de rendre à Dieu un plus grand honneur. Néanmoins, un cœur pur et net plaît à Dieu, autant en silence que dans le chant.

Digitized by Google

La messe étant dite, ou avant qu'il fasse les fonctions et offices épiscopaux, soit qu'ils soient corporels ou spirituels, qu'en toutes ses œuvres, il fasse miséricorde à tous, et qu'il considère et élève son esprit à l'honneur de Dieu, de peur que les personnes faibles ne jugent qu'il a plus de soin du temporel que du spirituel.

Or, quand il s'approche de la table pour se réfectionner, qu'il dise : O Seigneur Jesus-Christ, qui voulez que le corps soit sustenté de la viande corporelle, je vous supplie très-humblement de me donner la grâce que je donne tellement le nécessaire à mon corps, qu'il ne soit accablé à raison de la trop grande quantité des viandes, ni qu'il ne défaille par l'excessive sobriété et abstinence ; inspirez-nous, je vous supplie, la congruité et la modération nécessaires, afin que, quand la terre vivra de la terre, le Seigneur de la terre n'ait juste sujet de s'en offenser.

Quand il est assis à table, qu'il se récrée modestement avec ceux qui se réfectionnent avec lui, en telle sorte néanmoins que la médisance et la bouffonnerie en soient bannies. Qu'il se donne aussi garde de ne dire quelque chose qui puisse autoriser les vices d'autrui, ou qui puisse fournir l'occasion de pécher. Et de fait, celui qui doit être la lumière des autres, doit prendre garde et considérer ce qui est décent et convenable devant Dieu, ce qui édifie le prochain et ce qui est expédient et utile pour le salut de tous. Mais comme en la table, toutes les viandes sont sans goût quand le pain et le vin manquent, de même, en la table spirituelle, toutes choses sont sans goût à l'âme,

Digitized by Google

quand le vin de la joie spirituelle et le pain de la doctrine spirituelle manquent.

Partant, que l'évêque dise toujours à table quelque chose qui tourne à l'honneur et à la gloire de Dieu, afin que ceux qui sont à table soient affermis dans les choses de l'âme et réfectionnés en l'esprit; ou bien qu'il fasse lire quelque livre d'édification, afin qu'en une même réfection corporelle, le corps soit réfectionné et que l'âme ait un bon affermissement. Après la réfection, grâces étant dites, que l'évêque dise ce qui édifie les âmes, et qu'il fasse ce qui est du devoir de l'évêque, ou qu'il repose, si la nature en a besoin; ou bien qu'il lise les livres par lesquels il puisse être attiré aux choses spirituelles. Après le souper, il se peut récréer avec ses familiers, avec des manières honnêtes, en les consolant, car si l'arc est trop tendu, il sera bientôt rompu : c'est pourquoi une joie modérée, prise à raison de l'infirmité de la chair, plaît à Dieu. Mais comme la mère, sevrant son enfant, a accoutumé de répandre de la cendre sur son sein, ou de l'oindre de quelque chose amère, jusqu'à ce que l'enfant s'accoutume aux viandes solides, de même l'évêque doit être sage et discret envers les siens et se tenir sur ses gardes, afin qu'en la joie, il garde la modestie, et en la retenue, la piété; afin qu'il attire et élève les siens à Dieu par les paroles de la crainte divine et par l'humilité. Après, qu'il leur enseigne de révérer et d'honorer hautement Dieu, et de l'aimer de tout leur cœur, afin qu'il soit père de ses familiers par la divine autorité, et mère nourrice par la doctrine bénigne et douce. Que s'il sait que quelqu'un des siens offense Dieu mortellement, et qu'il ne se veuille amender en façon

Digitized by Google

quelconque, ni par des avertissements salutaires, ni par répréhensions, qu'il le sépare et qu'il le chasse de chez soi; autrement, s'il le retient pour quelque utilité ou faveur charnelle, humaine ou temporelle, il ne sera pas lui-même exempt du péché.

Quand il s'ira coucher, qu'il s'humilie devant Dieu de bon cœur, et qu'il pense et examine quelles pensées il a eues pendant le jour, quelles affections, quelles œuvres et quels jugements; après, qu'il en demande pardon; qu'il ait son recours au secours de la miséricorde divine, à la grâce, concevant et formant un désir et résolution de s'amender, et de s'en confesser dès qu'il le pourra. Après, entrant dans le lit, qu'il prie en cette sorte: O Seigneur, mon Dieu, qui avez créé mon corps, regardez-moi des yeux de votre miséricorde, et donnez-moi la grâce, afin que le sommeil excessif ne me rende lâche et paresseux à votre service, ni que, par la trop grande et excessive veille, je ne défaille à votre service. Mais, ô grand Dieu! modérez le sommeil que vous me commandez de prendre pour relâcher mon corps, afin que l'ennemi capital ne nuise à mon corps ni ne domine en mon âme, vous le permettant par quelque occulte jugement.

Quand il sera levé, si quelque chose illicite lui est arrivée en dormant, qu'il s'en confesse, afin qu'il ne commence point le sommeil avec les péchés de la nuit précédente, comme il est écrit: *Que le soleil ne se couche point sur votre colère*, ni de même aussi sur vos mauvaises pensées et illusions diaboliques; car quelquefois, le péché qui n'est que véniel et petit, est fait mortel par négligence et mépris. Je lui conseille

Digitized by Google

aussi de faire pénitence tous les vendredis, se confessant très-humblement au prêtre, avec volonté de se corriger, autrement sa confession ne vaut rien pour tout.

La Mère de Dieu ajouta après : Si cet évêque marche par ce chemin, je l'avertis de trois choses : 1° que cette voie est étroite ; 2° qu'elle est épineuse ; 3° inégale et raboteuse. Contre ces trois choses, je lui donnerai trois remèdes : 1° qu'il se couvre de bons vêtements ; 2° qu'il tienne les dix doigts devant ses yeux entre lesquels il regardera comme entre des barreaux, de peur que les épines ne percent facilement et soudainement ses yeux ; 3° qu'il pose les pieds à terre avec considération, et qu'il prenne garde à chaque pas si son pied est bien arrêté, et qu'il ne se précipite point, mettant tous les deux pieds en un lieu, qu'il n'ait sondé si le chemin est inégal et glissant. Or, qu'est-ce que signifie le chemin étroit, sinon la malice des mauvais et les adversités ordinaires du monde, qui empêchent et sollicitent l'homme juste pour le détourner de la justice et de l'équité?

Partant, que l'évêque se munisse, contre ces choses-ci, des vêtements d'une patience invincible et d'une constance ferme, car il y a une grande gloire de souffrir des opprobres pour l'amour de la justice et de la vérité.

Or, que signifient les dix doigts qu'il doit avoir devant les yeux, si ce n'est les dix commandements de Dieu, sur lesquels l'homme juste doit tous les jours jeter les yeux de son esprit, afin que, toutes les fois que l'épine de l'opprobre pique, il voie la dilection de Dieu ; que toutes les fois que l'épine de la malice pique, il y oppose autant de fois la dilection du pro-

Digitized by Google

chain ; que toutes les fois que l'amour du monde le chatouille et que celui de la chair l'attire, il considère ce qui est écrit : *Vous ne convoiterez point*, mais vous mettrez un frein à votre concupiscence pour la retenir dans les bornes de la raison ; car là où se trouve la charité divine, là se trouvent la patience et la resignation dans les tribulations, et les joies indicibles dans les infirmités ; la douleur dans les superfluités ; la crainte dans les honneurs ; l'humilité dans la puissance et le désir insatiable de laisser le monde?

Or, qu'est-ce que signifie qu'à chaque pas il doit éprouver si son pied est bien ferme, si ce n'est qu'en tous lieux, il doit croire raisonnablement? Le juste en effet doit avoir deux pieds spirituels: le désir des choses éternelles et le dégoût des choses du monde. Au premier, il doit avoir une grande discrétion, afin qu'il ne désire les choses éternelles pour son honneur plus que pour l'honneur de Dieu ; partant, qu'il mette tous ses désirs dans les volontés divines et dans les recherches de l'honneur de Dieu. Au second, il doit être prudent, et considérer que le dégoût du monde ne soit en lui trop irraisonnable, ou pour l'impatience de la vie, ou pour les hasards ordinaires, ou enfin pour la paresse et lâcheté de faire ce que Dieu lui commande. Partant, qu'il soit considéré et circonspect en toutes ces choses, afin que les dégoûts du monde soient pour le désir et pour l'effet d'une meilleure vie, et pour avoir les péchés en horreur et en abomination.

Si l'évêque a donc ces deux pieds, craignant aussi que ce qu'il a corrigé n'était peut-être pas bien amendé ; et quand il marchera par la voie

Digitized by Google

étroite et épineuse, je l'avertis encore de trois ennemis qui sont en le voie : le premier ennemi siffle à ses oreilles; la deuxième s'oppose devant lui, disposé à percer ses yeux; le troisième est gisant à ses pieds, criant hautement et ayant un lacet, afin de surprendre ses pieds, s'il veut s'élever quand il crie.

Le premier ennemi signifie les hommes ou les diables, qui, de leurs mauvaises suggestions, détournent cet évêque, lui disant : Pourquoi allez-vous si humblement, et pourquoi vivez-vous si étroitement? Pourquoi vous travaillez-vous tant? Détournez-vous-en un peu, et marchez par les voies fleuries par lesquelles plusieurs marchent, de peur que vous ne soyez méprisé et ne défailliez. Que vous importe si les hommes vivent bien ou mal? Que vous profite-t-il d'offenser ceux qui vous doivent de l'honneur, et desquels vous aurez de l'honneur et de l'amour, s'ils n'offensent ni vous ni les vôtres? Que vous importe s'ils offensent Dieu? Donnez des dons et recevez-en. Serrez-vous de votre honneur et de l'amitié des hommes, afin qu'également vous puissiez obtenir les honneurs des hommes et ceux du ciel. Voilà ce que cet ennemi souffle à cet évêque et soufflera aux oreilles de plusieurs. Et partant, plusieurs flambeaux, qui devaient éclater et reluire dans les ténèbres épaisses, sont maintenant éteints et sont eux-mêmes des ténèbres cymmériennes; le bon or est changé en boue.

Le deuxième ennemi qui pique les yeux, ce sont la beauté du monde, les possessions de la terre, l'apparat des richesses, l'éclat des vêtements, les faveurs des hommes et les honneurs; car quand toutes ces choses sont désirées et sont

Digitized by Google

offertes et présentes, elles aveuglent seulement les yeux de l'âme et de la raison, auxquels il semble être plus doux d'être attachés avec Samson à la meule des soins du monde, qu'avec l'épouse, l'Église, pour l'administration des soins pastoraux. D'abondant, l'amour de Dieu, s'il y a jamais été, commence à s'attiédir, et le péché est commis avec plus de liberté, et est rendu petit, appuyé sur la fiance de l'autorité. Partant, que l'évêque, ayant ses nécessités, et ayant ordonné et rangé le nombre de sa famille, soit content de ce en quoi il peut conserver son autorité, comme il est écrit que vous soyez content des choses modérées, car celui qui milite à Dieu de tout son cœur, ne s'implique ni ne s'intrigue dans les négoces du monde, sinon par nécessité et pour l'honneur de Dieu.

Le troisième ennemi a un lacet, et crie en cette sorte : Pourquoi vous humiliez-vous tant, vu que vous pouvez être honoré par-dessus les autres? Tâchez donc de monter plus avant, car lors, vous serez plus riche, et vous pourrez donner davantage. Soyez donc un prêtre, afin que vous soyez au rang des premiers. Soyez évêque, puis archevêque, ou plus grand, afin que vous ayez un plus grand repos, que vous soyez mieux servi et que vous possédiez un plus grand honneur. Lors vous pourrez aider les autres, être plus craint et être flatté et courtisé de plusieurs. Or, quand l'esprit s'est laissé embabouiner de ces funestes suggestions, soudain témérairement il étend le pied aux cupidités, et cherche les moyens de monter aux grandeurs plus sublimes, et lors l'âme se laisse tellement envelopper et lier dans les lacets des cupidités et des sollicitudes temporelles, qu'à grand'peine s'en peut-elle

Digitized by Google

affranchir quand elle veut. Et ce n'est pas de merveille, car l'Écriture dit : Que celui qui désire l'épiscopat ou le sacerdoce désire une bonne œuvre. Mais quel est ce bien? Certainement ce n'est autre chose que travailler pour l'avancement des âmes et pour la gloire de Dieu, travailler pour les choses éternelles, et non pour les passagères. Or, maintenant, ils désirent tous l'honneur, mais ils fuient le labeur. Cet honneur n'est pas honneur, mais affliction, car là où n'est point la charge du labeur divin, là n'est point l'honneur de l'âme devant Dieu.

Partant, que l'évêque ne désire point un plus grand et plus réhaussé degré d'honneur, ou celui qu'un autre possède, car le lacet est caché en la terre, et les déceptions sont dans les chemins de ceux qui y tendent. C'est pourquoi il lui est fort profitable de demeurer en l'état qu'il possède jusqu'à ce que la Providence divine en dispose tout autrement, ou que le prélat, son supérieur de l'Église, commande de faire autrement pour l'honneur et la gloire de Dieu. Ce conseil susdit est un avertissement salutaire et charitable.

Or, maintenant, nous traiterons de ce que l'évêque doit faire selon Dieu. En vérité, il doit avoir le camail épiscopal sur soi diligemment gardé, ni ne le doit vendre pour de l'argent, ni le donner aux autres par amitié, ni le perdre par la négligence et la lâcheté. Car qu'est-ce que la couronne signifie, ou le camail épiscopal, sinon sa puissance, savoir : ordonner les prêtres, corriger et remettre les errants et les dévoyés, et instruire les ignorants par sa parole et son bon exemple? Et qu'est-ce que signifie garder diligemment la marque épiscopale, sinon

Digitized by Google

méditer attentivement la manière dont il l'a obtenue, pourquoi, et ce qu'il en doit faire?

Que s'il veut donc considérer comment il l'a obtenue, qu'il sonde dans son cœur et dans sa conscience, s'il l'a obtenue, s'il la désirait pour l'amour d'elle-même ou pour l'amour de Dieu. S'il l'a obtenue pour l'amour de soi-même, qu'il craigne avec raison; si pour l'amour de Dieu, c'est une chose méritoire et spirituelle. S'il considère le but et la fin pourquoi il a obtenu la puissance et la dignité, certainement je le lui inspirerai: c'est afin qu'il fût le consolateur des âmes, et libérateur, par ses mérites, des peines dues à leurs péchés, puisqu'il vit de leurs aumônes; afin qu'il fût le nourricier des pauvres, le père des riches, le coadjuteur de Dieu dans les choses spirituelles, et émulateur pour l'amour de Dieu.

Que s'il veut savoir le fruit de cette puissance, saint Paul le dit clairement: Celui qui sera fidèle administrateur aura un double honneur, corporel et spirituel. Or, celui qui a la robe épiscopale, et non la vie, qui cherche l'honneur, et non le labeur, sera digne d'une double confusion. Mais que signifie que la puissance ne doit être vendue, si ce n'est que l'évêque ne doit point être simoniaque ni tolérer la simonie? En outre, quand il le saura, il ne doit ordonner ni ne promouvoir pour de l'argent, ni exercer son office pour l'honneur du monde et la faveur des hommes, ni élever aux charges ceux qu'il connaît indignes et de mauvaise vie pour les prières de la chair et du sang. Que signifie qu'il ne doit pas donner aux autres sa puissance pour l'amitié, si ce n'est qu'il ne doit point dissimuler les péchés d'autrui pour une fausse mi-

Digitized by Google

séricorde, ni les taire pour l'amitié, ni porter en son dos les péchés des autres, qu'il peut et doit corriger à bon droit, car l'évêque est l'échauguette du Seigneur, c'est pourquoi le sang des morts est demandé de ses mains, lorsqu'il voit le péril et ne crie point, ou s'il dormait et ne s'en souciait point.

Quant à ce qui est dit que l'évêque ne doit point perdre sa couronne par négligence, cela signifie qu'il ne doit pas donner aux autres sa puissance pour faire ce qu'il est obligé de faire personnellement; mais en cas de nécessité, il le peut faire, et il ne doit pas l'omettre pour son lâche repos, car il est tenu de remplir ses obligations avec plus de fruit que les autres.

Il ne doit pas aussi ignorer la vie de ceux auxquels il commet ses offices, mais il doit s'informer secrètement comment ils gardent la justice, car l'office d'évêque n'est pas un office de repos, mais de soins et de labeurs. Or, lorsque l'évêque aura conservé, comme j'ai dit, sa charge et sa puissance, il doit avoir sous ses bras un faisceau de fleurs avec lesquelles il allèche et attire les brebis qui sont éloignées de ceux qui sont proches, car le bon pasteur a accoutumé d'attirer après soi les brebis par les fleurs et par le foin. Or, quel est ce faisceau de fleurs, sinon la prédication divine qui appartient à l'évêque ? Quels sont ces deux bras, sinon une double opération, savoir : de faire bonnes œuvres pour inciter les autres, et d'en faire en cachette pour la crainte de Dieu et pour l'exemple des domestiques et des voisins ?

Si la prédication est donc conjointe avec ces deux œuvres, le faisceau de fleurs sera très-beau, après lequel les brebis voisines cour-

Digitized by Google

ront joyeusement en son épiscopat. Les brebis qui sont éloignées, oyant sa renommée, désireront franchement de l'avoir à raison de ses bonnes paroles et en considération de la charité qui accompagne ses paroles, car ce sont elles qui sont les fleurs très-suaves pour allécher les brebis, savoir : faire de bonnes œuvres et enseigner les autres, non en une science ampoulée, mais en peu de paroles pleines d'amour et de charité; car il n'est pas convenable que le héraut de Dieu soit muet, ni que l'échauguette de la maison soit aveugle.

Il manque encore à l'évêque une chose, car quand il sera parvenu aux portes, il doit présenter quelque chose au roi souverain. Partant, nous lui conseillons d'offrir au roi un vase très-cher, et celui-là vide et orné. Or, le vase qui lui est très-cher, c'est le cœur : qu'il présente donc celui-là, et l'offre à Dieu tout enrichi de vertus, mais néanmoins vide de la volonté propre et de l'amour de la chair; et de la sorte, quand l'évêque s'approchera de la porte, une troupe luisante lui ira au-devant; celui qui est Dieu et homme le recevra, et alors aussi, les anges diront : O Seigneur, mon Dieu! voici l'évêque qui a été pur en la chair, pur au sacerdoce, apostolique en sa prédication, vigilant en son office, généreux en ses œuvres, humble en sa puissance. Voici que nous avons désiré à raison de sa pureté, et partant, nous vous le présentons, car il vous a désiré pour l'amour de vous-même.

Lors aussi, les âmes des saints qui sont au ciel diront : Voici, ô grand Dieu! notre joie est en vous. Nous nous réjouissons néanmoins en cet évêque, car il a apporté une fleur en sa

Digitized by Google

bouche, par laquelle il attirait plusieurs brebis. Il portait une fleur en ses mains, avec laquelle il rafraîchissait les brebis qui venaient à lui. Il envoyait des fleurs à ceux qui habitaient loin de lui, avec lesquelles il excitait les fleurs qui dormaient. D'autant qu'il a augmenté notre troupe par les fleurs de ses éloquentes paroles, nous nous réjouissons en lui de son honneur, car il vous a désiré sur toutes choses.

Lors aussi, le Seigneur et l'auteur de la gloire dira à cet évêque : O mon ami ! vous m'êtes venu présenter le vase de votre cœur, vide de vous, et l'avez désiré remplir de moi : venez donc, et je le remplirai de moi-même. Soyez en moi, je serai en vous, et votre gloire et votre joie n'auront jamais de fin.

CXXVII.

La Sainte Vierge Marie déclare à l'épouse, qui priait pour un ermite, son ami, lors mort, qu'avant que son corps soit enseveli en terre, son âme sera introduite en la gloire.

L'ÉPOUSE priait pour un vieillard, prêtre ermite d'une vie signalée et d'une vertu singulière, son ami, qui était décédé et déjà posé dans un cercueil dans l'église, afin de l'ensevelir; lors la Sainte Vierge lui apparut et lui dit : Ma fille, écoutez, et sachez que l'âme de cet ermite, mon ami, fût entrée soudain après son décès dans le ciel, si elle eût eu en la mort un parfait désir de voir et de posséder Dieu; c'est ce qui fait qu'il est maintenant détenu en ce purgatoire de désir, où il n'y a autre peine, si ce n'est le seul désir de parvenir à Dieu; mais néanmoins, sachez

Digitized by Google

qu'avant que son corps soit enseveli, son âme sera en gloire.

ADDITION.

Dites encore à ce vieux religieux : Vous avez longtemps demeuré dans le désert et avez fait un grand fruit, changeant les bêtes en brebis et les lions en agneaux. Maintenant, demeurez constant en la ville, dont les places ont été arrosées du sang de mes saints, car vous y oirez le jugement et une rétribution. Ce qu'ayant ouï, soudain il tomba malade, et peu de temps après, il mourut. Ce frère bénédictin pria sainte Brigitte afin de le certifier des difficultés de son habit, d'autant qu'il était grandement affligé de la multitude des abus de l'habit de la religion de saint Benoît.

Sainte Brigitte étant donc ravie, le Fils de Dieu lui dit : Je vous ai dit (*Liv.* III. *chap.* XX *et* XXII.) que saint Benoît, mon intime ami, eut son corps comme un sac qui eut comme cinq robes. La première fut une tunique fort âpre, avec laquelle il dompta sa chair et ses mouvements déréglés, de peur qu'ils ne débordassent outre les mesures et les bornes de la raison.

La deuxième fut une cuculle simple, non déliée ni plissée, qui couvre, embellit et chauffe la chair, afin que ceux qui les regardaient n'en eussent horreur.

La troisième fut un scapulaire, afin qu'ils fussent plus disposés et moins empêchés pour le labeur des mains.

La quatrième fut la chaussure, afin qu'ils fussent plus agiles et plus humbles pour marcher en la voie de Dieu.

Digitized by Google

La cinquième fut une ceinture d'humilité, avec laquelle étant ceints, ils bannissent le superflu, et afin qu'avec plus de facilité, ils fissent le labeur manuel qui leur avait été enjoint.

Or, maintenant, ses frères cherchent des vêtements qui excitent à la luxure, et ont en abomination les âpretés ; ils cherchent des habits qui plaisent aux hommes et qui excitent à la volupté, car pour une cuculle, ils prennent un manteau si plissé, si large et si long, qu'ils semblent plutôt des personnes superbes et d'ostentation que des hommes religieux et humbles.

Pour le scapulaire, ils ont un court morceau de drap devant et derrière, et munissent et couvrent leur tête à la mode des mondains, afin de se conformer à eux ; et de la sorte, ils ne sont ni semblables aux hommes du monde, ni ne travaillent avec les humbles serviteurs de Dieu ; ils se chaussent en telle sorte et nouent leurs chaussure en telle manière qu'ils semblent être prêts à aller aux noces, non pour descendre dans la lice du labeur des mains. Partant, le moine qui désire être sauvé, considère ce que la règle de saint Benoît permet, d'avoir seulement le nécessaire avec modération utile et non superflue, honnête et convenable, toutes choses humbles et point de superbe. Car que signifie leur cuculle, si ce n'est qu'ils doivent avoir plus d'humilité que tous les autres? Qu'est-ce que signifie leur capuchon contemptible, qui se tient à la cuculle, sinon avoir une abjection contre les mœurs du monde? Mais pourquoi maintenant prend-on un capuchon mondain, si ce n'est qu'ayant honte de l'humilité, ils s'accommodent au monde? Or, quel ornement peut avoir la queue du capuchon, quel profit et quelle utilité, si ce n'est

Digitized by Google

quelque ostentation et quelque curiosité contre la religion ? Or, que profite-t-il plus un manteau plissé qu'une cuculle, si ce n'est afin que le moine Gyrouague soit estimé plus leste et plus glorieux? Toutefois, si on portait ce manteau pour quelque recommandable nécessité, cela ne nuirait pas aux bonnes mœurs, mais toujours la cuculle d'humilité serait plus convenable, afin qu'à l'habit de chacun on connût de quel ordre il est. Que si le moine était infirme, qu'il eût mal de tête ou qu'il fût trop affligé de froid, il ne pècherait point, s'il avait quelque humble couverture sous le capuchon de la cuculle, non au dehors, d'autant que cela marque légèreté et vanité.

Sainte Brigitte repartit : O Seigneur, ne vous indignez, si je cherche et fais encore une autre question. Les frères qui portent un tel autre habit avec la licence des supérieurs, ou par la coutume des institutions des prédécesseurs, ne pèchent-ils pas?

Dieu répondit : La dispense est lors assurée, si elle procède d'une bonne intention, car quelques-uns dispensent par le zèle de justice; les autres d'une fausse compassion et d'une indiscrète permission; les autres par la légèreté de leur amour et par l'affection de plaire aux hommes; les autres dissimulent tout cela, d'autant qu'ils sont vides de l'amour divin. Mais cette dispense m'est agréable, qui ne s'oppose pas à l'humilité ni ne la contrarie, et cette permission est ferme et assurée, qui permet discrètement le nécessaire, et damne les choses superflues aux moindres choses.

Elle demande encore : O Seigneur, mon Dieu, si quelqu'un ignore qu'en la règle il y soit mieux

Digitized by Google

et plus doucement qu'il ne vit, ne pèchera-t-il pas?

Jésus-Christ répondit: Comment peut celui-là ignorer la règle et la professer, qu'on lit et qu'on entend lire tous les jours? Le moine n'a-t-il pas commandement en icelle de s'humilier, d'obéir, d'avoir l'habit des étoffes les plus viles, et non pas des molles et douces, et d'apporter son habit qui soit de bon exemple et qui ne soit pas pompeux? Quelle conscience y a-t-il si émoussée et si aveugle, qui ne sache et qui n'entende que le moine fait profession d'humilité et de pauvreté?

Celui-là donc est moine de saint Benoît, qui obéit plus à la règle qu'à la chair; qui ne désire plaire qu'à Dieu en son habit et en ses mœurs; qui désire tous les jours de mourir et de se préparer pour l'issue de ce monde, et a un grand soin et sollicitude comment il rendra raison de la règle de saint Benoît.

CXXVIII.

Une réponse de la Vierge Marie à l'épouse de son Fils, qui priait pour un vieux ermite, qui était en doute s'il était agréable à Dieu, d'autant qu'il jouissait des douceurs des consolations spirituelles, attendu qu'il ne sortait jamais du désert, ou bien, s'il descendait quelquefois, c'était pour l'édification des âmes.

La Mère de Dieu éternel dit à sainte Brigitte: Dites à ce prêtre et vieux ermite, mon ami, qui, presque contre sa volonté et la paix de son âme, poussé par la foi et la dévotion du prochain,

Digitized by Google

laissant quelquefois la cellule de sa solitude et le repos de la contemplation, descend du désert pour aller aux villes, pour donner des conseils spirituels au prochain, par les conseils et bon exemple duquel plusieurs âmes se convertissent à Dieu ; et étant déjà converties, elles avancent et font progrès au sommet des vertus, et doutant humblement à raison de cela, que les ruses et les finesses de Satan ne le séduisent sous prétexte de bien, il en demandait conseil avec humilité, et pria sainte Brigitte de prier pour lui. Sur cela donc, savoir, s'il plaît plus à Dieu, qu'il vaque seulement à la seule douceur de la contemplation ; ou bien si cette charité qu'il rendait au prochain, était plus agréable à Dieu, dites-lui de ma part, dit la Mère de Dieu à sainte Brigitte, qu'il est plus agréable à Dieu qu'il descende quelquefois du désert, et qu'il aille aux hommes pour exercer telles œuvres de charité, distribuant avec elles les vertus et les grâces que Dieu lui a données, afin que de là ils se convertissent et s'unissent à Dieu avec plus de ferveur, et qu'ils soient participants de la gloire, avec plus d'abondance que s'il demeurait en sa cellule et vaquait à la seule contemplation. Dites-lui encore qu'il aura au ciel un plus grand mérite et une plus grande récompense d'une telle charité, pourvu néanmoins qu'il aille à l'exercice de telles œuvres de charité avec le conseil et la volonté de son ancien Père spirituel. Dites-lui encore que je veux qu'il reçoive en fils spirituel, sous le régime de ses conseils, tous les ermites, et encore toutes les moniales cloîtrées, et tous les enfants spirituels de l'ermite, mon ami, qui est décédé, et qu'il les régisse et les gouverne tous de son conseil spirituel et vertueux, comme

Digitized by Google

l'autre les avait conduits, car tel est le bon plaisir de Dieu, et que, s'ils le reçoivent en père et lui obéissent humblement en la vie érémitique et spirituelle, lors il leur sera en père, et moi je leur serai en mère. Que si quelqu'un ne veut le recevoir en père et lui obéir, lors il sera mieux à ce rebelle de se retirer d'eux que de demeurer avec eux. Que mon ami aille néanmoins à eux, et puis, qu'il retourne à sa cellule, tout autant qu'il lui semblera expédient, toujours néanmoins avec le conseil et la volonté de son père ancien.

CXXIX.

Déclaration d'une vision que sainte Brigitte eut d'un animal et d'un poisson qui sont au chapitre II de ce livre. Cette déclaration fut faite deux ans après. Jésus-Christ lui apparut, et lui déclara ladite vision fort clairement; disant que l'animal et le poisson signifient les pécheurs et les Gentils, et les hommes justes, les désireux.

Le Fils de Dieu parle à son épouse : Je vous ai dit autrefois que je désirais le cœur de l'animal et le sang du poisson. Or, qu'est-il autre chose, ce cœur de l'animal, si ce n'est l'âme du chrétien, ma bien-aimée et immortelle, qui me plaît plus que tout ce qu'il y a de désirable au monde? Le sang du poisson n'est autre chose que l'amour parfait envers Dieu; partant, ce cœur me doit être présenté par des mains très-pures, et le sang me doit être offert en un vase très-riche, d'autant que la pureté plaît à Dieu, aux anges et aux hommes; et comme une pier-

Digitized by Google

rerie est en un anneau, ainsi la pureté est très-convenable à toute œuvre spirituelle. Or, l'amour divin doit être présenté en un vase riche, d'autant que l'âme du Gentil doit être reluisante comme l'éclat d'un vase, et doit brûler envers Dieu d'une dilection très-ardente, afin que, par elle, les fidèles et les infidèles puissent comme un corps être unis à Dieu, leur chef.

Celui donc qui désire me présenter le cœur d'un chrétien endurci dans le péché, qui est comme un animal sans le joug de l'obéissance, discourant par les vices et vivant en ses désirs, doit percer ses mains, afin qu'alors le glaive ni les flèches ne puissent le surmonter. Or, quelles sont les mains d'un homme juste, si ce n'est ses œuvres corporelles et spirituelles? La main corporelle signifie les bonnes œuvres et le travail, pour sustenter les corps des choses nécessaires; la main spirituelle signifie jeûner, prier, etc.

Afin donc que les œuvres des hommes soient modérées, tempérées et avec discrétion, elles doivent être percées par les clous de la crainte divine, car l'homme doit considérer à toute heure que Dieu est toujours et partout présent, et doit craindre que les grâces que Dieu lui a données ne lui soient ôtées, d'autant que l'homme ne peut rien sans le secours de Dieu et peut tout avec l'amour de Dieu. Comme donc la tarière fait le trou pour qu'on y mette les chevilles, de même la crainte de Dieu ouvre toutes choses, et les prépare pour l'entrée de la charité, et attirer Dieu pour aider et secourir. Partant, comme l'homme doit être craintif et discret en toutes ses actions, car bien que le labeur corporel et le labeur spirituel soient également nécessaires, néan-

Digitized by Google

moins, il n'est point utile sans la crainte et la discrétion ; car l'indiscrétion et la présomption corrompent et contaminent toutes choses, confondent et ôtent le bien de la persévérance. Qui désire donc vaincre l'obstination de l'animal, doit être inflexible en la discrétion de ses œuvres, et constant en la crainte et l'espérance du secours divin, et doit s'efforcer autant qu'il pourra de faire ce qu'il peut, et Dieu lui donnera son secours en rompant et amollissant l'endurcissement du cœur.

Mon ami doit aussi munir ses yeux des paupières de la baleine, avec une forte et tenace victime, afin que la vue du basilic ne le tue. Or, quels sont les yeux du juste, sinon une double considération que l'homme doit avoir tous les jours des bienfait de Dieu et de soi-même? car contemplant les bienfaits de Dieu et sa miséricorde infinie, qu'il considère aussi combien il a perdu de biens par sa faute et son ingratitude. Et quand l'âme voit qu'elle mérite le jugement, qu'elle munisse ses yeux de la considération de la foi et de l'espérance de la divine bonté, afin qu'elle ne se relâche en considérant la miséricorde divine, ni elle ne se défie en contemplant les rigueurs du jugement de Dieu : car comme les paupières de la baleine ne sont point molles comme la chair, ni dures comme les os, que de même l'homme soit modéré entre la miséricorde et le jugement de Dieu, prenant constamment sa miséricorde et craignant prudemment son jugement; qu'il se réjouisse aussi en la miséricorde, et que le jugement lui serve d'un piquant et vif éperon pour avancer au chemin de la vertu.

Celui donc qui demeure constant entre le ju-

Digitized by Google

gement et la miséricorde par l'espérance et la crainte, ne doit craindre les yeux de cet animal. Or, quels sont les yeux de cet animal, sinon la sapience mondaine et la prospérité temporelle ? La sapience du monde, qui est comparée au premier œil de l'animal, est comme la vue du basilic, car elle espère ce qu'elle voit, et sa récompense est toujours présente, d'autant qu'elle ne souhaite que ce qui est périssable. Mais la sapience divine espère ce qu'elle ne voit point; elle ne s'amuse point aux prospérités du monde ; elle aime chèrement l'humilité et la patience ; elle ne cherche d'autre récompense que la récompense éternelle. Le second œil de l'animal est la prospérité du monde, laquelle étant désirée par les mauvais et méchants hommes, ils oublient les récompenses célestes, poursuivent les terrestres et s'endurcissent contre Dieu.

Que tout homme donc qui désire le salut du prochain, unisse ses yeux avec discrétion aux yeux de l'animal, c'est-à-dire, du prochain, lui proposant les bienfaits de la miséricorde divine, dont il l'a si favorablement enrichi, et ses jugements rigoureux, opposant la sapience divine aux paroles du monde, montrant que la vie persévérante de la continence ne se trouve point dans les hommes incontinents; qu'il faut mépriser les richesses et les honneurs présents pour l'amour de Dieu ; qu'il faut incessamment prêcher et accomplir ce qu'on a prêché, car la bonne vie spirituelle approuve les paroles, et les exemples des saints profitent plus qu'une éloquence ampoulée de paroles sans l'effet des bonnes œuvres; car ceux qui roulent incessamment dans leur esprit les bienfaits et les jugements de Dieu, qui

Digitized by Google

ont les paroles de Dieu en leur bouche, et les accomplissent par œuvre, et s'appuient fermement en la bonté divine, ne sont point touchés ni blessés par la pointe acérée des inventions des hommes du monde, mais s'avancent à la vertu, et poussés par l'amour divin, convertissent les dévoyés et les errants à la vraie charité divine.

Or, ceux qui se rendent superbes des grâces et qui cherchent le lucre de leur éloquence, vivants, meurent. On doit aussi lier des lames de bronze aux cœurs de ceux-là, car on doit toujours mettre l'amour de Dieu devant les yeux de tout le monde, pensant et méditant comment Dieu fait homme s'est humilié; comment en prêchant, il a enduré la faim, la soif et les labeurs; comment il a été attaché en la croix et y est mort; comment il est ressuscité et est monté au ciel. Cette lame, c'est-à-dire, la charité, a ses latitudes et ses largeurs, lorsque l'esprit est disposé à pâtir et à souffrir franchement tout ce qui arrive du contraire, quand il ne murmure point ni ne s'afflige des tribulations, mais met sa volonté et son corps dans les volontés, dispositions et ordonnances divines.

O ma fille! j'ai été l'acier très-fort, quand, étant étendu en la croix, et quasi oubliant mes tourments et mes plaies douloureuses, j'ai prié pour mes ennemis. Il faut aussi clore les narines et la bouche et courir sur l'animal, car comme par les narines entre et sort le respir, aussi, par les désirs de l'homme, entrent en l'âme la vie et la mort. Et partant, on se doit donner autant garde des désirs mauvais que de la mort, afin qu'ils n'entrent en l'âme, ou y étant entrés, n'y demeurent.

Digitized by Google

Que celui donc qui se résout à vaincre les choses ardues, prenne garde à ses tentations, et que, par les choses désordonnées, les désirs bien réglés et le zèle de l'amour de Dieu ne se diminuent, car on doit courir à la conversion du pécheur avec toute sorte de désir et de zèle divin, avec toute sorte de patience, d'opportunité et d'importunité ; et là où l'homme juste ne profite point en parlant ou en avertissant, c'est là qu'il faut exercer le zèle et continuer l'instance fervente des prières. D'ailleurs, il faut prendre cet animal avec toutes les deux mains, car cet animal a deux oreilles : par l'une, il écoute librement les plaisanteries ; il cache l'autre, afin qu'il n'entende les choses utiles à son âme : de même, il est utile à l'ami de Dieu d'avoir deux mains spirituelles, comme auparavant il en avait deux corporelles, mais il faut qu'elles soient percées. Que l'une des mains soit la sapience divine, qui montrera au pécheur que tout ce qui est de ce monde est caduc, périssable et sujet à vicissitude et changement, et que tout ce qui délecte en elles trompe, et séduit, et ne rassasie point, d'autant qu'elles ne sont données que pour la nécessité, et non pour la superfluité. Que la seconde main soit le bon exemple et la bonne œuvre, car l'homme qui est bon doit faire tout ce qui est sortable et convenable, afin qu'on soit édifié par son exemple, car plusieurs enseignent, mais leur exemple n'édifie point. Ce sont ceux-là qui édifient à pierres sans ciment, en la froideur de leur esprit, qui, la tempête et l'orage s'élevant soudain, perdent courage.

La peau de cet animal est dure comme un caillou ; il faut qu'elle soit rompue avec le

Digitized by Google

marteau et le feu. En la peau sont remarquées l'ostentation et dissimulation de la justice, car de fait, les mauvais, qui ne veulent point être bons, appètent et désirent être estimés ce qu'ils ne sont point, veulent être appelés dignes de louanges, mais ne veulent pas vivre louablement ; ils montrent au dehors la sainteté feinte, et dissimulent la justice, laquelle ils n'ont point en l'esprit; et partant, ce sont des masques de sainteté, et de la sorte, ils se rendent orgueilleux, et s'endurcissent comme des cailloux, qui ne s'amollissent jamais par reprehension ni par raisons évidentes. Partant, que le fidèle serviteur de Dieu use, en cet endroit du marteau d'une dure reprehension et du feu de la divine oraison, afin que les hommes mauvais soient convertis par la parole de la vérité infaillible, qu'ils soient adoucis peu à peu, et qu'ils soient allumés par l'oraison qu'ils feront en particulier, et embrasés et poussés à la connaissance de Dieu et de leurs faiblesses, comme fit jadis saint Étienne : en effet, il ne disait pas des plaisanteries, mais des paroles vraies, non molles, mais graves et sérieuses; et d'ailleurs, il pria Dieu pour eux, et partant, il profita, et plusieurs ont été convertis par son exemple.

Quiconque donc pèse ses œuvres par la crainte de Dieu, munit les yeux de la considération par la tempérance, défend et protége son cœur par la lame d'acier, fermant ses narines, et ainsi me présente le cœur de l'animal, moi Dieu, je lui donnerai un trésor très-plaisant et très-agréable, de la vue duquel la vue ne se lasse jamais; de la mélodie duquel l'oreille n'est jamais étourdie ; de la jouissance duquel le goût n'est jamais assouvi; de l'attouchement duquel on ne res-

Digitized by Google

sent jamais de douleur ; mais l'âme jouira d'une joie indicible et d'une abondance éternelle.

Le poisson signifie les Gentils, les écailles desquels sont très-fortes, d'autant qu'ils sont endurcis par les péchés et les malices. Car comme les écailles unies empêchent que le vent n'entre, de même les Gentils, se glorifiant de leurs péchés et vivant d'impatience vaine, s'arment de défense contre mes amis ; ils préfèrent à tout leurs sectes ; ils multiplent les terreurs ; ils menacent de supplices. Ainsi, que ceux qui désirent me présenter le sang du poisson, étendent sur lui les rets, c'est-à-dire, la prédication, qui ne sera point puisée des fleurs des philosophes et des rhétoriciens, qui parlent avec curiosité et recherche, mais bien de la simplicité des paroles et de l'humilité des œuvres, car la simple prédication de la parole divine est mélodieuse comme un métal en la présence de Dieu, et est forte pour attirer à Dieu les pécheurs. Et partant, mon Église n'a pas commencé ni avancé par des maîtres éloquents, mais par des humbles et des idiots.

Que les prédicateurs se donnent de garde aussi de n'entrer dans l'eau que jusqu'aux genoux, et qu'ils ne posent jamais leurs pieds que là où il y a de l'arène ferme, de peur que quelque orage se levant et les ondes montant pardessus les genoux, les pieds ne glissent.

Or, qu'est-ce que cette vie présente, sinon une eau mobile et inconstante, à laquelle il ne faut pas courir par le genou de la force spirituelle, si ce n'est quand c'est nécessaire? Et partant, que le pied de l'affection soit posé sur l'arène solide, c'est-à-dire, sur la solidité de la divine charité et sur la considération des cho-

Digitized by Google

ses futures. Certainement, ceux qui étendent les pieds de leurs affections et leurs pouvoirs aux choses temporelles, ne sont fermes et stables pour gagner les âmes, mais sont plongés et submergés dans les ondes des sollicitudes temporelles.

L'homme juste doit aussi aveugler l'œil qui est tourné vers le poisson. Il y a deux yeux: l'œil humain et l'œil spirituel. L'œil humain donne de la crainte et de l'effroi, car quand on a vu la puissance et la cruauté tyranniques, et que l'âme a considéré ses faiblesses ordinaires, elle a crainte de parler. Or, cet œil de crainte doit être aveuglé et doit être arraché de l'esprit par la juste considération de la divine bonté, contemplant et croyant fermement que tout homme qui met toute son espérance et toute sa confiance en Dieu, et cherche et invente des manières pour gagner les pécheurs pour l'amour de Dieu, aura Dieu pour protecteur. Mais le pécheur doit être regardé de l'œil spirituel, comme aussi celui qui est de nouveau converti à Dieu, considérant attentivement quelle est sa force, comment il se comporte dans les tribulations, de peur qu'ayant pris une nouvelle manière de vivre, il ne succombe sous le faix des labeurs, ou bien qu'il se repente d'avoir embrassé une nouvelle et plus rude manière de vivre, se voyant opprimé par tant d'adversités.

Que l'homme juste considère en quelle manière l'homme infidèle, converti à la foi, se porte aussi quant à son corps, s'il est contraint de mendier, s'il est opprimé par la servitude, ou si, étant converti, il est privé de la louable servitude, et qu'il en ait grand soin, afin que ce nouveau converti soit incessamment instruit en la

Digitized by Google

foi catholique, et poussé au bien par les saints exemples des vertus. Car cela m'est très-agréable que les païens convertis voient de bons exemples de modestie et entendent des paroles charitables. Car plusieurs chrétiens, venant devant les païens, pétulants en leurs mœurs et sans discipline ni retenue, se glorifient d'avoir occis leurs corps, et ravi, usurpé et possédé leurs biens; certainement cela m'est autant agréable que le sacrifice de ceux qui m'offraient au désert le veau d'or fondu.

Et partant, que celui qui désire me plaire, allant à la conversion des païens, approche en premier lieu l'œil de la cupidité et de la crainte mondaine, ayant ouvert l'œil de la compassion et de l'esprit pour gagner leurs âmes, ne désirant rien tant que de mourir pour Dieu ou de vivre pour Dieu.

D'ailleurs, le juste doit avoir un bouclier d'acier, c'est-à-dire, une vraie patience et persévérance, afin qu'il ne puisse être détourné de l'amour divin, ni par paroles ni par œuvres; mais qu'aussi, étant accablé par les divers accidents, il ne murmure en manière quelconque des justes jugements de Dieu; car le bouclier protége et reçoit les coups de celui qui frappe: de même la vraie et l'invincible patience défend et protége contre les tentations; elle rend aussi légères les tentations, et rend l'homme patient et habile à toutes les bonnes œuvres.

Or, ce bouclier de patience ne doit pas être fait et formé de choses pourries, mais bien de bronze très-fort, et doit être éprouvé par la considération de ma puissance, d'autant que j'ai été comme un acier très-fort, lorsque j'ai mieux aimé endurer une mort si cruelle, que de perdre

Digitized by Google

les âmes, et ai préféré d'ouïr un monde d'opprobres que de descendre de la croix.

Donc, que celui qui désire la patience imite ma constance, car comme moi, qui suis innocent, ai tant souffert, qu'y a-t-il de merveilleux qu'un homme digne de condamnation souffre et pâtisse? Partant, quiconque est muni ainsi de patience doit épandre son rets sur le poisson, et le tenant l'espace de dix heures sur les eaux, il aura le sang du poisson. Or, quelles sont les dix heures, sinon les dix conseils que l'homme converti doit faire et observer? 1° croire et observer mes dix commandements que j'ai commandés au peuple d'Israël; 2° qu'il reçoive et honore les saints sacrements de l'Église; 3° qu'il se repente des péchés commis avec résolution de ne plus les commettre désormais; 4° obéir à mes amis, lors même qu'ils lui commanderont quelque chose contre sa volonté; 5° mépriser toutes ses perverses et méchantes coutumes, qui sont contre Dieu et contre les bonnes mœurs; 6° qu'il ait un grand et insatiable désir d'attirer à Dieu tous les hommes qu'il pourra; 7° qu'il montre une vraie humilité en ses œuvres, fuyant les méchants exemples; 8° qu'il ait patience dans les adversités quasi journalières, ne murmurant jamais contre les secrets et occultes jugements de Dieu; 9° qu'il n'écoute point ni n'aie avec lui ceux qui contrarient la sainte foi catholique; 10° qu'il prie Dieu incessamment, afin qu'il puisse persévérer en l'amour.

Quiconque donc est éloigné du mal et est converti au bien, gardera ces dix conseils et mourra à l'amour du monde, sera vivifié de l'amour de Dieu. Or, quand le poisson, c'est-à-dire, le pécheur, sera sorti des eaux de la vo-

Digitized by Google

lupté puante et corrompue, aura proposé de garder ces dix conseils, il faut lui ouvrir le dos, où il y a une grande abondance de sang. Or, qu'est-ce que le dos signifie, sinon les bonnes œuvres avec la bonne volonté? Cette bonne volonté doit être fléchie selon le plaisir de Dieu, d'autant que souvent l'action semble bonne, mais l'intention et la bonne volonté de celui qui la fait, ne sont pas bonnes. Partant, l'homme juste qui désire convertir le pécheur, doit rechercher avec quelle intention il entreprend cette œuvre et en quelle manière il y persévère; et s'il trouve en l'œuvre spirituelle un désir charnel envers ses parents ou envers les utilités temporelles, qu'il se hâte de les arracher du cœur; car comme le mauvais sang cause les maladies, serre l'entrée du cœur et fait des obstructions, de même la mauvaise volonté et l'intention corrompue ravagent l'amour de Dieu, attirent à la paresse, ferment l'entrée du cœur de Dieu, et rendent abominable devant Dieu l'œuvre spirituelle. Mais le sang que je désire est tout récent, qui donne la vie aux membres. Cette volonté-là est bonne, et cette charité est bien ordonnée et tend vers Dieu, qui dispose l'entrée vers Dieu, les sens à l'intelligence des choses, les membres aux œuvres, et attire Dieu pour aider et secourir. Cette volonté est prévenue des influences de mes grâces; elle s'augmente par les prières, s'accomplit par ma bonté, par la bonne œuvre et par ma douceur. C'est en cette manière qu'on doit me présenter ce poisson, et celui qui me le présente de la sorte aura la récompense éternelle, car les torrents de mes douceurs déborderont sur sa bouche; une éclatante et éternelle

Digitized by Google

lumière décorera son âme, et son salut sera renouvelé sans fin.

DÉCLARATION.

Remarquez qu'au livre IV des Révélations, chapitre II, Notre-Seigneur Jésus-Christ avait commencé de dire merveilles du poisson et de l'animal, et en ce chapitre, il a expliqué ce qu'ils signifient.

ADDITION.

Cette suivante révélation fut faite en Malpha, où repose le corps de saint Matthieu, apôtre : Béni soyez-vous, ô saint Matthieu, apôtre ! Vous avez été un très-bon changeur : vous avez changé les choses terrestres en éternelles ; vous vous êtes méprisé vous-même et avez obtenu Dieu. Vous avez laissé la prudence humaine et vaine ; vous avez méprisé le repos de la chair et avez embrassé les travaux durs et fâcheux, c'est pourquoi aussi vous êtes dignement glorifié devant Dieu.

Saint Matthieu répondit : Béni soit Dieu, qui vous a donné une inspiration de me saluer de la sorte ! Mais d'autant qu'il plaît à Dieu, je veux vous montrer quel j'étais avant ma conversion, quel quand j'écrivais mon évangile, et quel je suis maintenant, jouissant des récompenses. J'eus un office public, dont je ne pouvais m'acquitter sans un lucre public ; néanmoins, en ce temps-là, ma volonté était de ne tromper personne, mais je cherchais les voies et les occasions de quitter cette charge, pour m'unir de tout mon cœur à Dieu seul.

Digitized by Google

Jésus-Christ, mon Sauveur, prêchant, la parole dont il m'appelait s'enflammait en mon cœur, et de la sorte, ses divines paroles étaient si douces à mon cœur, que je ne pensais pas plus aux honneurs et aux richesses qu'aux pailles, voire je me plaisais plus à pleurer et à considérer la bonté divine qu'il eût voulu appeler à la grâce un si grand pécheur; et m'unissant à mon Dieu, j'ai commencé d'imprimer avec plus d'amour dans mon cœur ses divines paroles, que nuit et jour je considérais et goûtais comme une viande très-douce.

Or, la passion de mon Seigneur étant consommée, j'écrivis l'Évangile selon que j'avais vu, ouï et assisté, non certes ému de ma louange, mais poussé du désir de la gloire de mon Sauveur et pour l'avancement des âmes. Or, quand je l'écrivais, une si grande ardeur de l'amour divin était en moi, que, si j'eusse voulu me taire, je n'eusse pu, tant la ferveur d'amour était enflammée dans mon cœur! Or, maintenant, parce que je l'ai écrit, poussé d'amour et d'humilité, plusieurs s'efforcent de le renverser et de l'interpréter sinistrement par envie, se glorifiant dans les paroles sublimes, disant savoir des choses célestes, y trouvant des contradictions, voulant plutôt disputer de l'Évangile que vivre selon le saint Évangile. C'est pourquoi je vous dis que les petits et les humbles entreront au ciel, et les superbes et les prudents du monde en seront exclus. Car qu'est-ce que l'homme présomptueux et superbe croit, que Dieu, qui est la Sapience et la source de sapience, ne saurait interpréter tellement ses paroles qu'il n'en reste quelque occasion de scandale aux hommes? Mais hélas! il est juste qu'il y ait des scandales, et que ceux qui se fâchent

Digitized by Google

liés aux terrestres. Quant à ma récompense, sachez qu'elle est comme il est écrit, que l'esprit ne la peut comprendre ni la parole ne la saurait exprimer.

CXXX.

Après plusieurs années que sainte Brigitte eut cette vision de sept animaux, desquels il est fait mention en ce livre au chapitre CXXV, Jésus-Christ lui apparut, et lui expliqua ce qui restait pour bien l'entendre.

Le Fils de Dieu parle, disant : Je vous ai parlé ci-dessus de sept animaux, l'un desquels était comme un éléphant, qui est appuyé encore sur un arbre, ne s'avisant point de la pourriture de l'arbre ni de la brièveté du temps ; et partant, quand il pensera être bien appuyé, il tombera; comme s'il disait : Les murailles de l'Église seront ruinées par le chaud et par l'eau, de sorte qu'il ne se trouvera personne pour les réédifier, d'autant qu'elles avaient été édifiées par des moyens iniques. La terre sera ruinée et désolée, et partant, les habitants de la terre désireront la mort, mais elle s'enfuira d'eux, et les impies domineront sur les justes. Toutes ces choses arrivèrent en la manière qu'elles avaient été prédites.

Sachez aussi que l'autre animal qui s'enorgueillissait de la pierre précieuse de pureté, a déjà pris la corne de l'anneau ; et partant, je lui enseignerai comment il faut franchir les murailles, et en quelle manière il se doit maintenir en honneur, car l'humilité de cet animal me plaît grandement ; et partant, je lui dis que son Église

Digitized by Google

monte jusqu'au souverain degré d'honneur, et que lui avait croupi longtemps dans le vice de superbe. Et partant, qu'il s'efforce de faire en sorte que le clergé vive sobrement, qu'il diminue l'excès du boire, qu'il dépose l'avarice et qu'il embrasse l'humilité et la crainte de Dieu, autrement il sera humilié par des tribulations fâcheuses, et sa ruine et son déchet seront si grands que le débris en éclatera aux terres étrangères.

Après la mort dudit evêque et la création de son successeur, Notre-Seigneur me parlait, disant : Sachez que l'évêque, successeur dudit évêque, et qui est maintenant monté à cette dignité épiscopale, était un des cinq serviteurs; que le roi ne donnerait point audience, s'il n'avait les yeux plus clairvoyants. Que cet évêque qui a été élevé à cette dignité, considère bien en quelle manière il y est monté, ou autrement, il verra, le jour du jugement, en quelle manière il y est monté. Néanmoins, je l'avertis de prendre garde à la chute de Joab : car lui, enviant les conseils d'autrui, s'appuyait sur les siens propres; son audace était grande, et partant, il présumait par-dessus ses forces, et préféra ce qu'il choisissait à ce que Dieu avait choisi.

Mais il y a encore un seul conseil utile à cet évêque, savoir, qu'il modère l'excès de sa prudence humaine, et qu'il considère, non ce qu'il peut faire, mais ce qu'il est convenable de faire. Qui pourrait douter s'il est utile d'aller à Rome pour l'utilité et rémission de ses fautes ?

La Mère de Dieu dit à sainte Brigitte qui était en prière : Si cet évêque ressent en son âme qu'il ait besoin de l'aide des saints, qu'il vienne à Rome pour gagner les indulgences, car le temps

Digitized by Google

viendra où elles lui seront utiles. Qu'il considère aussi que les ongles des oiseaux de rapine doivent être coupés, afin qu'ils ne montent au sommet des rochers, car alors, ils nuiront tous davantage à la communauté du peuple, et lui ne sera point exempt des tribulations. Partant, sachez que cet animal dont je vous avais parlé, a peur quand il voit son ombre, et en courant, avance pour soi. Celui-là, l'homme qui brûle du zèle des âmes, et qui ne perd point courage pour les paroles des médisants, ni ne s'élève point aux paroles des adulateurs et flatteurs, qui est tout prêt et disposé en mourant à sortir du monde, et à y demeurer, si c'est mon plaisir, et que cela réussisse à mon honneur et gloire, et partant, je lui irai au-devant au milieu du chemin, comme un père à son fils, et je l'ôterai et le délivrerai de sa prison, comme un juge dont les miséricordes sont infinies, afin qu'il ne voie ni ne ressente les malheurs éternels. Mais quant à celui qui demeure en sa lèpre, il mourra avec ceux qui ont le ventre plein; il sera jugé et enseveli avec les lépreux, et il n'aura pas rang avec ceux qui jugent le monde.

(*Ici est la fin du livre IV, selon Alphonse.*)

CXXXI.

Révélation qui fut faite au mont Gargan, sur l'excellence des anges.

Sainte Brigitte vit une multitude d'anges chantant mélodieusement au mont Gargan, et disant : Béni soyez-vous, ô notre Dieu, qui avez été, qui êtes et qui serez sans commencement et sans fin! Vous nous avez créés esprits à votre

Digitized by Google

service, et aussi pour la consolation des hommes et pour leur garde, qui sommes envoyés en telle sorte pour leur profit, que nous ne sommes pas privés de votre douceur, consolation et vision. Mais d'autant que nous semblons être inconnus aux hommes, vous avez voulu en ce lieu montrer vos bénédictions, et la dignité et excellence que vous nous avez données, afin que, par là, l'homme apprît de vous à aimer et à désirer notre secours.

Or, maintenant, ce lieu, dès longtemps honoré de plusieurs, est maintenant méprisé, et les habitants de cette terre s'approchent plus des esprits immondes que de nous, en suivant avec plus d'ardeur leurs suggestions.

Sainte Brigitte dit alors : O mon Seigneur, mon Créateur et mon Rédempteur, donnez-leur la force d'éviter de pécher, et la grâce de vous aimer de tout leur cœur.

Notre-Seigneur lui repartit : Ils sont accoutumés aux souillures et ne peuvent être enseignés que par les verges. Et plût à Dieu qu'ils se connussent et se repentissent de leurs fautes, quand ils seront châtiés!

Digitized by Google

TRAITÉ
DES RÉVÉLATIONS
DE
SAINTE BRIGITTE,
TOUCHANT LES PRÊTRES ET SOUVERAINS PONTIFES.

CXXXII.

Notre-Seigneur parle de cinq biens donnés aux prêtres, et de cinq contraires que les mauvais prêtres pratiquent.

Je suis, dit la Sapience éternelle, comme un homme qui doit sortir du monde, qui commet ce qu'il a de meilleur à ses très-chers amis : j'en ai fait de même aux prêtres que j'ai choisis par-dessus les anges et les hommes. Je leur ai commis mon très-cher corps quand je sortis du monde, et je leur ai départi cinq dons : 1° ma foi ; 2° deux clefs, celle de l'enfer et celle du ciel ; 3° afin que de l'ennemi ils en fissent un ange ; 4° qu'ils consacrent mon corps, ce qu'aucun ange ne peut faire ; 5° qu'ils touchent de leurs mains mon corps très-précieux et très-pur.

Or, maintenant, ils me font comme les Juifs, qui niaient que j'eusse ressuscité le Lazare et que j'eusse fait d'autres merveilles. Ils m'accusaient que je me voulais faire roi, que j'avais défendu

Digitized by Google

de rendre le tribut à César, et que je rebâtirais le temple en trois jours : de même les prêtres ne publient point mes merveilles ni n'enseignent point ma doctrine, mais ils étalent partout l'amour du monde, et prêchent partout leurs voluptés, réputant à néant tout ce que j'ai fait pour eux.

En second lieu, ils ont perdu la clef avec laquelle ils devaient ouvrir le ciel aux misérables; ils aiment et chérissent la clef qui ouvre l'enfer, et la tiennent enveloppée en un linge net.

En troisième lieu, ils font d'un juste un injuste, d'un simple un diable, d'un sain un malade, car ceux qui s'approchent aujourd'hui d'eux avec trois maladies, en rapportent une quatrième de surcroît; si quelqu'un vient à eux avec quatre maladies, il se retire d'eux avec cinq, d'autant que le pécheur, voyant l'exemple méchant et dépravé des prêtres, prend une nouvelle résolution et affermissement au péché, et commence de se glorifier du péché dont il avait honte. Partant, ils auront une malédiction plus grande que les autres, car ils se perdent par leur mauvaise vie et scandalisent les autres par leur pernicieux exemple.

En quatrième lieu, ceux qui me devaient sanctifier de leur bouche, me vendent par leur avarice; ils sont plus méchants que Judas, car Judas reconnut en quelque manière son péché et en fit pénitence, bien que sans fruit. Ceux-là se disent et s'estiment justes. Judas rapporta son péché aux acheteurs, et ceux-ci à leur industrie et à leur usage. Judas m'a vendu avant que j'eusse racheté le monde, mais ceux-ci me vendent après que j'ai racheté le monde, et ils n'ont point compassion de mon sang, qui crie vengeance avec

Digitized by Google

plus de sujet que le sang d'Abel. Judas m'a vendu pour la cupidité de deniers, mais ceux-ci me vendent avec toute sorte de médisances, car il n'approchent jamais de moi, s'ils ne savent en retirer quelque fruit.

En cinquième lieu, ils me traitent comme des Juifs. Or, que firent les Juifs ? Ils me posèrent sur le bois, mais ceux-ci me mettent sur la presse et me serrent fortement. Mais vous me demanderez : Comment cela, puisque ma Déité est impassible, et qu'il ne peut tomber en Dieu quelque chose de passible et de douleur ? Néanmoins, à raison de la volonté obstinée que les prêtres ont de persévérer dans les péchés, cela m'est autant dur et cuisant comme si j'étais posé dans une presse. Or, ces prêtres ont deux péchés : la luxure et la cupidité, et ils me mettent et me posent entre ces deux vices. Mais ayant fait pénitence d'iceux et ayant dit leur office, ils reprennent la volonté de pécher, et lors ils me mettent comme dans une presse. Hélas ! misère déplorable ! ils entretiennent de méchantes femmes, et les mettent dans des lieux assurés, afin d'assouvir leurs voluptés infâmes, et me chassent loin d'eux ; ils se plaisent en elles, et ils ne veulent pas me voir, bien qu'ils dépendent de moi.

Voilà, ô mes bons amis ! quels sont mes prêtres maintenant. Voilà, ô mes anges ! quels sont ceux que vous servez. Si j'étais devant vous comme je suis devant eux à l'autel, pas un de vous n'oserait me toucher. Mais tremblez maintenant de voir les prêtres qui me trahissent comme des larrons et des perfides ; ils me touchent avec des mains impures, et étant plus immondes que la poix, ils n'ont point honte de

Digitized by Google

me toucher, moi qui suis leur Dieu et le Créateur de la gloire. Partant, comme il a été dit d'Israël : *Sept plaies viendront sur vous*, oui, vraiment, elles viendront sur les prêtres.

CXXXIII.

Notre-Seigneur se compare à Moïse faisant passer Israël par la mer Rouge, les eaux s'arrêtant à droite et à gauche comme un mur. Israël signifie les mauvais prêtres qui négligent Notre-Seigneur, et aiment le veau d'or, c'est-à-dire, le monde. Comment Notre-Seigneur honore les prêtres de sept ordres, desquels ils se sont retirés en sept autres manières.

La Mère de Dieu parle ici : Les ennemis de mon Fils furent si avides de son sang, que, même étant mort, ils le blessèrent. Préparez-vous donc, d'autant que mon Fils vient vous parler avec une grande armée.

Et venant, il dit : Je me suis préfiguré au commencement à Moïse, lequel faisant passer son peuple par la mer Rouge, les eaux s'arrêtèrent à droite et à gauche comme un mur. Certainement, je suis ce vrai Moïse qui ai tiré les chrétiens de l'Égypte des aveuglements, qui leur ai ouvert le ciel et leur ai montré la voie pour y arriver, les affranchissant de Pharaon, diable qui les opprimait. Or, ils allaient comme entre deux murs à droite et à gauche, l'un desquels empêchait de passer outre, et l'autre de se retirer, mais l'un et l'autre étaient très-fermes.

Ces deux murs sont les deux lois : la première

Digitized by Google

signifiait la vieille loi, qui n'allait plus avant d'elle-même; la deuxième était la nouvelle, qui ne reculait point; mais entre ces deux murs fermes, j'allais à la croix comme par la mer Rouge, car tout mon corps a été empourpré de mon sang; tout le bois, qui était auparavant blanc, a été aussi empourpré; ma langue a été rougie, et j'ai racheté ainsi mon peuple afin qu'il m'aimât. Or, Israël, c'est-à-dire, les prêtres, me négligent maintenant et aiment un autre Dieu; ils aiment le veau d'or par les affections du monde, qui leur est doux en la volupté et amoureux en l'affection, veau qui paraît au dehors sur ses pieds, montrant sa tête et sa gueule. Ils m'ont encore comme une idole, et ils m'enferment dehors de leur cœur, de peur que j'y entre. Ils m'offrent de l'encens, mais il ne m'agrée point, d'autant qu'ils ne font pas cela pour l'amour de moi, mais pour l'amour d'eux. Ils courbent leurs genoux en signe d'obéissance et de soumission à leur volonté, mais c'est pour accomplir leurs désirs, et afin que je leur donne des biens temporels. Ils crient, mais mes oreilles ne les entendent point, car ils ne crient point par dévotion, ni ne chantent de bonne et pure intention.

Oyez donc, ô mes armées et mes anges! j'ai choisi des prêtres par-dessus les anges et le reste des hommes, et je leur ai donné puissance de consacrer mon corps et de le toucher. Si j'eusse voulu, j'eusse pu choisir les anges pour un tel office, mais j'aime tellement les prêtres que je les ai réhaussés à un tel degré d'honneur, et je les ai établis afin qu'ils assistassent devant moi comme en sept ordres. Ils devaient être patients comme des brebis, constants comme des murs

Digitized by Google

bien fondés, animés et généreux comme des soldats, sages comme des serpents, pudiques comme des vierges, purs comme des anges, ardents en amour comme une épousée quand elle va à la couche de son époux. Or, ils se sont méchamment détournés de moi ; ils sont farouches comme des loups ravisseurs, qui ne le cèdent en faim et en cupidité à pas un. Ils n'honorent personne ; ils n'ont honte de personne.

En second lieu, ils sont inconstants comme des pierres en une muraille qui tombe en ruine, car ils se défient du fondement, c'est-à-dire, de leur Dieu, comme s'il ne leur pouvait donner leurs nécessités, ou comme s'il ne les voulait nourrir et sustenter.

En troisième lieu, ils sont plongés et enveloppés dans les ténèbres, comme des larrons marchant dans les aveuglements de leurs vices. Ils ne sont point courageux comme des soldats pour combattre pour l'honneur et la gloire de Dieu, ni ne sont point généreux pour entreprendre des actes héroïques.

En quatrième lieu, ils se rendent paresseux comme des ânes, tenant leur tête basse : de même ils sont sots et insensés, méditant toujours les choses terrestres et les choses présentes, sans porter leurs pensées au ciel et aux choses futures.

En cinquième lieu, ils sont impudents comme des courtisanes; ils marchent devant moi en habit pétulent, et tous leurs membres manifestent leur luxure.

En sixième lieu, ils sont contaminés comme de la poix ; tous ceux qui s'approchent d'eux sont ternis et contaminés.

Digitized by Google

En septième lieu, ils sont abominables comme des vomissements, et il me serait plus agréable de m'approcher du vomissement que de prendre plaisir avec eux; ils sont vraiment si abominables que toute la cour céleste les a en détestation.

Or, qu'y a-t-il de si vilain que de manger sa fiente et de boire son urine ? Plus vilains sont encore les prêtres devant moi. Or, quand ils s'habillent des vêtements de prêtres, qui marquent en figure les vêtements de l'âme, car ils montrent quelle doit être l'âme du prêtre, ils s'habillent comme de vrais traîtres ; car comme celui qui devait combattre pour son ami, a donné la foi à l'ennemi de son seigneur contre lui, lui émoussant ses armes, afin qu'elles ne nuisent à son ennemi, de même ceux-ci, quand ils s'habillent des vêtements des prêtres, qui sont en figure les vêtements de l'âme, desquels elle devrait être armée contre le diable, sont tous émoussés, afin qu'ils ne nuisent au diable et afin qu'il ne les craigne. Mais on demande comment. Certainement les armes de la continence sont émoussées par la luxure, et elles ne peuvent nuire au démon. Quand ils se revêtent des armes de la charité, elles ne nuisent point, d'autant qu'elles sont émoussées par la malice. Or, ces armes sont les habits dont les prêtres sont revêtus, et ne servent point pour la défense de leur Seigneur, mais seulement pour apparence, comme les traîtres ont accoutumé, cherchant à se montrer autres qu'ils ne sont.

De même, ô mes grands amis ! ces maudits prêtres en font : ils s'approchent de moi avec dissimulation comme des traîtres. Et néanmoins,

Digitized by Google

moi, qui suis leur Dieu, leur Seigneur et le Seigneur de toutes les créatures, au ciel et sur la terre, je viens à eux, et suis devant eux en l'autel vrai Dieu et vrai homme, après qu'ils ont prononcé les paroles : CECI EST MON CORPS. Je viens à eux comme un époux amoureux, afin de prendre et d'avoir avec eux les plaisirs sacrés de ma Divinité, mais hélas ! je trouve en eux le diable. Partant, quand ils me mettent en leur bouche, je me retire d'eux et cesse d'être avec eux par la grâce de ma Divinité et de mon humanité, et le diable, épouvanté en la face du Seigneur, s'en étant enfui, retourne avec joie.

Oyez encore, ô mes amis ! quelle dignité je donne aux prêtres par-dessus les anges et les hommes : je leur ai donné cinq choses : 1° la puissance de lier et de délier sur la terre et dans le ciel. 2° Je leur ai donné pouvoir de faire de mes ennemis mes amis, et des diables par mœurs, des anges en vertu. 3° Je leur ai donné pouvoir de prêcher ma parole ; 4° la puissance de consacrer et de sanctifier mon corps, ce que nul des anges ne peut faire ; 5° de traiter et manier mon corps, ce que pas un de vous n'oserait faire.

Mais maintenant, je me plains d'eux de cinq autres choses : 1° de ce qu'ils ferment le ciel à ceux qui y veulent entrer. 2° Ils changent mes amis en mes ennemis, et celui qui va à eux avec une plaie, en rapporte deux, car voyant la mauvaise vie des prêtres, il pense à part soi : S'ils en font tant, j'en ferai bien davantage. 3° Ils anéantissent mes paroles ; ils établissent leur mensonge et détruisent ma vérité. 4° Ils me vendent par leur bouche, avec laquelle ils me devaient sanctifier. 5° Ils crucifient mon corps avec plus de cruauté que les Juifs.

Digitized by Google

Voilà mes amis, comment ceux que j'ai élus et que j'ai grandement aimés, me le rendent. Je les ai conjoints et unis à moi avec mon corps, et eux, ils rompent les liens de mon amour. Partant, ils seront jugés, non comme prêtres, mais comme traîtres, s'ils ne s'amendent.

CXXXIV.

Ici Notre-Seigneur déclare qu'il a plus honoré les prêtres que les anges et les hommes, mais qu'eux provoquent son indignation par-dessus les autres. Leur damnation est manifestée en l'âme d'un prêtre damné.

La Sainte Vierge Marie dit : Souvenez-vous de la passion de mon Fils, car il s'en vient.

Soudain saint Jean-Baptiste apparut et dit à la Sainte Vierge : En mille ans, la colère et la juste indignation de Dieu n'ont point été si grandes sur le monde que maintenant.

Le Fils de Dieu apparut et dit à son épouse : Du beau commencement, je réserve une heure avec moi, et tout le temps dont vous jouissez n'est qu'une heure devant moi. Je vous ai parlé des prêtres que j'ai élus par-dessus les anges et les hommes. Or, eux, maintenant, me sont les plus fâcheux de tous.

Et dès l'instant apparurent des démons ayant une âme en leurs mains, disant ensemble : Voici le bourreau.

Le Juge répondit : D'autant que les hommes corporels n'entendent point ce qui est de l'esprit, ni l'œil du corps ne peut point voir ce qui est spirituel, néanmoins, à raison de celle qui est ici présente (sainte Brigitte), à qui j'ouvre

Digitized by Google

les yeux de l'esprit, dites quel droit vous avez sur cette âme.

Ils répondirent : Nous la possédons par neuf sortes de droits ou transgressions ; par trois choses, elle a été dessous nous ; par trois autres, elle nous a été égale, et par trois autres, elle a été sur nous.

Le premier droit est d'autant que ce prêtre était bon à l'extérieur et mauvais à l'intérieur. Le deuxième : attendu que souvent il assouvissait ses cupidités et sa gourmandise, et quelquefois il faisait abstinence pour l'utilité corporelle et pour son infirmité. Le troisième : quelquefois il était sévère en sa parole et en ses œuvres, et quelquefois sa sévérité et sa malice cessaient pour quelque utilité corporelle.

Or, nous n'avons point ces choses, car nous sommes tels à l'intérieur qu'à l'extérieur; nous sommes toujours sevrés en malice et cupides de mal. Il était égal à nous en trois choses. Nous sommes tombés par trois choses : par superbe, cupidité et envie. Il a eu ces trois choses. En trois choses il a été par-dessus nous, et plus grand en malice que nous, car il était prêtre et il maniait votre corps.

En premier lieu, il ne garda point sa bouche, avec laquelle il proférait vos paroles, mais comme un chien aboie, ainsi prononçait-il vos paroles. Lorsqu'il prononçait vos paroles, nous eûmes crainte comme ceux qui entendent quelque tonnerre terrible et formidable, ce qui nous fit soudain retirer de lui. Mais lui, plongé dans ses aveuglements, demeurait ferme et constant sans honte ni crainte.

En second lieu, il ne gardait point ses mains, avec lesquelles il touchait votre corps très-pur,

Digitized by Google

mais les souillait avec toutes les choses délectables. Or, quand il touchait de ses mains un corps qui était, dans ses mains, celui-là même qui était jadis au ventre de la Vierge Marie et qui a été crucifié, nous avons été effrayés, non pas de quelque charité, mais de la peur de votre infinie puissance et de la grandeur de votre vertu, qui n'aura jamais d'égale. Mais ce prêtre était sans effroi et sans crainte et ne s'en souciait point ; mais lorsqu'il vous portait à sa bouche, qui était comme un vase immonde et souillé, nous fûmes comme des hommes privés de force et comme celui qui tombe de faiblesse, et voire comme mort de crainte et d'effroi, bien que nous soyons immortels, et lui ne craignait point ni ne tremblait quand il vous touchait !

Mais d'autant que la majesté adorable du Seigneur ne devait point entrer en un vase si plein de confusion, vous vous êtes retiré de lui par la grâce, et lui seul demeura, bien que nous nous retirassions pour une heure quand il vous avait pris, mais nous retournions à lui avec fureur. En toutes ces choses, il nous a surpassés en malice, et partant, nous le possédons justement. Donc, parce que vous êtes juste Juge, faites-nous justice.

Le Juge repartit : J'entends ce que vous demandez. Mais vous, ô âme très-misérable ! dites, celle-ci l'oyant (sainte Brigitte), quelle volonté vous avez eue en la clôture de votre vie, lorsque vous jouissiez encore de la raison et de la force de votre corps.

Elle répondit : Ma volonté fut de pécher sans fin et de ne cesser jamais ; mais d'autant que je savais que je ne vivrais pas éternellement, je fis résolution de pécher jusques au dernier point,

Digitized by Google

et étant en telle intention, je me séparai du corps.

Lors, le Juge lui dit : Votre conscience est votre juge : partant, dites en conscience quel jugement vous méritez.

L'âme repartit : Mon jugement est un supplice très-amer et très-méchant, qui durera sans fin et sans miséricorde.

Lors, les démons, ayant ouï son jugement, s'en allèrent avec elle. Et Notre-Seigneur dit à l'épouse : Voyez ce que les prêtres me font : je les ai élevés par-dessus les anges et les hommes ; je les ai honorés par-dessus tous, et eux provoquent mon ire et mon indignation par-dessus les Juifs, les Gentils et les démons.

CXXXV.

Ici Notre-Seigneur Jésus-Christ montre quelle charité il avait faite aux prêtres ; mais eux, ingrats et méconnaissants, le méprisent comme une personne adultère, aimant le diable, le monde et la chair, et il montre cela en l'âme d'un prêtre naguère décédé d'un mort éternelle.

Je suis comme l'époux qui conduit son épouse en sa maison avec tous les témoignages d'amour. J'ai tellement uni les prêtres à moi avec mon corps, qu'ils étaient en moi et que j'étais en eux ; mais ils répondent à cette union comme une adultère qui dit : Vos paroles me déplaisent ; vos richesses sont vaines ; votre volupté est comme un venin. J'ai trois choses que je veux aimer et suivre ; — à laquelle le mari doux et mansuet dirait : Mon épouse, écoutez-moi ; attendez

Digitized by Google

un peu. Vos paroles doivent être miennes, mes richesses vos richesses; ma volonté doit être votre volonté, votre volupté mon contentement.

Elle, ne voulant ouïr ces discours, se retire à trois qu'elle aime. Elle s'était retirée fort loin, de sorte que l'époux ne la voyait plus.

Le premier de ces trois amateurs, savoir, le monde, lui dit: Voici le partage et la séparation de la voie; je ne la puis suivre davantage, et partant, je veux avoir toutes ces richesses.

Le deuxième, c'est-à-dire, le corps, lui dit: Je suis mortel et deviendrai la pâture des vers, et l'âme est immortelle: partant, je la laisserai là.

Le troisième, c'est-à-dire, le diable, lui dit: Je suis immortel et demeurerai sans fin; et d'autant qu'elle n'a voulu être avec son époux, elle me suivra sans fin. De même m'en font ces maudits prêtres: ils devraient être un de mes membres, et exceller tout autant sur les autres que les doigts à la main, mais eux sont pires que le diable, et partant, ils seront profondément submergés en enfer plus que tous les diables, s'ils ne s'amendent. Je les appelle comme un époux; je fais tout ce que je puis pour eux; mais plus je les appelle, plus loin ils s'enfuient. Mes paroles ne leur plaisent point; mes richesses leur sont à charge; ils ont en abomination la douceur de mes paroles comme du venin. Je cours après eux, les avertissant comme un père plein de piété, les supportant comme un seigneur rempli de clémence, les attirant par des dons comme un doux époux; mais ils se retirent d'autant plus de moi que plus je les appelle.

Ils aiment trois sortes d'amis plus que moi, c'est-a-dire, le monde et le corps; le troisième est

Digitized by Google

le diable qui les reçoit et ne dort jamais, mais veille sur eux. Partant, malheur à eux, qu'ils n'aient été jamais prêtres ni mes membres !

Ce prêtre qui mourait tantôt avait trois choses : la première fut la superbe, car il s'habillait comme un évêque. La deuxième : il fut loué d'être sage. La troisième : il a fléchi sa volonté à tout ce qu'il désirait et à tout ce qui plaisait au corps ; il faisait des abstinences pour la santé de son corps, et faisait tout ce qu'il voulait, excepté ma volonté. Mais qu'est-ce que tout cela lui a profité? Pour la superbe, il est devant moi comme un homme puant et corrompu à demi, plein d'ulcères, et il a la chair toute pourrie. Pour les louanges qu'il affectait tant, il est méprisé de moi, et il sera la risée des hommes. Pour la volonté propre, les vers ont rongé son corps ; les diables en ont emporté l'âme pour la tourmenter sans fin.

Voilà ce que font ces misérables prêtres et ce qu'ils aiment. Où sont maintenant leurs amis? où leurs biens? où l'honneur et la gloire? Pour toutes ces choses, ils auront maintenant une confusion éternelle ; ils ont acheté un honneur passager, et ils ont perdu l'honneur éternel et la joie qui n'a point de fin. Malheur à eux qu'ils aient jamais vu le jour, car ils tombent plus que pas un autre dans les fondrières de l'enfer !

Digitized by Google

CXXXVI.

Sainte Brigitte, étant en oraison, reçut les révélations suivantes. Elles sont adressées aux souverains pontifes Innocent VIII, Urbain V, Grégoire XI. Ces révélations traitent de remettre à Rome le siége apostolique et la Cour romaine; de la réformation de l'Église; du commandement de Dieu tout-puissant, où sont les paroles de Jésus-Christ à son épouse, faisant mention du pape Innocent VI, qui fut après Clément.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, lui disant : Ce pape Innocent est de meilleure trempe que son prédécesseur, et est un sujet plus disposé à recevoir de meilleures couleurs; mais la malice des hommes exige qu'il vous soit bientôt ôté, la volonté duquel sera réputée en couronne et en augmentation de gloire. Néanmoins, s'il entendait les paroles que je vous ai révélées, il se rendrait encore meilleur, et ceux qui les lui apporteraient seraient plus éminemment couronnés.

CXXXVII.

Révélation concernant la Pape Urbain, que sainte Brigitte eut à Rome, sur la confirmation de la règle de saint Sauveur, et sur les indulgences de saint Pierre-aux-liens, concédées par Jésus-Christ, au monastère de la bienheureuse Vierge en Uvatzsten.

Le Fils de l'Éternel dit à son épouse : Celui qui a un peloton de fil, dans lequel est enserré

Digitized by Google

l'or très-pur, le défait jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé, et l'ayant trouvé, s'en sert pour ses besoins et commodités : de même ce pape Urbain est un bon or qui peut servir à bien, mais il est entouré des soins du monde. Partant, allez, et dites-lui de ma part : Votre temps est court. Levez-vous, et considérez comment les âmes qui vous sont confiées se sauvent. Je vous ai présenté la règle de la religion qui doit être fondée et commencée en Suède en Uvatzsten, règle qui est sortie de ma bouche. Or, maintenant, je veux qu'elle soit, non-seulement confirmée de votre autorité, mais encore affermie de votre bénédiction, puisque vous êtes mon vicaire en terre.

J'ai dicté cette règle et l'ai dotée d'une dot spirituelle, savoir, lui donnant les indulgences qui sont à saint Pierre-aux-liens de Rome.

Vous donc, approuvez devant les hommes ce qui est ordonné devant la cour céleste. Si vous demandez un signe que j'ai dit ceci, je vous l'ai déjà montré, car quand, la première fois, vous avez ouï mes paroles, votre âme fut spirituellement consolée. Si vous demandez d'autres signes, ils vous seront donnés, mais non pas commé à Jonas, prophète. Mais vous, ô mon épouse, si vous ne pouvez avoir sans argent les lettres et la grâce du pape, et le sceau sur la concession de ladite indulgence, ma grâce vous suffira, car je l'approuverai et confirmerai ma parole, et tous les saints m'en seront témoins. Ma Mère vous sera le sceau, mon Père le confirmateur, et le Saint-Esprit sera le consolateur de ceux qui viendront à votre monastère.

Digitized by Google

CXXXVIII.

Il est ici traité d'une révélation qu'eut l'épouse de Dieu, étant à Rome, concernant le même pape Urbain V, avant qu'il retournât à Avignon l'an 1370, *révélation que sainte Brigitte lui présenta à Monte-Fiasco.*

Sainte Brigitte, veillant de nuit en oraison, eut une vision, comme si une voix lui parlait, procédant d'un cercle resplendissant comme un soleil. Cette voix lui dit les paroles qui suivent: Je suis la Mère de Dieu, d'autant qu'il l'a voulu ainsi. Je suis aussi la Mère de tous ceux qui jouissent des joies suréminentes du ciel.

Bien que les enfants aient leurs nécessités conformément à leurs désirs, néanmoins, en accroissement de leur joie, le contentement est accompli lorsqu'ils voient la face de leur mère joyeuse et attrayante : de même il plaît à Notre-Seigneur de donner à tous au ciel la joie et le contentement de la vue de ma beauté, pureté et éclat des vertus, bien qu'ils reçoivent incompréhensiblement toute sorte de biens de la puissance de la Divinité.

Je suis aussi la Mère de tous ceux qui sont en purgatoire, car toutes les peines qui sont dues pour les péchés, sont en quelque sorte adoucies et soulagées à raison de mes prières. Dieu le veut ainsi, afin que les peines qui leur sont dues de rigueur de justice, soient diminuées.

Je suis Mère de toute la justice qui est au monde, laquelle mon Fils a aimée d'une parfaite dilection ; et comme la main maternelle est toujours prête à s'opposer aux coups et aux dan-

Digitized by Google

gers qui menacent son fils, quand quelqu'un le veut frapper, de même je suis continuellement prête à défendre les justes qui sont dans le monde, et à les affranchir de toute sorte de dangers.

Je suis aussi la Mère de tous les pécheurs qui se veulent amender et qui ne veulent plus offenser Dieu, et ai une volonté déterminée, comme une très-chère mère, de les prendre en ma défense et en ma protection, lorsqu'elle voit ses chers enfants nus être assaillis l'épée en main par les ennemis, ne s'opposerait-elle pas alors généreusement aux dangers, pour les délivrer des mains de leurs ennemis, et pour les défendre et protéger en son sein? J'en fais et j'en ferai de même à tous les pécheurs qui demanderont instamment pardon à mon Fils, et auront recours à sa miséricorde avec une vraie contrition et dilection divine.

Oyez et écoutez attentivement ce que je vous veux dire de deux enfants que je vous veux nommer : le premier que je nomme est Jésus-Christ, qui est né de ma chair virginale, afin de manifester son amour et pour racheter les âmes; c'est pourquoi il n'a pas pardonné aux peines corporelles, ni même à son sang; il n'a pas aussi dédaigné d'ouïr des opprobres et contumélies, et de souffrir les douleurs d'une mort amère. Il est ce Dieu qui est tout-puissant dans les joies célestes et éternelles.

Le second, que je répute pour mon Fils, est celui qui est assis au siége papal, qui est le siége de Dieu au monde, pourvu qu'il aime Dieu de tout son cœur et obéisse à tous ses commandements.

Je veux maintenant dire quelque chose sur ce pape, qui est nommé Urbain, qui a obtenu par

Digitized by Google

mes prières les lumières du Saint-Esprit, qui devait s'en retourner à Rome par l'Italie, non pour autre sujet que pour y faire justice et miséricorde, pour y établir et affermir la foi catholique et la paix, et de la sorte renouveler la sainte Église ; et comme une mère conduit son enfant au lieu où bon lui semble, lui montrant son sein, de même ai-je conduit le pape Urbain, par mes prières et par l'opération du Saint-Esprit, d'Avignon à Rome, sans aucun péril corporel.

Or, qu'est-ce qu'il me fait maintenant pour récompense? Il me tourne le dos et ne me regarde point, et prétend se retirer de moi, et le malin esprit le conduit à cela avec ses déceptions. En vérité il se dégoûte des œuvres divines, et se plaît aux commodités corporelles. D'ailleurs, le diable l'attire aux délectations mondaines, car son pays natal est trop en son cœur, en ses affections, à la manière mondaine; d'abondant, il se laisse emporter aux conseils de ses amis charnels, qui considèrent et cherchent plutôt à satisfaire à ses plaisirs et à ses volontés, qu'à l'honneur et à la gloire de Dieu, et qu'au salut et à l'avancement de l'âme.

S'il arrive qu'il retourne au pays où il a été élu pape, il aura en bref un soufflet tel que ses dents en grinceront, sa vue en sera obscurcie ; il en pâlira, et tout son corps en frémira. L'ardeur du Saint-Esprit se relentira peu à peu en lui, et les prières des amis de Dieu, qui avaient résolu de prier pour lui, seront noyées et recherchées dans les larmes, et les cœurs se refroidiront en son endroit, et il rendra raison de deux choses devant Dieu : 1° de ce qu'il a fait au siége papal ; 2° de ce qu'il a laissé à faire en sa grande majesté.

Digitized by Google

CXXXIX.

La révélation suivante est la première qui fut envoyée à Grégoire XI, par Monsieur Laten des Ursins.

Une certaine personne, veillant et ne dormant point, fut ravie en esprit durant son oraison, et alors toutes les forces de son corps semblaient défaillir, mais son cœur s'enflammait et tressaillait par l'ardeur d'amour, et son âme se consolait et était affermie d'une force divine, et toute sa conscience était remplie d'une intelligence spirituelle; à cette personne-là fut faite cette vision.

Elle entendait lors une voix mélodieuse qui lui disait : Je suis celle-là qui, d'une manière toute divine, ai engendré dans le temps celui qui est engendré de toute éternité; et d'autant qu'autrefois je vous ai dit quelques choses qui devaient être annoncées à Urbain, pape, maintenant je vous dis aussi quelques choses qui doivent être annoncées au pape Grégoire. Mais afin qu'on les entende mieux, je vous dirai ces choses en similitudes. Comme une mère tendre, voyant son cher enfant tout nu et tremblotant de froid, gisant à terre et n'ayant en lui des forces pour se relever, mais pleurant d'amour d'embrasser sa mère et de s'allaiter, touchée des atteintes d'une tendre dilection, va avec hâte à son fils, afin qu'il ne défaille de froid, le lève d'une pieuse et maternelle main, et l'enveloppe soudain doucement dans son sein, le fomente et l'échauffe par les feux de sa poitrine, et l'allaite du lait de son sein, de même

Digitized by Google

en ferai-je, moi qui suis Mère de miséricorde, au pape Grégoire, s'il s'en retourne à Rome avec intention d'y résider, avec désir d'avoir compassion, comme un pasteur plein de pitié et de compassion pour les âmes qui lui sont commises, qui sont dans les dangers d'une damnation éternelle, ayant douleur de leur misérable perte, et avec volonté d'y renouveler l'état de l'Église avec toute sorte d'humilité pastorale et due charité. Oui, lors, comme une mère pleine de bénignité, je l'élèverai de la terre comme un enfant nu et tremblotant de froid, c'est-à-dire, j'arracherai son cœur à toute dilection terrestre et à l'amour mondain, qui est la volonté de Dieu, et je l'échaufferai d'un maternel amour, qui brûle dans mon cœur. Je le rassasierai aussi de mon lait, c'est-à-dire, de mon oraison, qui est semblable au lait, oraison que je ferai à mon Dieu, qui est mon Fils pour l'amour de lui, afin qu'il lui pardonne et qu'il lui plaise unir son Saint-Esprit au cœur du pape Grégoire. (1) Or, lors, il sera rassasié d'une vraie viande, qu'il ne désire rien plus en ce monde, ni même vivre que pour l'honneur et la gloire de Dieu. Voilà que je lui ai montré vraiment la vraie charité et l'amour que je lui témoignerai, s'il obéit à ma volonté, qui est qu'il transfère son siége à Rome avec toute sorte d'humilité.

Maintenant aussi, afin qu'il n'ait aucun sujet d'ignorer mes volontés et s'en excuser, je le préviens avec une charité maternelle et lui dis ce qui suit, savoir: que s'il n'obéit aux choses susdites, indubitablement il ressentira des puni-

(1) Voyez, sur ce sujet, S. Ant. Onuph. Genebr. Plat. et les épit. de sainte Catherine de Sienne.

Digitized by Google

tions et des châtiments, c'est-à-dire, les rigueurs de la justice de mon Fils et son indignation, car sa vie sera abrégée, et il sera appelé aux jugements de Dieu. Or, lors, aucune puissance temporelle ne l'aidera; la sagesse et la science des médecins ne lui profiteront de rien, ni l'air et la température de son pays ne lui seront favorables pour prolonger sa vie: comme s'il disait: Bien qu'il vienne à Rome, s'il ne fait pourtant les choses susdites, sa vie lui sera pourtant abrégée, et les médecins n'avanceront rien, et sa vie lui sera abrégée, et il ne retournera pas à Avignon pour y prendre l'air, mais plutôt il y mourra.

CXL.

Autre vision que Monsieur le Comte de Nole lut au même pape Grégoire XI.

Dieu soit loué à raison de sa dilection ! et à la sainte Vierge Marie soit rendu honneur, pour la compassion qu'elle a de tous ceux que Dieu a rachetés de son sang précieux! Père saint, voici ce qui est arrivé à celle que bien vous connaissez: lorsqu'elle était en oraison, elle ressentait que son cœur s'enflammait par les ardeurs du divin amour et par les visites du Saint-Esprit.

Lors cette personne ouït une voix qui lui disait: Oyez, ô vous qui voyez les choses spirituelles ! dites ce qui vous est maintenant commandé, et écrivez au pape Grégoire les paroles que vous oyez maintenant: Celle qui vous parle est celle que Dieu a élue pour sa Mère, et qui a pris le corps de mon corps. Mon Fils a fait à

Digitized by Google

Grégoire, pape, une grande miséricorde, quand il lui a fait dire à moi ses volontés saintes, lesquelles je lui ai déclarées en la précédente révélation ; et cette faveur lui a été plutôt faite en considération des oraisons, prières et larmes que les amis de Dieu ont épandues, qu'à raison de ses mérites. Partant, moi, et le diable, son ennemi, avons eu un grand débat ensemble sur son fait, car en l'autre lettre, j'ai averti le même Grégoire, pape, qu'il se transférât soudain à Rome ou en Italie avec toute sorte d'humilité, d'amour et de charité divine, et que là, il colloquât son siége et qu'il y résidât jusques à la mort. Mais le diable et quelques-uns de ses conseillers lui donnèrent avis de retarder et de demeurer là où il était alors, et poussé à cela par un charnel amour et pour le plaisir de ses parents et amis, qui sont selon le sang. Et partant, le diable a maintenant plus de droit et plus d'occasion de le tenter, d'autant qu'il obéit plus aux conseils de Satan et aux amis charnels qu'à la volonté de Dieu et à mes volontés. Mais d'autant que ce pape désire encore être fait plus certain des volontés divines, il est juste que son désir soit accompli.

Qu'il sache donc pour très-certain que la volonté de Dieu est que, sans délai aucun, il s'en retourne à Rome, et qu'il se hâte en telle sorte qu'il soit là au mois de mars, ou pour le moins sur le commencement d'avril prochain, s'il me veut avoir pour Mère. Que s'il est désobéissant en ces choses, qu'il sache au vrai qu'il ne sera jamais visité de moi par telles visions et consolations en ce monde ; mais après sa mort, il rendra compte, devant la divine justice, pourquoi il n'a pas voulu obéir aux commandements de

Digitized by Google

Dieu. Que s'il y obéit, j'accomplirai aussi ce que je lui ai promis en la précédente révélation.

Je signifie encore au même pape que jamais de la sorte la paix ne sera ferme en France, car ses habitants n'en jouiront jamais qu'ils n'aient apaisé le Fils de Dieu et mon Fils par quelques grandes œuvres de charité, de piété et d'humilité, puisqu'ils l'ont offensé par plusieurs mauvaises et diverses œuvres et offenses, et l'ont provoqué à indignation et à colère. Qu'il sache aussi que le chemin ou le passage qu'on fait aux armées ramassées de mauvaises sociétés pour aller au sépulcre de mon Fils, me plaît autant que l'or que les Israélites fondirent et dont le diable fit un veau, car en leurs desseins sont superbe et cupidité. Que s'ils ont quelque volonté d'aller à mon sépulcre, elle est plutôt poussée par la superbe et le désir d'avoir, que par l'honneur et la gloire de Dieu.

Ces choses étant dites, la vision disparut.

Or, après cela, la Mère de Dieu me dit : Dites à mon évêque Hermite qu'il ferme cette lettre et qu'il la cachette, et qu'il transcrive sa copie de l'original qui n'est point fermé, et qu'il la montre ouverte à cet abbé, qui est nonce du pape et comte de Nole, afin qu'eux la puissent lire et en sachent le contenu, et l'ayant lue, qu'ils envoient vite au pape celle qui est cachetée, mais qu'ils déchirent aussi l'autre en petits morceaux : car comme la lettre étant une, a été divisée en plusieurs parties, de même si le pape ne retourne à Rome au temps fixe, comme tous sont sous une obéissance et subjection et lui obéissent en l'Église, elle sera divisée en plusieurs parties dans les mains des ennemis ; et sachez fermement qu'en augmentation de ses

Digitized by Google

tribulations, non-seulement il verra de ses yeux que ce que je dis est vrai, mais il ne pourra point avec toutes ses armées remettre les terres de l'Église en leur premier état d'obéissance et de paix ; et les paroles que je vous dis maintenant ne doivent encore être écrites à cet abbé, car la semence est cachée en la terre jusqu'à ce qu'elle fructifie en épi.

CXLI.

La révélation de ce chapitre fut faite à sainte Brigitte à Naples pour le même pape, en la fête de saint Polycarpe, quand elle revint de Jérusalem ; mais elle ne fut pas envoyée au pape, d'autant que Dieu ne le lui avait pas commandé.

Notre-Seigneur Jésus-Christ apparut à son épouse sainte Brigitte, priant pour le pape Grégoire XI, et lui dit : Considérez les paroles que je dis. Sachez que ce pape est semblable à un homme paralytique, qui ne peut mouvoir les mains pour travailler ni les pieds pour marcher, car la maladie de la paralysie s'engendre du sang de l'humeur corrompue et du froid : de même l'amour immodéré de ses parents, le froid de l'amour envers moi tient ce pape empêché. Mais sachez que, par l'oraison de ma Mère Vierge, il commencera de mouvoir les mains et les pieds, savoir, en faisant mes volontés, et en cherchant mon honneur en venant à Rome ; sachez pour très-certain qu'il viendra à Rome ; et là, il commencera la voie de quelques biens qu'il fera, mais il ne les consommera point.

Or, sainte Brigitte dit alors : O Seigneur,

Digitized by Google

mon Dieu ! la reine de Naples et plusieurs autres me disent qu'il est impossible qu'il vienne à Rome, d'autant que le roi de France et les cardinaux l'en empêchent, et plusieurs autres ; et j'ai ouï dire que plusieurs disent qu'il a l'Esprit de Dieu, de divines révélations et visions, sous prétexte desquelles ils lui dissuadent de venir à Rome ; et partant, je crains beaucoup que son arrivée ne soit empêchée.

Dieu répondit : Vous avez ouï lire qu'aux jours de Jérémie, il prophétisait en Jérusalem, et que plusieurs aussi avaient lors l'esprit de songe et de mensonge, auxquels le roi inique donna créance : c'est pourquoi lui et son peuple furent captifs ; car s'il eût cru au seul Jérémie, mon ire eût été apaisée. De même en est-il maintenant, car sages ou insensés, rêveurs, amis, aucun ne lui prêche le bien de son âme, mais la chair et le sang ; néanmoins, je prévaudrai et conduirai ce pape à Rome, non à leur consolation ; mais à savoir si vous le verrez venir ou non, il ne vous est pas permis de le savoir.

CXLII.

Cette révélation fut faite à Naples à l'épouse de Jésus-Christ, au mois de février, touchant le même pape Grégoire XI. Elle lui fut portée par un ermite qui avait renoncé à l'évêché.

Père saint, cette personne que Votre Sainteté connaît bien, veillant en oraison, étant en contemplation et ravie en extase, vit un trône sur lequel était assis un homme d'une beauté inexprimable et d'une incompréhensible puissance,

Digitized by Google

qui était Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et autour du trône était une grande multitude de saints et une innombrable compagnie d'anges ; et devant le trône, au loin, était un évêque revêtu des habits pontificaux. Mais le Seigneur qui était assis sur le trône, me parlait en ces termes : *Il m'est donné par mon Père toute puissance en terre et au ciel;* et bien que je vous semble parler comme d'une même bouche, néanmoins, je ne vous parle pas seul, d'autant que le Père parle avec moi et le Saint-Esprit, trois personnes qui sommes un seul Dieu.

Après, il parlait à cet évêque, disant : Oyez, ô Grégoire XI, pape, les paroles que je dis. Pourquoi me haïssez-vous tant ? Pourquoi votre audace est-elle si grande, et votre présomption si insupportable contre moi? car votre cour mondaine ruine ma cour céleste. Vous me dépouillez orgueilleusement de mes brebis ; vous me dépouillez encore des biens de l'Église, qui sont proprement à moi, et vous extorquez et dérobez injustement les biens des sujets de mon Église, et les donnez à vos amis temporels. Vous prenez encore, recevez et usurpez injustement les biens des pauvres, et les donnez et distribuez indûment aux riches. C'est pourquoi votre audace est trop grande, votre présomption insupportable, d'autant que vous entrez dans ma cour avec trop d'audace, et ne pardonnez point à ce qui m'appartient en propriété.

Qu'est-ce que je vous ai dit, ô Grégoire? J'ai souffert avec patience que vous fussiez élu au plus haut ascendant de l'Église, au souverain pontificat, et vous ai prédit mes volontés par lettres qui vous ont été envoyées de Rome, qui

Digitized by Google

venaient d'une divine révélation. Je vous avertissais par icelles du salut de votre âme, et vous avertissais des grands dommages qui pouvaient s'ensuivre contre vous. Qu'est-ce donc que vous me rendez maintenant pour tant de bénéfices dont je vous ai comblé ? Pourquoi faites-vous qu'en votre cour règnent une si grande superbe, une cupidité insatiable, une exécrable luxure, et aussi un très-pernicieux abîme d'une horrible simonie ? D'ailleurs, vous ravissez et dérobez des âmes innombrables, car quasi toutes celles qui viennent à votre cour, vous les mettez aux géhennes de l'enfer, d'autant que vous ne considérez pas attentivement ce qui touche à ma cour, bien que vous soyez le pasteur et le prélat de toutes mes brebis. Et partant, c'est votre faute, d'autant que vous ne considérez pas discrètement ce qu'il faut pour les induire à ce qu'il faut faire spirituellement et de quoi il les faut corriger. Et bien que, des choses susdites, je vous puisse condamner selon la présente justice, néanmoins, par ma miséricorde, je vous avertis derechef du salut de votre âme, savoir, que vous veniez à Rome à votre siége aussitôt que vous pourrez. Je mets le temps à votre jugement. Sachez toutefois que tout autant que vous retarderez, tout autant diminuent et reculent le progrès de votre âme et l'avancement de votre vertu. Et d'autant que plus tôt vous viendrez à Rome, d'autant plus tôt les vertus et les dons du Saint-Esprit, croîtront en vous, et vous serez embrasé des feux de votre amour et de votre charité.

Venez donc et ne tardez pas. Venez, non avec la superbe accoutumée et la pompe mondaine, mais avec charité et humilité. Et après que vous

Digitized by Google

serez venu de la sorte, extirpez, arrachez et dissipez tous les vices de votre cour. Chassez aussi de vous le conseil de la chair et du sang, et des amis mondains. Entreprenez donc; ne craignez point; élevez-vous généreusement, et revêtez-vous de force. Commencez confidemment de renouveler mon Église, que j'ai acquise de mon propre sang, et qu'elle soit spirituellement renouvelée et remise en son premier état et éclat saint et sacré, car maintenant, on honore plus une maison de prostitution que mon Église.

Si vous n'obéissez point à la susdite volonté, sachez fermement que vous serez condamné par une telle sentence et spirituelle justice devant toute ma cour céleste; qu'un prélat dégradé est condamné et puni temporellement, qui est publiquement dépouillé des sacrés habits pontificaux, et de gloire avec honte et malédiction, et est rempli de honte et de confusion. De même en ferai-je à vous, car je vous déposerai de la cour céleste, et toutes les choses qui vous sont maintenant à paix et honneur, vous seront à malédiction et à éternelle confusion; et chaque diable d'enfer recevra un morceau de votre âme, bien qu'elle soit immortelle et incorruptible; et pour bénédiction, vous serez rempli d'une malédiction éternelle; et tant que je vous souffrirai rebelle et désobéissant, vous ne prospérerez pas.

Véritablement, ô mon fils Grégoire! je vous avertis encore de retourner humblement à moi; obéissez au conseil de moi, votre Père et votre Créateur. Que si vous m'obéissez en la susdite manière, je vous recevrai comme un père tout plein de pitié. Commencez donc vi-

Digitized by Google

rilement la voie de justice, et vous prospérerez. Ne méprisez point ceux qui vous aiment, car si vous obéissez, je vous ferai miséricorde et vous comblerai de bénédictions ; voire je vous revêtirai des ornements très-précieux et pontificaux d'un vrai pape, et je vous habillerai de moi-même, de sorte que vous serez en moi et je serai en vous, et j'y serai glorifié éternellement.

Or, ces choses étant vues et ouïes de la sorte, la vision disparut.

CXLIII.

Quatrième révélation que sainte Brigitte envoie à Grégoire, pape, au mois de juin, l'an de Notre-Seigneur 1373. *Elle l'écrivit à un ermite qui avait été évêque, qui était alors à Avignon avec le pape, pour les mêmes affaires.*

O grand évêque, Notre-Seigneur Jésus-Christ m'a dit que je vous écrive les paroles suivantes, que vous devez montrer au pape. Que s'il demande quelque signe, dites-lui que les pharisiens demandèrent des signes : je leur ai répondu que, comme Jonas fut au ventre de la baleine trois jours et trois nuits, de même moi, Fils de la Vierge, fus mort trois jours et trois nuits en terre, et je suis ressuscité et monté à ma gloire. De même ce pape Grégoire recevra un signe de mon avertissement, afin qu'il sauve les âmes, et afin que l'Église soit remise en son premier état et en meilleure disposition, et alors il expérimentera le signe et le fruit d'une consolation éternelle. Il aura encore un autre signe, que,

Digitized by Google

s'il n'obéit à mes paroles et ne vient en Italie, non-seulement il perdra le temporel, mais encore le spirituel, et ressentira des tribulations de cœur tant qu'il vivra; bien que quelquefois son cœur semble avoir du soulagement, le remords de conscience et la tribulation intérieure le ravageront.

Le troisième signe que moi, Dieu, lui donne, c'est que je dis à une femme des paroles merveilleuses : pourquoi cela et à quel fruit, sinon pour le salut des âmes et pour l'utilité, afin que les méchants s'amendent et que les bons soient meilleurs ? Quant au divorce du pape et de Barnabon, il m'est très-odieux, car une infinité d'âmes sont en danger. Partant, il me plaît qu'ils s'accordent, car bien que le pape fût chassé de son trône, il vaudrait mieux que le pape s'humiliât et qu'il fît la paix en quelque manière qu'il se peut, avant que tant et tant d'âmes périssent et se précipitent en une éternelle damnation.

Quant à l'amendement du royaume de France, il ne le saura pas jusqu'à ce qu'il soit venu en Italie. Partant, comme si un gibet était dressé, sur lequel la corde fût pendante, laquelle, d'une part, une infinité de personnes tireraient, et de l'autre, un seul, sans doute la grande multitude emporterait le gibet, de même en ce fait de la damnation, plusieurs âmes sont ravagées à raison d'un seul. Partant, que ce pape me regarde, moi qui suis un seul Dieu; car bien que plusieurs le dissuadent de venir à Rome et l'en empêchent autant qu'ils peuvent, qu'il se confie néanmoins en moi seul, et je l'aiderai, et pas un ne prévaudra sur lui. Mais comme les poussins, la mère venant au nid, s'élèvent, criail-

Digitized by Google

lent et se réjouissent, de même j'irai au-devant de lui avec joie, je l'élèverai, et j'honorerai son corps et son âme.

Derechef Notre-Seigneur dit : D'autant que ce pape doute s'il doit venir à Rome pour la réformation de l'Église et pour la paix, je veux qu'il vienne de fait cet automne prochain, et qu'il sache qu'il ne me peut faire rien de si agréable que de venir en Italie.

CXLIV.

Vision que sainte Brigitte eut du jugement de l'âme d'un souverain pontife décédé.

L'épouse sainte Brigitte voyait en esprit comme une personne d'un pontife revêtu d'un scapulaire, qui était en une maison, devant les rues et les places; elle était toute salie de boue. Le toit de cette maison était comme appuyé sur le cerveau de cette personne, et elle avait pour voisins des Éthiopiens fort noirs, et plusieurs instruments nuisibles entouraient la maison, mais ils ne pouvaient nuire à la personne, bien qu'il l'épouvantassent d'une terreur très-grande. Et lors, j'ouïs une voix qui me disait : C'est l'âme du souverain pontife, lequel vous connaissez, car cette maison signifie sa récompense spirituelle. Et d'autant qu'il traitait des affaires mondaines, sa récompense n'est pas trop claire et pure jusqu'à ce qu'elle soit passée par le purgatoire, qu'elle soit blanchie par les oraisons spirituelles et par l'amour de Dieu. Quant à ce que le toit est sur son cerveau et le presse, c'est un signe d'un grand mystère, car ce toit signifie l'amour divin, lequel, d'autant plus il est grand

Digitized by Google

et ardent, d'autant plus il est plus étendu, plus sublime, et plus apte aux choses spirituelles et aux ferveurs divines. Mais d'autant que la charité de cette âme brûlait en quelques choses mondaines et suivait plus sa volonté propre, le toit, qui est lumineux et sublime aux élus de Dieu, est étroit et obscur à celui-ci, jusqu'à ce qu'il soit illuminé et dilaté par le sang du Fils de Dieu et par les supplications de la cour céleste.

Quant à ce que l'âme a un scapulaire, c'est un signe qu'elle a tâché de se conformer à la religion monastique et à sa vocation, mais elle ne s'est pas tant efforcée d'être l'exemple des avançants et la forme des parfaits. Or, maintenant, il vous est loisible de savoir trois choses des œuvres qu'elle a faites en sa vie, à raison desquelles elle souffre maintenant : la première est qu'elle a fait quelque désobéissance contre Dieu et sa conscience, dont il a eu, en sa conscience, contrition et remords. La deuxième est qu'elle dépensait avec plusieurs, trop ému d'un amour charnel, suivant ses volontés. La troisième est qu'elle dissimulait quelques choses, afin de n'offenser ceux qu'elle aimait, lesquelles elle pouvait corriger. Néanmoins, sachez que cette âme n'est pas avec ceux qui descendent en enfer, ni avec ceux qui sont aux grandes peines du purgatoire, mais avec ceux qui se hâtent de jouir des faveurs et des visions de la majesté de Dieu très-puissant.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

LIVRE V.

PROLOGUE DU LIVRE DES QUESTIONS.

Le livre V des célestes Révélations de Jésus-Christ à sainte Brigitte, du royaume de Suède, est intitulé à juste raison LIVRE DES QUESTIONS, d'autant qu'il traite en questions tous les sujets auxquels Notre-Seigneur donne d'admirables solutions, et a été révélé à ladite dame d'une manière tout à fait admirable, comme elle et ses confesseurs l'ont témoigné de vive voix; car une fois il arriva qu'étant en chemin à cheval, elle s'en allait à son bourg à Uvatzsten, étant accompagnée de plusieurs de ses familiers amis, qui étaient aussi à cheval. Or, elle, allant ainsi à cheval, éleva son esprit à Dieu, et soudain elle fut ravie et comme aliénée des sens d'une manière signalée, suspendue en la contemplation. Elle voyait lors comme une échelle fichée

Digitized by Google

en terre, le bout de laquelle touchait au ciel ; et dans les hauteurs du ciel, elle voyait Notre-Seigneur Jésus-Christ assis sur un trône sublime et admirable, comme un juge jugeant, aux pieds duquel la Sainte Vierge était assise ; et autour du trône était une innombrable compagnie d'anges et une très-grande assemblée de saints ; et au milieu de l'échelle, elle voyait un religieux qu'elle connaissait, qui vivait encore, savant en théologie, fin et trompeur, rempli de malice diabolique, qui marquait en sa mine et en sa façon être impatient, plus diable que religieux. Elle voyait lors les pensées et les affections intérieures du cœur de ce religieux, et comment lui-même les déclarait à Jésus-Christ, juge séant au trône avec un geste déréglé et inquiet par manière de question, comme nous le verrons dans le cours de ce livre. Elle voyait et oyait en esprit comme Jésus-Christ, juge, répondait doucement et honnêtement à ces questions avec brièveté et sagesse, et comment quelquefois Notre-Dame disait quelques paroles à sainte Brigitte, comme ce livre le déclarera très-bien.

Mais en même instant que cette sainte eut conçu en esprit le contenu de ce livre, il arriva qu'elle fut ravie en la connaissance d'icelui à son bourg. Or, lors, ses familiers amis arrêtant le cheval, excitant cette sainte et la secouant pour la faire revenir du ravissement, elle fut très-marrie d'avoir été privée de si grandes douceurs divines. Ce livre des Questions demeura tellement imprimé dans son cœur, gravé dans sa mémoire, comme s'il eût été buriné sur le marbre. Or, elle l'écrivit soudain en son langage vulgaire, que son confesseur traduisit ensuite

Digitized by Google

en latin, comme il avait coutume de traduire les autres livres.

Ce livre des Questions se partage par demandes et se subdivise par questions. Il contient seize interrogations, en chacune desquelles Jésus-Christ est interrogé, auxquelles, comme juge, il répond distinctement et admirablement, de sorte que chaque interrogation contient un certain nombre de questions. Et après suivent les solutions et les réponses, comme on le verra au progrès du livre.

INTERROGATION I.

Sainte Brigitte vit au ciel un trône sur lequel était assis Notre-Seigneur Jésus-Christ comme juge, aux pieds duquel était assise la Sainte Vierge Marie. Autour du trône étaient une grande compagnie d'anges et un nombre infini de bienheureux. Un théologien, religieux fort savant, et qui était en un haut degré d'une échelle fichée en terre, le haut bout de laquelle touchait au ciel, et qui avait une façon très-impatiente et inquiète, comme plein de tromperie et de malice, interroge Jésus-Christ.

I. O Juge, je vous interroge. Vous m'avez donné la bouche : ne dois-je pas parler des choses plaisantes ?

II. Vous m'avez donné des yeux : ne dois-je pas voir les objets qui me délectent?

III. Vous m'avez donné des oreilles : pourquoi n'écouterai-je pas les sons et les harmonies qui me plaisent?

Digitized by Google

IV. Vous m'avez donné les mains : pourquoi ne ferai-je d'elles ce qu'il me plaît?

V. Vous m'avez donné les pieds : pourquoi n'irai-je selon mes désirs?

RÉPONSE DE JÉSUS-CHRIST.

I. Le Juge, assis au trône sublime, et dont les gestes étaient très-doux et très-honnêtes, répond, disant : Mon ami, je vous ai donné la bouche pour parler raisonnablement des choses utiles à l'âme et au corps, et des choses qui avancent mon honneur.

II. Je vous ai donné des yeux, afin que vous voyiez les malheurs pour les éviter, et les bonheurs pour y aspirer.

III. Je vous ai donné des oreilles, pour ouïr la vérité et pour écouter ce qui est honnête.

IV. Je vous ai donné des mains, afin que, par elles, vous fassiez ce qui est nécessaire au corps et ce qui ne nuit point à l'âme.

V. Je vous ai donné des pieds, afin de vous retirer de l'amour du monde, et que vous soupiriez au repos éternel, à l'amour de votre âme, et de moi, votre Créateur.

INTERROGATION II.

I. D'ailleurs, le religieux susdit apparut au même degré, disant : O Jésus-Christ, Juge, vous avez souffert volontairement une peine très-amère : pourquoi ne pourrais-je, à raison de cela, me comporter honorablement et m'enorgueillir?

II. Vous m'avez donné les biens temporels : pourquoi donc ne posséderai-je ce que je désire?

Digitized by Google

III. Pourquoi avez-vous donné des membres à mon corps, si je ne les dois mouvoir et les exciter selon mes désirs ?

IV. Pourquoi avez-vous donné la loi et la justice, sinon pour faire vengeance ?

V. Vous avez permis qu'on prît le repos : pourquoi avez-vous ordonné aussi que nous ressentions la lassitude et les tribulations ?

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit : Mon ami, la superbe des hommes est tolérée dès longtemps par ma patience, afin que l'humilité soit exaltée et que ma vertu soit manifestée; et d'autant que la superbe n'est pas créée par moi, mais inventée par le diable, il la faut fuir, car elle conduit dans l'enfer; et on doit avoir et garder l'humilité, d'autant qu'elle conduit dans le ciel; c'est cette vertu que j'ai enseignée par parole et par exemple.

II. J'ai donné les biens temporels à l'homme, afin d'en avoir raisonnablement l'usage, afin que les choses créées soient changées en honneur, savoir, en moi, leur Dieu, me louant, remerciant et honorant de tant de biens dont je les ai comblés, et non vivant et usant d'iceux selon les désirs de la chair.

III. Les membres du corps sont donnés à l'homme, afin qu'ils montrent quelque similitude de l'âme et des vertus, et afin qu'ils fussent les instruments de l'âme pour son office et vertu.

IV. La justice et la loi sont établies par moi, afin qu'elles fussent accomplies par la charité suprême et la compassion admirable, et afin

Digitized by Google

qu'entre les hommes, l'unité divine et la concorde fussent affermies.

V. Si j'ai donné à l'homme le repos corporel, je l'ai fait pour affermir l'infirmité de la chair, et afin que l'âme fût plus forte et plus vertueuse. Mais d'autant que la chair se rend souvent insolente, c'est pourquoi il faut endurer les tribulations, les angoisses, et tout ce qui sert à la correction.

INTERROGATION III.

I. D'ailleurs, le même religieux apparut comme dessus, disant : O Juge, je vous demande pourquoi vous nous avez donné les sens corporels, si nous ne devons, ni nous mouvoir, ni vivre selon les sens corporels.

II. Pourquoi nous avez-vous donné les viandes et les autres soutiens de la chair, si vous ne voulez pas que nous nous assouvissions, et que nous vivions selon les appétits désordonnés de notre chair?

III. Pourquoi nous avez-vous donné le libre arbitre, si ce n'est pour suivre nos volontés?

IV. Pourquoi avez-vous donné le cœur et la volonté, si ce n'est pour aimer plus chèrement ce que nous goûtons le plus, et pour que nous chérissions ce dont nous jouissons avec plus de délectation?

RÉPONSE.

I. Le Juge répond : Mon ami, j'ai donné à l'homme le sens et l'intelligence, pour imiter les voies de la vie et pour fuir les voies de la mort.

Digitized by Google

II. J'ai donné les viandes et les choses nécessaires à la chair avec modération, afin que l'âme acquît avec plus de force les vertus, et qu'elle ne fût affaiblie et opprimée par la quantité excessive.

III. J'ai donné à l'homme le libre arbitre, afin qu'il quittât sa propre volonté pour l'amour de moi, qui suis son Dieu, et que de là, l'homme augmentât en mérite.

IV. J'ai donné à l'homme le cœur, afin que moi, Dieu, qui suis partout et qui suis incompréhensible, je me contienne par amour dans son cœur, et que, pensant être en moi, cela lui donne des plaisirs indicibles.

RÉVÉLATION PREMIÈRE DE CE LIVRE DES QUESTIONS.

La Sainte Vierge Marie parle à sainte Brigitte, lui enseignant cinq vertus qu'elle doit avoir intérieurement, et cinq extérieurement.

La Mère de Dieu parle à sainte Brigitte, disant : Ma fille, vous devez avoir cinq vertus intérieures et cinq extérieures. Les extérieures : une bouche pure et exempte de médisance; les oreilles closes aux vaines paroles; les yeux chastes et pudiques; vos mains aux bonnes œuvres, et vos pieds éloignés de la conversation humaine.

Au dedans, il vous faut avoir cinq autres vertus : aimer Dieu avec ferveur; le désirer avec sagesse; donner des biens temporels avec juste,

Digitized by Google

droite et raisonnable intention; fuir le monde avec humilité, et attendre fermement et patiemment mes promesses.

INTERROGATION IV.

I. Le susdit religieux apparut au même échelon, disant : O Juge, pourquoi dois-je rechercher la sapience divine, puisque j'ai la sapience du monde?

II. Pourquoi dois-je pleurer, puisque la gloire et la joie du monde abondent en moi?

III. Dites-moi pourquoi et comment je me dois réjouir dans les afflictions de la chair.

IV. Pourquoi dois-je craindre, puisque j'ai des forces assez grandes?

V. Pourquoi obéirais-je aux autres, si ma volonté est en ma propre puissance.

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit et dit : Mon ami, celui qui est sage selon le monde, est aveugle et fou devant moi. Et partant, afin d'acquérir ma divine sagesse, il est nécessaire qu'on la cherche diligemment et humblement.

II. Celui qui possède les honneurs du monde et sa joie, est souvent agité de divers soins, et est enveloppé en des amertumes qui conduisent dans l'enfer. Partant, de peur qu'on ne s'écarte de la voie du ciel et qu'on ne se fourvoie, il est nécessaire qu'il prie, qu'il pleure et qu'il heurte pieusement.

III. Il est fort utile de se réjouir en l'affliction et en l'infirmité de la chair, d'autant que ma divine miséricorde s'approche de ceux qui

Digitized by Google

souffrent des afflictions de la chair, et par icelles, il s'approche plus facilement de la vie éternelle.

IV. Tous ceux qui sont forts, sont forts de ma force, mais je suis plus fort qu'eux. Partant, ils doivent craindre partout que leur force ne leur soit ôtée.

V. Quiconque a en main le libre arbitre, doit craindre et entendre véritablement qu'il n'y a rien qui conduise plus facilement à la damnation éternelle, que la volonté propre qui est sans conducteur. Partant, celui qui laisse sa propre volonté et la résigne en mes mains, de moi qui suis son Dieu, aura le ciel sans peine.

INTERROGATION V.

I. Le même religieux apparut, disant: O Juge, pourquoi avez-vous créé les vermisseaux qui peuvent nuire et ne rien profiter?

II. Pourquoi avez-vous créé les bêtes farouches, qui nuisent aussi aux hommes?

III. Pourquoi permettez-vous que le corps pâtisse?

IV. Pourquoi souffrez-vous l'iniquité des juges iniques, qui affligent les sujets et les fouettent comme des serfs achetés?

V. Pourquoi le corps de l'homme est-il affligé au dernier point de sa vie?

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit: Mon ami, Dieu, Juge, a créé le ciel, la terre, et tout ce qui est compris en leur pourpris, mais il n'a rien créé sans quelque sujet, sans quelque esprit, sans quelque rapport; car comme les âmes des saints

Digitized by Google

sont semblables aux anges qui sont, en la vie, dans les bonheurs et les félicités, de même les âmes des injustes sont semblables aux démons qui sont ensevelis et plongés dans la mort éternelle. Mais d'autant que vous m'avez demandé pourquoi j'ai créé les vermisseaux, je vous réponds que je les ai créés pour manifester aux hommes les effets de ma sagesse et les pouvoirs de ma bonté, car bien qu'ils puissent nuire, ils ne nuisent pas pourtant, si ce n'est par ma permission et le péché des hommes, l'exigeant de la sorte, afin que l'homme qui méprise de se soumettre à Dieu, son souverain supérieur, gémisse de voir qu'il faut être affligé par de petits vermisseaux, et afin que l'homme sache que, sans moi, il n'est rien, et que les choses irraisonnables me servent, et que toutes choses s'arrêtent à mon commandement.

II. Toutes les choses que j'ai créées, non-seulement étaient bonnes, mais étaient grandement bonnes, et sont créées, ou pour l'utilité de l'homme, ou pour la probation, ou pour les commodités des autres créatures, et afin que l'homme servît d'autant plus humblement son Dieu, qui excelle par-dessus tous en félicité. Néanmoins, les bêtes nuisent aux choses temporelles à double sujet : le premier, pour la correction et pour la connaissance de nos malheurs, afin que, par les afflictions, les méchants entendent et comprennent qu'il faut obéir à Dieu, leur souverain supérieur; le deuxième : elles nuisent aussi aux bons, pour les purifier et les avancer au comble des vertus; et d'autant que l'homme, en péchant, s'est élevé contre moi, son Dieu, c'est pourquoi toutes choses se sont élevées contre lui.

Digitized by Google

III. L'infirmité afflige le corps, afin que l'homme prenne garde de conserver en soi, par le châtiment et la retenue de la chair, la modération spirituelle, et la patience, qui est assaillie souvent à raison du vice de l'incontinence et de la superfluité.

IV. Pourquoi tolère-t-on les juges iniques? Certes, c'est pour l'épurement d'autrui, et pour manifester la grandeur de ma patience, afin que, comme l'or est purifié par le feu, de même, par la malice des méchants, les âmes soient purifiées, soient instruites et soient retirées des choses illicites. Il tolère encore les méchants, et que les épis du diable soient séparés du froment des bons, afin que leur insatiable cupidité soit remplie par les jugements occultes de ma divine justice.

V. Le corps souffre de la peine en la mort. Certainement, il est juste que l'homme soit puni par les mêmes choses dont il m'a offensé; et d'autant que, par sa délectation désordonnée, il m'a offensé, il mérite d'être puni par l'amertume et peine ordonnées, de sorte que celui qui commence ici la mort criminelle, elle lui durera sans fin, et ceux qui meurent en grâce sans une entière purification, se purifieront dans les feux du purgatoire pour passer et commencer une joie éternelle.

Digitized by Google

II.

La Vierge Marie parle à sainte Brigitte, disant que celui qui désire goûter la douceur divine, doit souffrir plutôt les amertumes.

La Sainte Vierge Marie dit : Quel est celui des saints qui ait jamais goûté les douceurs divines, qui n'ait plutôt goûté les amertumes? Celui donc qui désire les douceurs, ne doit point fuir les amertumes.

INTERROGATION VI.

I. Le même religieux apparut, disant : O Juge, je vous demande pourquoi un enfant sort sain du ventre de la mère, arrivant au baptême, et pourquoi l'autre, ayant reçu l'âme, meurt.

II. Pourquoi les adversités assaillent-elles le juste, et pourquoi les prospérités sourient-elles au méchant ?

III. Pourquoi la peste, la famine et autres incommodités, affligent-elles les corps ?

IV. Pourquoi la mort arrive-t-elle lorsqu'on y pense le moins, de sorte que rarement on la peut prévoir ?

V. Pourquoi souffrez-vous que les hommes forcenés et armés de fureur et d'envie, viennent à la guerre avec esprit de vengeance ?

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit, disant : Mon ami, votre demande ne vient point de la charité, bien que de ma permission. C'est pourquoi je vous le veux faire entendre par quelque similitude.

Digitized by Google

Vous demandez pourquoi un enfant sort vivant des entrailles de la mère, et l'autre mort... C'est qu'il arrive souvent beaucoup de négligences et faute du peu de soin des parents, et ma divine justice permet, à raison du péché, que ce qui a été uni soit soudain séparé. Néanmoins, l'âme, pour cela, bien qu'elle ait eu si peu de temps pour animer le corps, n'est pas envoyée dans les supplices très-cuisants, mais je manifeste encore en elle ma miséricorde; car comme le soleil, jetant ses rayons sur une maison, n'est pas vu en son éclat et en sa beauté merveilleuse, mais bien ses rayons, si ce n'est par ceux qui, étant dehors de la maison, élèvent les yeux au ciel, de même ces âmes, bien qu'elles ne voient la gloire incomparable de ma face, parce qu'elles n'ont pas été baptisées, s'approchent néanmoins plus de la miséricorde que de la peine, mais non pas tant que mes élus.

II. Pourquoi les adversités assaillent-elles l'homme juste? Je réponds : Ma justice veut que chaque juste obtienne ce qu'il désire; mais celui-là n'est pas juste qui ne désire souffrir pour l'amour de l'obéissance et pour la perfection de la justice, ni celui-là n'est pas juste qui ne fait du bien à son prochain, poussé à cela par charité. C'est pourquoi mes amis, considérant que je suis leur Dieu et leur Rédempteur, ce que j'ai fait pour eux et ce que je leur ai promis, et voyant la malice dont le monde est animé, demandent plus franchement de pâtir les adversités du monde que de jouir de ses prospérités pour l'honneur du monde, pour éviter les péchés pour leur salut éternel et pour être plus avisés. C'est aussi que je permets, pour les mêmes raisons, que les tribulations leur soient fréquentes, bien que

Digitized by Google

quelques-uns les souffrent, non avec tant de patience que je voudrais ; je les permets néanmoins avec sujet et raison, et les assiste en icelles. Car comme la mère, pleine de charité, corrige son fils en l'adolescence, et le fils ne sait point l'en remercier, d'autant qu'il ne sait connaître la raison pourquoi sa mère le fait, mais étant arrivé aux années de discrétion, l'en remercie, connaissant bien que, par la correction de sa mère, il s'est retiré des mœurs mauvaises et s'est accoutumé aux bonnes : j'en fais de même à mes élus, car ils résignent leur volonté à la mienne, et ils m'aiment sur toutes choses. C'est aussi pour cela que je permets qu'ils soient affligés quelque temps ; et bien que maintenant ils n'entendent entièrement la grandeur de ce bienfait, je fais néanmoins pour eux ce que je sais qui leur profite pour l'avenir. Mais les impies, qui ne se soucient de ma justice, et qui ne craignent point d'injurier leur prochain, qui désirent avec passion les choses passagères, et se lient par amour aux choses terrestres, prospèrent pour quelque temps et sont exempts de mes verges, de peur que, si les adversités les pressent, ils ne pèchent davantage. Néanmoins, ils ne peuvent pas faire le mal qu'ils désirent, afin qu'ils connaissent qu'ils sont sous ma puissance, auxquels, bien qu'ingrats, je donne, quand je veux, quelque chose, bien qu'ils ne le méritent pas.

III. Pourquoi la peste et le feu nous oppriment-ils ? Je réponds : Il est écrit en la loi que celui qui dérobera, rendra plus qu'il n'aura dérobé. D'autant donc que les hommes ingrats reçoivent mes dons et en abusent, ils ne me rendent point l'honneur qui m'est dû. C'est pour

Digitized by Google

cela aussi que je permets plus de peines au corps, afin que l'âme soit sauvée en l'autre monde. Souvent aussi, pardonnant au corps, je punis l'homme dans les choses qu'il aime le plus, afin que celui qui ne m'a pas voulu reconnaître en joie, me reconnaisse en tristesse.

IV. Pourquoi la mort est-elle soudaine? Si l'homme savait le jour de sa mort, il me servirait par l'esprit de crainte et défaudrait de douleur. Que l'homme donc me serve par l'esprit d'amour, et qu'il soit toujours soigneux de lui et assuré de moi ; c'est pour cela que l'heure de la mort est incertaine, et à juste sujet, car quand l'homme a laissé ce qui était vrai et certain, il a été nécessaire et digne qu'il fût affligé de ce qui était incertain.

V. Pourquoi je promets qu'on aille au combat avec une fureur parfaite ? Celui qui a une parfaite et déterminée volonté de nuire à son prochain, est semblable au diable, est son membre et son instrument. Je ferais injure au diable, si je lui étais son serviteur sans droit ni justice. Comme donc j'use de mon instrument à tout ce qui me plaît, de même la justice veut que le diable opère en celui qui veut être plutôt son membre que le mien, et fasse ce qui est de sa part, ou bien pour purifier les autres, ou bien pour accomplir la malice, le péché l'exigeant ainsi, et moi le permettant de la sorte.

INTERROGATION VII.

I. Le même religieux apparut, disant: O Juge, je vous demande pourquoi on voit au monde du beau et du vil.

II. Pourquoi ne suivrai-je l'éclat et la beauté

Digitized by Google

du monde, puisque je suis né de sang noble?

III. Pourquoi de m'éléverai-je sur les autres, puisque je suis riche?

IV. Pourquoi ne me préférerai-je pas aux autres, puisque je suis plus honorable que les autres?

V. Pourquoi ne rechercherai-je pas ma louange propre, puisque je suis bon et louable?

VI. Pourquoi n'exigerai-je des récompenses, puisque je fais du plaisir aux autres?

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit : Mon ami, ce qui est vil et beau au monde, est doux et mauvais par diverses considérations, car l'utilité du monde, qui n'est autre que le mépris du monde et son adversité, est fort utile pour l'avancement du salut aux justes. Or, la beauté du monde est sa prospérité, et elle est comme une glace qui flatte faussement et trompeusement. Celui qui fuit l'éclat du monde, méprisant sa douceur, ne descendra point à la vilité de l'enfer, ni ne goûtera point ses amertumes qui n'ont point d'égal en malheur, mais montera à mes joies indicibles, qui n'auront jamais de fin. Afin donc de fuir la vilité de l'enfer et d'acquérir la douceur du ciel, il est nécessaire d'aller plutôt après la vilité du monde qu'après sa beauté et son éclat. Certainement, toutes choses ont été bien créées de moi, et toutes choses sont grandement bonnes; il faut néanmoins se donner garde de celles qui peuvent donner à l'âme occasion de nuire.

II. Vous avez été conçu dans l'iniquité. Vous avez été, dans le sein de votre mère, comme mort et tout immonde. Il ne fut point en votre

Digitized by Google

puissance de naître de nobles ou de roturiers. Ma main, toute pleine de bonté et de piété, vous a mis au jour et vous a donné la vie. Donc, vous qui êtes appelé noble, humiliez-vous sous moi, qui suis votre Dieu, qui ai ordonné que vous naîtriez de nobles parents, et conformez-vous à votre prochain, car il est de même matière que vous, bien que vous soyez d'une plus excellente, ma providence en disposant de la sorte. En effet, vous n'êtes différents qu'en la manière: il est d'une basse maison, et vous êtes d'une maison illustre. Mais vous qui êtes noble, craignez plus que les roturiers, d'autant que, plus vous êtes noble et riche, plus vous êtes obligé de bien faire et de vous préparer à rendre raison plus étroitement, et le jugement sera d'autant plus rigoureux que plus ils auront reçu.

III. Pourquoi ne dois-je m'enorgueillir de mes richesses? Je réponds : D'autant que les richesses du monde ne sont point à vous, sinon en tant que vous en avez besoin pour votre nourriture et pour votre vêtement, car le monde est fait, afin que l'homme, ayant la nourriture corporelle, retourne heureusement à moi, son Dieu, par la peine et l'humilité, à moi dont il s'est retiré, et qu'il a méprisé par sa rébellion. Or, si vous dites que les biens temporels sont à vous, je vous dis aussi pour certain que vous usurpez toutes choses avec violence, et celles dont vous n'avez aucune nécessité, car les biens temporels doivent être tous communs, et par charité, doivent être à tous les pauvres également. Mais vous usurpez sans nécessité et pour la pure superfluité, ce qu'il fallait distribuer aux autres par compassion, bien que plusieurs ont raisonnablement plusieurs choses,

Digitized by Google

qui les distribuent plus discrètement que les autres. De peur donc que vous ne soyez repris plus rudement, aux justes et formidables jugements de Dieu, d'avoir plus reçu que les autres, je vous conseille qu'en vous enorgueillissant et en amassant, de ne vous préférer aux autres, car comme il est plaisant et délectable au monde d'avoir plus de richesses que les autres et d'en abonder, de même, au jugement de Dieu, il est terrible outre mesure de n'avoir disposé même des choses licites aux indigents avec raison.

IV et V. Pourquoi ne faut-il pas rechercher la louange propre? Je réponds : Pas un n'est bon de soi que Dieu seul; et celui qui est bon hors de lui, est bon par la participation de ma bonté. Donc, si vous cherchez votre louange, vous qui n'êtes rien, et non ma louange, d'où vient tout don parfait et accompli, votre louange est fausse, et vous faites injure à moi, votre Créateur. Partant, comme de moi dépendent tous les biens que vous avez, de même il me faut attribuer toute louange; et comme je suis votre Dieu, je vous départs tout ce qui est du temporel : la force, la santé, la sainte conscience, discrétion et jugement, pour choisir ce qui vous est le plus utile, disposer du temps, régir votre vie. Si vous disposez bien raisonnablement et sagement, je suis beaucoup à honorer, puisque je vous en ai donné la grâce. Que si vous en disposez autrement, ce sera votre faute et un argument de votre ingratitude.

VI. Pourquoi ne faut-il pas rechercher une récompense temporelle en ce monde pour les bonnes œuvres? Je vous réponds : Quiconque fait bien à autrui a intention de ne se souvenir point

Digitized by Google

de la récompense des hommes, mais seulement il attend celle que je lui voudrai donner, celui-là aura une grande chose pour une petite, une chose éternelle pour une chose temporelle. Mais celui qui, pour les choses temporelles, cherche les choses terrestres, aura ce qu'il désire, mais il perdra ce qui est éternel. Partant, afin qu'on obtienne pour une chose passagère ce qui est éternel, il est plus utile de ne rechercher point autre récompense que de moi.

INTERROGATION VIII.

I. Le même religieux apparut, disant : O Juge, je vous demande pourquoi vous permettez que des dieux soient mis aux temples, et qu'on leur défère autant d'honneur qu'à vous-même, puisque votre règne est le plus puissant de tous.

II. Pourquoi ne faites-vous voir votre gloire en ce monde aux hommes, afin que, pendant qu'ils vivent, ils vous désirent avec plus de ferveur ?

III. Pourquoi les anges et les saints, qui sont plus nobles et plus saints que les créatures, ne sont-ils pas vus des hommes en cette vie?

IV. Puisque les peines de l'enfer sont incomparables et horribles, pourquoi ne les faites-vous pas voir aux hommes en cette vie, afin de les éviter ?

V. Les diables étant incomparablement laids, difformes et horribles, pourquoi n'apparaissent-ils visiblement aux hommes, Car alors, pas un ne les suivrait ni ne consentirait à leurs méchantes suggestions ?

RÉPONSE.

I. Le Juge répond : Mon ami, je suis le

Digitized by Google

Créateur de toutes choses, qui ne fais pas plus d'injure à l'homme mauvais qu'au bon, car je suis la même justice. Ma justice donc veut que l'entrée du ciel s'obtienne par une foi constante, par une espérance ferme et par une charité parfaite. Partant, tout ce qui est plus aimé dans le cœur et chéri avec plus de ferveur, on y pense plus souvent et on l'adore plus augustement : de même les dieux qu'on mettait aux temples, bien qu'ils ne fussent ni dieux ni créateurs, d'autant qu'il n'y a qu'un seul Créateur, savoir, Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, néanmoins, les possesseurs des temples et les hommes abusés les aimaient plus qu'on ne m'aime, et cela seulement pour prospérer dans le monde, non pas pour vivre éternellement avec moi. Partant, si j'anéantissais ce que les hommes aiment plus que moi, et si je les contraignais de m'adorer contre leur volonté, je leur ferais injure, leur ôtant leur libre arbitre et leur désir. Partant, puisqu'ils n'ont point de foi en moi, et qu'il y a dans leur cœur quelque chose qu'ils aiment plus que moi, je permets avec raison que ce qu'ils aiment en leur intérieur, ils l'accomplissent par œuvre en leur extérieur. Et d'autant qu'ils aiment plus la créature que moi, qu'ils peuvent connaître par signes et par faits, s'ils voulaient se servir de la raison, d'autant donc qu'ils sont aveugles, maudite est leur créature, maudites sont leurs idoles; ils seront confondus et seront jugés à raison de leur folie, car ils ne veulent entendre ni comprendre combien doux je suis, moi qui ai créé et racheté l'homme par amour. (*Matth.* 17.)

II. Pourquoi ne voit-on pas ma gloire ? Ma gloire est ineffable et incomparable en suavité

Digitized by Google

et en bonté. Si donc ma gloire était vue comme elle est, le corps de l'homme corruptible se débiliterait et défaudrait, comme le sens de ceux qui virent ma gloire en la montagne. Leur corps aussi défaudrait à raison de la trop grande joie de l'âme, et ne pourrait plus faire les exercices corporels. Partant, puisque l'entrée du ciel n'est pas libre sans les œuvres de l'amour, et afin que la foi ait son prix et que le corps puisse travailler, ma gloire leur est cachée pour quelque temps, afin que, par le désir et par la foi, ils la voient plus abondamment et plus heureusement à jamais.

III. Pourquoi ne voit-on pas les saints en l'éclat où ils sont? Si mes saints étaient vus et parlaient clairement, on leur donnerait l'honneur qu'on me doit; et si lors la foi perdait le mérite, la faiblesse de la chair ne pourrait supporter leur éclat, ni aussi ma justice ne veut point qu'une si grande clarté soit vue d'une si grande fragilité. Partant, mes saints ne sont point vus ni ouïs en leur éclat, afin que tout l'honneur soit rendu à Dieu, et afin que l'homme sache qu'il n'y a aucun homme qui doive être mon égal. Vraiment, les saints apparaissent souvent, non en l'éclat de la gloire qu'ils possèdent, mais en la forme occulte de la plénitude de la vertu, en laquelle ils paraissent pour pouvoir être vus sans aucune perturbation.

IV. Pourquoi les peines de l'enfer ne sont-elles point vues? Si les peines de l'enfer étaient vues comme elles sont, l'homme se réduirait de crainte et d'effroi, et chercherait le ciel, non par esprit d'amour, mais de crainte. Et d'autant que pas un ne doit désirer les joies célestes par la crainte de la peine, mais par la cha-

Digitized by Google

rité divine, je cache la peine des damnés. Car comme les bons et les saints ne peuvent goûter cette joie ineffable avant la séparation de l'âme du corps, de même les mauvais ne peuvent goûter les peines effroyables avant la mort; mais leur âme étant séparée du corps, ils expérimentent les rigueurs par les sentiments qu'ils n'ont voulu entendre ni comprendre en leur esprit, le pouvant faire par ma grâce.

V. Pourquoi les diables n'apparaissent-ils pas? Si leur horrible forme, leur difformité paraissait comme elle est, celui qui la verrait sortirait hors de soi-même de crainte et d'effroi, tremblerait, sècherait et mourrait comme anéanti. Afin donc que l'âme demeure constante en son sens, que son cœur veille en mon amour, et que son corps fût affermi à mon service, oui, c'est pour ces raisons que la laide difformité du démon est cachée, et encore afin que sa malice et son effort soient retenus.

III.

Jésus-Christ parle à son épouse, sainte Brigitte. Il l'enseigne avec des similitudes prises d'un médecin qui guérit et d'un médecin qui tue, et de l'homme qui juge, tous disant que Dieu demandera raison des âmes à l'homme qui reçoit avec soi les pécheurs, s'il leur donne de l'aide ou sujet de pécher, et s'ils meurent en péché; et au contraire, il aura un grand mérite, s'il les reçoit, et si, les instruisant aux vertus, ils cessent de pécher.

Pour le jour de saint Cosme et Damien.

Le Fils de Dieu parle : S'il y a quelque ma-

Digitized by Google

lade en la maison, et qu'un bon médecin y entre, il pense et sonde soudain par les signes extérieurs quelle est son infirmité. Le médecin donc, sachant l'infirmité du malade, s'il lui donne une médecine qui ne soit pas bonne et que la mort s'ensuive, est jugé être, non un médecin, mais celui qui tue à dessein. Mais si quelqu'un, sachant médeciner, exerce l'art pour les récompenses mondaines, celui-là n'a point de récompense devant moi. Or, celui qui exerce la médecine pour l'amour et pour l'honneur de moi, je suis tenu de lui rendre la récompense. Si quelqu'un, n'étant point docte en la médecine, pense, selon son jugement, que cela ou cela servira au malade, et le lui donne avec une bonne et pie intention, celui-ci ne doit pas être jugé comme celui qui tue, mais comme un médecin fat et présomptueux. Que si le malade patient revient en convalescence, pour cela le médecin ne mérite point la récompense d'un médecin, mais d'un homme qui va au hasard, d'autant qu'il n'a pas ordonné et donné la médecine selon la science, mais selon sa fantaisie. Je vous dirai ce que ces choses signifient.

Ces hommes dont je parle vous sont connus; ils sont spirituellement malades et ensevelis en la vanité, l'ambition, et suivent en tout leur propre volonté. Si donc leur ami, que je compare à un médecin, leur a donné du secours et du conseil pour excéder en superbe et en vanités, et dont ils meurent spirituellement, certainement, j'exigerai leur mort de sa main, car bien qu'ils meurent de leur propre faute, néanmoins, d'autant qu'il leur a été cause et occasion de mort, il ne sera point exempt de peine. Que s'il les nourrit et les conduit,

Digitized by Google

poussé à cela par l'amour naturel, les agrandissant dans le monde pour sa consolation et pour l'honneur du monde, il ne faut pas qu'il attende de moi miséricorde. Que si, comme un bon médecin, il pense sagement d'eux, disant à part soi : Ceux-ci sont infirmes et malades; ils ont besoin de médecine ; et bien que ma médecine soit amère, néanmoins, puisqu'elle est salutaire, je leur en donnerai, afin qu'ils ne meurent d'une mort misérable. Et partant, en retenant leurs passions, je leur donnerai à manger de peur qu'ils ne meurent de faim ; je leur donnerai aussi des vêtements, afin qu'ils soient plus honnêtes selon leur état; je les tiendrai sous mon régime, afin qu'ils ne soient pas insolents; j'aurai aussi soin de leurs autres nécessités, afin qu'ils ne s'élèvent par leur superbe, et que l'orgueil et la présomption ne les perdent, ou bien qu'ils n'aient occasion de nuire aux autres. Un tel médecin aura de moi une grande récompense, car une telle médecine de correction me plaît grandement.

Que si leurs amis, s'entretenant en telles pensées, disent : Je leur donnerai ce qui est nécessaire, mais je ne sais pas s'il leur est expédient ou non ; je ne crois pas pourtant déplaire à Dieu ni nuire à leur salut : si lors ils meurent à l'occasion de leur don, où ils se débauchent, leur ami ne sera pas repris ni accusé de les avoir spirituellement tués ; mais néanmoins, à raison de sa bonne volonté et de la sainte affection dont il chérit plus leurs âmes que celle des autres, il n'aura pas sa pleine récompense ; les malades néanmoins en auront aussi moins, et croîtront en santé, laquelle ils obtiendraient plus difficilement, si la charité n'y coopérait pas. Ici

Digitized by Google

pourtant, un conseil est nécessaire, car selon la maxime vulgaire, si l'animal qui est porté à nuire, à raison de sa maladie, est renfermé, il ne nuira point, et étant enfermé, il viendra en convalescence, et s'engraissera à l'égal de ceux qui sont libres. Ceux donc qui sont de cette espèce, dont le sang, les pensées et les affections cherchent les choses éminentes, en sont d'autant plus affamés que plus ils en mangent. Donc, que leur ami ne leur donne aucune occasion d'excéder en leurs ambitions, comme ils désirent avec passion et ne savent éteindre leur appétit.

INTERROGATION IX.

I. Ces choses ayant été dites, le religieux apparut en son échelon, disant : O Juge, je vous demande pourquoi vous êtes si inégal en vos dons et en vos grâces, en ce que vous avez avantagé et préféré la Sainte Vierge Marie sur toutes les créatures, et l'avez exaltée sur les anges.

II. Pourquoi avez-vous donné aux anges l'esprit sans chair, et les avez-vous établis dans les joies célestes? Et pourquoi avez-vous donné à l'homme un vase de terre et un esprit, et l'avez-vous obligé à vivre avec labeur et peine et à mourir avec douleur?

III. Pourquoi avez-vous donné à l'homme la raison, et l'avez-vous refusée aux animaux?

IV. Pourquoi avez-vous donné la vie aux animaux, et l'avez-vous refusée aux choses insensibles?

V. Pourquoi la lumière n'éclate-t-elle pas aussi bien la nuit que le jour?

Digitized by Google

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit : Mon ami, je connais de toute éternité en ma Déité toutes les choses futures; faites-les comme celles qui sont à faire, car comme la chute de l'homme a été prévue par moi, aussi ma justice l'a permise, mais elle n'a pas été faite de Dieu, ni la prescience de Dieu n'était pas cause qu'on la fit : de même de toute éternité, la délivrance de l'homme a été prévue se devoir faire par ma miséricorde.

Vous demandez donc pourquoi j'ai avantagé en prérogatives signalées la Mère de Dieu par-dessus tous les autres, et pourquoi je l'ai aimée par-dessus et au delà de toutes les créatures : parce qu'en elle a été trouvé un signe signalé et vrai des vertus; car comme le feu s'allume soudain, le bois étant bien disposé, de même le feu de mon amour s'alluma en ma Mère plus ardemment, d'autant qu'elle était mieux disposée : car quand l'amour divin, qui est de soi immuable et éternel, commença d'apparaître et de brûler quand ma Divinité s'incarna, aussi il n'y avait créature plus apte et plus capable de recevoir les flammes de mon amour que la Sainte Vierge, d'autant que pas une n'avait tant de charité qu'elle; et bien que son amour ait été manifesté à la fin des temps, néanmoins, elle avait été connue de toute éternité avant le temps, et de la sorte prédéfinie de toute éternité en la Divinité; que comme pas un ne lui a été semblable en amour, aussi elle n'a point eu d'égal en grâce et en bénédiction.

II. Au commencement, avant le temps, j'ai

Digitized by Google

créé les esprits libres, afin qu'ils se réjouissent en moi de ma bonté et de ma gloire selon mes volontés, de quoi quelques-uns, s'enorgueillissant du bien, en tirèrent leur funeste malheur, émouvant leur liberté contre la règle de la raison. Et d'autant qu'il n'y avait rien de mal en la nature ni en la création, sinon le déréglement de leur propre volonté, qui leur a causé les malheurs éternels, mais quelques esprits choisirent de s'arrêter et de demeurer en humilité avec moi, qui suis leur Dieu, c'est pourquoi ils ont mérité la constance éternelle au bien avec moi, Dieu et esprit increé, Créateur de toutes choses et leur Seigneur absolu. J'ai aussi des esprits plus épurés et plus agiles que les créatures qui m'obéissent.

Mais d'autant qu'il n'était pas convenable que je souffrisse diminution en mon armée, j'ai créé une autre créature, c'est-à-dire, l'homme, au lieu de ceux qui tombèrent, qui mériterait avec la grâce le libre arbitre et leur bonne volonté, la même dignité que les anges révoltés avaient perdue. Partant, si l'homme avait seulement l'âme, et non le corps, il ne pourrait pas avec tant de facilité et de sublimité, mériter un bien si éminent ni pâtir pour cela; partant, afin qu'il obtienne les biens éternels et l'honneur du ciel, le corps a été conjoint à l'âme. C'est pourquoi aussi les tribulations lui sont augmentées, afin que l'homme fasse expérience de sa liberté et de ses infirmités, afin qu'il ne se rende superbe, et d'ailleurs, afin qu'il désire la gloire pour laquelle il a été créé, et paie la révolte qu'il en avait encourue volontairement. C'est pourquoi, par arrêt et décret de la divine Providence, l'entrée, le progrès et la sortie, sont dignes de larmes,

Digitized by Google

et de plus, tant et tant de douleurs les suivent!

III. Quant aux bêtes, elles n'ont pas la raison comme les hommes. Tout ce qui est, est ordonné pour l'utilité de l'homme et pour sa nécessité, pour son entretien, pour son instruction, correction, consolation ou humiliation. Si les bêtes brutes avaient la raison, elles serviraient de peine à l'homme, et lui seraient plutôt nuisibles que profitables. Partant, comme toutes choses sont sujettes à l'homme, pour lequel toutes choses ont été faites, toutes choses le craignent, et lui ne craint que moi, son Dieu. Voilà pourquoi la raison n'a point été donnée aux bêtes brutes.

IV. Pourquoi les choses insensibles n'ont-elles point de vie? Tout ce qui vit est sujet à la mort, et tout ce qui vit a mouvement, s'il n'est empêché. Si donc les choses insensibles avaient vie, elles se mouvraient plutôt contre l'homme que pour l'homme. Partant, afin que toutes choses lui fussent en aide et subside, les anges lui sont donnés en garde, avec lesquels il a la raison et l'immortalité de l'âme; mais les choses inférieures, savoir, les choses sensibles, lui sont données pour l'utilité, soutien, doctrine et exercice.

V. Pourquoi tout le temps n'est-il pas un jour sans ténèbres? Je réponds par un exemple. En tous charriots, il y a des roues subalternes, afin que le poids lourd et pesant soit plus facilement porté, et que les roues de derrière suivent celles de devant. Il en est de même des choses spirituelles. Le monde est un grand fardeau qui accable l'homme par ses soins et ses trop importunes sollicitudes, et n'est de merveilles, car puisque l'homme a eu à dédain le lieu du repos, il était juste qu'il expérimentât le lieu de

Digitized by Google

peine. Afin donc que l'homme pût supporter le fardeau de ce monde, j'ai voulu miséricordieusement que la vicissitude du jour et de la nuit s'entresuivît, et aussi de l'été et de l'hiver, pour l'exercice et le repos de l'homme, car il est raisonnable que là où les contraires se rencontrent, savoir, l'affermi à l'infirme, qu'on condescende au faible, afin qu'il puisse se soutenir avec le fort, autrement le faible s'anéantirait. Il en est de même de l'homme, bien qu'en vertu de l'âme immortelle, il puisse continuer en la contemplation et au labeur; néanmoins, il ne pourrait subsister en la vertu du corps, mais il y défaudrait : c'est pourquoi la lumière a été faite, afin que l'homme, participant aux choses supérieures et inférieures, sache et puisse supporter les peines, le jour, et se repentir, la nuit, d'avoir perdu la lumière éternelle. La nuit a aussi été faite pour le repos du corps, afin que nous excitions en nous un ardent désir d'arriver au lieu où il n'y a ni nuit ni peine, mais un jour continuel et une gloire éternelle.

IV.

Le Fils de Dieu loue excellemment sa Mère, moralisant cela spirituellement, et la prononçant digne d'une couronne royale.

Pour le jour de la Nativité de la Vierge Marie.

Le Fils de Dieu parle, disant : Je suis couronné roi en ma Déité, sans commencement et sans fin. Cette couronne n'a ni commencement ni fin; elle signifie ma puissance, qui n'a rien d'égal. J'ai gardé une autre couronne en moi, couronne qui n'est autre que moi-même. Or,

Digitized by Google

cette couronne a été préparée à l'âme qui aurait une très-grande charité et amour envers moi. C'est vous, ô ma Mère, qui avez emporté, mérité et attiré cette couronne sur vous, par la justice et par l'amour, car les anges rendent témoignage de ceci, et les saints disent que votre charité et votre amour ont été plus ardents envers moi, et votre chasteté plus pure et plus excellente que celle de tous les autres, et elle m'a plu et agréé plus que tous. Votre tête fut comme un or très-reluisant, et vos cheveux comme les rayons du soleil, car votre très-pure virginité, qui est en vous comme le chef des autres vertus, et la continence de tous les mouvements illicites, ont éclaté devant moi, et m'ont singulièrement plu avec l'humilité qui les a toujours accompagnées.

C'est pourquoi à bon droit êtes-vous appelée Reine, couronnée sur toutes les créatures qui ont été tirées du néant. Reine êtes-vous à raison de votre pureté, couronnée à raison de votre excellence.

Votre visage a été d'une beauté incomparable et d'une admirable blancheur, qui signifiait la pudeur de votre conscience, en laquelle était la plénitude de la science humaine, et la douceur de la divine Sapience luit en elle sur tous.

Vos yeux furent devant mon Père si lumineux qu'on se mirait en eux, et les yeux de votre âme étaient si éclatants, que mon Père y voyait que votre volonté ne voulait que lui et ne désirait que lui.

Vos oreilles furent très-pures et ouvertes comme des fenêtres très-claires, quand Gabriel vous signifia mes vouloirs ; et quand moi, Dieu, fus fait chair en vous, vos joues furent

Digitized by Google

lors en la beauté parfaite et agréable, quand la due symétrie et le mélange de deux couleurs, le blanc et le rouge, furent mis en leur lieu, savoir, la renommée de vos bonnes œuvres louables. L'éclat de vos mœurs, qui augmentait de jour en jour, me plut d'une manière qu'on ne peut exprimer.

Certainement, le Père éternel se réjouissait de la beauté de vos mœurs si bien compassées; il n'a jamais détourné les yeux de dessus vous, et par votre charité, tous ont obtenu l'amour.

Votre bouche fut comme une lampe ardente au dedans et reluisante au dehors, d'autant que les paroles et les affections de votre âme furent ardentes au dedans par les feux de la Divinité, et resplendissantes au dehors par la disposition louable de vos mouvements corporels, et par le doux et aimable accord de vos vertus.

En vérité, ô Mère très-chère! la parole de votre bouche a attiré en quelque manière ma Divinité, et la faveur de votre douceur divine ne me séparait jamais de vous.

Votre col est excellemment élevé, car la justice de votre âme est entièrement dressée vers moi, et s'émeut selon mes vouloirs, et elle ne fut jamais portée au penchant de la superbe, car comme le col se tourne sous la tête, de même toutes vos intentions et toutes vos œuvres fléchissaient selon mes désirs.

Votre poitrine fut pleine de la variété, diversité et suavité de toute sorte de vertus, de sorte qu'il semble qu'il n'y a point de bien en moi qui ne soit en vous, d'autant que vous avez attiré en vous tout le bien par la suavité puissante de vos mœurs, lorsqu'il plut à ma Divinité d'entrer en vous, et à mon humanité de

Digitized by Google

demeurer en vous, et de sucer le lait de vos très-chères mamelles.

Vos bras furent beaux par l'éclat de l'obéissance et par la souffrance et action des bonnes œuvres : c'est pourquoi j'ai voulu que vos mains touchassent et traitassent mon humanité, et j'ai pris mon repos entre vos bras.

Votre sacré ventre fut très-pur comme l'ivoire, et comme un vase enrichi de pierres précieuses, d'autant que la constance de votre conscience et de la foi, ne s'est jamais attiédie ni ne s'est jamais relâchée en la tribulation. Les murailles de ce ventre, c'est-à-dire, de votre foi, furent comme un or très-pur, par lesquelles est marquée la force de vos éminentes vertus : votre prudence, justice et tempérance, avec la parfaite persévérance, car toutes vos vertus ont été parfaites et accomplies par l'amour divin.

Vos pieds étaient très-purs et comme lavés des herbes très-odoriférantes, d'autant que votre espérance et votre amour à mon endroit, visaient droitement à moi, qui suis votre Dieu, et étaient très-odoriférants pour l'édification et l'exemple des autres. Ce lieu donc de votre ventre, tant spirituel que corporel, m'était si désirable, et votre âme m'était si agréable, que je n'ai pas eu horreur, mais plaisir de descendre du plus haut des cieux pour venir en vous et demeurer en vous. Partant, ô ma Mère très-chère, cette couronne qui était gardée en moi, n'est autre que moi, votre Dieu, qui, devant m'incarner, ne pouvait être mise en autre tête qu'en la vôtre, qui est la vôtre, Mère et Vierge, Impératrice de toutes les reines.

Digitized by Google

INTERROGATION X.

I. Le même religieux que dessus dit : O Juge, je vous le demande, puisque vous êtes très-puissant, très-beau et très-vertueux, pourquoi avez-vous revêtu la Divinité, incomparablement plus rayonnante que le soleil, du sac de l'humanité?

II. Comment votre Divinité contient-elle et enveloppe-t-elle en elle toutes choses, n'étant contenue de pas une ni de toutes ensemble?

III. Pourquoi avez-vous voulu demeurer si longtemps dans les flancs de votre Mère, et n'avez-vous voulu naître soudain après la conception?

IV. Pouvant tout, étant présent partout, pourquoi n'êtes-vous apparu en même posture, comme quand vous aviez atteint l'âge de trente années?

V. N'étant né, selon le Père, de la semence d'Abraham, pourquoi avez-vous voulu être circoncis?

VI. Étant conçu et né sans péché, pourquoi avez-vous voulu être baptisé?

RÉPONSE.

Le Juge répondit et lui dit : Mon ami, je vous donne un exemple pour entendre ce que vous demandez : il y a une sorte de raisin dont le vin est si fort qu'il sort lui-même des grappes sans être foulé. Le possesseur des vignes, voyant qu'ils sont venus à la parfaite maturité, met des vases au-dessous, et le vin n'attend pas le vase, mais bien le vase attend le vin. Que si on pose plusieurs vases, le vin s'écoule dans le plus près.

Digitized by Google

I. Ce raisin est ma Divinité, qui est tellement pleine du vin fervent de ma Déité, que tous les cœurs des anges en sont remplis, et que toutes les choses y participent. Mais l'homme, s'étant révolté, s'en était aussi rendu indigne. Puis donc que mon Père voulait montrer son amour au temps qu'il avait choisi de toute éternité, il a envoyé son vin, c'est-à-dire, moi, son Fils, dans le vase le plus proche et le mieux préparé, qui attendait avec grands désirs la venue de ce vin. Ce vase était les flancs de la Sainte Vierge Marie, qui eut par-dessus toute autre créature un amour plus fervent. Or, cette Vierge n'aimait autre que moi, et il n'y avait heure où elle ne pensât à moi, désirant d'être faite ma servante, c'est pourquoi elle obtint d'être le vin choisi.

Ce vin eut trois choses : 1° une grande force, car je sortis sans attouchement d'homme; 2° une très-belle couleur, car je suis descendu du ciel pour combattre, étant le plus beau des hommes; 3° une très-douce suavité, enivrant des torrents d'une éternelle bénédiction. Ce vin donc, qui est moi, entra dans les flancs de ma Mère. Ainsi, étant Dieu invisible, je me rendis visible, et l'homme perdu fut rétabli en son salut.

Certainement, je pouvais choisir quelque autre manière de rédemption, mais la justice demandait que la forme fût rendue à la forme, la nature à la nature; que la manière de la satisfaction répondît à la gravité de la faute. Or, quel est celui des sages qui eût pu croire et penser que Dieu tout-puissant se fût tant humilié que de vouloir prendre le sac de l'humanité, si ce n'est qu'il crût que j'avais une charité, un amour

Digitized by Google

immense envers les hommes, voulant, invisible, converser visiblement en mon humanité avec les hommes. Et voyant que la Sainte Vierge brûlait d'un si ardent amour, ma sévérité a été comme vaincue, et réconciliant l'homme à moi, mon amour s'est manifesté. Qu'admirez-vous? Je suis Dieu, la charité même, qui ne hais rien des choses que je fais éclore du néant; et non-seulement j'ai de toute éternité voulu donner à l'homme des choses bonnes, mais moi-même en prix et en récompense, afin que la superbe insupportable des démons fût confuse et confondue.

II. Comment ma Divinité enveloppe-t-elle et contient-elle en soi toutes choses? Je suis Dieu, un Esprit qui dit, et cela est fait, qui commande et tout m'obéit. Je suis celui qui donne à tous l'être et le vivre; qui étais en moi-même avant que je fisse le ciel et la terre; qui suis en toutes choses et au delà de toutes choses. En moi sont toutes choses, et sans moi rien ne serait. Et d'autant que mon Esprit souffle et inspire où il veut et peut tout ce qu'il veut, il sait toutes choses; il est plus prompt et plus agile que tous les esprits, qui ont toute sorte de force et de vertu, voyant d'un clin d'œil le présent et le futur, c'est pourquoi mon Esprit est tout incompréhensible, comprenant toutes choses sans en être compris.

III. Pourquoi ai-je demeuré tant de mois dans les flancs de la Sainte Vierge? Je suis le Créateur de la nature, et j'ai disposé, rangé toutes choses, et leur ai ordonné la manière et le temps de leur naissance. Si donc moi, étant Créateur de toutes choses, j'eusse voulu naître soudain que je fus conçu, j'eusse fait contre la naturelle disposition et ordre que j'avais mis, et on eut

Digitized by Google

pensé que mon humanité fut non en effet, mais fantastique, c'est pourquoi j'ai demeuré dans le sein d'une Vierge tout autant que les autres enfants, afin aussi d'accomplir par moi-même ce que j'avais ordonné avant le temps.

IV. Pourquoi n'avais-je pas autant de quantité corporelle dès le jour de ma naissance que j'en avais à l'âge de trente ans? Si j'eusse fait cela, tous l'auraient admiré et m'eussent craint, et plusieurs m'eussent plutôt suivi par crainte que par amour. Et comment lors auraient été accomplis les faits et les paroles des prophètes, qui avaient prédit que je naîtrais enfant, que je serais mis dans la crèche, que j'y serais adoré par des rois, que je serais offert dans le temple et poursuivi par des ennemis? Donc, pour montrer que j'avais pris une vraie humanité, et que les paroles des prophètes étaient accomplies en moi, je croissais par intervalle de temps, bien qu'en la plénitude de sapience, je fusse aussi grand le jour de ma naissance que le jour de ma mort.

V. Pourquoi ai-je été circoncis? Bien que je ne fusse point de la race d'Abraham selon le Père, je l'étais néanmoins du côté de la Mère, bien que sans péché. Partant donc, ayant fait la loi en ma Divinité, je l'ai voulu accomplir en mon humanité, de peur que mes ennemis ne me calomniassent, disant que j'avais commandé ce que je ne voulais pas accomplir.

VI. Pourquoi ai-je voulu être baptisé? Il est nécessaire que celui qui voudra commencer une nouvelle voie, précède lui-même les autres en la voie. Il avait été donné autrefois au peuple une voie charnelle, savoir, la circoncision en signe d'obéissance et de purification future, qui opérait l'effet d'une grâce future et de la promesse

Digitized by Google

ès personnes fidèles et qui gardaient la loi, avant que la vérité promise, savoir, Jésus-Christ, vînt. Mais la vérité étant arrivée, et la loi n'étant qu'une ombre, il a été défini de toute éternité que la voie ancienne se retirerait, puisqu'elle était sans effet. Afin donc que la vérité parût, que l'ombre se retirât, et que la voie plus facile pour aller au ciel fût manifestée, j'ai voulu, étant Dieu et homme, être baptisé pour l'humilité et pour l'exemple de plusieurs, et afin d'ouvrir le ciel aux croyants et aux fidèles ; et en signe de ceci, lorsque je fus baptisé, le ciel fut ouvert, la voie du Père fut ouïe, le Saint-Esprit parut en forme de colombe. Moi, Fils de Dieu, j'ai été manifesté être vrai Dieu et homme, afin que les hommes fidèles sachent et croient que le Père éternel ouvre les cieux aux baptisés et aux fidèles. Le Saint-Esprit est avec celui qui baptise. La vertu de mon humanité est dans l'élément, bien que l'opération de mon Père, de moi et du Saint-Esprit, ne soit qu'une et une même volonté.

C'est de la sorte que ceci se passa lorsque la vérité fut vue. Moi qui suis la vérité, je dissipai les ombres. L'écorce de la loi étant cassée, le noyau apparut, la circoncision cessa, et le baptême fut confirmé en moi, afin que le ciel fût ouvert aux grands et aux petits, et que les enfants d'ire fussent faits enfants de grâce et de la vie éternelle.

Digitized by Google

V.

Jésus-Christ, parlant à son épouse sainte Brigitte, l'instruit de n'être point soigneuse des richesses de la terre, et lui enseigne d'avoir patience au temps de tribulation, et d'avoir la vertu d'un parfait anéantissement et de l'humilité.

Le Fils de Dieu parle à son épouse sainte Brigitte, disant : Prenez garde à vous. Et elle répondit : Pourquoi ? D'autant, dit Notre-Seigneur, que le monde vous envoie quatre serviteurs, qui vous veulent tromper.

Le premier est le soin importun des richesses. Quand celui-ci viendra, dites-lui : Les richesses sont passagères, desquelles il faut rendre d'autant plus de raison que plus elles abondent. Partant, je ne me soucie point d'elles, car elles ne suivent point le possesseur, mais elles le laissent.

Le deuxième serviteur est la perte des richesses et le dommage des choses données ; à celui-là répondez en cette sorte : Celui qui avait donné les richesses, celui-là même les a ôtées, et connaît ce qui m'est convenable ; que sa volonté soit faite.

Le troisième serviteur est la tribulation du monde. Dites-lui : Béni soyez-vous, ô mon Dieu ! qui permettez que je sois affligée, car je connais, par les tribulations, que je suis à vous ! Vous permettez que je sois affligée en ce monde pour me pardonner en l'autre : donnez-moi donc la force et la patience pour souffrir.

Le quatrième serviteur, ce sont le mépris et

Digitized by Google

les opprobres. Répondez à ceux-là en ces termes : Dieu est seul bon ; à lui sont dus tout honneur et toute gloire. Tout ce que j'ai fait est vil et mauvais. Pourquoi me rendrait-on de l'honneur, puisque je suis digne d'opprobres, car toute ma vie n'a fait quasi que blasphémer Dieu? Ou bien : A quoi me profite l'honneur plus que l'opprobre, sinon qu'il excite ma superbe, diminue mon humilité et me fait oublier Dieu ? Partant, que tout honneur et gloire soient à Dieu !

Soyez donc forte et constante contre les serviteurs de Dieu, et aimez-moi, moi qui suis votre Dieu.

INTERROGATION XI.

I. Le même religieux apparut, disant : O Juge, je vous le demande, puisque vous êtes Dieu et homme, pourquoi n'avez-vous pas manifesté votre Divinité comme votre humanité, et lors tous eussent cru en vous ?

II. Pourquoi ne nous avez-vous pas fait entendre votre parole en un point, et il n'eût point été nécessaire de prêcher de temps en temps ?

III. Pourquoi n'avez-vous pas fait tous vos ouvrages en une heure?

IV. Pourquoi votre corps ne crût-il pas tout d'un coup?

V. Pourquoi en la mort n'avez-vous pas montré la puissance de votre Divinité? Ou bien, pourquoi n'avez-vous pas montré les justes rigueurs de votre justice sur vos ennemis, quand vous dîtes : Toutes choses sont consommées?

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit et dit : O mon ami, je

Digitized by Google

réponds à vous, et je ne vous réponds pas. Je vous réponds, afin que la malice de votre pensée soit connue aux autres. Je ne vous réponds point, d'autant que ces choses ne sont pas manifestées pour votre profit, mais bien pour l'utilité des futurs et des présents, et l'avertissement des âmes, car vous ne prétendez pas changer votre malice. C'est pourquoi vous ne passerez pas de votre mort en la vie, car en votre vie, vous haïssez la vraie vie, car comme il est écrit : *Toutes choses coopèrent à bien aux saints*, et que Dieu ne permet rien sans raison, je vous réponds donc, non certes à la manière humaine, puisque nous traitons entre nous des choses spirituelles ; mais expliquons vos pensées et vos affections par des similitudes, afin qu'on comprenne ma réponse.

Vous demandez donc pourquoi je n'ai montré ma Déité à découvert, comme j'ai manifesté mon humanité ; je réponds : D'autant que ma Divinité est spirituelle et mon humanité corporelle ; néanmoins la Déité et l'humanité sont inséparables dès le point de leur union ; ma Déité est incréée, et tout ce qui est en elle, et par elle toutes choses sont créées, et en elle sont toute beauté et toute perfection. Si donc une beauté et une perfection si grandes étaient manifestées à des yeux si bourbeux, qui la pourrait soutenir, puisqu'on ne peut supporter l'éclat du soleil matériel ? Puisque les éclairs qui précèdent le tonnerre et le bruit de la foudre nous est insupportable, à combien plus forte raison la lumière et la source de toute lumière, l'éclat essentiel affaiblirait-il nos yeux !

C'est donc pour deux raisons que ma Déité ne s'est point manifestée clairement : 1° pour l'infirmité humaine, qui ne pouvait la suppor-

Digitized by Google

ter, vu que nos yeux corporels sont de substance terrestre, car si l'œil corporel voyait la Divinité, il se fondrait comme la cire devant le feu; voire si l'âme avait cette faveur de voir la Déité, le corps se fondrait et s'anéantirait comme de la cendre. 2° A raison de ma divine bonté et de sa constante stabilité, car si je montrais aux yeux corporels ma Divinité, qui est plus incomparablement luisante que le soleil et le feu, je ferais contre moi-même qui ai dit : *L'homme ne me verra point et vivra;* ni même les prophètes ne m'ont pas vu comme je suis en la Divinité; que même eux, oyant la voix de ma Divinité et voyant la montagne fumante, s'épouvantaient, disant : Que Moïse nous parle, et nous l'écouterons : c'est pourquoi, moi Dieu de miséricorde, afin que l'homme m'entendît mieux, je me suis montré à lui en quelque forme intelligible qui pouvait être vue et ressentie, savoir est en mon humanité, en laquelle ma Divinité est, mais comme voilée, de peur que l'homme ne fût épouvanté par une forme dissemblable; car moi, en tant que Dieu, n'étant point corporel, je ne puis être figuré corporellement, c'est pourquoi j'ai voulu pouvoir être ouï et vu par les hommes en mon humanité.

II. Pourquoi n'ai-je pas dit toutes mes paroles en une fois? Comme il est naturellement contraire au corps qu'il reçoive en une heure toute la viande qui suffirait à plusieurs années, aussi est-il contre la divine disposition que mes paroles, qui sont la viande de l'âme, soient dites en une heure. Mais comme la viande corporelle est prise peu à peu afin d'être mâchée, et étant mâchée, est avalée dans les intestins, de même mes paroles ne devaient être dites en une heure,

Digitized by Google

mais devaient être dites par intervalles de temps, selon l'intelligence d'un chacun, afin que ceux qui sont affamés d'entendre la parole divine, fussent rassasiés, et étant rassasiés, fussent excités et élevés à des choses plus éminentes.

III. Pourquoi n'ai-je pas fait toutes mes œuvres tout d'un coup ? Ceux qui me voyaient en la chair croyaient en moi en partie, en partie non. Il était nécessaire que ceux qui croyaient en moi, fussent instruits de temps en temps par paroles, excités par exemples, et confirmés par bonnes œuvres. Et il était juste que, quant à ceux qui ne croyaient point en moi, l'effet de leur malice fût manifesté, et qu'il leur fût déclaré que je les tolère autant que ma justice le permet.

Si donc jeusse fait toutes mes œuvres d'un seul coup, tous m'auraient plutôt suivi par l'esprit de crainte que par l'esprit d'amour. Et encore, comment le mystère ineffable de la rédemption humaine se fût-il accompli? Comme donc, au commencement de la naissance du monde, toutes choses ont été faites à heures ordonnées, et en manières réglées en l'ordre de ma divine providence, bien que toutes les choses qui se faisaient dans les règles des vicissitudes du temps, fussent en ma Déité et en ma présence sans vicissitude, de même, en mon humanité, toutes choses doivent être faites distinctement et raisonnablement pour le salut et l'instruction de tous.

IV. Le Saint-Esprit, qui est de toute éternité dans le Père, et en moi, son Fils, montra aux prophètes ce que je devais faire, venant en la chair, et ce que je devais pâtir. Partant, il a plu à la Divinité que je prisse un tel corps, dans

Digitized by Google

lequel je pusse travailler du matin jusques au soir, et d'un an à un autre, jusques à la fin de ma vie. Afin donc que les paroles ne semblent vaines, voire moi-même, j'ai pris un corps semblable à Adam, sans péché néanmoins, afin d'être semblable à ceux que je rachetais, et afin que, par mon amour, l'homme qui s'était éloigné de moi fût ramené; étant mort, fût ressuscité; vendu, fût racheté.

V. Pourquoi n'ai-je pas montré les pouvoirs infinis de ma Divinité, et que j'étais vrai Dieu, quand je dis en la croix : *Tout est consommé ?* Tout ce qui avait été écrit de moi devait être accompli; et partant, je l'ai voulu accomplir jusques au dernier point; mais parce que plusieurs choses avaient été prédites de la résurrection et de mon ascension, voire il était nécessaire que ces choses eussent effet. Si donc en ma mort, la puissance de ma Divinité eût été manifestée, qui eût osé me déposer de la croix et m'ensevelir?

Enfin, ce serait bien peu de descendre de la croix, d'avoir renversé et puni ceux qui me crucifiaient, comment les prophéties auraient-elles été accomplies, si j'en fusse descendu? Où se serait manifestée la vertu de ma patience invincible ? Eh quoi ! vous vous trompez: quand je serais descendu de la croix, tous se seraient-ils convertis? N'auraient-ils pas dit que j'aurais fait cela d'un art magique? car s'ils s'indignaient de ce que j'avais ressuscité les morts, guéri les malades, ils en auraient bien dit d'autres, si je fusse descendu de la croix. J'ai voulu être pris, afin que le captif fût affranchi; et afin que le coupable fût délié, j'ai voulu être attaché en croix, et par ma constance à demeurer en la

Digitized by Google

croix, j'ai rendu constantes toutes les choses inconstantes, et ai affermi la faiblesse.

VI.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, parlant à sainte Brigitte, l'instruit, disant que le repos de l'esprit et la vie éternelle sont acquis en la vie spirituelle, en la peine et la persévérance généreuse, en acquiesçant avec humilité au conseil de l'ancien, et en résistant fortement aux tentations. Il en apporte un exemple de Jacob, qui servit pour Rachel: car à quelques-uns arrivent, au commencement de leur conversion, de fortes tentations contre la vie spirituelle, à quelques autres, au milieu et à la fin. Et partant, il faut craindre et persévérer avec humilité jusques à la fin, en l'acquisition des vertus et au travail.

Le Fils de Dieu parle : Il est écrit que Jacob servit pour avoir Rachel en épouse ; et les jours lui semblaient courts, à raison de la grandeur de l'amour qu'il lui portait, d'autant que la ferveur de l'amour soulageait ses peines. Mais Jacob, pensant jouir du fruit de ses peines, fut déçu et trompé ; néanmoins, il ne cessa point de servir pour avoir Rachel. Certes, l'amour ne se plaint jamais des difficultés, jusqu'à ce qu'il ait acquis ce qu'il désire : de même en est-il dans les choses spirituelles, car plusieurs, pour obtenir le ciel, travaillent généreusement en prières et en œuvres pies ; mais hélas ! lorsqu'ils pensent arriver au sommet d'une sublime contemplation, ils se trouvent accueillis d'un monde de tentations importunes, et assaillis

Digitized by Google

d'une armée de tribulations; et lors, là où ils pensaient être parfaits, ils se trouvent en tout imparfaits, ni n'est pas merveille, car ces tentations nous font voir clair en nous-mêmes, nous éprouvent, nous purifient; d'où vient aussi que ceux qui sont assaillis par les tentations au commencement, sont, dans le progrès et à la fin, solides en leur dévotion. D'autres sont rudement tentés au milieu et à la fin, et ceux-là prennent soigneusement garde à eux-mêmes, et ne présument jamais d'eux-mêmes, mais travaillent avec plus de courage, comme Laban disait à Jacob : La coutume est de prendre pour femme la fille aînée; comme s'il disait qu'il faut plutôt exercer la peine, et puis, on jouira du repos tant désiré.

Partant, n'admirez plus, ô ma fille, si les tentations croissent, même en la vieillesse, car comme il est licite de vivre, de même il est possible d'être tenté, car le diable ne dort jamais. Et certes, la tentation est occasion pour arriver à la perfection, afin que l'homme ne présume de soi; je vous en montre un exemple de deux personnes : l'un fut rudement tenté au commencement de sa conversion; il persista, il profita, et il a acquis ce qu'il désirait; l'autre, en sa vieillesse, a expérimenté de grandes tentations, lesquelles il aurait pu avoir en sa jeunesse, et par lesquelles il fut si enveloppé qu'il oublia toutes les premières tentations. Mais d'autant qu'il a suivi le conseil d'autrui en ses tentations, et n'a point laissé ses exercices, bien qu'il se soit senti froid et lâche, il est néanmoins parvenu au comble de ses désirs et au repos de l'esprit, connaissant en soi-même que les jugements de Dieu sont occultes et justes,

Digitized by Google

et que, si les tentations ne l'eussent agité, à grand' peine serait-il parvenu au salut éternel.

INTERROGATION XII.

I. Le même religieux apparut, disant : O Juge, je vous demande pourquoi vous avez voulu plutôt naître d'une vierge que d'une autre qui ne le fût pas.

II. Pourquoi n'avez-vous pas montré par un signe visible, que votre Mère était mère et vierge pure?

III. Pourquoi avez-vous tant caché votre naissance qu'elle a été connue de si peu de gens?

IV. Pourquoi, pour un Hérode, avez-vous fui en Égypte, et pourquoi avez-vous permis que les enfants innocents aient été massacrés?

V. Pourquoi permettez-vous qu'on vous blasphème, et que la fausseté prévale sur la vérité?

RÉPONSE.

I. Le Juge repartit : O mon ami! j'ai mieux aimé naître d'une vierge que d'une qui ne le fût pas, car à moi, Dieu très-pur, les choses très-pures me conviennent; car tout autant de temps que la nature de l'homme a persisté en l'état de sa création, il n'est rien de difforme; mais ayant enfreint le commandement de Dieu, soudain il fut honteux et confus, comme il arrive à ceux qui offensent leurs seigneurs temporels, qui ont honte des choses par lesquelles ils ont offensé. La honte donc d'avoir enfreint la loi ayant saisi leur esprit, soudain de là sont sortis les mouvements déréglés, et particulièrement ès parties qui avaient été instituées pour un plus grand

Digitized by Google

fruit. Dieu néanmoins, par sa bonté infinie, pour ne pas perdre le fruit de son intention, a institué le mariage, d'où la nature a fructifié. Mais d'autant qu'il est plus glorieux de faire par-dessus le commandement, ajoutant par charité le bien qu'on peut faire, c'est pour la même raison qu'il a plu à Dieu de choisir la chose la plus pure et la plus charitable pour l'exécution de son œuvre, et c'est la virginité. Certainement, il y a plus de vertu et de gloire d'être dans le feu des tribulations et ne se brûler point, que d'être sans feu, et vouloir être couronné. Or, maintenant, d'autant que la virginité est une espèce de voie très-belle qui conduit au ciel, et le mariage est seulement la voie, partant, il était très-raisonnable que moi, Dieu très-pur, je me reposasse dans le sein d'une très-pure vierge, afin que, comme le premier homme a eté fait de terre qui était vierge en quelque manière, d'autant qu'elle n'avait point été polluée par le sang; et d'autant qu'Adam et Ève péchèrent par la gloutonnerie, mangeant le fruit défendu, la nature demeurant en son entier pouvoir d'engendrer, de même j'ai voulu me retirer en un réceptacle très-pur, afin que, par ma bonté, toutes choses fussent réformées et comme rétablies par moi en un meilleur état.

II. Pourquoi ne vous ai-je pas montré par des signes évidents que ma Mère était vierge et mère? J'ai déclaré aux prophètes tous les mystères de mon ineffable incarnation, afin qu'ils fussent crus avec autant d'ussurance qu'ils avaient été prédits de loin. Or, que ma très-chère Mère fût vierge et mère tout ensemble, le témoignage de saint Joseph suffit pour le prouver, de saint Joseph, qui a été gardien et témoin fidèle de sa

Digitized by Google

virginité. Bien que sa virginité eût été montrée par un miracle évident, néanmoins, les blasphèmes des méchants et des infidèles n'eussent point cessé pour cela, puisqu'ils ne croient point que la Sainte Vierge ait conçu par la puissance divine, ne considérant pas que cela m'est très-facile, plus facile que le soleil ne perce la vitre. Voire même la justice divine voulut que le mystère ineffable de l'incarnation fût caché au diable, et qu'il fût révélé aux hommes au temps de grâce.

Or, maintenant, je vous dis que ma Mère est vraiment vierge et mère. Et comme, en la création d'Adam et d'Ève, admirable fut la puissance de la Divinité, et que leur cohabitation fut de la délectable honnêteté, de même, en l'approche de ma Déité à la Sainte Vierge, admirable fut ma bonté, d'autant que mon incompréhensible Déité descendit dans le vase tout clos, sans aucune fracture ni violence. Ma demeure agréable fut encore en icelui, car moi, Dieu, étais enclos dans l'humanité, qui étais partout par ma Divinité admirable. Là, admirable fut aussi ma puissance, d'autant que moi, Dieu, je sortais d'un ventre corporel, gardant inviolable le cloître de la virginité; et d'autant que l'homme croyait difficilement, et que ma très-chère Mère était très-amie de l'humilité, il m'a plu de cacher pour quelque temps sa beauté et ses perfections, afin que la Mère eût quelque mérite d'être couronnée avec plus d'avantages et de perfections, et que moi, Dieu éternel, fusse plus glorifié en ce temps-là, où je voulais accomplir mes promesses, pour le mérite des bons et pour la peine des mauvais.

III. Pourquoi n'ai-je pas montré ma naissance aux hommes? Bien que, dit Jésus, le

Digitized by Google

diable ait perdu la dignité éminente de sa première condition, il n'a pas pourtant perdu sa science, qui lui a été conservée pour la probation des bons et à sa propre confusion. Afin donc que mon humanité crût et arrivât au temps déterminé avant le temps, il fallait cacher au diable le mystère de ma piété. J'ai voulu encore venir caché pour débeller le diable, et ai voulu être méprisé pour convaincre l'arrogance des hommes et la ravaler. En vérité, les maîtres mêmes de la loi, en lisant les livres, me connaissaient et me méprisaient, d'autant qu'ils me voyaient humble; et parce qu'ils étaient superbes, ils n'ont pas voulu ouïr ma vraie justice, qui est en la foi de ma résurrection. C'est pourquoi ils seront confus, quand le fils de perdition viendra en superbe. Que si je fusse venu très-puissant et très-honorable, comment le superbe et l'arrogant se fût-il humilié? ou bien, comment l'orgueilleux entrera-t-il dans le ciel? point, car je suis venu avec l'humilité, afin que l'homme l'apprît, et je me suis caché aux superbes, d'autant qu'ils n'ont voulu ni entendre ni comprendre ma divine justice ni leurs infirmités.

IV. Pourquoi ai-je fui en Égypte? Avant qu'on eût enfreint mon commandement, il y avait une voie large et lumineuse qui conduisait au ciel; large en l'abondance et la multiplicité des vertus signalées; lumineuse en la sapience divine et en l'obéissance d'une bonne volonté. La volonté donc s'étant changée, il y eut deux voies: l'une conduisait au ciel, et l'autre en éloignait; l'obéissance conduisait au ciel, et la rébellion séduisait. Mais parce que l'élection du bien ou du mal, savoir, obéir ou désobéir, était au libre arbitre, celui-là pèche, quand il veut

Digitized by Google

autrement que je ne veux. Afin donc que l'homme fût sauvé, il fut juste et digne que quelqu'un vînt qui le rachetât, qui eût l'obéissance parfaite et l'innocence, auquel il puisse témoigner l'amour qu'il lui porte, ou bien sa haine. Pour racheter l'homme, il ne fallait pas envoyer un ange, car moi, qui suis Dieu, ne donne point mon honneur et ma gloire à autrui, ni ne s'est point trouvé homme qui me pût apaiser pour soi et moins pour les autres. C'est pourquoi, moi, Dieu juste, suis venu pour justifier les hommes.

Quant à ce que j'ai été en Égypte, en cela l'infirmité de mon humanité a été manifestée, et la prophétie a été accomplie, et j'ai donné l'exemple à la postérité qu'il faut quelquefois éviter et fuir la persécution pour un plus grand honneur et gloire de Dieu; mais d'autant que j'étais sollicité et recherché par ceux qui me poursuivaient, le conseil divin a prévalu sur l'humain. Certes, il n'est pas facile de batailler contre Dieu.

Quant à ce que les enfants ont été massacrés, cela était la figure de ma passion, le mystère des appelés et le symbole de l'amour divin; car bien que les enfants n'aient porté témoignage de moi par parole, ils en ont pourtant donné par la mort fort convenablement à mon enfance. Certes, il avait été prédit que la louange divine s'accomplirait par le sang des innocents, car bien que la malice des injustes les ait injustement affligés, ma permission néanmoins, toujours juste et bénigne, les a exposés justement à la mort, pour montrer la malice des hommes, les conseils incompréhensibles de ma Divinité et la grandeur de ma piété. Si donc, dans les enfants,

Digitized by Google

la malice injuste s'est montrée furieuse, là même ma miséricorde et le mérite ont surabondé; et là où la langue manqua, la confession et l'âge, là le sang répandu rendait le bien tout parfait.

V. Pourquoi je permets qu'on me blasphème. Il est écrit que David, roi et prophète, fuyant la persécution de son fils déloyal, un quidam (Semeias) le maudit au chemin, et ses serviteurs voulant tuer ce médisant, il le défendit par deux raisons : 1° d'autant qu'il espérait sa conversion; 2° d'autant qu'il considéra son infirmité propre, son péché, et la folie de celui qui le maudissait; et enfin, il considéra la patience de Dieu en son endroit et sa divine bonté.

Je suis ce David figuré. L'homme me poursuit comme un serviteur son maître, me chassant de mon royaume par ses mauvaises œuvres, c'est-à-dire, de l'âme que j'avais créée, qui est mon royaume. Enfin, il m'appréhende en jugement comme injuste; il me blasphème aussi, d'autant que je suis patient; mais parce que je suis doux, je souffre leur folie, et d'autant que je suis Juge, j'attends leur conversion jusques au dernier période de leur vie. Enfin, d'autant que l'homme croit plutôt la fausseté que la vérité, qu'il aime plus le monde que moi, son Dieu, c'est pourquoi il n'est pas de merveille si le méchant est toléré en sa méchanceté, puisqu'il ne veut chercher la vérité ni le repentir de son iniquité.

Jésus-Christ, parlant à son épouse, loue la fréquente confession, afin que l'homme, la fréquentant, ne perde la grâce que Dieu lui a donnée.

Digitized by Google

VII.

Le Fils de Dieu parle : En la maison où il y a du feu, il est nécessaire qu'il y ait quelque ouverture afin que la fumée sorte, et que le maître de la maison jouisse de la chaleur du feu sans incommodité : de même celui qui désire conserver mon Saint-Esprit et ma grâce, il est utile qu'il se confesse souvent, afin que les fumées des péchés s'évaporent, car bien que mon Saint-Esprit soit en soi immuable, il se retire néanmoins dès qu'on ne se confesse avec humilité.

VIII.

Jésus-Christ parle à son épouse, disant que, quant aux hommes qui se plaisent dans les choses charnelles et dans les délices terrestres, qui méprisent les désirs célestes, l'amour divin et la mémoire de ma passion et du jugement éternel, leur oraison est comme la collision de deux pierres, et ils sont jetés de devant Dieu abominablement, comme des abortifs et des souillés.

Celui-là dont nous avons parlé ci-dessus, chantait : *Délivrez-moi, ô Seigneur, de l'homme mauvais.* Cette voix m'est autant agréable que le son qui résulte de la collision de deux pierres, car son cœur crie à moi comme de trois voix.

La première voix dit : Je veux avoir ma volonté en ma main, dormir, me lever et avoir mes plaisirs. Je donnerai à la nature ce qu'elle désire. Je désire avoir de l'argent en la bourse, la mollesse des vêtements. Quand j'aurai cela, je m'es-

Digitized by Google

timerai plus heureux que si j'avais tous les autres dons et les vertus spirituelles de l'âme.

La deuxième voix dit : La mort n'est pas trop dure; le jugement n'est pas si sévère qu'il est écrit. On nous menace de grandes peines par finesse, et on donne moins que tout cela par la miséricorde; mais que je puisse faire ma volonté en cette vie, mon âme ira où bon lui semblera.

La troisième voix dit : Dieu n'aurait point racheté l'homme, s'il ne lui voulait pas donner le paradis, ni il n'aurait pas pâti, s'il ne voulait pas nous ramener en la patrie. Ou bien, pourquoi aurait-il pâti, ou qui l'aurait contraint à ce faire? Je n'entends point les choses célestes, si ce n'est par l'ouïe, et je ne sais si je dois croire aux Écritures. Si je pouvais accomplir mes volontés, ce serait mon fait, et je les recevrais au lieu du ciel.

Telle est la volonté de cet homme misérable; c'est pourquoi son oraison est à mes oreilles comme le son qui résulte de la collision de deux pierres. Mais, ô mon ami! je réponds à la première voix : Votre voie ne tend point au ciel, ni ma passion amoureuse n'est pas à votre goût. C'est aussi pour cela que l'enfer vous est ouvert; et d'autant que vous aimez les choses infimes et terrestres, vous irez au plus bas des fondrières de l'enfer.

Je réponds à la deuxième voix : Mon fils, la mort vous sera très-dure, le jugement intolérable et la fuite impossible, si vous ne vous amendez.

A la troisième voix, je vous dis : Mon frère, j'ai fait toutes mes œuvres par l'esprit et mouvement de charité, afin que vous me fussiez semblable, et que, vous étant retiré de moi, cette

Digitized by Google

ressemblance vous servît pour retourner à moi. Or, maintenant, mes œuvres sont mortes en vous; mes paroles vous sont fâcheuses, et vous méprisez ma vie, c'est pourquoi il ne vous reste que le supplice pour récompense, et la compagnie de la furie des démons pour récréation, d'autant que vous me tournez le dos, que vous foulez aux pieds les signes de mon insigne humilité, et ne considérez pas comment j'ai été mis pour vous et devant vous sur un gibet.

Certainement, j'ai été en la croix en trois manières pour l'amour de vous : 1° comme un homme dont un couteau percerait l'œil ; 2° comme un homme dont une épée percerait le cœur; 3° comme un homme, les membres duquel trembleraient par l'appréhension d'un déluge de tribulations qui va fondre sur lui. Certes, ma passion m'était plus amère que les coups qu'on donnait à mes yeux ; néanmoins, je les pâtissais très-amoureusement. La douleur aussi de ma Mère a plus ému mon cœur que la mienne propre : toutefois, je souffris le tout par amour. En vérité, tous mes membres et tout ce qui est en moi d'extérieur et d'intérieur, tremblèrent, ma passion s'approchant. Tout cela néanmoins ne me fit pas reculer d'un seul point, et c'est de la sorte que j'ai souffert pour l'amour de vous! Et vous, hélas! vous oubliez tout, vous négligez et méprisez tout. C'est pourquoi vous serez rejeté comme abortif et comme souillé.

INTERROGATION XIII.

I. D'ailleurs, le même religieux apparut en même lieu que dessus, disant : O Juge, je vous le demande, pourquoi votre grâce est-elle plu-

Digitized by Google

tôt soustraite aux uns qu'aux autres ? Pourquoi plusieurs sont-ils longtemps tolérés en leurs méchancetés ?

II. Pourquoi quelques-uns sont-ils prévenus des grâces dès leur enfance, et quelques autres en sont-ils privés en leur vieillesse ?

III. Pourquoi quelques-uns sont-ils affligés outre mesure, et quelques autres sont-ils quasi à l'abri des tribulations ?

IV. Pourquoi est-il donné à quelques-uns un entendement grandement et incomparablement docile, et pourquoi d'autres sont-ils comme des âmes sans entendement ?

V. Pourquoi quelques-uns sont-ils trop endurcis, et d'autres sont-ils gratifiés de contemplations indicibles ?

VI. Pourquoi est-il donné aux mauvais une plus grande prospérité en ce monde qu'aux bons ?

VII. Pourquoi l'un est-il appelé au commencement, l'autre à la fin ?

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit : Mon ami, toutes les œuvres exécutées dans le temps sont de toute éternité en ma prescience, et tout ce qui a été fait pour le soulas et consolation des hommes, est créé. Mais d'autant que l'homme préfère sa volonté à ma volonté, c'est pour cela aussi que, de droit, les biens lui sont ôtés, bien qu'ils lui aient été donnés gratuitement, afin que, par là, l'homme apprenne que tout ce qui est juste et raisonnable vient de Dieu ; et d'autant que plusieurs sont ingrats de mes grâces et en sont autant indévotieux que plus les dons leur sont multipliés, c'est pour cette raison aussi que les

Digitized by Google

dons leur sont soudain ôtés, afin que les conseils de ma Divinité soient plus promptement manifestés, et afin que l'homme n'abuse de mes grâces à sa plus grande condamnation. Je tolère quelques-uns longtemps en leur malice, d'autant qu'entre leurs malheurs, ils ont quelque chose de tolérable. Car de fait, ou ils profitent aux autres ou les tiennent sur leurs gardes, comme il arriva à Saül, quand il était repris par Samuel, qui semblait avoir bien peu péché devant le peuple, et David semblait avoir offensé beaucoup. Néanmoins, quand l'épreuve arriva, Saül fut rebelle, se révolta contre moi, et consulta la pythonisse; mais David se rendit plus fidèle au temps de tentation, souffrant avec patience les injures qu'on vomissait sur lui, et croyant que cela lui arrivait justement pour ses péchés. En cela donc que j'ai souffert patiemment Saül, c'est en cela que son ingratitude se montre, et la puissance de ma Divinité se manifeste. Or, que David soit élu, en cela se montrent ma prescience et l'humilité future de David et sa contrition.

II. Pourquoi la grâce est-elle ôtée à quelques-uns en la vieillesse? La grâce est donnée à un chacun, afin que l'auteur de la grâce soit aimé. Mais d'autant que plusieurs en sont ingrats à la fin de leur vie, comme Salomon, c'est aussi que, pour cela, il est juste et raisonnable qu'elle leur soit ôtée à la fin, puisqu'ils ne l'ont point gardée avant la fin. Et de fait, mes dons et mes grâces sont quelquefois ôtés à ceux qui les avaient, à raison de leur négligence, car ils ne considéraient pas ce qu'ils ont reçu et ce qu'il fallait rendre, et quelquefois aussi, pour tenir en avertissement les autres, afin que celui qui est en grâce

Digitized by Google

craigne toujours et craigne la chute des autres, parce que les sages sont tombés par négligence, et encore ceux qui semblaient mes amis ont été supplantés par l'ingratitude.

III. Je suis le Créateur de toutes choses, et aucune affliction ne vient sans ma permission, comme il est écrit : Je suis Dieu, créant le mal, qui n'afflige pas même les païens sans ma permission et sans juste sujet, car mes prophète; ont prédit plusieurs choses des adversités des Gentils, afin que les négligents et ceux qui abus sent de la raison, fussent instruits par les verges; afin que, par ma permission, je fusse connu de tous et fusse glorifié de toutes les nations. Si donc je ne pardonne pas les païens de fouets, moins pardonnerai-je à ceux qui ont largement goûté de mes douceurs divines.

Quant à ce que la tribulation est plus grande aux uns qu'aux autres, je permets cela, afin que les hommes se retirent du péché, et par la tribulation présente, obtiennent la consolation en l'autre vie; d'autant que tous ceux qui sont jugés et se jugent en cette vie, ne seront point au jugement futur, d'autant qu'ils passeront de la mort à la vie. Quant à ce que quelques-uns sont assistés en ce qu'en leurs afflictions, ils ne murmurent jamais, c'est afin qu'ils ne tombent en un plus grand et plus rude jugement, d'autant qu'il y en a qui ne méritent point d'être affligés en ce monde.

Il y en a certainement d'autres qui, en cette vie, ne sont affligés ni au corps ni en l'esprit, qui vivent avec autant d'assurance que s'il n'y avait point de Dieu pour les punir, ou bien par l'appui qu'ils ont en leurs œuvres, Dieu leur pardonne, car certainement, il est à craindre et est digne

Digitized by Google

de compassion que je ne leur pardonne, et les épargne tellement en cette vie, qu'ils ne soient damnés en l'autre. Quelques autres ont la santé corporelle, et sont affligés en l'âme du mépris du monde. D'autres ne jouissent ni de la santé du corps ni de la consolation intérieure de l'esprit, et néanmoins, ils persévèrent de tout leur pouvoir en mon service et la recherche de mon honneur. Quelques autres sont affligés dès le ventre de leur mère jusques au dernier période de leur vie, par des infirmités importunes, lesquelles je leur dispose, afin que rien ne se fasse en eux sans mérite et sans raison. Certainement, les yeux de plusieurs sont ouverts dans les tribulations fâcheuses, qui étaient endormis avant les tentations et dans la prospérité.

IV. Pourquoi quelques-uns ont-ils meilleur esprit que les autres ? Il ne profite de rien d'avoir un meilleur esprit et une plus grande intelligence, si on n'est reluisant en bonne vie; voire il serait plus profitable de n'avoir pas tant de science et avoir meilleure vie. Partant, j'ai modéré et mesuré le savoir à un chacun, avec lequel il se peut sauver, s'il vit avec autant de piété. Néanmoins, la science est dissemblable en plusieurs, selon la naturelle et spirituelle disposition, car comme l'homme, par la divine ferveur et les solides vertus, profite dans les progrès de la perfection, de même, par la mauvaise volonté, la mauvaise disposition de la nature, par la mauvaise éducation et la mauvaise nourriture, l'homme s'écoule dans les malheurs et s'élève dans les vanités, et la nature défaut dans l'effort du péché.

Ce n'est donc pas sans sujet que la science est grande en plusieurs, mais inutile, comme en ceux

Digitized by Google

qui ont du savoir, mais non pas une bonne vie. En d'autres, la science est petite, mais l'usage en est meilleur. En quelques-uns, la science et la vie s'accordent, et en d'autres, la vie ni la science ne s'accordent point. Cette variété arrive de ma disposition divine pour l'utilité de l'homme, ou pour son humiliation, ou pour son instruction à mieux vivre. A quelques-uns cela arrive à raison de leur ingratitude et tentation, quelquefois à cause de la défectuosité de la nature et des péchés cachés. Dieu le permet encore pour éviter qu'on ne tombe en de grands péchés, et quelquefois parce que la nature n'a point aptitude à de plus grandes choses.

Que tout homme donc qui a la grâce d'intelligence et de science, craigne que de là il ne soit plus rudement jugé, s'il en est plus négligent à bien faire et pire en ses mœurs. Mais que celui qui n'a pas tant d'esprit ni de subtilité, se réjouisse d'en avoir peu, et qu'il opère avec celui-là autant qu'il pourra, car le libertinage est cause ou occasion de ruine à plusieurs. Saint Pierre l'apôtre, en sa jeunesse, fut fort oublieux; saint Jean était idiot; mais en leur vieillesse, ils ont appris la vraie sapience, la recherchant dans le principe de la sapience. Salomon était docile dès sa jeunesse, Aristote subtil; ils n'ont pas embrassé la source et l'auteur de la sapience, ni n'ont pas glorifié l'auteur de la sapience comme ils devaient, ni n'ont pas suivi ce qu'ils savaient, et n'ont pas appris pour eux, mais pour les autres. Mais même Balaam a eu la science, qu'il n'a pas suivie, c'est pourquoi son ânesse reprit sa folie, et Daniel, jeune enfant, jugeait les anciens. Certainement, les lettres ne me plaisent point sans la bonne vie. Partant, il est néces-

Digitized by Google

saire que ceux qui abusent des sciences, soient repris, car moi, qui suis le Dieu de tous et leur Seigneur, je donne la science aux hommes, et je corrige les sages et les fous.

V. Pourquoi quelques-uns s'endurcissent-ils? Pharaon fut endurci par sa faute, d'autant qu'il ne voulait pas se conformer à ma divine volonté, car l'endurcissement n'est autre chose que la soustraction de ma grâce, laquelle je retire, d'autant que l'homme n'attribue pas à moi les biens d'icelle, ce qu'il pourrait faire ayant le libre arbitre, comme vous l'entendrez par un exemple d'un champ fructueux et d'un champ infructueux.

Il y avait un homme qui possédait deux champs, l'un desquels était inculte; l'autre fructifiait en certain temps. Son ami lui dit: Je m'émerveille qu'étant sage et riche, vous ne cultiviez pas mieux vos champs, ou pourquoi vous ne les baillez à cultiver à quelque autre. Il répondit: Quelque diligence que j'y apporte, ce champ ne produit que de mauvaises herbes; les bêtes vénimeuses l'occupent, le salissent et le rendent épouvantable. Si je le fume, il est pire; s'il y arrive quelque peu de blé, la zizanie l'étouffe tout, et c'est ce qui fait que je ne moissonne point, d'autant que je désire cueillir du blé qui soit pur. Il m'est donc plus profitable de laisser ce champ tout inculte, car pour le moins, lors les bêtes vénimeuses n'occuperont point ce lieu-là, ni ne se cacheront point dans les herbes. Que s'il y arrive quelques herbes amères, elles seront utiles aux brebis, en tant qu'ayant goûté leur amertume, elles apprendront à ne pas se dégoûter des bonnes.

L'autre champ est disposé selon le tempéra-

Digitized by Google

ment des temps et saisons; l'une de ses parties est pierreuse et a besoin d'être fumée, et l'autre humide, et elle a besoin de chaleur; l'autre sèche, elle désire l'humidité; partant, je la veux cultiver selon ses tempéraments.

Moi, Dieu, je suis semblable à cet homme. Le premier champ signifie le mouvement libre de la volonté donnée à l'homme, qui s'émeut plus contre moi que pour moi; que si elle me plaît en quelque chose, elle me déplaît en plusieurs, d'autant que la volonté de l'homme et la mienne ne s'accordent point. De même en fit Pharaon, qui, connaissant par certains signes ma puissance, néanmoins endurcit sa volonté contre moi, persistant en sa malice; c'est pourquoi il a aussi ressenti ma justice, d'autant qu'il est juste que celui qui n'use bien des choses petites, ne puisse se glorifier des grandes.

L'autre champ est l'obéissance d'un bon esprit et l'objection de la volonté propre. Si un tel esprit est aride en la dévotion, il doit attendre la pluie de ma grâce divine. S'il est pierreux par l'impatience et l'endurcissement, qu'il souffre généreusement la correction et se laisse purifier en cela. S'il est humide par la mollesse de la chair, qu'il embrasse l'abstinence, et qu'il soit comme un animal préparé à la volonté du possesseur, car je me glorifie d'un tel esprit.

Si quelques-uns donc s'endurcissent, cela provient de la volonté des hommes, qui m'est contraire, car bien que je veuille que tous soient sauvés, cela néanmoins ne s'accomplit point, si l'homme ne coopère, conformant sa volonté à ma volonté.

Quant à ce qu'à tous n'est pas donnée la grâce

Digitized by Google

d'avancer, cela vient d'un occulte jugement de moi, qui sais modérer et donner à un chacun ce qui lui est expédient et ce qui lui est dû; qui retiens aussi les efforts des hommes, afin qu'ils ne tombent plus malheureusement; car plusieurs ont de grands talents de la grâce qui pourraient faire beaucoup, mais ils ne veulent point; d'autres se gardent du péché par la crainte du supplice, et d'autant qu'ils n'ont point les occasions de pécher, ou bien d'autant que le péché leur déplaît, c'est pourquoi je ne donne point de plus grands dons à quelques-uns, car moi, qui connais seul l'esprit des hommes, je sais distribuer les dons comme il faut.

VI. Pourquoi, le plus souvent, les méchants prospèrent-ils mieux que les bons? Cela est un indice, dit Dieu, de ma grande patience, de mon amour et de la probation des justes, car si je donnais à mes amis seulement les biens temporels, les méchants se désespéreraient et les bons s'enorgueilliraient. Mais je donne à tous des biens temporels, afin que moi, leur Dieu, auteur et Créateur de tout, sois aimé de tous, et afin que, quand les bons se rendent superbes, ils soient instruits par les mauvais à être justes. Tous savent aussi que les choses temporelles ne sont point à aimer, ni ne doivent être préférées à moi, mais on en doit seulement user pour le seul entretien, et afin qu'ils soient d'autant plus fermes à mon service, que moins ils trouvent de stabilité dans les choses temporelles.

VII. Pourquoi un est-il appelé au commencement de sa vie, et d'autres le sont-ils à la fin? Je suis comme une mère qui, voyant en ses enfants l'espérance de vie, donne aux uns des choses fortes, aux autres des choses légères et faibles.

Digitized by Google

Mais elle compatit et fait ce qu'elle peut en ceux esquels il n'y a point d'espérance de vie. Mais malheur ! ces enfants devenant pires par le médicament de la mère, qu'est-il besoin de travailler pour eux ? J'en fais de même à l'homme, la volonté duquel est prévue être plus fervente, et l'humilité et la stabilité plus constantes ; à celui-ci je donne la grâce au commencement, et elle le suit à la fin. Mais celui qui, au milieu de ses maux, s'efforce et devient meilleur, celui-là mérite d'être appelé à la fin. Mais celui qui est ingrat ne mérite point d'être admis à l'intelligence des paroles de l'Église, notre sainte Mère.

IX.

Jésus-Christ, parlant à son épouse sainte Brigitte, lui montre en quelle manière elle a été affranchie de la maison du monde et de celle des vices, et comment elle est conduite maintenant pour demeurer en la maison du Saint-Esprit ; c'est pourquoi il l'avertit de se conformer au Saint-Esprit, persévérant toujours en l'humilité, pureté et dévotion.

Le Fils de Dieu parle à son épouse : Vous êtes celle qui, étant nourrie en une pauvre maison, avez été élevée en une grande compagnie. En vérité, il se trouve trois choses en la maison pauvre, savoir : les murailles mal polies, la fumée nuisible et la suie luisante. Mais vous avez été conduite en la maison où sont la beauté sans tache, la chaleur sans fumée, la suavité sans dégoût. La maison pauvre n'est autre chose que le monde, dont les murailles sont la superbe et l'oubli de Dieu, l'abondance du pé-

Digitized by Google

ché et l'inconsidération des choses futures. Ces murailles ne sont pas seulement mauvaises, mais elles tachent toutes les bonnes œuvres, les anéantissant toutes, et cachent à l'homme la présence divine. La fumée est l'amour du monde, qui nuit aux yeux, d'autant qu'il offusque l'esprit et le rend soigneux des choses superflues. La suie est la volupté, laquelle, bien qu'elle délecte pour quelque temps, ne rassasie pas pourtant, ni ne remplit pas comme la bonté éternelle. Vous êtes retirée d'icelle et êtes conduite en la demeure du Saint-Esprit, qui est en moi et moi en lui, qui vous enveloppe aussi en lui; il est très-pur, très-fort et la constance même, et de fait, il soutient toutes choses. Conformez-vous donc à l'habitant de la maison, demeurant pure, humble et dévote.

INTERROGATION XIV.

I. Le même religieux apparut, disant : O Juge, je vous demande pourquoi les animaux souffrent des incommodités, ne peuvent point être bienheureux ni n'ont point l'usage de la raison.

II. Pourquoi naissent-ils avec douleur, puisqu'en leur naissance, il n'y a point de péché?

III. Pourquoi l'enfant porte-t-il l'iniquité du père, puisqu'il ne sait pas pécher?

IV. Pourquoi arrive-t-il plus souvent ce qui est hasardeux que ce qui est prévu?

V. Pourquoi le mauvais meurt-il d'une bonne mort, comme souvent le juste, et le juste d'une mauvaise mort, comme l'injuste?

Digitized by Google

RÉPONSE.

I. Le Juge, Jésus-Christ, répond : Mon ami, bien que votre demande ne soit point charitable, néanmoins, je veux répondre à vos demandes pour l'amour des autres. Vous demandez pourquoi les animaux souffrent des incommodités : c'est parce qu'en eux, l'ordre est en tout, car je suis le Créateur de toute la nature, et j'ai donné à chacune son tempérament et son ordre, auquel chaque chose aurait son mouvement et sa vie. Mais après que l'homme, pour lequel toutes choses ont été créées, eut péché et se fut opposé à Dieu, son conducteur, toutes choses commencèrent leur déréglement, et celles qui devaient l'honorer, se révoltèrent contre lui, et c'est de ce déréglement que les incommodités arrivent aux animaux aussi bien qu'aux hommes. Au reste, les animaux pâtissent aussi souvent à raison de l'intempérament de leur nature, souventefois aussi pour adoucir leur fureur et pour purger leur nature; d'autres fois à raison des péchés des hommes, afin que l'homme soit affligé et souffre, les voyant souffrir, et connaisse de quelle peine il est digne, lui qui a plus de raison pour le connaître. Certainement, si les péchés des hommes ne l'exigeaient point, les animaux ne seraient pas affligés en tant de manières, et même les animaux ne souffrent pas sans un grand sujet et sans justice, car, ou cela leur sert pour mourir plus promptement, ou pour l'amoindrissement des labeurs et des misères, ou pour le changement du temps, ou pour le peu de soin des hommes, les faisant trop travailler.

Que l'homme craigne donc par-dessus tout

Digitized by Google

moi, qui suis Dieu, et qu'il en soit d'autant plus doux envers les créatures et les animaux, auxquels il doit pardonner pour l'amour de moi, leur Créateur. C'est pourquoi aussi j'ai établi le jour du sabbat jour de repos, pour marquer le soin que j'ai de toutes les créatures.

II. Pourquoi tous les animaux naissent-ils avec douleur ? Soudain que l'homme eut méprisé les vraies délectations dans le jardin d'Éden, il tomba dans les labeurs et dans une vie pénible ; et d'autant que le déréglement a commencé en l'homme par l'homme, ma justice veut aussi que les créatures, qui sont pour l'homme, ressentent quelque amertume pour tempérer le plaisir que l'homme aurait pris en elles, et pour avoir moins de nourriture d'elles. L'homme donc naît avec douleur et avance avec labeur, afin qu'il se hâte d'arriver au vrai repos. Il naît nu et pauvre, afin qu'il contienne ses mouvements déréglés et afin qu'il craigne la future discussion. Les animaux mettent au jour leurs petits avec douleur, afin que l'excès soit tempéré par l'amertume, et que les hommes participent, en les voyant souffrir, à leurs douleurs et labeurs. Que l'homme donc m'aime tout autant par-dessus les créatures qu'il est plus excellent qu'elles.

III. Pourquoi l'enfant porte-t-il le péché de son père ? Tout ce qui procède du monde pourrait-il être pur ? C'est pourquoi le premier homme, quand il perdit la beauté de son innocence, à cause de sa rébellion, fut chassé du paradis des joies indicibles, se plongea et s'abîma dans les choses immondes. Donc, pour recouvrer cette innocence, pas un des hommes n'a été trouvé suffisant et capable. Partant, moi, Dieu miséricordieux, venant prendre la chair

Digitized by Google

humaine, j'ai institué le baptême, afin que l'enfant fût affranchi de la souillure du péché ; et partant, à raison de ceci, pas un des enfants ne portera l'iniquité de son père, mais chacun portera son péché et mourra en icelui.

Mais néanmoins, il arrive souvent que les enfants imitent les péchés des parents, c'est pourquoi souvent les péchés des parents sont punis dans les enfants, non pas qu'il faille que, pour cela, les péchés des parents demeurent en eux impunis, bien que la peine de leurs péchés soit différée en un autre temps, mais un chacun mourra en son péché et il en sera puni. Souventefois aussi, les péchés des pères sont visités, comme il est écrit, en la quatrième génération, car ma divine justice veut que les enfants, ne se souciant pas d'apaiser ma juste colère, ni pour eux ni pour leurs parents, soient souvent punis avec leurs pères, qu'ils ont suivis, s'opposant contre moi.

IV. Pourquoi ce qu'on ne prévoit point arrive-t-il plus souvent? Il est écrit que, *par les mêmes choses qu'il a péché, l'homme soit puni.* Et quel sera celui qui entendra les conseils occultes de Dieu? Hélas! qu'il y en a qui me cherchent, non pour mon amour, mais pour celui du monde! D'autres me craignent plus qu'il ne faut; d'autres présument; d'autres s'enorgueillissent de leurs conseils. Partant, moi, Dieu, qui opère le salut de tous, je fais que souvent l'homme craint, et quelquefois je lui ôte la crainte, et il m'aime sans bornes. Souventefois aussi, ce qu'on prévoit et ce qu'on désire avec plus de soin, s'éloigne, afin que l'homme craigne, aime et considère son Dieu.

V. Pourquoi l'homme mauvais meurt-il sou-

Digitized by Google

vent d'une bonne mort comme le juste? Les mauvais ont souvent quelques biens, et font quelques œuvres de justice, pour lesquelles il les faut récompenser en cette vie présente. De même les justes ont quelques maux pour lesquels il les faut punir en cette vie et les attendre à bonne fin. Et d'autant qu'en la vie présente, toutes choses sont incertaines et toutes choses sont réservées pour l'avenir; et d'autant que l'entrée de tous au monde est égale, l'issue doit être aussi semblable en quelque chose, car l'issue ne rend pas bienheureux, mais la vie sainte et bonne. Néanmoins, que l'issue soit égale aux bons et aux mauvais, mà divine justice le permet ainsi, car ils désirent tous cette issue; car le diable, prevoyant l'issue de ses amis, leur annonce et leur prédit le temps de leur mort, conformément à leur présomption, vaine gloire, et pour les décevoir, comme on le voit dans les livres qui sont appelés apocryphes, que quelques méchants sont loués après leur mort. Au contraire, il arrive que les justes font une issue déplorable pour leur plus grand mérite, afin qu'aussi ceux qui ont aimé la vertu en leur vie, s'envolent au ciel, francs et libres, par une mort contemptible, afin qu'ils ne soient pas même trouvés dans le monde dignes de moquerie, comme il est écrit que le lion occit le prophète désobéissant, et ne mangea point son corps, mais le garda. En l'occision de ce corps, on voit ma permission, afin que la désobéissance de l'apôtre fût punie. Quant à ce que le lion ne mangea point de son corps, les bonnes œuvres de l'apôtre ont été manifestées, afin qu'étant purifié en cette vie, il fût trouvé juste en l'autre. Partant, qu'on prenne bien garde de ne

Digitized by Google

sonder et éplucher par trop mes divins jugements, car comme je suis incompréhensible en vertu et en puissance, de même suis-je terrible en conseils et jugements : ceux qui les ont voulu curieusement comprendre en leur science, sont tombés de l'espérance.

X.

Jésus-Christ, parlant à son épouse, l'avertit de ne point se troubler, si les paroles qu'il lui révèle en l'oraison sont souvent obscures, quelquefois douteuses, quelquefois incertaines, d'autant que cela est pour de certaines raisons déduites en ce lieu par les secrets de la justice divine. Je vous ai néanmoins conseillé d'attendre l'événement avec patience et crainte, avec persévérance et humilité, comme aussi mes promesses, de peur que, par l'ingratitude, la grâce promise ne soit retirée. Il dit aussi que plusieurs choses ont été dites corporellement, qui ne s'accompliront pas pourtant corporellement, mais spirituellement.

Le Fils de Dieu parle à son épouse : Ne vous travaillez pas, dit-il, si je vous dis quelques paroles obscures, quelques autres plus claires, ou si j'appelle maintenant quelqu'un, tantôt serviteur, tantôt fils, tantôt mon ami, et soudain on voit le contraire, d'autant que mes paroles sont prises en diverses manières, comme je vous ai dit d'un quidam que sa main serait sa mort, et d'un autre, qu'il n'approcherait plus de ma table. Ces choses sont dites, ou parce que je vous devais dire pourquoi je l'avais dit

Digitized by Google

la sorte, ou bien vous en veriez à la fin de l'œuvre la vérité, comme il appert en ces deux exemples.

Je dis aussi quelquefois quelques choses obscures, afin que vous ayez pure joie, et que les choses n'arrivent d'une autre manière, à raison de ma patience, de moi qui connais les changements et les vicissitudes des cœurs. Réjouissez-vous aussi, d'autant que ma volonté est toujours accomplie. Car comme aussi en l'encienne loi, j'ai dit plusieurs choses qui devaient être plutôt entendues spirituellement que corporellement : comme du temple de David et de Jérusalem, c'est afin que les hommes charnels apprissent à désirer ardemment les choses spirituelles. Car pour prouver la constance de la foi et le soin de mes amis, j'ai dit et promis plusieurs choses qui peuvent être entendues diversement des bons et des mauvais, et en la manière que plusieurs peuvent être exercés par moi en divers états, être éprouvés et être enseignés par moi.

Quant à ce que plusieurs choses ont été dites obscurément, ma justice l'exige de la sorte, afin que mes conseils éternels soient cachés, et qu'un chacun attendît ma gloire, de peur que si mes conseils étaient toujours marqués en temps certain, tous ne s'alentissent en leur attente. J'ai promis aussi plusieurs choses qui sont ôtées pour l'ingratitude des hommes, et plusieurs choses ont été dites corporellement, qui seront accomplies spirituellement, comme de Jérusalem et de Sion, car les Juifs sont, comme il est écrit, le peuple du Seigneur, le peuple aveugle et sourd.

Digitized by Google

INTERROGATION XV.

I. Le même religieux apparut, disant : O Juge, je vous demande pourquoi plusieurs choses qui semblent de nulle utilité, sont créées.

II. Pourquoi ne voit-on point au commencement les âmes qui sont dans les corps, ou qui sont sorties du corps?

III. Pourquoi vos amis ne sont-ils pas toujours exaucés quand ils prient?

IV. Pourquoi n'est-il pas permis à plusieurs de faire le mal qu'ils veulent?

V. Pourquoi des maux arrivent-ils à plusieurs qui ne les ont pas mérités?

VI. Pourquoi ceux qui ont l'Esprit de Dieu pèchent-ils?

VII. Pourquoi le diable suit-il toujours quelques-uns, et d'autres jamais?

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit : Mon ami, comme mes œuvres sont en grand nombre, aussi sont-elles admirables et incompréhensibles. Que si mes œuvres sont en grand nombre, elles ne le sont pas sans sujet. Certainement, l'homme est semblable à un enfant nourri dans la prison et dans les ténèbres, qui, si on lui disait qu'il y a une belle lumière et des astres, ne le croirait pas, d'autant qu'il ne les a jamais vus : de même, quand il a laissé une fois la lumière vraie, il ne se plaît que dans les ténèbres, conformément à la maxime vulgaire : Celui qui est accoutumé au mal, le mal lui est doux. Donc, bien que l'esprit de l'homme soit aveuglé en moi, néanmoins, il n'y a pas obscurité ni changement tel

Digitized by Google

que je n'aie disposé avec tant de tempérance, sapience et honnêteté toutes choses, qu'il n'y a rien qui soit fait sans sujet et sans utilité, voire même les montagnes les plus hautes, les déserts, les lacs, les bêtes, les reptiles, voire les animaux vénimeux. Mais comme je pourvois à l'homme, de même ai-je soin des animaux. Je suis semblable à l'homme qui a des lieux pour se promener; d'autres pour la garde des ustensiles de sa maison; d'autres pour les animaux apprivoisés; d'autres pour les animaux farouches; d'autres pour tenir son conseil; d'autres parce que la disposition de la terre le requiert ainsi; d'autres pour la correction des hommes. De même j'ai rangé toutes choses avec raison, les unes pour l'utilité de l'homme; les autres pour son plaisir; les autres pour le divertissement des animaux; quelques autres pour retenir dans les bornes de la raison la cupidité des hommes; les autres pour la congruité des éléments; quelques autres pour l'admiration de mes œuvres; quelques autres pour la punition des péchés; d'autres pour la convenance des supérieurs et des inférieurs; d'autres pour des causes et sujets réservés et connus de moi seul. Car voici une abeille petite qui sait choisir des fleurs le miel en grande quantité, comme un nombre d'autres petites créatures qui font leur fonction, et surpassent l'homme en industrie et au choix des herbes, et en la considération et acquisition de leur utilité, et plusieurs choses leur sont utiles, qui sont néanmoins nuisibles à l'homme.

Qu'est-il donc de merveille si les soins des hommes sont faibles pour discerner et entendre mes merveilles, vu que de petites créatures les surpassent? Qu'y a-t-il de plus difforme que la grenouille

Digitized by Google

et le serpent? Quoi de plus contemptible que l'ortie et autres herbes? et néanmoins, elles sont fort utiles à ceux qui savent discerner et connaître l'excellence de mes œuvres. Et partant, tout ce qui est sert à quelque usage et utilité, et tout ce qui a mouvement, cherche sa conservation et son affermissement. D'autant que toutes mes œuvres sont admirables et toutes me louent en leur manière, l'homme, qui est plus excellent que les autres créatures, est plus obligé de rechercher en tout mon honneur. Certainement, si les montagnes ne bornaient les digues des rivières, l'impétuosité des eaux vous submergerait tous; et si les bêtes n'avaient où se retirer, comment pourraient-elles échapper à l'insatiable cupidité des hommes? Que si toutes choses étaient soumises à la dévotion de l'homme, il ne désirerait pas lors les richesses célestes. Si les bêtes ne travaillaient ni ne craignaient, elles se perdraient et s'affaibliraient. Partant, plusieurs de mes œuvres ont été cachées, afin que moi, Dieu admirable et incompréhensible, sois connu et honoré des hommes, par l'admiration de la création de tant de diverses et différentes créatures.

II. Pourquoi l'homme ne voit-il pas les âmes? L'âme est d'une meilleure nature que le corps, d'autant qu'elle a été créée par la vertu de ma main toute-puissante, et qu'elle a l'immortalité avec les anges. Elle est plus excellente que toutes les planètes, plus éminente que tout le monde. D'autant donc que l'âme est d'une excellente nature, donnant au corps la vivification et la chaleur, et d'autant qu'elle est spirituelle, elle ne peut être vue corporellement ni entendue que par des similitudes corporelles.

Digitized by Google

III. Pourquoi mes amis ne sont-ils pas toujours exaucés quand ils me prient?

Je suis comme la mère qui, voyant que son fils la prie contre son salut, diffère d'exaucer sa demande, retenant ses pleurs avec quelque menace d'indignation, laquelle n'est pas colère, mais grande miséricorde. De même moi, Dieu, je n'exauce pas toujours mes amis, d'autant que je vois mieux qu'eux-mêmes ce qui leur est utile pour leur salut. Eh quoi! saint Paul et d'autres ne m'ont-ils pas prié efficacement, et néanmoins, ils n'ont point été exaucés, pourquoi? d'autant que mes amis mêmes ont quelque faiblesse et quelque chose à purifier en l'abondance des vertus; c'est pourquoi ils ne sont point exaucés, afin qu'ils en soient d'autant plus humbles et plus fervents qu'ils sont conservés par ma grâce sains et saufs en la charité ès tentations du péché. C'est donc un jugement de grande dilection que mes amis ne soient pas toujours exaucés en leur oraison, pour leur plus grand mérite et pour éprouver leur constance, car comme le diable s'efforce de corrompre la vie du juste par le péché ou par la mort contemptible, afin qu'il puisse relâcher la constance des fidèles, de même je permets, non sans grand sujet, que le juste soit éprouvé, afin que sa constance soit connue aux autres, et que lui soit plus excellemment couronné; et comme le diable ne craint point de tenter les siens, qu'il voit enclins à pécher, de même je n'épargne point mes élus, que je vois préparés au bien.

IV. Pourquoi n'est-il pas toujours permis de faire le mal que quelques-uns veulent? Quiconque a deux enfants, l'un obéissant, l'autre rebelle, le père résiste au rebelle autant qu'il lui

Digitized by Google

plaît, afin qu'il n'excède en sa malice, et il éprouve l'obéissant, l'excitant à de plus grandes choses, afin que même le rebelle en soit excité à des choses meilleures. De même je ne permets pas que les mauvais pèchent, qui font bien parmi leurs malheurs, avec lesquels ils profitent, ou à eux, ou aux autres. Partant, ma justice veut qu'ils ne soient pas soudain donnés au diable, et qu'ils n'aient pas toujours la puissance d'accomplir leurs pernicieux desseins.

V. Pourquoi les maux assaillent-ils ceux qui ne les ont point mérités? Celui qui est bon est connu de moi seul, et je sais ce qu'il mérite. Certes, plusieurs choses semblent belles, bien qu'elles ne le soient pas. Le feu éprouve l'or. Or, le juste est souventefois affligé, afin qu'il serve d'exemple aux autres et soit richement couronné. Job a été éprouvé de la sorte, qui était néanmoins bon avant l'affliction; mais dans les afflictions, il fut épuré et connu des hommes. Mais qui est celui qui voudra sonder et éplucher pourquoi je l'ai affligé, si ce n'est moi-même, qui l'ai prévenu de mes bénédictions, qui l'ai conservé afin qu'il ne péchât point, qui l'ai soutenu en ses tentations? et comme je l'ai prévenu de ma grâce sans aucun sien mérite, de même je l'ai éprouvé avec ma justice et ma miséricorde, car pas un ne sera justifié devant moi, sinon par ma grâce.

VI. Pourquoi ceux qui ont mon Esprit pèchent-ils? L'Esprit divin n'est pas attaché, mais il inspire où il veut, se retire quand il veut, et il n'habite point en un vase plein de péché, mais en celui qui est plein de charité et d'amour, d'autant que moi, Dieu, je suis la charité, et là où je suis, la liberté se trouve. Celui donc qui

Digitized by Google

reçoit mon Esprit peut pécher s'il veut, car tout homme a le libéral arbitre. C'est pourquoi quand l'homme meut sa volonté contre moi, mon Esprit, qui était en lui, se retire de lui, ou bien l'homme est averti d'amender sa volonté. Balaam voulut maudire mon peuple, mais je ne le permis pas. Bien qu'il fût un mauvais et ambitieux prophète, il parlait néanmoins, et disait quelque chose de bon, non de soi, mais de mon Esprit, car souventefois le don de mon Esprit est donné aux bons et aux mauvais; autrement ces grands éloquents n'eussent pas tant disputé des choses sublimes, s'ils n'eussent eu mon Esprit, ni les fous n'eussent pas tant déliré, s'ils n'eussent fait contre moi, et se fussent laissés emporter à la superbe, voulant savoir plus qu'il ne fallait.

VII. Pourquoi le diable est-il plus présent aux uns qu'aux autres? Le diable est comme le bourreau et l'épreuve des bons, c'est pourquoi, par ma permission, il vexe quelques âmes, lesquelles pèchent contre la raison, s'abandonnent à l'immondicité, à l'avarice, à l'infidélité. Il trouble leurs consciences et leurs corps, qui sont ici tourmentés et purifiés pour quelques péchés. Cette vexation et peine sont communes à tous les enfants, tant des païens que des chrétiens, et cela, à raison du peu de soin des parents, ou le défaut de la nature, ou bien pour épouvanter les autres, ou pour l'humiliation d'autrui, ou bien pour quelques péchés, ma justice en disposant et permettant des peines, afin que ceux auxquels l'occasion du péché est ôtée, ne soient punis plus rudement, ou afin qu'ils soient couronnés plus richement. De semblables choses arrivent aux autres animaux, ou bien à raison des

Digitized by Google

péchés des hommes, ou bien pour abréger leur vie, ou bien pour l'intempérie de leur nature.

Quant à ce que le diable est plus voisin et plus près des uns que des autres, je le permets de la sorte pour une plus grande humiliation et pour qu'ils soient mieux sur leurs gardes, ou pour une plus grande couronne, ou pour exciter un plus grand soin à me rechercher, ou pour purifier leurs péchés en cette vie, ou bien que la peine de quelques-uns, à raison de leur méchanceté, commence déjà en ce monde pour ne finir jamais.

XI.

Le Fils de Dieu, parlant à son épouse sainte Brigitte, lui dit pourquoi et comment il commença de lui donner de divines révélations en vision spirituelle. Il lui dit encore que les révélations contenues en ces livres, contiennent principalement ces quatre vertus : elles ressuient ceux qui désirent la vraie charité, échauffent les froids, réjouissent les troublés, et affermissent les faibles.

Le Fils de Dieu parle, disant que, par les choses naturelles, il se peut faire un breuvage salutaire, savoir est d'une pierre salutaire et d'un dur caillou, d'un arbre aride et d'une herbe amère. Mais comment cela? Certainement, si l'acier tombait avec violence sur une montagne de soufre, lors de l'entrechoc de l'acier contre la pierre s'allumerait un feu qui allumerait la montagne. De la chaleur de ce feu, les oliviers qui sont à l'entour, bien qu'ils soient verts, néanmoins, à raison de la graisse intime, commenceraient à distiller une certaine gomme,

Digitized by Google

de laquelle les herbes qui sont sous l'olivier, commenceraient à quitter leur amertume et à prendre une douceur, et c'est de là que se ferait une boisson très-salutaire. J'en ai fait de même à vous spirituellement, car votre cœur était comme un acier froid en mon amour, duquel néanmoins sortait quelque petite scintille de ce feu amoureux, savoir, lorsque vous pensiez que j'étais digne d'amour par-dessus tout. Mais votre cœur tomba sur une montagne de soufre, quand la gloire et la délectation mondaine vous contrariaient, et votre mari, que vous avez aimé charnellement par-dessus tout, vous fut ôté en mourant.

En vérité, la volupté et la délectation mondaine sont fort à propos comparées à la montagne de soufre, d'autant qu'elles mènent avec soi la vanité de l'esprit, la puanteur de la concupiscence et l'ardeur de la peine; et lors, en la mort de votre mari, votre esprit étant touché de peines et troubles, la scintille de mon amour, qui était cachée, commença à paraître, car lorsque vous eutes considéré la vanité du monde, vous résignâtes votre volonté en mes mains, m'aimant et me désirant sur toutes choses. Et par la vertu de cette scintille amoureuse, l'olive m'agréa, c'est-à-dire, les paroles de l'Evangile, et la conversation de mes docteurs commencèrent à vous plaire, et l'abstinence vous plut en telle sorte que les choses qui vous semblaient amères au commencement, commencèrent à être très-douces. Mais quand l'olivier commença à distiller sa liqueur, et que les révélations commencèrent à être répandues en votre esprit, un quidam cria du haut de la montagne, disant : La soif est étanchée par ce breuvage; l'homme

Digitized by Google

froid est échauffé; le troublé est réjoui, et l'infirme est affermi.

Je suis Dieu qui crie : Les paroles que vous oyez en vos révélations rassasient comme une bonne boisson ceux qui désirent la charité; en deuxième lieu, elles échauffent les froids; en troisième lieu, elles apaisent les troublés; en quatrième lieu, elles affermissent les faibles d'esprit.

INTERROGATION XVI.

I. Le même religieux que dessus apparut, disant : O Juge, je vous demande pourquoi, selon que l'Évangile dit : Les chevreuils seront mis à la gauche et les brebis à la droite, vous vous plaisez à cela.

II. Puisque vous êtes le Fils de Dieu, égal au Père, pourquoi est-il écrit que ni vous ni les anges ne savez l'heure du jour du jugement?

III. Pourquoi y a-t-il tant de désaccord entre les évangélistes, puisque le Saint-Esprit leur a parlé?

IV. Puisqu'il y a tant de salut en votre incarnation, pourquoi avez-vous tant différé de l'accomplir?

V. Puisque l'âme de l'homme est meilleure que tout le monde, pourquoi n'envoyez-vous pas partout des prédicateurs, vos amis?

RÉPONSE.

I. Le Juge répondit : Mon ami, vous ne demandez pas pour savoir, mais afin que votre malice soit connue. En ma Divinité, il n'y a rien de charnel ni rien de formé charnellement, d'autant que ma Divinité est un esprit; et avec moi les bons et les mauvais ne peuvent pas demeu-

Digitized by Google

rer non plus que la lumière et les ténèbres; ni ma droite ni ma gauche ne sont pas corporellement formées; ni ne sont pas plus heureux ceux qui sont à ma droite que ceux qui sont à ma gauche.

Qu'est-ce qu'on doit entendre par ma droite, sinon la sublimité de la gloire divine; par la gauche, sinon la privation et défaillance de tout bien? Ni les brebis ni les boucs ne sont point en cette gloire admirable, où il n'y a rien de corporel ni de corrompu ou sujet à la vicissitude. Mais en la figure et similitude de l'âme, les mœurs des hommes sont signifiées, comme par la brebis est signifiée l'innocence, par le bouc la lubricité; c'est-à-dire, il signifie l'homme incontinent qui doit être mis à la main gauche, où il y a privation de toute sorte de biens. Sachez donc que moi, Dieu, j'use souvent de paroles humaines et de similitudes, afin que l'enfant ait de quoi sucer, que les parfaits aient de quoi s'entretenir, et afin que l'Écriture soit accomplie. Le Fils de la Vierge a été mis en contradiction, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient révélées.

II. Pourquoi, étant Fils de Dieu, ai-je dit que j'ignore l'heure du jugement? Il est écrit que Jésus profitait et avançait en sagesse et en âge. Or, toute chose qui avance ou défaut, est muable, mais Dieu est immuable. Quant à ce que le Fils de Dieu profitait et avançait, cela se doit entendre selon mon humanité. Quant à ce que j'ignore, cela était selon mon humanité, car quant à la Déité, je savais et sais tout, car le Père ne fait rien que je ne fasse. Le Père pourrait-il savoir quelque chose que le Fils et le Saint-Esprit ne le sachent aussi? Non, certes. Or, le seul Père, avec lequel je suis Fils et le Saint-Esprit, une substance, une Déité et vo-

Digitized by Google

lonté, sait cette heure du jugement, et non pas les anges ni autre créature quelconque.

III. Si le Saint-Esprit a parlé aux évangélistes, pourquoi ne s'accordent-ils pas ? Il est écrit que le Saint-Esprit est divers en ses œuvres, attendu qu'il distribue ses biens à ses élus en plusieurs manières. D'ailleurs, le Saint-Esprit est comme un homme qui a une balance en sa main, qui accorde et rend convenables et égales ses extrémités en plusieurs manières, jusques à ce que la balance demeure en égalité, laquelle balance peut être accommodée, par les uns, d'une manière, et par les autres, d'une autre toute différente, car autrement la dispose le faible, autrement le fort. De même l'esprit monte tantôt dans les cœurs comme une balance, et tantôt il en descend. Or, il y monte quand il élève l'esprit par la subtilité de l'esprit, par la dévotion de l'âme et par l'inflammation des désirs spirituels. Il y descend, quand il permet que l'esprit s'enveloppe dans les difficultés, s'afflige des superfluités et se trouble des tribulations. Comme donc la balanee n'a rien de certain, si elle n'est réglée, modérée et conduite par la main, de même il est nécessaire que la modération et le règlement s'ensuivent en l'opération du Saint-Esprit, comme aussi la bonne vie, la simple intention, et la discrétion des bonnes œuvres et des vertus.

Partant, moi, Fils de Dieu, visible en ma chair, prêchant en divers lieux diverses choses, j'ai eu divers imitateurs et auditeurs, car les uns me suivaient par amour, les autres par occasion et par curiosité; quelques-uns aussi des suivants étaient d'un subtil esprit; quelques autres étaient fort simples; c'est pourquoi j'ai dit des

Digitized by Google

choses simples, afin que les simples en fussent instruits; j'ai dit aussi des choses hautes, pour ravir en admiration les sages. Quelquefois je parlais en paraboles et en énigmes, dont quelques-uns prenaient occasion de parler, et quelquefois je redisais ce que j'avais dit pour l'inculquer davantage; quelquefois j'exagérais, et quelquefois je diminuais; c'est pourquoi il n'est pas de merveille si ceux qui ont rangé l'ordre de l'Évangile, ont mis des choses diverses, mais néanmoins vraies, car quelques-uns ont mis le mot, quelques autres ont mis le sens, et non les paroles; quelques autres ont écrit ce qu'ils ont ouï et non vu; d'autres ont écrit des choses passées, les autres plusieurs choses de ma Divinité, et enfin chacun comme le Saint-Esprit l'inspirait. Néanmoins, je veux que vous sachiez qu'il faut seulement recevoir ces évangélistes que mon Église reçoit, car plusieurs ont tâché d'écrire par un zèle, mais non selon ma science, car voici que j'ai dit, comme il a été lu en l'Évangile d'aujourd'hui : Ruinez ce temple, et je le réédifierai. Ceux qui témoignaient avoir ouï ceux-ci, furent vrais témoins selon l'ouïe, mais faux témoins selon leur intelligence et selon leur dire, d'autant qu'ils n'entendaient ni ne considéraient point le sens de mes paroles, d'autant que j'entendais ces paroles de mon corps, et eux les entendaient du temple matériel. Semblablement quand je dis : Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez point la vie, plusieurs se retirèrent de moi, car ils ne s'avisaient point de la clause ajoutée, que mes paroles sont esprit et vie, c'est-à-dire, elles ont un sens spirituel et une vertu efficace; ni n'est pas de merveille s'ils erraient, d'autant qu'ils ne me sui-

Digitized by Google

vaient point par amour. Partant, le Saint-Esprit monte en nos cœurs comme une balance, parlant maintenant corporellement, maintenant spirituellement ; il descend quand le cœur de l'homme s'endurcit contre Dieu, ou par hérésies, ou il s'intrigue dans les affaires du monde et s'aveugle lui-même.

Lors en même moment, le Juge dit au religieux qui faisait ces demandes : Vous, ô mon ami ! vous m'avez si souvent demandé des choses subtiles, et moi maintenant je vous interroge pour l'amour de mon épouse, qui est ici présente. Pourquoi votre âme, qui a l'intelligence des choses caduques, du bien et du mal, choisit-elle plutôt les choses terrestres et périssables que les choses célestes et permanentes, ni ne vivez pas selon l'intelligence que vous avez?

Le religieux répondit : D'autant que je fais contre la raison, et que les sens charnels entraînent la raison.

Et Notre-Seigneur lui dit : C'est pourquoi votre conscience sera votre juge.

Après, Jesus-Christ dit à l'épouse : Voyez, ô ma fille ! combien peut en l'homme, non-seulement la malice du diable, mais encore la conscience dépravée ; et cela provient de ce que l'homme ne combat pas comme il faut contre les tentations. Or, le maître qui vous est connu n'en fait pas de la sorte, car quand cet esprit tentateur descend pour le tenter, il le tente, en sorte que tout lui semble des hérésies, qui toutes l'entourent, lui disant d'un accord : Nous n'avons point de vérité. Mais lui n'a pas cru à ses sentiments ni ne s'est pas élevé par curiosité sur soi-même, c'est pourquoi il a été affranchi des tentations, et a été savant depuis l'Alpha

Digitized by Google

jusques à l'Oméga, comme il le lui avait promis.

DÉCLARATION.

Le même docteur dont il est ici parlé, qui allait selon Dieu, fut Matthias, chanoine, confesseur de sainte Brigitte; il lut la bible depuis le commencement de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, où sont cet Alpha et cet Oméga. (Il est aussi parlé de ce chanoine au livre I, chap. III, et au chap. II; au livre VI, chap. LXXV, jusqu'au chap. LXXXIX.)

IV. Pourquoi ai-je tant différé de m'incarner? En vérité, il était nécessaire que je m'incarnasse, afin que, par mon incarnation, la malédiction fût abolie, et que toutes choses fussent pacifiées au ciel et en la terre; et néanmoins, il était nécessaire que l'homme fût plus tôt instruit en la loi naturelle, et après, en la loi écrite, car par la loi naturelle, il apparut combien grande était la délectation de l'homme; par la loi écrite, il a compris ses infirmités, ses faiblesses et ses misères, et lors, il commença de rechercher les médecines. Il fut donc lors juste que le médecin vînt, puisque l'infirmité et la maladie étaient connues, afin que là où la maladie abondait, la médecine surabondât. En vérité, en la loi naturelle et en la loi écrite, il y eut plusieurs justes, et plusieurs avaient le Saint-Esprit, qui prédisaient plusieurs choses, en instruisaient les autres aux choses honnêtes, m'attendaient, moi, leur Sauveur; et ceux-ci s'approchaient de ma miséricorde, et non des supplices éternels.

V. Puisque l'âme est meilleure que le monde,

Digitized by Google

pourquoi n'envoie-t-on pas des prédicateurs en tout le monde ? Véritablement, l'âme est plus excellente et plus digne que tout le monde, plus constante que tout l'univers, et est plus digne, d'autant qu'elle est spirituelle et égale aux anges, et créée pour la gloire éternelle. Elle est plus excellente, d'autant qu'elle est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu, et est immortelle et éternelle.

D'autant donc que l'homme est plus digne et plus noble que toutes les créatures, il doit vivre plus excellement que toutes les créatures, car il est enrichi de raison par-dessus les autres. Que si l'homme abuse de la raison et des dons de Dieu, qu'est-il de merveille si je le punis au temps de justice, puisqu'il m'a oublié en temps de miséricorde? C'est pourquoi les prédicateurs ne sont pas toujours envoyés partout, car moi, Dieu, voyant l'endurcissement du cœur de plusieurs, je pardonne et soulage le labeur et la peine de mes élus, de peur qu'ils ne se travaillent en vain. Et d'autant que plusieurs pèchent à dessein, et délibèrent de croupir plutôt dans les péchés que de se convertir, c'est aussi que, pour cela, ils ne sont pas dignes d'ouïr les nonces du salut.

Mais, ô mon ami! je finirai maintenant avec la réponse à vos pensées, et vous finirez la vie et expérimenterez à quoi votre éloquence infâme et votre faveur humaine vous ont profité. Oh! que vous auriez été heureux, si vous eussiez vécu selon votre profession, et si vous eussiez gardé vos vœux!

D'ailleurs, l'Esprit dit à l'épouse : Ma fille, celui-ci, qui semblait rechercher tant et tant de questions, vit encore selon le corps, mais il ne

Digitized by Google

passera pas un jour ; les pensées de son cœur vous ont été montrées par similitudes, non pas pour son plus grand opprobre, mais pour le salut des âmes. Mais voici que son espérance et sa vie finiront avec ses pensées et ses affections.

XII.

Jésus-Christ, parlant à l'épouse sainte Brigitte, dit qu'elle ne se doit pas troubler de ce qu'il ne fait soudain la justice sur l'homme, qui est un grand et détestable pécheur, d'autant qu'il diffère sa sentence, afin que sa justice soit manifestée en l'exécution. Il dit aussi que les paroles de ses révélations doivent croître et fructifier jusques à la pleine maturité, et puis, elles produiront leur effet et leur vertu dans le monde. Ces paroles sont comme de l'huile en la lampe, c'est-à-dire, en l'âme vertueuse, par lesquelles elle est engraissée ; et le Saint-Esprit survenant, elles la font éclater de lumière et brûler d'amour. Il ajoute encore que ces révélations seront quelque temps cachées, et puis elles fructifieront plus ailleurs qu'au royaume de Suède, où elles ont commencé d'être faites à l'épouse sainte Brigitte.

Le Fils de Dieu parle, disant : Pourquoi vous troublez-vous, ô mon épouse, si je supporte si patiemment ce religieux ? Ne savez-vous pas combien il est cruel de brûler éternellement ? C'est pourquoi je le souffre jusques au dernier point de sa vie, afin qu'en lui ma justice soit manifestée ; c'est pourquoi comme les herbes qui servent à faire des couleurs, si elles sont

Digitized by Google

moissonnées avant le temps, n'ont point la force ni la vivacité de colorer vivement, comme elles l'auraient eue, si elles eussent été fauchées à leur temps et saison, de même mes paroles, qui doivent être manifestées avec justice et miséricorde, et doivent fructifier jusques à l'entière plénitude et maturité, ou lors, par ma vertu, coloreront mieux les sujets auxquels elles seront appliquées.

Pourquoi vous troublez-vous aussi qu'il se défie de mes paroles, si ce n'est qu'on lui montre des signes plus évidents? Eh quoi ! l'avez-vous engendré, ou connaissez-vous son intérieur comme moi? Il est certainement comme une lampe ardente et luisante, en laquelle l'huile étant mise, soudain le feu brûle la mèche. Celui-ci est aussi une lampe de vertus disposée pour recevoir la grâce divine. Je verserai bientôt en lui mes paroles, et elles se liquéfieront et se fondront dans son cœur avec perfection. Et qu'est-il de merveille si là l'huile se fond et si elle fait brûler la lampe? Ce feu, c'est mon Esprit qui est et parle en vous, et ce même Esprit est et parle en lui, bien que d'une manière plus occulte et plus utile pour lui. Ce feu allume la lampe de son cœur pour travailler pour mon amour, et allumer l'âme pour recevoir mes grâces et mes paroles, desquelles l'âme est plus profondément touchée et plus pleinement engraissée, quand on vient aux œuvres.

Partant, ne craignez point, mais demeurez constamment en la foi. Si ces paroles venaient de votre esprit ou de l'esprit de ce monde, vous les devriez craindre à bon droit; mais puisqu'elles sont de mon Esprit que les saints prophètes ont eu, il ne faut pas que vous craigniez, mais

Digitized by Google

que vous vous réjouissiez, si ce n'est que peut-être vous craigniez plutôt la vanité du nom du monde que l'attouchement de mes divines paroles.

Écoutez encore ce que je dis : Ce royaume est mêlé avec un grand péché impuni depuis longtemps, c'est pourquoi aussi mes paroles n'y peuvent fructifier, comme je vous le déclarerai maintenant par une similitude. Si le noyau était planté en terre, sur lequel on mettrait un grand faix lourd et pesant, il l'empêcherait de monter; le noyau, étant bon, ne pouvant pousser en haut, pousserait en bas, et étendrait fort profondément ses racines ; et après, non-seulement il porte de bons fruits, mais encore il anéantit tout ce qui s'oppose à son ascendant, et s'étend par-dessus son poids. Ce noyau signifie ma parole, qui ne peut fructifier en ce royaume, à raison du péché; elle profitera plus ailleurs, jusques à ce que l'endurcissement de cette terre et de ce royaume, ma miséricorde croissant, soit ôté.

Digitized by Google

XIII.

Dieu le Père parle à sainte Brigitte, l'instruisant subtilement de la vertu de cinq lieux qui sont en Jérusalem et Bethléem, et des grâces qu'y reçoivent les pèlerins visitant ces lieux-là avec humilité dévote et vraie charité, disant qu'en les susdits lieux, il y avait un vase clos et non clos ; il y naissait un lion qu'on voyait et qu'on ne voyait pas ; il y avait un tondu et non tondu ; on y mettait un serpent qui demeurait gisant, et qui ne demeurait pas; il y avait aussi un aigle qui volait et ne volait pas. Et il expose ce que dessus en figure.

Dieu le Père parle : Il y eut un seigneur à qui son serviteur dit : Voilà que votre terre qu'on sème de deux en deux ans, est cultivée, et que les racines sont arrachées. Quand faudra-t-il donc semer le blé ?

Le seigneur dit : Bien que les racines semblent être arrachées, néanmoins, les vieux troncs et les tiges sont laissées, qui seront ôtés et perdus par les vents et les pluies. Partant, attendez avec patience le temps propre pour semer.

Le serviteur repartit : Qu'est-ce qu'il faut que je fasse entre le printemps et l'été ?

Son maître lui dit : Je sais cinq lieux. Tous ceux qui y iront, auront cinq sortes de fruits, s'ils y viennent purs, vides de superbe et fervents d'amour. Au premier lieu, il y avait un vase clos et non clos, petit et non petit, lumineux et non lumineux, vide et non vide, pur et et non pur.

Digitized by Google

Au deuxième lieu, il y naissait un lion qu'on voyait et on ne le voyait pas; il était ouï et il n'était pas ouï; il était touché et il n'était pas touché; il était connu et il n'était pas connu; il était tenu et il n'était pas tenu.

Au troisième lieu, il y avait un agneau tondu et non tondu; un agneau blessé et non blessé, criant et non criant, patient et non patient, mourant et non mourant.

Au quatrième lieu, il y avait un serpent qui gisait et ne gisait pas; qui se mouvait et ne se mouvait pas; qui oyait et n'oyait pas; qui voyait et ne voyait pas; qui sentait et ne sentait pas.

Au cinquième lieu, il y avait un aigle qui volait et ne volait pas; qui est vu au lieu d'où il ne s'est jamais retiré; qui se repose et ne s'est jamais reposé; qui se renouvelait et n'était pas renouvelé; qui se réjouissait et ne se réjouissait point; qui était honoré et n'était pas honoré.

EXPOSITION ET DÉCLARATION DES CHOSES PRÉDITES EN FIGURE.

Le Père parle : 1° Ce vase dont je vous ai parlé fut Marie, fille de Joachim, mère de l'humanité de Jésus-Christ, car elle fut un vase clos et non clos : clos au diable et non à Dieu. Car comme un torrent, désirant de sortir de son lit, cherche les tranchées et les sorties, de même le diable, comme un torrent de vices, désirait de toutes ses inventions et subtilités, de s'approcher du cœur de la Sainte Vierge; mais il n'a jamais pu enlever son âme à quelque péché, d'autant qu'elle était close à toutes les tentations, car le torrent de mon Esprit s'était épandu en elle, et avait rempli son cœur de la grâce spirituelle.

Digitized by Google

2° Marie, Mère de mon Fils, fut un vase petit et non petit; petit en l'humilité et mépris de soi-même, grand et non petit en l'amour de ma Divinité.

3° La Sainte Vierge Marie fut un vase vide et non vide; vide de toute sorte de voluptés et de péchés, et non vide, mais plein de la douceur céleste et de toute bonté.

4° La Sainte Vierge fut un vase lumineux et non lumineux; lumineux, d'autant que l'âme est créée de moi en son éclat; mais Jésus a créé l'âme de Marie en toute perfection de lumière, de sorte que mon Fils s'est incarné en son âme, de la beauté duquel le ciel et la terre se réjouissaient; mais ce vase divin ne fut pas lumineux devant les hommes, d'autant que Marie méprisait les honneurs et les richesses du monde.

5° Marie fut un vase pur et non pur; pur, d'autant qu'elle était toute belle, et qu'il ne se trouva jamais d'immondice en elle de la largeur et grandeur d'une pointe d'aiguille. Mais elle n'a pas été pure en tant que sortie de la racine d'Adam et née de pécheurs, bien que conçue sans péché, afin que mon Fils naquît d'elle sans péché.

Celui donc qui viendra où Marie est née, où elle a été nourrie et élevée, non-seulement sera purifié, mais il me sera vase en honneur.

Le deuxième lieu est Bethléem, où mon Fils est né comme lion, qui était vu et tenu comme un lion selon l'humanité; mais il était invisible et inconnu selon la Divinité.

Le troisième lieu est le Calvaire, où mon Fils a été blessé comme un agneau innocent et sans tache, et où il est mort; il était pourtant impatible et immortel selon la Divinité.

Digitized by Google

Le quatrième lieu fut le jardin du sépulcre de mon Fils, où il fut caché comme un serpent contemptible; là était gisante son humanité, bien qu'il fût partout selon la Divinité.

Le cinquième lieu est le mont des Olives, duquel mon Fils vola comme un aigle, selon l'humanité, dans le ciel, où il était toujours selon la Divinité, qui fut renouvelé et se reposa selon l'humanité, car selon la Divinité, il était toujours en repos et le même.

Celui donc qui viendra purement en ces lieux avec une bonne et parfaite volonté, goûtera combien doux et suave je suis, moi son Dieu et son tout. Quand vous serez arrivée en ces lieux, je vous montrerai plusieurs choses.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

LIVRE VI.

I.

La Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, parle à sainte Brigitte de la beauté de Jésus-Christ, et comment les Juifs, étant affligés, s'en allaient pour voir la face et pour en être consolés.

La Mère de Dieu parlait à l'épouse, disant : Je suis la Reine du ciel. Mon Fils vous aime de tout son cœur. Partant, je vous conseille de n'aimer rien que lui, car il est si désirable, il est si beau que la beauté des éléments et de la lumière comparée à son éclat, n'est qu'ombre, d'où vient que, quand je nourrissais mon Fils, je le voyais être si beau que même ceux qui le regardaient, étaient soulagés de leurs douleurs

Digitized by Google

et consolés en leurs tristesses. C'est pourquoi les Juifs disaient, quand ils étaient plongés en quelque tristesse : Allons voir le Fils de Marie, afin que nous soyons consolés. Et bien qu'ils ignorassent qu'il fût Fils de Dieu, néanmoins, ils recevaient une grande consolation de le voir. Son corps était si pur que jamais vermine ne s'y trouva, car les vermisseaux rendaient l'honneur et le respect à leur auteur, et il ne se trouva jamais en ses cheveux aucune crasse, aucun immondice.

II.

Notre-Seigneur parle à son épouse d'un qui avait mal vécu, et qui, en la mort, avait eu une bonne volonté de s'amender, s'il vivait; et dit qu'à cause de cette bonne volonté, il ne fut pas condamné à la peine éternelle, mais aux peines horribles du purgatoire.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant : Celui qui est maintenant infirme, pour lequel vous priez, a été fort lâche à mon endroit, et toute sa vie a été contraire à la mienne. Mais maintenant, faites-lui dire que, s'il a volonté de s'amender, s'il évite la mort, je lui donnerai la gloire. Qu'on l'avertisse donc de s'amender, d'autant que je compatis à lui avec une grande miséricorde.

Or, lorsque ce malade mourait avant le premier chant du coq, Notre-Seigneur apparut derechef à l'épouse et lui dit : Considérez combien juste je suis en mon jugement : celui-ci, qui était si infirme, est venu à mon jugement, et bien qu'à raison de sa bonne volonté, il ait été

Digitized by Google

jugé à la grâce, néanmoins, avant qu'il soit entièrement purifié, son âme endurera en purgatoire un supplice si cuisant, qu'il n'y a mortel qui le puisse comprendre. Hélas! qu'est-ce que pâtiront ceux-là qui ont leurs volontés liées au monde, et ne sont affligés par aucune tribulation?

III.

Manière dont sainte Brigitte voyait quelque démon s'enfuyant avec confusion d'un homme qui priait, lequel le démon avait fort troublé par ses tentations, et en quelle manière le bon ange déclare la vision à l'épouse.

L'ÉPOUSE voyait un démon auprès d'un homme qui priait; et ayant demeuré là une heure les mains liées, soudain ce démon s'écria d'une voix horrible et épouvantable, et tout confus, se retira de celui qui priait, duquel le bon ange parla à sainte Brigitte, disant : Ce démon a troublé quelque temps cet homme; et d'autant qu'il ne l'a pu vaincre, il paraît les mains liées, car cet homme avait généreusement résisté au diable, de sorte que c'était un juste jugement de Dieu que le démon n'ait pu faire ce qu'il voulait. Le démon pourtant a encore quelque attente de la surmonter; mais à cette heure, il a été vaincu en choses faciles, mais jamais il ne sera surmonté. Or, depuis, la grâce de Dieu augmentait de jour en jour, et partant, le démon criait de toutes ses forces, disant qu'il avait perdu celui qu'il avait tant de fois combattu pour le vaincre et le supplanter.

Digitized by Google

DÉCLARATION.

L'homme dont il est parlé en ce chapitre fut un Frère tenté douze ans sur le saint Sacrement, et sur le nom de la Sainte Vierge, qu'il ne pouvait prononcer sans quelque sale pensée. Par les prières de sainte Brigitte, il fut délivré de la tentation, en telle sorte qu'il ne pouvait se réjouir qu'au jour où il communiait, et le nom de la Sainte Vierge lui fut à l'avenir très-doux à la bouche et au cœur. D'ailleurs, un prêtre, ensorcelé par une enchanteresse, concernant les mauvais désirs charnels, priait sainte Brigitte de vouloir prier Dieu pour lui, laquelle étant ravie en esprit, ouït: Vous admirez, ô ma fille, pourquoi le diable domine en l'homme : il fait cela par l'inconstance de la volonté des hommes, comme vous pourrez le voir en ce prêtre qui a été ensorcelé et charmé par une femme.

Sachez donc que cette femme a trois choses, savoir, l'infidélité, l'endurcissement, les désirs et les cupidités de l'argent et de la chair. C'est pourquoi le diable, s'approchant d'elle, lui fournit de la lie amère de son poison. Sachez aussi que la langue de cette femme sera sa fin, ses mains seront sa mort, et le diable sera le conducteur de son testament.

Toutes ces choses arrivèrent de la sorte, car la troisième nuit, cette sorcière fut furieuse, et ayant pris un couteau, elle se frappa en l'aine, criant à la présence et audience de tous : Venez, ô diable ! suivez-moi. Et soudain, elle finit la vie avec une horrible voix. Mais le prêtre susdit fut affranchi des tentations de la chair, et soudain il entra en religion, où il fit un fruit agréable à Dieu.

Digitized by Google

IV.

Jésus-Christ dit à l'épouse que tout homme vertueux et sage prêche généreusement les paroles contenues en ce livre, et la grâce aux peuples qui la désirent, ne la refusant tant aux pauvres qu'aux riches, et de cela, il aura Dieu pour prix éternel.

Celui qui a l'or de la sapience divine est tenu de faire trois choses : 1° le distribuer à tous ceux qui le veulent et à ceux qui ne le veulent pas ; 2° il doit être patient et modéré ; 3° il doit être raisonnable et équitable en la distribution, car l'homme qui a ces excellentes vertus, a mon or, c'est-à-dire, ma sagesse. Qu'y a-t-il en effet de plus précieux entre les métaux que l'or ? De même, en mes écritures, il n'y a rien de si digne que la sagesse. Je remplis de cette sagesse celui pour lequel vous me priez, et partant, il doit, 1° prêcher sans rien craindre, comme mon soldat, ma sainte parole. Non-seulement il doit annoncer ma grâce à ceux qui la veulent ouïr, mais encore à ceux qui ne la veulent point ouïr. 2° Qu'il soit lui-même patient pour l'amour de mon nom, sachant qu'il a un Seigneur qui a souffert toute sorte d'opprobres. 3° Je dis qu'il soit juste et équitable en la distribution, tant au pauvre qu'au riche ; qu'il ne pardonne à personne ; qu'il ne craigne aucun, car je suis en lui et lui est en moi. Quel est celui qui lui nuira, puisque je suis tout-puissant en lui et hors de lui ? Je lui donnerai un stipende fort riche pour son labeur, non certes corporel ou terrestre, mais moi-même, en qui est tout bien, en qui est toute sorte d'abondance.

Digitized by Google

V.

Ici Notre-Seigneur menace grandement les religieux hypocrites et superbes qui troublent en se moquant la simplicité des simples et innocents, par les cornes de médisance et des mauvaises œuvres. Il les avertit néanmoins pieusement qu'ils se convertissent, et que, sans délai, ils s'adonnent à la vertu, autrement ils seront punis très-grièvement.

Je suis le Créateur de toutes choses, qui ne suis point créé, mais je suis l'auteur des créatures. Il y a longtemps que j'ai détourné mes yeux de ce lieu-ci, à raison de l'iniquité des habitants; car comme les premiers fondateurs se hâtaient d'aller de vertu en vertu, de même maintenant ces modernes vont de mal en pis; un chacun tâche de perdre l'autre et se glorifie de son péché. Or, maintenant, les prières de ma Mère très-chère me fléchissent à miséricorde, mais il demeure encore quelque racine de cette méchante race, comme vous l'entendrez mieux par quelque similitude.

Il y avait un pasteur qui dit à son Seigneur, son Dieu : Mon Seigneur, en votre bercail, il y a peu de brebis, et encore, entre celles-là, il y en a bien peu de douces. Il y a encore des beliers colères qui troublent les bonnes, la tête desquels n'est utile à rien; leur peau est corrompue; leur chair est pourrie, et leurs intestins sont puants.

Le maître répondit : Que mes brebis douces ne se troublent point. Je couperai la tête des beliers avec un couteau tranchant; je leur ôterai la peau, qui ne porte point de laine; la chair

Digitized by Google

et les intestins seront jetés aux champs comme pourris et puants, et on les donnera aux oiseaux qui ne savent discerner ce qui est pur de ce qui est impur.

Je suis le Seigneur qui ai en ce lieu des brebis simples, entre lesquelles il y a comme des beliers affreux en leurs cornes, qui, déchirant les brebis, arrachant la laine, et les poussant avec leurs cornes, les jettent à terre : de même eux, se moquant de la simplicité des innocents, les troublent et les jettent par terre avec les cornes de la médisance et des mauvaises œuvres. Partant, leur tête, c'est-à-dire, leur intention, élevée par les cornes de l'arrogance et de la présomption, leur sera coupée par mon jugement sévère, qui est un glaive très-aigu ; leur peau, c'est-à-dire, leur hypocrisie, de laquelle ils sont revêtus au lieu de la simplicité religieuse, leur sera ôtée, et pour l'hypocrisie, le diable déchirera leur âme et les privera de toute sorte de biens. Aussi ils étaient une chose et en montraient une autre sur un masque emprunté et dissimulé; ils me servaient de bouche et me contrariaient par œuvres. Leur chair voluptueuse, qui, devant moi, est comme une vilaine femme, sera brûlée et consommée par le feu sans miséricorde; leurs intestins, c'est-à-dire, leurs pensées et leurs affections qu'ils ont au monde et non à moi, esquelles affections mes ennemis sont fomentés, et non moi, seront ruinées par les démons, de sorte qu'il n'y aura point méchante affection pour laquelle ils ne soient grandement tourmentés.

Partant, pendant qu'il en est temps encore, que leur tête, c'est-à-dire, que leur volonté déréglée et leur superbe soient changées en humi-

Digitized by Google

lité d'une peau simple; que la chair soit retenue des voluptés ; que les intestins , c'est-à-dire, les pensées monstrueuses, soient guéris par la pénitence salutaire, de peur que je n'exige avec rigueur et justice les peines de leurs démérites, et que je ne les soumette à la puissance de Satan, de sorte qu'ils ne pourraient faire que ce qui plaira aux diables, et seraient par eux poussés d'un mal à un autre.

ADDITION.

Notre-Seigneur parle encore sous la parabole du père de famille sur cette maison, les habitants de laquelle disent : Pourquoi Dieu a-t-il fait cette maison de la sorte ? On répond : D'autant qu'on n'a pas voulu faire les paroles de celui qui avertissait, car je leur donnerai des gardes regardant d'en haut, et la terre de leur volupté sera mise en servitude, et le pain leur sera donné en mesure, et on les pourra nombrer à cause de leur petit nombre.

VI.

Jésus-Christ reprend l'épouse de quelque impatience qu'elle eut, l'instruisant qu'elle ne doit plus se fâcher à l'avenir, ni répondre un seul mot à ceux qui la provoquent à cela, jusqu'à ce que l'émotion soit pacifiée, et qu'elle voie qu'elle peut profiter par ses paroles.

Je suis votre Créateur et votre Époux; et vous, ma nouvelle épouse, vous avez maintenant péché en quatre manières en la colère. 1° Vous avez eu de l'impatience en votre cœur

Digitized by Google

contre les paroles qu'on vous a dites, et moi j'ai souffert pour vous les coups de fouets, et étant devant le juge, je n'ai pas dit un seul mot. 2° Vous avez répondu rudement, et avez trop élevé votre voix en dédaignant, et moi, j'ai été cloué en un gibet; je regardais le ciel et ne disais mot. 3° Vous m'avez méprisé, moi pour l'amour duquel vous deviez souffrir toutes choses. 4° D'autant que vous n'avez pas édifié votre prochain, car si vous eussiez été patiente aux injures, vous l'eussiez gagné; c'est pourquoi je vous dis que désormais vous ne vous coléries point. Quand vous serez provoquée à colère par quelqu'un, ne parlez point jusques à ce que la colère, l'émotion et l'occasion de la colère, cessent en votre cœur; parlez avec douceur ou taisez-vous. Que si vous voyez que vos paroles ne profitent point, il est plus méritoire de se taire.

VII.

Jésus-Christ commanda par son épouse à un certain diacre fort dévot, de prêcher la parole de Dieu avec ferveur et courage à ses compagnons et aux autres pécheurs, instruisant les infirmes, reprenant les déréglés, et exposant son âme à la mort pour le salut des âmes.

Je suis votre Dieu et le Créateur de toutes choses, bien que je sois méprisé. Vous direz à celui pour lequel vous priez, et qui m'aime, vous le savez: Quand on vous a fait diacre, on vous a donné la charge de prêcher; vous en avez reçu l'autorité, afin d'instruire les infirmes et de reprendre les déréglés. Je n'ai pas refusé de

Digitized by Google

faire cela pour moi-même; cela même ont fait mes apôtres et mes disciples, qui, pour acquérir une âme à Dieu, ont parcouru divers lieux, cités et villes, et ont donné leurs âmes pour le salut des âmes. D'autant donc que votre office est de prêcher, il n'est pas décent ni expédient que vous vous taisiez, car mes ennemis sont autour de vous, et vous marchez au milieu d'eux. En vérité leur maudite gueule m'est aussi odieuse que si on mangeait même de la viande le vendredi saint. Ils sont comme des vases ouverts de chaque bout, qui, si on y versait toute la mer, ne seraient pas pourtant remplis, ni ne pourraient être rassasiés, la gourmandise desquels est augmentée par le péché de lasciveté.

Ils chassent et éloignent d'eux mes anges, qui sont destinés à leur garde, et appellent les démons, qui sont maintenant plus proches d'eux que les bons. Ils assistent au chœur, non pour me plaire, mais afin qu'ils ne soient repris des autres et afin de ne leur déplaire. Ils se montrent imitateurs des Pères anciens, mais ils sont devant moi menteurs et dissimulés pipeurs, car ils m'ont faussé la foi qu'ils m'avaient promise, et trompent les âmes, du bénéfice desquelles elles vivent, sans en être reconnaissants ni par la vie ni par les prières.

Partant, je jure devant les anges et les saints, qu'en vérité je suis la vérité, et que de ma bouche il n'est jamais sorti que la vérité. Que s'ils s'amendent, je permettrai que peu de temps ils marchent par la voie de leurs volontés, et après, je les conduirai par la voie semblable aux épines et à des pointes aiguës; et afin qu'ils ne puissent s'en écarter, je mettrai à droite et à

Digitized by Google

gauche mes serviteurs, qui les empêcheront de s'en détourner, et ils les contraindront d'aller; et de là, comme un corps mort tombe à terre, de même promptitude leurs âmes tomberont dans les précipices de l'enfer, si profondément que jamais ils n'en sortiront.

VIII.

Notre-Seigneur donne courage à l'épouse, qui craignait de reprendre fidèlement quelques religieux plongés en des péchés abominables, chez lesquels elle était logée, lui assurant que sa répréhension ne lui serait point imputée à péché, mais à mérite, bien qu'ils s'en scandalisassent et s'en endurcissent.

O épouse, vous avez pensé à part vous ce qui suit : Puisque mon Dieu est Seigneur de toutes choses, tout-puissant, et a patiemment souffert le traître, pourquoi ne souffrirai-je sa créature, ceux qui demeurent avec moi, de peur que, de mon avertissement et répréhension, ils ne deviennent pires?

Je réponds maintenant à cette pensée, qu'elle était en partie pieuse, mais moins fervente, car un bon soldat qui est entre les mauvais, voyant l'offense de son seigneur, s'il ne peut corriger par œuvre la faute, parle pour le moins de la bonté de son maître, et souffre patiemment les contumélies qui résultent de là : de même vous, parlez-leur fidèlement de leurs excès, qui, à raison de la diuturnité des péchés dans lesquels ils croupissent, me sont rendus abominables; et bien qu'ils s'endurcissent en quelque manière que ce soit, à raison de votre répréhension, il

Digitized by Google

ne vous sera pas imputé à péché, mais bien à plus grande récompense. Car comme les apôtres, qui prêchaient à plusieurs, et tous ne se convertissaient pas, n'étaient pas pour cela privés de la récompense, de même vous en arrivera-t-il, car bien que tous ne vous écoutent point, néanmoins, il y en aura quelques-uns qui seront édifiés par vos paroles et qui seront guéris.

Dites-leur donc que, s'ils ne s'amendent, il viendra promptement et sévèrement à eux, et tous ceux qui l'oiront en gémiront de crainte et d'effroi, et tous ceux qui goûteront ma sévérité, défaudront. Je les jugerai comme des larrons, par des confusions inexprimables devant les anges et tous les saints, et ce, d'autant qu'ils ont reçu l'habit de religion, non pour bien vivre. C'est pourquoi ils sont devant moi comme des larrons qui possèdent les biens qui ne leur appartiennent pas, mais sont à ceux qui vivent bien, et comme défraudateurs, je les jugerai et les condamnerai à mon glaive, qui coupera leurs membres de la tête jusques aux pieds. Je les remplirai encore d'un feu bouillant qui ne s'éteindra jamais. Je les en ai avertis, comme un père plein de piété, et ils n'ont point voulu m'écouter ! Je leur ai montré les paroles de ma bouche plus que jamais je n'avais fait auparavant, et ils m'ont méprisé ! Si j'eusse envoyé mes paroles aux païens, peut-être se fussent-ils convertis et eussent fait pénitence. Partant, je ne leur pardonnerai point, ni ne recevrai point les prières ni celles que ma Mère et mes saints font pour eux, mais ils seront tout autant dans la peine que je serai dans la gloire qui sera sans fin. Néanmoins, tant que leur âme sera dans leur corps, ma miséricorde leur sera ouverte.

Digitized by Google

IX.

Jésus-Christ révèle à son épouse combien il est abominable devant Dieu qu'un prêtre célèbre en péché mortel, et en quelle manière les diables y assistent. Il traite aussi de la célébration de la messe, et de sa très-horrible peine, s'il ne s'amende.

Le prêtre pour lequel vous me priez est comme une pincette avec laquelle il attire l'or de ma vertu; il est comme un escoufle dégénéré qui ne se soucie d'entendre la voix de la mère. Quand il vient à l'autel, deux diables assistent à ses deux côtés, l'âme duquel ils possèdent, d'autant qu'elle est morte devant moi.

Quand il met le surhuméral, les démons couvrent son âme et l'occupent ailleurs, afin qu'elle ne pense et n'entende combien il est horrible d'approcher de mon autel, et combien pur doit être celui qui s'approche de moi, qui suis très-pur.

Quand il s'habille de l'aube, il se revêt de la dureté du cœur et de l'indévotion, d'autant qu'il croit que son péché n'est pas grand, que le supplice éternel ne sera pas si dur, et il ne lui arrive jamais à l'esprit quelle est la joie des bienheureux.

Quand il met l'étole, le diable pose un grand joug lourd et pesant sur son col, d'autant que la douceur du péché lui plaît grandement; et ainsi, il charge son âme, ne la laisse pas gémir ni considérer son péché.

Quand il prend la manipule, toutes les œuvres divines lui sont à charge, à honte, et les œuvres terrestres lui sont faciles.

Digitized by Google

Quand il prend la ceinture, lors sa volonté est liée avec le diable, de sorte qu'il propose aucunement de mourir en son péché; et lors, ma charité se retire de lui, d'autant que sa volonté se porte à tout ce que le diable veut et lui suggère, excepté quand les jugements effroyables de ma juste indignation le retiennent.

Quand il prend la chasuble, lors le diable le revêt de perfidie.

Quand il dit le *Confiteor*, les diables répondent et disent : *Tu en as menti!* Nous en sommes témoins : ta confession est semblable à celle de Judas, d'autant qu'il a une chose au cœur et une autre chose à la bouche.

Quand il s'approche de l'autel, lors je détourne ma face de lui.

Quand il dit la messe, soit de ma Mère ou de quelque autre saint, il m'est aussi agréable que si une méchante femme offrait un vase immonde à quelque seigneur, ou si quelqu'un disait à son ennemi : Donnez vous garde, je cherche votre mort.

Quand il consacre mon corps et dit : CECI EST MON CORPS, lors les diables s'enfuient de lui, et son corps demeure comme un tronc, car son âme est morte devant mes yeux.

Quand il approche mon corps de sa bouche, de cette présomption qu'il a de le recevoir sans craindre, toute la troupe des démons retourne à lui, d'autant qu'il ne m'aime point. En vérité, je suis si miséricordieux que, s'il disait d'un cœur contrit et avec résolution de s'amender : Seigneur, je vous en supplie, pardonnez mes péchés par le mérite de votre passion et de votre amour, je le prendrais, et les diables ne retourneraient point à lui. Mais hélas ! il n'a que la

Digitized by Google

méchanceté du monde en la bouche; dans son cœur grouillent les vers à troupes, qui l'empêchent de goûter ma parole; les pensées inutiles de son cœur le rongent incessamment et l'occupent, afin qu'il ne pense point à moi. Voilà pourquoi il n'arrivera jamais à mon autel.

Or, quel est mon autel, si ce n'est la table céleste et la gloire dans les cieux, dont les anges et les saints se réjouissent? Cela est représenté par l'autel de pierre qui est dans l'église, et sur lequel est sacrifié le corps qui fut autrefois crucifié en la croix. Les sacrifices signifiaient jadis ce qui se fait maintenant en l'Église. Or, que marque la table céleste, si ce n'est la jubilation et la joie des anges?

Or, ce prêtre ne goûtera jamais cette joie indicible en la gloire éternelle; il n'assistera jamais devant ce mien autel, ni ne verra jamais ma face. Je suis comme le vrai pélican, qui leur donne mon propre sang, et les réfectionne, en cette vie et en la vie future, jusqu'à rassasiement. Or, cet aigle abominable les repaîtra, l'aigle dont la coutume est de ravir à ses petits quelquefois les choses nécessaires, de sorte que la maigreur venant de la faim paraît en eux tout le temps de leur vie : de même le diable repaît de ses délectations quelque temps, afin qu'après, il ressente la famine de la joie, faim qui durera éternellement en lui. Néanmoins, je lui ferai miséricorde, s'il se convertit pendant qu'il vit.

DÉCLARATION.

Ce prêtre fut avocat et collecteur d'argent. Il fut déposé de sa charge à la persuasion de

Digitized by Google

sainte Brigitte. Étant furibond, il lui dit : Vous m'avez privé de mon honneur et de mon office : quel gain en avez-vous ? Il vous eût été meilleur de demeurer en votre maison, et non pas de semer des discordes.

Elle répondit : Tout ce que le roi a fait, je le lui ai conseillé pour le salut de votre âme et pour votre honneur, car un prêtre peut faire une telle charge sans le danger de son âme.

Il répondit : Qu'avez-vous à faire de mon âme ? Laissez-moi passer en ce monde comme je pourrai, car mon âme se contentera bien en l'autre.

Elle lui repartit : C'est pourquoi je vous dis, et cela sera sans doute comme je l'ai ouï dans les jugements de Dieu, que si vous ne vous amendez et ne vous corrigez, vous n'esquiverez point le jugement et la mort effroyable, aussi vrai que je m'appelle Brigitte !

C'est pourquoi aussi, peu de temps après, l'évêque l'ayant privé de l'église, il mourut d'une mort inouïe, car lorsqu'on fondait une cloche, le métal fondu sortit du fourneau, l'environna et le brûla tout à l'entour.

X.

La Mère de Dieu raconte à l'épouse sa grandeur et sa dignité, et les bienfaits que tout le monde reçoit d'elle. Elle enseigne aussi la manière et les suffrages par lesquels l'âme d'un grand prince décédé, pour lequel sainte Brigitte priait, pouvait être affranchie du purgatoire. Ce document est très-bon.

Je suis la Reine du ciel et la Reine de miséri-

Digitized by Google

corde. Je suis la voie et l'entrée des pécheurs vers Dieu, car il n'y a peine au feu du purgatoire qui ne soit, pour l'amour de moi, plus légère, plus soulagée et plus facile à porter. Il n'y a pas homme si maudit qui ne puisse avoir ma miséricorde tandis qu'il vit, d'autant qu'il n'est pas si rudement tenté qu'il le serait, si je ne l'empêchais; pas un n'est pas si éloigné de Dieu, à moins qu'il ne soit tout à fait maudit, qui, s'il m'invoque, ne puisse retourner à Dieu et sentir les effets de ma miséricorde, car moi, qui suis miséricordieuse et qui ai obtenu miséricorde de mon Fils, je veux vous montrer comment votre ami défunt, duquel vous êtes affligée, pourra être sauvé des sept plaies que mon Fils vous a manifestées.

En premier lieu, il sera sauvé du feu qu'il souffre à raison de sa luxure, si quelqu'un veut, pour l'amour de lui, faire trois biens selon les trois ordres de l'Église, des mariés, des veuves et des vierges : marier une pauvre fille, mettre l'autre en religion, et nourrir une pauvre veuve, et ce, d'autant qu'il a excédé, 1° au péché de luxure, même dans le mariage; 2° à raison de sa superbe et ostentation, en méprisant plusieurs; 3° pour avoir trop demeuré à table et laissé Dieu.

En deuxième lieu, que celui qui voudra colliger et loger trois pauvres à l'honneur de Dieu un et trine, pour cette triple gueule, un an entier, leur administrant et servant de tels mets qu'il avait accoutumé de manger, ne mange pas qu'il ne voie manger les pauvres, afin que, par ceci, le long temps qu'il a demeuré à table soit récompensé; et d'ailleurs, qu'il leur donne des vêtements et des lits, comme il verra leur être expédient et convenable.

Digitized by Google

En troisième lieu, pour la superbe dont il a été bouffi en plusieurs sortes, doit, qui voudra, assembler sept pauvres chaque semaine pendant un an, le jour qu'il voudra; il leur lavera les pieds humblement, s'entretenant, pendant cette action, en cette première demande : *Seigneur Jésus-Christ, qui avez été pris par les Juifs, ayez miséricorde de lui.*

En cette deuxième : *Seigneur Jésus-Christ, qui avez été lié à la colonne, ayez miséricorde de lui.*

En cette troisième : *Seigneur Jésus-Christ, qui avez été jugé, étant innocent, par les coupables, ayez miséricorde de lui.*

En cette quatrième : *Seigneur Jésus-Christ, qui avez été dépouillé de vos propres habits, et avez été revêtu de vêtements de dérision, ayez miséricorde de lui.*

En cette cinquième : *Seigneur Jésus-Christ, qui avez été fouetté si cruellement qu'on voyait les côtes et qu'il n'y avait point de santé en vous, ayez miséricorde de lui.*

En cette sixième : *Seigneur Jésus-Christ, qui avez été souffleté et couvert de crachats, ayez miséricorde de lui.*

En cette septième : *Seigneur Jésus-Christ, qui avez été étendu sur un gibet, les pieds et les mains cloués, la tête meurtrie de la couronne d'épines, vos yeux remplis de larmes, votre bouche et vos yeux pleins de sang, ayez miséricorde de lui.*

Et ayant lavé les pauvres, qu'il leur donne la réfection le mieux qu'il pourra et le plus convenablement, et qu'il les prie afin qu'ils prient pour l'âme du décédé.

En quatrième lieu, il a péché en paresse en

Digitized by Google

quatre manières : 1° à aller à l'église ; 2° à gagner les indulgences ; 3° à visiter les lieux saints. Qui voudra donc satisfaire pour le premier, qu'il aille à l'église une fois par mois pendant un an pour son âme, et qu'il fasse dire une messe des défunts. Pour le deuxième, qu'il aille autant de fois qu'il pourra commodément aux lieux où sont données des indulgences, et où il verra pratiquer plus de dévotion. Pour le troisième, qu'il envoie, par quelque homme juste et fidèle, des offrandes aux saints principaux de ce royaume de Suède, et là où le peuple a accoutumé de s'assembler pour gagner les indulgences, comme à Saint-Érice, à Saint-Sigfride, et autres semblables, et qu'il récompense celui qui porte les offrandes,

En cinquième lieu, d'autant qu'il a péché en vaine gloire et joie déréglée, qu'il assemble, s'il lui plaît, tous les pauvres de la cour, ou lieux circonvoisins, une fois chaque mois pendant un an ; et iceux assemblés en une église, qu'il leur fasse dire une messe des défunts, et que le prêtre, avant de commencer, les avertisse de prier pour l'âme du défunt. La messe étant dite, que tous les pauvres soient réfectionnés en sorte qu'ils sortent contents de la table, afin que l'âme du défunt se réjouisse de leurs prières, et que les pauvres se réjouissent de la réfection.

En sixième lieu, que jusques à la dernière maille, il paiera et demeurera dans la peine jusques à ce que tout soit récompensé et payé. Vous devez savoir qu'à la fin de sa vie, il fut en bon état et avait une bonne volonté, non certes si fervente qu'il payât tout, mais il fut pourtant du nombre des sauvés. Donc, l'homme doit considérer combien grande est la miséri-

Digitized by Google

corde de mon Fils, qui, pour si peu d'amour, donne un repos éternel; et s'il n'eût eu une si bonne volonté, il eût été damné éternellement. Partant, ses parents, qui ont hérité de ses biens, doivent avoir la volonté de payer pour lui; et de fait, ils doivent payer ses dettes à tous ceux à qui il devait, et en les leur payant, ils doivent leur demander pardon, de peur qu'ils n'aient été incommodés par la longue attente, autrement, les parents du défunt porteront son péché. Après, qu'ils envoient à un chacun des monastères de ce royaume une offrande telle qu'ils voudront, et qu'on y fasse dire une messe; et avant qu'on dise la messe, qu'on prie Dieu pour cette âme, afin que Dieu soit apaisé. Après, qu'on dise la messe pour les défunts en chaque église paroissiale en laquelle il a eu des biens, et le prêtre dira avant de célébrer : On dit cette messe pour l'âme du défunt. S'il vous a offensés par parole, fait ou commandement, je vous supplie de lui pardonner. Et après, qu'il s'approche de l'autel.

Pour le septième, il était juge, et il a commis le jugement à des lieutenants iniques, c'est pourquoi il est affligé par les mains des diables. Mais parce que ses lieutenants faisaient mal contre sa volonté, néanmoins, parce qu'il n'en eut pas le soin qu'il devait, il peut être affranchi de cette peine, si on l'aide par prières, et surtout par le saint et auguste sacrement de l'autel, qui est le corps de mon Fils immolé tous les jours sur l'autel; car le pain qui est mis en l'autel avant les paroles : Ceci est mon corps, n'est que pain; mais les paroles étant prononcées, il se transubstantie en corps de mon Fils, qu'il a pris de moi et qui a été cloué au gibet.

Digitized by Google

Lors le Père est honoré et adoré en esprit par les membres de mon Fils. Le Fils se réjouit en la puissance et la majesté du Père. Moi, sa Mère, qui vous parle, je suis honorée de toute la cour céleste qui se tourne vers celui que j'ai engendré et l'adore, et les âmes des justes me rendent grâces de ce qu'elles ont été rachetées par lui. Oh! combien est horrible aux misérables de toucher avec des mains indignes un si grand Seigneur!

Ce corps donc, qui est mort d'amour pour l'amour, il le peut délivrer. Partant, qu'on dise une messe de chaque solennité de mon Fils, savoir, une de la Nativité, une de la Circoncision, de l'Épiphanie, de la Fête-Dieu, de la Passion, de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte. Et d'ailleurs, une messe pour chaque solennité à mon honneur et gloire, et encore neuf messes en l'honneur des neuf ordres des anges. Et quand on les dira, qu'on assemble neuf pauvres, auxquels on donnera le vivre et le vêtement, afin que les anges gardiens qui ont été offensés en plusieurs manières, soient apaisés par cette petite oblation, et qu'ils puissent offrir son âme à Dieu. Après, qu'on dise une messe généralement pour tous les défunts, afin que, par icelle, ils obtiennent le repos, et qu'elle soit seulement avec un digne repos.

DÉCLARATION.

Cet homme-ci fut un gentilhomme miséricordieux qui apparut à sainte Brigitte, disant: Il n'y a rien qui me soulage tant des peines que l'oraison des justes et le saint Sacrement de l'autel. Mais d'autant que j'ai été juge et ai commis mes jugements à d'autres qui n'aimaient guères

Digitized by Google

la justice, c'est pour cela aussi que je suis encore détenu en cet exil. Mais je serais bientôt affranchi, si ceux qui m'appartiennent avaient pitié de moi avec plus de douceur. Il sera parlé du même en ce livre, chapitre XXII.

XI.

La Mère de Dieu avertit son épouse de se souvenir tous les jours de la passion douloureuse du Fils de Dieu, car à cette heure de la passion, toutes choses s'étaient troublées, l'humanité, la Mère, les anges et tous les éléments, et les âmes des vivants et des morts, voire les démons.

Pour le jour de la Passion.

La Mère de Dieu parle à son épouse, disant : En la mort de mon Fils, toutes choses s'étaient troublées, car la Divinité, qui ne s'est séparée jamais, non pas même en cette heure de la mort, en laquelle il semblait que la Divinité compatît, bien que la Divinité ne puisse souffrir ni douleur ni peine, d'autant qu'elle est impatible et immuable, le Fils pâtissait une douleur très-amère en tous ses membres, et voire même dans le cœur, qui, néanmoins, était immortel selon la Déité. Son âme était aussi immortelle et pâtissait beaucoup en la séparation. Les anges aussi assemblés, semblaient se troubler de voir Dieu pâtir en l'humanité.

Mais comment les anges se peuvent-ils troubler, étant immortels? Certainement, comme le juste, voyant son ami pâtir quelque chose dont il lui revenait une grande gloire, se réjouirait de l'acquisition de la gloire, et s'affligerait de

Digitized by Google

ce qu'il pâtit, de même les anges se contristaient de sa peine, bien qu'ils soient impatibles, et se réjouissaient de la gloire et du mérite de sa passion.

Tous les éléments aussi se troublèrent : le soleil et la lune perdirent leur splendeur; la terre trembla ; les pierres se fendirent; les sépulcres s'ouvrirent à l'heure de la mort de mon Fils. Tous les Gentils se troublaient en tous lieux où ils étaient, car il y avait alors en leur cœur comme une pointe de douleur, bien qu'ils ignorassent d'où en venait le sujet. Le cœur aussi de ceux qui le crucifiaient, se troubla à cette heure, mais non certes à leur gloire. Les malins esprits étaient encore troublés à cette heure, et étaient comme assemblés en un. Or, ceux qui étaient dans le sein d'Abraham, étaient beaucoup troublés, en telle sorte qu'ils eussent mieux aimé être éternellement en l'enfer que de voir une si horrible peine en leur Seigneur. Mais moi, Vierge Marie, sa Mère, j'étais devant mon Fils. Pensez aussi quelle était ma douleur! Certes, personne ne le peut comprendre.

Partant, ô ma fille! souvenez-vous de la passion de mon très-cher Fils. Fuyez l'inconstance du monde, qui n'est qu'une vue passagère et une fleur qui se fane et se flétrit soudain.

Digitized by Google

XII.

La Mère de celui qui est engendré de toute éternité, dit qu'elle est semblable à un essaim d'abeilles, d'autant que son Fils, comme une abeille bénie, a rempli tout le monde de son miel très-doux, quand il descendit en son ventre, de sorte que tout venin a été ôté.

La bienheureuse Vierge parle à l'épouse, disant : O épouse de mon Fils, vous me saluez et me comparez à un essaim d'abeilles. Certainement, j'ai été une ruche, car mon corps fut au ventre de ma Mère comme un bois avant que l'âme y fût infuse. Mon corps fut aussi comme un bois, quand l'âme en fut séparée jusqu'à ce que Dieu élevât mon âme dans mon corps jusqu'à la Divinité. Ce bois a été fait un essaim d'abeilles, quand cette bienheureuse mouche, mon Fils, sortit du ciel, et descendit Dieu vivant dans mon sein. En moi enfin fut quelque très-doux et très-pur rayon de miel, qui était préparé en toutes manières pour recevoir le très-suave miel de la grâce du Saint-Esprit. Ce rayon a été lors rempli, quand le Fils de Dieu éternel vint en moi avec sa puissance, son amour et son honnêteté.

Il vint avec sa puissance, d'autant qu'il est mon Dieu et mon Seigneur. Il vint avec amour, car l'amour lui a fait prendre chair humaine et la mort sur un gibet. Il vint avec honnêteté, car toute la vilenie du péché d'Adam fut éloignée de moi, d'où vient que le Fils de Dieu très-pur prit la chair très-pure. Mais il a l'aiguillon avec lequel néanmoins il ne pique pas, s'il n'y

Digitized by Google

est provoqué ; de même l'aiguillon de la justice sévère de mon Fils ne pique point, s'il n'est provoqué par les péchés. On a mal récompensé cette abeille, car sa puissance a été donnée aux mains des iniques, son amour aux mains des cruels ; son honnêteté a été dépouillée et fouettée très-cruellement. Bénie soit donc cette abeille qui a fait de mon bois une ruche, et l'a remplie de son miel avec tant d'abondance, que, par sa douceur qui m'a été communiquée, l'amertume du venin a été ôtée de la bouche de tous!

XIII.

Jésus-Christ avertit son épouse de ranger tout son temps selon la volonté de Dieu, et de ne rien faire, si ce n'est ce qu'elle croit plaire à Dieu, et qu'elle conserve toujours la volonté de persévérer toujours en la volonté de Dieu, et qu'elle élève toujours son esprit au ciel, et qu'elle mortifie tellement son corps en cette vie, qu'il puisse ressusciter en l'autre.

Le Fils de Dieu parle à son épouse : Vous devez avoir trois choses : la première, n'aller qu'à mes volontés ; la deuxième, ne vous arrêter que pour mon honneur ; la troisième, ne vous asseoir que pour l'utilité de votre époux. Or, vous allez lors à mes volontés, quand vous ne mangez, dormez, ni faites quelque autre chose, sinon comme vous connaissez qu'il plaît à Dieu. Or, vous vous arrêtez, quand vous avez une volonté constante de demeurer et persévérer à mon service. Or, vous êtes assise, quand vous élevez incessamment votre esprit aux choses célestes, considérant quelle est la gloire des saints et la vie éternelle.

Digitized by Google

Vous devez ajouter à ceci trois autres choses : 1° vous devez être disposée et préparée comme une fille qu'on veut marier, qui pense en cette sorte : J'amasserai pour mon époux tout ce que je pourrai des biens de mon père, puisque je dois être en adversité et nécessité. Vous en devez faire de même, car votre corps est comme votre père, duquel vous devez exiger toute sorte de travail et toute sorte de biens pour les départir aux pauvres, afin que vous puissiez vous réjouir en moi comme en votre époux, car votre corps mourra, et il ne faut l'épargner en cette vie, afin qu'en l'autre il ressuscite à une vie meilleure.

En second lieu, considérez à part vous comme une épouse : Si mon époux m'aime, pourquoi m'inquiéterais-je ? S'il est pacifique avec moi, pourquoi craindrais-je ? Partant, afin qu'il ne se courrouce point, je lui rendrai toute sorte d'honneur et ferai toujours sa volonté.

En troisième lieu, pensez que votre époux est éternel et très-riche, avec lequel vous aurez un honneur perpétuel et des richesses éternelles ; et partant, ne liez point vos affections aux richesses périssables, afin qu'éternellement vous puissiez acquérir les richesses permanentes.

Digitized by Google

XIV.

Notre-Seigneur déclare à l'épouse comment il l'a fait nourrir en la vie spirituelle et dans les vertus, par un ange à la façon d'un enfant. Il la recommande encore à la Vierge. Il raconte encore comment, par une subtile ruse, il l'a arrachée au monde et l'a conduite au port de salut, et lui commande de déclarer toutes ses tentations aux pères spirituels, et qu'elle fera une bonne fin.

Un des anges parlait à Jésus-Christ, disant : Louange vous soit, ô Seigneur, de toute votre troupe, pour l'amour que vous nous portez ! Vous avez commis cette épouse à ma garde : je vous la recommande aussi, car je l'attirais comme une petite fille à vous, en lui donnant des pommes ; et après les pommes, je lui disais : Suivez-moi encore, et je vous donnerai du vin très-doux, d'autant qu'en la pomme, il n'y a qu'un peu de saveur, mais au vin, il y a une grande douceur et un sujet de joie à l'âme. Or, ayant goûté le vin, je lui ai dit derechef : Avancez encore plus avant, car je vous dispose ce qui est éternel et en quoi est tout le bien.

Ces choses étant dites, Notre-Seigneur dit à l'épouse : Il est vrai que mon serviteur me parlait de vous, vous l'entendant ; il vous attirait à moi comme avec des pommes, lorsque vous pensiez que toutes choses venaient de moi et me rendiez grâces de tout ce que vous aviez reçu de moi ; car comme en la pomme, il n'y a qu'une petite saveur et un médiocre rassasiement, de même mon amour ne vous était pas

Digitized by Google

alors à grand goût, si ce n'est que quelque suavité fût en votre cœur de penser à moi. Mais lors vous avez passé plus outre quand vous pensiez ceci : La gloire de Dieu est éternelle, et la joie du monde fort courte et trop inutile à la fin du monde. Que me sert-il d'aimer de la sorte les choses temporelles?

Après avoir eu cette pensée, vous commençâtes de vous abstenir courageusement des délectations du monde, et faire les biens que vous pouviez à l'honneur de mon nom ; et lors vos désirs furent plus grands à mon endroit. Après que vous eutes pensé que j'étais tout-puissant et Seigneur, duquel, comme de la source, dépendent toute sorte de biens, et renonçâtes à vos volontés, faisant les miennes, lors de droit vous avez été faite mienne ; je vous ai acceptée et ai fait que vous fussiez mienne.

Cela étant dit, Notre-Seigneur dit à l'ange : Mon serviteur, vous êtes riche en moi; votre honneur est éternel ; le feu de votre amour est inextinguible; ma vertu est indéficiente; vous m'avez recommandé mon épouse, mais je veux que vous la gardiez encore jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à l'âge ; gardez-la bien, afin que le diable ne lui présente à l'inconsidéré quelque chose mauvaise. Ayez soin de la vêtir des robes des vertus, vêtements de toute sorte d'éclat et de beauté ; entretenez-la de mes paroles, qui sont comme de la chair fraîche, par lesquelles le sang est amélioré, la chair infirme s'en porte mieux, et une sainte délectation est excitée en son âme, car j'ai fait à cette mienne épouse comme quelqu'un a accoutumé de faire à son ami, lequel il attire et allèche par amour, lui disant : Mon ami, entrez en ma maison, et voyez ce qui s'y

Digitized by Google

fait et ce que vous y devez faire à l'entrée. Celui qui l'a attiré dans la maison ne lui montre pas d'abord les serpents et les lions farouches qui sont en la maison, afin que son ami ne soit épouvanté; mais pour la consolation de son ami, il lui fait voir les serpents comme des brebis douces, et les lions comme des ouailles très-belles, disant à son ami : Mon ami, sachez que je vous aime et que je vous ai attiré pour votre bien. Partant, dites à vos amis tout ce que vous verrez, car ils vous consoleront et vous garderont, de sorte que ma captivité vous sera plus agréable que votre propre liberté.

De même en ai-je fait à votre égard, ô ma fille bien-aimée ! Je vous ai comme attirée et captivée, quand je vous ai retirée de l'amour du monde et vous ai liée au mien ; quand je vous ai retirée des dangers du monde dans ce port de salut, dans lequel ceux que vous pensez être vierges par continence, sont vraiment des lions par malice, ceux que vous croyez des brebis par la contemplation divine, sont comme des serpents rampants à terre, et par la ventre de la gueule et cupidités insatiables. Partant, ne rapportez point ailleurs ce que vous verrez et oirez, mais bien à mes amis qui vous gardent et vous instruisent, car l'Esprit qui vous a conduite au port, celui-là même vous conduira à la patrie ; et celui qui vous a conduite à un bon principe, celui-là vous dirigera à une meilleure fin.

Digitized by Google

XV.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à son épouse que les prélats, les grands et savants qui se glorifient et s'enrichissent de leur savoir et en vivent mal, sont comparés aux courtisanes et aux ivrognes, qui précipitent les autres et eux-mêmes dans les abîmes des péchés. Bien que pourtant ils eussent obligation d'être meilleurs que les autres, ma miséricorde néanmoins ira au-devant de celui qui se convertira, comme un père ayant recouvré son fils qui s'était perdu.

Ce prélat pour lequel vous priez détourne ses yeux de moi et se convertit au monde avec l'ornement et l'éclat de la dignité. S'il voulait être à moi, il me regarderait tous les jours ; il lirait mon livre avec plus d'attention, et considérerait non avec tant de soin du monde ma loi, qu'est ce qui est dit à l'Église.

Elle lui répondit : La loi de l'Église n'est-elle pas votre loi?

Notre-Seigneur répondit. Elle était ma loi, tant que les miens l'ont lue et observée pour l'amour de moi. Or, maintenant, elle n'est point à moi, d'autant qu'on la lit en la maison des dés qui jettent trois points sur un dé, qui, pour une petite justice qu'ils trouvent en la loi de l'Église, en acquièrent une grande somme d'argent. On ne la lit plus pour mon honneur, mais pour acquérir des richesses.

Aux maisons des joueurs de dés se trouvent les courtisanes et les ivrognes : tels maintenant sont ceux qui lisent les lois de mon Église; tels

Digitized by Google

maintenant se nomment savants et sages, quoiqu'ils soient vraiment fous : car qu'est-ce qu'une courtisane a accoutumé de faire ? certainement, elle est babillarde, légère en ses mœurs, belle de face par le plâtre, et bien vêtue : tels sont maintenant ceux qui apprennent mes lois : ils sont babillards en plaisanteries, muets à prêcher ma parole et à me louer, si légers en leurs mœurs, que même les séculiers ont honte du dérèglement de leurs mœurs; et non-seulement ils se perdent, mais ils ravagent et précipitent les autres par leurs pernicieux exemples; ils n'affectionnent ni n'affectent rien tant que d'être vus du monde, d'être honnêtes et honorés, et d'aller pompeux en leurs vêtements, d'acquérir richesses et honneurs. Mes paroles et mes préceptes leur sont fort amers ; ma vie et ma voie leur sont abominables. En vérité, leur conversation et leur vie sont aussi puantes devant moi qu'une courtisane, qui est la plus vile et la plus abjecte des femmes. De même ceux-là me sont odieux par-dessus les autres ; ils disent et se glorifient de savoir mes lois, mais c'est pour décevoir et tromper les simples, pour assouvir leurs voluptés.

En la maison où ma loi se lit, il y a des ivrognes et des incontinents, la gloire desquels est d'exceller, voire excéder les autres, et de pousser leur nature aux superfluités : tels sont maintenant les maîtres de la loi, qui se réjouissent des superfluités, qui ont bien peu honte de leurs excès, et qui ne s'affligent nullement des offenses et des péchés d'autrui. Néanmoins, s'ils lisaient vraiment ma loi, ils trouveraient qu'ils doivent être plus continents que les autres, et qu'ils sont plus obligés de vivre plus parfaitement.

Digitized by Google

Or, je suis comme un seigneur puissant, aimant les brebis de plusieurs cités, lequel, bien qu'il soit puissant, n'usurpe point les brebis des cités circonvoisines ; il n'en veut d'autres que celles que la justice l'oblige d'avoir. De même moi, qui suis Créateur de toutes choses et suis très-puissant, je ne reçois pas pourtant, sinon ceux que je dois avoir par justice, et qui se connaissent être à moi par amour. En vérité, quiconque se sera retiré de moi, voudra retourner à moi et voudra ouïr ma voix, pourra être sauvé. Une brebis errante de son propre bercail, si elle oyait la voix de sa mère, ne retournerait-elle pas soudain à sa mère? Et semblablement, quand la mère entend la voix de celui qu'elle a enfanté, elle court de toute sa force au-devant de lui, de sorte que, s'il est en sa puissance libre, il n'y a ni labeur ni peine qui l'empêchent de courir : de même, moi, Créateur de toutes choses, je reçois librement ceux qui oient ma voix, et je leur vais au-devant avec joie, et je me réjouis d'avoir retrouvé l'enfant perdu, et comme une mère, je me réjouis du retour de mon agneau.

DÉCLARATION.

L'homme dont il est ici parlé fut prévôt de l'Église de Saint-Pierre, puis cardinal. Plusieurs qui sont le sort de Dieu et aumôniers de Dieu, thésaurisent aux autres les dons de Dieu, car le clerc, qui est le sort de Dieu, n'a point d'autres biens hors le vivre et le vêtir, mais est des pauvres tout ce qui est par-dessus cela, d'où vient que celui-là est heureux qui amasse en l'été ce dont il puisse vivre en hiver.

Digitized by Google

Car voyez comme ses parents ont évidemment dispersé ce que celui-ci avait amassé, ne se souciant point de son âme ; mais néanmoins, d'autant qu'il a eu une bonne volonté de distribuer ses biens, il est parvenu à ce qu'il désirait ; néanmoins, il eût été plus heureux s'il les eût dispensés pendant sa vie.

XVI.

Quelque saint dit à l'épouse que, si l'homme mourait chaque jour pour Dieu, il ne saurait assez remercier et reconnaître Dieu pour la gloire éternelle qu'il lui réserve. Il raconte aussi des peines terribles qu'une femme endurait pour les délectations de la chair qu'elle avait eues en sa vie.

Un des saints parlait à sainte Brigitte, disant: Si j'avais souffert pour l'amour de Dieu autant de morts qu'il y a d'heures au monde, et que je fusse à toute heure ressuscité, je ne pourrais pourtant avec tout cela reconnaître Dieu pour l'amour qu'il m'a porté; sa louange ne se retire jamais de ma bouche, sa joie de mon cœur; sa gloire et son honneur ne sont jamais cachés de ma vue, ni ses concerts de mon oreille.

Lors Notre-Seigneur dit au même saint: Dites à cette épouse assistante ce que mérite celui qui se soucie plus du monde que de Dieu, qui aime plus la créature que le Créateur, et quel supplice cette femme endure, qui, pendant qu'elle a vécu, a cherché les plaisirs de la chair.

Ce saint répondit : Son supplice est très-cruel, car pour la superbe qu'elle a eue en tous ses membres, sa tête, ses mains, ses bras et sa

Digitized by Google

pieds, sont allumés comme d'un foudre horrible. Sa poitrine est piquée comme d'une peau de hérisson, les épines duquel percent sa peau comme des épines, et l'affligent sans consolation. Ses bras et le reste des membres, qu'elle étendait pour embrasser avec douceur les hommes, sont comme deux serpents qui l'environnent, la rongent et la déchirent sans cesse avec désolation continuelle; son ventre est misérablement tourmenté, comme si, avec une grande force, on s'efforçait d'y planter un pal. Ses cuisses et ses genoux sont comme de la glace dure et inflexible, n'ayant point de repos ni de chaleur.

Ses pieds aussi, avec lesquels elle se portait aux délices, avec lesquels elle a attiré les autres à soi, sont comme des rasoirs aigus qui la taillent incessamment.

DÉCLARATION.

Cette dame abhorrait fort les confessions et suivait ses volontés; étant atteinte d'une tumeur à la gorge, elle est morte sans confession. On l'a vue être au jugement de Dieu, laquelle tous les diables accusaient, disant et criant: Voici cette femme qui a voulu se cacher de vous et être connue de nous.

Le Juge répondit: La confession est une bonne lavandière; et d'autant qu'elle ne s'est pas voulu laver en temps et saison, elle sera maintenant noircie de vos immondices; et d'autant qu'elle n'a pas voulu se confondre devant peu de gens, il est juste qu'elle soit confondue de tous devant tous.

Digitized by Google

XVII.

La Mère de Dieu enseigne à l'épouse en quelle sorte, en résistant aux suggestions du diable, de cupidité, d'amitié mondaine et de luxure; en quelle manière aussi l'âme, qui est unie à Dieu par la charité, bien qu'elle soit inquiétée par diverses pensées, si toutefois elle résiste, il ne lui sera pas imputé à péché, mais à mérite et à couronne.

La Sainte Vierge Marie parlait à l'épouse : O ma fille, si l'ennemi vous flatte en la délectation des biens temporels, répondez-lui : Mon ennemi, vous n'avez rien créé, et partant, vous ne pouvez rien donner; et quand vous pourriez, vous ne donneriez que des choses périssables. Si, par ses suggestions, il vous attire aux amitiés mondaines, dites-lui que les amitiés du monde finissent avec malheur. S'il vous pousse aux voluptés charnelles, dites-lui : Je ne les veux pas, car à la fin, elles ne sont que venin et finissent avec douleur.

Lors en un moment, le diable apparut, à qui la Sainte Vierge dit : Dites, sainte Brigitte l'oyant, où est ce que vous avez créé.

Le démon répondit : Je n'ai rien créé; j'ai été bonne créature, mais je me suis fait mauvais.

La Sainte Vierge dit derechef : Votre amitié n'aura-t-elle pas quelque fin heureuse?

Non, dit le diable, et il n'y en aura jamais.

En troisième lieu, la Sainte Vierge Marie lui dit : Votre volupté n'aura-t-elle pas quelque bonne fin?

Non, dit-il, car elle a commencé en mal et elle finira en mal.

Digitized by Google

Lors le démon dit à la Sainte Vierge : O Vierge, donnez-moi puissance sur celle-ci.

La Vierge lui dit : Pourquoi ne la recevez-vous en votre puissance?

Le démon lui dit : Je ne puis pas, d'autant que je ne puis pas séparer le sang du sang étant dans un vase pêle mêle ; le sang de la charité de Dieu est mêlé avec le sang de la charité de son cœur.

La Sainte Vierge Marie lui dit derechef : Pourquoi ne la laissez-vous en repos?

Le diable dit : Je ne le ferai jamais, car si je ne puis la faire tomber en péché mortel, je ferai en sorte qu'elle soit fouettée pour le péché véniel. Et si je ne puis encore faire cela, je jetterai en son esprit plusieurs pensées qui l'inquiéteront.

Lors la Vierge dit : Je veux l'aider, car toutes les fois qu'elle chasse ces pensées et les jette à votre front, tout autant de fois les péchés lui seront pardonnés, et son prix et sa couronne s'augmenteront.

DÉCLARATION.

Un jour, sainte Brigitte était tentée de gourmandise; et lors, ravie en esprit, elle vit un Éthiopien qui avait en la main comme une bouchée de pain, et un jeune homme qui avait un vase d'or.

Lors le jeune homme dit à l'Éthiopien : Pourquoi la sollicitez-vous et la tentez-vous, elle qui est commise à ma garde?

L'Éthiopien répondit : Je la tente, d'autant qu'elle se glorifie de l'abstinence qu'elle n'avait pas eue : c'est pourquoi je lui présente mon

Digitized by Google

pain, afin que le pain le plus bis lui soit à goût. Jésus-Christ n'a-t-il pas jeûné quelque temps sans manger? Les prophètes n'ont-ils pas mangé le pain et bu à mesure? d'où ils ont mérité ce qui est excellent et sublime. Et comment donc celle-ci méritera-t-elle, qui est toujours saoule?

Le jeune homme repartit : Jésus-Christ a enseigné de jeûner, non pas à débiliter notablement son corps; il ne demande pas ce qui est impossible à la nature, mais la modération; et il ne demande pas compte de la quantité et de la qualité des viandes, mais il considère l'intention et l'amour avec lequel on les prend, car il faut garder la coutume de la bonne éducation avec action de grâces, afin que la chair ne soit débilitée plus qu'il ne faut.

Lors le diable disparut, et elle fut affranchie de la tentation.

XVIII.

Notre-Seigneur dit que les religieux et les personnes spirituelles qui reçoivent des consolations du Saint-Esprit, s'ils n'en remercient très-humblement Dieu, mais négligent la grâce et s'enorgueillissent, se délectant au monde, sont semblables au pauvre ingrat qui, après avoir bu, jette la boisson avec mépris devant les yeux de celui qui lui avait donné à boire.

Quelques-uns sont comme un homme pauvre, indigent, qui souffre la soif, ce que le père de famille sachant, il lui donne la meilleure boisson qu'il a. Or, ayant reçu la boisson et l'ayant goûtée, il dit : Ce breuvage ne me plaît

Digitized by Google

point, et je ne vous en rends point grâces ; et il jette la boisson en présence de celui qui la lui a donnée, lui rendant contumélie pour charité. Le père de famille, ayant reçu une telle injure d'icelui, étant tout plein de douceur et de bénignité, pense à part soi : Voici que mon hôte m'a fait une grande injure, mais je ne veux pas pourtant me venger de lui avant de venir au jugement et que le temps en soit arrivé, car lors les taches, les notes et les injures seront ôtées de sa face.

De même m'en font plusieurs religieux, car en leur pauvreté et humiliation, ils crient à moi et disent : Seigneur, nous sommes accablés de mépris et de tribulations ; donnez-nous quelque consolation. Lors, j'en ai compassion, et leur donne pour consolation le meilleur vin que faire se peut, c'est-à-dire, mon Esprit, la douceur duquel remplit les âmes, et l'ardeur duquel fait qu'ils ne se soucient point ni du mépris ni de la pauvreté. Or, ayant goûté le vin du Saint-Esprit et l'ayant eu quelque temps en leur cœur, ils le négligent et ne me remercient point, mais le jettent en ma présence, lorsqu'ils choisissent les délectations du monde, et quand ils se rendent orgueilleux de mes grâces et de mes faveurs.

Celui que vous connaissez s'est comporté de la sorte avec moi, lequel étant pauvre et délaissé, mon Saint-Esprit le consolait ; quand il était méprisé et qu'il n'avait point la joie de son cœur, je le réjouissais, car bien que je ne lui parlasse point d'une voix corporelle et qu'il ne l'ouît pas sensiblement, néanmoins, mon Saint-Esprit l'avertissait de faire bien, et je l'excitais, en le réjouissant, à ce qui était le meilleur. Mais lui,

Digitized by Google

ayant goûté mon Esprit et ayant reçu les grâces de mes consolations, répute à néant ce que je lui ai donné, et délibère en son esprit de jeter devant ma face les divines et amoureuses liqueurs ; il ne les a pas pourtant jetées encore.

Voyez et considérez en ce fait combien je suis patient et miséricordieux, car je ne le souffre pas seulement avec patience, mais je lui distribue des biens pour ses ingratitudes ; car il est maintenant plus honoré et plus estimé des hommes, et les biens qu'il avait accoutumé de recevoir, lui arrivent avec plus d'abondance qu'auparavant, mais lui me sert moins pour cela qu'auparavant. Il répute mes grâces pour néant et ma dilection à nulle estime. Or, il s'arrête comme un homme qui délibère de jeter les faveurs devant la face de celui qui l'en a enrichi, et ce, d'autant que le monde qu'il aime lui plaît plus que moi ; la vie spirituelle qu'il avait embrassée lui est onéreuse et à dégoût, et afin que vous éprouviez ceci, expérimentez que l'odeur qui sortait de ses vêtements pendant qu'il me servait, n'est plus, ni n'est pas de merveilles, car les anges, tout pleins de force et de vertu, protégent mes amis. Or, maintenant, sa volonté étant changée, l'odeur l'est aussi, et cette odeur montre aujourd'hui quelles sont son intention et sa volonté. Or, qu'est-ce que je dois faire, quand on jette devant ma face mes grâces et mes faveurs? Véritablement, je le souffrirai patiemment comme un homme débonnaire, jusqu'à ce que le jour du jugement arrive et la sentence générale, afin qu'alors apparaissent l'ingratitude et la présomption de ce présomptueux, et la patience du Seigneur qui l'a souffert.

Digitized by Google

DÉCLARATION.

L'homme dont il est ici parlé fut moine du monastère de Saint-Paul, qui, ayant eu contrition de ses fautes, mourut heureusement.

XIX.

Notre-Seigneur se plaint des hommes qui se plaisent dans les délices temporelles, méprisant la gloire future et les bénéfices de sa passion, l'oraison desquels est comparée à la voix d'une canne et au cliquetis des pierres; tels seront damnés, et lors ils ne verront pas la gloire de Dieu dans le ciel, hors, dessous et en tout lieu, à leur confusion

Celui que vous connaissez chante : *Seigneur, délivrez-moi de l'homme mauvais*. Cette voix est à mes oreilles comme la voix d'un flageolet, comme l'harmonie d'une canne et comme le son du cliquetis des pierres. Or, qui pourra répondre à leur son, vu qu'on ignore ce qu'il signifie ? car son cœur crie à moi comme par trois voix.

La première dit : Je veux avoir mes volontés. Je dormirai et me lèverai quand il me plaira; je prendrai plaisir en mes paroles. Ce qui me plaît et délecte entrera en ma bouche. Je ne me soucie point de la sobriété, mais je cherche l'assouvissement de la nature ; je lui donnerai à suffisance ce qu'elle désire : je désire avoir de l'argent en ma bourse, la douceur et la mollesse des vêtements. Quand j'aurai toutes ces choses, je serai content, et je répute à félicité d'avoir ce que je désire.

Digitized by Google

La deuxième voix crie et dit : La mort n'est pas si dure qu'on le dit ; le jugement n'est pas si sévère qu'il est écrit. Les prédicateurs nous menacent de plusieurs choses dures pour nous faire prendre garde à bien vivre, mais elles seront plus douces à raison de la miséricorde divine. Mais pour que je puisse accomplir ici mes volontés, faire ce qui me plaît et jouir du meilleur, que l'âme aille où elle pourra.

La troisième voix criait et disait : Dieu ne m'aurait pas créé, s'il ne voulait me donner le ciel ; il n'aurait pas souffert, s'il ne voulait m'introduire dans la patrie des vivants. Et pourquoi aurait-il voulu endurer une mort si cruelle? Qui l'y a contraint? ou bien quelle utilité en résulterait-il ? Je ne puis entendre ni comprendre que par l'ouïe ce qu'est le royaume céleste ; je ne vois pas sa bonté; je ne sais si je le dois croire ou non. Je sais et tiens pour royaume céleste ce que je tiens.

Voilà quelles étaient ses pensées et ses volontés; c'est pourquoi aussi sa voix m'est comme le cliquetis des pierres.

Mais je veux répondre à la première voix de son cœur : Mon ami, votre voix ne tend point au ciel ; la considération de ma passion ne vous est pas à goût : c'est pourquoi l'enfer vous est ouvert, d'autant que votre vie désire les choses basses et les aime.

Je réponds à la deuxième voix : Mon fils, la mort vous sera très-dure ; le jugement vous sera intolérable; il est impossible que vous le fuyiez; vous aurez une peine très-amère, si vous ne vous amendez.

Je réponds à la troisième voix de votre cœur : Mon frère, tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par

Digitized by Google

amour, je l'ai fait pour l'amour de vous, afin que vous me fussiez semblable, et que, vous étant retiré de moi, vous puissiez revenir à moi. Or, maintenant, ma charité a été éteinte en vous; mes œuvres vous sont pesantes et onéreuses; mes paroles vous semblent des fadaises; mes voies vous paraissent difficiles : c'est pourquoi il vous reste un supplice amer et la compagnie des diables, si vous ne changez votre cœur en mieux, si vous me tournez le dos, à moi qui suis votre très-débonnaire Seigneur et Créateur; vous aimez mon ennemi en me méprisant; vous foulez aux pieds mes trophées et dressez ceux de mon ennemi.

Hélas ! voici comment ceux qui semblent être à moi sont contre moi; voyez en quelle sorte ils s'en sont retirés. Je vois ces choses et les souffre, et encore, ils sont si endurcis qu'ils ne veulent prendre garde à ce que j'ai fait pour eux et comme j'ai été devant eux.

1° J'ai été devant eux comme un homme dont un couteau aigu perçait les yeux; 2° comme un homme dont un glaive transperçait le cœur; 3° comme un homme dont tous les membres ont été roidis à raison de l'amertume et de la douleur de ma douloureuse passion : c'est de la sorte que j'ai été devant eux.

Or, qu'est-ce que mon œil signifie, sinon mon corps, auquel le ressentiment de ma passion fut aussi amer que la douleur en la prunelle de l'œil? Néanmoins, je souffrais tout cela patiemment avec un grand amour. Mais la glaive signifie la douleur de ma très-chère Mère, qui affligea plus mon cœur que la douleur même.

En troisième lieu, tous mes membres et toutes les parties intérieures se roidirent en ma

Digitized by Google

passion, et c'est ce que j'ai pâti pour eux. Mais hélas ! les misérables ! ils méprisent tout cela comme un fils qui méprise sa mère. Eh quoi ! ne leur ai-je pas été comme une mère qui, ayant dans le ventre son enfant, désire l'heure de l'enfantement, afin que l'enfant naisse vivant? que s'il peut être baptisé, la mère n'a pas tant de peine de la mort qu'elle en aurait autrement. J'en ai fait de même : j'ai enfanté comme un mère, par ma passion, l'homme des ténèbres de l'enfer au jour éternel. Je l'ai porté et nourri comme dans mon sein avec de grandes difficultés, lorsque j'ai accompli les prophéties qui parlaient de moi ; je l'ai nourri de mon lait, quand je lui ai montré les paroles saintes et lui ai donné les préceptes de vie. Mais lui, comme un méchant fils, méprisant les douleurs de sa mère, me rend haine pour amour; pour la douleur, des sujets de pleurs, et surajoute à mes plaies de nouvelles infirmités; il donne à ma faim des pierres, et pour étancher ma soif, il me donne de la boue.

Or, quelle est cette douleur que l'homme me cause, vu que je suis sans changement, impassible et Dieu éternel ? En vérité, lors l'homme me fait comme endurer, quand il se sépare de moi par le péché, non pas que je sois sujet à quelque douleur, mais seulement d'une manière ineffable, comme un homme a compassion d'un autre. Or, l'homme me causait alors de la douleur, quand il ignorait la gravité et la laideur du péché, lorsqu'il n'avait ni prophètes ni loi, ni n'avait encore les paroles de ma bouche. Or, il me cause maintenant une double douleur comme un pleur, bien que je sois impassible, quand, ayant connu mes volontés, ressenti mon

Digitized by Google

amour, il agit contre mes commandements, et pèche impudemment contre la raison de sa conscience ; et c'est pourquoi plusieurs sont plus profondément précipités dans l'enfer, ayant la connaissance de mes volontés, que s'ils ne l'eussent pas eue et n'eussent reçu mes commandements ; et certes, lors l'homme faisait en moi quelques plaies, bien que je sois invulnérable, lorsqu'il ajoutait péché sur péché.

Or, maintenant, ils ajoutent sur mes plaies quelque malheur vénéneux, lorsque, non-seulement ils multiplient les péchés, mais lorsqu'ils s'en glorifient et ne s'en repentent point. Or, quand l'homme me donne encore des pierres au lieu de pain, et de la boue au lieu de boisson, remarquez que, par le pain, sont entendus le profit des âmes, la contrition du cœur, le désir divin et l'humilité fervente en charité : au lieu de ces choses, l'homme me donne des pierres, savoir, par l'endurcissement de son cœur. Il me donne de la boue par l'impénitence et vaine confiance. Il méprise de revenir à moi par les avertissements salutaires ; et par les adversités, il dédaigne de me regarder, et de peser et considérer la grandeur de mon amour. Partant, je puis me plaindre à juste sujet, car je les ai enfantés comme une mère en la lumière par la douleur de ma passion ; mais ils aiment mieux être plongés dans les ténèbres palpables. Je les ai repus et je les repais du lait de ma douceur, et ils me méprisent, et ajoutent impudemment la boue de leur malice à la douleur de l'ignorance. Ils me rassasient du péché, bien qu'ils me dussent arroser des larmes de leurs vertus. Ils me présentent des pierres, bien qu'ils soient obligés de me présenter leur cœur plein de dou-

Digitized by Google

ceur. Partant, ayant patience comme un juste juge en la justice, et en la justice miséricorde, et en la miséricorde sagesse, je me lèverai contre eux en leur temps, et leur rendrai selon leurs mérites; et ils verront ma gloire dans le ciel, dedans, dehors, de toutes parts, dans les vallées, sur les collines; et ceux qui seront damnés seront confus et honteux de leur propre honte et confusion.

DÉCLARATION.

Celui-ci fut religieux, moine du monastère de Saint-Laurent, dissolu et dissipé, qui fut occis par ses ennemis et enseveli en l'église de Saint-Laurent.

Saint Laurent a été vu parler au juge, disant: Qu'est-ce que ce volage fait avec les élus, lesquels ont répandu leur sang? Ce moine a aimé les voluptés. Et cela étant dit, son corps a été jeté du sépulcre puant et infect.

Après, le Juge dit à l'âme qui était là présente: Allez, maudite, aux incirconcis et abortifs que vous avez suivis, d'autant que vous n'avez voulu ouïr la voix de votre Père! Et la vision disparut de la sorte.

Digitized by Google

XX.

La Mère de miséricorde dit que l'homme qui a la contrition et la volonté de s'amender, et qui néanmoins est froid en la dévotion et en l'amour de Dieu, doit impétrer de Dieu une bluette de feu divin, par la fréquente méditation de la passion de Jésus-Christ ; et de là, elle échauffera son âme par le divin amour, et elle sera allaitée des mamelles virginales, c'est-à-dire, de la vertu, de la crainte divine et de l'obéissance.

La Vierge Marie dit : Je suis comme un mère qui a deux enfants ; mais ils ne peuvent atteindre aux mamelles de leur mère, d'autant qu'elles sont trop froides et sont en une maison trop froide. Néanmoins, la mère les aime tellement qu'elle les couperait volontiers, s'il était possible, pour leur utilité.

Je suis en vérité Mère de miséricorde, d'autant que je fais miséricorde à tous ces misérables qui me la demandent. J'ai deux enfants : l'un s'appelle la contrition de ceux qui faillent contre Dieu, mon Fils ; le second est la volonté de se corriger des fautes commises. Mais les deux enfants sont trop froids, et ils n'ont aucune chaleur d'amour, et ne ressentent aucun plaisir divin, et la maison de leur âme est si froide des flammes des consolations divines, qu'ils ne peuvent s'approcher de mes divines mamelles.

Lors, mon Fils me répondit : Ma Mère bien-aimée, j'enverrai pour l'amour de vous une scintille de feu en leur maison, de laquelle on pourra allumer un grand feu. Qu'on garde, fo-

Digitized by Google

mente et nourrisse la scintille, et qu'on en chauffe vos enfants, afin qu'ils puissent recevoir vos mamelles.

Après, la Mère parlait à l'époux, disant: Celui-là pour l'amour duquel vous me priez eut une spéciale dévotion envers moi; et bien qu'il se soit plongé en des misères infinies, il se confiait néanmoins en mon secours, et eut quelque amour envers moi, mais point envers mon Fils, ni crainte; et partant, s'il eût été alors appelé du monde, il eût été tourmenté éternellement. Mais d'autant que je suis pleine de miséricorde, c'est pour cela aussi que je ne l'ai pas oublié; mais il y a encore quelque espérance du bien à ma considération, s'il se voulait aider soi-même, car il a maintenant contrition des péchés commis, et volonté de s'en amender; mais il est trop froid en la charité et dévotion; partant, afin qu'il puisse être chauffé et recevoir mes mamelles, on doit envoyer ma scintille en son âme, c'est-à-dire, la considération de la passion de mon Fils, qu'il doit assidument méditer.

Et de fait, qu'il considère ce que le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge, qui est un Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, a souffert et enduré; comment il a été lié, souffleté; comment on lui a craché au visage; comment il a été fouetté jusqu'au dedans, de sorte qu'on arrachait la chair avec les fouets; comment, ayant tous les os désemboîtés et tous les nerfs étendus, il était pendu au gibet avec grande douleur; comment, criant en la croix, il rendit l'esprit.

S'il souffle souvent cette bluette, il s'échauffera, et je l'appliquerai à mes mamelles, c'est-à-dire, à deux vertus que j'ai eues, savoir: la crainte de

Digitized by Google

Dieu et l'obéissance ; car bien que je n'aie jamais péché, je craignais toutefois à toute heure, afin que, ni par parole ni par démarche, je n'offensasse mon Dieu. Par cette crainte, j'allaiterai mon fils, savoir, la contrition de celui qui m'est dévot, pour lequel vous priez, afin qu'il se repente de ce qu'il a fait, mais encore il craindra le supplice et craindra d'offenser désormais mon Fils Jésus-Christ. J'allaiterai aussi sa volonté à la mamelle de mon obéissance, car de fait, je suis celle qui n'a jamais été désobéissante à Dieu. Je ferai donc que celui qui a été échauffé de la charité de mon Fils, obéira en tout ce qu'on lui commandera.

DÉCLARATION.

Celui-ci fut allié de sainte Brigitte et était grandement mondain ; il se convertit, et eut contrition de ses péchés par un avertissement divin. Il avait coutume de dire : Tant que j'ai eu horreur de la pénitence, je me suis senti chargé comme d'un grand et pesant faix de chaînes ; et lorsque je commençai de fréquenter les confessions, je me suis senti fort allégé, et mon esprit a été fort paisible, de sorte que je ne me souciais point des honneurs et des ambitions mondaines, mais rien ne m'était si doux que de parler ou d'ouïr parler de Dieu. Celui-ci, ayant reçu les sacrements et ayant en la bouche le nom vénérable de Jésus, dit : O doux Jésus, ayez miséricorde de moi ! et s'endormit en Notre-Seigneur.

Digitized by Google

XXI.

La Sainte Vierge priant pour un défunt, son ami, Jésus-Christ lui dit que les biens que ses successeurs ont faits pour son âme, lui ont peu profité, d'autant qu'ils l'avaient fait, plus par vanité que par charité et amour de Dieu, et que néanmoins, sa peine était soulagée par les prières de la Vierge.

La Sainte Vierge Marie parle, disant : Béni soit votre nom, ô mon Fils ! Vous êtes le Roi de gloire et le Seigneur tout-puissant, ayant la miséricorde avec la justice. Votre corps, qui a été engendré et nourri en mon ventre sans péché, a été aujourd'hui consacré pour cette âme. Je vous prie donc, ô mon très-cher Fils ! qu'il profite à son âme et que miséricorde lui soit faite.

Le Fils répondit : Béni soyez-vous, ô ma Mère, bénie de toute créature, d'autant que votre miséricorde est infinie! Je suis semblable à l'homme qui a acheté à grand prix un petit champ de cinq pieds dans lequel était caché le bon or. Ce champ est l'homme qui a cinq sens, que j'ai acheté et racheté par mon sang, dans lequel il y avait un or précieux, c'est-à-dire, l'âme créée par ma Divinité, laquelle est maintenant séparée du corps et demeure seule en terre. Ses successeurs sont semblables à un homme puissant qui, allant au jugement, crie au bourreau : Séparez avec le couteau la tête de son corps; ne permettez point qu'il vive plus; ne pardonnez point à son sang. De même en font-ils, car ils vont comme au jugement, quand

Digitized by Google

ils prient pour l'âme de leur père; mais on crie au bourreau : Séparez leur tête du corps. Qui est ce bourreau que le diable, qui sépare de son Dieu l'âme qui consent à ses suggestions ? Ils lui crient : *Séparez*, quand, ayant méprisé l'humilité, ils font par superbe le bien pour l'âme ou pour l'honneur du monde, plus que par charité et amour de Dieu.

Par la superbe, Dieu est séparé de l'homme et est uni à lui par l'humilité, car ils crient : Ne souffrez pas qu'ils vivent longtemps, quand ils ne se soucient point de bien faire pour le mort ; ils crient qu'il ne faut pardonner au sang, quand ils ne se soucient point de soulager sa grande peine, ni ne se soucient du temps qu'il y demeurera, pourvu qu'ils puissent accomplir leurs volontés ; ils ne se soucient de rien plus, tant ils sont liés aux honneurs du monde et réputent à peu ma passion.

Lors la Sainte Vierge répondit : J'ai vu votre justice, ô mon Fils, grandement sévère, à laquelle je ne m'adresse point, mais bien à votre infinie miséricorde. Partant, pour l'amour de mes prières, ayez miséricorde de celui-ci : il disait tous les jours les heures pour mon honneur, et n'imputez point à superbe les biens que ses successeurs font pour lui : ils se réjouissent, et celui-ci pleure et est puni sans consolation aucune.

Le Fils répondit : Bénie soyez-vous, ma Mère très-chère ! Vos paroles sont toutes pleines de clémence et sont plus douces que le miel ; vos paroles procèdent et sortent d'un cœur tout plein de miséricorde, c'est pourquoi vos paroles ne prêchent que miséricorde.

Digitized by Google

Celui pour lequel vous priez aura trois sortes de miséricorde pour l'amour de vous : 1° il sera affranchi des mains des démons, qui l'affligent comme des corbeaux, car comme les oiseaux, oyant quelque grand son, laissent la proie qu'ils tiennent, à cause de la peur qu'ils ont, de même les diables quitteront, à cause de la crainte qu'ils auront de vous, et ils ne la toucheront désormais ni ne l'affligeront. 2° Cette âme sera transférée d'une peine plus ardente à une moins ardente; 3° mes anges la consoleront; elle n'est pas entièrement affranchie; elle a encore besoin de secours, car vous savez et voyez la justice qui est en moi, et que personne ne peut entrer en la béatitude, s'il n'est purifié comme de l'or par le feu; partant, en son temps, pour l'amour de vos prières, elle sera entièrement affranchie.

XXII.

Notre-Seigneur Jésus-Christ reçoit à miséricorde quelque évêque par les prières de sa Mère, bien qu'il fût dénué de bonnes œuvres; mais s'étant depuis peu converti à la contrition et à une sainte résolution de mieux vivre, il l'a prévenu de miséricorde et de douceur, montrant comme il devait vivre humblement, sans cupidité et de la manière dont il doit corriger ses sujets défaillants, avec miséricorde et justice.

Le Fils de Dieu parle : Ce prélat pour lequel vous me priez, ô mon épouse! est déjà revenu à moi en trois manières : 1° comme un homme

Digitized by Google

nu; 2° comme ayant en sa main un glaive; 3° comme étendant la main et demandant pardon; et moi, pour l'amour des prières de ma Mère, je me tourne vers lui, et je lui irai au-devant comme une mère à son enfant qui avait été perdu; et bien que mes apôtres, par leurs prières, me l'aient recommandé, ils avaient néanmoins obtenu peu, d'autant que celui-ci me fut contraire, lorsqu'il eut la dignité de l'Église, ni ne se comporta pas envers elle comme prélat. Or, je l'ai revêtu maintenant, afin qu'il ne soit plus nu. Quelle est sa nudité, sinon le peu de bonnes œuvres, lesquelles, certes, doivent revêtir de l'éclat des vertus son âme qui, hélas! paraît nue devant ma face, bien qu'elle pense être habillée? Je lui donnerai secours maintenant par les prières de ma très-chère Mère et de mes saints, afin qu'il puisse être touché et revêtu, car il s'en venait autrement tout nu devant moi. Or, c'est lorsqu'il venait nu qu'il s'entretenait en ces pensées : je n'ai rien de bon de moi; je ne puis rien de bien sans Dieu; je ne suis pas digne de quelque bien, car si je savais comment je puis plaire à Dieu et qu'est-ce qui lui plaît, bien que je dusse mourir, je le ferais franchement. Par une telle pensée, il vient nu à moi. C'est pourquoi je lui irai au-devant et je le revêtirai.

Il eut aussi le glaive en ses mains, quand il considérait la rigueur et la fureur de mes jugements, disant à part soi : Le jugement de Dieu est intolérable, et il est impossible de l'éviter; partant, tout ce que Dieu veut de moi, je le veux librement, et ma volonté est disposée à faire la sienne; je n'ai point de bonnes œuvres.

Digitized by Google

Que sa volonté soit faite et non la mienne. Cette pensée et cette résolution arrachèrent de mes mains le glaive de ma fureur, et lui attirèrent ma miséricorde.

En troisième lieu, il étendit sa main, quand il s'occupait en ces pensées : Je sais que j'ai péché outre mesure, et que je suis digne de la rigueur du jugement ; néanmoins, me confiant en votre bonté, j'espère secours, car vous n'avez pas méprisé saint Paul persécuteur, ni rejeté Magdelène pécheresse. C'est pourquoi j'ai mon recours à votre secours, afin que vous me fassiez selon votre grande pitié et miséricorde.

Pour cette pensée et désir, je lui donnerai ma main miséricordieuse, et je lui augmenterai ma douceur, s'il accomplit généreusement ces trois choses, car il doit : 1° chasser de lui tout orgueil et toute ostentation, et embrasser l'humilité ; 2° qu'il arrache de son cœur toute sorte de cupidités, afin qu'il se gouverne dans les choses temporelles comme un bon dispensateur qui doit rendre raison à son maître ; 3° qu'il ait soin que les péchés propres et les siens ne soient négligés, mais qu'il les corrige avec miséricorde et justice, considérant mes œuvres, de moi qui ai pardonné et fréquenté les publicains et les courtisanes, qui ai néanmoins méprisé les superbes. N'est-il pas écrit que quelqu'un, venant à moi et disant : Maître, je vous suivrai où vous irez ? il répondit : Non, car les renards ont des tanières ? Et pourquoi l'ai-je méprisé, si ce n'est que j'ai vu son cœur et sa volonté qui désiraient la gloire et la nourriture sans rien faire ? et partant, ma justice a voulu qu'il fût repoussé. Qu'il en fasse de même, car quiconque

Digitized by Google

viendra à lui, s'humiliant et promettant de s'amender, demandant pardon, il est tenu de lui faire miséricorde. Mais celui qu'il attrapera en la volonté de croupir dans son vice ni ne voudra se convertir, il le châtiera avec modération et avec des verges; on le changera avec de l'argent.

Qu'il prenne néanmoins garde qu'il ne fasse pas le châtiment pour assouvir sa cupidité, mais par amour et pour l'amour de la justice, et qu'il convertisse l'argent qu'il a en tels usages qu'il en puisse rendre compte à Dieu un jour, savoir, qu'il ait pris l'argent du délinquant par droit et justice, et qu'il soit employé en de bons et divins usages. Que si, ayant été puni une fois en la bourse, il ne s'amende point, qu'il le prive après du bénéfice et du plus haut degré d'honneur, afin qu'étant ainsi confus, il demeure là comme un âne, qui, portant auparavant une selle dorée, était en grande réputation et en grand mépris, et qui, quand elle lui a été ôtée, a été regardé comme s'il était insensé : de même en fais-je, moi qui suis le Créateur de toutes choses : je châtie l'homme, 1° par la tribulation temporelle; 2° par les infirmités de corps et d'esprit, par les résistances et contradictions de sa volonté; et si lors, il ne veut se convertir, je lui ôte ma miséricorde, et je le laisse et l'abandonne aux peines qui lui sont dues de droit et de justice.

Digitized by Google

XXIII.

La Sainte Vierge Marie apparut à l'épouse, priant son Fils pour un grand seigneur qu'elle comparaît à un larron. Notre-Seigneur lui disait ses détestables péchés, et il lui faisait, en considération de ses prières, trois grâces, car il lui donna un maître spirituel. La connaissance des peines effroyables et éternelles, et l'espérance droite de la miséricorde avec la crainte discrète.

La Sainte Vierge Marie parle à son Fils et lui dit : Mon Fils, béni soyez-vous ! Je vous demande miséricorde pour ce larron, pour lequel votre épouse pleure en priant.

Le Fils répondit et dit : Pourquoi, ô ma Mère, priez-vous pour lui ? Il a fait trois larcins : 1° il a dérobé les anges et mes élus ; 2° il a dérobé les corps de plusieurs hommes, séparant leurs âmes du corps avant le temps ; 3° il a dépouillé plusieurs de leurs biens, car 1° il a dérobé les anges, en tant que plusieurs âmes qui devaient être unies et associées avec les anges, en ont été séparées par lui par cajoleries, mauvaises œuvres, exemples mauvais, par occasions et attraits au mal, et en ce qu'il souffrait les méchants en leur malice, lesquels il devait punir justement. 2° Il a commandé que plusieurs innocents fussent punis et occis par colère et indignation ; 3° il a usurpé les biens des innocents, et mis d'intolérables calomnies sur les misérables.

Il a encore trois autres maux avec ces trois-ci : 1° une insatiable cupidité du monde ; 2° une vie

Digitized by Google

incontinente; car bien qu'il soit lié par mariage, il n'en use pas par charité divine, mais pour assouvir ses cupidités; 3° une superbe insupportable, de sorte qu'il ne pense pas qu'aucun lui soit semblable. Voyez quel est celui pour lequel vous priez; vous voyez ma justice et savez ce qui est dû à un chacun.

Quand la mère de Jacques vint à moi et qu'elle m'eut demandé que l'un de ses enfants fût assis à la droite et l'autre à la gauche, je lui répondis que celui qui aurait plus travaillé et qui se serait plus humilié, serait assis à ma droite et à ma gauche. Comment donc pourra quelqu'un être assis à ma gauche ou à ma droite sans rien faire, qui n'est pas pour moi, mais contre moi?

La Mère repartit : Béni soyez-vous, O mon Fils plein de justice et de miséricorde! Je vois votre justice terrible comme un feu embrasé, et pas un ne s'en ose approcher; et au contraire, je vois votre miséricorde très-débonnaire, et c'est à elle que je m'adresse, que je parle; c'est d'elle que je m'approche, car quoique j'aie bien peu de droit et de justice en votre endroit de la part du larron, et que je voie que, de ce côté-là, il ne sera pas sauvé si votre grande miséricorde n'y intervient, il est certainement semblable à un enfant qui, bien qu'il ait la bouche, les yeux, les mains et les pieds, ne peut pas pourtant parler de la bouche, ni discerner de ses yeux entre le feu et la clarté du soleil, ni ne peut marcher de ses pieds, ni travailler de ses mains : de même en est-il de ce larron : il a accru, depuis sa naissance, en œuvres du diable; ses oreilles ont été endurcies pour ouïr le bien; ses yeux ont été obscurcis pour entendre les

Digitized by Google

choses futures; sa bouche a été close à votre louange, et ses mains ont été tout à fait débiles aux bonnes œuvres, en sorte que toute vertu et toute bonté étaient comme éteintes en lui ; néanmoins, il s'arrêtait sur un pied comme en un chemin fourchu. Or, ce pied n'est autre que son désir, qui attendait que quelqu'un lui dît en quelle manière il pourrait s'amender, comment il pourrait apaiser Dieu, car encore que je dusse mourir pour lui, je le ferais franchement, disait-il. Le premier de ses pas était la crainte et la considération de la peine éternelle; le deuxième, la douleur de la perte du royaume des cieux.

Partant, ô mon Fils très-débonnaire ! je vous en conjure, par votre bonté et par mes prières, et parce que je vous ai porté en mon sein, ayez miséricorde de lui.

Le Fils répondit : Bénie soyez-vous, ô Mère très-débonnaire ! Vos paroles sont pleines de sapience et de justice ; et d'autant qu'en moi sont toute justice et toute miséricorde, je donne au larron trois biens pour trois autres qu'il m'a offerts ; car d'autant qu'il a eu un bon propos de s'amender, je lui ai montré mon ami, qui lui montrera la vie. Pour le deuxième, c'est-à-dire, pour la connaissance sérieuse du supplice éternel, je lui ai augmenté la connaissance de la gravité du supplice éternel, afin qu'il entende et ressente en son cœur combien dure et amère est la peine éternelle. Pour le troisième, savoir, pour la perte du royaume des cieux, j'ai illuminé son espérance, afin qu'il fût maintenant plus sage qu'il n'avait été, et afin qu'il eût une crainte plus discrète.

Lors derechef la Mère de Dieu parla : Béni

Digitized by Google

soyez-vous, mon Fils, de toute créature, au ciel et en la terre, que vous ayez donné ces trois choses à ce larron par votre justice ! Maintenant, je vous supplie de lui donner aussi votre miséricorde, car aussi vous ne faites rien sans miséricorde. Donnez-lui donc une grâce de miséricorde en considération de mes prières, et une autre pour l'amour de votre serviteur, qui me sollicite de prier pour ce larron ; mais donnez-lui la troisième grâce pour les larmes de ma fille, votre épouse sainte Brigitte.

Le Fils lui repartit : Béni soyez-vous, ô ma Mère très-chère, Dame des anges, Reine de tous les esprits ! Vos paroles me sont très-douces et délectables comme un vin très-bon, voire par-dessus tout ce qui se peut penser et qu'on peut trouver en la sapience et justice. Bénies soient votre bouche et vos lèvres, desquelles toute miséricorde s'écoule sur les pécheurs ! Vous êtes publiée Mère de miséricorde, et l'êtes, attendu que vous considérez les misères de tous, et me fléchissez à miséricorde ; demandez donc ce que vous désirez, car votre charitable demande ne peut être vaine.

Lors la Mère répondit : Ce larron, ô mon Fils et mon Seigneur, est trop exposé aux dangers ; il ne se soutient que d'un pied : donnez-lui la grâce de pouvoir s'arrêter plus ferme ; donnez-lui votre saint et auguste corps que vous avez pris du mien ; votre corps est un très-salutaire secours aux infirmes ; il rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, redresse les boiteux ; il est le très-doux et très-fort emplâtre avec lequel les malades guérissent souvent. Donnez-lui cette faveur qu'il ressente en soi ce secours, qu'il se plaise en lui avec la fer-

Digitized by Google

veur de l'amour. En second lieu, je vous en supplie, daignez lui montrer ce qu'il faut faire et comment il vous pourra plaire. En troisième lieu, je vous en prie, que les ardeurs de sa chair soient apaisées, en considération des prières de ceux qui vous en supplient.

Le Fils répondit: Ma chère Mère, vos paroles sont très-douces comme miel en mes oreilles; mais d'autant que je suis juste et que rien ne vous peut être refusé, c'est pourquoi je veux délibérer sur votre demande comme un sage seigneur, non pas que, pour cela, il y ait en moi quelque changement, ou bien que vous ne sachiez et voyiez tout en moi, mais je le fais afin que mon épouse assistante puisse entendre ma sagesse.

XXIV.

Notre-Seigneur dit que si le larron susdit veut communier, il faut qu'il ait plutôt la contrition de ses péchés commis avec volonté de s'amender et de ne pécher plus, mais de persévérer à bien faire. Il enseigne encore d'autres remèdes par lesquels il peut se réconcilier avec Dieu, avec les anges et avec les hommes; que s'il ne le fait, il en sera rigoureusement puni.

Béni soyez-vous, ô mon Fils, Roi de gloire et des anges, dit la Sainte Vierge! Je vous prie encore pour ce larron.

Le Fils répondit: Bénie soyez vous, ô ma très-chère Mère! car comme votre lait est entré dans mon humanité et a conforté et affermi tous mes membres, de même vos paroles entrent dans mon cœur et lui plaisent, d'autant que votre demande

Digitized by Google

est avec discrétion et que votre volonté tend à la miséricorde. C'est pourquoi je ferai miséricorde à ce larron.

La Mère répondit : Donnez-lui donc ce qui m'est si cher, savoir est votre corps et votre grâce, car ce larron en est affamé, et il est privé de tout bien. Donnez-lui donc la grâce, afin que sa faim soit rassasiée, sa faiblesse affermie, et sa volonté enflammée au bien, qui a jusques à maintenant croupi dans les ordures sans charité.

Le Fils répondit : Comme l'enfant à qui on ôte la viande meurt bientôt, de même celui-ci qui, dès son enfance, a été nourri du diable, ne pourra point revivre, s'il n'est repu de ma viande. Partant, s'il désire prendre et recevoir mon corps ; s'il désire être rafraîchi de ses fruits, qu'il s'approche de moi avec ces trois vertus, savoir, contrition des fautes commises avec volonté de s'amender et de persévérer à bien faire. Je réponds aux prières de ceux qui les font pour lui. Il faut que le larron fasse ce que je lui dirai, s'il cherche son salut : premièrement, d'autant qu'il a osé résister au Roi de gloire, pour amendement de ce forfait, il doit défendre la foi de mon Église sainte, et donner sa vie pour sa protection, s'il en est besoin, et que, comme il a auparavant travaillé pour l'acquisition de l'honneur du monde et pour les commodités mondaines, il en fasse de même, maintenant, afin que ma foi augmente, que les ennemis de la foi soient opprimés, et qu'il attire à la foi tous ceux qu'il pourra, par sa parole et par son exemple, comme auparavant il a retiré plusieurs du droit chemin. Je vous jure pour certain que, quand il n'aurait fait que prendre

Digitized by Google

le bouclier pour mon honneur, avec intention de défendre la foi, il lui sera réputé pour la foi, s'il est appelé en ce point même que si les ennemis s'approchent de lui, pas un ne lui nuira.

Partant, qu'il travaille généreusement, car il a un maître puissant quand il me possède; qu'il combatte virilement: les stipendes sont très-grandes, savoir est la vie éternelle. Pour ce qu'il a offensé les anges et tué des hommes, qu'il fasse dire tous les jours une messe de tous les saints, un an entier, où il lui plaira, donnant au prêtre qui les dira aumône pour vivre, afin que, par ses sacrifices, les anges soient apaisés et qu'ils tournent leurs yeux vers lui. Certes, un tel sacrifice les apaise, savoir, quand on prend mon corps, qui est un royal sacrifice, avec charité et humilité. Après, d'autant qu'il a ravagé le bien d'autrui, fait injure aux veuves et aux orphelins, il doit rendre humblement tout ce qu'il sait avoir injustement, priant ceux qu'il a injuriés de lui pardonner miséricordieusement; et d'autant qu'il ne saurait satisfaire à tous ceux qu'il a injuriés et à qui il a dérobé, qu'il fasse bâtir en quelque église un autel, où il lui sera plus convenable, auquel il laisse de quoi célébrer une messe jusques au jour du jugement. Et afin que ceci demeure ferme et stable, il donnera autant de revenu qu'un chapelain puisse être entretenu. Mais d'autant qu'il n'a point eu d'humilité, il doit maintenant s'humilier autant qu'il pourra, et rappeler à la paix et concorde tous ceux qu'il a offensés autant convenablement que faire se pourra. Et quand il entendra louer ou vitupérer les péchés qu'il a commis, qu'il ne les défende jamais, ni ne se justifie, ni ne s'en glorifie jamais, mais qu'avec humilité

Digitized by Google

il dise : Hélas ! que le péché m'a trop plu ! Hélas ! que m'a-t-il profité? J'ai excédé trop en présomption, et si j'eusse voulu, je m'en fusse donné garde.

Partant, ô mes frères, priez Notre-Seigneur qu'il me donne l'esprit de m'en repentir, de me convertir et de m'amender. Quant à ce qu'il m'a offensé par les excès de la chair, qu'il règle son corps par une tempérance modérée. Que s'il écoute mes paroles et les accomplit par œuvres, il sera lors sauvé et aura la vie éternelle. S'il fait autrement, j'exigerai de lui jusques à la dernière maille de ses péchés, et il aura une peine plus amère de ce que je lui fais dire ceci, et il n'en a rien fait.

XXV.

Après trois ans, sainte Brigitte eut la suivante révélation concernant ledit larron.

Le Fils de Dieu, parlant à son épouse, lui dit : Je vous ai dit autrefois une plaisante chanson du susdit larron ; mais maintenant, je vous dis, non un cantique, mais une lamentation et malheur : S'il ne se convertit soudain de l'autre côté, il sentira horriblement les fureurs de ma justice, car ses jours seront abrégés, sa semence ne fructifiera pas ; les autres dissiperont ses richesses, et lui sera jugé comme un larron pernicieux, et comme un fils rebelle qui a méprisé les avertissements de son père.

Digitized by Google

XXVI.

Notre-Seigneur dit à son épouse priant pour un roi, qu'il s'efforce, pour le conseil des hommes spirituels et sages, de réparer les murs de Jérusalem, c'est-à-dire, l'Église et la foi catholique, qui sont comme perdues, les murs de laquelle sont signifiés par la communauté des chrétiens, et les vases par le clergé et par les religieux.

Le Fils de Dieu parle : Que celui, dit-il, qui, de membre du diable, a été fait membre de Dieu, travaille comme ceux qui édifient les murs de Jérusalem, qui travaillaient pour le rétablissement de la loi, qui remettaient les vases qui avaient été écartés de la maison de Dieu.

Mais je me plains de trois choses : 1° que les murailles de Jérusalem sont détruites. Quelles sont les murailles de Jérusalem, sinon les corps et les âmes des chrétiens? car de celles-là, mon Église doit être bâtie, les murailles de laquelle sont maintenant tombées, d'autant qu'elles ont fait leur volonté, et non la mienne; elles détournent maintenant leurs yeux de moi, et ne veulent ouïr ma parole; mes paroles leur sont insupportables, mes œuvres vaines, et ma passion leur est abominable à méditer, ma vie intolérable, et ils disent qu'il est impossible de l'imiter.

2° Je me plains que les instruments de ma maison sont transportés en Babylone. Quels sont les instruments de ma maison et mes vases divers, si ce n'est la disposition et la conversation des prêtres et des religieux? Leur bonne

Digitized by Google

disposition et ornement ont été transportés de mon temple en la superbe du monde et aux volontés et plaisirs propres. Ma sapience et ma doctrine leur sont vaines, mes commandements onéreux; ils ont enfreint mes promesses; ils ont profané ma loi et les constitutions de leurs prédécesseurs, mes amis, et ont pour lois leurs inventions.

3° Je me plains que la loi de mes dix commandements est perdue. Eh quoi! ne lit-on pas en l'Évangile que, quand quelqu'un m'interrogeait, disant : Maître, que ferai-je pour avoir la vie éternelle? je lui répondis : Gardez mes commandements, qui sont maintenant perdus et négligés. C'est pourquoi ce roi pour lequel vous priez, doit assembler des hommes spirituels, sages de ma sagesse, s'enquérir de ceux qui ont mon esprit, et leur demander comment les murs de Jérusalem doivent être réédifiés emmi les chrétiens. Il faut que l'honneur soit rendu à Dieu, que la foi droite fleurisse, que l'amour divin soit fervent, et que ma passion soit imprimée dans les cœurs des hommes. Qu'il considère aussi comment il pourra rétablir les vases en leur premier état, c'est-à-dire, comment les prêtres et les religieux, ayant quitté la superbe, pourront embrasser l'humilité; que les innocents aiment la chasteté, et comment les mondains pourront quitter les appétits désordonnés du monde et être lumière aux autres. Qu'il s'efforce aussi de faire aimer l'observance de mes commandements, et le tout avec force et sagesse. Qu'il assemble les chrétiens qui sont justes, afin qu'avec eux il réédifie ce qui a été détruit. En vérité, mon Église est trop éloignée de moi, de sorte que si les prières de ma Mère

Digitized by Google

n'y intervenaient, il n'y aurait point espérance de miséricorde. Or, entre tous les états des laïques, les soldats ont plus apostasié que toute leur apostasie et supplice, comme il vous a été montré ci-dessus.

XXVII.

Notre-Seigneur défend à son épouse d'ouïr des choses nouvelles, des œuvres des mondains et guerres des illustres. Hélas ! pourquoi vous occuperiez-vous de choses si inutiles et si vaines, puisque je suis le Seigneur de toutes choses, et qu'aucune délectation ne doit être chérie que la mienne ?

Que si vous vouliez ouïr les faits des seigneurs et considérer les actions magnifiques, vous devriez occuper votre esprit en la considération de mes faits, qui sont incompréhensibles et prodigieux à la pensée des hommes, et admirables à l'ouïe. Or, bien que le diable meuve les grands du monde à sa volonté ; bien qu'ils prospèrent par un mien juste jugement, néanmoins, je suis leur Seigneur, et ils seront jugés par mon juste jugement. Ils ont entrepris et formé une nouvelle loi contre ma loi, et ils emploient tout leur soin à être honorés du monde, à savoir comment ils pourront acquérir des richesses, en quelle manière ils pourront accomplir leur volonté, dilater leur race. C'est pourquoi je jure en ma Divinité et humanité que, s'ils meurent en tel état, ils n'entreront point en cette terre qui était promise en figure aux enfants d'Israël, terre où découlaient le lait et le miel ; mais il arrivera comme à ceux qui désiraient les pots de

Digitized by Google

viandes, qui mouraient d'une soudaine mort; car comme ceux-là mouraient d'une mauvaise mort corporelle, de même ceux-ci meurent d'une mort de l'âme. Mais ceux qui font mes volontés entreront en la terre où découle le miel, c'est-à-dire, en la gloire, en laquelle il n'y a point de terre dessous ni dessus, ni de ciel plus haut; mais moi-même, Seigneur et Créateur de toutes choses, je suis au-dessous, au-dessus, aux côtés, dehors et dedans, d'autant que je remplis toutes choses de ma gloire, et rassasie mes amis d'une gloire, non de miel, mais d'une admirable suavité, de sorte qu'ils ne désirent que moi, n'ont besoin que de moi, en qui est tout le bien. Mes ennemis ne goûteront jamais ce bien, s'ils ne se convertissent de leur méchanceté, car s'ils considéraient ce que j'ai fait pour eux; s'ils pensaient à ce que je leur ai donné, ils ne me provoqueraient jamais de la sorte à ire et à indignation. Certes, je leur ai donné tout ce qui était nécessaire, utile et désirable, avec la due tempérance; je leur ai permis d'avoir des honneurs avec modération.

Quiconque penserait à part soi : Puisque je suis en honneur, je veux avoir avec modération et honnêteté ce dont j'ai besoin, selon mon état. Je rendrai à Dieu honneur et révérence; je n'opprimerai personne; je fomenterai les moindres; j'aimerai tout le monde : un tel, certes, me plaît en son degré d'honneur. Mais celui qui a des richesses et s'entretient en ces pensées : Puisque je suis riche, je ne prendrai rien injustement; je ne ferai injure à pas un; je me donnerai garde des péchés mortels; j'aiderai les pauvres : celui-ci m'est agréable en ses richesses. Mais celui qui est plongé dans les voluptés,

Digitized by Google

s'il pense : Ma chair est fragile, ni ne pense pas me pouvoir contenir : c'est pourquoi soudain que j'aurai une femme légitime, je ne désirerai point la femme de mon prochain et me préserverai de la turpitude, celui-là me peut aussi plaire. Mais d'ordinaire, tous ceux-là préfèrent leur loi à la mienne, d'autant qu'en leurs honneurs, ils ne veulent point avoir de supérieurs; ils ne se peuvent jamais rassasier de leurs richesses; ils excèdent en leurs voluptés par-dessus les manières louables. Partant, s'ils ne s'amendent et ne commencent une autre voie, ils n'entreront point en ma terre, en laquelle le lait et le miel sont spirituels, c'est-à-dire, ma douceur et l'admirable assouvissement; ceux qui les goûtent ne désirent rien de plus et n'ont besoin de rien.

XXVIII.

Une âme est damnée pour de grands péchés et pour n'avoir eu douleur des plaies que Jésus-Christ souffrit en sa passion. Cette âme est damnée comme un enfant abortif. Ceux qui gardaient le sépulcre sont marqués par ceux qui poursuivaient malicieusement Jésus-Christ en ses prédications, et par ceux qui le crucifiaient.

Une grande troupe paraissait être devant Jésus-Christ, à laquelle il parlait, disant : Voilà que cette âme n'est plus à moi. Elle ne s'est non plus souciée de mes plaies et de la blessure de mon cœur que si on eût percé le bouclier de son ennemi; elle s'est autant souciée des trous de mes mains que si un drap fripé était rompu; elle a eu autant en estime les plaies de

Digitized by Google

mes pieds que si on eût coupé une pomme pourrie.

Lors Notre-Seigneur parlait à elle, disant: Vous avez souvent en votre vie demandé pourquoi j'avais voulu mourir : or, maintenant, je vous demande pourquoi vous êtes morte.

Elle répondit : D'autant que je ne vous ai point aimé.

Vous m'avez été, dit-il, comme un enfant abortif est à sa mère, pour lequel elle endure tout autant que s'il était vivant. De même je vous ai rachetée avec autant de prix et d'amertume comme un des saints, bien que vous vous en soyez souciée bien peu. Mais comme l'enfant abortif ne goûte point la douceur des mamelles de sa mère, ni consolation de ses paroles, ni n'est échauffé de son sein, de même vous ne jouirez jamais de la douceur ineffable de mes élus, d'autant que vous n'avez recherché autre douceur que la vôtre. Vous n'oyez jamais ma parole pour votre avancement. Les paroles de votre bouche et celles du monde vous plaisaient trop, et les paroles de ma bouche vous étaient amères. Vous ne ressentirez jamais les effets de mon amour ni de ma bonté, d'autant que vous avez été froide à faire toute sorte de biens. Allez donc au lieu où on a accoutumé de jeter les abortifs, où vous vivrez en votre mort éternelle, car vous n'avez pas voulu vivre en la lumière et en ma vie.

Après, Dieu parlait à la troupe : O mes amis, si toutes les étoiles et planètes étaient changées en langues ; si tous les saints me priaient, je ne lui ferais point miséricorde, d'autant qu'elle oblige ma justice à la damner.

Cette âme fut semblable à trois sortes de

Digitized by Google

gens : 1° à ceux qui suivaient de malice mes prédications, afin de pouvoir trouver occasion en mes paroles et en mes faits de m'accuser et de me trahir ; ils ont vu mes bonnes œuvres et mes merveilles qu'autre que Dieu ne pouvait faire ; ils ont ouï ma sapience, ont approuvé ma vie louable, et néanmoins, ils enrageaient d'envie contre moi, et ils conçurent de la haine ; mais pourquoi cela ? d'autant que mes œuvres étaient bonnes et que leurs œuvres étaient mauvaises, et parce que je n'approuvais, mais je reprenais aigrement leurs péchés : de même cette âme me suivait avec son corps, non pas par le mouvement et l'attrait du divin amour, mais icelle était traînée à me suivre encore pour paraître devant les hommes ; elle oyait mes commandements et les voyait de ses yeux ; elle prenait de là sujet de se fâcher et s'en moquait ; elle ressentait ma bonté, et elle n'y croyait point ; elle voyait mes amis profiter, et elle les envoyait, mais pourquoi ? d'autant que mes paroles et celles de mes élus étaient contre sa malice, mes préceptes et mes avertissements contre sa volupté, mon amour et mon obéissance contre sa volonté ; néanmoins, sa conscience lui dictait que je devais être honoré par-dessus tous. Par les mouvements des astres, elle entendait que j'étais son Créateur, et par les fruits de la terre et par le bel ordre et la disposition de toutes les choses, elle savait que j'en étais l'auteur ; et bien qu'elle le sût, elle s'en fâchait et abhorrait mes paroles, d'autant que je reprenais ses mauvaises œuvres.

En deuxième lieu, il était semblable à ceux qui me tuèrent, et qui disaient ensemble : Fai-

Digitized by Google

sons-le mourir sans crainte; il ne ressuscitera point le troisième jour. Or, moi, j'avais prédit à mes disciples que je ressusciterais le troisième jour; mais mes ennemis, les amateurs du monde, ne croyaient point que je ressuscitasse avec ma justice, et ce, d'autant que les Juifs me virent comme homme pur, et ne percèrent point jusques à la Divinité, qui était en moi: c'est pourquoi ils péchèrent, non avec tant de gravité, car s'ils eussent su que j'étais Dieu, ils ne m'eussent jamais occis.

Cette âme pensait en elle-même : Je fais ma volonté comme il me plaît. Je le ferai mourir sans craindre par mes volontés et par les œuvres qui me plaisent et lui déplaisent; elles ne me nuisent en rien : pourquoi ne les ferai-je donc? car il ne ressuscitera pas pour juger; il ne jugera pas selon les œuvres des hommes, car s'il voulait juger si rigoureusement, il ne nous eût pas rachetés; et s'il avait tant de haine contre le péché, il ne supporterait pas les pécheurs avec tant de patience.

En troisième lieu, il est semblable à ceux qui gardaient ma sépulture, qui s'armèrent et environnèrent de soldats mon tombeau, afin que je ne ressuscitasse point, disant : Gardons diligemment de peur qu'il ne ressuscite et qu'il faille le servir. De même en faisait cette âme : elle s'armait de l'endurcissement du péché, car elle gardait diligemment le sépulcre, c'est-à-dire, la conversation de mes élus, sur lesquels je me repose; elle les gardait avec grand soin, afin que mes paroles et leurs avertissements n'entrassent en son cœur, pensant en soi-même : Je prendrai garde de n'entendre point leurs discours, de peur qu'étant piqué de quelque juste

Digitized by Google

ressentiment, je ne vienne à laisser mes voluptés, et que je n'entende ce qui déplairait à ma volonté ; et de la sorte, par la malice, il se sépara d'eux, avec lesquels la charité le devait unir.

DÉCLARATION.

Cette personne damnée fut noble et se souciant peu de Dieu. Un jour, étant à table, blasphémant les saints, éternuant, elle mourut soudain sans les sacrements, et son âme a été vue comparaître en jugement, à laquelle le Juge disait : Vous avez parlé comme vous avez voulu, et avez fait comme vous avez pu : il est donc raisonnable que vous gardiez le silence maintenant et que vous écoutiez. Répondez-moi donc, sainte Brigitte l'entendant.

Bien que je sache toutes choses, n'avez-vous pas ouï ce que j'ai dit ? Je ne veux point la mort du pécheur, mais sa conversion. Pourquoi donc, le pouvant, n'êtes-vous pas revenue à moi ?

L'âme répondit : Certes, je l'ai ouï, mais je ne m'en suis pas souciée.

Le Juge lui dit derechef : N'avez-vous pas ouï : Allez au feu, maudits ! et venez, mes élus ! Pourquoi ne veniez-vous donc pas ?

Je l'ai ouï, dit-elle, mais je n'en croyais rien.

Le Juge lui dit encore : N'avez-vous pas ouï que j'étais juste Juge et éternellement formidable ? Pourquoi donc ne m'avez-vous pas eu en crainte ?

Je l'ai ouï, dit-elle, mais je m'aimais trop, et j'ai clos mes oreilles, afin de n'ouïr le jugement ; j'ai endurci mon cœur, afin de ne pas y penser.

Le Juge dit : Il est donc juste que la tribula-

Digitized by Google

tion et l'angoisse ouvrent votre esprit, puisque vous n'avez pas voulu entendre quand vous le pouviez.

Lors l'âme a été rejetée du jugement, gémissant et criant : Hélas ! hélas ! quelle récompense ! mais aura-t-elle fin ?

Soudain une voix a été ouïe qui disait : Comme le premier principe de toutes choses n'aura point de fin, de même votre misère n'en aura point.

XXIX.

Il est commandé à sainte Brigitte de recevoir souvent le corps de Notre-Seigneur, figuré par la manne du désert et par la farine dont la veuve rassasia le prophète. Il raconte aussi les grandes vertus, grâces et faveurs qui arrivent à l'âme qui communie comme il faut.

Je suis votre Dieu et Seigneur, la voix duquel Moïse ouït au désert au buisson, et Jean au Jourdain. Dès ce jour, je veux que vous receviez souvent mon corps, car il est le médicament et la viande qui affermit l'âme : celui qui est infirme d'esprit et débile en l'exercice de l'esprit, en est guéri et affranchi. N'est-il pas écrit que le prophète était envoyé à la femme qui le nourrissait d'un peu de farine, et que la farine ne diminuait point jusqu'à ce que la pluie tombât sur la terre ?

Je suis ce prophète en figure, et mon corps est figuré par la farine. Cette nourriture de l'âme ne se consomme point et ne diminue point, mais nourrit l'âme, et demeure sans être con-

Digitized by Google

sommée, car la viande corporelle a trois choses : 1° étant mâchée, elle se rend liquide ; 2° elle s'anéantit ; 3° elle nourrit pour quelque temps ; mais ma viande est, 1° mâchée quant aux accidents, et n'est point mâchée quant à la Divinité et humanité ; 2° elle n'est point anéantie, mais elle demeure la même ; 3° elle ne rassasie point pour un temps, mais éternellement.

Cette viande est préfigurée en la manne, que les anciens Pères ont mangée dans le désert ; elle est cette viande que j'ai promise en mon Évangile, et qui rassasie éternellement. Donc, le malade croît en force par la viande corporelle ; de même aussi tous ceux qui reçoivent mon corps dignement et avec bonne intention, croissent en force spirituelle. Elle est ce fort médicament qui, entrant en l'âme, l'affermit et la rassasie. Ceci est caché aux sens, et la foi le découvre à l'esprit demis. Cette viande est à dégoût aux méchants et à ceux qui goûtent les douceurs du monde, à ceux dont les yeux ne voient que cupidité, dont l'esprit ne discerne ni n'estime que les propres volontés.

Digitized by Google

XXX.

Jésus-Christ commande à son épouse sainte Brigitte de conformer entièrement sa volonté à la volonté de Dieu, tant en prospérité qu'en adversité, car la volonté est comparée à la racine de l'arbre : que si elle est bonne, c'est-à-dire, si l'âme est bonne, elle produit de bons fruits; que si elle est inconstante, lors elle est rongée par la taupe, c'est-à-dire, par le diable, et l'âme est lors remplie des vents des adversités, ou bien elle se sèche sous les chaleurs du soleil, c'est-à-dire, de l'amour vain du monde.

Le Fils parlait à son épouse : Bien que je sache toutes choses, dites-moi néanmoins en votre langage quelle est votre volonté.

Soudain l'ange répondit pour l'épouse, disant : Sa volonté est comme on lit : *Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.*

C'est ce que je demande, dit Notre-Seigneur, c'est ce que je veux, et c'est ce qui m'est une obéissance très-agréable. Vous devez donc, ô mon épouse, être comme un arbre bien enraciné, qui ne craint point trois sortes d'accidents : 1° si l'arbre est bien enraciné, les taupes ne l'arracheront point; 2° il n'est point ébranlé par l'impétuosité des vents; 3° il ne sèche point par l'ardeur du soleil. Votre âme est un arbre dont la principale racine est la bonne volonté, qui est selon la volonté de Dieu. En vérité, de cette bonne racine pullulent autant de vertus qu'il y a de racines en l'arbre. Or, la racine de laquelle les autres dépendent, doit être forte, grosse et plus profondément enfoncée en la

Digitized by Google

terre : de même votre volonté doit être forte en patience, grosse en la divine charité, et profondément abaissée en la vraie humilité ; et si votre volonté est ainsi enracinée, elle ne doit point craindre les taupes.

Mais qu'est-ce que signifie la taupe fouillant sous la terre, sinon le diable, qui va invisiblement, trompant et troublant l'âme ? Le diable, par sa morsure, fend la racine de la bonne volonté, si elle est constante à pâtir, et en la fendant de sa morsure, il la dissipe quand il suggère de mauvaises affections au cœur, tire votre volonté à diverses choses, et fait désirer ce qui est contre votre volonté, dit Jésus-Christ à sainte Brigitte. Mais la première racine étant empoisonnée, toutes les autres le sont, et le tronc se sèche, c'est-à-dire, la volonté et l'affection sont corrompues ; toutes les autres vertus sont empoisonnées et me déplaisent, si on ne s'amende par pénitence ; l'âme est digne d'être sujette à la domination de Satan, bien que sa volonté ne parvienne à l'effet extérieur. Que si la racine de la volonté est forte et grosse, la taupe la peut ronger, mais non pas la fendre, et lors, par la morsure, la racine devient plus forte : de même, si votre volonté est toujours forte dans les adversités et les prospérités, le diable la peut bien ronger, c'est-à-dire, il peut lui suggérer de mauvaises pensées, mais si elle y résiste et n'y consent point de volonté, lors elles ne seront point adjugées à supplice, mais bien à plus grand mérite, si on les souffre avec patience, et à plus grande sublimité de vertu. Que s'il arrive que vous tombiez par impatience ou à l'improviste, relevez-vous soudain par la pénitence et la contri-

Digitized by Google

tion, et lors je remets le péché, et donne patience et force contre les suggestions de Satan.

En deuxième lieu, si l'arbre est bien enraciné, il ne doit point craindre les impétuosités des vents. De même si votre volonté est conforme à la mienne, vous ne devez point vous soucier des adversités du monde, qui sont comme un vent, pensant en vous-même que peut-être il vous est expédient que les tribulations du monde vous fassent souffrir. Vous ne devez pas aussi vous troubler du mépris du monde ni des affronts, car j'exalte et j'abaisse ceux que je veux. Vous ne devez pas vous plaindre des douleurs du corps, car je le puis guérir et blesser, et je ne fais rien sans raison et sujet. Or, celui qui a une volonté contraire à la mienne, celui-là est affligé maintenant, d'autant qu'il ne peut accomplir ce qu'il désire, et il sera encore puni en l'autre vie, à raison de sa mauvaise volonté; que s'il résignait et consignait sa volonté en moi, il pourrait souffrir facilement toutes les adversités.

En troisième lieu, un arbre bien enraciné ne craint point les chaleurs excessives, c'est-à-dire, ceux qui ont une volonté accomplie ne se dessèchent point de l'amour de Dieu par les excès de l'amour du monde, ni ne sont pas retirés de l'amour de Dieu par l'homme corrompu. Mais ceux qui sont inconstants, leur âme est bientôt ébranlée de leur entreprise et de l'amour de Dieu, ou par la suggestion du diable, ou par les contrariétés du monde ou de l'amour vain, désirant ce qui est inutile. Partant, cet homme n'est pas un bon arbre, duquel vous pensez maintenant: La principale racine d'icelui est coupée, savoir: *Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel*, car il a embrassé l'austérité de la vie con-

Digitized by Google

tinente, mais l'ardeur de l'amour se refroidit en lui. Je l'ai aidé à raison des prières de ma Mère. Il avait trois choses : la pauvreté sans les richesses, l'infirmité en ses membres et défaut en la science. Ma volonté était que, s'il eût demeuré patiemment en ces trois choses, il aurait eu une abondance éternelle, éternelle santé, beauté, connaissance et vision de Dieu. Et pour obtenir ces choses, je l'avais grandement aidé, lui donnant la force spirituelle, lui inspirant ma volonté. Mais sa volonté est contraire à la mienne, et il demande mon secours très-froidement; il se fâche de la pauvreté, non pour l'amour de moi, mais pour son utilité; il se fâche de son infirmité, se fâchant de pâtir; il s'inquiète de ne savoir, de peur d'être méprisé des autres.

Partant, par le secret de ma science, il a obtenu les trois choses dont il était troublé, car il jouit d'une plus grande abondance qu'il n'avait auparavant de nécessités corporelles; il a une plus grande science et une plus grande réputation. Partant, quand le diable le touche avec la tentation, il doit craindre la chute, d'autant que la volonté principale est rompue, et que, si l'amour du monde est échauffé en lui, soudain il quitte le bien et avance chemin aux cupidités. Que la tribulation l'accable partout, du tout il est abattu comme un arbre frappé des vents; il n'est stable en rien, mais querelleur en tout. Que si le vent d'honneur souffle, il ne sera pas moins sollicité par les pensées de plaire à tout le monde et d'être par tous estimé bon. Et comment pourra-t-il parer sagement les coups au revers de la fortune? Voyez combien d'inconstance provient de la racine vicieuse.

Or, qu'est-ce que je dois faire? Je suis comme

Digitized by Google

un bon jardinier : en mon jardin, il y a plusieurs arbres infructueux et peu plantureux. Si on coupe tous les bons arbres, quel est celui qui entrera après dans ce jardin ? Que si on arrache entièrement tous les arbres infructueux, le jardin sera trop difforme et désagréable, à raison des fosses et de la poudre : de même si j'appelai de cette vie tous les bons, qui entrerait après dans le jardin de mon Église? Si j'en arrachais tous les mauvais tout d'un coup, mon Église apparaîtrait trop difforme, à raison des fosses, et puis les autres me serviraient par la crainte de la peine, et non par amour.

C'est pourquoi je fais comme un bon enteur qui retranche du tronc tout ce qui est aride et sec et le met au feu, et ente là-dessus du bon fruit : de même je planterai des arbres doux ; je ferai des parterres de vertus et enterai là-dessus ; et de temps en temps, j'en retrancherai ce qui est sec et le jetterai au feu ; je nettoierai mon jardin, de peur qu'il n'y demeure quelque chose d'infructueux qui puisse empêcher les rameaux nouveaux et les fruits.

DÉCLARATION.

Il est traité en ce chapitre d'un certain prieur qui, s'étant excité à contrition par les paroles de Jésus-Christ, se rendit après grandement dévot. Ce prieur vit Jésus-Christ lui tendant la main et lui disant : Par ces os si durs les clous sont entrés.

Ce prieur étant mort, Notre-Seigneur dit à sainte Brigitte : Ce frère, ton ami, n'est pas mort, mais il vit, d'autant qu'il a accompli par œuvres ce que le nom de frère signifie. Mais

Digitized by Google

vous me pourriez demander ce que signifie le nom de frère. Je vous réponds : Celui-là est véritablement frère, qui, selon la maxime commune, porte tout ce qu'il a sur son dos, qui ne désire que Dieu, qui se contente du nécessaire, qui connaît que Dieu incarné est son frère et l'aime comme frère.

Ce frère ne pouvait qu'à grand'peine se persuader que sainte Brigitte eût tant de grâces de Dieu. Dieu, en un ravissement, la lui montra, elle et le feu qui descendait du ciel sur elle ; et admirant cela et croyant que c'était illusion, étant éveillé de ce sommeil, il fut plongé dans la même vision, en laquelle il ouït une voix qui lui dit deux fois : Aucun ne peut empêcher que ce feu ne sorte, car de ma puissance, j'enverrai ce feu à l'orient et à l'occident, au septentrion et au midi, et il enflammera le cœur de plusieurs.

Après ceci, ce frère crut aux révélations, et les défendit et accomplit, et parfit par œuvres ce que le nom de frère signifie, et finit très-heureusement sa vie.

D'ailleurs, en ce même chapitre, il est traité de quelque frère infirme depuis trois ans, le pied duquel se pourrissait et la moelle en coulait. Ce frère exerça tant de patience qu'il avait toujours Jésus dans son cœur et en sa bouche, disant : O Jésus très-digne ! ayez miséricorde de moi. Et en s'approchant il disait : Je désire, je désire, oui, je désire ce que je ne peux dire. Jésus, mon désir, venez à moi. Ayant été interrogé sur ce qu'il désirait, il répondit : Dieu ! du désir que j'en ai, et de la vision je m'en réjouis; voire je tressaille de tel contentement, que, pour le posséder, je donnerais franchement cent ans en cette infirmité.

Digitized by Google

Après ceci, le même frère, se réjouissant, mourut à minuit environ entre les mains des frères. Mais le jour suivant, qui était un dimanche, sainte Brigitte, étant ravie en esprit, ouït: O fille, parce que les seigneurs et les maîtres ne veulent point venir à moi, je ramasse et attire à moi les pauvres et les moins fervents, car ce pauvre idiot a aujourd'hui trouvé plus de sagesse que Salomon, des richesses qui ne vieillissent jamais, et une couronne qui ne se flétrira jamais.

Dites aussi au frère qui l'a servi en la maladie, que son service lui servira de pénitence pour ses fautes, qu'il sera affranchi des tentations, et qu'il aura une nouvelle force dans l'exercice des choses spirituelles, qu'il arrivera à la fin de ses joies, et qu'il veillera dans le repos du Lazare.

XXXI.

L'épouse voyait au jugement divin un démon, et une âme semblable à la forme horrible d'un animal; et elle était damnée, d'autant qu'elle avait persévéré dans le mal, et ne s'en était repentie à la fin. Comment Jésus-Christ est charitable et bénin aux bons, et vigoureux aux mauvais, et comment une autre âme montait.

L'ÉPOUSE voyait au jugement divin comme deux démons semblables en tous leurs membres, la bouche desquels était ouverte; leurs yeux étaient flamboyants, leurs oreilles pendantes comme celles des chiens; leur ventre était enflé, grandement étendu et vaste; leurs mains étaient comme des griffes, leurs cuisses sans jointures, leurs pieds comme boiteux et comme coupés au milieu.

Digitized by Google

Lors, un d'iceux dit au Juge : Donnez-moi pour femme cette âme qui m'est semblable.

Le Juge lui dit : Quel droit y avez-vous ?

Le démon répondit : Je vous la demande en premier lieu, puisque vous êtes juste : a-t-on pas accoutumé de dire que quand un animal est semblable à un autre, cet animal est fils d'un lion, car il lui ressemble, ou d'un loup, par la même raison ? etc. Or donc, de quelle espèce est cette âme, ou à qui est-elle semblable, aux anges ou aux démons ?

Le Juge lui repartit et lui dit : Elle n'est pas semblable aux anges, mais à toi et à tes semblables, comme il paraît.

Lors le démon, comme en se moquant, dit : Cette âme étant créée des ferveurs de votre amour, vous était semblable ; mais maintenant, ayant méprisé votre douceur et clémence, elle est à moi par trois sortes de droits : 1° d'autant qu'elle est semblable à moi en ses dispositions ; 2° attendu qu'elle a un semblable goût ; 3° parce que nous avons un même accord de volontés.

Le Juge répondit : Bien que je sache toutes choses, néanmoins, pour l'amour de mon épouse ici présente, dites comment cette âme est semblable à vous en la disposition.

Le démon dit : Si nous avons des membres conformes, nous avons aussi les actes conformes, car nous avons les yeux ouverts, et nous ne voyons rien ; et de fait, je ne veux voir chose quelconque qui vous appartienne ; ni elle n'a aussi voulu voir, quand elle pouvait, ce qui concernait le salut de son âme, mais elle s'amusait aux choses temporelles.

Nous avons aussi des oreilles, mais nous

Digitized by Google

n'oyons rien pour notre avancement. De même celle-ci n'a rien voulu ouïr qui appartînt et touchât à votre honneur ; à moi tout ce qui est de vous m'est très-amer, c'est pourquoi la voix de votre doux concert n'entrera jamais en nos oreilles pour notre consolation et utilité. Nous avons les oreilles ouvertes, car comme elle a eu sa bouche ouverte à toutes les suavités du monde, et close aux louanges et pour vous louer, de même ai-je la bouche ouverte pour vous offenser et pour vous troubler, si je pouvais. Et de fait, si je pouvais, je vous troublerais toujours, et vous descendrais et déboutenais du trône de votre gloire.

Ses mains sont comme les mains d'un griffon, car tout ce qu'il a pu prendre, il l'a retenu sans le laisser, et l'eût plus longuement tenu, si vous eussiez permis qu'il eût vécu davantage. De même tous ceux qui viennent dans les mains de ma puissance, je les tiens si fermement que je ne les laisserais jamais aller, s'ils ne m'étaient ôtés contre mon gré par votre justice.

Son ventre est enflé, d'autant que ses cupidités insatiables étaient sans bornes. Il était plutôt rempli qu'assouvi. En vérité sa cupidité était si ardente que toute la terre ne pouvait l'assouvir ; il eût voulu encore régner dans le ciel. J'ai aussi une semblable cupidité, car si je pouvais ravager les âmes qui sont au ciel, sur la terre et en purgatoire, je le ferais franchement ; et s'il m'en restait une seule âme, je ne laisserais pas celle-là franche de tourments, pour assouvir mes cupidités.

Sa poitrine est aussi froide que la mienne, car elle ne vous aima jamais ni ne prit goût à vos avertissements, de même que moi, qui ne suis

Digitized by Google

touché en votre endroit d'aucune atteinte d'amour, voire à raison de l'envie enragée qui me déchire au dedans, je me laisserais tuer d'une mort amère, et désirerais que ce supplice me fût renouvelé incessamment, pourvu que je vous pusse défaire, et que cela fût possible.

Nos cuisses sont sans jointures, d'autant que nous n'avons qu'une même volonté, car presque dès le commencement de ma création, ma volonté s'est mûe contre vous, ne voulant jamais ce que vous vouliez : de même la volonté de cette âme fut toujours contraire à vos préceptes et commandements.

Nos pieds sont comme boiteux et mutilés, car comme avec les pieds on court aux utilités corporelles, de même on s'approche de Dieu avec l'amour et les bonnes œuvres. Cette âme, non plus que moi, ne s'est jamais voulu approcher de vous par amour ni par bonnes œuvres, et partant, nous sommes semblables en tout et en l'usage des membres.

Nous avons encore un semblable goût, car bien que nous sachions que vous êtes le souverain bien, nous ne vous goûtons pas pourtant ni ne savons pas combien doux et bon vous êtes. Donc, puisque nous sommes semblables en tout, jugez-nous conjointement.

Lors un des anges répondit devant Notre-Seigneur : Seigneur Dieu, après que cette âme fut unie au corps, je la suivais toujours ni ne me séparai point d'elle, tant que je trouvai quelque bien en elle ; or, maintenant, je la laisse comme un sac vide de toute sorte de biens. Elle a eu enfin trois sortes de maux : 1° elle réputait vos paroles à mensonge, ô Dieu ! 2° Elle croyait que votre jugement était faux. 3° Elle

Digitized by Google

réputa votre miséricorde pour néant, voire la miséricorde fut comme morte en elle.

Cette âme fut unie en mariage avec une seule femme, et garda la fidélité du mariage, non pour l'amour de Dieu, mais d'autant qu'il aimait si tendrement sa femme qu'il n'en désirait point d'autre. Elle oyait aussi des messes et assistait aux offices, non par esprit de dévotion, mais afin qu'il ne fût séparé des chrétiens et noté par eux. Elle allait aussi souvent à l'église afin d'obtenir de vous la santé corporelle, et que vous lui conservassiez les richesses et les honneurs du monde, non afin que vous la protégiez des chutes. O Seigneur, vous avez plus donné à cette âme qu'elle ne vous a servi au monde. Vous lui avez donné des enfants fameux, la santé corporelle; vous lui avez conservé les richesses et l'avez protégée des infortunes qu'elle craignait. Les secrets de votre justice lui ont donné l'accomplissement de ses cupidités, de sorte que vous lui avez donné cent pour un, et tout ce qu'elle a fait a été récompensé. Partant, je la quitte maintenant vide de toute sorte de biens.

Lors le démon répondit : Donc, ô Juge, puisqu'elle a suivi mes volontés ; puisque vous l'avez récompensée au centuple, jugez-la être associée avec nous. N'est-il pas écrit en votre loi que là où il y aura une même volonté et un consentement de mariage, là se pouvait une conjonction de loi? Or, il en est de même entre cette âme et les diables, car sa volonté a été la nôtre, et la nôtre, la sienne. Pourquoi serons-nous frustrés de la société et conjonction mutuelle?

Le Juge repartit et dit : Que l'âme dise ce qu'il lui semble de votre mariage avec elle.

Digitized by Google

Elle dit au Juge : J'aime mieux être dans les peines de l'enfer que de venir dans les joies du ciel, afin que vous, ô Dieu, n'ayez consolation de moi ! Vous m'êtes à tant de haine que je ne me soucie point des peines, pourvu que vous n'ayez joie aucune de moi !

Lors le démon dit au Juge : J'ai aussi les mêmes volontés. J'aimerais mieux être éternellement tourmenté que de jouir de votre gloire, si vous deviez avoir de là quelque contentement !

Lors le Juge dit à l'âme : Votre volonté est votre juge, et vous souffrirez le jugement selon icelle.

Et lors le Juge, s'étant tourné vers moi (sainte Brigitte), qui voyais tout ceci, me dit : Malheur à cette âme ! Elle est pire que le larron : elle a eu son âme vénale ; elle a été insatiable des immondices de la chair ; elle a trompé son prochain, c'est pourquoi tous crient vengeance contre elle ; les anges détournent leur face de devant elle ; les saints fuient sa compagnie.

Lors le démon, s'approchant de cette âme qui lui était semblable, lui dit : O Juge, me voici, moi qui suis plein de malice, qui ne suis point racheté ni ne serai point racheté. Cette âme est comme un autre à moi, car elle est rachetée, et elle s'est rendue semblable à moi, obéissant plutôt à moi qu'à vous. Partant, adjugez-la-moi.

Le Juge lui dit : Si vous vous humiliiez, je vous donnerais la gloire, et si cette âme eût demandé pardon avec résolution de s'amender au dernier point de la vie, elle ne fût jamais tombée en tes mains ; mais d'autant qu'elle persévéra jusqu'à la fin en ton obéissance, la justice veut qu'elle soit éternellement à toi. Néan-

Digitized by Google

moins, les biens qu'elle a faits en sa vie, s'il y en a quelqu'un, restreindront ta malice, afin que tu ne la puisses tourmenter autant que tu veux.

Le démon repartit : Elle est chez moi, et comme par manière de dire, sa chair est ma chair, bien que je ne sois point charnel, et son sang est mon sang, bien que je sois un esprit. Et le diable semblait se réjouir grandement de ces choses, et en menait un grand applaudissement.

Le Juge lui dit : Pourquoi vous réjouissez-vous tant de la perte d'une âme? Dites-le, en sorte que mon épouse, ici assistante, l'entende.

Le démon dit : Quand cette âme brûle, je brûle plus ardemment, et quand je l'allume, plus je suis allumé; mais d'autant que vous l'avez rachetée par votre sang et l'avez tellement aimée que vous vous êtes donné à elle, lorsque je la puis arracher de vous par mes suggestions, je me réjouis.

Le Juge lui dit : Ta malice est grande. Mais regarde, je le permets.

Voici une étoile qui montait au plus haut des cieux; et le démon, la voyant, devint muet.

Notre-Seigneur lui dit : A qui est-elle semblable?

Le démon répondit : Elle est plus luisante que le soleil, comme je suis plus noir que la fumée; elle est toute pleine de douceur et jouit des dilections divines, et moi je suis tout plein de malice et d'amertume.

Et Notre-Seigneur lui dit : Quelles pensées en avez-vous en votre cœur, et qu'est-ce que vous voudriez donner pour qu'elle fût en votre puissance?

Le démon répondit : Je donnerais toutes les âmes qui sont descendues en enfer depuis Adam

Digitized by Google

jusques à maintenant, pour avoir celle-là, et voudrais endurer les peines les plus dures et les plus amères, comme si on donnait autant de coups de poignard sur moi si multipliés qu'il n'y eût pas l'espace de la pointe d'une aiguille, voire je descendrais du plus haut du ciel jusques à l'enfer pour l'avoir en ma puissance!

Notre-Seigneur lui repartit : Ta malice est grande contre moi et contre mes élus, et moi je suis si charitable que, s'il en était besoin, je mourrais une autre fois et j'endurerais pour chaque âme et pour chacun des esprits immondes, le même supplice que j'ai enduré une fois sur la croix pour toutes les âmes ! Mais vous êtes si envieux que vous ne voudriez pas qu'une seule âme vînt à moi.

Lors Notre-Seigneur dit à cette bonne âme qu'on voyait comme une étoile : Venez, ma bien-aimée, jouir des contentements indicibles que vous avez tant désirés; venez à la douceur qui ne finira jamais ; venez à votre Dieu et Seigneur, que vous avez tant de fois désiré. Je vous donnerai moi-même, en qui sont tout bien et toute douceur; venez à moi du monde qui est semblable à la douleur et à la peine, car en lui, il n'y a que misère.

Et lors Notre-Seigneur, se tournant vers moi (sainte Brigitte), qui voyais tout cela en esprit, me dit : Ma fille, tout ceci a été fait en moi en un instant; mais parce que vous ne pouvez entendre les choses spirituelles que par des similitudes, je vous les ai voulu montrer de la sorte, afin que l'homme comprenne combien je suis rigoureux aux méchants, et combien débonnaire aux bons.

Digitized by Google

DÉCLARATION.

Une âme était présentée au Juge ; elle était suivie de quatre Éthiopiens, qui dirent au Juge : Voici la proie : suivons-la, et nous marquerons tous ses pas ; et étant une fois tombée en nos mains, qu'en ferons-nous?

Le Juge leur dit : Qu'avez-vous à intenter contre elle?

Le premier Éthiopien dit : Vous, Dieu, avez dit : Je suis juste et miséricordieux par-dessus les péchés. Or, cette âme s'est en telle sorte comportée comme si elle avait été créée pour la damnation éternelle.

Le deuxième Éthiopien dit : O Seigneur, vous avez dit que l'homme devait être juste avec son prochain et ne le tromper en rien. Or, cette âme a fraudé et trompé son prochain, a changé ce qu'elle a pu, et a pris ce qu'elle a voulu, sans dessein d'en restituer rien.

Le troisième Éthiopien dit : Vous avez dit que l'homme ne doit point aimer la créature par-dessus son Créateur. Or, cette âme a aimé toutes choses, fors vous.

Le quatrième Éthiopien dit que pas un ne peut entrer dans le ciel, si ce n'est de tout son cœur ; mais cette âme ne désirait rien de bon, ni les choses spirituelles ne lui plurent jamais. Mais tout ce qu'elle faisait qui avait quelque apparence que c'était pour l'amour de vous, elle le faisait afin de n'être marquée des chrétiens qu'elle n'était pas chrétienne.

Lors le Juge dit à l'âme : Que dites-vous de vous-même?

Digitized by Google

Elle répondit : Je vous désire toute sorte de maux, bien que vous soyez mon Créateur et mon Rédempteur, et mon cœur est entièrement endurci ; néanmoins étant contrainte, je dirai la vérité. Je suis comme un avorton aveugle et boiteux, méprisant les avertissements du père. Ma conscience profère mon jugement : il faut que je suive aux peines ceux-là dont je suivis les mœurs et les conseils en la terre.

Ces choses étant dites, l'âme est sortie de devant Dieu avec de grandes larmes. Lors la vision disparut.

A la fin de cette révélation, il est fait mention de frère Algotte, prieur et docteur en théologie, qui, ayant été trois ans aveugle et tourmenté de la pierre, finit ses jours heureusement ; car sainte Brigitte, priant pour lui afin qu'il le guérît, ouït en esprit cette réponse : Il est une étoile luisante. Il n'est pas expédient que, pour le désir de la santé, son âme soit noircie, car elle a déjà combattu, vaincu et consommé sa course. Il ne reste que la couronne, et cela ne lui sera enseigné que de cette heure ; les douleurs de la chair lui seront soulagées, et l'âme sera tout enflammée des feux de mon amour.

XXXII.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, lui marquant comment les parents qui élèvent leurs enfants dans les mœurs mondaines, à acquérir les honneurs et la gloire mondaine, sont désignés par les serpents qui, nourrissant leurs petits, leur enseignent à combattre avec l'aiguillon et venin mortifère.

Quand le mâle et la femelle des serpents s'ac-

Digitized by Google

couplent, ils se communiquent le venin, et de leur nature, ils engendrent un serpent vénimeux; mais le serpent, étant conçu, ne peut avoir vie que par ma faveur, car rien ne peut être sans moi, ni recevoir l'esprit sans ma puissance et ma vertu. Mais le serpent étant né, la mère, n'ayant point de lait pour le nourrir, se pose en telle sorte sur lui et l'échauffe tellement que peu s'en faut qu'elle ne l'étouffe. Ce serpenteau, sentant au-dessus un trop grand chaud, et au-dessous un grand froid, poussé par la nécessité, applique sa bouche à la terre, et commence à sucer et à manger peu à peu la terre. Après, sa mère le pique à la queue, pour lui enseigner de serpenter, le poussant et le retirant. Après, la mère considère le lieu où l'ardeur du soleil est grande, et là, elle traîne son serpenteau, allant devant lui lentement, afin qu'il apprenne à aller et à suivre; et le voyant au soleil, la mère pense si son petit a du venin pour empoisonner, et connaissant qu'il en a, elle lui enseigne à piquer. Mais parce qu'il a l'aiguillon tendre encore, la mère pense: Si je lui donne quelque chose de dur, son aiguillon tendre sera bientôt rompu; c'est pourquoi la mère lui apporte quelque chose de mou devant lui, et puis sa mère l'excite à la colère et à la fureur, jusques à ce que son petit serpenteau pique le corps mou, et que de la sorte il apprenne à piquer et à renforcer son aiguillon; et l'ayant après fortifié, il pique les pierres et les corps durs, et la mère, l'ayant de la sorte instruit, le laisse.

De telle trempe est l'homme que vous connaissez: il est de fait comme un serpenteau nouveau-né, d'autant qu'il est né d'un père et d'une mère qui imitent la nature du serpent, car tous

Digitized by Google

deux conviennent en la nature du serpent, c'est-à-dire, en la superbe damnable, qui nuit à l'âme plus que nuit au corps le venin corporel. Or, enfin, ce serpent, ayant une grande affection aux ambitions et d'inextinguibles feux de volupté, brûlait en l'amour impur de sa femelle, et elle brûlait d'une pareille volupté en lui, c'est pourquoi ils s'approchèrent ensemble, bouffis d'orgueil, ayant oublié la crainte de Dieu, et engendrèrent un serpent vénimeux d'une semence vénéneuse. Et moi, parce que je suis miséricordieux, ma justice l'exigeant de la sorte, j'ai créé l'âme. Mais d'autant que la mère n'avait point, pour nourrir son fils, les mamelles de la dilection divine, elle le nourrit dessous soi, c'est-à-dire, selon l'amour du monde, et le fit élever avec les plus superbes, désirant d'une passion insatiable comment il le pourra rendre fameux parmi les grands du monde; et l'incitant à sa ruine, il lui parle, disant : Si vous aviez ce domaine ou cette principauté, vous pourriez être semblable à votre père. Un tel honneur vous est convenable, et pour l'acquérir, vous devez faire tous vos efforts.

Un tel serpenteau, étant ainsi nourri par sa mère, échauffé aux choses terrestres, refroidi du divin amour, commence de désirer les choses terrestres, de s'y attacher, de s'y échauffer de plus en plus. Après, afin qu'il apprenne à remuer les membres et à dresser la tête, la mère le pique lors à la queue, quand elle le pousse à attirer les autres à soi par promesses, et à se les associer par paroles et faveurs; quand elle lui commande de ne point pardonner aux bons, afin qu'il soit appelé bon, ne pardonner à sa vie, et afin qu'il soit appelé généreux, n'avoir

Digitized by Google

point de repos, et enfin elle lui enseigne d'éterniser son nom. Elle lui enseigne de ramper et de serpenter, le conduisant aux ardeurs du soleil, quand elle l'incite à vivre superbement et dissolument, lui disant en particulier et en public : C'est de la sorte qu'ont vécu votre père et vos prédécesseurs. C'est ainsi que les grands doivent faire; c'est une honte de vouloir être plus saint qu'eux, et c'est un déshonneur de vouloir être plus humble qu'ils n'ont été; eux, par leurs discours doux, flatteurs et emmiellés, se sont acquis les faveurs des hommes, et en se conformant à leurs mœurs, ils ont été grandement renommés. Par ces funestes avertissements, le serpent né, attiré par les vanités et les allèchements de la mère, la suit d'un péché à un autre, jusqu'à ce qu'il soit arrivé aux ardeurs de la lubricité, comme aux ferveurs du soleil; et là où il pensait commencer ses plaisirs, là il a trouvé ses douleurs, et de là sont sortis les inquiétudes, les fureurs et les combats, qui lui ont été enseignés par la mère. Mais d'autant que la mère considérait ses infirmités et ses faiblesses en l'aiguillon et la pauvreté de ses biens, et la faiblesse en ses forces, elle commença de lui persuader ce qui est mol, savoir, l'acquisition des choses temporelles de moindre réputation, afin de là faire progrès aux honneurs médiocres qui semblent au commencement des choses douces et molles; après, acquiesçant aux conseils envenimés, il afflige les pauvres misérables, ravissant leurs biens; voyant qu'ils sont faibles pour leur résister, il injurie les uns, il pique par la haine les autres, il tue ses ennemis. Après, ayant affermi son aiguillon ès choses basses, étant soufflé par les ambitions de la

Digitized by Google

mère, il commence de monter plus haut, portant envie aux plus grands, tendant aux trahisons, suscitant des querelles, semant des discordes, de sorte qu'il ne doute point d'étendre son aiguillon jusques aux injures de l'Église, si on ne s'en donne garde soigneusement et sagement.

Pour arracher la malice de cet aiguillon, il n'y a qu'un seul remède, savoir : il faut couper la langue du serpent. Or, les sages doivent discerner cette langue et la manière dont il la faut couper.

Après, Notre-Seigneur dit : Comme on transperce le drap sans qu'il s'en sente, et comme la pomme est écorchée sans que le maître s'en sente, de même ma passion et mes peines sont au cœur de ce serpent, bien qu'il ne les considère jamais, car il met sa foi en la prédestination, disant : Si Dieu a prévu que je serais damné, pourquoi ne travaillerai-je plus ? S'il a prévu que je serais sauvé, facilement il acceptera ma pénitence. Malheur à lui, s'il ne s'amende promptement, car aucun n'est damné par ma présence ! Sachez aussi que la mère de ce serpent n'aura jamais ce qu'elle désire follement, ni même ses enfants, ni sa génération ne prospèrera point, voire elle mourra en l'amertume et dans le chagrin, et sa mémoire sera éteinte.

ADDITION.

Le Fils de Dieu parle, disant : Qu'on se donne bien garde de cette espèce de serpent, et qu'on ne se confie point à ses inventions, car le jugement de Dieu approche, et ses jours ne seront point prolongés.

Digitized by Google

Une autre fois, Notre-Seigneur apparut, disant : Sachez pour certain que ces diables n'obtiendront point ce qu'ils désirent, ni ses enfants ne prospèreront point, ni sa mémoire ne sera point provignée en générations.

XXXIII.

Dieu le Père parle à son Fils, montrant comme il est semblable à l'époux, qui a tant aimé l'épouse qu'il a été crucifié pour l'amour d'elle; mais elle a aimé l'adultère et a tué l'époux. En quelle manière sont signifiés l'âme par l'épouse, le lit nuptial par l'Église, les portes du cabinet par la volonté, l'adultère par les délectations de la chair. Il prédit aussi que l'épouse sera épouse de Jésus-Christ.

Le Père parle à son Fils, lui disant : Vous êtes semblable à l'époux qui a épousé une épouse belle de face et honnête en ses mœurs, l'a introduite en son lit nuptial et l'a aimée comme soi-même. De même vous, ô mon Fils, vous avez épousé une épouse nouvelle, quand vous avez brûlé de tant d'amour et de charité envers les âmes, que vous avez voulu être déchiré et mourir au gibet de la croix pour l'amour d'elles, et les avez introduites en votre sainte Église, que vous avez dédiée par votre sang, comme en un lit nuptial. Mais hélas! son épouse est maintenant adultère; les portes du cabinet nuptial sont closes, et au lit de la vraie épouse, l'adultère est couchée très-méchamment, qui s'entretient en ces pensées : Quand mon mari sera endormi, dépouillé dans son lit, lors je lui mettrai le poignard au sein et le tuerai, car il ne me contente point.

Digitized by Google

Or, qu'est-ce que l'âme signifie, sinon les âmes que vous avez rachetées de votre sang, lesquelles, bien qu'elles soient plusieurs en nombre, ne sont néanmoins qu'une épouse à raison de l'unité de la foi et de la charité, et plusieurs d'icelles sont maintenant adultères, d'autant qu'elles aiment le monde plus que vous, ô mon Fils! Elles cherchent le plaisir d'autrui, et non le vôtre. Les portes de votre cabinet nuptial, c'est-à-dire, de l'Église, sont closes. Qu'est-ce que signifient les portes, sinon la bonne volonté, par laquelle Dieu entre dans les âmes? Elle est close comme ne contenant rien de bon, mais elles font la volonté de leurs ennemis, car tout ce qui leur plaît, tout ce qui est délectable à leur corps, c'est tout ce qu'elles désirent, honorent et poursuivent, et c'est ce qu'elles estiment être bon et saint. Mais votre volonté, qui est ce que les hommes devaient choisir avec ferveur, désirer avec ardeur et donner tout pour vous, est négligée et méprisée; et aussi quelques-unes, par aventure, entrent quelquefois en dedans des portes de vos cabinets nuptiaux, mais ce n'est pas pour accomplir vos volontés, pour vous y aimer de tout leur cœur, mais seulement par honte des hommes, de peur d'être estimés iniques, et afin qu'elles ne soient reconnues publiquement ce qu'elles sont devant Dieu.

Si donc la porte de votre lit nuptial est mal close, et il y a plus de plaisir à fréquenter les adultères que vous, elles conspireront de vous tuer quand vous serez couché en votre lit: en vérité, c'est lorsque vous leur avez paru tout nu, quand vous avez reçu le corps des pures entrailles de la Sainte Vierge sans laisser l'humanité; et lorsqu'ils vous voient au saint et au-

Digitized by Google

guste sacrement, ils pensent qu'il n'y a que le seul pain, bien que vous y soyez vrai Dieu et vrai homme, que les yeux obscurcis des ténèbres du monde ne peuvent voir ni pénétrer.

Vous leur semblez encore endormi quand vous les souffrez sans les punir, et c'est ce qui les fait entrer impudemment dans votre temple, pensant en eux-mêmes : J'entrerai et je recevrai le corps de Jésus comme les autres; néanmoins, je ferai ce que bon me semblera quand je l'aurai reçu, car que me profite ou nuit-il de le recevoir ou de ne le recevoir pas? Hélas ! qu'ils sont misérables ! car lors ils vous tuent en quelque manière dans leurs cœurs, afin que vous ne régniez pas en eux, bien que vous soyez immortel, et en tout lieu, par la puissance de votre Divinité.

Mais parce qu'il n'est pas décent que vous soyez sans une bonne épouse, c'est pourquoi j'enverrai mes amis, afin qu'ils vous amènent une épouse très-pure, belle, nouvelle, honnête en mœurs, désirable, et qu'ils l'introduisent en votre lit nuptial. Or, ces miens amis seront aussi prompts que des oiseaux, d'autant que mon Esprit les conduira ; ils seront forts comme ceux devant les mains desquels les murailles sont renversées. Ils seront magnanimes comme ceux qui ne craignent point la mort et sont tout prêts à donner leur vie. Ceux-ci vous amèneront une épouse nouvelle, c'est-à-dire, les âmes de mes élus, et ce avec grand honneur, éclat, dévotion et charité, avec labeur et persévérance invincible. Je suis celui qui parle maintenant, qui ai crié au Jourdain et au désert : Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Mes paroles seront bientôt accomplies.

Digitized by Google

XXXIV.

La Mère de Dieu déclare à l'épouse par une similitude comment la Sainte Vierge impétra de son Fils les paroles de ce livre, pour servir de prière, et s'applique aux élus qui sont au monde. Ces paroles promettent malédiction aux superbes, miséricorde aux humbles. Ce livre contient encore des paroles par lesquelles il est donné pouvoir à certaines personnes de chasser les démons, et d'accorder ceux qui ont dissension, spécialement les rois de France et d'Angleterre.

La Sainte Vierge Marie dit : Mon Fils est semblable à un roi qui a une cité en laquelle il y a soixante-et-dix princes. En tout ce domaine, il n'y en avait qu'un seul qui était fidèle au roi. Lors les fidèles, voyant que les infidèles n'attendaient que la mort et la damnation, écrivirent à une dame très-familière au roi, la priant de prier Dieu pour eux, et qu'elle dît au roi qu'il leur écrivît quelques avertissements par lesquels ils retournassent à leur devoir. Elle parla au roi de l'importance du salut des infidèles; le roi lui dit : Il ne leur reste que la mort, et ils en sont dignes. Néanmoins, en considération de vos prières, je leur écrirai deux mots.

Au premier sont trois choses : La damnation qu'ils méritent; 2° la pauvreté et la confusion; 3° la honte et la confusion comme à des pourceaux.

Le deuxième mot est que celui qui s'humiliera aura la grâce et jouira de la vie.

Mais quand la lettre où étaient ces deux

Digitized by Google

paroles, fut parvenue à ces infidèles, quelques-uns d'entre eux dirent : Nous sommes aussi forts que le roi, et partant, défendons-nous. Les autres dirent : Nous ne nous soucions point de la mort ni de la vie, nous en négligeons l'événement. Les autres dirent : Aussi, tout ce que nous avons ouï est faux et controuvé ; cette lettre n'a jamais été de la bouche et de l'intention du roi.

Ayant donc ouï ces réponses, ces fidèles écrivirent à ladite dame familière du roi, disant : Ces infidèles ne croient point aux paroles du roi ni aux nôtres, c'est pourquoi demandez au roi qu'il leur envoie un signe signalé, afin qu'ils croient que la lettre est du roi.

Ce que le roi oyant, dit : Deux choses appartiennent spécialement au roi, la couronne et le bouclier. Personne ne peut porter la couronne royale que le roi. Le bouclier du roi pacifie et réconcilie ceux qui ont débat entre eux. Je leur enverrai donc ces deux choses, pour voir s'ils se convertiront de leur malice et s'ils croiront à mes paroles.

Ce roi ne signifie que mon Fils, qui est Roi de gloire, Fils de Dieu éternel et le mien. Il a le monde auquel il y a soixante-dix langues comme autant de domaines, et en chaque langue, un ami de mon Fils, c'est-à-dire, il n'y a point langue en laquelle mon Fils n'ait quelque ami, qu'on signifie néanmoins en un, à raison de l'unité de foi et d'amour. Mais moi, je suis la Dame très-familière au roi, et mes amis, voyant les misères du monde, m'ont envoyé leurs prières, me suppliant d'apaiser mon Fils irrité contre le monde, mon Fils qui, étant fléchi par mes paroles et celles des saints, a envoyé au monde ces

Digitized by Google

paroles de sa bouche, qui étaient presçues de toute éternité ; et afin que la cruauté et mécréance des hommes ne pensassent que c'étaient des paroles controuvées, j'ai impétré la couronne et le bouclier du Roi, en signe, la couronne pour la puissance qui sera donnée à un sur les esprits immondes; le bouclier pour les ouvrages de la paix, qui seront donnés à un autre, savoir, réformer et pacifier les cœurs à un cœur, et la mutuelle charité. Or, les paroles de mon Fils ne sont quasi que deux mots, savoir, malédiction contre ceux qui s'endurcissent, et humilité à ceux qui s'humilient.

Ces choses étant dites, le Fils parlait à la Mère : Bénie soyez-vous comme une mère qui est envoyée afin de prendre une épouse pour son fils ! C'est aussi ainsi que je vous envoie à mes amis, afin qu'ils unissent les âmes à moi par un mariage spirituel, tel qu'il est décent et convenable à Dieu. Partant, en considération de votre grande miséricorde et du fervent amour dont vous aimez les âmes, je vous donne autorité sur cette couronne et ce bouclier, afin que, non-seulement vous la puissiez communiquer à deux, mais à ceux auxquels vous voudrez. Vous êtes pleine de miséricorde, et partant, vous attirez toute ma miséricorde sur les pécheurs. Bienheureux soit celui qui vous servira, car il ne sera délaissé ni en la vie ni en la mort!

Après, la Mère de Dieu parla à l'épouse : Il est écrit que saint Jean-Baptiste alla au-devant de la face de mon Fils, lequel tout le monde ne vit pas, d'autant qu'il était retiré dans les déserts : de même je vais au-devant du jugement effroyable de mon Fils avec miséricorde et clémence. Dites donc de ma part à celui qui a la

Digitized by Google

couronne que toutes fois et quantes qu'il ressentira en soi l'Esprit d'amour et de ferveur de mon Fils ; et que le mauvais esprit le vexera, il dise ces paroles :

Dieu le Père, qui êtes avec le Fils et le Saint-Esprit, Créateur de toutes choses et Juge d'icelles ; qui avez envoyé votre Fils au sein de la Vierge pour notre salut. Je te commande, ô esprit immonde ! je te commande de sortir, pour sa gloire et pour les prières de la Sainte Vierge, de cette créature de Dieu, au nom de celui qui est né de la Vierge, Jésus-Christ, un Dieu, qui est Père, Fils et Saint-Esprit.

Après, on dira de ma part à l'autre qui a le bouclier : Vous m'avez envoyé souvent comme votre messager à Dieu, et j'ai prié souvent mon Fils pour vous. Or, maintenant, je vous prie d'aller, vrai messager, au souverain chef de l'Église, car bien que Lucifer y soit, néanmoins, les paroles de mon Fils y seront accomplies selon sa volonté. Mais quand il sera arrivé en France, ayant assemblé les princes, qu'il leur dise devant eux ces paroles : Que Dieu, qui est avec le Père et le Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, qui a daigné descendre dans les entrailles de la Sainte Vierge Marie, et unir l'humanité au Verbe, sans se séparer de la Divinité; qui a eu un si grand amour envers la créature, que, voyant la lance, les clous aigus et tous les instruments de mort devant soi, il aima mieux mourir, souffrir toutes les peines horribles, avoir les nerfs déchirés, les mains et les pieds percés, que de se départir de l'amour qu'il portait à l'homme; que Dieu, par sa passion, vous réunisse tous en un cœur, dont vous êtes depuis si longtemps séparés; enfin qu'il lui propose les pei-

Digitized by Google

nes horribles de l'enfer, les joies indicibles des justes, et les supplices des mauvais, comme mon Esprit le lui a inspiré.

XXXV.

Notre-Seigneur montre à l'épouse la manière dont un moine était purifié en cette vie par les infirmités du corps, et sa gloire était manifestée sous espèce d'une étoile. En quelle manière l'âme damnée d'un autre religieux était attendue par neuf démons devant le prince des démons ; et il lui est rendu raison pourquoi les mauvais religieux sont tolérés de Dieu.

Le Fils de Dieu parlait à l'épouse : Vous avez vu, dit-il, l'âme de ce moine rayonnante comme une étoile, et à bon droit, car il était luisant et ardent en sa vie comme une étoile, et il m'a aimé par-dessus toutes les créatures. Il a vécu en l'observance et en la fidélité de ses résolutions. Cette âme aussi vous était montrée avant qu'elle mourût en cet état, où elle était avant qu'elle vous fût montrée, et cela fut lorsqu'elle fut arrivée au dernier période de sa vie, et quand les signes évidents de la mort commençaient à paraître.

Cette âme donc, s'approchant du dernier période de sa vie, vint en purgatoire, et ce purgatoire était son corps, dans lequel elle était purifiée par le feu de ses douleurs et de ses infirmités. Et c'est pourquoi elle vous était montrée comme une étoile enclose dans un vase, et cela, pour montrer comme elle avait brûlé des feux de mon amour ; c'est pourquoi elle est mainte-

Digitized by Google

nant en moi et je suis en elle ; car si une étoile venait en un feu très-lumineux, elle ne paraîtrait pas plus éclatante, de même ce religieux enclos en moi et moi en lui d'une manière ineffable, se réjouira de cette joie qui n'a point de fin. Or, étant en purgatoire, il brûlait d'un si grand amour en mon endroit, et moi envers lui, qu'il réputait la véhémence de la douleur très-légère. Sa joie a commencé en tristesse et a fait son progrès en l'éternité. Ce que le diable regardant, et voulant trouver en elle quelque formalité de droit pour l'amour qu'elle m'avait porté, il eût volontiers donné toutes les âmes pour celle-ci.

Une autre âme vous était montrée, que le diable possédait par neuf sortes de droits. Je vous ai montré son jugement ci-dessus ; maintenant, je vous veux montrer son supplice, et comme toutes choses se sont passées en un point devant Dieu, bien que, pour votre intelligence, elles ne puissent être représentées que corporellement.

Cette âme donc étant parvenue au supplice, soudain sept démons allèrent au-devant de leur prince, disant : Cette âme est à nous. Le démon de superbe disait en premier lieu : Elle est mienne, d'autant qu'elle n'a réputé personne être égal, et a autant voulu être sur les autres que je le suis.

Le démon de cupidité disait : En deuxième lieu, elle n'a jamais pu être assouvie comme moi : partant, elle est à moi.

Le troisième démon de rébellion disait : Cette âme était liée et obligée à l'obéissance ; mais elle a été en tout rebelle à Dieu et obéissante à la chair : partant, elle est à moi.

Le quatrième démon de la gourmandise di-

Digitized by Google

sait : Elle a excédé à manger ès heures illicites, comme je lui suggérais, et n'a point voulu l'abstinence : partant, elle est à moi.

Le cinquième démon de vaine gloire disait : Elle a chanté pour la vaine gloire et ostentation; et lorsque la voix lui manquait, elle se fâchait, et lors, j'élevais sa voix et l'aidais à chanter plus haut : partant, elle est à moi.

Le sixième démon de propriété disait : Elle devait être pauvre au monde et n'avoir rien de propre ; mais au contraire, elle amassait comme une fourmi tout ce qu'elle pouvait, et le possédait sans l'avoir demandé à son supérieur : partant, elle est à moi.

Le septième démon, qui est le mépris de la religion, disait : Elle était obligée d'observer en certain temps, en toutes ses actions, les temps ordonnés ; mais au contraire, elle avait tout déréglé : elle mangeait et buvait quand elle voulait ; dormait, veillait, parlait quand il lui plaisait, et le tout sans discipline régulière : partant, elle est à moi.

Lors, le prince des démons disait : Par exemple, vous, ô esprit de superbe ! d'autant que vous l'avez possédée dedans et dehors, entrez en elle ; et partant, entrez en elle, et serrez-la si fortement que, si elle avait le corps, le cerveau et la moelle des os, les yeux, les os et les jointures, tout s'écoulât et se fracassât.

Il dit au deuxième démon : Esprit de cupidité, vous l'avez possédée selon votre désir, et elle n'était jamais rassasiée : partant, entrez en elle avec un venin très-ardent, et comme un plomb fondu, brûlez-la si misérablement qu'elle en soit en tout et partout affligée sans fin et sans repos.

Il dit au troisième diable : Esprit de rébellion,

Digitized by Google

vous l'avez possédée en tout, et elle vous a plutôt obéi qu'à Dieu : partant, entrez en elle comme un glaive très-aigu, et demeurez en elle sans en sortir, comme un glaive qui perce le cœur, qui ne peut sortir.

Il dit au quatrième démon, c'est-à-dire, à l'esprit de gourmandise : Elle a consenti à toutes les intempérances : partant, brisez-la de vos dents et déchirez son cœur, afin que les sept esprits ci-dessus mentionnés en aient chacun sa part, et qu'ils l'affligent sans cesse et sans la consommer.

Il dit au cinquième démon de vaine gloire : Entrez en elle, et ne permettez pas qu'en toute sa vie, elle jouisse tant soit peu de quelque repos ; et pour la vanité du chant, ne sortez jamais de sa bouche. Toute la joie qu'elle cherchait au monde sera changée en pleurs et misères éternelles.

Il dit au sixième diable : Esprit de propriété, entrez en elle avec l'amertume, et faites qu'elle ne jouisse jamais d'aucun contentement ; mais en son lieu, elle sera riche des confusions éternelles, des damnations horribles, et des malheurs qui n'auront jamais de fin.

Il dit au septième diable, c'est-à-dire, à l'esprit de mépris de religion : D'autant qu'elle a aimé et pratiqué le déréglement, qu'elle ait un temps tout déréglé, où la rigueur du froid et l'ardeur du chaud ne finiront jamais.

Lors soudain en un moment apparurent deux démons devant le prince des diables, disant : Nous avons aussi part en cette âme. Le premier dit : Cet homme fut un prêtre, et il n'a pas vécu comme un prêtre, et partant, il est ma part.

Le deuxième démon dit : Il avait en sa tête

Digitized by Google

quelque lieu où la couronne de gloire devait être posée, et il ne l'a pas eue, et partant, il est à moi.

Le prince des démons répondit et dit : Qu'on lui change le nom de prêtre et qu'il soit appelé Satan. Et d'autant qu'il a négligé d'avoir la couronne de gloire, qu'on pose en sa place l'opprobre de malédiction et de déjection éternelle.

Après, Notre-Seigneur parlait à son épouse : Voici, mon épouse, quelle est cette récompense et combien elle est différente de l'autre : ces deux âmes ont été d'une même profession, mais bien inégales en leur récompense. Ne savez-vous pas pourquoi je vous montre ces choses ? certainement, c'est afin que les bons soient récompensés, et que les mauvais, sachant cet horrible jugement, se convertissent. En vérité je vous dis que les hommes de cette profession se retirent grandement de moi, comme vous le pourrez entendre par un exemple.

Je suis semblable au père de famille qui a pris des ouvriers auxquels il a commis le fossoir pour cultiver la terre, la pelle pour nettoyer les fossés, et le vase pour transporter la boue. Mais les ouvriers, méprisant le commandement de leur maître, rapportèrent les ustensiles à leur seigneur, et dirent : Le fossoir n'est point aigu et la terre est trop sèche, et nous ne pouvons point travailler en icelle ; le balai est trop faible et le vase trop pesant : nous ne le saurions porter.

Ces professeurs en font de même, car je leur ai commis comme à ceux qui cultivent la terre, la parole pour la prêcher, et la puissance de cultiver les cœurs par la terreur de mes jugements ; mais hélas ! ils ne s'en servent point, mais ils les méprisent et en prennent d'autres, d'au-

Digitized by Google

tant qu'ils emploient mes paroles et mon institution au soulagement du corps, à plaire aux hommes et à s'enrichir de plus en plus; les cœurs des hommes sont maintenant trop durs, et les paroles de Notre-Seigneur moins aiguës pour exciter la dévotion : et partant, ils proposent aux hommes des sujets agréables; ils cachent ma justice; ils dissimulent de reprendre les péchés, en quoi ils font que les pécheurs croupissent confidemment en leurs péchés, et s'en repentent avec moins de douleur.

En deuxième lieu, je leur ai commis le balai pour nettoyer la terre du fossé, c'est-à-dire, je voulais qu'ils aimassent l'humilité et la pauvreté, mais elle est maintenant trop faible, car ils disent : Si nous ne voulons rien avoir, comment vivrons-nous ? Si nous sommes entièrement humiliés, qui nous retirera ? Trompés donc et déçus de ce faux prétexte, ils sont autant superbes sur les autres qu'ils devraient être humbles.

Je leur ai encore donné un vase pour porter la terre, c'est-à-dire, afin qu'ils pratiquassent l'abstinence des choses corporelles; mais ils ont jeté ce vase à mes pieds, disant : Si nous voulons vivre en mêmes labeurs que nos pères, nous défaudrons et serons méprisés du tout en cette abstinence, de sorte donc que tout ce qu'il y a de bon dans la religion leur est pesant, et ils font ce que bon leur semble.

Or, qu'est-ce que je dois faire, mes instruments étant jetés par terre, et eux refusant de travailler ? Certainement je leur dirai : Vivez selon votre volonté, faites vos œuvres propres, et vous trouverez votre fruit; ayez l'honneur du monde pour l'honneur éternel, ses richesses et son amitié pour les choses célestes,

Digitized by Google

les voluptés du siècle pour les délices qui n'auront jamais de fin. Je jure en ma vérité que si je n'avais égard à deux biens qui me les font souffrir, une seule maison de ceux-là ne demeurerait pas sur pied : le premier est la prière de ma très-chère Mère, qui me prie incessamment avec leur patron ; le second est ma justice, car bien que je ne sois tenu de leur faire aucune miséricorde à raison de leur malice, néanmoins, pour les offrandes qui me sont agréables, je les tolère, car elles sont comme des instruments qui profitent aux autres ; car de leur chant et prédication, les autres sont excités de plus en plus à la dévotion, et prennent sujet et occasion de profiter ; mais ceux-là s'abaissent jusques aux fondrières infortunées, d'autant que, non pour l'éternité, mais véritablement pour le lucre, ils sont serviteurs ; et peu s'en trouvent d'autres, et si peu qu'à peine s'en trouve-t-il un sur cent !

DÉCLARATION.

Une âme apparut, revêtue du scapulaire et horriblement difforme en tout. Lors Jésus-Christ dit : Quelque peuple suit le peuple d'Israël remporter la victoire partout, et craignant de lui être sujet, envoya des légats ayant aux pieds de vieux souliers, et du pain fort dur en leurs sacs, afin qu'en mentant, ils feignissent d'être des terres les plus lointaines. Mais la vérité étant connue, ils furent réduits en perpétuelle servitude.

De même plusieurs religieux, feignant de ne l'être pas, servent le monde sous l'habit de religion, sont exclus de l'héritage éternel, du nombre desquels est celui-ci, dont l'âme est possédée du diable par neuf sortes de droits.

Digitized by Google

1° D'autant qu'étant superbe, il se préfère aux autres, faisant semblant d'être vertueux, étant néanmoins tout plein de vices.

2° D'autant qu'il désirait ce qu'il voyait, n'étant pas content du nécessaire.

3° D'autant qu'il obéit seulement à ce qui le contente; le reste, il le fait par contrainte, ou il cherche l'occasion de fuir.

4° D'autant qu'il se plaît à l'intempérance, compagne de ceux qui font un Dieu de leur ventre.

5° D'autant qu'il cherche à être loué de tous, et non de Dieu; c'est pourquoi il prêche des choses sublimes, chante les hauts accords, fait des choses signalées.

6° D'autant qu'il se glorifie dans les choses superflues et a un habit étranger, la propriété duquel devait être la vraie pauvreté.

7° D'autant qu'il ne se réglait pas aux heures, mais suivait en tout les désirs de la chair.

8° D'autant qu'il allait à l'autel impudiquement et effrontément, sanctifiant et absolvant les autres, et lui, croupissant dans les liens du péché, et étant en tout digne de répréhension.

9° D'autant qu'indignement il porte le signe de gloire en sa tête, ayant confédération et alliance avec mon ennemi: partant, s'il ne s'amende, il boira et sentira les rigueurs de ma justice.

Elle répondit: O mon Dieu! il dit les messes, il prêche, et ses prédications agréent à plusieurs: peut-il donc être ailleurs qu'en votre Esprit?

Notre-Seigneur répondit: Ses prédications sont de mon Esprit; mais quand lui ne prêche point avec charité ni avec la pure intention avec lesquelles un prédicateur doit prêcher, il n'a pas

Digitized by Google

l'effet de la prédication, et lors mon Esprit n'opère point en lui; il mâche le fourrage, il suce la queue du serpent et cherche les fleurs périssables.

Lors elle repartit : O Seigneur, je n'entends pas ce que vous dites: partant, expliquez-le-moi, je vous en supplie.

Notre-Seigneur lui dit : Lors il mâche le fourrage, quand le pain éternel ne lui est point à goût, quand la divine sapience n'entre point dans son cœur, ma sapience qui dit : Venez à moi, humbles, et je vous réfectionnerai. Or, lors il suce la queue du serpent, quand la boisson de la divine intelligence ne lui est point à goût, mais bien la prudence du diable, qui dit : Mangez, et vos yeux vous seront ouverts. Il cherche les fleurs périssables, quand il ne se soucie point du fruit de la divine et éternelle douceur, mais a incessamment en la bouche les paroles du monde et de la chair.

XXXVI.

Notre-Seigneur Jésus-Christ révèle à son épouse comment, à raison de trois biens qui étaient aux cœurs vides et purs des apôtres, le Saint-Esprit y a été envoyé en trois manières. Comment le Saint-Esprit n'entre point dans les cœurs des hommes pleins de cupidité et de superbe. Notre-Seigneur veut que le vin des paroles de ce livre soit communiqué à ses amis, lesquelles paroles seront ensuite publiées aux autres.

Pour le jour de la sainte Pentecôte.

Je suis celui qui vous parle à vous, qui, un

Digitized by Google

tel jour, ai envoyé à mes apôtres le Saint-Esprit, qui est venu à eux en trois manières : 1° comme un torrent; 2° comme un feu; 3° en espèce de langues.

Or, il est venu à eux, les portes étant closes, d'autant qu'ils étaient retirés, et ils avaient trois sortes de biens, car, 1° ils avaient la volonté de garder la chasteté et de vivre chastement en tout; 2° ils avaient une profonde humilité; 3° tout leur désir était envers Dieu, d'autant qu'ils ne soupiraient qu'après lui. Ils étaient comme trois vases purs et vides, c'est pourquoi le Saint-Esprit descendit en eux et les remplit. Il vint comme un torrent, les remplissant entièrement de sa douceur et de sa divine consolation. Il vint comme un feu, car il enflamma tellement leurs cœurs des ferveurs du divin amour, qu'ils n'aimaient et ne craignaient que Dieu. En troisième lieu, il vint en espèce de langues, car comme la langue est dans la bouche, et que néanmoins elle ne nuit point à la bouche, mais est utile pour parler, de même le Saint-Esprit, étant dans leurs âmes, ne leur faisait désirer autre que lui-même; la sapience divine les avait rendus éloquents, la vertu du Saint-Esprit, faisant l'office de la langue, disait toute vérité.

Donc, ces vases, étant vides, et d'ailleurs, grandement désireux, furent dignes de recevoir le Saint-Esprit, car il n'entre point en ceux qui sont remplis et pleins. Or, ceux-là sont remplis qui ont leur cœur rempli de péchés et de vilenies, et ceux-là sont comme trois vases sales : le premier est plein de la fiente si puante des hommes que personne n'en peut souffrir la puanteur; le deuxième est plein comme de la corruption et pollution très-vile, que personne ne peut

Digitized by Google

goûter; le troisième est plein de sang très-corrompu et pourri, que pas un ne peut regarder à raison de l'abomination. De même les méchants sont pleins des abominations et des cupidités du monde, qui sont puantes devant ma face et devant celles de mes saints, bien plus que la fiente des hommes, car que sont les choses temporelles, sinon fiente? Les misérables se plaisent en cette méchante vilenie.

Au deuxième vase, il n'y a que luxure et incontinence en toutes ses œuvres; cette incontinence m'est plus amère que la corruption. Je ne souffrirai point cela, et encore moins entrerai-je en eux par ma grâce. Comment pourrais-je, moi qui suis la pureté même, entrer en ces corrompus? Comment moi, qui suis le vrai feu de la vraie dilection, enflammerais-je ceux qu'un grand feu de luxure enflamme?

Le troisième est de superbe: elle m'est comme un sang corrompu, car c'est elle qui corrompt les hommes au dedans et au dehors, ôte la grâce que Dieu donne, et rend l'homme abominable devant Dieu et le prochain. Or, celui qui sera rempli de la sorte, ne pourra être rempli de la grâce du Saint-Esprit.

Or, je suis comme un homme qui a du vin à vendre, lequel, en voulant boire, en donne plutôt à ses amis et à ses familiers pour le goûter, et après, le fait crier par les carrefours, disant que ce vin est bon, que qui en voudra vienne: de même, j'ai un vin très-bon, c'est-à-dire, une douceur ineffable, laquelle j'ai fait goûter à mes amis, qui ont ouï les paroles qui procèdent de ma bouche. Entre tous ceux qui croyaient que le vin était bon, était celui qui est venu à moi ce jourd'hui, ayant comme trois vases à

Digitized by Google

remplir, car il est venu ayant la volonté d'être continent, de se retirer de la vanité, de s'humilier profondément et de désirer tout ce qui me plaît. C'est pourquoi j'ai aujourd'hui rempli ses vases, car, 1° il sera plus éclatant par ma sapience divine, plus éclairé pour comprendre mes mystères, et plus prompt à la contemplation qu'auparavant. 2° Je l'ai rempli de charité, et il sera plus fervent que jamais à tout bien. 3° Je lui ai donné une crainte discrète, de sorte qu'il ne craint que moi et ne cherche que ce qui me plaît. Afin donc qu'il sache appeler les autres à goûter mon vin, qu'il écoute les paroles que j'ai prononcées, qui sont écrites, afin qu'ayant ouï combien je suis charitable et juste, il ait autant de soin d'appeler les autres à goûter la douceur de mon vin incomparable.

DÉCLARATION.

Ce frère suivait sainte Brigitte au voyage de Saint-Jacques. Il vit en esprit sainte Brigitte comme couronnée de sept diadèmes, et vit le soleil comme tout noirci; de quoi s'étonnant, il ouït une voix qui lui disait: Ce soleil obscurci signifie le prince de votre terre, qui, ayant relui comme un soleil, sera méprisé par l'opprobre des hommes; et cette femme que vous voyez aura l'épi d'une grâce de Dieu septuple, laquelle est signifiée par la couronne septuple que vous avez vue, et ceci vous sera en signe que vous serez guéri de cette infirmité. Vous retournerez aux vôtres et serez élevé à une plus grande dignité.

Étant retourné, il fut fait abbé, faisant progrès de vertu en vertu.

Digitized by Google

XXXVII.

La Sainte Vierge parle à l'épouse. En quelle manière la Sainte Vierge est saluée de quatre sortes d'hommes : des vrais amis par amour, des autres par crainte de la peine, des autres pour être riches, des hypocrites par la présomption d'obtenir pardon. Les deux premiers sont récompensés entre les spirituels, le troisième temporellement, le quatrième abominablement.

La Sainte Vierge Marie disait : Il y a quatre sortes de gens qui me servent : les premiers sont ceux qui laissent en mes mains leur volonté, leur conscience et tout ce qu'ils font pour mon honneur ; leur salutation m'est agréable comme une boisson très-douce.

Les deuxièmes sont ceux qui craignent la peine, et par la crainte, s'abstiennent du péché. Je leur donne, s'ils persévèrent, la diminution de la mauvaise crainte, l'accroissement de la vraie charité, et la science par laquelle ils apprennent à aimer Dieu avec raison et sagesse.

Les troisièmes sont ceux qui élèvent éminemment mes louanges ; mais ils n'ont autre affection ni intention, sinon que les richesses et les honneurs temporels leur soient accrus. Et partant, comme un seigneur à qui on envoie quelque don, et qui en renvoie un égal, de même, d'autant qu'eux demandent des choses temporelles ni ne désirent rien si chèrement, je leur donne ce qu'ils demandent, et je les récompense en cette vie présente.

Les quatrièmes sont ceux qui feignent d'être

Digitized by Google

bons, et néanmoins, ont le péché en délectation, car ils pèchent en secret quand ils peuvent, de peur qu'il ne semble aux hommes que soudain qu'on implore la Sainte Vierge, on obtient soudain le pardon; leur voix me plaît comme le son d'un vase argenté par dehors, et qui, au dedans, est plein de fiente très-puante que personne ne peut souffrir. Tels sont quelques-uns par la mauvaise volonté qu'ils ont de pécher.

XXXVIII.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à son épouse qu'il y a deux esprits, l'un bon et l'autre mauvais. Or, les signes du Saint-Esprit sont la douceur de l'esprit et la gloire; et les signes du mauvais esprit sont l'anxiété et l'inquiétude de l'esprit procédant de la cupidité ou de la colère.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant: Le bon esprit est au cœur de l'homme. Or, quel est ce bon esprit, sinon Dieu? qu'est Dieu sinon la gloire et la douceur des saints? Dieu est en eux, ils sont en lui; et lors ils ont tout le bien quand ils ont Dieu, sans lequel rien n'est bon. Partant, celui qui a l'Esprit de Dieu a Dieu, et toute la milice céleste et tout bien; semblablement, quiconque a le mauvais esprit en soi, a tout le mal en soi. Or, quel est cet esprit mauvais, sinon le diable? Or, le diable n'est que peine et tout mal. Celui donc qui a le diable a en soi la peine et tout le mal. Or, comme l'homme de bien ne ressent point d'où ou comment est versée en soi la douceur du Saint-Esprit, ni ne la peut goûter parfaitement, bien

Digitized by Google

qu'en partie, de même l'homme mauvais, quand il est angoïssé par les cupidités, quand il soupire après les ambitions, quand il est blessé de colère, ou corrompu par la luxure ou d'autres vices, a une peine du diable et un indice de l'éternelle inquiétude, bien qu'en cette vie, on ne puisse la comprendre comme elle est. Malheur à ceux qui adhèrent à cet esprit!

XXXIX.

L'épouse voyait que le démon présentait au jugement divin sept livres contre l'âme d'un soldat décédé; mais le bon ange présenta pour lui un livre où l'âme n'était point damnée éternellement, d'autant que, le diable l'ignorant, elle s'était repentie intimement à la fin de ses jours. Elle est néanmoins condamnée, dans le purgatoire, a sept peines, à raison de ses péchés, jusques au jour du jugement, car elle avait autant désiré de vivre. Mais Jésus-Christ révèle trois remèdes par lesquels elle pourrait être affranchie plus tôt; et de fait, soudain trois peines lui ont été remises par les prières de la Sainte Vierge et des saints. La supplication du bon ange ne fut pas soudain exaucée, mais différant à quelque temps, Jésus-Christ la met en délibération.

Un démon apparut au jugement divin, qui tenait une âme d'un décédé toute tremblante comme un cœur pantelant. Ce démon dit alors au Juge : Voici de la proie. Ton ange et moi avons suivi cette âme depuis sa naissance jusques à la fin de ses jours, mais lui pour la cou-

Digitized by Google

server, et moi pour la ruiner. Tous deux nous la guêtions comme des chasseurs; mais néanmoins, elle est à la fin tombée en mes mains, et pour la gagner à moi, je me suis comporté avec toute sorte d'impétuosité, comme un torrent quand la brêche est faite, à qui rien ne résiste, sinon quelque digue, c'est-à-dire, votre justice, laquelle n'est pas encore éprouvée contre cette âme; c'est pourquoi je ne la possède pas encore assurément. Je la désire aussi avec autant d'ardeur qu'un animal affamé, voire si enragé de faim qu'il mange ses membres. Donc, d'autant que vous êtes juste Juge, pourquoi est-elle plutôt tombée en mes mains qu'en celles de son ange?

Le Juge répondit : D'autant que ses péchés sont en plus grand nombre que ses bonnes œuvres.

Puis le Juge demanda : Montrez lesquelles.

Le démon répondit : J'ai un livre tout plein de ses péchés.

Le Juge lui dit : Quel est le nom de ce livre?

Le démon répondit : Son nom est Désobéissance. En ce livre sont sept livres, et chacun a trois colonnes, et chaque colonne a plus de mille paroles, mais non moins de mille; quelques-uns en ont plus.

Le Juge répondit : Dites les noms de ces livres, car bien que je sache toutes choses, néanmoins, dites-les, afin que votre volonté et ma bonté soient connues.

Le démon répondit : Le nom du premier livre est la Superbe, et en icelui sont trois colonnes : la première est la superbe spirituelle en sa conscience, d'autant qu'il s'enorguillissait de la bonne vie, qu'il croyait avoir meilleure que les

Digitized by Google

autres; il s'enorgueillissait encore de son esprit et de sa conscience, qu'il estimait plus sages que les autres.

La deuxième colonne était d'autant qu'il s'enorgueillissait des biens qui lui avaient été donnés, des vêtements et des autres choses.

La troisième était d'autant qu'il s'enorguillissait de la beauté de ses membres, de sa noble race et de ses œuvres. Et en ces trois colonnes, il y avait des paroles infinies comme vous connaissez mieux.

Le deuxième livre était la Cupidité. Ce livre avait trois colonnes: la première était spirituelle, d'autant qu'il a cru que ses péchés n'étaient pas si grands qu'on le disait, et indignement a-t-il désiré le royaume céleste, qui ne se donne qu'aux purs.

La deuxième, d'autant qu'il a plus désiré d'être au monde qu'il n'était nécessaire, et que sa volonté ne tendait qu'à rendre recommandables son nom et sa race, afin de nourrir ses héritiers, non à l'honneur de Dieu, mais à l'honneur du monde.

La troisième fut qu'il désirait l'honneur du monde et d'exceller par-dessus les autres, et en ces choses, comme vous connaissez, il y a des paroles innombrables par lesquelles il recherchait les faveurs et bienveillances, par lesquelles il acquérait des biens temporels.

Le troisième livre est l'Envie. Celui-ci a trois colonnes : la première fut en l'esprit; il enviait ceux qui excellaient sur lui et avaient plus que lui.

La deuxième, d'autant qu'il a reçu par envie les biens de ceux qui en avaient plus besoin que lui.

La troisième, que, par envie, il a nui secrète-

Digitized by Google

ment au prochain par ses conseils, tant par lui que par les siens, et aussi publiquement, tant par paroles que par faits, tant par soi que par les siens, et a aussi incité les autres à des choses semblables.

Le quatrième livre est l'Avarice, dans lequel il y avait trois colonnes : la première était l'avarice dans son esprit, car il ne voulut jamais enseigner ce qu'il savait, dont les autres eussent pu prendre quelque consolation ou profit, pensant à ce qui suit : Quel profit m'en reviendra-t-il, si je donne tel ou tel conseil? Quelle récompense en aurai-je, si je lui profite, en lui donnant conseil? Et ainsi, celui qui lui demandait conseil, s'en retournait grandement affligé, pouvant être instruit de lui et ne l'étant point, le pouvant édifier et ne le faisant point.

La deuxième colonne est que, pouvant purifier ceux qui étaient en dissension, il ne le voulait point faire, et pouvant consoler ceux qui étaient en trouble, il n'en voulait rien faire.

La troisième colonne était l'avarice en ses biens, d'autant que, s'il lui fallait donner un denier pour Dieu, il s'en affligeait grandement, et il en eût donné cent pour l'honneur du monde. Or, en ces colonnes sont des paroles infinies, comme vous le savez très-bien. Vous savez toutes choses, et rien ne vous peut être caché; mais vous me contraignez de parler par votre puissance, afin que les autres profitent.

Le cinquième livre est la Paresse; il a aussi trois colonnes : la première : il était fainéant aux bonnes œuvres pour votre honneur et pour accomplir vos préceptes, car pour avoir repos en son corps, il a perdu son temps. L'utilité et la volupté de son corps lui étaient très-chères.

Digitized by Google

La deuxième colonne : il était oisif en ses pensées, car quand vous lui inspiriez quelque pensée, la contrition ou quelque connaissance spirituelle, elles lui semblaient trop longues, et il en retirait son esprit, et le portait aux joies du monde, qui lui plaisaient beaucoup.

La troisième : il était lâche à parler, à prier pour son utilité et celle d'autrui, et surtout pour votre honneur, et fervent à dire des paroles de gausserie et cajolerie. Or, combien grand en est le nombre et la quantité, vous seul le connaissez.

Le sixième livre était la Colère; il avait trois colonnes : la première : d'autant qu'il se colérait contre son prochain des choses qui ne lui étaient point utiles.

La deuxième : d'autant qu'il a laissé le prochain par sa colère en ses œuvres, d'autres fois en aliénant le sien.

La troisième : d'autant que, par sa colère, il troublait son prochain.

Le septième livre était la Volupté; il avait aussi trois colonnes : la première : d'autant qu'il était impudique dans ses paroles et dans ses actes.

La deuxième : il était trop pétulant en ses paroles impures.

La troisième était qu'il nourrissait trop délicatement son corps, se préparant des superfluités de mets délicats pour contenter sa sensualité et pour être estimé grand. En cette colonne, il y a plus de mille paroles. Il demeurait à table plus longtemps qu'il ne devait, ne considérant pas le temps qu'il y restait, non pour cajoler ni pour recevoir plus que la nature ne requérait, mais bien pour prier ou travailler. Voici,

Digitized by Google

ô Juge, que mon livre est rempli. Adjugez-moi donc cette âme.

Or, le Juge ne disant mot, la Mère de miséricorde, qui semblait être fort loin, s'approchant, dit : Mon fils, je veux disputer de la justice contre ce diable.

Le Fils répondit : Ma chère Mère, si la justice n'est pas déniée au diable, pourquoi vous serait-elle déniée, à vous qui êtes ma Mère et la Reine des anges? Vous pouvez aussi et savez toutes choses en moi, mais vous parlerez, afin que les autres connaissent combien je vous aime.

Lors la Mère parlait au diable, disant : Je te commande de répondre à trois choses que je te demande ; et bien que tu le fasses à regret, tu y es obligé par la justice, d'autant que je suis ta maîtresse. Dis-moi, sais-tu pas toutes les pensées des hommes?

Le diable dit : Non, sinon celles-là qui se manifestent par l'œuvre extérieure, et ce que j'en puis conjecturer de sa disposition, celles que je suggère dans le cœur, car bien que j'aie perdu ma dignité, néanmoins, par la subtilité de ma nature, il m'est demeuré tant de sagesse que, par la disposition de l'homme, j'entre dans l'état de l'esprit, mais je ne puis pas connaître les bonnes pensées des hommes.

La Sainte Vierge lui dit encore : Dis-le-moi, ô diable, bien que contraint : qu'est-ce qui peut effacer les écrits de ton livre?

Le diable répondit : Uue seule chose, qui est la charité, car quiconque l'obtient dans son cœur, soudain l'écriture de mon livre est effacée.

La Sainte Vierge lui dit pour la troisième fois: Dis-moi, ô diable ! quelqu'un peut-il être si

Digitized by Google

méchant et si corrompu qu'il ne puisse venir à résipiscence pendant qu'il vit ?

Le diable répondit : Il n'y en a pas un qui, s'il veut, ne le puisse avec la grâce, car quand quelque pécheur que ce soit change sa mauvaise volonté en une bonne, est atteint des feux de la charité divine et veut demeurer ferme en icelle, tous les démons ne sauraient le retenir.

Ces choses étant ouïes, la Mère de miséricorde dit à ceux qui étaient à l'entour d'elle : Cette âme, à la fin de sa vie, s'est convertie à moi et m'a dit : Vous êtes Mère de miséricorde et faites miséricorde aux misérables. Je suis indigne de prier votre Fils, d'autant que mes péchés sont trop grands et en trop grande quantité; j'ai trop provoqué sa colère, aimant plus mes voluptés et le monde que Dieu, mon Créateur: partant, je vous supplie d'avoir miséricorde de moi, car vous ne la refusez à pas un qui vous la demande ; et partant, je me convertis à vous, et je vous promets que, si je vis, je veux m'amender, convertir ma volonté à votre Fils, et n'aimer autre chose que lui. Mais je suis surtout marri de n'avoir rien fait pour l'amour de votre Fils, mon Créateur : partant, je vous prie, ô très-clémente Dame, d'avoir compassion de moi, car je n'ai mon refuge qu'en vous. Par telles pensées et paroles, cette âme vint à moi à la fin de ses jours ; et ne la devais-je par exaucer ? car qui est celui-là qui, priant un autre de tout son cœur et avec résolution de s'amender, ne mérite d'être exaucé ? Combien plus dois-je ouïr ceux qui crient à moi, qui suis Mère de miséricorde !

Le diable répondit : Je n'ai rien su d'une telle

Digitized by Google

volonté; mais si cela est comme vous dites, prouvez-le par des raisons évidentes.

La Mère répondit : Tu es indigne que je te parle. Néanmoins, parce que cela peut servir au prochain, je te répondrai : O misérable, tu as dit ci-dessus qu'en ton livre rien ne peut être effacé que par la divine charité.

Et lors la Sainte Vierge, s'étant tournée à lui, dit au Juge : O mon Fils, que le diable ouvre donc maintenant son livre, qu'il le lise, et qu'il voie si toutes choses sont là entièrement écrites, ou s'il y a quelque chose d'effacé.

Lors le Juge dit au diable : Où est ton livre?

Et le diable dit : En mon ventre.

Le Juge lui dit : Quel est ton ventre ?

Ma mémoire, dit le diable, car comme dans le ventre sont toutes immondices et toute puanteur, de même en ma mémoire sont toute malice et toute méchanceté, qui sont puantes devant moi comme une corruption; car quand je me suis retiré de vous et de votre lumière par la superbe, lors j'ai trouvé en moi toute sorte de malice, et ma mémoire a été obscurcie ès biens divins, et en cette mienne mémoire est écrite toute l'iniquité des pécheurs.

Lors le Juge dit au diable : Je te commande de voir diligemment ce qui est écrit dans ton livre, ce qui est effacé des péchés de cette âme, et de le dire publiquement.

Le diable répondit : Je vois dans mon livre être écrit des choses que je n'ai jamais pensées, car je vois que ces sept choses sont effacées, et il ne demeure rien de plus en mon livre que moquerie.

Après, le Juge dit au bon ange qui était là présent : Où sont les bonnes œuvres de cette âme ?

Digitized by Google

Elles sont en votre présence, dit le bon ange. Tout vous est connu. Nous voyons toutes choses en vous, de sorte qu'il ne nous est pas nécessaire d'en parler. Mais d'autant que vous voulez montrer votre charité, c'est pourquoi vous marquez votre volonté à ceux qu'il vous plaît, pourquoi, depuis que cette âme fut jointe à son corps, j'ai été toujours avec elle. J'ai écrit aussi un livre de ses biens: si vous voulez ouïr ce livre, il est en votre puissance.

Le Juge répondit : Je ne puis juger sans les avoir ouïs d'avance ; et ayant connu les biens et les maux, lesquels étant bien considérés, la justice demande alors qu'il soit jugé ou à la mort ou à la vie.

L'ange répondit : Mon livre est son obéissance par laquelle il vous a obéi, et en icelle, il y a sept colonnes : la première est le baptême ; la deuxième est l'abstinence, au jeûne, des œuvres illicites, péchés, et aussi des voluptés et des tentations de la chair. La troisième est l'oraison et le bon propos qu'il a eu. La quatrième est les bonnes œuvres en aumônes et autres œuvres de miséricorde. La cinquième est l'espérance qu'il avait en vous. La sixième est la foi qu'il a eue comme chrétien. La septième est la divine charité.

Ces choses étant dites, le Juge lui dit encore: Où est votre livre ?

En votre vision et amour, ô mon Seigneur ! dit l'ange.

Alors la Sainte Vierge, détrônant le diable: Comment, dit-elle, avez-vous gardé votre livre ? Comment s'est effacé ce qui y était écrit ?

Lors le diable dit : Malheur ! malheur ! vous m'avez déçu !

Digitized by Google

Après, le Juge dit à sa très-bénigne Mère : Vous avez avec raison obtenu en ce fait absolution et avez avec justice gagné cette âme.

Le diable cria après : J'ai perdu ! je suis vaincu! Mais dites-moi, ô Juge, combien de temps tiendrai-je cette âme pour les moqueries et cajoleries qu'elle a faites.

Le Juge lui dit : Je te le montrerai. Les livres sont ouverts et lus. Mais dis-moi, ô diable ! bien que je sache toutes choses, si cette âme doit entrer au ciel selon la justice, ou non. Je te permets de voir et savoir maintenant la vérité de la justice.

Le diable dit : La justice est en toi. Que si quelqu'un décède sans péché mortel, qu'il n'entre point en enfer, et quiconque a la divine charité de justice, doit avoir le ciel. Cette âme donc, n'étant point morte en péché mortel et ayant eu la divine charité, est prête à entrer dans le ciel, après qu'elle aura été purifiée.

Le Juge répondit : Puisque donc je te permets de dire la vérité de ma justice, dis, ceux-ci l'oyant, qu'est-ce qui me plaît et quelle doit être la justice de cette âme.

Le diable répondit : Qu'elle soit purifiée en telle sorte qu'il n'y reste aucune tache, car bien qu'elle soit à vous, pourtant elle ne peut arriver à vous avant qu'elle ne soit purifiée. Et d'autant que vous, ô Juge, m'avez demandé, je vous demande maintenant comment elle doit être purifiée et combien de temps elle sera en mes mains.

Le Juge répondit : Je te demande que tu n'entres point en elle et que tu ne l'absorbes pas en toi, mais tu la dois purifier jusqu'à ce qu'elle

Digitized by Google

soit pure, et qu'elle ait enduré la peine selon la grandeur de la faute, car elle a péché en trois manières : trois en la vue, trois en l'ouïe, trois en l'attouchement, et partant, elle doit être punie triplement en la vue :

1° Elle doit voir ses péchés et ses abominations; 2° elle te doit voir en ta malice; 3° elle doit voir les peines terribles des autres âmes; et que semblablement elle soit affligée en l'ouïe en trois manières :

1° Elle doit ouïr les malheurs horribles, d'autant qu'elle a voulu ouïr les louanges propres et les délectations du monde; 2° elle doit ouïr les cris épouvantables et les moqueries des démons, 3° les opprobres et les misères effroyables, d'autant qu'elle a écouté avec plaisir plus les amours, les faveurs du monde que celles de Dieu, et d'autant qu'elle a servi le monde avec plus de ferveur que Dieu.

Elle est aussi affligée en trois manières en l'attouchement : 1° elle sera brûlée d'un feu très-ardent, tant au dedans qu'au dehors, de sorte qu'il n'y aura pas la moindre tache qui ne soit purifiée dans le feu; 2° elle pâtira une grande rigueur de froid, d'autant qu'elle brûlait en ses cupidités et était glacée en ma charité; 3° elle sera aux mains du diable, afin qu'il n'y ait pas la moindre pensée qui ne soit purifiée, jusqu'à ce qu'elle soit comme l'or passé par la coupelle à la volonté du possesseur.

Lors le diable demanda derechef combien de temps cette âme serait en cette peine.

Le Juge répondit : Tout autant de temps que sa volonté était de vivre au monde; et d'autant qu'elle aurait voulu vivre en son corps jusques à la fin du monde, elle est obligée d'endurer

Digitized by Google

cette peine jusques à la fin du monde, car telle est me justice que quiconque a ma charité et me désire ardemment, souhaitant d'être avec moi et d'être séparé du monde, celui-là mérite d'avoir le ciel sans peine, d'autant que l'exercice de cette vie présente est sa purification. Or, celui qui craint la mort pour la peine de la mort et pour la peine qui suit la mort, et voudrait à raison de cela vivre plus longtemps afin de s'amender, celui-là aurait une peine plus légère dans le purgatoire ; mais celui qui a volonté de vivre jusques au jour du jugement, bien qu'il ne péchât mortellement, mais seulement pour l'amour qu'il a à cette vie, celui-là doit souffrir les peines du purgatoire jusques au jour du jugement.

Lors la Sainte Vierge Marie, pleine de miséricorde, dit : Béni soyez-vous, ô mon Fils, pour votre justice, qui est en toute miséricorde! car bien que nous voyions et sachions toutes choses en vous, néanmoins, pour l'instruction des autres, dites-nous quel remède on peut appliquer pour diminuer un si long temps de peine, et quel pour éteindre un feu si ardent, et comment aussi cette âme peut être affranchie des mains des diables.

Le Fils répondit : Rien ne peut vous être refusé, car vous êtes la Mère de miséricorde, et vous cherchez et procurez la consolation à tous. Il y a trois choses qui diminuent un si long temps de peine, qui éteignent ce feu et délivrent des mains des démons : la première, si on rend par quelque peine ce qu'il a pris injustement ou devait rendre aux autres justement, car ma justice veut que cette âme soit purifiée, ou par les prières des saints, ou par aumônes, bonnes œuvres des

Digitized by Google

amis, ou par quelque purification digne pour cela. La deuxième est par des aumônes très-grandes, car par elles, le péché est éteint comme le feu par l'eau. La troisième est par les messes et sacrifices, et par les prières des amis. Ce sont ces trois choses qui la délivreront de ces trois peines.

La Mère de miséricorde répondit derechef: Qu'est-ce que lui profitent maintenant les bonnes œuvres qu'il a faites pour vous?

Le Fils répondit: Vous ne le demandez pas parce que vous l'ignorez, puisque vous savez toutes choses et les voyez en moi, mais vous le demandez afin que mon amour soit manifesté aux autres. Certainement, il n'y aura pas la moindre parole ni la moindre pensée pour mon honneur, qu'elles n'aient leur récompense, car toutes les choses qu'il a faites pour l'amour de moi, sont maintenant devant lui, et en sa peine, elles lui servent de soulagement, et moindres sont les rigueurs du feu qu'elles ne seraient.

Après, la Sainte Vierge dit à son Fils: Pourquoi est-ce que cette âme demeure immobile, ne bougeant ni remuant contre ses ennemis, bien qu'elle soit vivante?

Le Juge répondit: Le prophète a écrit de moi que je fus comme un agneau muet devant le tondeur: véritablement, je garde silence devant mes ennemis, et ma justice veut que, comme cette âme se soucia peu de ma mort, elle soit maintenant comme un enfant qui ne sait crier contre ses ennemis.

La Mère répondit: Béni soyez-vous, ô mon doux Fils, qui ne faites rien sans justice! Vous avez déjà dit que vos amis pourraient secourir cette âme, et vous savez que cette âme m'a ser-

Digitized by Google

vie en trois manières : 1° par abstinence, jeûnant les vigiles de mes fêtes, et le faisant pour mon nom ; 2° elle disait mes heures ; 3° elle chantait de sa propre bouche pour mon honneur. O mon Fils ! puisque vous exaucez ceux qui vous prient en la terre, daignez exaucer aussi ma prière.

Le Fils répondit : Plus quelqu'un est ami de quelque seigneur, plus ses prières sont exaucées et le plus tôt ; et d'autant que vous m'êtes la plus chère par-dessus tous, demandez ce que vous voudrez, et il vous sera donné.

La Mère répondit : Cette âme souffre trois sortes de peines en la vue, trois en l'ouïe et trois en l'attouchement : je vous supplie donc, ô mon Fils très-cher, 1° de lui vouloir diminuer une peine de la vue, savoir, qu'elle ne voie point les diables horribles, mais qu'elle souffre les deux autres peines, puisque votre justice l'exige de la sorte, et à laquelle je ne puis aller contre, selon la justice de votre miséricorde. 2° Je vous supplie de lui diminuer une des peines de l'ouïe, savoir, qu'elle n'entende l'opprobre et la confusion. 3° Je vous supplie de lui diminuer une des peines de l'attouchement, savoir, qu'elle ne ressente pas un froid si rigide qu'elle mérite de ressentir, d'autant qu'elle était froide en votre charité.

Le Fils répondit : Bénie soyez-vous, ma Mère très-chère ! Rien ne peut vous être refusé. Que votre volonté soit faite.

La Mère répondit : Béni soyez-vous, ô mon très-cher Fils, pour l'amour et la miséricorde que vous portez aux âmes !

Puis, on vit soudain un des saints avec une grande milice, qui disait : Louange vous soit,

Digitized by Google

Seigneur Dieu, Créateur et Juge de tous ! Cette âme dévote m'a servi en sa vie; elle a jeûné pour mon honneur; elle m'a loué, moi et tous les amis qui vous environnent. Partant, de leur part et de la mienne, je vous en supplie, Seigneur, faites-lui miséricorde pour l'amour de nos prières. Donnez-lui le repos en une des peines, savoir, que les démons n'aient point puissance d'obscurcir sa conscience, car leur malice obscurcit tellement son âme, s'ils n'en sont empêchés, qu'elle n'attendrait point la fin de sa misère ni l'acquisition de la gloire, si ce n'est que vous jetiez les yeux de votre grâce sur lui, et cela lui sera le plus grand supplice des supplices. Donnez-lui, ô Seigneur plein de miséricorde, en considération de nos prières, la grâce de savoir certainement que sa peine finira, et qu'il possédera un jour la gloire éternelle.

Le Juge répondit : Ma justice veut que les démons obscurcissent son âme, d'autant que, quand elle vivait, elle retirait son esprit et sa pensée de la contemplation spirituelle, les tournait aux choses corporelles, et ne se souciait d'être sans connaissance et d'agir contre moi. Mais d'autant que vous, ô mes amis ! avez ouï et reçu mes paroles et mes inspirations, et les avez accomplies par œuvres, il n'est pas raisonnable que je refuse et rejette vos demandes, mais je ferai ce que vous demanderez.

Or, lors tous les saints répondirent : Béni soyez-vous, ô Dieu, en votre justice, qui jugez justement, qui ne laissez rien d'impuni !

Après, l'ange gardien dit au Juge : J'ai accompagné cette âme dès que l'âme fut unie à ce corps, et la suivais comme votre providence charitable l'avait ordonné, et elle faisait quel-

Digitized by Google

quefois ma volonté. Partant, je vous en prie maintenant, ô mon Seigneur, ayez miséricorde d'elle.

Lors Notre-Seigneur dit : Nous voulons délibérer sur ce sujet.

Et lors la vision disparut.

DÉCLARATION.

L'homme dont il est parlé en ce chapitre fut un soldat doux et ami des pauvres. Sa femme fit de grandes aumônes pour l'amour de lui, qui mourut à Rome, comme il avait été prédit d'elle au livre III, chapitre XII.

XL.

Quatre ans après que sainte Brigitte, épouse, eut eu la susdite vision, où on voyait une âme condamnée à être au purgatoire jusques au jour du jugement, elle vit derechef la même âme être présentée au jugement divin par l'ange, comme à demi revêtue, pour laquelle il priait Notre-Seigneur avec la milice céleste, et laquelle Notre-Seigneur affranchit entièrement des peines, et la transporta en la gloire comme une étoile reluisante, par les prières des anges et des saints, et par les larmes et les prières de ses amis vivants.

Pour le jour des morts.

Après que quatre ans se furent écoulés, sainte Brigitte vit derechef l'âme susdite comme un jeune enfant très-beau à demi vêtu. Or, lors elle dit au Juge, qui était assis sur un trône éminent, assisté de mille millions de saints, qui tous l'adoraient à raison de sa patience et de son

Digitized by Google

amour : O Juge souverain, cette âme, pour laquelle je priais, vous me dites que vous l'affranchiriez. Or, maintenant, nous tous assemblés vous prions et demandons miséricorde pour elle; et bien que nous sachions que tout est en votre dilection, néanmoins, à raison de votre épouse ici présente, nous parlons d'une manière humaine, bien que cela ne soit en nous de même manière.

Le Juge répondit : Si un chariot était plein de gerbes et qu'un chacun en prît une poignée, le nombre et le poids diminueraient : de même en est-il maintenant, car plusieurs larmes de charité m'ont été présentées pour cette âme : partant, le jugement veut qu'elle vienne à votre garde ; et vous, apportez-la au repos que l'œil n'a vu, que l'oreille ne peut ouïr, qu'elle-même ne saurait comprendre, si elle était en la chair, là où il n'y a point de ciel au-dessus ni de terre au-dessous, où la hauteur est incompréhensible, la longueur indicible, la largeur admirable et la profondeur incompréhensible; où Dieu est sur toutes choses au delà et entre toutes choses, régit, contient toutes choses, sans être contenu par aucune.

Or, après, on vit que cette âme montait au ciel aussi reluisante que l'éclat d'une étoile.

Et lors le Juge dit : Le temps viendra bientôt où je proférerai mes jugements et ferai ma justice contre la famille de ce défunt, car cette race monte avec superbe, mais elle descendra par la récompense de la superbe.

Digitized by Google

XLI.

Notre-Seigneur Jésus-Christ reprend un roi et les hommes temporels qui attribuent les victoires, non à Dieu, mais à leur industrie et à la grandeur de leur armée, et leur force corporelle, disant : Nous allons à la guerre contre les ennemis, à l'exemple de David contre Goliath, mettant notre espérance en Dieu, avec néanmoins la discrétion humaine, car celui qui a Dieu pour coopérateur, vaincra très-facilement.

Le Fils de Dieu parle à son épouse et lui dit que ce roi est un enfant. Vous le pourrez conjecturer en sa conduite et en son armée innombrable. David, étant pasteur, ne vainquit-il pas le géant? Mais comment? fut-ce par la sagesse et la puissance? non, certes, mais par la vertu divine, car si Dieu n'eût étonné l'audace du géant et n'eût animé l'esprit de David, comment un enfant aurait-il assailli un géant, et comment une pierre aurait terrassé un si fort et eût touché un si docte et expert, si, en cette pierre, il n'y eût pas eu la vertu de Dieu? Certainement, celui qui combat avec Dieu vainc facilement, et celui qui s'appuie en la vertu divine n'a pas besoin de tant de force corporelle, mais bien de foi et de charité. Les hommes du monde pensent vaincre par la force corporelle, et mettent l'heureuse issue de leur combat et l'industrie des hommes, et quand ils ont vaincu, ils attribuent plus la victoire à l'industrie des hommes qu'à la vertu divine, bien que ni les bons ni les mauvais ne

Digitized by Google

puissent être vainqueurs sans la permission divine et sans sa justice, car souvent on voit les bons qui prospèrent sur les mauvais, et quelquefois, par un juste et occulte jugement de Dieu, les mauvais sur les justes ; et d'autant qu'il y a peu d'hommes qui considèrent la patience et la justice de Dieu, à raison de leur grande négligence, c'est pourquoi la vertu divine est peu estimée dans les combats, mais on attribue tout à l'homme comme puissant.

Je n'ai pas dit sans sujet que ce roi est un enfant, car quand l'enfant voit deux pommes, l'une toute dorée à l'extérieur, et l'autre, qui n'est pas belle à l'extérieur, mais très-bonne et fraîche au dedans, il choisit plutôt celle qui est belle à l'extérieur et corrompue à l'intérieur, d'autant qu'il ne sait considérer que l'extérieur. De même en fait ce roi : il lui est avis qu'il est beau et excellent de marcher avec une grande armée, mais il ne considère pas la misère qui est au dedans; il ne considère pas combien de famines, de douleurs et d'angoisses s'ensuivront, et combien de misérables mourants de faim y sont entrés et s'en retourneront plus misérables. Or, il lui semble vil et abject de marcher avec une petite armée, mais une grande utilité y est cachée. Qu'il aille donc avec une petite armée et avec humilité: je remplirai sa conscience de la divine sapience; je fortifierai son corps de la force divine, car je puis faire d'un infirme un fort, un sublime d'un humble, un honorable d'un abject. Partant, dites-lui qu'il ne craigne point, qu'il mette son espérance en moi, et qu'il fasse ce qu'il pourra avec la sapience divine et la considération humaine : ce qu'il pourra de la sorte, où la sagesse humaine manquera, la charité et la bonne volonté l'excuseront.

Digitized by Google

ADDITION.

Le Fils de Dieu parle : Celui qui désire visiter les terres des infidèles, doit avoir cinq choses : 1° il doit décharger sa conscience par la contrition et vraie confession, comme s'il devait mourir soudain. 2° Il doit déposer toutes les légèretés de ses mœurs et de ses vêtements, ne prenant point garde aux modes nouvelles, mais aux modes louables que ses prédecesseurs ont instituées; 3° ne vouloir avoir autre temporel que ce qui est nécessaire pour vivre et pour l'honneur de Dieu, et que, s'il sait qu'il ait acquis quelque chose d'injuste, lui ou ses parents, qu'il le restitue, bien qu'il soit grand ou petit. 4° Qu'il s'efforce que les infidèles viennent à la vraie foi, ne désirant point leurs richesses ni chevances, si ce n'est ce qui est nécessaire à leur corps. 5° Vouloir franchement mourir pour l'honneur de Dieu, et de la sorte se disposer afin qu'il mérite d'arriver à une mort louable.

XLII.

La Mère de Dieu se loue du soin qu'elle a eu de plaire à Dieu. Elle dit aussi qu'en cela, elle ne cherche pas sa propre louange, mais l'honneur de Dieu. Elle demande à son Fils, pour l'épouse, les vêtements célestes des vertus, la viande sacrée de son corps, et un esprit plus fervent que son Fils donnera, si son épouse a l'humilité, la crainte et l'action de grâce.

La Mère de Dieu parle : Dès ma jeunesse, j'ai pensé à l'honneur de mon Fils, et j'ai été

Digitized by Google

toujours soigneuse de lui plaire. Bien que l'honneur soit moindre en la bouche propre, néanmoins, je ne parle pas à la façon du monde, qui cherche sa propre louange, mais je cherche en ceci l'honneur de Dieu, mon Fils, qui a d'une manière admirable attaché le soleil à la poudre ; il a enclos le feu non consumant, mais enflammant en l'aridité ; il a produit le fruit très-digne et très-doux sans humidité.

Après, se tournant vers le Fils, elle dit : Béni soyez-vous, mon Fils ! Je suis quasi comme cette femme qui est exaucée devant Dieu pour les coupables, et demande miséricorde pour les plus faibles : de même je vous prie pour ma fille, car elle est honteuse ; elle est votre épouse, l'âme de laquelle vous avez rachetée de votre sang ; vous l'avez illuminée et échauffée de vos feux d'amour, excitée par votre bonté et épousée par votre miséricorde. Mon Fils, je vous supplie humblement de lui donner trois choses : 1° des vêtements convenables à la fille et à l'épouse du Roi des rois, car si l'épouse du roi n'est point revêtue des vêtements royaux, elle est méprisée ; si elle est trouvée moins décente, elle est en opprobre. Donnez-lui donc des vêtements non terrestres, mais célestes, non de ceux qui sont reluisants au dehors, mais ceux qui reluisent de charité et de chasteté au dedans. Donnez-lui l'habitude des vertus, afin qu'elle ne mendie point l'extérieur, et faites qu'elle ait au dedans l'abondance, afin qu'elle puisse reluire au dedans par-dessus les autres.

2° Donnez-lui la viande très-délicate, car votre épouse est accoutumée aux viandes grossières, et maintenant elle est accoutumée à vos viandes, car c'est cette viande qui touche et

Digitized by Google

n'est point vue ; on la tient et on ne la sent pas ; elle rassasie, et les sens n'en savent rien, elle entre et elle est partout où les hosties sont consacrées. Cette viande est votre précieux corps, que l'agneau rôti préfigurait, car l'humanité que vous avez prise de moi a accompli cela. La Déité avec l'humanité montre que cela est heureusement accompli. Donnez donc, ô mon très-cher Fils, cette viande à votre épouse, car sans elle, elle languit comme un enfant sans lait ; sans elle, elle défaut, et par elle et avec elle, elle est renouvelée comme un malade à toute sorte de biens.

3° Donnez-lui, ô mon Fils, un esprit plus fervent, car il est un feu qui ne s'éteint jamais, qui nous rend vil tout ce qui est délectable en ce monde, et nous fait espérer les joies futures. Donnez-lui donc cet esprit, ô mon Fils !

Lors le Fils répondit, disant : Ma très-chère Mère, vos paroles sont très-douces, mais comme vous savez, il est nécessaire que celui qui cherche les choses sublimes, fasse les fortes et les humbles. Partant, trois choses lui sont nécessaires : 1° l'humilité, par laquelle on obtient la sublimité, afin qu'il sache qu'il a les biens de la grâce, et non de ses mérites ; 2° qu'il rende le service qu'il doit à l'auteur de la grâce ; 3° la crainte qu'il ne perde la grâce donnée. Afin donc qu'il obtienne et possède les trois choses que vous avez demandées ; qu'il ne néglige les trois précédents avis, car il ne lui sert de rien d'avoir obtenu, s'il ne sait posséder ce qu'il a obtenu ; et plus douloureusement afflige d'avoir perdu ce qu'on avait obtenu, que si on ne l'avait jamais possédé.

Digitized by Google

XLIII.

L'épouse se troublait de ce qu'elle n'obéissait point au Père spirituel avec patience et joie. Jésus-Christ dit que si elle prend la résolution de parfaitement obéir, bien que quelquefois la volonté y résiste, elle a néanmoins, obéissant de la sorte, un grand mérite, et les péchés passés en sont purifiés. Notre-Seigneur donne aussi les armes spirituelles du combat, c'est-à-dire, les vertus par lesquelles les justes combattent et surmontent, et les justes sont terrassés et vaincus.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, lui disant: Pourquoi vous troublez-vous ? Et bien que je sache toutes choses, néanmoins je le veux comme connaître par votre dire, afin que vous sachiez aussi qu'est-ce que je vous réponds.

L'épouse répondit : Je crains deux choses et me trouble de deux choses : 1° d'autant que je suis trop impatiente à obéir et moins joyeuse à pâtir ; 2° que vos amis sont assaillis de tribulations et que vos ennemis les surmontent.

Notre-Seigneur répondit : Je suis celui à qui vous vous êtes donnée pour obéir, et partant, à toute heure et à chaque moment que vous consentez à obéir et que vous voulez obéir, bien que la chair y résiste, il vous sera imputé à mérite et à purification de vos péchés. Au deuxième, savoir, que vous vous troublez de la contrariété de mes amis, je réponds par un exemple. Deux hommes combattent, l'un d'eux jette ses armes et l'autre s'en munit. Celui qui a jeté ses armes ne sera-t-il pas vaincu plus facilement que celui qui les amasse?

Digitized by Google

l en est de même maintenant, car mes ennemis jettent leurs armes tous les jours.

Trois sortes d'armes sont nécessaires pour combattre : la première est ce qui porte l'homme, comme un cheval, etc. La deuxième, ce par quoi l'homme se défend, comme le glaive, etc. La troisième, ce qui munit le corps, comme la cuirasse, etc. Mais mes ennemis ont perdu, en premier lieu, le cheval de l'obéissance, par lequel ils étaient portés à toute sorte de biens, car c'est celle-là qui conserve l'amitié avec Dieu et garde à Dieu la foi promise. Ils ont encore jeté le glaive de la crainte divine, par lequel le corps est retiré des voluptés, et le diable se sépare de l'âme et n'ose s'en approcher. Ils ont encore perdu la cuirasse, qui les défendait des dards, c'est-à-dire, ils ont perdu la divine charité, qui réjouit dans les choses adverses, protége dans les prospères, purifie dans les tentations et adoucit les douleurs. Leur cuirasse, qui est la sagesse divine, croupit dans la boue. Les armes du col, c'est-à-dire, les pensées divines, sont aussi tombées, car comme par le col la tête est mûe, de même, par les divines pensées, l'esprit doit prendre mouvement à tout ce qui concerne la gloire divine. Mais hélas ! les divines pensées sont maintenant tombées, c'est pourquoi la tête est maintenant gisante avec les infirmes et est agitée des vents. Les armes aussi de sa poitrine sont oubliées et négligées, c'est-à-dire, la contrition avec la résolution de s'amender n'est plus. Ils se réjouissent dans leurs péchés, et désirent être plongés en eux tant qu'ils vivent. Les armes de leurs bras, c'est-à-dire, les bonnes œuvres leur sont vaines et odieu-

Digitized by Google

ses, car ils font audacieusement ce qu'ils veulent, et n'en ont point de honte.

Mais mes chers amis se munissent de plus en plus des armes, car ils courent sur le cheval de l'obéissance, comme de fidèles serviteurs, laissant l'empire de leurs volontés à Dieu. Ils combattent contre les vices en la crainte de Dieu, comme de bons soldats. Ils souffrent avec amour toutes les rencontres fâcheuses, comme de généreux combattants, attendant le secours de Dieu, se munissent de la sapience divine et de la patience contre les médisants et criminateurs, comme ceux qui se sont retirés et éloignés du monde. Ils sont prompts et agiles aux choses divines, comme l'air qui va partout. Ils sont fervents vers Dieu plus que l'épouse aux embrassements de son cher époux. Ils sont prompts comme des cerfs, et forts pour fouler aux pieds toutes les délectations du monde, soigneux au travail comme des fourmis, vigilants comme des sentinelles.

Tels sont mes amis, et ils se munissent chaque jour des armes des vertus, lesquelles les ennemis méprisent, et partant, ils sont vaincus facilement. Donc, le combat spirituel qui est avec patience et amour divin, est plus noble et plus éminent que le combat corporel, et plus odieux au diable, car le diable ne s'efforce point d'ôter les choses corporelles, mais bien de corrompre les vertus, et de ravir la patience et la constance ès vertus. Partant, ne vous troublez pas, si quelques choses contraires assaillent mes amis, car il leur revient de là de grandes récompenses.

Digitized by Google

XLIV.

Notre-Seigneur dit à son épouse qu'il est semblable au vitrier qui replace les vitres cassées, c'est-à-dire, les âmes, jusqu'à ce que le royaume céleste soit plein. Il se dit aussi semblable à l'abeille, qui convertit en miel les herbes, c'est-à-dire, qu'il convertit les païens, desquels il tirera de grandes douceurs, c'est-à-dire, plusieurs âmes.

Je suis comme un bon vitrier qui fait de cendres plusieurs vases ; et bien que plusieurs se gâtent, il ne cesse pas pourtant d'en faire de nouveaux, jusques à ce que le nombre des vases soit rempli. J'en fais de même, d'autant que, d'une infime matière, je fais une créature excellente, savoir, l'homme ; et bien que plusieurs se soient retirés de moi par leurs mauvaises œuvres, je ne cesse pas pourtant d'en former d'autres, jusqu'à ce que le chœur des anges et les lieux vides du ciel soient remplis.

Je suis aussi semblable à une bonne mouche à miel qui, sortant de sa ruche, vole sur les belles herbes qu'elle a vues de loin, sur lesquelles elle cherche les belles et odoriférantes fleurs ; mais quand elle s'en approche, elle les trouve sèches et trouve l'odeur évaporée. Mais après cela, elle cherche une nouvelle herbe plus âpre, dont la fleur est plus petite, dont l'odeur n'est pas trop forte, dont la suavité est plaisante, mais elle est petite. La mouche à miel fiche son pied en cette herbe, en tire de la liqueur, et la porte à sa ruche jusqu'à ce qu'elle l'ait emplie.

Or, je suis cette mouche à miel, moi, Créateur

Digitized by Google

et Seigneur de toutes choses, qui sortis de la ruche, lorsqu'étant né, j'apparus en forme humaine visible. Or, je cherchai une herbe fort belle, c'est-à-dire, le genre humain, qui est beau par la foi, doux par la charité et fructueux par la bonne conversation; mais maintenant, il dégénère et déchoit de son premier effet, semble seulement beau de nom, mais paraît difforme d'effet, fructueux pour le monde et pour la chair, et stérile à Dieu et à l'âme, très-doux pour soi et très-amer à moi, c'est pourquoi il tombe et s'anéantit. Or, moi, je suis comme une mouche à miel, qui élis une autre herbe en quelque manière âpre, c'est-à-dire, les païens rebutés de moi par leurs mœurs, quelques-uns desquels ont des fleurs petites et quelque peu de douceur, c'est-à-dire, la volonté par laquelle ils se convertiraient franchement et me serviraient, s'ils savaient comment et s'ils avaient qui les ouît. De cette herbe j'en tirerai autant de douceur que j'en aurai besoin pour remplir ma ruche, et je ne veux autant approcher d'eux qu'il ne leur manquera point de suavité, afin que la mouche à miel ne soit frustrée de son travail; et ce qui est vil et abject croîtra à merveille et parviendra à une grande beauté, mais ce qui semble beau diminuera et se rendra laid et difforme.

Digitized by Google

XLV.

Jésus-Christ dit à sa Mère que les hommes aveugles d'esprit peuvent recouvrer la vue, de sorte qu'ils pourront voir Dieu et l'aimer pardessus tout en trois choses: en la considération de la justice temporelle, de la bonté, savoir, par la beauté des créatures, et de la toute-puissance et sapience. Or, tous ceux qui croient que le mal et le bien viennent des constellations des astres, se trompent.

La Sainte Vierge Marie parle : Béni soyez-vous, ô mon Fils, mon Dieu et mon Seigneur! Bien que je ne puisse m'attrister, néanmoins, j'ai compassion du genre humain, de trois choses : 1° d'autant que l'homme a des yeux et est aveugle, car il voit sa captivité et la suit; il se moque de votre justice, et il rit quand il satisfait à sa cupidité; il tombe en un point dans les peines éternelles, et il perd la gloire qui n'a point de fin.

2° J'ai compassion de l'homme, d'autant qu'il affecte et regarde avec joie le monde, ne considère point votre miséricorde, cherche ce qui est petit et rejette tout ce qui est grand.

3° Je compatis, d'autant que vous étant Dieu de tous, néanmoins votre honneur est oublié et négligé de tous, et vos œuvres sont mortes devant eux : partant, ô mon Fils très-doux, ayez miséricorde d'eux.

Le Fils répondit : Tous ceux qui sont au monde et qui sont de bonne conscience voient qu'au monde la justice règne, par laquelle les pécheurs sont punis. Si donc les excès corporels

Digitized by Google

sont punis des hommes par la justice, combien plus il est juste que l'âme immortelle soit punie de Dieu immortel ! L'homme pourrait voir et entendre ceci, s'il voulait ; mais d'autant qu'il tourne ses yeux vers le monde et ses affections à ses voluptés, c'est pourquoi il suit la nuit, comme l'homme suit les biens fugitifs et a à haine les biens permanents.

En second lieu, l'homme peut voir et considérer, s'il veut, que, s'il y a de la beauté dans les plantes, les arbres ; que si, en ce qui est au monde, il y a quelque chose désirable, combien plus Dieu est beau et désirable, le Seigneur et Créateur de toutes choses ! Que si la gloire temporelle, passagère et périssable, est désirée avec tant d'ardeur, combien plus est désirable la gloire éternelle ! Cet homme pourrait voir cela, car il a bien l'intelligence pour comprendre que ce qui est plus grand et plus excellent doit être plus aimé que ce qui est moindre et ce qui ne vaut guère. Mais d'autant que l'homme penche toujours aux choses inférieures, comme les animaux irraisonnables, bien qu'il doive tendre et regarder toujours en haut, c'est pourquoi toutes ses œuvres sont comparées à la toile d'araignée. Il laisse la beauté des anges ; il suit les choses passagères, c'est pourquoi il fleurit comme le foin pour peu de temps, et tombe aussi bientôt comme le foin.

En troisième lieu, ils savent en conscience, et certes, ils sont créés afin de connaître qu'il y a un Dieu, créateur de toutes choses, car s'il n'y avait pas un créateur d'icelles, tout ce qui est réglé serait en désordre, quoique toutes choses soient bien réglées, excepté celles que l'homme dérègle ; et bien qu'il semble aux hommes qu'en

Digitized by Google

l'ordre de la nature, il y a du dérèglement, d'autant qu'il ignore le cours des planètes et le cours du temps, d'autant que Dieu les leur a cachés à raison des péchés. Si donc, il y a un seul Dieu, et celui-là bon, d'autant que tout bien dépend de lui, pourquoi l'homme ne l'honore-t-il pas par-dessus tous, puisque la raison lui dicte qu'il doit être honoré par-dessus tous, puisque tout dépend de lui? Mais l'homme, comme vous avez dit, a deux yeux, et il ne voit rien, voire lui-même s'aveugle par les blasphèmes malheureux, d'autant qu'il rapporte aux étoiles la bonté ou le malheur des hommes, ou bien au destin et à la fortune, l'événement des choses prospères ou adverses, comme si en eux, il y avait quelque chose de divin qui pût engendrer ou faire quelque chose, bien que le destin ou la fortune ne soit rien pour tout, car la disposition de l'homme et de toutes choses a été prévue en la prescience divine, et est conduite constamment selon l'exigence de chaque chose; certainement les étoiles ne font pas que l'homme soit bon ou mauvais, bien qu'on voie en icelles plusieurs choses raisonnables, savoir est, selon les conditions et qualités de la nature et l'exigence des saisons. Les hommes pourraient-ils, s'ils voulaient, prévoir ces choses?

La Mère de Dieu répondit : Tout homme qui a bonne conscience entend fort bien que Dieu est plus aimable que toute autre chose, et qu'il doit témoigner cela par œuvres; mais d'autant qu'une membrane a couvert ses yeux, bien que la paupière soit saine, c'est pourquoi ils n'y voient pas tous. Mais qu'est-ce que cette membrane signifie, sinon la considération des choses futures, qui a couvert la connaissance de plu-

Digitized by Google

sieurs. Partant, je vous supplie, ô mon très-cher Fils, de vouloir manifester à quelqu'un quelle est votre justice, non pas afin que sa honte et sa misère s'accroissent, mais afin que la peine qu'il mérite soit diminuée, et afin qu'on connaisse et qu'on craigne votre justice; car là où le sac est plein de quelque chose, et où le vase est plein de lait, l'homme ne saura ce qui y est contenu, s'il ne le vide, de même, bien que votre justice soit grande, si vous ne la manifestez par un manifeste jugement, elle sera crainte de peu, d'autant que vos œuvres admirables se sont avilies par la longueur du temps et par la grandeur des péchés.

En deuxième lieu, je vous supplie qu'il vous plaise manifester votre miséricorde par quelqu'un de vos chéris pour la dévotion des autres et pour la consolation des misérables.

En troisième lieu, je vous supplie que votre nom soit honoré, afin que les diligents le connaissent et que les tièdes en soient allumés.

Le Fils répondit : Où plusieurs amis entrent et prient, ils sont dignes d'être exaucés : combien plus quand une très-chère dame entre! Qu'il soit donc fait comme vous désirez. Ma justice sera si évidemment manifestée, que les membres de ceux qui l'expérimenteront, et desquels les œuvres viendront en public, trembleront.

En deuxième lieu, je donnerai à une personne miséricorde, autant qu'elle en pourra prendre et qu'elle en aura besoin; son corps sera exalté et son âme glorifiée, en sorte que ma miséricorde en sera manifestée.

Après, la Mère de Dieu parla, disant : Les lieux des religieux sont éloignés du bien; ils sont

Digitized by Google

fondés sur la glace ; leur fondement était autrefois d'or très-pur. Dessous ces lieux, il y a une cave très-vaste. Quand la chaleur du soleil sera en vigueur, la glace fondra, et ce qui a été édifié tombera dans l'abîme. Partant, ô mon Fils, ayez miséricorde d'eux. La chute est horrible ; les ténèbres et les peines y sont sans fin.

XLVI.

Sainte Brigitte prie la Sainte Vierge d'obtenir de Dieu son parfait amour. Elle lui répondit : Pour l'obtenir, qu'elle suive six paroles de l'Évangile contenues en ce chapitre.

Sainte Brigitte parlait à la Sainte Vierge Marie, disant : Oh ! que Dieu est doux ! Ceux qui le prient ressentent de la consolation en toutes leurs douleurs. Partant, ô très-bénigne Mère, je vous supplie d'arracher de mon cœur toutes les affections des choses du monde, en sorte que votre très-cher Fils soit mon très-cher et bien-aimé jusques à la mort.

La Mère répondit : D'autant que vous désirez avoir chèrement mon Fils, suivez les paroles que lui-même a proférées en l'Évangile, qui attirent l'homme à aimer Dieu par-dessus toutes choses ; et partant, je vous mets en mémoire six paroles de l'Évangile : (1)

1° Ce que j'ai dit au riche : *Vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et suivez-moi.*

2° *Ne soyez point soigneux du lendemain.*

3° *Voyez comme les passereaux sont repus : combien plus le Père céleste repaîtra les hommes!*

(1) Matth. 18. v. 21.

Digitized by Google

4° *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.*

5° *Cherchez en premier lieu le royaume de Dieu.*

6° *Vous tous qui avez faim, venez à moi, et je vous réfectionnerai.*

Certainement, celui-là semble vendre tout, qui ne se conserve que la substance nécessaire pour la nourriture de son corps, et distribue le reste aux pauvres pour l'honneur de Dieu, et non pour l'honneur du monde, à l'intention d'avoir l'amitié avec Dieu, comme il apparaît en saint Grégoire, et en autres rois et princes qui ont été aimés de Dieu, bien qu'ils eussent des richesses et en donnassent aux autres, comme ceux qui ont laissé toutes choses tout d'un coup pour servir Dieu, mendiant après des autres; car ceux qui ont eu les richesses seulement pour l'honneur de Dieu, s'en fussent librement privés, si la volonté de Dieu eût été telle. Or, les autres ont embrassé une autre sorte de pauvreté, laquelle ils désiraient pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi à tout homme qui a des biens justement acquis, ou bien des pensions, il est permis d'en recevoir les fruits pour son entretien, pour sa famille et pour la gloire de Dieu, et qu'il donne le superflu aux amis de Dieu. En deuxième lieu, il ne doit se soucier du lendemain, car bien que vous n'ayez que le corps nu, espérez en Dieu, et celui qui nourrit les passereaux vous nourrira, puisqu'il vous a rachetée de son sang.

Je lui répondis : O Dame très-chère, qui êtes belle, riche et vertueuse : belle, d'autant que vous n'avez jamais péché; riche, d'autant que vous êtes très-aimée de Dieu; vertueuse, d'au-

Digitized by Google

tant que vous êtes parfaite en toutes vos œuvres: partant, oyez-moi, ô ma Dame, moi qui suis riche de péchés et pauvre de vertus. Nous avons ce jourd'hui le vivre et ce qui nous est nécessaire; demain nous en manquerons. Comment donc pourrions-nous être sans soins, quand nous n'avons rien? car bien que l'âme ait ses consolations de Dieu, l'autre néanmoins, qui est le corps, désire et appète sa vie.

La Sainte Vierge répondit: Si vous avez quelque chose de superflu et dont vous vous puissiez passer, vendez ou engagez-le, et vivez sans soins.

Je lui répondis: Nous avons des vêtements dont nous nous servons la nuit et le jour, et peu de vaisselle pour notre table. Le prêtre a trois livres, et avons pour la messe un calice et les autres ornements.

La Sainte Vierge repartit: Le prêtre ne doit pas être sans livres, ni vous sans messes, ni on ne doit dire la messe sans ornements très-purs. Votre corps ne doit point être nu, mais revêtu pour les hontes et pour éviter le froid: partant, vous avez besoin de toutes ces choses.

Sainte Brigitte répondit: Ne dois-je pas emprunter de l'argent pour quelque temps?

La Mère répondit: Si vous êtes assurée de le rendre à temps fixe, empruntez-en, et non autrement, car il vous profite beaucoup plus de ne manger de tout un jour que d'exposer votre foi à l'incertitude.

Et moi, je lui dis: Ne dois-je pas travailler pour gagner ma vie?

La Mère lui repartit: Qu'est-ce que vous faites tous les jours et maintenant?

J'apprends la grammaire, j'écris et je prie.

Digitized by Google

Lors la Mère dit : Il ne faut laisser tel travail corporel.

Et moi, je lui dis : Et qu'aurons-nous pour vivre demain?

La Mère dit : Demandez-en au nom de Jésus, si vous n'avez autre chose.

XLVII.

La Mère de Dieu dit de l'homme qui parle de Dieu, que, s'il est méprisé et moqué à raison de cela et qu'il prenne patience, son âme est alors rendue belle. Celui qui afflige son corps pour l'honneur de Dieu, ressentira les divines douceurs et sera enrichi des faveurs divines. Si l'on médit de lui et qu'il ne porte point de haine, son âme sera revêtue de vêtements précieux et agréables à Dieu. Les amis de Dieu s'affligent afin d'attirer les âmes.

La Mère de Dieu dit à sainte Brigitte : Ne vous troublez pas, s'il vous faut parler de Dieu à ceux qui ne vous entendent pas franchement, car quiconque est confus et le supporte franchement pour l'amour de Dieu, cela rendra belle son âme, d'autant que l'âme de l'homme qui entend la détraction faite contre soi, et néanmoins ne hait point le médisant, est ornée comme de vêtements très-riches, de sorte que l'Époux, qui est un Dieu en trois personnes, désire que cette âme soit plongée dans les dilections éternelles de la Déité.

Que les amis de Dieu donc tâchent avec peine de convertir ceux qui aiment mieux les cupidités et l'orgueil que Dieu, car ils gisent comme sous une montagne, voilà pourquoi il faut tâcher de

Digitized by Google

les en arracher aux dépens mêmes de leur vie; car comme celui qui voit ses frères gisants sur la pente d'une montagne, souvent frappe la montagne pour en arracher des pierres, quelquefois les coupe doucement, afin que, tombant au-dessous, elles ne se brisent, quelquefois frappe plus fort, afin qu'il se retire du danger, de même les amis de Dieu travaillent, afin que les âmes soient sauvées. Partant, comme il y en a peu qui aient eu la foi droite quand mon Fils monta au ciel, de même maintenant ceux qui accomplissent ce commandement : *Vous aimerez Dieu sur toutes choses et le prochain comme vous-mêmes*, c'est-à-dire, les amis de Dieu vont maintenant à la conversion des chrétiens, qui autrefois allaient aux païens; car comme il est impossible que ceux-là puissent obtenir le ciel, qui, ayant reçu la foi, ne l'ont point gardée, de même il est impossible que les chrétiens qui meurent sans charité jouissent de la gloire.

XLVIII.

Jésus-Christ se compare à un médecin. Des médecines et des malades.

Notre-Seigneur Jésus parle à son épouse : Je suis comme un bon médecin, auquel courent tous ceux qui savent que sa potion est douce. Or, ceux qui goûtent la douceur de sa médecine, considérant qu'elle est salutaire, soudain vont à la maison de l'apothicaire; mais ceux qui la trouvent aigre, s'en retirent.

Il en est de même de la médecine spirituelle, qui est le Saint-Esprit, car l'Esprit de Dieu est doux au goût, affermit tous les membres et s'é-

Digitized by Google

coule dans le cœur, afin de le réjouir et de le fortifier contre les tentations.

Moi, Dieu, je suis ce médecin, qui suis prêt à donner ce breuvage à tous ceux qui le désirent avec amour. Or, celui-là est sain et propre à le recevoir qui n'a pas volonté de croupir dans le péché; mais ayant goûté une fois cette divine potion, il s'y plaît toujours; au contraire, ceux qui ont désir de demeurer dans le péché, ne se plaisent point à avoir l'Esprit de Dieu.

XLIX.

La Mère de Dieu montre qu'elle a été conçue sans péché.

La Mère de Dieu parle : Si quelqu'un, voulant jeûner, avait le désir de manger, mais que la volonté résistât au désir, que le supérieur à qui il doit obéir lui commandât de manger, et qu'il mangeât par obéissance, manger serait alors de plus grand mérite que le jeûne: de même manière arriva en la conjonction de mes parents, quand je fus conçue. La vérité est que je fus conçue sans péché originel, car comme il n'y a que mon Fils et moi qui n'ayons péché, aussi il n'y a pas eu de mariage plus honnête que celui de mes parents.

Digitized by Google

L.

La Sainte Vierge Marie dit à l'épouse qu'il n'y a rien qui plaise tant à Dieu que d'être aimé des hommes, et le montre par un exemple d'une femme païenne qui aima fort son Créateur.

La Mère de Dieu parle à sainte Brigitte, lui disant qu'il n'y a rien qui plaise tant à Dieu que quand l'homme l'aime sur toutes choses. Je vous en donnerai une similitude d'une femme païenne: ne sachant rien de la foi catholique, elle s'entretenait en ces pensées : Je sais de quelle matière je suis, et je connais mes parents. Je crois aussi qu'il est impossible que j'eusse le corps, les membres, les entrailles, les sens, si quelqu'un ne me les eût donnés ; et partant, il y a quelque Créateur qui m'a faite une si belle créature, et non une créature difforme, comme les vermisseaux et les serpents. Il me semble aussi que, bien que j'eusse plusieurs maris, et que, si tous m'appelaient, je courrais plutôt à mon Créateur qui m'appelle qu'aux voix de tous ceux-là. J'ai aussi plusieurs fils et filles : néanmoins, si j'avais de la viande en ma main et savais que mon Créateur en désire, je l'ôterais franchement à mes enfants et la présenterais à mon Créateur. J'ai aussi plusieurs possessions dont je dispose selon mes vouloirs : si je savais néanmoins que la volonté de mon Créateur est autre, je les laisserais, renonçant à ma volonté, et en disposerais à l'honneur de mon Créateur.

Mais voyez, ma fille, ce que Dieu a fait avec

Digitized by Google

cette femme païenne, car il lui a envoyé un de ses amis qui l'a instruite en la foi sainte, et Dieu a visité son cœur de lui-même, comme vous le pourrez entendre des paroles de la susdite femme, car quand cet homme de Dieu lui prêchait qu'il y avait un seul Dieu sans commencement et sans fin, créateur de toutes choses, elle lui dit : Il est bien croyable que celui qui m'a créée et qui a créé toutes choses, n'a pas par-dessus soi de créateur, et il est vraisemblable que sa vie est éternelle, puisqu'il m'a pu donner la vie.

Mais quand cette femme ouït que le même Créateur avait pris l'humanité d'une Vierge, qu'il avait prêché lui-même, elle dit : Il est bien fait de croire que Dieu fait de bonnes œuvres. Mais vous, ô mon ami ! dites-moi quelles furent les paroles qui furent proférées de la bouche du Créateur, car je veux renoncer à ma volonté et lui obéir selon qu'il a parlé.

Or, lors l'ami de Dieu prêchant et lui parlant de la passion, de la croix et de la résurrection, la femme, ayant les larmes aux yeux, lui dit : Béni soit Dieu qui a manifesté son amour en la terre tel qu'il l'avait au ciel ! Partant, comme je l'aimais auparavant, je suis maintenant obligée de l'aimer comme voie droite et comme Rédempteur, me rachetant de son propre sang. Je suis encore obligée de l'aimer de toutes mes forces et de le servir de tous mes membres, puisqu'il m'a rachetée par tous les membres. D'ailleurs, je suis obligée d'arracher de moi tous les désirs que j'ai eus en mes passions, fils et parents, et seulement aimer et désirer mon Créateur en la gloire et en la vie qui ne finissent jamais.

La Mère de Dieu dit : Voyez, ma fille, que cette femme a eu une grande récompense, à

Digitized by Google

raison de la dilection : de même la récompense est donnée à un chacun selon qu'il aime Dieu pendant qu'il vit au monde.

LI.

Il est ici traité d'une doctrine fort utile contre les ennemis de l'âme, et contre les envieux qui désirent aux hommes la confusion, le dommage et la vie courte.

Cet homme que vous reconnaissez a trois ennemis : le premier est auprès de lui ; il est là où il est ; il dort et veille avec lui, et il ne le voit point. Le deuxième lui est familier, il est près de lui quand il veille, et il ne l'oit point. Le troisième ne lui est pas familier ; il ne le connaît pas, et celui-ci le hait.

Le premier ennemi est le diable, qui le tente de superbe, de cupidité, et de plusieurs autres choses en plusieurs manières. Contre cet ennemi, il doit se munir d'un fouet, pensant : O diable, vous ne donnez rien de bon : pourquoi me rendrai-je superbe ? Vous me cherchez aussi pour me perdre, et Jésus-Christ me donne la vie. Partant, il est raisonnable que je fuie ta volonté et que je suive la volonté de Dieu et ses préceptes. Partant, quiconque veille ou dort avec une telle intention, menace de son fouet le diable, qui, en étant épouvanté, s'enfuit.

Le deuxième ennemi, ce sont ses familiers et ses serviteurs qui lui disent : Vous encourez de grands dommages, si vous êtes trop juste ; vous pourrez faire votre profit en dissimulant plusieurs choses ; si vous êtes trop humble, vous serez méprisé : c'est pourquoi amassez des

Digitized by Google

richesses, et faites-nous riches tous; désirez les honneurs du monde, et nous nous réjouirons avec vous. Cet ennemi se fait ouïr tous les jours, et partant, il faut édifier un grand mur contre cet ennemi, afin qu'on ne l'entende: ce mur est la bonne volonté, savoir, qu'il désire embrasser plutôt la pauvreté avec la justice que les richesses avec l'injustice, et plutôt avoir la confusion avec l'humilité que l'honneur avec la superbe, et qu'il réponde à son ennemi, mauvais conseiller: Si je fais contre Dieu, priez et avertissez-moi, car lors je me réjouirai plutôt que je ne m'en attristerai. Qu'on mette donc entre l'ennemi et lui un tel mur, de sorte que le vent de ses paroles flatteuses frappe contre le mur, et non contre le cœur, afin qu'il ne s'éloigne de l'amour divin.

Le troisième ennemi est celui qu'il ne connaît pas. Ceux-là désirent sa honte et confusion, son dommage et sa vie très-courte, afin qu'ils jouissent des prospérités et obtiennent ses richesses. Partant, qu'il ait contre cet ennemi une corde forte, c'est-à-dire, l'amour de Dieu et du prochain, désirant souffrir tout ce que Dieu veut qu'il pâtisse, ne voulant endommager personne; et lors l'opprobre et la confusion que ses ennemis voulaient jeter en son front, lui réussira à honneur, le dommage à utilité, la vie courte à longs jours, et l'ennemi est tellement lié qu'il ne peut plus nuire.

Digitized by Google

LII.

L'épouse admire et se répute indigne devant Jésus-Christ de la grâce qu'elle a de voir et d'ouïr en esprit ce qui se fait au ciel, en purgatoire et en enfer, et plusieurs autres choses excellentes qui sont déclarées en ce chapitre.

Louange vous soit, ô mon Dieu! pour toutes les choses créées, dit sainte Brigitte, et honneur pour toutes vos vertus! Que tous vous servent pour l'amour que vous leur portez. Moi, indigne et pécheresse dès ma jeunesse, je vous rends grâces, ô mon Dieu, d'autant que vous ne refusez la grâce à ceux qui vous la demandent, quoique pécheurs, mais vous leur faites miséricorde et pardon, ô Dieu très-doux! Ce que vous faites avec moi est admirable : quand il vous plaît, vous endormez mon cœur d'un sommeil spirituel, et excitez et élevez mon âme pour voir, ouïr et sentir les choses spirituelles. O mon Dieu, que vos paroles sont douces à mon âme! Elle les avale comme une douce liqueur, et elles entrent dans mon cœur avec grande joie, car quand j'entends vos paroles, je suis rassasiée, et même je suis famélique : rassasiée, d'autant qu'il n'y a rien qui me plaise que vos paroles; famélique, d'autant que je désire de les ouïr avec ferveur. Partant, ô Dieu! donnez-moi la grâce de faire toujours votre volonté.

Jésus-Christ répondit : Je suis sans commencement et sans fin, et tout ce qui est est créé par ma puissance, disposé par ma sagesse et gouverné par mon jugement; toutes mes œuvres sont aussi rangées par la charité : partant, rien

Digitized by Google

ne m'est impossible. Mais ce cœur est trop dur, qui ne m'aime ni ne me craint, bien que je sois gouverneur et juge de toutes choses, mais fait plutôt la volonté du diable, qui est son bourreau, qui donne à boire largement le venin par le monde, qui ne peut donner la vie aux âmes, mais bien la mort de l'enfer. Ce venin est le péché, qui est doux au goût, bien qu'amer à l'âme, et tous les jours, il est répandu par les mains du diable sur plusieurs. Mais qui a ouï de telles choses, que la vie soit offerte aux hommes et qu'ils choisissent la mort ? Néanmoins, moi, Dieu de tous, je suis patient et je compatis à leurs misères. Je fais certainement comme le roi qui, envoyant du vin à ses serviteurs, leur dit : Buvez-en en quantité, car il est bon et salutaire : il donne aux malades la santé, aux tristes la joie, un cœur généreux à ceux qui se portent bien, et ce vin n'est envoyé que dans les grappes mêmes. De même j'envoyai mes paroles, qui sont comparées au vin, à mes serviteurs, par vous, qui êtes mon vase. Certainement, mon Saint-Esprit vous enseignera où il vous faut aller et ce qu'il vous faut dire : c'est pourquoi parlez courageusement, et faites sans crainte ce que je vous commande, car pas un ne me surmontera.

Lors je lui répondis : O Roi de toute gloire et celui qui verse la sagesse et qui donne toutes les vertus, pourquoi m'employez-vous à un tel office, moi qui ai consommé ma jeunesse en péchés ? Je suis certainement comme un âne insensé, et suis défectueuse en toute sorte de vertus. J'ai manqué en tout, et ne me suis amendée en rien.

Le Saint-Esprit répondit : Qui serait étonné

Digitized by Google

si quelque seigneur faisait de la monnaie ou du métal qu'on lui offrirait, des couronnes, des anneaux, ou des coupes pour son usage? De même, il n'est pas de merveilles si je choisis et reçois les cœurs de mes amis qui me sont offerts, et si je fais en eux ma volonté. Et d'autant que l'un a plus petit entendement que l'autre, de même je me sers de la conscience et de l'esprit d'un chacun, selon que je vois expédient pour mon honneur, car le cœur du juste, c'est ma monnaie : c'est pourquoi soyez prompte et constante à faire mes volontés.

Ensuite la Mère de Dieu me parla : Qu'est-ce que les femmes superbes disent en votre royaume?

Je suis une d'icelles, c'est pourquoi je suis confuse de parler en votre présence.

Et la Mère de Dieu dit : Bien que je sache cela mieux que vous, néanmoins je le veux ouïr de votre bouche.

Quand on nous prêchait l'humilité vraie, nous disions que nos parents possédaient des possessions très-amples et de mœurs très-excellentes. Pourquoi ne les imiterons-nous donc? Notre mère allait de pair avec les premiers; elle était excellemment et noblement vêtue, et avait plusieurs serviteurs; elle nous a élevés avec honneur : pourquoi mes filles ne doivent-elles hériter de telles choses, auxquelles j'appris de se comporter noblement et de vivre avec joie corporelle? Je leur ai enseigné de mourir avec de grandes dignités.

La Mère de Dieu dit : Toute femme qui suit cette route et ces discours par œuvres, va par une voie droite dans l'enfer; et partant, une telle réponse est dure et amère, car que profite tout cela, puisque le Créateur de toutes cho-

Digitized by Google

ses n'a jamais porté une robe superbe, tant qu'il a demeuré en terre? Certainement, telles femmes ne considèrent point la face de Jésus, quelle elle était en la croix, sanglante et pâle de peines et de tourments, et ne se soucient point des opprobres qu'il a ouïs, ni de la mort ignominieuse qu'il a choisie et soufferte pour nous, ni ne se souviennent point du lieu où il a rendu l'esprit; car là où les larrons reçurent les supplices qu'ils méritaient, c'est là que mon Fils a été crucifié; et moi, la plus chère de toutes les créatures, et qui suis la vraie humilité, j'assistai là. Et partant, ceux qui se gouvernent superbement et pompeusement, et donnent aux autres sujet de les imiter, sont semblables à un aspersoir qui, étant plongé dans une liqueur ardente, brûle et tache tous ceux qui en sont aspergés: de même quand les superbes donnent sujet de mauvais exemple et de mauvaise édification, ils brûlent les âmes; et partant, je veux faire maintenant comme une bonne mère qui, déterrant ses enfants, leur montre les verges, lesquelles les serviteurs voient aussi; mais les enfants, les voyant, craignent d'offenser la mère, la remerciant de les avoir menacés pour éviter les coups. Mais les serviteurs craignent d'être fouettés, s'ils manquent, et de la sorte, par cette crainte, les enfants font plusieurs biens, et les serviteurs moins de mal qu'ils ne faisaient.

Partant, d'autant que je suis Mère de miséricorde, je veux vous montrer la peine du péché, afin que les amis de Dieu soient fervents de l'amour de Dieu, et les pécheurs, sachant le danger, fuient pour le moins le péché par la crainte; et de la sorte, je fais miséricorde aux bons, afin qu'ils obtiennent une plus grande

Digitized by Google

couronne au ciel, et aux mauvais, afin qu'ils endurent moins de peines, et il n'y a pas pécheur si grand que je ne sois toute prête à lui aller au-devant et que mon Fils ne soit disposé à lui donner la grâce, s'il demande miséricorde avec amour.

Et après cela apparurent trois femmes : la mère, la fille et la nièce; mais la mère et la nièce apparurent mortes, et la fille apparut vive. Or, la susdite mère apparaissait morte, semblait ramper par terre dans un lieu fort obscur et boueux, le cœur de laquelle semblait arraché, et les lèvres semblaient coupées. Le menton tremblait, et les dents, blanches et longues, grinçaient en la bouche. Les narines étaient rongées, et ses yeux arrachés pendaient aux joues avec deux nerfs. Son front semblait creux et avalé, et au lieu du front était un grand et ténébreux abîme. En la tête, il n'y avait point de crâne, et son cerveau bouillait comme du plomb fondu et de la poix échauffée. Son col était aussi secoué comme un bois qui tourne autour, lequel un fer très-aigu coupe sans cesse. Sa poitrine ouverte était pleine de vermisseaux longs qui grouillaient l'un sur l'autre, et ses bras ressemblaient à un manche d'un tailleur de pierres; ses mains étaient comme des clous à nœuds et longs, et toutes les jointures étaient désemboitées, de sorte que quand l'une montait, l'autre descendait sans cesse. Un serpent long et grand était du plus haut de l'estomac jusques en bas, qui, baissant sa tête avec la queue envenimait ses entrailles, et tournait incessamment comme une roue. Ses cuisses et ses jambes ressemblaient à deux bâtons épineux pleins de pointes très-aiguës. Ses pieds étaient comme des pieds de crapauds.

Digitized by Google

Lors cette mère, qui était comme morte, parlait à sa fille qui était vivante, lui disant : Oyez, lézarde et fille pleine de venin. Malheur à moi que j'aie été votre mère ! Je suis celle qui vous ai mise au nid de superbe, où vous croissiez, y étant échauffée, jusqu'à ce que vous avez atteint l'âge; et elle vous a tellement plu que vous avez consommé en icelle tout votre temps. Partant, je vous dis que tout autant de fois que vous tournez les yeux superbement sur quelqu'un, comme je vous ai enseigné, tout autant de fois vous jetez à mes yeux du venin tout bouillant avec une intolérable ardeur; et toutes fois et quantes que vous proférez des paroles orgueilleuses que vous avez apprises de moi, tout autant de fois j'avale des breuvages très-amers; toutes fois et quantes que vos oreilles sont remplies de vent de superbe, qui excite les orages de l'arrogance, qui sont : ouïr les louanges de votre corps bien proportionné, désirer les honneurs du monde, ce que vous avez appris de moi, tout autant de fois frappe en mes oreilles un son horrible qui m'étourdit avec un vent brûlant. Malheur donc à moi qui suis en l'extrême pauvreté et misère ! Je suis pauvre, d'autant que je n'ai rien de bon ni n'en ressens; misérable, parce que je suis assaillie de toute sorte de maux.

Mais vous, ma fille, vous êtes semblable à la queue de la vache, qui va par les lieux boueux, qui toutes les fois qu'elle meut la queue, salit tous ceux qui sont auprès d'elle. De même en faites-vous, ma fille, vous qui n'avez point la divine sagesse, et allez selon vos désirs et les mouvements de votre corps. Partant, toutes les fois que vous imitez les coutumes que j'ai fait

Digitized by Google

couler en votre esprit en la jeunesse, savoir, les péchés que je vous ai enseigné de faire, tout autant de fois ma peine est renouvelée et mes feux brûlent avec plus d'ardeur. Partant, ma fille, pourquoi vous enorgueillissez-vous de votre sang? Quel honneur avez-vous d'avoir été en mon ventre auprès de l'ordure et nourrie d'ordure? Votre sortie a été honteuse, et les immondices de mon sang étaient votre robe en la naissance. Or, maintenant, mon ventre, qui vous a portée, est rongé par les vers.

Mais pourquoi me plaindre de toi, ma fille, puisque j'ai plus de sujet de me plaindre de moi-même? Car il y a trois choses qui affligent le plus mon cœur: 1° étant créée de Dieu pour la gloire céleste, j'abusais de ma conscience, et me suis disposée pour les peines de l'enfer; 2° Dieu m'ayant créée belle comme un ange, je me suis rendue difforme moi-même, de sorte que je suis plus semblable au diable qu'à l'ange de Dieu; 3° j'ai mal changé le temps qui m'était donné; j'ai préféré le moment c'est-à-dire, la délectation du péché, pour lequel je ressens maintenant des maux infinis dans l'enfer, à l'éternité glorieuse!

Et lors, elle dit à l'épouse: Vous qui me voyez, vous ne me concevez que par similitudes. Certes, si vous me voyiez comme je suis, vous mourriez d'effroi, car tous mes membres sont comme des démons. Et partant, l'Écriture est vraie quand elle dit que, comme les justes sont membres de Dieu, de même les pécheurs sont membres du diable. J'en fais maintenant l'expérience. Les démons sont comme cloués à mon âme, d'autant que moi-même je me suis disposée à une si grande difformité.

Digitized by Google

Mais écoutez encore davantage. Il vous semble que mes pieds sont comme des crapauds : cela est d'autant qu'opiniâtrément je me suis arrêtée dans les péchés; c'est pourquoi aussi les diables sont toujours avec moi, me rongeant sans jamais se rassasier; mes jambes et mes cuisses sont comme des bâtons épineux, d'autant que ma volonté a suivi les concupiscences de la chair et les voluptés. Mais les os de mon dos sont tous désemboités, et l'un s'émeut contre l'autre, d'autant que mon esprit se plaisait trop aux consolations mondaines, et s'affligeait trop des adversités et des fâcheries du monde. Et comme le dos s'émeut selon le mouvement de la tête, de même ma volonté ne devait se mouvoir que selon les volontés de Dieu, qui est l'origine de tout bien. Mais d'autant que je n'ai pas fait cela, je pâtis justement ce que vous voyez. Mais d'autant qu'un serpent se glisse du bas de l'estomac jusques en haut, et étant comme un cercle, environne mon ventre, cela est d'autant que mes voluptés ont été déréglées, et voulaient tout posséder, pour pouvoir dépendre beaucoup avec indiscrétion; c'est pourquoi le serpent court incessamment par mon intérieur, sans me donner trêve ni repos.

Quant à ce que ma poitrine est ouverte et rongée des vers, cela montre la vraie justice divine. Certes, j'aimais la pourriture plus que Dieu, et mon cœur était lié aux choses passagères; et partant, comme de petits vermisseaux s'engendrent les grands, de même mon âme est remplie de démons, comme engendrés de l'amour que j'avais pour la pourriture et l'ordure. Mes bras semblent aussi comme démanchés, d'autant que mon désir tendait à la longue vie et à vivre longtemps dans le péché.

Digitized by Google

Je désirais aussi que le jugement de Dieu fût plus doux que l'Écriture ne dit ; et néanmoins, la conscience me disait bien que mon temps était court et que le jugement de Dieu était effroyable ; mais au contraire, les désirs des voluptés et des péchés me dictaient faussement que ma vie serait longue, et que le jugement de la fureur divine ne serait pas si effroyable ; et de telles suggestions renversaient ma conscience, et après, ma volonté et ma raison suivaient mes délectations et mes voluptés. C'est pourquoi aussi le diable s'émeut en mon âme contre ma volonté, et ma conscience entend et ressent que le jugement de Dieu est juste.

Mes mains sont comme une massue longue, d'autant que je n'ai pas gardé les commandements de Dieu ; et par la même raison, mes mains me servent à la pesanteur et non à l'usage.

Mon col tourne comme un bois au tour et qui est taillé avec un ciseau, et c'est parce que les paroles divines n'ont point été à goût à mon cœur, mais lui étaient amères, d'autant qu'elles reprenaient ses délectations et ses voluptés : c'est pourquoi un fer aigu est toujours fiché à mon gosier.

Mes lèvres sont coupées, d'autant qu'elles étaient promptes à parler de la vanité et superbe et de la cajolerie, mais grandement lâches à parler de Dieu. Ma joue paraît tremblante et les dents me grincent, d'autant que je donnais de la viande à mon corps, afin que je parusse belle, désirable, saine et forte à toutes les délices du corps ; et mes dents sont en continuel grincement, d'autant que tout leur ouvrage a été inutile pour le bien de l'âme. Mes narines sont coupées, d'autant que même vous punissez de

Digitized by Google

telle peine ceux qui sont atteints des crimes dont celui-ci est atteint, afin qu'il ait de la honte, et moi, j'en ai la confusion éternelle!

Quant à ce que les yeux sont pendus par deux nerfs jusques aux joues, cela est juste, car comme les yeux se plaisaient en la beauté des joues par ostentation de superbe, de même maintenant ils sont arrachés par trop pleurer, et pour confusion, pendant aux joues. Justement aussi mon front est avalé, et à sa place sont des ténèbres palpables, d'autant que j'ai couvert mon front du voile de superbe, et j'ai voulu me glorifier et paraître belle; mon front est maintenant obscur et difforme; mais d'autant que le cerveau bout et s'écoule, comme le plomb s'émeut et est flexible selon la volonté de celui qui en use, de même ma volonté, qui était en mon cerveau, allait selon les mouvements de mon cœur, bien que je susse fort bien ce qu'il fallait faire. Mais même la passion du Fils de Dieu n'était point gravée dans mon cœur, mais s'enfuyait et s'en écoulait comme chose que je savais bien, et m'en souciais bien peu. D'ailleurs, j'étais autant attentive au sang qui coulait des membres du Fils de Dieu qu'à la poix, et je fuyais les paroles de charité comme de la poix, de peur qu'elles ne me détournassent des délices corporelles, et qu'elles ne me troublassent quand j'en jouissais. Quelquefois néanmoins, j'oyais la parole de Dieu pour le respect des hommes, mais elle sortait avec la même facilité de mon cœur qu'elle y était entrée. C'est pourquoi aussi mon cerveau s'écoule comme une poix ardente. Mes oreilles sont aussi bouchées avec des pierres fort dures, d'autant que les paroles de superbe entraient en elles avec joie, et de là s'écoulaient doucement.

Digitized by Google

dans mon cœur. Et d'autant que j'ai fait toutes choses pour l'amour du monde et pour la vanité, mes oreilles n'entendront jamais les concerts et les agréables mélodies.

Mais vous me pourriez demander si je n'ai fait aucune bonne œuvre. Je vous réponds : J'ai fait comme celui qui rogne la monnaie et la rend à son maître, car je jeûnais, je faisais des aumônes et d'autres bonnes œuvres, mais tout cela par crainte de l'enfer et pour éviter les douleurs corporelles. Mais d'autant que la charité n'était point en mes œuvres, elles ne m'ont point servi pour obtenir le ciel ; elles n'ont pas été pourtant sans récompense.

Vous pourriez encore vous enquérir quelle je suis intérieurement en ma volonté, puisque je suis difforme au dedans. Je vous réponds : Ma volonté est comme l'homicide et le parricide : de même je désire toute sorte de maux à mon Créateur, qui m'a été néanmoins très-bon et très-doux.

Après, la nièce morte de la susdite bisaïeule, morte aussi, parla à la mère qui vivait encore : Oyez, ô scorpion, ma mère ! Malheur à moi, d'autant que vous m'avez déçue, car vous m'avez montré un visage doux, mais vous m'avez cruellement percé le cœur. Vous m'avez donné trois mauvais conseils ; j'ai appris trois autres choses de vos actions, et vous m'avez montré trois voies en votre procédé. Le premier conseil a été d'aimer charnellement pour obtenir les amitiés charnelles ; le deuxième, de dépenser prodigalement les biens pour l'honneur du monde ; le troisième, d'avoir le repos pour les plaisirs de la chair. Certainement, ces conseils m'ont été grandement dommageables, car d'autant que

Digitized by Google

j'ai aimé charnellement, j'ai maintenant la honte et l'envie spirituelle ; et parce que j'ai prodigalement dépensé les biens, je suis privée des dons de Dieu en la vie, et après la mort, j'ai été remplie de confusion ; et d'autant que je me plaisais aux délices charnelles, à l'heure de la mort, les ingratitudes et les chagrins de l'esprit me saisirent sans considération aucune.

J'ai aussi appris trois choses de vos œuvres, savoir : 1° d'en faire quelques bonnes sans quitter le péché qui me plaisait, comme celui qui, mêlant le venin avec le miel, n'offrait que du venin au juge qui, étant justement irrité, l'épandit sur celui qui le lui offrait ; de même j'expérimente le même avec beaucoup de douleur et de tribulation ; 2° une façon et mode admirable de m'habiller, savoir : couvrir mes yeux d'un linge délicat, avoir des souliers mignons à mes pieds, des gants façonnés à mes mains, montrer ma gorge toute nue.

Ce linge délié marquait l'éclat de mon corps, qui a tellement offusqué l'éclat de mon âme que je ne me souciai de sa beauté. Mes souliers ou sandales, découverts au-dessus, signifiaient ma foi sans les œuvres, qui ont laissé mon âme toute nue. Les gants aux mains signifiaient la vaine espérance que j'ai eue, car j'appuyais mes espérances en mes œuvres, dont j'attendais miséricorde, sans que j'aie jamais considéré la justice divine, ni n'ai point ressenti sa fureur, ce qui me donna le libertinage au péché. Mais quand la mort s'approchait, mon linge tomba de mes yeux sur terre, c'est-à-dire, sur mon cœur, et lors l'âme se connut et se vit toute nue, voyant que mes péchés étaient grands et mes œuvres fort petites, et j'en avais tant de honte et de

Digitized by Google

confusion que je ne pus entrer dans le palais du Roi des cieux. Or, lors les démons me trouvèrent, et me donnèrent de grandes peines et douleurs, où j'étais moquée avec confusions insupportables.

La troisième que j'appris de vous, ma Mère, c'est de revêtir le serviteur des habillements du maître, et le maître, des habillements du serviteur. Ce maître est l'amour de Dieu ; le serviteur est la volonté de pécher. Partant, la charité devant régner dans mon cœur, j'ai posé la volonté de pécher, laquelle j'ai lors revêtue des vêtements du Seigneur, quand je me suis servie des créatures pour l'assouvissement de mes voluptés, et j'ai donné au Seigneur quelques restes, et encore iceux par crainte et non par amour. Mon cœur donc se réjouissait du succès de mes voluptés, d'autant que le Seigneur en était chassé et banni, et le serviteur bien reçu et caressé.

J'ai appris de vous ces trois choses. Vous m'avez aussi montré trois voies en votre démarche : la première était éclatante, en laquelle étant entrée, je fus aveuglée de sa splendeur. La deuxième fut courte, et labile comme de la glace, en laquelle je tombais pas à pas. La troisième était trop longue, et quand j'y marchais, un torrent impétueux m'emporta sur une montagne en une fosse profonde qui était là.

En la première voie est marqué le progrès de ma superbe, qui fut trop brillante, car l'ostentation, fille de la superbe, donna tant d'éclat à mes yeux que je ne considérai point ma fin, et partant, je fus aveugle.

En la deuxième voie est marquée la rébellion.

Digitized by Google

Le temps de rébellion n'est pas long en cette vie, car après la mort, l'homme est contraint d'obéir. En vérité, il m'a été fort long, car quand je passai par un pas, c'est-à-dire, par l'humilité de la confession, soudain je retombai à mes péchés; c'est pourquoi je n'ai point été constante en l'obéissance, mais je tombais soudain dans mes péchés comme celui qui chemine sur la glace. Ma volonté était froide, d'autant que je ne quittais les délectations du péché, de sorte que quand j'avançais un pas à la confession, confessant mes péchés, je retombais en un autre pas, d'autant que je voulais le péché et je me plaisais à me confesser souvent.

La troisième voie fut que je m'attendais à pouvoir pécher sans avoir une grande peine, pouvoir vivre longtemps et ne m'approcher point de l'heure de la mort. Et ayant avancé chemin par cette voie, un torrent impétueux, savoir, la mort, qui donne à un autre, m'enleva et me chargea de peines, renversant mes pieds. Or, quels sont ces pieds, si ce n'est que, les infirmités m'accablant, je ne pouvais avoir soin des utilités de mon corps, et moins de celles de l'âme? C'est pourquoi je tombai en une profonde fosse, quand le cœur, qui était haut et superbe, endurci dans le péché, creva, et l'âme tomba en la fosse de la peine du péché. Et partant, cette voie a été trop longue, car la vie de la chair étant finie, une peine trop longue commençait. Malheur donc à moi, ô ma mère! car tout ce que j'appris de vous avec joie, je le pleure maintenant avec amertume!

D'ailleurs, cette fille morte parlait encore à l'épouse, qui voyait ceci : Oyez, vous qui me voyez. Il vous semble que ma tête et ma face

Digitized by Google

sont comme un tonnerre qui fulmine au dedans, et mon col est mis comme dans une presse garnie de clous. Mes bras et mes pieds sont comme des serpents très-longs ; mes jambes et mes cuisses sont comme deux canaux d'eau coulants du toit tout glacés. Mais encore une peine m'est la plus amère de toutes : car comme si une personne avait tous les canaux des esprits vitaux bouchés, et comme si toutes les veines pleines de vent se serraient dans le cœur et crèveraient à raison de la violence du vent, de même je suis disposée au dedans misérablement, à raison du vent de la superbe qui m'a été très-agréable. Néanmoins, je suis en la voie de la miséricorde, car lorsque j'étais accablée d'infirmités, je les louai le mieux qu'il me fut possible, mais néanmoins avec un esprit de crainte. Mais la mort s'approchant, la considération de la passion de Jésus-Christ me vint en l'esprit, savoir, qu'elle était beaucoup plus douloureuse que la douleur que je méritais à raison de mes fautes, et par une telle considération, j'ai obtenu les larmes, gémissant, voyant que Dieu m'avait tant aimée, et que je l'avais aimé si peu ; car lors je le regardai des yeux de l'esprit et lui dis : O Seigneur, je crois que vous êtes mon Dieu. Ayez miséricorde de moi, ô Fils de la Vierge, pour l'amour de votre amère passion. J'amenderais maintenant ma vie, si j'en avais le temps. Et en ce point-là, je fus soudain allumée d'une scintille de charité en mon cœur, de sorte que la passion de Jésus me semblait plus amère que ma mort. Et lors mon cœur creva, et mon âme vint ès mains des démons, pour être présentée au jugement de Dieu, car il était indigne que les anges d'un grand éclat et d'une grande beauté portassent

Digitized by Google

une âme si difforme. Or, au jugement de Dieu, les démons criant que mon âme fût condamnée à l'enfer, le Juge répondit : Je vois une scintille de charité en son cœur, qui ne doit être éteinte, mais qui doit être devant moi, et partant, je juge l'âme à être purifiée jusques à ce qu'étant dignement purifiée, elle mérite de me posséder.

Vous pourriez encore vous enquérir si je serai participante de tous les biens qu'on fait pour moi. Je vous réponds par similitude : car comme si vous voyiez une balance, et s'il y avait en l'un des bassins du plomb qui l'abaissât, en l'autre une chose légère qui l'enlevât en haut, plus on la chargerait, voire emporterait le poids du plomb : de même en est-il de moi, car d'autant plus ai-je hanté le péché, d'autant plus suis-je descendue en peine. Et partant, tout ce qu'on fait à l'honneur de Dieu pour moi, cela m'enlève de la peine, et spécialement l'oraison, et les biens que font les hommes justes et amis de Dieu, et les charités qu'on fait des biens bien acquis. Telles choses m'approchent de Dieu de jour en jour.

Après cela, la Mère de Dieu parla à l'épouse : Vous admirez comment moi, qui suis Reine du ciel, et vous, qui vivez au monde, et cette âme, qui est en purgatoire, et l'autre en enfer, parlent ensemble. Je vous dirai cela. Je ne me retire jamais du ciel, d'autant que je ne serai jamais séparée de la vision de Dieu, ni l'âme qui est en enfer ne sera jamais séparée des peines, ni l'autre du purgatoire, qu'elle ne soit entièrement purifiée, ni vous ne viendrez à nous avant la séparation du corps ; mais votre âme et votre intelligence sont élevées dans le

Digitized by Google

ciel, pour y entendre les paroles de Dieu, et il vous est permis de faire savoir quelques peines de l'enfer et du purgatoire aux mauvais, afin qu'ils prennent garde à eux et aux bons, pour consolation et avancement. Or, sachez que votre corps et votre âme sont unis en terre, et le Saint-Esprit vous donne l'intelligence, afin que vous connaissiez ses saintes volontés.

DÉCLARATION.

Il est parlé en ce chapitre de trois femmes, l'une desquelles entra dans un monastère, faisant pénitence tout le temps de sa vie avec grande perfection.

LIII.

Notre-Seigneur reprend la superbe des prélats, etc. Ils doivent corriger leurs sujets, de peur qu'à l'exemple d'Héli, ils ne soient damnés.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, lui disant : C'est une grande chose, voire c'est un monstre horrible que là où le Roi de gloire s'est humilié, là l'homme obligé à rendre compte, s'enorgueillisse, car si quelqu'un est supérieur aux autres, il ne doit s'enorgueillir d'être prélat, mais plutôt craindre, car tous sont égaux en nature et toute puissance est de Dieu. En vérité, si celui que Dieu fait supérieur est bon, il profite à son salut et à celui des autres ; s'il est mauvais, c'est la permission de Dieu, pour la correction des sujets et à sa plus grande condamnation, ni n'est point de merveille, mais digne et juste, que l'homme qui a négligé de se soumettre à son Créateur, expérimente la domi-

Digitized by Google

nation de l'inférieur et ses conseils. Donc, quand quelqu'un est contraint d'être supérieur ou désire l'être, qu'il se montre tel à ses sujets, qu'il soit désirable à raison de ses mœurs et de sa bonne vie, utile en la justice et équité. Enfin de sa nature, celui qui est prélat doit s'humilier et se mesurer par sa propre mesure, afin qu'il ne s'élève par-dessus soi-même, et qu'il apprenne en soi d'avoir compassion des autres. *Qu'il craigne aussi que, de la même mesure qu'il mesure les autres, on ne le mesure* (*Matt.* 4. *Luc.* 16.), car moi, Dieu et homme, je me suis tellement tempéré que, bien que je connusse les défauts des hommes par ma science infaillible, je les ai voulu connaître par les peines, par les croix, en les expérimentant; et enfin, pour me donner en exemple à eux, j'ai commencé plutôt par faire que par commander et enseigner; j'ai voulu servir, et non être servi. De même en a fait ma très-chère Mère, car bien qu'elle fût maîtresse des apôtres, elle a été la plus humble de tous, et elle a été quasi un des moindres: c'est pourquoi aussi elle a monté à la souveraine félicité.

Que le prélat donc apprenne en ses propres infirmités à supporter les défauts des sujets, et qu'il prenne garde qu'il ne donne sujet ou occasion aux autres de péché et de ruine par ses paroles et ses exemples, en abusant de sa puissance, car il n'y a rien qui provoque tant l'ire de Dieu, attire, entraîne même les hommes à pécher, que la lasciveté des prélats, car si Héli, le grand-prêtre, fût demeuré en la vigueur du sacerdoce et eût aimé ses enfants spirituellement, comme jadis Phinées et Moïse, toute sa génération eût été sauvée; mais d'autant qu'il

Digitized by Google

voulut plaire charnellement à ses enfants, il laissa sa mémoire en tribulation et sa postérité en confusion.

LIV.

Jésus-Christ dit que le monde était comme une solitude, et il a illuminé le monde et a montré le chemin du ciel. Il a envoyé ce livre; ceux qui le recevront et le garderont par œuvre, seront sauvés.

La Sainte Vierge Marie parle à sa fille, disant: Béni soyez-vous, ô mon Fils! Vous êtes le principe, sans principe du temps, et puissance sans laquelle nul n'est puissant. Je vous en prie, mon Fils, achevez puissamment ce que vous avez sagement commencé.

Le Fils répondit: Vous êtes comme une boisson douce à celui qui a soif, et comme une fontaine arrosant les choses arides, d'autant que, par vous, toute grâce fleurit. C'est pourquoi je ferai ce que vous demandez.

Le Fils parle encore: Le monde, avant mon incarnation, était comme une solitude en laquelle il y avait un puits dont l'eau était fort trouble et immonde. Tous ceux qui en buvaient avaient plus de soif, et ceux qui avaient mal aux yeux s'en trouvaient pis. Auprès de ce puits, il y avait deux hommes, l'un desquels criait, disant: Buvez en assurance, car le médecin est venu qui ôtera toutes les langueurs. L'autre disait: Buvez joyeusement. Il est vain et inutile de désirer ce qui est incertain.

Sept voies conduisaient à ce puits, c'est pourquoi ce puits était désiré de tous. Ce monde est semblable à la solitude, où sont les bêtes, les

Digitized by Google

arbres infructueux et les eaux immondes ; car l'homme désirait comme une bête épandre le sang de son prochain ; il était infructueux ès œuvres de justice, et immonde par l'incontinence et cupidité. Les hommes cherchaient un puits trouble en cette solitude, qui était l'amour du monde, et son honneur, qui est haut en orgueil, trouble en la sollicitude et soin de la chair, et par les sept péchés capitaux. L'entrée était ouverte à ce puits. Les deux hommes qui étaient auprès du puits sont les docteurs des Gentils et des Juifs, car les docteurs des Juifs étaient orgueilleux de leur loi qu'ils avaient et qu'ils n'observaient pas; et d'autant qu'ils étaient infatigables en leur cupidité, ils incitaient le peuple à chercher les richesses temporelles, disant : Vivez assurément, car le Messie viendra, et il restituera toutes choses. Les docteurs des Gentils disaient : Usons des créatures que vous voyez, d'autant que le monde fut créé pour nous réjouir. L'homme demeurant ainsi plongé en son aveuglement, et ne considérant pas la grandeur divine ni les choses futures, lors moi, un avec le Père et le Saint-Esprit, suis venu au monde, et m'étant revêtu de l'humanité, je prêchai, disant que ce que Dieu avait promis et que Moïse avait écrit, était accompli. Aimez donc les choses célestes, car les choses mondaines passent, et je vous donnerai les choses célestes.

J'ai aussi montré sept voies par lesquelles l'homme se retire de la vanité, car j'ai montré la pauvreté et l'obéissance; j'ai enseigné les jeûnes et l'oraison; je fuyais quelquefois les hommes et demeurais seul en prière. J'ai embrassé les opprobres; j'ai choisi les douleurs et les labeurs; j'ai soutenu les peines et la mort ignominieuse.

Digitized by Google

Or, j'ai montré par moi-même cette voie par laquelle mes amis marcheraient dès longtemps; mais maintenant cette voie est ruinée. Les gardiens dorment, les passants se plaisent aux vanités et nouveautés, c'est pourquoi je me lèverai et ne me tairai pas. J'ôterai la voix de la joie, et je louerai ma vigne à d'autres, qui rendront les fruits en son temps. En vérité, selon la commune maxime, entre les ennemis se trouvent des amis : partant, j'enverrai à mes amis mes paroles plus douces que le miel, plus précieuses que l'or, et ceux qui les auront et les garderont, auront un trésor qui ne s'épuise jamais et qui s'augmente jusqu'à la vie éternelle.

LV.

La Mère de Dieu explique en ce chapitre de grandes choses touchant sa Conception.

Pour le jour de la Conception de la Vierge Marie.

La Mère de Dieu dit : Quand mon père et ma mère s'unirent par le lien du mariage, l'obéissance eut plus de pouvoir que la volonté; plus opéra là la charité divine que la volupté charnelle, car l'heure en laquelle je fus conçue se peut bien appeler heure dorée et précieuse, d'autant que les autres mariés s'unissent par volupté charnelle, et mes parents s'unirent par obéissance et par le commandement divin. Donc, ma conception a été à bon droit dorée, car lors le principe de salut prit en quelque manière quelque commencement, et les ténèbres s'allaient rendre à la lumière, car Dieu a voulu faire en son œuvre une chose rare et signalée, qui a été cachée aux siècles, comme il fit jadis en la verge

Digitized by Google

fleurissante. Mais sachez que ma conception n'a pas été connue de tous, car Dieu a voulu que, comme devant la loi écrite, la loi naturelle procédât, et le choix libre du bien et du mal, et qu'après, la loi écrite vînt, qui retiendrait le frein à tous les mouvements effrénés, de même il a plu à Dieu que ses amis aient douté pieusement de ma conception, afin qu'un chacun montrât son zèle jusqu'à ce que la vérité parût au temps que la sagesse avait ordonné.

LVI.

La Sainte Vierge montre que sa Nativité est la porte des vraies joies, etc. Elle se plaint des femmes qui ne considèrent cela avec dévotion.

Pour le jour de la Nativité.

La Sainte Vierge Marie parle : Quand ma mère m'engendra, je sortis par la porte commune, car aucun ne doit naître par autre manière, excepté Jésus-Christ, qui, étant le créateur de tout le monde, a voulu aussi naître admirablement et d'une manière tout ineffable. Mais quand je fus née, les diables le surent et pensèrent en eux-mêmes : Voici qu'une Vierge est née : qu'est-ce que nous ferons, car il arrivera en elle quelque chose de grand ? Si nous lui appliquons tous les rets des finesses de notre malice, elle les rompra comme des étoupes. Si nous regardons son intérieur, nous la trouverons grandement munie, ni on ne trouve en elle aucune tache où on puisse mettre la pointe du péché : c'est pourquoi il est à craindre que sa pureté nous donnera de la peine, sa grâce dissipera toute notre force, sa constance nous foulera à ses pieds.

Digitized by Google

Or, les amis de Dieu, qui attendaient depuis longtemps, disaient, Dieu les inspirant : Pourquoi nous affligerons-nous davantage ? Il nous faut plutôt réjouir, car la lumière qui illuminera nos ténèbres est née ; nos désirs sont accomplis. Les anges se réjouirent aussi, bien que leur joie soit toujours en la vision divine, disant : Quelque chose de désirable est né en la terre, et c'est une merveille d'amour par laquelle la paix du ciel et de la terre sera affermie, et nos ruines seront réparées.

De vrai, ma fille, je vous dis que ma naissance fut le commencement des joies, car lors apparut cette verge d'où est éclose la fleur que les rois et les prophètes désiraient voir. Après que j'ai été plus âgée et que j'ai pu comprendre mon Créateur, j'ai été intimement touchée d'un amour indicible, et je désirais Dieu de tout mon cœur. J'ai été aussi conservée d'une grâce admirable, en sorte qu'en mes jeunes et tendres années, je ne consentais pas au péché, d'autant que l'amour de Dieu, le soin des parents, la nourriture et honnête éducation, la conservation des faveurs et la ferveur de connaître éminemment Dieu, persévéraient en moi.

Or, maintenant je me plains que les femmes qui sont engendrées et engendrent avec horreur, naissant avec immondices, se délectent en icelles, et ne considèrent point la pureté de ma naissance, mais sont pires que les juments, d'autant qu'elles vivent sans raison ; elles vivent de vrai selon la chair : c'est pourquoi leur volupté passera ; l'esprit de pureté se retirera ; les joies éternelles s'enfuiront d'elles ; l'esprit d'impureté qu'elles suivent les enivrera.

Digitized by Google

LVII.

La Vierge Marie dit à sainte Brigitte pourquoi elle se purifia, etc. et elle parle aussi du glaive qui transperça son cœur.

Pour le jour de la Purification.

La Sainte Vierge Marie dit à l'épouse de son Fils : Ma fille, sachez que je n'avais point besoin de purification comme les autres femmes, car mon Fils, qui est né de moi, m'avait purifiée, et je n'avais pas contracté une des plus petites taches, lorsque j'engendrai mon Fils, qui est la pureté même. Mais néanmoins, afin que la loi et les prophètes fussent accomplis, j'ai voulu vivre en la loi, ni je ne vivais pas selon les apparents du siècle, mais je conversais humblement avec les humbles. Je n'ai voulu avoir en moi quelque chose de particulier, tant j'aimais tout ce qui touchait l'humilité !

Un jour, comme aujourd'hui, ma douleur prit accroissement, car bien que je susse par l'inspiration divine que mon Fils pâtirait, néanmoins, lorsque Siméon dit qu'il me serait le glaive de douleur et qu'il serait le signe que l'on contredirait, cette douleur perça mon cœur avec plus d'amertume, douleur, certes, qui ne se retira jamais de mon cœur, jusqu'à ce qu'en corps et en âme je montai au ciel, bien qu'il fût tempéré par les consolations du Saint-Esprit. Je veux que vous sachiez que, ce jour-là, ma douleur fut en six manières :

1° En ma connaissance, car autant de fois que je le regardai, que je l'emmaillottai, que je voyais ses mains et ses pieds, tout autant de fois mon

Digitized by Google

esprit était comme plongé en une nouvelle douleur, car je pensais comment on le crucifierait.

2° En mon ouïe, car tout autant de fois que j'oyais les opprobres qu'on vomissait contre mon Fils, les mensonges et les embûches, mon esprit était comme emporté par la douleur, de sorte qu'à grand'peine il se pouvait tenir; mais la vertu divine donna la manière et l'honnêteté, afin qu'on ne remarquât en moi rien d'imparfait.

3° En la vue, car quand je vis qu'on fouettait mon Fils, qu'on le clouait, qu'on le pendait en un gibet, je tombai comme morte; mais prenant courage, je demeurai auprès, debout et souffrant tout cela si patiemment que mes ennemis ni autres ne trouvaient en moi que douleur.

4° En l'attouchement, car moi et les autres descendîmes mon Fils de la croix; je l'enveloppai et le mis dans le sépulcre, et de la sorte, ma douleur augmentait tellement qu'à peine mes mains et mes pieds avaient-ils la force de me soutenir. Oh! que volontiers j'eusse voulu alors être ensevelie avec mon Fils!

5° Je souffrais à raison du désir véhément que j'avais d'aller au ciel, après que mon Fils y fut monté, car la longue demeure que je fis en terre après son départ augmentait grandement ma douleur.

6° Je souffrais de la tribulation des apôtres et des amis de Dieu, la douleur desquels était ma douleur, craignant toujours qu'ils ne succombassent aux tentations et tribulations, et dolente, d'autant que les paroles de mon Fils étaient contrariées par tout. Or, bien que la grâce de Dieu persévérât toujours avec moi et que ma volonté fût selon la sienne, néanmoins

Digitized by Google

ma douleur fut continuelle, mêlée avec la consolation, jusqu'à ce que je fusse au ciel en corps et en âme auprès de mon Fils. Partant, ô ma fille, que cette douleur ne se retire jamais de votre cœur, car sans les tribulations, peu de gens seraient sauvés.

LVIII.

La Sainte Vierge parle à sainte Brigitte des douleurs qu'elle eut quand il fallut fuir en Égypte, etc.

La Sainte Vierge Marie parle à l'épouse de son Fils, disant : Je vous ai parlé de mes douleurs ; mais la douleur que j'avais quand il fallut fuir en Égypte avec mon Fils ne fut pas des moindres, ni quand j'ouïs qu'on tuait les enfants innocents, qu'Hérode poursuivait mon Fils ; et bien que je susse ce qui était écrit de mon Fils, néanmoins mon cœur, à raison de la grandeur de l'amour que j'avais envers mon Fils, était rempli de douleur et d'amertume. Or, maintenant, vous me pourriez demander qu'est-ce que fit mon Fils tout ce temps-là avant sa passion. Je réponds comme l'Évangile : Il était soumis à ses parents, et il se gouverna comme les autres enfants, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à un grand âge. Il fit des merveilles en sa jeunesse, montrant comment les créatures servaient leur Créateur. Comment les idoles se turent et comment plusieurs idoles tombèrent à son arrivée en Égypte ; comment les Mages prédirent que mon Fils serait le signe de grandes choses futures ; comment aussi le ministère des anges apparut ; comment il n'apparut jamais en son

Digitized by Google

corps ni en ses cheveux aucune immondice : il n'est pas besoin que vous sachiez toutes ces choses, puisqu'en l'Évangile, il y a des signes de la Divinité et humanité qui peuvent édifier vous et les autres.

Or, quand il eut atteint un plus grand âge, il était continuellement en la prière et obéissant. Il monta avec nous aux fêtes ordonnées en Jérusalem et en autres lieux ; sa vue et sa parole étaient agréables et admirables, de sorte que plusieurs qui étaient affligés disaient : Allons voir le Fils de Marie, afin que nous soyons consolés. Et augmentant en âge et sagesse dont il était plein dès le commencement, il travaillait de ses mains tout ce en quoi la décence n'était point lésée ; il nous parlait, nous disait en particulier des paroles de consolation et des discours de Dieu, de sorte que nous étions remplis continuellement de joies indicibles. Mais quand les craintes de la pauvreté nous assaillaient, il ne nous faisait point de l'or ni de l'argent, mais il nous exhortait à la patience, et il nous défendit et nous protégea des envieux. Quant aux nécessités, les gens de bien et notre propre travail nous y aidaient, de sorte que nous étions seulement secourus pour la seule nécessité sans superfluité aucune, car nous ne cherchions qu'à servir Dieu. Après cela, il conférait familièrement en la maison avec ceux qui venaient voir pour les difficultés de la loi et signification des figures, et disputait publiquement quelquefois avec les sages, de sorte qu'ils l'admiraient et disaient : Voici que le fils de Joseph enseigne les maîtres : quelque grand esprit parle en lui.

Un jour, j'étais plongée en la considération

Digitized by Google

de sa passion ; j'en étais saisie de tristesse. Il dit : Ne croyez-vous pas, ma Mère, que je suis en mon Père et que mon Père est en moi ? Quoi ! avez-vous été polluée en mon entrée et en ma sortie ? avez-vous été triste ? Pourquoi donc vous affligez-vous ? car la volonté de mon Père veut que je souffre la mort, voire ma volonté est telle avec celle de mon Père. Ce que j'ai de mon Père ne peut pas pâtir, mais bien la chair que j'ai reçue de vous, afin que la chair d'autrui soit rachetée et que l'esprit soit sauvé. Il était aussi si obéissant que quand Joseph lui disait quelquefois sans y penser : Faites cela ou cela, il le faisait, et de la sorte, il cachait la puissance de sa Divinité, que Joseph et moi étions seuls à connaître, d'autant que nous l'avons vu souvent entouré d'une lumière admirable, et avons ouï les voix et concerts des anges qui chantaient sur lui. Nous avons aussi vu les esprits immondes qui n'avaient pu être chassés par les exorcistes approuvés en notre loi, sortir à la vue de mon Fils.

Que ces choses soient continuellement en votre mémoire, et remerciez Dieu d'avoir voulu manifester par vous son enfance.

LIX.

La Sainte Vierge raconte à sainte Brigitte ce qui arriva en la visitation de sainte Élisabeth, etc.

La Mère de Dieu dit à sainte Brigitte : Quand l'ange m'annonçait que le Fils de Dieu naîtrait de moi, soudain que j'eus consenti, je ressentis en moi quelque chose d'admirable et d'inaccoutumé ; et partant, admirant cela, soudain je

Digitized by Google

montai, afin de la consoler, à sainte Élisabeth, ma cousine, qui était enceinte, et pour parler avec elle de ce que l'ange m'avait dit; mais m'étant venue au-devant auprès d'une fontaine, et nous étant baisées et embrassées, son enfant se réjouit en son ventre d'une manière admirable. Je fus lors touchée en mon cœur d'un nouveau ressentiment de joie, de sorte que ma langue proférait des paroles de Dieu incompréhensibles, et à grand'peine mon âme les comprenait-elle, tant elle était dans les ressentiments de la joie!

Or, Élisabeth admirant la ferveur de l'Esprit qui parlait en moi, et moi admirant semblablement en elle la grâce de Dieu, nous demeurâmes quelques jours ensemble, bénissant Dieu. Après cela, une pensée commença à solliciter mon esprit avec quelle dévotion et comment je me devais gouverner après avoir reçu une si grande grâce; qu'est-ce que je devais répondre à ceux qui me demanderaient comment j'aurais conçu, ou qui était le père de l'enfant qui devait naître, ou que dirais-je à Joseph, si l'ennemi le tentait et entrait en soupçon de moi.

Pendant que ces pensées roulaient en mon esprit, un ange, semblable à celui qui m'était apparu auparavant, me dit : Notre Dieu, qui est éternel, est avec vous et en vous : ne craignez donc, car lui vous donnera la grâce de parler; il dirigera vos pas et vos lieux; il accomplira son œuvre avec vous puissamment et sagement. Or, Joseph, à qui vous êtes recommandée, s'étonnera quand il apprendra que vous êtes enceinte, et se réputera indigne d'habiter avec vous.

Et comme Joseph était en anxiété et ne savait ce qu'il fallait faire, l'ange lui dit dans son som-

Digitized by Google

meil : Ne vous retirez pas de la Vierge qui vous est recommandée, car comme vous l'avez ouï d'elle, ainsi est-il, car elle a conçu de l'Esprit de Dieu, et elle enfantera un Fils qui sera le Sauveur du monde. Servez-la donc fidèlement, et soyez témoin et gardien de sa pudeur.

Depuis ce jour-là, Joseph me servit comme sa maîtresse, et moi je m'humiliai aux plus petites de ses œuvres. Après, j'étais en continuelle oraison, étant rarement vue, voyant rarement, et sortant très-rarement, si ce n'était aux fêtes principales. J'étais fort attentive aux vigiles et leçons que nos prêtres disaient, ayant quelque temps destiné aux œuvres manuelles. Je fus discrète au jeûne, selon qui ma nature le pouvait supporter pour le service de Dieu. Tout ce que nous avions de superflu, nous le donnions aux pauvres, contents de ce que nous avions. Mais Joseph me servit si fidèlement qu'on n'ouït jamais de sa bouche une parole de cajolerie, jamais murmure, jamais courroux, car il était très-patient en la pauvreté, soigneux en son labeur où il était nécessaire, doux à ceux qu'il reprenait, obéissant à mon service, prompt défenseur de ma virginité, très-fidèle témoin des merveilles de Dieu. Il était aussi tellement mort au monde et à la chair qu'il ne désirait que les choses célestes. Il était aussi si croyant aux promesses de Dieu qu'il disait incessamment : Plût à Dieu que je vive, et que je vive, et que je voie les volontés de Dieu accomplies ! car rarement venait-il aux assemblées des hommes et à leurs conseils, car tout son désir fut d'obéir aux volontés divines, c'est pourquoi sa gloire est maintenant grande.

Digitized by Google

LX.

La Mère de Dieu dit à l'épouse de son Fils que saint Jérôme ne douta point de son assomption au ciel, etc.

La Mère de Dieu parla à sainte Brigitte : Que vous a dit ce docteur, inventeur de paroles, que l'épître de saint Jérôme qui parle de mon assomption ne doit être lue en l'Église de Dieu, d'autant qu'il lui semble que saint Jérôme douta de mon assomption au ciel, d'autant qu'il dit qu'il ne sait pas si je suis montée au ciel en corps et en âme, ou par qui j'ai été portée, moi, Mère de Dieu?

Je réponds à ce docteur et dis que saint Jérôme ne douta point de mon assomption; mais d'autant que Dieu ne lui avait point déclaré ouvertement la vérité, il voulut plutôt en douter pieusement que la définir, Dieu ne l'ayant point montrée. Mais souvenez-vous, ma fille, de ce que je vous ai dit ci-dessus, que saint Jérôme aimait les veuves, imitateur des moines parfaits, asserteur et défenseur de la vérité, qui vous a aussi mérité l'oraison avec laquelle vous me saluez. Partant, j'ajoute maintenant que saint Jérôme fut une trompette fléchissante par laquelle parlait le Saint-Esprit, et la flamme embrasée de ce feu qui vint sur moi et sur les apôtres le jour de la Pentecôte. Heureux donc sont ceux qui oient cette trompette et la suivent!

Digitized by Google

LXI.

La Mère de Dieu montre en ce chapitre pourquoi elle vécut longtemps après l'ascension de son Fils.

La Mère de Dieu parle, disant : Souvenez-vous, ma fille, que quatre fois j'excusai saint Jérôme discourant de mon assomption. Or, maintenant, je vous montrerai la vérité de mon assomption.

J'ai vécu longtemps après l'ascension de mon Fils, et Dieu l'a voulu, afin que les âmes fussent converties à Dieu, ayant vu ma patience invincible et le règlement de mes mœurs, que mes apôtres et mes élus fussent affermis. Et de fait aussi, la naturelle disposition de mon corps requérait que je vécusse durement, afin que ma couronne fût augmentée, car tout le temps que j'ai vécu après l'ascension de mon Fils, j'ai visité les lieux où il a pâti et où il a manifesté ses merveilles, aussi sa passion était empreinte dans mon cœur. Mes sens aussi étaient abstraits et retirés de ce qui est du monde, d'autant que j'étais incessamment enflammée de nouveaux désirs, et réciproquement exercée par des douleurs ; mais néanmoins, ma douleur et ma joie étaient si tempérées que je n'omettais rien de ce qui touchait le service de Dieu. Je conversais aussi parmi les hommes, et je prenais bien peu de ce qui plaisait aux hommes. Mais d'autant que mon assomption n'a été connue à plusieurs et prêchée de par Dieu, qui est mon Fils, il l'a voulu de la sorte, afin que la foi de son ascension fût enracinée dans les cœurs des

Digitized by Google

hommes, car les hommes étaient endurcis en la créance de son ascension, combien plus si mon assomption eût été prêchée dès le commencement!

LXII.

La Sainte Vierge Marie narre à sainte Brigitte l'annonciation que l'ange lui fit de sa mort, et ce qui advint après.

La Mère de Dieu parle, disant; Un jour, après que quelques années se furent écoulées de l'ascension de mon Fils, je m'affligeais beaucoup à raison du désir que j'avais d'arriver dans le ciel pour voir mon Fils. Je vis un ange reluisant, comme je l'avais vu auparavant, qui me dit: Votre Fils, qui est Dieu et notre Seigneur, m'envoie pour vous annoncer que le temps est arrivé où vous devez venir corporellement à votre Fils, pour recevoir la couronne qui vous est préparée.

Je lui répondis : Connaissez-vous le jour et l'heure où je dois m'en aller de ce monde en l'autre?

Et l'ange répondit : Les amis de votre Fils enseveliront votre corps.

Ces choses étant dites, l'ange disparut, et moi, je me préparai à l'issue, visitant tous les lieux, à mon accoutumée, où mon Fils avait souffert. Un jour, mon esprit étant suspens en l'admiration de la divine charité, lors mon âme fut remplie, en cette contemplation, de tant de plaisirs, qu'à grand'peine mon âme les pouvait soutenir, et en cette contemplation et joie, mon âme fut séparée de mon corps. Mais hélas! que

Digitized by Google

de choses magnifiques mon âme vit alors, et de quel honneur le Père, le Fils et le Saint-Esprit l'accueillirent, et de quelle multitude d'anges elle fut élevée, vous ne le pouvez comprendre, et moi, je ne le puis exprimer, sans que votre âme soit aussi séparée de votre corps, bien que je vous en aie montré quelque chose en cette oraison que mon Fils vous a inspirée.

Or, ceux qui étaient lors avec moi en la maison quand je rendis l'esprit, comprirent fort bien, par la lumière non accoutumée, quelles choses divines agissaient lors en moi. Après cela, les amis de mon Fils, envoyés divinement, ensevelirent mon corps en la vallée de Josaphat, avec lesquels il y avait une infinité d'anges comme des atomes du soleil. Mais les malins esprits n'osaient s'en approcher. Mon corps demeura quelques jours en terre, et après, il fut ravi et emporté au ciel par une grande multitude d'anges. Ce temps n'est pas sans grand mystère, d'autant qu'à la septième heure sera la résurrection des morts, et à la huitième, la béatitude des âmes et des corps sera accomplie.

La première heure fut depuis le commencement du monde jusques à ce temps où la loi était donnée par Moïse.

La deuxième, depuis Moïse jusques à l'incarnation de mon Fils.

La troisième fut quand mon Fils institua le baptême et adoucit la rigueur de la loi.

La quatrième, quand il prêchait par parole et confirmait son dire par exemple.

La cinquième, quand mon Fils voulut pâtir et mourir, et quand il ressuscita et prouva sa résurrection par plusieurs miracles.

Digitized by Google

La sixième, quand il monta au ciel et envoya le Saint-Esprit.

La septième sera quand il viendra en jugement, et que tous sortiront pour aller au jugement.

La huitième, quand tout ce qui a été promis et prophétisé sera arrivé; et lors la béatitude sera parfaite; lors on verra Dieu en sa gloire, et les saints resplendiront comme des soleils, et il n'y aura plus de douleur.

LXIII.

En ce chapitre, Notre-Seigneur donne des paroles à son épouse, pour les envoyer au pape Clément, pour faire la paix entre le roi de France et d'Angleterre.

Le Fils de Dieu parle à l'épouse sainte Brigitte, lui disant : Écrivez de ma part au pape Clément (1) ces paroles : Je vous ai exalté et vous ai fait monter par-dessus tous les degrés d'honneur : sortez donc pour faire la paix entre le roi de France et le roi d'Angleterre (2), qui sont des bêtes périlleuses et les pertes des âmes. Venez après en Italie, et annoncez là la parole et l'an de salut et de la délectation divine, et voyez la place et les carrefours arrosés du sang de mes martyrs, et je vous donnerai la récompense qui ne finit jamais. Considérez aussi le temps passé, où vous m'avez provoqué à colère avec effronterie, et je l'ai tu, où vous avez fait ce que vous avez voulu et ne deviez pas faire, et moi, comme ne jugeant point, j'ai eu patience, car mon temps s'approche, et je demanderai vos négligences

(1) Je crois que c'était Clément VI, l'an 1352.
(2) Philippe-de-Valois et Édouard III.

Digitized by Google

et l'audace de votre temps ; et comme je vous ai fait monter par tous les degrés, de même descendrez-vous par tous les degrés spirituels, lesquels vous expérimenterez au corps et en l'esprit, si vous n'obéissez à mes paroles ; et votre langue gardera le silence des grandes choses, et votre nom, qui est grand en terre, sera en oubli devant moi et en opprobre devant mes saints.

Je demanderai encore de vous combien indignement vous êtes monté à tous ces degrés d'honneur, quoique j'aie permis ce que je sais et ce que votre conscience négligente a oublié. J'exigerai encore de vous combien froid vous avez été à former la paix des rois, et combien vous avez penché en la partie contraire. D'ailleurs, je n'oublierai point combien l'ambition a été grande et la cupidité insatiable en l'Église, et a augmenté de votre temps, ce que vous pouviez beaucoup réformer et amender ; mais vous, qui aimez la chair, n'avez point voulu.

Sortez donc, avant que la dernière heure qui s'approche, vous surprenne, et éteignez en ce temps, par le zèle, les négligences du passé. Que si vous doutez de quel esprit ces paroles sont, le royaume et la personne vous sont connus où ont été opérés les merveilles et les prodiges. La justice et la miséricorde s'approchent par toute la terre. Votre conscience dit que ce que je vous dis est raisonnable, et charité ce que je vous conseille ; et si ma patience ne vous eût conservé, vous fussiez descendu plus bas que vos prédécesseurs. Partant, fouillez au livre de votre conscience, et voyez si je vous dis la vérité.

Digitized by Google

LXIV.

Jésus-Christ menace les pécheurs qui, ayant oublié les péchés passés et les voies de Dieu, vivent avec trop d'assurance. Dieu leur pardonne, s'ils s'amendent.

Le Fils de Dieu parle, disant à sainte Brigitte : Ne vous attendez pas à ces débauchés, car je viendrai bientôt à eux, non comme ami, mais comme celui qui prendra vengeance d'eux. Malheur à eux, car en leur temps de paix, ils n'ont pas voulu chercher le bien éternel ! Je vois que de leur race sont sortis des hommes d'amertume, qui ont moissonné le fruit de vanité et de leur cupidité, c'est pourquoi ils descendront maintenant. La pauvreté, la captivité, la honte, l'humiliation et la douleur, vous assailleront, mais ceux qui s'humilieront trouveront grâce devant mes yeux.

LXV.

Notre-Seigneur donne en ce chapitre à sainte Brigitte les enseignements de la vie active et contemplative.

Le Fils de Dieu parle, disant : Il y a deux vies qui sont comparées, l'une à Marthe, l'autre à Magdelène : celui qui les voudra imiter et suivre doit faire premièrement une pure confession de tous ses péchés, s'excitant à une vraie contrition et résolution de ne plus pécher à l'avenir.

La première vie que je témoigne que Marie a embrassée, conduit à la contemplation des cho-

Digitized by Google

ses célestes, car celle-là est la meilleure part de la vie éternelle. A celui donc qui désire tenir la vie de Marie, il lui suffit d'avoir seulement les nécessités corporelles, savoir, des vêtements sans ostentation, le boire et le manger avec sobriété, et non en superfluité, la chasteté sans aucune mauvaise délectation, et qu'il garde les jeûnes selon les constitutions de l'Église. Or, que celui qui jeûne prenne garde de n'être malade par l'excès de quelque jeûne, et que ce jeûne ne lui fasse diminuer l'oraison ni les prédications, ou bien qu'il n'omette quelque autre bien à raison de cela, qui puisse profiter à soi ou à son prochain; qu'il prenne encore prudemment garde que le jeûne ne le rende lâche à la rigueur de la justice, ou paresseux aux œuvres de piété, car la force de corps et d'esprit est requise pour punir les rebelles et pour assujettir les infidèles. Partant, tout infirme qui voudrait mieux jeûner pour l'honneur de Dieu que manger, aura égale récompense à raison de sa bonne volonté, comme celui qui jeûne, ému de charité : semblablement celui qui mange par obéissance, voulant plus jeûner que manger, aura la même récompense que celui qui jeûne.

En deuxième lieu, Marie ne doit se réjouir de l'honneur du monde ni de ses prospérités, ni s'affliger des adversités, mais qu'elle se réjouisse seulement en cela que les impies deviennent dévots, que les amateurs du monde aiment Dieu, que les bons avancent au bien, et combattant pour le service de Dieu, deviennent plus dévots. Qu'elle soit encore marrie de ce que les pécheurs tombent de pis en pis, que Dieu ne soit point aimé de sa créature et que le commandement de Dieu soit méprisé.

Digitized by Google

En troisième lieu, Marie ne doit point être oisive, ni Marthe, mais que le sommeil étant achevé, elle se lève et remercie Dieu de bon cœur, d'autant que, par sa bonté et son amour, il a oréé toutes choses, montrant, par sa passion et par sa mort, l'amour qu'il portait à l'homme, amour si grand qu'il n'eut jamais d'égal.

Que Marie rende encore grâces à Dieu pour tous ceux qui ont été sauvés, pour tous ceux qui sont en purgatoire et pour ceux qui sont au monde, priant humblement Dieu qu'il ne permette qu'ils soient tentés par-dessus leurs forces. Que Marie soit aussi discrète en l'oraison et dans les louanges de Dieu, afin que tout soit réglé, car si elle a les nécessités de la vie en la solitude, elle doit faire les oraisons plus prolixes; que si elle se dégoûte en priant et que les tentations s'accroissent, elle peut travailler de ses mains à quelque ouvrage honnête, utile pour soi ou pour les autres. Que si elle se dégoûte en l'un et en l'autre, elle pourra lors avoir quelque occupation honnête ou écouter des paroles d'édification avec toute honnêteté, sans aucune cajolerie, jusques à ce que le corps et l'âme se rendent plus habiles à l'œuvre de Dieu.

Que si Marie n'a point ce qui est nécessaire pour sustenter son corps, si elle ne travaille, lors qu'elle fasse une plus courte oraison, à raison de l'œuvre nécessaire, et ce labeur sera perfection et accroissement d'oraison. Que si Marie ne sait travailler ou qu'elle ne le puisse, qu'elle n'ait point honte de mendier, mais qu'elle se réjouisse de m'imiter, moi qui suis Fils de Dieu, qui me suis fait pauvre pour enrichir l'homme. Que si Marie est sujette à l'obéissance, qu'elle vive selon l'obéissance de son

Digitized by Google

prélat, et sa couronne lui sera redoublée plus que si elle était en liberté.

En quatrième lieu, Marie ne doit point être avare, ni aussi Marthe, ni aussi elle ne doit être trop prodigue, car comme Marthe donne le temporel pour l'amour de Dieu, de même Marie doit distribuer le spirituel, car si Marie a chèrement Dieu dans son cœur, qu'elle se donne garde de cette maxime : Il me suffit. Si je puis aider mon âme, que m'importent les œuvres du prochain? ou si je suis bien, que m'importe la vie d'autrui? O ma fille, si ceux qui pensent et disent telles choses voyaient leur ami être déshonoré et affligé, ils y courraient jusques à la mort, afin de l'affranchir de la tribulation. Marie en doit faire de même, car elle doit être marrie que Dieu soit offensé, que son frère, qui est le prochain, soit scandalisé ; ou si quelqu'un tombe en péché, que Marie, s'efforce autant qu'elle pourra de l'en arracher, avec discrétion néanmoins ; que si, pour cela, Marie est poursuivie, qu'elle cherche un autre lieu plus assuré, car moi, Dieu, j'ai dit : Quand on vous poursuivra en une cité, fuyez en une autre, car Paul en fit de même, d'autant qu'il était nécessaire pour un autre temps, c'est pourquoi, il a été mis dehors en une corbeille par la muraille.

Afin donc que Marie soit universelle et pieuse, cinq choses lui sont nécessaires : 1° la maison en laquelle dorment les hôtes ; 2° les vêtements pour vêtir les nus ; 3° la viande pour réfectionner les faméliques ; 4° le feu pour échauffer ceux qui ont froid ; 5° la médecine pour les malades, c'est-à-dire, paroles de consolation avec la charité divine.

Digitized by Google

1° La maison de Marie est son cœur, les mauvais hôtes duquel sont tout ce qui trouble ce cœur, savoir, ire, tristesse, cupidité, superbe et autres choses semblables qui entrent par les cinq sens. Tous ces vices donc doivent être ou gisants ou dormants, comme ceux qui sont en un profond repos, car comme l'hospitalier reçoit les bons et les mauvais hôtes avec patience, de même Marie doit tout supporter avec paix pour l'amour de Dieu, et ne consentir en la moindre chose aux vices ni se plaire en eux, mais bien les repousser de son cœur autant qu'elle pourra avec la grâce de Dieu. Que si elle ne les peut chasser, qu'elle les souffre patiemment contre sa volonté, comme des hôtes, sachant pour certain qu'ils lui profitent à de plus grandes couronnes, et non à damnation.

2° Marie a des vêtements pour couvrir les hôtes, savoir, l'humilité intérieure et extérieure, et la compassion de l'esprit en l'affliction du prochain. Que si Marie est méprisée des hommes, elle revienne soudain en son esprit, pensant comme moi, Dieu, étais content, et étant méprisé, je souffrais patiemment, et comme étant juge, je me tus, comment je ne murmurais point quand j'étais fouetté et couronné d'épines. Que Marie considère aussi qu'elle ne montre point signe d'ire et d'impatience à ceux qui la reprennent aigrement, mais qu'elle bénisse ceux qui la poursuivent, afin que ceux qui la voient bénissent Dieu. Que Marie imite, et Dieu lui donnera bénédiction pour la malédiction. Que Marie se donne encore garde qu'elle ne médise ou impropère ceux qui lui sont fâcheux, car c'est une chose damnable de médire et d'écouter les médisants et d'injurier le pro-

Digitized by Google

chain par impatience. Partant, que Marie donne de bons exemples d'humilité et de patience parfaite ; qu'elle tâche d'avertir ceux qui médisent d'autrui, et leur marque le danger dans lequel ils se précipitent, et qu'avec charité, elle les porte à la vraie humilité, employant à cela sa parole et son bon exemple. D'ailleurs, le vêtement de Marie doit être la compassion, car si elle voit que son prochain pèche, elle en doit avoir compassion, priant Dieu qu'il lui pardonne; que si elle voit qu'il souffre les injures, dommages, mépris, qu'elle en ait douleur avec lui ; qu'elle l'aide par ses prières, secours, et de son soin, même parmi les puissants du siècle, car la vraie compassion ne cherche point ses intérêts, mais bien ceux de son prochain. Que si Marie est telle que les princes ne l'écoutent point et qu'elle ne profite de rien de leur parler, qu'elle prie lors Dieu pour les affligés, et Dieu, qui est celui qui regarde le cœur, convertira le cœur des hommes pour la paix de l'affligé, pour l'amour de celle qui le prie, ou bien il l'affranchira de la tribulation, ou Dieu lui donnera la patience pour la supporter, et afin que sa couronne soit redoublée. Telle doit donc être la robe d'humilité au cœur de Marie, car il n'y a rien qui attire tant Dieu dans le cœur que l'humilité et la compassion du prochain.

3° Que Marie ait du pain et du vin pour les hôtes, car dans le cœur de Marie sont logés de grands hôtes, savoir : quand le cœur est ravi au dehors et appète des choses délectables, avoir les choses terrestres, posséder les temporelles ; quand l'oreille désire ouïr ses propres louanges ; quand la chair désire ses appétits charnels; quand l'esprit s'excuse sur sa fragilité

Digitized by Google

et diminue ses fautes; quand le dégoût des choses bonnes la saisit; l'oubli du futur; quand elle a grande estime de sês bonnes œuvres; quand elle croit que ses maux soient petits, ou qu'elle les oublie. Contre tels hôtes, elle a besoin de conseil et de ne point dormir en dissimulant. Que Marie donc, animée par la foi, se lève fortement, et qu'elle réponde en cette sorte à ces hôtes: Moi, je ne veux rien posséder du temporel, mais je me contente de ma petite nourriture; je n'en veux point; je veux employer jusques au moindre moment du temps à l'honneur de Dieu; je ne veux point occuper mon esprit à ce qui est beau ou laid, utile ou inutile à la chair, ce qui est à goût ou à dégoût, si ce n'est autant que cela plaît à Dieu et touche à l'utilité de l'âme. Certes, je ne me saurais plaire à vivre un seul moment que pour l'honneur de Dieu: une telle volonté est la viande des hôtes, et une telle réponse éteint les délectations déréglées.

4° Que Marie ait du feu pour chauffer les hôtes et pour les éclairer. Ce feu est l'amour du Saint-Esprit, car il est impossible que quelqu'un puisse entièrement renoncer à ses propres volontés, ou aux affections charnelles de ses parents, ou à l'amour des richesses, sans l'inspiration et le mouvement du Saint-Esprit; ni même Marie, bien qu'elle soit parfaite, ne peut commencer ni continuer la vie bienheureuse sans la dilection et l'inspiration du Saint-Esprit.

Afin donc que Marie reluise aux hôtes qui arriveront, qu'elle pense à ceci: Dieu m'a créée afin que je l'honorasse sur toutes choses, et qu'en l'honorant, je l'aimasse avec crainte. Il est aussi né de la Vierge, afin de m'enseigner la voie du ciel, laquelle je devais suivre, en l'imi-

Digitized by Google

tant avec humilité. Par sa mort, il a ouvert le ciel, afin que je soupirasse là en y allant. Que Marie examine encore toutes ses œuvres, pensées et affections, savoir, comment elle a offensé Dieu, combien patiemment Dieu supporte les hommes, et en combien de manières Dieu appelle l'homme à soi.

Telles ou semblables pensées sont les hôtes de Marie, qui sont quasi en ténèbres, s'ils ne sont illuminés par les feux du Saint-Esprit. Ces feux viennent lors au cœur, quand Marie considère qu'il est raisonnable de servir Dieu, quand elle voudrait plutôt souffrir toute autre peine que provoquer à dessein Dieu à la colère, par la bonté duquel l'âme est créée et rachetée de son précieux sang. Lors aussi le cœur reçoit la lumière de ce bon feu, quand l'âme considère et discerne pour quelle intention l'hôte vient, c'est-à-dire, une chacune des pensées, quand elle examine si sa pensée tend à la joie éternelle ou à la joie passagère, si elle n'admet aucune pensée sans l'avoir reconnue, et nulle sans punition.

Afin donc qu'on obtienne ce feu, et que, l'ayant obtenu, il soit conservé, il est besoin que Marie y porte du bois sec pour le nourrir, c'est-à-dire, elle doit prendre garde aux mouvements de la chair, afin que la chair ne se rende insolente et qu'elle apporte toute sorte de diligence, afin que les œuvres de piété et les oraisons dévotes s'augmentent, esquelles le Saint-Esprit se plaît et se délecte. Mais il faut prendre garde et considérer que là où le feu est allumé en un vase bouché sans issue, soudain il s'éteint et le vase se refroidit : de même en est-il quand il est expédient à Marie, si elle ne veut

Digitized by Google

vivre pour autre chose, si ce n'est pour l'honneur de Dieu, d'ouvrir la bouche, et que la flamme de l'amour en sorte. Or, on ouvre lors la bouche, quand, en parlant, poussé par l'amour divin, on engendre des enfants d'amour à Dieu. Mais que Marie prenne diligemment garde que là elle ouvre la bouche de sa prédication, où les bons deviennent fervents et où les mauvais se rendent bons, où la justice peut être augmentée et où les coutumes dépravées peuvent être abolies, car Paul, mon apôtre, voulant parler quelquefois, mon Esprit le lui défendit, qui le fit parler et se taire à propos, qui lit fit user de paroles douces et rudes, qui proféra toutes ses paroles pour la gloire de Dieu et pour l'affermissement de la foi.

Que Marie, si elle ne peut prêcher, en ayant néanmoins la volonté et la science, fasse comme le renard, qui, voyant plusieurs montagnes, fait sa tanière là où il trouve le plus de repos : de même que Marie prenne garde à ses paroles, à ses exemples et aux oraisons du cœur de plusieurs, et quand elle trouve des cœurs disposés à recevoir la parole divine, qu'elle demeure là, persuadant et conseillant tout ce qu'elle pourra.

Que Marie travaille aussi afin qu'une issue convenable soit donnée à sa flamme, car plus grande est la flamme, plus plusieurs en sont illuminés et enflammés. Or, lors l'issue est convenable, quand Marie ne craint point le blâme ni ne cherche sa propre louange, quand elle ne craint point l'adversité ni ne s'attache point à la prospérité ; et lors elle est plus acceptable à Dieu, quand Marie fait plutôt les bonnes œuvres en public qu'en particulier, de

Digitized by Google

sorte que ceux qui les voient glorifient Dieu.

Nous devons savoir qu'il faut que Marie envoie deux flammes, une en public, l'autre en cachette, c'est-à-dire, elle doit avoir deux sortes d'humilité: l'une intérieure, dans le cœur, l'autre extérieure.

La première consiste à ce que Marie s'estime indigne et inutile à tout bien, et qu'elle ne se préfère à pas un, ni ne veuille être louée; qu'elle ne désire être vue et qu'elle fuie l'arrogance, désirant et aimant Dieu sur toutes choses et imitant toutes choses. Or, si Marie jette telles flammes, signes de bonnes œuvres, lors son cœur sera illuminé, et elle surmontera toutes les adversités et les supportera facilement.

En deuxième lieu, que sa flamme soit en public, car si elle a la vraie humilité dans le cœur, elle doit paraître dans le vêtement, être ouïe en la bouche et être accomplie en l'œuvre. Or, c'est lorsque la vraie humilité est dans les habits que Marie choisit la robe de moindre valeur, de laquelle elle reçoit plus d'utilité et de service que d'une autre qui a plus d'éclat, de superbe et d'ostentation, car la robe qui est de peu de valeur est appelée vile et abjecte devant les hommes, et belle devant Dieu, d'autant qu'elle aide à l'humilité; mais la robe qui est de grand prix est appelée belle devant les hommes et vile devant Dieu, d'autant qu'elle ôte la beauté des anges, qui est l'humilité. Que si Marie est obligée d'avoir une meilleure robe pour quelque chose raisonnable contre sa volonté, qu'elle ne se trouble pas pour cela, car de là ses récompenses s'augmentent. D'ailleurs, Marie doit avoir l'humilité en la bouche, savoir, parlant humblement et de choses humbles, évitant les cajoleries, se

Digitized by Google

gardant de trop parler, ne subtilisant ses paroles, ne les préférant aux autres.

Que si Marie oyait se louer pour quelque bonne œuvre, qu'elle ne s'élève point, mais qu'elle dise : Louange soit à Dieu, qui a donné toutes choses ! car que suis-je autre chose que poudre devant la face du vent? Ou bien : Quel bien peut-on attendre de moi, qui suis une terre sèche et sans eau? Que si elle est blâmée, qu'elle ne s'afflige point, mais qu'elle dise : Je suis digne de cela, car j'ai tant de fois péché contre Dieu et n'en ai point fait pénitence, que je mérite de plus grandes afflictions ; partant, priez pour moi, afin que, tolérant les opprobres temporels, j'évite les éternels.

Que si Marie est provoquée à colère par la méchanceté du prochain, elle se garde de dire des paroles d'indiscrétion, car la colère est souvent accompagnée de la superbe : partant, le conseil veut que, la colère la pressant, elle contienne sa langue jusques à ce qu'elle puisse demander à Dieu la grâce de pâtir, et de délibérer avec paix sur ce qu'elle doit répondre et comment, afin qu'elle puisse se surmonter elle-même, car lors la colère est adoucie dans son cœur, et lors l'homme répond sagement aux fous.

Sachez aussi que le diable envie grandement Marie : que s'il ne la peut empêcher par l'infraction des commandements de Dieu, lors il l'excite à la colère, ou à s'épandre et dilater en vaine joie, ou aux paroles dissolues et provoquant le rire : partant, que Marie demande toujours à Dieu le secours ; que toutes ses paroles et ses œuvres soient gouvernées par lui et dirigées vers lui. D'ailleurs, que Marie ait l'humi-

Digitized by Google

lité en ses œuvres, afin qu'elle ne fasse rien pour la louange mondaine, qu'elle n'entreprenne rien de nouveau, que l'humilité ne lui soit point honteuse, qu'elle fuie la singularité, qu'elle défère à tous, qu'elle se répute indigne de tous. D'ailleurs, que Marie élise plutôt d'être avec les pauvres qu'avec les riches, d'obéir plutôt que de commander, de se taire que de parler, d'être plutôt solitaire que d'être avec les grands, et de converser avec ses parents. Que Marie ait aussi en haine sa propre volonté; qu'elle médite toujours sa mort; qu'elle ne soit point curieuse, murmurante ni oublieuse de la justice de Dieu et de ses affections. Que Marie se confesse souvent aussi; qu'elle prenne garde à ses tentations, ne désirant vivre pour autre chose que pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

Marie donc, étant telle que nous avons dit, pourra être élue en Marthe; et étant obéissante par l'esprit d'amour, qu'elle entreprenne le gouvernement des âmes de plusieurs, car elle aura une double couronne, comme je vous le montrerai par une similitude.

Il y avait un seigneur qui était grandement puissant, qui avait un navire chargé de marchandises précieuses. Il dit à ses domestiques : Allez à un tel port; là je dois gagner beaucoup et recevoir quasi un fruit inestimable. Si les vents s'élèvent, travaillez généreusement, et ne perdez point courage; gardez-vous de la lâcheté, car votre récompense sera grande.

Or, les serviteurs cinglant en la mer, les vents les assaillirent, les orages s'élevèrent, les flots s'enflèrent, et le navire fut brisé en plusieurs lieux. Lors le pilote eut grande peur, et tous désespéraient de leur vie. Ils résolurent d'abor-

Digitized by Google

der à un autre port, où les vagues les portaient, et non à celui où le maître leur avait recommandé d'aller; ce qu'oyant, un des plus fidèles serviteurs, étant marri de cette résolution, prit courageusement le gouvernail, et de ses forces poussa le navire au port que son maître désirait. On doit donc donner à ce domestique une plus grande récompense.

De même en est-il d'un bon prélat qui, pour l'amour de Dieu et pour le salut des âmes, a reçu le gouvernement des âmes, ne se souciant de l'honneur. Or, celui-là aura une double récompense : la première, d'autant qu'il sera participant de tous les biens de ceux qu'il a conduits au port de salut; la deuxième, parce que sa gloire augmentera sans fin. Le contraire sera de ceux qui briguent les charges, honneurs et dignités : ils seront participants de toutes les peines et de tous les péchés de ceux dont ils ont entrepris le gouvernement. En deuxième lieu, leur confusion sera sans fin, car les prélats qui ambitionnent les honneurs, sont plus semblables aux prostituées qu'aux prélats, d'autant qu'ils déçoivent les âmes par leurs mauvais exemples et par leurs paroles, et sont indignes du nom de Marie ou de Marthe, s'ils n'en font pénitence.

5° Marie doit donner des médecines à ses hôtes, c'est-à-dire, les réjouir par de bonnes paroles, car en tout ce qui lui peut arriver de triste ou de joyeux, elle doit dire : Je veux tout ce que Dieu veut que je veuille, et je suis prête à obéir à ses volontés, quand même j'irais en enfer. Une telle volonté est la médecine du cœur, et cette volonté est la délectation ès tribulations et le tempérament ès prospérités. Mais d'autant que Marie a plusieurs ennemis, c'est pourquoi

Digitized by Google

elle se doit confesser souvent, car tandis qu'elle demeure sciemment en péché, ayant temps de se confesser, le néglige ou ne le considère, lors elle doit être plutôt appelée apostate devant Dieu que Marie. D'ailleurs, sachez, quant aux actions de Marthe, que, bien que la part de Marie soit la meilleure, la part de Marthe n'est pas mauvaise, mais louable et agréable à Dieu; c'est pourquoi je vous dirai maintenant comment elle doit être formée.

Elle doit avoir, aussi bien que Marie, cinq sortes de biens : 1° une foi droite en l'Église de Dieu; savoir, 2° les commandements de Dieu et les conseils de la vérité évangélique, et elle doit les accomplir par amour et par œuvre; 3° elle doit retenir sa langue de toute mauvaise parole, et doit contenir l'esprit des cupidités insatiables et des plaisirs déréglés, se savoir contenter de ce qu'on lui donne, sans vouloir le superflu; 4° accomplir avec raison et humilité les œuvres de miséricorde, afin que, s'appuyant en ses œuvres, elle n'offense Dieu; 5° aimer Dieu sur toutes choses et plus que soi-même.

C'est de la sorte que Marthe se comporta, car elle se donna à moi fort joyeusement, suivant mes paroles et mes œuvres; et puis, elle donna tous ses biens pour l'amour de moi, et elle se dégoûta des choses temporelles et recherchait les célestes; c'est pourquoi elle souffrait toutes choses patiemment, et avait autant de soin des autres que de soi-même; elle considérait incessamment l'amour que je lui avais porté et les douleurs que j'avais souffertes, et se réjouissait en ses prières, et comme une mère, elle aimait tout le monde. Marthe me suivait aussi tous les jours, ne désirant qu'ouïr la parole de vie; elle compatissait avec les affligés; elle consolait les

Digitized by Google

infirmes; elle ne disait mal de personne, mais elle semblait ne voir les méchancetés du prochain; n'y pouvant remédier, elle priait Dieu pour leur conversion. Celui donc qui désire avoir la charité en la vie active, doit suivre Marthe, aimant le prochain pour obtenir le ciel, mais non pas en entretenant ses vices, fuyant la louange propre, toute superbe, duplicité, ire, envie.

Mais remarquez que Marthe, priant pour le Lazare, son frère mort, vint la première à moi; mais soudain son frère ne ressuscita pas. Mais Marie vint après, étant appelée, et lors, pour l'amour de toutes les deux, le Lazare ressuscita : de même en est-il dans la vie spirituelle, car celle qui désire être parfaitement à Marie, doit être premièrement Marthe, travaillant corporellement pour l'amour de moi, et elle doit plutôt savoir résister aux désirs charnels et aller au-devant des tentations du diable, que monter franchement au degré de Marie, car celle qui est éprouvée et tentée et qui n'a pas vaincu les mouvements charnels, comment pourra-t-elle s'unir continuellement ès choses célestes? Qu'est-ce autre chose, le frère de Marthe et Marie mort, sinon l'œuvre imparfaite? car souvent une bonne œuvre se fait avec une intention indiscrète et d'un esprit indéterminé; et partant, en son progrès, elle est avec lâcheté et froideur; mais afin que la bonne œuvre me soit agréable, elle ressuscite et revit par Marthe, c'est-à-dire, quand le prochain est sincèrement aimé pour l'amour de Dieu et que Dieu est seul aimé et désiré sur toutes choses; et lors toute bonne œuvre est agréable à Dieu; c'est pourquoi je dis en mon Evangile que Marie avait choisi la meilleure part, car la part de Marthe est lors bonne, quand elle

Digitized by Google

est dolente des péchés du prochain, et lors la part de Marthe est meilleure, quand elle travaille, afin que les hommes vivent sagement et honnêtement, et lorsqu'elle fait cela pour la seule dilection et amour divin; mais la part de Marie est meilleure, quand elle contemple le ciel et le gain des âmes. Lors Notre-Seigneur entre en la maison de Marthe et de Marie, quand le cœur est rempli de bonnes affections et qu'il est en repos du tumulte du monde; quand il considère toujours Dieu présent, et non-seulement contemple l'amour divin, mais travaille nuit et jour pour posséder Dieu.

LXVI.

En ce chapitre, Jésus-Christ montre à sainte Brigitte les devoirs d'une épouse, ses ornements, etc; puis il y est parlé d'une âme condamnée en purgatoire, etc.

Le Fils de Dieu parle, disant : Un seigneur épousa une fille à laquelle il édifia une maison, lui donnant des serviteurs et des filles de chambre, et tout ce qui était nécessaire pour la nourriture, et lui après s'en alla fort loin. Or, revenant, il ouït que sa femme était une infâme, que ses serviteurs étaient rebelles, que ses filles étaient impudiques. Courroucé de cela, il mit sa femme en jugement, les serviteurs à la torture et les servantes au fouet.

Je suis ce seigneur-là, qui, ayant, par ma toute-puissante main, fait éclore du néant l'âme de l'homme, l'ai prise en épouse, désirant prendre avec elle les plaisirs indicibles. Or, je l'ai épousée en foi, dilection et en persévérance de

Digitized by Google

vertus. J'ai bâti une maison à cette âme, quand je lui ai donné le corps mortel, dans lequel elle devait être éprouvée et exercée de vertus.

Cette maison a quatre propriétés : la noblesse, la mortalité, mutabilité et corruptibilité. Ce corps est noble, d'autant que c'est l'œuvre de Dieu, et il participe à tous les éléments, et ressuscitera au dernier jour pour vivre éternellement; mais l'âme surpasse sa noblesse, d'autant qu'il est terrestre et que l'âme est spirituelle. Mais d'autant qu'il a quelque espèce de noblesse, il doit être orné de vertus, afin qu'au jour du jugement, il puisse être glorifié. Le corps est mortel, d'autant qu'il est de terre, c'est pourquoi il doit s'opposer fortement aux plaisirs au milieu desquels, s'il succombe, il perd Dieu. Le corps est encore changeant, et partant, il doit être constant par la raison, car s'il suit ses mouvements, il n'est point différent des bêtes brutes; il est corruptible : partant, qu'il se tienne en pureté, car le diable le pousse à l'immondicité, afin d'éloigner de lui la garde des anges.

Que celui donc qui habite en cette maison de ce corps, qui est l'âme, dans lequel elle est enfermée comme dans une maison, vivifie ce corps, car sans l'union de l'âme, il est puant, horrible et affreux à regarder. L'âme a aussi cinq serviteurs qui la servent pour le soulagement de la maison : le premier c'est la vue, qui doit être comme une bonne échauguette qui discerne les amis et les ennemis. Or, lors les ennemis viennent, quand les yeux désirent de voir des faces belles, ce qui est délectable à la chair et ce qui est nuisible et déshonnête. Or, lors les amis viennent, quand l'âme se plaît à voir et à

Digitized by Google

contempler ma passion, les œuvres de mes amis et ce qui touche à l'honneur de Dieu.

Le deuxième serviteur est l'ouïe, qui est comme un bon portier qui ouvre la porte aux amis et la ferme aux ennemis ; or, il ouvre lors aux amis, quand il prend plaisir à ouïr la parole divine, et la ferme, quand il n'écoute point les médisances et les paroles excitant au rire.

Le troisième serviteur est le goût au manger et au boire, et celui-là est comme un bon médecin qui range et ordonne la réfection pour la nécessité, non à la superfluité et volupté, car on doit prendre les aliments comme des médicaments. Partant, on doit considérer deux choses au goût, savoir, qu'on n'en prenne plus grande ni plus petite quantité qu'il ne faut, car la quantité nous cause l'infirmité, l'abstinence téméraire nous engendre le dégoût au service de Dieu.

Le quatrième serviteur est l'attouchement, qui doit être comme un bon laboureur gagnant sa vie de ses propres mains pour sustenter le corps, travaillant avec discrétion pour les délices de la chair, travaillant avec amour pour obtenir la béatitude éternelle.

Le cinquième serviteur est l'odorat de ce qui est délectable ; celui-ci se peut mortifier en plusieurs choses pour la gloire éternelle : partant, que ce serviteur soit comme un bon dispensateur; qu'il veille à ce qui est expédient à son âme, à ce qu'elle mérite, si le corps pourra subsister avec cela ou cela; que si l'âme considère que le corps peut subsister sans ces parfums, qu'elle s'en prive pour l'amour de Dieu, et ainsi elle méritera une grande récompense devant Dieu, car la mortification est grandement agréable à Dieu, quand

Digitized by Google

l'âme s'abstient même de ce qui lui est licite.

Or, puisque l'âme a tels serviteurs, elle doit avoir aussi cinq servantes bien ornées, qui la gardent et la défendent des dangers et plaisirs :

Que la première soit la crainte affectueuse, afin que l'époux ne soit en rien offensé ou que l'épouse ne soit trouvée négligente.

Que la deuxième soit la dévotion, afin qu'elle ne cherche que l'honneur de l'époux et l'utilité de sa maîtresse.

Que la troisième soit la modestie et la constance, afin que l'épouse ne s'écoule en joie ni qu'elle succombe en adversité.

Que la quatrième soit la patience et la prudence, afin qu'elles puissent consoler l'épouse dans les adversités.

Que la cinquième soit la pudeur et la chasteté, afin qu'on ne trouve en elle quelque chose d'indécent ou de dissolu en la parole ou en l'action.

Que si donc l'âme a une telle maison que dessus, des serviteurs si vertueux, des servantes si honnêtes, il serait déshonnête si l'âme, qui est la maîtresse, était déshonnête et n'était belle. Partant, je vous veux montrer l'ornement de l'âme et son éclat : elle doit être raisonnable à discerner ce qu'elle doit au corps et à Dieu, car elle participe avec la raison et en la dilection : partant, 1° qu'elle traite la chair comme un âne, lui donnant avec modération les nécessités de la vie, l'exerçant par le travail, la corrigeant par la crainte et par l'abstinence, prenant garde à ses mouvements, afin qu'elle ne condescende aux infirmités de la chair, en telle sorte que Dieu en soit offensé.

2° Que l'âme soit céleste, puisqu'elle a l'image

Digitized by Google

de Dieu : c'est pourquoi elle ne doit jamais chercher ses plaisirs ni ses goûts en la chair, de peur qu'elle ne se conforme à l'image du diable.

3° Qu'elle soit fervente en l'amour divin, d'autant qu'elle est sœur des anges, immortelle et éternelle.

4° Qu'elle soit belle et enrichie en toute sorte de vertus, car elle verra la beauté éternelle du Dieu vivant.

Que si elle consent au corps, elle sera éternellement difforme. L'âme a aussi besoin des viandes, qui sont la mémoire des bienfaits de Dieu, la considération de ses terribles jugements, et la délectation en l'amour et commandements divins ; et partant, que l'âme prenne diligemment garde qu'elle ne soit jamais gouvernée par la chair, car lors tout sera déréglé : oui, lors les yeux veulent voir les objets plaisants, les oreilles ouïr les cajoleries ; le goût cherche les choses douces, et le corps veut travailler pour l'honneur du monde. Lors aussi la raison est séduite ; l'impatience domine ; la dévotion diminue, la lâcheté s'y glisse ; les fautes sont rendues légères, et on ne considère point les choses éternelles. Lors aussi la viande spirituelle est rendue vile et tout le service de Dieu est onéreux, car comment pourrait être agréable la continuelle mémoire de Dieu, là où règne la délectation de la chair ? ou comment pourrait se conformer l'âme à la divine volonté, là où sont seulement les plaisirs de la chair ? ou comment le vrai peut-il être discerné du faux, là où tout ce qui est de Dieu est chargé ? De telle maison on peut dire qu'elle est péagère et tributaire de Satan.

Telle est l'âme du défunt que vous voyez,

Digitized by Google

car le diable la possède par neuf sortes de droits: 1° d'autant que volontairement elle a consenti au péché. 2° D'autant qu'elle a méprisé la qualité et la dignité de son baptême. 3° D'autant qu'elle ne se soucia point de la confirmation que l'évêque lui avait donnée. 4° D'autant qu'elle n'a point considéré le temps qui lui était donné pour faire pénitence. 5° D'autant qu'elle ne m'a point craint en ses œuvres, ni mes jugements, mais à dessein elle s'est retirée de moi. 6° D'autant qu'elle a méprisé ma patience, comme si je n'étais ou comme si je ne voulais point juger. 7° D'autant qu'elle se souciait moins de mes conseils et de mes préceptes que des hommes. 8° D'autant qu'elle ne rendait point grâces à Dieu de cœur des bienfaits dont Dieu l'avait enrichie, d'autant que son cœur était tout au monde. 9° D'autant que ma passion était comme morte dans son cœur.

C'est pourquoi elle souffre aussi neuf sortes de peines : 1° tout ce qu'elle pâtit, elle ne le pâtit pas par amour, mais avec une mauvaise volonté. 2° D'autant qu'elle laisse le Créateur et suit les créatures, toutes les créatures l'auront en abomination. 3° La douleur d'avoir perdu tout ce qu'elle aimait, et tout cela est contre elle. 4° Une ardeur et soif, d'autant qu'elle désirait plus les choses périssables que les choses éternelles. 5° Une terreur et puissance des démons, parce qu'elle n'a pas eu, quand elle devait, la crainte de Dieu. 6° La privation de la vision divine, d'autant qu'en son temps, elle n'a point considéré la passion de Dieu. 7° Un désespoir de pardon, d'autant qu'elle ne sait pas si elle sera sauvée ou non. 8° Un remords de conscience, d'autant qu'elle a perdu le bien et a fait le mal.

Digitized by Google

9° Le froid et les larmes, d'autant qu'elle ne désirait point l'amour de Dieu.

Mais d'autant que cette âme a eu deux sortes de biens, l'un est que cette âme a eu une grande foi à ma passion, et résista autant qu'elle put à ceux qui en médisaient; l'autre qu'elle aimait ma Mère et mes saints, et les honorait par des jeûnes: partant, pour l'amour des prières des saints qui prient pour elle, je vous dirai comment elle pourra être sauvée: 1° par ma passion, car elle a eu la foi de l'Église; 2° par le sacrifice de mon corps, qui est l'antidote des âmes; 3° par les oraisons des saints qui sont au ciel; 4° par les bonnes œuvres qui se font continuellement en l'Église; 5° par les prières de ceux qui vivent au monde; 6° par les aumônes faites des biens bien acquis; 7° par le travail des justes qui sont en pèlerinage en ce monde pour le salut des âmes; 8° par les indulgences concédées par les souverains pontifes; 9° par les pénitences des vivants.

Voilà, ma fille, que saint Éricus, que cette âme a servi autrefois, vous a mérité cette révélation. Viendra le temps où le zèle des âmes s'excitera dans les cœurs de plusieurs et où la malice se refroidira.

LXVII.

Jésus-Christ compare le monde à un navire. De la naissance de l'Antechrist.

Le Fils de Dieu dit à sainte Brigitte : Ce monde est comme un navire qui, étant plein de sollicitude, est assailli par les orages de la mer, et qui ne laisse jamais l'homme en paix qu'il ne

Digitized by Google

soit arrivé au port de repos; car comme le navire à trois parties, la proue, le milieu et la poupe, je vous décris aussi trois âges au monde : le premier depuis Adam jusques à mon incarnation. Cet âge est signifié par la proue, qui est haute, admirable et forte : haute en la piété des patriarches; admirable en la science des prophètes; forte en l'observance de la loi. Mais cette partie commença à déchoir, quand le peuple judaïque, ayant méprisé mes commandements, se plongea dans les iniquités et méchancetés, c'est pourquoi il a été rejeté de l'honneur et de la profession. Or, le milieu du navire commença de paraître, lorsque le Fils du Dieu vivant eut pris la nature humaine; car comme le milieu de la mer est le plus profond, de même, quand je fus incarné, l'humilité commença d'être prêchée, et l'honnêteté que plusieurs avaient embrassée commença à être manifestée. Mais maintenant, l'impiété et la superbe règnent, et ma passion est comme oubliée et négligée : c'est pourquoi la troisième partie commence à monter, qui durera jusques au jour du jugement, et en cet âge, j'ai envoyé mes paroles au monde par vous : ceux qui les ouïront et les suivront seront sauvés, car comme saint Jean dit de l'Évangile, non du sien, mais du mien : *Bienheureux sont ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !* j'en dis maintenant de même : Bienheureux seront certainement ceux qui ouïront ces paroles et les suivront!

En la fin de cet âge l'Antechrist naîtra d'une femme infâme et maudite, qui feindra de savoir les choses spirituelles, et d'un homme maudit, et d'eux le diable formera son ouvrage par la permission divine. Mais le temps et la venue de

Digitized by Google

l'Antechrist ne seront pas comme ce Père, dont vous avez vu les livres, a écrit, mais il viendra au temps que je connais, quand l'iniquité abondera outre mesure et que l'impiété augmentera grandement. Partant, sachez que la foi sera ouverte à quelques Gentils, avant que l'Antechrist vienne. Après, quand les chrétiens aimeront les hérésies et que les méchants fouleront le clergé et la justice, lors ce sera un signe que l'Antechrist viendra bientôt.

LXVIII.

D'un moine trompé en ses révélations et des signes. Dieu le fait avertir de se corriger.

Le Fils de Dieu parle à son épouse sainte Brigitte : Je vous dis que le moine dont vous doutez a quitté le premier monastère par impatience, et est entré avec mensonge dans le second ; et étant excommunié, il est venu en Jérusalem, ma sainte cité, c'est pourquoi il a mérité d'être déçu et trompé, d'autant qu'il a eu honte d'être un moine humble et de demeurer constamment en la vocation en laquelle je l'avais appelé. Lisez donc les livres, et vous n'y trouverez qu'ambition et propre louange, car vous y trouverez que saint Pierre et saint Paul lui ont dit qu'il était digne de la souveraine prêtrise ; qu'il serait semblablement pape et empereur, et qu'étant en nécessité, il avait trouvé à sa tête de l'or et quelque monnaie inconnue ; que saint Michel archange lui avait apparu en un corps de quelque marchand, et comment il avait ramassé toutes ses prophéties. Sachez que

Digitized by Google

tout cela est du diable qui le trompe et le déçoit. Partant, dites-lui qu'il ne sera ni pape ni césar, que même, s'il ne retourne soudain à son monastère et s'il ne se comporte comme un humble moine, il mourra en peu de temps comme un apostat, indigne de la communion des saints et de la compagnie des moines.

LXIX.

Il est ici traité d'un frère trompé sous espèce de vertu, né mangeant rien en carême, etc.

Le Fils de Dieu dit : Je dis en l'Évangile qu'on peut obtenir le ciel par deux choses : la première, si l'homme s'humilie comme un petit enfant; la seconde, si l'homme se fait violence contre soi-même. Or, celui-là est donc humble qui, bien qu'il avance et qu'il fasse force biens, les réputé comme rien, ne se confiant point en ses mérites. Celui-là se fait violence qui, résistant aux mouvements charnels, se châtie avec discrétion, afin qu'il n'offense Dieu, et croit obtenir le ciel, non par les œuvres de sa justice, mais par la miséricorde divine. Mais ce Frère qui ne mangeait rien en carême et qui faisait d'autres jeûnes indiscrets, désirait, par ses jeûnes, obtenir le ciel. Tous ces jeûnes provenaient de la superbe, et non de l'humilité ; c'est pourquoi il sera justement jugé avec ceux qui jeûnaient et payaient les dîmes et méprisaient les autres. L'humilité de ce pécheur qui n'osait lever les yeux au ciel était meilleure, car moi, Dieu et homme, conversant avec les hommes, je mangeai et je bus ce qu'on me donnait, bien que j'eusse pu subsister sans viandes, afin de donner

Digitized by Google

aux hommes l'exemple de vivre, afin qu'ils prennent humblement les nécessités de leur vie et qu'ils en rendent grâces à Dieu.

LXX.

Notre-Seigneur montre à sainte Brigitte la damnation horrible d'un cardinal, et ses causes. Avertissement aux prélats.

Sainte Brigitte voyait comme la personne d'un cardinal défunt qui était assis sur une porte de bois, à qui quatre Éthiopiens préparaient quatre chambres par lesquelles il fallait que l'âme de ce cardinal passât.

En la première, il y avait des vêtements de diverses manières que cette âme avait aimés en sa vie. En la deuxième, il y avait des vases d'or, d'argent, et divers autres ustensiles, esquels cette âme s'était plue pendant qu'elle vivait. En la troisième étaient des viandes et des parfums aromatiques esquels elle se plaisait. En la quatrième, il y avait des chevaux et autres animaux desquels elle se servait autrefois.

Mais quand l'âme passait par la chambre, elle endurait un froid rigoureux, et elle était accablée d'un grand poids, et criant, elle dit en pleurant : Malheur à moi, d'autant que j'ai plus aimé ce qui est beau que ce qui est utile ! J'ai aimé d'être aimée, d'être exaltée et louée : il est donc raisonnable que je sois déprimée sous l'escabeau du diable.

Et passant par la deuxième chambre, elle ressentit un torrent de poix et une flamme qui s'épandait et s'étendait partout. Et lors l'âme s'écria : Malheur à moi ! malheur éternelle-

Digitized by Google

ment, d'autant que j'ai vu, revu et cherché ce qui reluit et éclate, et partant, je suis abreuvée des torrents des voluptés du diable!

Et quand l'âme passait par la troisième chambre, elle sentit une puanteur insupportable et des serpents envenimés; et lors elle cria horriblement, disant: Hélas! hélas! j'ai aimé la servante et j'ai méprisé la maîtresse. J'ai aimé les douceurs, il est raisonnable que j'endure les amertumes.

Mais passant par la quatrième chambre, elle ouït un son terrible comme un tonnerre, et elle cria de peur: Oh! que digne est ma récompense!

Après, on ouït une voix qui disait: Qu'est-ce que l'homme pense en terre? ou le Fils de Dieu mentira-t-il, que l'homme rendra raison de la moindee maille? voire je vous dis de plus qu'il rendra compte de tous les moments, de chaque denier, viande, boisson, des pensées en détail et des paroles, s'il ne les amende par contrition et par la pénitence. Eh quoi! les cardinaux et les évêques croiront-ils ne rendre pas compte de mes aumônes, qu'ils ne mangent pas avec crainte et dévotion, mais qu'ils dévorent sans fruit? ou bien pensent-ils que les âmes desquelles ces biens étaient, et desquels ils s'enorgueillissent, n'en demandent vengeance devant Dieu? Véritablement, ma fille, j'en ferai exact jugement, et sonderai en quelle manière ils prennent mes oblations; et les anges les jugeront, car moi et mes amis avons doté l'Église, afin que les ecclésiastiques ne vivent point comme mes amis ni ne prient pour être exaucés. Partant, je secourrai et pourvoirai les âmes dont les biens étaient de la table de

Digitized by Google

ma grâce et de ma passion, et je leur ferai miséricorde.

LXXI.

Il est ici traité d'absoudre, l'an de jubilé, tous les pénitents, hormis quelques sentences.

Le Fils de Dieu dit : Que le bon confesseur absolve tous les pécheurs qui viennent à lui avec contrition ; je veux qu'il les absolve tous ; qu'il prenne seulement garde des sentences de l'Église, qui sont claires.

DÉCLARATION.

On croit que ce confesseur était celui de sainte Brigitte (1), docteur, car il écrit en une sienne épître à Nicolas d'heureuse mémoire, évêque du royaume de Suède, de la cour de Rome, disant : Un certain prêtre étranger à qui le vicaire du pape enjoignit de confesser tous ceux qui parlaient sa langue, lui donna autorité d'absoudre de tous les cas qu'il pouvait, entre lesquels vint un pénitent riche et grand, disant qu'il avait péché avec quatre paires de sœurs, qui toutes n'étaient pas d'un même père et d'une même mère, mais chaque paire était d'un différent père et mère. Après il dit qu'il avait péché avec deux-cents femmes, et que, sur cela, il n'avait jamais acquis note d'infamie, et qu'il n'en avait jamais été accusé devant aucun juge ecclésiastique ou séculier.

Le prêtre susdit, quand il ouït des crimes si

(1) Lincompensem.

Digitized by Google

abominables, en eut horreur et s'éloigna autant qu'il put du pénitent. Mais le pécheur, enflammé des feux divins, ne se désespérait point, mais poursuivait l'absolution dudit prêtre, et s'approchant de sainte Brigitte, se plaignait, d'autant que ce prêtre ne voulait l'absoudre; c'est pourquoi elle se mit en oraison pour le prêtre et pour le pécheur, et en même temps, elle ouït la voix du Père qui disait des cieux: Dites au prêtre que, de ma part, il absolve tous ceux qui viendront à lui de sa nation, leur enjoignant pénitence selon la grâce qui lui sera donnée, selon que la droite raison lui suggérera, et selon aussi que le pénitent la pourra supporter, et qu'il l'absolve avec assurance jusqu'à ce qu'un semblable pécheur se présente et que je lui dise: Il ne faut pas l'absoudre. Qu'il prenne néanmoins garde aux censures ecclésiastiques et aux crimes notoires qui doivent être jugés publiquement par les prélats de l'Église.

LXXII.

Jésus-Christ commande qu'on se donne garde qu'on ne reçoive de l'argent pour l'absolution des péchés. Les prêtres de paroisse peuvent absoudre de tous les péchés occultes.

Le Fils de Dieu dit: Il y a deux taches ès ecclésiastiques: l'une que peu sont absous sans que l'on donne de l'argent; l'autre que les prêtres des paroisses n'osent absoudre de tous les péchés occultes; mais ils assurent ne pouvoir les absoudre en certains cas réservés à l'évêque, pour lesquels ils les envoient à l'évêque; et on les examine si longtemps que les occultes sont ma-

Digitized by Google

nifestés à tous. Partant, ceux qui ont le zèle des âmes doivent obvier à tels accidents, de peur que les âmes ne meurent en péché mortel, ou par honte, ou par obstination.

LXXIII.

Notre-Seigneur dit que l'absolution d'un mauvais pénitencier qui était à Rome est bonne. Il prédit sa mort soudaine.

Ce pénitencier de Rome était lépreux, hardi comme un milan, superbe comme un lion, et partant, il tombera à terre comme un papillon, qui a les ailes grandes et le corps petit. Sachez néanmoins que son absolution est bonne de l'autorité de l'Église, aussi bien que l'absolution d'un prêtre juste. Dites-lui : Vous aurez ce que vous désirez, mais vous ne le posséderez pas, voire les étrangers emporteront ce que vous avez amassé. Il obtint un archiépiscopat et mourut le même jour.

LXXIV.

Ici est une vision des bâtiments qui devaient être pour les cardinaux et conseillers du Pape.

Je vis à Rome, du palais du pape jusques au Château Saint-Ange, et de ce château jusques à la maison du Saint-Esprit et jusques à l'église de Saint-Pierre, comme s'il y avait une plaine; et cette plaine était entourée d'un mur où il y avait diverses loges. Lors j'ouïs une voix qui me disait : Ce pape-là, qui aime son épouse d'une

Digitized by Google

telle dilection de laquelle moi et mes amis nous l'aimons, possédera ce lieu avec ses successeurs, afin qu'il puisse plus facilement convoquer son conseil.

LXXV.

Jésus-Christ commande à un docteur en théologie que les âmes purifiées voient Dieu, et que ceux qui désirent toujours vivre pour pécher toujours seront tourmentés éternellement.

Un docteur en théologie, de Suède, qui a composé le prologue de ce livre, prêchant un jour, un soldat s'écria, comme furieux, disant : Si mon âme ne va point au ciel, qu'elle s'en aille comme une bête, mangeant la terre et l'écorce des arbres. La demeure jusques au jour du jugement est trop longue, car avant ce jour-là, pas un ne verra la gloire de Dieu.

Ce qu'oyant, l'épouse sainte Brigitte, qui assistait à ce sermon, pleura et dit : O Seigneur, Roi de gloire, je sais que vous êtes miséricordieux et fort patient, car tous ceux qui taisent la vérité et dissimulent la justice, sont loués au monde; mais ceux qui ont votre zèle et le montrent, sont méprisés ; partant, ô Seigneur, donnez, donnez à ce docteur la constance et la ferveur de parler.

Lors l'épouse vit en un excès d'esprit le ciel ouvert, l'enfer ardent, et une voix lui disait : Voyez le ciel; voyez de quelle gloire les âmes sont revêtues. Dites donc à ce maître : Dieu, Créateur et Rédempteur, dit ces choses : Prêchez assurément ; prêchez constamment ; prêchez importunément et opportunément que les âmes

Digitized by Google

purifiées voient Dieu ; prêchez avec ferveur, car vous en serez récompensé, comme un enfant qui ouït la voix de son père. Si vous doutez qui je suis, moi qui parle, sachez que je suis celui-là qui vous retire des tentations.

Or, ayant ouï ces choses, elle vit encore l'enfer, de la part duquel tremblant d'effroi, elle ouït une parole disant : Ne craignez point les esprits que vous voyez : leurs mains, c'est-à-dire, leurs puissances, sont liées et ne peuvent rien sans ma permission. Qu'est-ce donc que les hommes présumant d'eux pensent? Ne prendrai-je pas vengeance d'eux, moi qui assujettis même les démons à ma volonté ?

L'épouse répondit : O Seigneur, ne vous indignez pas si je parle. Vous qui êtes tout miséricordieux, le punirez-vous éternellement, lui qui ne peut pécher perpétuellement? Les hommes ne peuvent croire que cela soit convenable à votre Divinité, vous qui surexaltez la miséricorde par le jugement, ni les hommes ne punissent point perpétuellement les hommes qui les ont offensés.

L'esprit répondit : Je suis la vérité et la justice, qui donne à chacun selon ses œuvres, qui sonde les cœurs et les volontés; et comme le ciel est distant de la terre, de même mes voies et mes jugements sont éloignés des conseils et conceptions des hommes. Partant, puisque l'homme ne se corrige point pendant qu'il vit et qu'il peut, qu'est-il de merveilles s'il est puni où il ne peut rien? ou comment peuvent demeurer en mon éternité très-pure ceux qui veulent éternellement vivre et éternellement pécher? Et partant, celui qui corrige son péché quand il peut, doit demeurer éternellement

Digitized by Google

avec moi, qui puis tout et vis de toute éternité.

DÉCLARATION.

Cet homme était marié, qui tenait une concubine publiquement en sa maison; et quelqu'un l'en avertisssant, poussé de colère, il la tua, et lui mourut le quatrième jour, endurci, sans sacrements et enseveli; et pendant plusieurs nuits fut entendue une voix qui disait: Malheur! malheur! je brûle! je brûle! Cela ayant été rapporté à sa femme, on ouvrit en sa présence la sépulture, où l'on ne trouva qu'un petit haillon de son suaire et de ses souliers. La sépulture étant derechef couverte, on n'entendit plus la voix.

LXXVI.

Il est ici parlé des corrections que Jésus-Christ fait à son épouse, etc.

L'ÉPOUSE sainte Brigitte étant logée en une ville, il advint que ses vêtements et ce qu'elle avait de plus précieux fut brûlé, et encore ce qui était de ses amis. Notre-Seigneur lui dit pendant qu'elle priait: Il est écrit que le prince des cuisiniers brûla le temple de Jérusalem. Or, qui est ce prince, sinon ceux qui cherchent les délices de la chair plus que les amertumes de ma passion? De même vous cherchez en votre famille, et les y tolérez, les beautés, l'éclat des habits, et vous ne reprenez point les mœurs dépravées, de peur qu'ils vous trouvent fâcheux; c'est pourquoi vous recevez maintenant le dom-

Digitized by Google

mage que vous voyez, afin que vous compreniez qu'il ne suffit point, pour aller à la perfection, de se corriger soi-même, mais encore les autres, et principalement ceux de la famille, les attirant à l'honnêteté de la vie, car ce que vous pouvez corriger, et ne le faites pas à raison de quelque considération humaine, cela vous sera imputé à jugement et à péché. D'ailleurs, sachez que l'habitant de cette maison a deux vices, savoir, 1° d'infidélité, d'autant qu'il croit que toutes choses sont régies par le destin; 2° il use des enchantements et de quelques paroles diaboliques, afin qu'il prenne une grande multitude de poissons d'un étang; et d'autant qu'il est de votre famille, avertissez-le afin qu'il s'amende, autrement vous verrez de vos yeux que le diable qu'il sert prévaudra sur lui.

Celui-là oyant l'avertissement de l'épouse de Jésus-Christ et le méprisant, on le trouva mort subitement ayant le col renversé.

LXXVII.

Jésus-Christ reprend un religieux à raison de quelque dispute.

Le Fils de Dieu dit à son épouse : Que vous dit ce frère babillard ?

Elle répondit : Que les Gentils qui n'ont été appelés à la vigne ne jouiront pas du fruit de la vigne.

Notre-Seigneur lui dit : Dites-lui que le temps viendra que tout sera un bercail et un pasteur, une foi et une claire connaissance de Dieu. Et lors plusieurs qui ont été appelés à la vigne seront réprouvés, et ceux qui n'y sont appelés

Digitized by Google

et qui ont fait tout ce qu'ils ont pu, auront quelque miséricorde et quelque soulagement en leurs supplices, bien qu'ils n'entrent en ladite vigne. D'ailleurs dites-lui : Il vous serait plus profitable de dire le *Pater* avec simplicité que de disputer sophistiquement et avec tant de subtilité des vanités du monde. Partant, pensez quel vous êtes entré en religion, et sachez que bientôt vous mendierez le pain ailleurs. Néanmoins, si vous changez votre volonté, Dieu modifiera sa sentence.

LXXVIII.

De l'expulsion du diable d'une maison par les paroles de Jésus-Christ, etc.

L'ÉPOUSE sainte Brigitte était logée une nuit en une maison où le diable parlait ouvertement, donnait les réponses et prédisait plusieurs choses. Or, cette sainte étant présente, le diable ne dit mot, et elle ouït, étant en l'oraison, une voix qui lui disait : En cette maison ont été faits quelques maux par les habitants du passé et du présent, car ils honorent les dieux tutélaires et ne fréquentent point les églises, si ce n'est pour la honte des hommes, ni ils n'entendent jamais la parole divine ; c'est pourquoi le diable domine en ce lieu. Partant, que votre confesseur, ayant assemblé tous les habitants de cette maison et les voisins, leur dise ces paroles : Dieu est un et trine, par qui toutes choses ont été faites, et sans lui rien ne peut être fait. Or, le diable est sa créature qui ne peut pas mouvoir un de vos pieds sans que Dieu le permette. Mais d'autant plus vous aimez et cher-

Digitized by Google

chez les créatures et le monde plus que Dieu, et cherchez d'être riches contre les volontés de Dieu, lors le diable commence de posséder vos âmes, vous faisant (la justice de Dieu le permettant de la sorte), prospérer ès choses temporelles. Partant, croyez en Dieu, et chassez les serpents desquels vous sucez le lait, et ne donnez point des prémices d'aucune chose à vos dieux tutélaires. Ne dites jamais que la fortune a fait cela ou cela, mais que Dieu l'a permis ainsi. Ne dites pas aussi qu'à l'autel n'est immolé autre chose qu'un gâteau, mais croyez fermement que là est vraiment le corps de Jésus-Christ qui a été crucifié en la croix, et croyez vraiment aux sacrements de baptême, confirmation et extrême-onction, et lors le diable s'enfuira de vous. Nous croyons, dirent-ils en criant, et promettons de nous amender.

Soudain on ouït le diable dans une fournaise, d'où il donnait les réponses, disant : Je n'aurai jamais plus ici de lieu. Et ainsi, il se retira tout confus, et désormais on n'entendit point de voix ni terreur.

LXXIX.

D'un homme qui avait dit la messe sans avoir reçu les ordres.

Un certain homme qui n'avait jamais été ordonné prêtre, célébrait et disait la sainte messe, lequel, étant présenté au Juge, fut condamné au feu. Sainte Brigitte priant pour lui, Notre-Seigneur lui dit : Voyez ma miséricorde : si cet homme eût demeuré impuni, il serait damné. Or, maintenant, il a obtenu la contrition : c'est pourquoi, par le supplice qu'il souffre mainte-

Digitized by Google

nant, il s'approche de ma grâce et du repos.

Mais maintenant, vous me pouvez demander si le peuple qui entendait les messes et qui recevait les sacrements de cet homme, péchait mortellement.

Je vous réponds que, pour cela, il n'est point damné, mais la foi l'a sauvé, car il croyait que l'évêque l'eût ordonné et que je fusse à l'autel en ses mains. La foi des parents a aussi profité à ceux qui ont été baptisés par lui, car la foi croit de Dieu des choses dignes par la charité des œuvres. Il ne sera pas sans récompense, et son désir ne sera pas frustré.

LXXX.

D'une femme tourmentée d'un diable incube.

Une femme étant vexée par le démon, son ventre s'enfla soudain, de sorte qu'il semblait qu'elle enfanterait à l'instant, et soudain il se désenfla, comme si elle n'eût rien eu au ventre. Or, étant ainsi longtemps tourmentée du malin esprit et son ventre s'enflant comme le ventre de celles qui sont prêtes à enfanter, sa maîtresse consulta sur cela sainte Brigitte, épouse de J. C., qui lui dit : Comme entre les esprits, il y en a un plus subtil que l'autre, de même entre les malins, il y en a un plus malicieux que l'autre, car en ce royaume, il y a spécialement trois sortes de démons : les uns sont de feu et de flamme, qui dominent les gourmands et les gloutons ; le deuxième est diabolique, qui possède les corps et les âmes des hommes ; le troisième est le plus abominable de tous, qui excite les hommes à luxure contre nature. Et parce que cette femme a été incon-

Digitized by Google

tinente et infidèle, le démon domine en elle; et d'autant que, par honte, elle n'a pas confessé un péché et s'est approchée du saint Sacrement, le diable domine en elle. Partant, qu'elle confesse le péché celé depuis longtemps et que les amies de Dieu prient pour elle, et après, qu'elle communie, car je veux qu'elle soit affranchie par les larmes et les prières de mes amis. Et cela étant fait, cette femme fut délivrée.

LXXXI.

D'un enfant et de sa mère affranchis des vexations du diable.

Un enfant de trois ans n'avait jamais repos, sinon lorsqu'on l'aspergeait d'eau froide; ce que voyant, sainte Brigitte admira grandement. Jésus-Christ lui dit : Voyez la justice et la permission de Dieu. La mère de cet enfant a été longtemps tourmentée d'un diable incube, car le diable, qui est un esprit, se fait et s'applique un corps d'air, dans lequel se faisant luxurieux, il se montre visible, exerçant avec cette femme sa malice et sa méchanceté. Et bien que l'enfant soit né du père et de la mère, le diable néanmoins a grande puissance sur lui, d'autant qu'il n'est point baptisé, sinon à la manière dont baptisent les femmes qui ignorent les paroles de la sainte Trinité. Partant, que l'enfant soit baptisé Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et il sera guéri. Que la mère confesse son péché, et qu'elle dise, quand le diable approchera d'elle : Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui êtes né de la Vierge Marie pour le salut des hom-

Digitized by Google

mes, qui avez été crucifié et qui maintenant régnez au ciel, ayez miséricorde de moi.

Cela étant fait, la femme fut guérie.

LXXXII.

Notre-Seigneur reprend les hommes qui vont à la pythonisse.

Un soldat consulta un jour la pythonisse (1), à savoir, si les sujets se devaient rebeller contre le roi de Suède ou non, et l'effet arriva comme la pythonisse l'avait prédit; ce qu'étant fait, le soldat racontait au roi, en la présence de l'épouse, ce que la pythonisse avait dit, et elle, s'étant un peu détournée du roi, ouït la voix de Jésus-Christ qui lui disait : Vous avez ouï comment ce soldat a consulté la pythonisse et comment elle lui a prédit la paix future : partant, dites au roi que ces choses se font par ma permission à raison de la mauvaise foi des peuples, car le diable, par la subtilité de sa nature, peut connaître plusieurs choses futures, lesquelles il manifeste à ceux qui croient en lui, afin de les décevoir. Partant, dites encore au roi qu'il chasse telle sorte de gens de la compagnie des gens de bien, car ils sont ceux qui déçoivent les âmes qui se donnent au diable et lui rendent hommage pour le bien temporel, afin que, par eux, plusieurs soient perdus; ni n'est pas de merveilles, car d'autant que l'homme désire savoir plus que Dieu ne veut, et être enrichi contre les vouloirs de Dieu, lors le diable, tentant son esprit et le voyant penché

(1) Pythonisse est celle qui a le diable dans le ventre.

Digitized by Google

et enclin à ses suggestions, envoie ses coadjuteurs, savoir, les pythonisses et autres adversaires de la foi, pour le tromper, et acquérant quelque peu du temporel, il perd ce qui est éternel.

LXXXIII.

De la dévotion des païens à la fin des jours.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant : Sachez que les païens auront tant de dévotion que les chrétiens ne seront que leurs serviteurs en la vie spirituelle ; et lors les écritures seront accomplies, que le peuple, ne l'entendant point, me glorifiera ; et lors les déserts seront édifiés, et tous chanteront : Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et honneur à tous les saints !

LXXXIV.

Ici Notre-Seigneur reprend ceux qui prennent plusieurs vêtements pour le froid et la vanité.

L'épouse sainte Brigitte, étant arrivée au royaume de Suède au milieu des rigueurs du froid en une île en naviguant, et tous ceux qui étaient dans le navire dormant, et elle, ne voulant les inquiéter, demeura jusques au jour dans le navire avec un domestique qui pâtissait de froid outre mesure, et elle avait un grand chaud, et eux, la touchant et l'expérimentant, l'admirèrent. Et elle priant Dieu à l'aurore, Notre-Seigneur lui dit : Oh ! que les hommes se défient de moi, qui se chargent de vêtements comme un érinacé de pommes, et comme un paon de plumes, et s'enorgueillissent tout au-

Digitized by Google

tant que le paon s'enorgueillit de ses plumes, vu qu'ils ne peuvent échauffer sans moi ni être beaux sans qu'ils soient de moi. Or, s'ils mettaient leur espérance en moi, je leur donnerais la chaleur du corps et de l'âme, et les rendrais beaux devant mes saints. Or, maintenant, ils sont difformes, d'autant qu'ils ne se contentent du nécessaire et aiment avec plus de ferveur la créature que le Créateur.

LXXXV.

Du bien mal acquis; des peines et des aumônes d'iceux.

Il y avait un homme qui était demeuré quarante ans en purgatoire et qui apparut à l'épouse, disant : A raison de mes péchés et pour les biens que vous savez, j'ai souffert longtemps en purgatoire, car j'ai ouï souvent en la vie que ces biens étaient mal acquis par mes parents, mais je ne m'en souciai pas ni ne les restituai pas. Or, Dieu, l'inspirant à quelques-uns des mes parents ayant bonne conscience, les restituèrent après mon décès à ceux à qui ils appartenaient, et lors, par les oraisons de l'Église, je fus délivré du purgatoire.

Après, Notre-Seigneur dit à son épouse : Qu'est-ce que les hommes croient, en détenant le bien d'autrui injustement et sciemment? eh quoi ! entreront-ils en paradis ? certainement non, pas plus que Lucifer ; ni les aumônes des biens mal acquis ne leur profiteront de rien, mais passeront en la consolation de ceux auxquels ils appartiennent. Mais ceux qui ont ignoramment les biens mal acquis ne seront pas

Digitized by Google

punis, ni ceux-là ne perdent point le ciel, qui ont la volonté parfaite de restituer, et font en cela tout leur possible, car lors Dieu supplée à leur bonne volonté en cette vie ou en l'autre.

LXXXVI.

Comment sainte Brigitte vit le feu descendre du ciel, et en la main du prêtre, un agneau.

Un prêtre célébra, le jour de la Pentecôte, sa première messe en un monastère; lorsqu'il élevait l'hostie, sainte Brigitte vit que le feu descendait du ciel sur l'autel, et elle vit entre les mains du prêtre les espèces du pain, et en icelles, un agneau vivant, et en l'agneau, une face comme d'un homme fort reluisante; et lors elle ouït une voix qui lui disait : Comme vous voyez maintenant que le feu descend du ciel en l'autel, de même le Saint-Esprit descendit sur mes apôtres en ce même jour, enflammant leurs cœurs. Le pain, par paroles sacramentelles, est transubstantié en l'agneau vivant, c'est-à-dire, en mon corps; et la face est en l'agneau, et l'agneau en la face, d'autant que le Père est dans le Fils, le Fils dans le Père, et le Saint-Esprit en tous deux. Et elle vit encore en la main du prêtre, à l'élévation de la sainte Eucharistie, un enfant d'une beauté admirable, qui lui dit : Je bénis les croyants et je serai juge des mécréants.

Digitized by Google

LXXXVII.

Il est ici parlé d'un excommunié.

Sainte Brigitte, étant un jour assise avec un évêque et autres seigneurs, sentit une puanteur insupportable, comme si elle sortait des écailles d'un poisson pourri ; et les autres admirant qu'elle seule sentît cette odeur, soudain entra en la maison un homme qui était excommunié ; mais à raison de sa grandeur, il ne se souciait du lieu de l'excommunication.

Le propos étant fini, Notre-Seigneur dit à sainte Brigitte : Comme la puanteur des écailles des poissons pourris est plus dangereuse au corps que les autres, de même l'excommunication est une infirmité spirituelle plus dangereuse à l'âme que les autres, car non-seulement elle nuit à l'excommunié, mais aussi à ceux qui conversent avec lui et qui consentent à ses desseins. Partant, que l'évêque fasse en sorte qu'un tel soit puni, de peur que, par sa participation, les autres ne soient marqués et tachés.

LXXXVIII.

Notre-Dame enseigne à sainte Brigitte ce que signifient les mouvements du cœur.

La nuit de la Nativité de Notre-Seigneur, sainte Brigitte fut touchée d'une si grande et si extraordinaire joie intérieure, qu'à grand' peine elle la pouvait soutenir ; et soudain elle sentit dans son cœur un grand mouvement si admirable qu'il semblait qu'elle avait en son

Digitized by Google

corps un petit enfant qui s'émouvait ; et ce mouvement durant assez longuement, elle le montra à son Père spirituel et à ses amis spirituels, de peur que ce ne fût quelque illusion, lesquels, ayant vu et touché, en admiraient l'effet.

Le même jour, à la messe, la Mère de Dieu lui apparut et lui dit : Ma fille, vous admirez le mouvement que vous ressentez en votre cœur : sachez que ce n'est point une illusion, mais bien une manifestation aucunement semblable à la joie, exultation et miséricorde qui me furent faites en ce soir ; car comme vous ignorez comme une exultation et joie sont arrivées si soudainement à votre cœur, de la même manière l'arrivée de mon Fils au monde fut soudaine et admirable, car quand je consentis à l'ange, lorsqu'il m'annonçait la conception du Fils de Dieu, soudain je sentis en moi quelque chose d'admirable et de vivant, et naissant de moi, il sortait d'une admirable vitesse, d'une joie indicible, sans léser le cloître virginal. Partant, ma fille, ne craignez point l'illusion, mais réjouissez-vous, parce que les mouvements que vous sentez sont les signes de l'avénement de mon Fils en votre cœur. Partant, comme mon Fils vous a imposé le nom d'une nouvelle épouse sienne, de même maintenant je vous appelle ma bru, car comme les pères et mères vieillissants mettent la charge sur la bru et lui disent tout ce qu'il faut faire en la maison, de même Dieu et moi, comme vieillis et refroidis ès cœurs des hommes, voulons marquer à nos amis et au monde par vous notre volonté. Ce mouvement de votre cœur croîtra selon la capacité de votre cœur.

Digitized by Google

LXXXIX.

Notre-Seigneur certifie à sainte Brigitte, par saint Jean, que l'Apocalypse est de lui, et que la glose du docteur Mathias sur la bible est du Saint-Esprit.

Quand le docteur Mathias, du royaume de Suède, gloseur de la bible, glosait sur l'Apocalypse, il priait une fois l'épouse de Jésus qu'elle sût en esprit le temps de l'Antechrist, et lui demandait si l'Apocalypse avait été écrite par saint Jean l'évangéliste, d'autant que plusieurs tenaient le contraire. Elle fut donc ravie en esprit, et lors elle vit comme une personne ointe d'huile, mais grandement éclatante, à qui Jésus-Christ parlant, dit : Dites qui est celui qui a composé l'Apocalypse.

Il répondit : Je suis Jean, à qui vous avez recommandé votre Mère, lorsque vous étiez en croix. O Seigneur, vous m'avez inspiré les mystères qui y sont, et je l'ai écrite pour la consolation de la postérité, afin que vos fidèles ne fussent renversés à raison des divers accidents.

Et Notre-Seigneur dit à l'épouse : Ma fille, je vous dis que comme Jean a écrit de mon Esprit les choses futures qu'il a vues, de même Mathias, votre confesseur et Père, a entendu et compris, inspiré du même Esprit, et écrit les vérités spirituelles de la sainte Écriture. D'ailleurs, dites au même docteur que j'ai rendu docteur, qu'il y a plusieurs antechrists; mais comment et quand il viendra, ce malin Antechrist, je le lui montrerai par vous.

Digitized by Google

XC.

Il est ici traité d'une répréhenssion et punition d'un religieux trop babillard.

Ce docteur Mathias parlant avec un religieux de grande autorité et familiarité, de la grâce des visions célestes qui était divinement donnée à sainte Brigitte, le religieux dit : Il n'est pas croyable ni ne s'accorde point avec l'Écriture que Dieu se retire de ceux qui se contiennent et ont abandonné le monde, et qu'il manifeste ses secrets à des femmes magnifiques. Or, le docteur alléguant plusieurs choses là-dessus, l'autre ne consentit point.

Or, l'épouse, oyant ceci, vit que le docteur en était troublé; elle se mit en oraison, et lors, ravie en esprit, elle ouït Notre-Seigneur qui lui disait : Cette périlleuse infirmité en a assailli plusieurs; et à celui qui se rend malade du remède, il ne faut pas lui en donner davantage, de peur qu'il ne soit pis. Or, je suis la médecine des infirmes, la vérité des errants. Mais ce religieux babillard ne désire point de médecine, d'autant que la fiente et l'ordure de la science vaine sont dans son cœur. Partant, je lui donnerai de ma main un soufflet, et tout le monde saura que je suis, non un Dieu babillard, mais puissant et redoutable.

Ce religieux, après la tribulation, s'humilia et mourut paralytique.

—

Digitized by Google

XCI.

Jésus-Christ commande à son épouse d'affermir le corps, afin que l'âme ne soit empêchée des choses divines.

L'ÉPOUSE sainte Brigitte ayant un jour trop jeûné et veillé, la tête et le corps lui défaillaient, et Jésus-Christ lui parlant, elle ne comprit pas bien, parce qu'elle était débile. Lors Notre-Seigneur lui dit : Allez, donnez au corps avec modération ce qui lui est nécessaire, car c'est mon plaisir que la chair ait modérément le nécessaire, et que l'âme ne soit empêchée des choses spirituelles par faiblesse.

XCII.

Jésus-Christ reprend un moine qui disait devant un roi que sainte Brigitte était trompée.

UN moine porta un jour le livre des Vies des Pères devant le roi de Suède et ses conseillers, lisant en icelui que plusieurs Pères avaient été trompés à raison des excessives et indiscrètes abstinences; et partant, il dit qu'il craint que cette sainte ne le soit aussi. Sainte Brigitte, priant, ouït Jésus-Christ qui lui disait : Qu'est-ce que ce moine dit que plusieurs de mes saints furent trompés ? Véritablement, ce sac de paroles a parlé comme il a voulu, mais non pas comme il devait, car aucun de mes amis n'a été trompé, car ils m'ont aimé sagement ; mais ceux qui, s'enorgueillissant de leur abstinence

Digitized by Google

et de leur justice, se préféraient aux autres, et qui n'ont voulu obéir aux hommes, ceux-là certes ont été trompés; et d'autant que ce moine a porté contre moi le livre des saints Pères, desquels il n'est pas imitateur, je porterai aussi le livre de justice et de fureur contre lui; et celui qui est loué en sa sagesse viendra devant la mienne, et lors il verra que la vraie sapience n'est pas en la sublimité de la parole, mais en la conscience pure et en la vraie humilité. Oh ! que les professeurs de cet ordre se sont retirés loin des vestiges de leurs pères ! car il a été comme l'édificateur de la haine dissipée, et comme un homme qui a suivi les pas des parfaits.

XCIII.

D'une vision remarquable d'une dame que Notre-Dame et saint Pierre soutenaient, afin qu'elle ne tombât, etc.

Sainte Brigitte vit en esprit une femme assise sur une corde, l'un des pieds de laquelle soutenait un homme merveilleusement beau, l'autre une vierge d'une beauté incomparable. Et lors la Sainte Vierge, lui apparaissant, lui dit : Cette femme qui vous est connue étant embrouillée dans les soins et sollicitudes de la chair, a été conservée des chutes d'une manière admirable; certainement elle a eu plusieurs fois la volonté de pécher, mais elle n'a trouvé ni le lieu ni le temps, et ce bien lui a été donné par l'oraison de saint Pierre et de mon Fils, que cette femme aime; quelquefois elle en a eu le lieu et le temps, mais non pas la volonté, et cela par ma

Digitized by Google

charité, de moi qui suis Mère de Dieu; et d'autant que son temps s'approchait, saint Pierre lui conseilla de faire quelque austérité en l'habit, déposant ses habits glorieux à son exemple, qui, dans les prisons, avait enduré la nudité et la faim, bien qu'il fût puissant au ciel et sur la terre. Mais moi, Mère de Dieu, qui n'ai pas passé une heure sans quelque tribulation et angoisse de cœur, je vous conseille de n'être point honteuse de vous humilier et d'obéir aux amis de Dieu.

Après cela, saint Pierre l'apôtre apparut, disant à l'épouse : Vous êtes nouvelle épouse de mon Seigneur. Allez, et demandez à cette femme si elle voudrait être entièrement ma fille, puisque je l'aime et la conserve.

Elle répondit qu'elle le voulait être de tout son cœur.

J'en aurai soin, dit-il, comme de ma fille Pétronille, et la recevrai en ma garde.

Et soudain cette dame changea sa vie, et après, elle fut malade tout le temps de sa vie, jusques à ce qu'étant purifiée, elle rendit l'esprit. Mais étant quasi au dernier période de sa vie, elle vit saint Pierre l'apôtre revêtu pontificalement, et saint Pierre, martyr de l'ordre des Frères prêcheurs, car elle les avait aimés tous deux. Et lors elle dit clairement : Qu'est cela, ô mon Seigneur? Et ceux qui étaient auprès d'elle lui demandant si elle avait vu quelque chose : Des merveilles, dit-elle, car je vois saint Pierre revêtu en pontife, et saint Pierre le martyr en l'habit de prédicateur, lesquels j'ai toujours aimés et ai espéré en leurs prières. Et soudain elle cria et dit : Béni soyez-vous, ô mon Dieu! Je viens à vous. Et ainsi elle décéda.

Digitized by Google

XCIV.

La Mère de Dieu révèle où demeurèrent les âmes que Jésus-Christ affranchit de l'enfer, et les corps qui ressuscitèrent à sa mort, etc.

La Mère de Dieu dit : Mon Fils ressuscita un tel jour qu'aujourd'hui, fort comme un lion, car il brisa la puissance du diable, et affranchit les âmes de ses élus, qui montèrent avec lui aux joies célestes. Mais vous pourriez demander où étaient ces âmes (1) qu'il avait délivrées de l'enfer jusqu'à ce qu'il monta au ciel.

Elles étaient, dit la Sainte Vierge, en un lieu connu de mon Fils, car là où mon Fils est et était, là étaient la joie et la gloire, comme il dit au larron : Vous serez aujourd'hui en paradis avec moi. Plusieurs saints aussi ressuscitèrent en Jérusalem, lesquels nous avons vus, et les âmes desquels montèrent au ciel avec mon Fils; mais leurs corps attendent encore avec les autres le jugement et la résurrection. Mais quant à moi, qui suis Mère de Dieu, étant plongée en la douleur après sa mort, mon Fils m'apparut avant qu'aux autres, et se montra sensiblement à moi, me consolant et me disant qu'il monterait visiblement avec moi dans le ciel. Et bien que cela ne soit écrit par mon humilité, néanmoins cela est véritable que mon Fils apparut à moi la première. Or, d'autant que mon Fils m'a consolée un jour comme celui-ci, je veux aussi diminuer vos tentations et vous enseigner le moyen d'y résister.

(1) Saint Thomas dit qu'elles étaient dans les limbes, pleines d'éclat. (3. p. q. 52. a. 4.)

Digitized by Google

Vous admirez pourquoi croissent en la vieillesse les tentations que vous n'avez eues ni en la jeunesse ni dans le mariage. Je vous réponds que cela se fait, afin que vous sachiez que vous n'êtes rien et que vous ne pouvez rien sans mon Fils ; et si mon Fils ne vous avait gardée, il n'y a péché dans lequel vous ne fussiez plongée.

Partant, je vous donne trois remèdes contre vos tentations : quand vous êtes assaillie des tentations sales, dites : Jésus, Fils de Dieu, qui connaissez toutes choses, aidez-moi, afin que je ne me délecte en la vanité de ces pensées. Quand vous êtes tentée de parler, dites : Jésus, Fils de Dieu, qui vous êtes tu devant le juge, tenez ma langue jusqu'à ce que j'aie pensé ce que je dois dire et comment. Quand vous vous plaisez à faire quelque œuvre, manger ou reposer, dites : Jésus, Fils de Dieu, qui avez été lié, gouvernez mes mains, tous mes membres et mes œuvres, afin qu'elles tendent à une bonne fin : cela vous sera en signe de ce que je dis, que désormais votre corps ne prévaudra point sur votre esprit.

ADDITION.

Sainte Brigitte fut tentée en son oraison. La Sainte Vierge Marie lui dit : Le diable est comme un explorateur envieux cherchant sujet d'accuser et d'empêcher les bons, afin qu'ils ne soient exaucés en leurs oraisons. Partant, quoique vous soyez assaillie en l'oraison de quelque tentation que ce soit, ne désistez point, et efforcez-vous de mieux faire, car cet effort et ce désir seront réputés devant Dieu pour l'effet de l'oraison ; et si vous ne pouvez rejeter les pen-

Digitized by Google

sées sales, l'effort vous sera des couronnes, pourvu que vous n'y consentiez et qu'elles soient contre votre volonté.

XCV.

D'un prince juste qui craignait d'accepter la royauté, et ce que la Mère de Dieu lui dit.

Au royaume de Suède, un grand et illustre, qui s'appelait Israël, étant souvent prié par le roi de prendre le gouvernement du royaume, le refusa; tant il brûlait du désir de combattre contre les païens, de mourir pour la foi au service de Dieu, et de n'avoir inclination aucune à la dignité royale! Lors la Sainte Vierge dit à sainte Brigitte, qui était en l'oraison : Si ceux qui ont et savent la justice, qui la désirent, qui la peuvent faire, refusent d'entreprendre la charge et la peine pour l'amour de Dieu, comment le royaume demeurera-t-il en sa vigueur? Malheur! il ne sera pas royaume, mais une volerie, une caverne de tyrans où les méchants commandent et où les justes sont foulés aux pieds. Et partant, l'homme juste et bon doit être attiré par l'amour de Dieu et par le zèle au gouvernement, afin qu'il profite à plusieurs. Et ceux qui ambitionnent les dignités pour l'honneur du monde, ne sont pas de vrais princes, mais des tyrans très-méchants. Que donc Israël, mon ami, entreprenne le gouvernement pour l'honneur de Dieu, ayant en la bouche les paroles de vérité, et en la main le glaive de justice, ne regardant ni inclinant aux faveurs du monde, ni aux alliés, ni ayant acception de personnes.

Digitized by Google

Je ne vous dis pas ce qui se dira de celui-ci de la bouche des hommes. Il est sorti généreusement de sa patrie ; il a honoré sincèrement la Mère de Dieu ; il a servi Dieu fidèlement : partant, sachez que je le conduirai à ma patrie par une autre voie.

Ces choses arrivèrent ensuite en même manière, car quelques années s'étant écoulées, ce seigneur alla contre les infidèles et vint aux Allemagnes, où il fut grandement malade ; et sentant que la mort s'approchait, il monta avec quelques-uns à l'église cathédrale, et là, il mit son anneau au doigt d'une image de Notre-Dame qu'il avait tant aimée, et qui était là honorée avec une très-grande révérence ; et laissant là son anneau, il dit : Vous êtes ma Dame et me l'avez été toujours très-douce, sur quoi je vous appelle à témoin. Je vous laisse moi et mon âme à votre providence et miséricorde. Et ayant très-dévotement pris les sacrements, il mourut.

Après, l'épouse priant pour lui, la Mère de Dieu parlait de lui, disant : Il m'a donné l'anneau de son amour, me désirant pour épouse. Sachez, ma fille, qu'en vérité il m'a aimée de tout son cœur, et il a craint mon Fils en toutes ses œuvres et jugements : c'est pourquoi je le conduis par la grâce et coopération de Dieu, mon Fils, par les voies les plus nécessaires et à lui plus utiles, et l'ai présenté à la troupe des saints et des anges, desquels il était aimé, afin que, s'il fût mort en la main de ses parents, les consolations temporelles ne l'eussent empêché de plus grands biens. En vérité, sa bonne volonté a autant plu à Dieu que s'il fût mort parmi les païens, combattant contre eux pour la sainte foi catholique.

Digitized by Google

DÉCLARATION.

Ce seigneur était frère de sainte Brigitte.

XCVI.

Pourquoi, un jour, les cloches de l'église de Saint-Pierre de Rome brûlaient.

Peu avant la mort d'un pape, les cloches brûlaient d'une manière admirable, ce que l'épouse voyant, s'en étonnait, et Jésus-Christ lui apparut en cet étonnement, disant : Ma fille, ceci est un grand signe, car il est écrit que tous les éléments comme compatissaient à ma mort, quand ils retirèrent leur splendeur accoutumée et leurs effets : de même les éléments et les créatures combattent souvent et jugent les jugements de Dieu, et manifestent en leurs cœurs l'ire et l'indignation divine, et les signes évidents des événements futurs. Or, maintenant, les cloches brûlent, et quasi toutes crient que la seigneur est mort. Le pape est décédé. Que ce jour soit béni, mais non pas ce seigneur. O chose admirable ! là où tous devaient crier : Qu'il vive longtemps, et que ce seigneur vive heureusement ! là tous crient avec joie : Qu'il meure et qu'il ne ressuscite point ! Il n'est pas de merveilles, car celui qui devait leur dire : Venez, et vous trouverez le repos de vos âmes, criait et disait : Venez, et voyez-moi en ma pompe et en mon ambition plus que Salomon. Venez à ma cour et videz vos bourses, et vous trouverez la perdition de vos âmes. C'est de la sorte qu'il criait par paroles et par exemples : et partant, le temps de l'ire s'ap-

Digitized by Google

proche, et je le jugerai comme un dissipateur du troupeau de saint Pierre. Hélas ! hélas ! quel jugement lui reste-t-il ? Véritablement, s'il voulait encore se convertir à moi, je lui irais au-devant au milieu du chemin comme un père clément.

XCVII.

Comment Dieu veut que les pécheurs soient avertis de confesser leurs fautes.

Un grand seigneur selon le monde n'avait pas été à confesse depuis longtemps, et tant qu'il différait d'y aller, il était malade. L'épouse, en ayant compassion, priait pour lui. Mais Notre-Seigneur, apparaissant lors à l'épouse, lui parlait, disant : Dites à votre confesseur qu'il visite ce malade et qu'il oie sa confession. Le confesseur étant arrivé auprès du malade, la malade lui dit qu'il n'avait point besoin de confession, disant qu'il s'était souvent confessé. Le lendemain, Jésus-Christ commanda que le confesseur y retournât. Il y retourna, et le malade lui dit comme dessus. Le confesseur y retournant le troisième jour par la révélation qui en avait été faite à sainte Brigitte, lui dit : Jésus-Christ, Fils de Dieu, vous parle aussi et le diable en cette manière : Vous avez en vous sept démons : l'un est au cœur, le liant afin que vous n'ayez contrition de vos péchés. L'autre est aux yeux, afin que vous ne voyiez ce qui est plus utile à votre âme. Le troisième est en votre bouche, afin que vous ne disiez des paroles à l'honneur de Dieu. Le quatrième est ès parties inférieures, c'est pourquoi vous aimez toute sorte d'impuretés. Le cinquième est en vos pieds

Digitized by Google

et en vos mains, c'est pourquoi vous ne craignez point de tuer et de dépouiller les hommes. Le sixième est dans votre intérieur, c'est pourquoi vous êtes adonné à l'ivrognerie. Le septième est en votre âme, où Dieu devrait être, et est son ennemi. Partant, faites au plus tôt pénitence, car Dieu vous sera encore propice.

Lors ce malade dit, les larmes aux yeux : Comment me pourriez-vous persuader que Dieu me pardonnera, à moi qui suis enveloppé en tant et tant de crimes publics ?

Le confesseur répondit : Je vous le jure, et je l'ai expérimenté, qu'encore que vous eussiez commis les plus grands crimes du monde, vous pouvez être sauvé par la sainte confession et la contrition.

Il dit encore en pleurant : Je désespère du salut de mon âme, d'autant que j'ai fait hommage au diable qui m'apparut souvent ; c'est pourquoi je ne me suis jamais confessé, bien que j'aie soixante ans, ni n'ai jamais reçu le corps de Jésus-Christ, mais je feignais d'avoir des affaires, quand il y fallait aller. Or, maintenant je confesse que je ne sache jamais avoir eu des larmes de cette manière.

Ce jour-là il se confessa quatre fois, et le lendemain il communia, après s'être encore confessé. Après cela, il mourut le sixième jour.

Jésus-Christ, parlant de ce pécheur à son épouse, lui dit : Cet homme servait un larron, le péril duquel je vous ai montré ci-dessus, et le diable se retire maintenant de lui à qui il faisait hommage, et cela à raison de la contrition qu'il a eue, et maintenant il va se purifiant, et le signe de son affranchissement fut la contrition finale.

Digitized by Google

Mais vous me pouvez demander comment pouvait mériter la contrition celui qui était plongé en tant de crimes. Je vous réponds : Ma dilection l'a fait et voulu ainsi, car j'attends la conversion des hommes jusques au dernier point de leur vie, et le mérite de ma Mère y a aidé; car bien que cet homme ne l'ait pas aimée de cœur, néanmoins, d'autant qu'il avait accoutumé d'avoir compassion de sa douleur, tout autant de fois qu'il l'oyait nommer et la considérait, c'est pourquoi il a trouvé le salut et il est sauvé.

XCVIII.

D'une abbesse qui, par la propriété et autres crimes, était pour ses Sœurs un exemple de perdition.

Pour les Bénédictins.

Le Fils de Dieu parle : Cette abbesse est comme une des vaches grasses, qui, plongeant et trempant sa queue dans les ordures, en salit les autres : en effet, elle scandalise ses Sœurs par son exemple pernicieux ; son habit plissé et affecté montre bien qu'elle n'est pas fille de saint Benoît ni épouse humble, d'autant qu'elle a mis en oubli ses saintes épousailles, car sa règle dit qu'elle doit avoir la plus rude et la plus vile, et elle en porte des plus molles, des plus belles et des plus délectables.

La règle commande aussi de manger ce qui est nécessaire avec sobriété et crainte, et défend d'avoir quelque chose de propre ; mais celle-ci a du propre, duquel elle s'engraisse com-

Digitized by Google

me une vache du diable, suivant sa propre volonté.

La règle dit aussi que toutes choses sont ès mains de l'abbesse, ne considérant par l'intention de mon saint Benoît, qui a tout mis en la main de l'abbé, afin qu'il fût discret, l'exemple des vertus et celui qui suit de plus près la règle.

Mais cette abbesse a reçu le nom et la parole de puissance pour sa dissolution et sa ruine, ne considérant point qu'elle me rendra raison de toutes les âmes de ses Sœurs. Partant, sachez que si elle ne corrige ses mœurs et celles de ses Sœurs, elle s'en ira en enfer avec les vaches grasses, et les corbeaux de l'enfer la déchireront toute, puisqu'elle n'a pas voulu voler dans le ciel avec les humbles et avec les sobres.

DÉCLARATION.

Cette abbesse, étant morte, apparut à sainte Brigitte un peu blanche, mais comme enveloppée dans un rets de fer; sa langue semblait de feu; ses mains et ses pieds semblaient de plomb et ses yeux remplis de larmes; et elle dit à sainte Brigitte: Vous vous étonnez pourquoi je parais si difforme: telle est la rétribution de la justice divine. Ma blancheur signifie la virginité de mon corps, mais le filet de fer marque que je n'ai pas gardé les observances régulières et le bien de la patience; car comme aux rets plusieurs anneaux sont enlacés, de même j'endure plusieurs tourments pour l'omission de tant de bonnes œuvres que je ne faisais pas, quand j'en avais le temps.

Quant à ce que ma langue paraît de feu, j'en suis digne, d'autant que, contre ma profession,

Digitized by Google

je la lâchais en paroles de vanité et de cajolerie.

Mes mains et mes pieds apparaissent de plomb, et à bon droit, d'autant que mes œuvres, qui sont désignées par mes mains qui devaient être éclatantes comme de l'or, sont molles et dissolues comme du plomb.

Mes pieds aussi, par lesquels je devais aller donner à mes Sœurs de bons exemples et de saintes conversations, se glissèrent ès façons mondaines, et étaient paresseux à tout bien spirituel.

Mes yeux vous apparaissent tout éplorés, et à juste raison, d'autant que je me gardais de pleurer quand je devais laver les crimes de ma vie. Je suis néanmoins en état de miséricorde et en attente d'une bonne espérance, pour les prières qui se font en l'Église par les saints et par le sang de Jésus-Christ.

XCIX.

D'un diable qui induisait des moniales à la propriété pour faire des aumônes.

On voyait un épouvantable et horrible Éthiopien en un monastère, entre les religieuses voilées, revêtu d'un habit noir, en forme de moine, sur quoi l'épouse admirant, Jésus-Christ lui dit : Il est écrit dans mon Évangile qu'il se faut donner garde de ceux qui vont revêtus de vêtements de brebis, et qui, au dedans, sont des loups ravissants : je vous en dis de même maintenant : cet Éthiopien, qui paraissait entre les moniales avec l'habit de moine, est un diable de cupidité qui suggère aux filles d'amas-

Digitized by Google

ser des richesses et des métairies, afin d'en vivre avec plus de largesse et d'en faire des aumônes, afin que, sur ce prétexte de religion, se retirant de la pauvreté, qui m'est tant agréable, elles soient peu à peu en entière dissolution, et prévariquant contre la règle, et s'éloignant de la première observance, elles perdent les âmes. Partant, sachez que, si elles ne se donnent garde de ce loup de cupidité, savoir, se contentant de ce qu'elles ont en commun et ne voulant en rien accroître en possessions ni richesses passagères, elles seront toutes gâtées, même les plus saines à leur damnation, et après, elles seront déchirées sans miséricorde par les loups, car je prends plus de plaisir qu'elles vivent en leur pauvreté pacifique et saipte qu'elles professent, que s'intriguant dans les soins temporels, elles se glorifient en vain de la distribution de leurs aumônes.

C.

Jésus-Christ assure de ce qui est révélé en ses œuvres, etc.

L'ÉPOUSE craignait que les paroles de ses livres divinement révélées ne fussent infirmées et calomniées des envieux et des méchants. Notre-Seigneur lui dit : J'ai deux bras : avec l'un j'embrasse le ciel et tout ce qui y est; avec l'autre j'embrasse la terre et la mer. J'étends le premier à mes élus, les honorant et les consolant en la terre et au ciel. J'étends le second sur les malices des hommes, les souffrant miséricordieusement, les retenant afin qu'ils ne fassent autant de mal qu'ils voudraient. Partant, ne craignez point, d'autant que pas un ne pourra infirmer mes pa-

Digitized by Google

roles, mais elles parviendront aux lieux et aux nations qui me sont agréables. Néanmoins, sachez que ces paroles sont comme de l'huile, c'est pourquoi elles doivent être mâchées, considérées et expliquées, maintenant par les envieux, maintenant par ceux qui les veulent savoir, maintenant par ceux qui cherchent occasion que mon honneur et ma patience soient employés.

CI.

Notre-Seigneur commande à sainte Brigitte de mettre par écrit tout ce qu'il lui a dit.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant: Je suis comme un seigneur dont l'ennemi a tellement enchanté et opprimé les enfants qu'ils le glorifient même dans les captivités, qu'ils ne veulent pas même lever les yeux ni à leur père ni à leur héritage. Partant, écrivez ce que vous oirez de moi, et l'envoyez à mes enfants et à mes amis, afin qu'eux sèment cette doctrine parmi les nations, afin qu'elles connaissent leur ingratitude et ma patience, car je veux montrer aux nations ma justice et ma charité.

CII.

Notre-Seigneur avertit une infirme d'être patiente. Grandeur des indulgences.

Une dame de Suède, étant malade depuis longtemps à Rome, dit à sainte Brigitte comme en riant: Le bruit est qu'en ce lieu, il y a absolution des coulpes et des peines, mais il n'y

Digitized by Google

a rien d'impossible à Dieu, car j'expérimente pour le moins la peine.

Le matin suivant, l'épouse ouït en esprit une voix qui lui disait : Ma fille, cette femme m'est agréable, d'autant qu'elle a vécu dévotement et a nourri ses filles pour mon honneur ; mais elle n'a pas tant eu de contrition en ses peines qu'elle en eût eu en ses péchés, si mon amour ne l'eût retenue et conservée. Mais d'autant que je pourvois à chacun en la santé et en l'infirmité, comme je vois être expédient à un chacun, je ne dois être fâché de pas un ni jugé, mais être craint et révéré partout. Dites-lui aussi que les indulgences de Rome sont plus grandes que les hommes ne le croient, car ceux qui viennent à Rome pour gagner les indulgences avec les dispositions requises, pénitents et confès, non-seulement obtiennent la rémission de leurs péchés, mais obtiennent aussi la gloire éternelle, car si l'homme endure mille morts pour l'amour de Dieu, il ne serait pas digne de la moindre gloire qui est donnée aux saints ; et bien que l'homme en puisse vivre tant de milliers d'années, néanmoins, d'autant qu'il a des péchés infinis en malice et en objet, sont dues peines infinies auxquelles l'homme ne saurait satisfaire en cette vie ; c'est pourquoi les maux sont relaxés à raison des indulgences ; les peines dures et longues sont changées en courtes, et ceux qui ont gagné les indulgences avec une charité parfaite et qui décèdent, non-seulement sont délivrés des péchés, mais encore de la peine due aux péchés, d'autant que moi, Dieu, je ne donnerai pas seulement à mes saints et à mes élus ce qu'ils demandent, mais je le doublerai et le multiplierai avec amour. Partant, avertissez

Digitized by Google

cette malade qu'elle prenne patience et qu'elle soit constante, car je ferai ce qui sera le plus utile à son salut.

DÉCLARATION.

Sainte Brigitte vit que l'âme de cette dame montait comme tout embrasée, vers laquelle accoururent plusieurs Éthiopiens, de la vue desquels l'âme fut étonnée et effrayée; et soudain elle vit comme une Vierge très-belle venir à son secours, qui dit aux Éthiopiens : Qu'avez-vous affaire avec cette âme, qui est de la famille des nouvelles épouses de mon Fils? Et soudain les Éthiopiens, s'enfuyant, la suivaient de loin.

Or, l'âme étant arrivée au jugement de Dieu, le Juge lui dit : Qui répondra pour cette âme et qui est son avocat ?

Et à l'instant, on vit saint Jacques là présent : Je suis tenu, ô mon Seigneur, de parler pour elle, car elle s'est souvenue de moi en ses grandes angoisses. O Seigneur, ayez miséricorde d'elle, car elle a voulu et n'a pu.

Le Juge dit : Qu'a-t-elle voulu qu'elle ne l'ait pu?

Elle vous a voulu servir de tout son cœur, mais elle n'a pas été si forte, d'autant que les infirmités l'en ont retardée.

Lors le Juge dit à l'âme : Allez, car votre foi et votre volonté vous ont sauvée.

Et soudain l'âme est sortie de la présence du Juge avec une grande joie, et était reluisante comme une étoile; et ceux qui étaient là présents dirent : Béni soyez-vous, ô Dieu ! qui étiez, êtes et serez, qui ne retirez jamais votre miséricorde de ceux qui espèrent en vous !

Digitized by Google

CIII.

Comment saint Nicolas apparut à sainte Brigitte, et des merveilles.

Sainte Brigitte, visitant les reliques de saint Nicolas de Baro en son sépulcre, commença à penser à la liqueur de l'huile qui coulait de son corps, et lors ravie hors de soi en esprit, elle vit une personne ointe d'huile et parfumée, qui lui dit : Je suis Nicolas, évêque, qui vous apparais en telle forme que j'avais, avec les dispositions que j'avais en l'âme quand je vivais, car tous mes membres étaient tellement habitués au service de Dieu, comme les choses qui sont ointes, qui sont flexibles à ce qu'on veut; et partant, mon âme louait Dieu avec une joie indicible, et ma bouche prêchait la parole divine, et en mes œuvres on trouvait la patience, outre les vertus d'humilité et de chasteté que j'ai aimées singulièrement; mais d'autant que maintenant il y a plusieurs os arides de l'humeur divine, c'est pourquoi ils donnent le son de vanité et font du bruit; ils sont inhabiles pour produire les fruits de justice, et sont en abomination devant Dieu. Or, sachez que comme la rose donne l'odeur et le raisin la douceur, de même Dieu donne à mon corps d'épandre et de distiller de l'huile et une singulière bénédiction, d'autant qu'il n'honore pas seulement les saints au ciel, mais les réjouit et les exalte en la terre, afin que plusieurs soient édifiés et participent aux grâces qui me sont données.

Digitized by Google

CIV.

Sainte Anne enseigne à sainte Brigitte une oraison pour l'honorer et pour impétrer de Dieu des enfants.

Le sacristain du monastère de Saint-Paul hors les murs de Rome, donna à sainte Brigitte des reliques de sainte Anne, mère de la Mère de Dieu; or, elle, pensant comment elle pourrait les enchâsser et les honorer, sainte Anne lui apparut, disant : Je suis Anne, la dame de tous les mariés fidèles qui sont après la loi, d'autant que Dieu a voulu naître de ma race : partant, vous, ma fille, honorez Dieu en cette manière: *Béni soyez-vous, Jésus, Fils de Dieu et Fils de la Vierge, qui vous êtes choisi une Mère du mariage d'Anne et de Joachim ! Partant, ayez miséricorde de tous les mariés pour l'amour des prières de sainte Anne, afin qu'ils fructifient à Dieu. Dirigez aussi tous ceux qui tendent au mariage, pour que Dieu soit honoré en eux.* Les reliques que vous avez de moi seront en soulagement aux bien-aimés, jusques à ce-qu'il plaise à Dieu d'honorer plus hautement le jour de la résurrection dernière.

CV.

La Mère de Dieu exhorte à visiter les saints lieux de Rome, etc.

La Mère de Dieu dit à l'épouse sainte Brigitte : Pourquoi vous troublez-vous?

Elle répondit : Je me trouble d'autant que je

Digitized by Google

ne visite pas les saints lieux qui sont à Rome.

La Mère lui repartit : Il vous est permis de les visiter avec humilité, révérence et dévotion, car à Rome, il y a de plus grandes indulgences que les hommes ne croient, lesquelles les saints et amis de Dieu ont mérité d'impétrer de mon Fils par leur sang et par leurs prières. Néanmoins, ma fille, ne quittez point l'étude de la grammaire ni la sainte obéissance de votre Père spirituel.

CVI.

Il est ici traité d'un dissimulateur qui, feignant d'avoir quitté le monde, demandait à sainte Brigitte en quel état il pourrait servir Dieu.

Un homme disait qu'il voulait servir Dieu et voulait savoir en quel état il plairait plus à Dieu : il consulta pour cela sainte Brigitte, désirant avoir en cela la réponse divine ; duquel Notre-Seigneur parlant, dit à son épouse : Celui-ci n'est point encore arrivé au Jourdain, et moins l'a-t-il passé, comme on écrit d'Élie qu'ayant passé le Jourdain et étant arrivé au désert, il ouït les secrets divins. Mais quel est ce Jourdain, sinon le monde, qui s'écoule comme de l'eau, d'autant que les choses temporelles montent tantôt avec l'homme, tantôt descendent ; maintenant l'élèvent en honneur et prospérités, ores l'oppriment par l'adversité, de sorte que l'homme n'est jamais sans soin et tribulation ? Il est donc nécessaire que celui qui désire les choses célestes retire de son esprit toutes les affections terrestres, car celui à qui Dieu est doux, les choses caduques et passagères lui sont véritable-

Digitized by Google

ment viles. Mais cet homme n'est pas encore parvenu à ce point qu'il méprise toutes choses, voire il a encore sa volonté en ses mains. Partant, il n'ouïra point les secrets du ciel, jusques à ce que plus parfaitement il méprise le monde et qu'il résigne sa volonté en la main de Dieu.

CVII.

Notre-Seigneur dit qu'il garde ses élus comme l'aigle ses petits. Il conseille à sainte Brigitte de visiter le corps de saint André.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant: L'aigle voit d'en haut celui qui veut nuire à ses petits, et le prévient par son vol très-prompt, les défendant : de même je prévois tout ce qui vous est de plus salutaire. C'est pourquoi je dis souvent : Attendez. Et derechef je dis : Allez. Mais d'autant qu'il est maintenant temps, allez maintenant à la cité d'Amaphre à mon apôtre André, le corps duquel a été mon temple très-orné de toute sorte de vertus; c'est pourquoi il a été là le dépositaire des fidèles et le secours des pécheurs, car ceux qui vont là d'une âme fidèle, non-seulement seront déchargés des péchés, mais auront la vie éternelle; ni n'est pas de merveilles, car lui n'a pas eu honte de ma croix, mais il la porta joyeusement; et partant, je n'ai pas honte d'ouïr et de recevoir ceux pour lesquels il prie, car sa volonté est la mienne. Quand vous serez chez lui, tournez soudain à Naples pour ma Nativité.

L'épouse dit : O Seigneur, notre temps et notre âge se passe, les infirmités s'approchent, et le soutien temporel se diminue.

Digitized by Google

Notre-Seigneur lui dit : Je suis l'auteur de la nature, le Seigneur et le réformateur. Je suis aussi aide dans les nécessités, protecteur et distributeur; car comme celui qui a un cheval qui lui est cher n'épargne point son pré, bien qu'il soit agréable, afin que là ce cheval paisse, de même moi, qui ai toutes choses et ne manque de rien, qui regarde l'esprit de tous, j'inspirerai aux cœurs de ceux qui m'aiment de faire du bien à ceux qui m'aiment, car j'avertis même ceux qui ne m'aiment point, afin qu'ils fassent du bien à mes amis et qu'ils deviennent meilleurs par leurs prières.

CVIII.

D'une apparition faite à sainte Brigitte à Rome de saint Étienne, etc.

Pour le jour de saint Étienne.

Sainte Brigitte, épouse, priait au sépulcre de saint Étienne à Rome hors les murs, disant : Béni soyez-vous, ô saint Étienne ! qui êtes du même mérite que saint Laurent, car comme il prêchait aux infidèles, de même vous prêchiez aux Juifs; et comme saint Laurent a souffert le feu avec joie, de même vous avez enduré les pierres : c'est pourquoi vous êtes loué le premier des martyrs.

Lors saint Étienne lui apparut, disant : J'ai commencé dès ma jeunesse d'aimer Dieu chèrement, car j'ai eu des parents soigneux du salut de mon âme. Or, quand Notre-Seigneur Jésus-Christ fut incarné et qu'il commença de prêcher, lors je l'écoutais de tout mon cœur, et soudain après son ascension, je m'unis avec les apôtres, servant avec humilité en la charge qui

Digitized by Google

m'était enjointe. Je prenais joyeusement occasion de parler constamment avec les Juifs qui blasphémaient Jésus-Christ. Je reprenais l'endurcissement de leur cœur, étant prêt à mourir pour la vérité et à imiter mon Seigneur. Mais il y avait trois choses qui coopéraient à ma couronne, dont je me réjouis maintenant : la première fut ma bonne volonté; la deuxième l'oraison des apôtres; la troisième la passion et l'amour de mon Dieu. C'est pourquoi je possède aussi trois sortes de biens : le premier est que je vois incessamment la face et la gloire de Dieu; le deuxième est que je peux tout ce que je veux, et je ne veux sinon ce que Dieu veut; le troisième que ma joie sera sans fin, et d'autant que vous vous réjouissez de ma gloire, mon oraison vous aidera pour avoir une plus grande connaissance de Dieu, et l'Esprit de Dieu persévérera avec vous. Vous irez en Jérusalem, lieu de ma passion.

CIX.

Répréhension et avis que la Sainte Vierge Marie donne à un spirituel.

La Mère de Dieu parle : Là où est une très-bonne viande, si on y verse quelque amertume, elle est soudain vile et méprisée : de même quelqu'un pourrait avoir toutes les vertus; s'il se plaît en quelque péché, il ne plaît point à Dieu: partant, ô Brigitte, dites à ce mien ami que, s'il désire plaire à mon Fils et à moi, il ne se confie point en sa vertu; qu'il contienne sa langue d'une grande quantité et vanité de paroles provoquant le rire; qu'il garde qu'en ses mœurs on ne trouve point de légèreté, car

Digitized by Google

il doit porter les fleurs à la bouche, afin d'attirer les autres aux fruits. Que si on trouve quelque chose d'amer entre les fleurs, les fleurs sont méprisées et on ne désire pas les fruits, quoique bons : partant, dites-lui que comme l'homme et sa femme s'aiment quelquefois pour la seule sustentation du corps, et que comme quelquefois on est dans le monastère pour le seul bien du corps, de même cet homme que vous connaissez désire être dans le monastère pour le bien corporel, afin de ne souffrir rien de contraire ; il désire aussi d'être pauvre à condition que rien ne lui manque : partant, qu'il laisse donc sa propre volonté, car Dieu aime plus qu'on vive au monde justement et qu'on travaille de ses propres mains, que dans le désert ou religion sans l'amour de Dieu.

CX.

Jésus-Christ dit à l'épouse ce que signifient les sept tonnerres.

Un docteur demanda une fois à sainte Brigitte ce que signifiaient les sept tonnerres. Elle, étant ravie en esprit, ouït de Jésus-Christ ce qui suit :

Ne croyez pas, ma fille, qu'il faille penser qu'en ma Divinité il y ait quelque chose temporelle, ni qu'il y ait des tonnerres, des vents, ou des créatures sensibles ayant une voix humaine. Mais Jean vit par mon inspiration les dangers futurs de l'Église sous des espèces corporelles, lesquelles choses, s'il les eût écrites devoir venir en un certain temps, les auditeurs les eussent eues en horreur, et les attendant, ils se fussent séchés de crainte et d'effroi. Partant, il lui fut

Digitized by Google

commandé de marquer ce qu'il vit, mais non pas de l'écrire, car là où quelque chose est marquée, c'est un signe qui porte de la crainte et de l'effroi, comme nous voyons aux hurlements des tonnerres, des foudres et des vents, car ils signifiaient les menaces furieuses des tyrans qui troublaient mon Église, lesquelles Jean voyait si véhémentes par esprit de prophétie qu'il fallait plutôt les marquer que les déclarer par écrit; car comme celui qui écrit ou dit une petite parabole qui signifie beaucoup, afin que les auditeurs aient sujet de craindre les choses futures, de même j'ai montré les choses futures, mais je ne les ai point exposées, afin que les hommes en eussent crainte; et d'autant que le temps n'était pas arrivé qu'on cassât la noix et qu'on en retirât le noyau, je les ai voulu montrer fort obscurément, car on doit plutôt préparer le vase qu'y verser la liqueur. Sachez aussi que de si grands tonnerres et foudres viendront en mon Eglise que plusieurs de ceux qui vivent maintenant le verront avec une si grande douleur qu'ils désireront la mort, et elle s'enfuira d'eux.

CXI.

L'obéissance est préférée à la chasteté, et elle introduit à la gloire.

Le Fils de Dieu dit à sainte Brigitte : Que craignez-vous ? Bien que vous mangeassiez dix fois le jour par le commandement de l'obéissance, certainement il ne vous serait point imputé à péché, car la virginité mérite la couronne, la viduité s'approche de Dieu, mais l'obéissance les introduit tous en la gloire.

Digitized by Google

CXII.

De la peau qui fut ôtée à la circoncision à Notre-Seigneur, et du sang, qui furent donnés en garde à saint Jean.

La sainte Mère de Dieu dit : Lorsque mon Fils fut circoncis, je gardai la membrane avec un grand honneur partout où j'allais, car comment eussé-je pu la remettre en la terre, ayant été engendrée de moi sans péché ? Quand le temps de mon départ du monde s'approchait, je la donnai en garde à saint Jean, mon gardien, avec le sang précieux qui était demeuré dans les plaies quand nous l'eûmes descendu de la croix. Après cela, saint Jean et ses successeurs étant morts, la malice et la perfidie des infidèles croissant, les fidèles qui restaient lors la cachèrent en un lieu très-pur sous terre, où elle fut longtemps inconnue, jusqu'à ce que l'ange de Dieu la révélât à ses amis.

O Rome ! ô Rome ! si vous saviez, vous vous réjouiriez ! Certainement si vous saviez, vous pleureriez même incessamment, d'autant que vous avez un trésor qui m'est très-cher, et vous ne l'honorez pas !

CXIII.

De l'état des frères d'Alvastre.

Sainte Brigitte, étant ravie en prière, vit en esprit une grande maison, et sur la maison le ciel grandement serein ; et le regardant, elle l'admirait. Elle vit aussi deux colombes qui

Digitized by Google

montaient et pénétraient dans le ciel, lesquelles quelques Éthiopiens tâchaient d'empêcher, mais ils ne pouvaient pas. Au-dessus de la maison, on voyait un cahos dans lequel il y avait trois ordres de frères : les premiers étaient simples comme des colombes, c'est pourquoi aussi ils montaient fort facilement; les deuxièmes venaient en purgatoire ; les troisièmes sont ceux qui avaient un pied dans la mer, et l'autre dans le navire, le jugement desquels s'approche maintenant ; et afin que vous sachiez et que vous éprouviez que l'un passera après l'autre, selon que je vous en exprime les noms, ce qui arriva, car la mortalité en ravagea trente-trois.

CXIV.

Du péché véniel, qui est fait mortel par le mépris.

Un jour sainte Brigitte se confessant, son confesseur fut appelé par quelque prêtre, et y allant, il oublia de donner l'absolution à sainte Brigitte. Elle, se voulant aller coucher et s'agenouillant, le Saint-Esprit lui dit : Humiliez-vous, ma fille, pour recevoir l'absolution, car votre confesseur ne vous a point absous. Et quand elle eut obtenu l'absolution, le Saint-Esprit lui dit : Ceux qui ne prennent garde aux choses petites tombent dans les grandes, car même le péché véniel dont la conscience remord, si on le continue avec mépris, sera mortel et sera rudement puni.

Digitized by Google

CXV.

La bonne volonté suffit au pénitent, quand il ne peut trouver un confesseur.

Un certain homme était venu d'un diocèse à Rome; ignorant l'idiome et la langue, ne trouvant à Rome pas un qui l'entendît et ne pouvant avoir de confesseur, il se conseilla avec sainte Brigitte afin de savoir ce qu'il ferait. Lors Jésus-Christ lui dit: Cet homme qui vous a consultée pleure d'autant qu'il n'a personne qui l'oie en confession. Dites-lui que la volonté lui suffit, car qu'est-ce qui profita au larron en la croix? ne fut-ce pas la bonne volonté? ou qu'est-ce qui ouvre le ciel, sinon la volonté d'aimer le bien et de haïr le mal? qu'est-ce qui a fait l'enfer, sinon la mauvaise volonté et les affections déréglées. Lucifer n'a-t-il pas été bien créé? ou moi, qui suis la bonté et la vertu même, aurais-je créé quelque mal? non certes, aucun. Mais après que Lucifer eut abusé de sa volonté et la porta au dérèglement, il a été lui-même déréglé et mauvais par sa mauvaise volonté. Partant, que le pauvre homme demeure stable et qu'il ne se retire point de ses bonnes résolutions; quand il sera en son pays, qu'il cherche et qu'il oie ce qui est salutaire à son âme; qu'il soumette sa volonté et qu'il obéisse plutôt au conseil des sages et des justes qu'à sa volonté, ou autrement, s'il meurt par le chemin, il en sera comme du bon larron: Vous serez ce jourd'hui en paradis.

Digitized by Google

CXVI.

Combien la simplicité est agréable à Dieu.

Un certain homme ne savait pas à grand'peine le *Pater noster;* il demanda un conseil pour son âme à sainte Brigitte, à laquelle Notre-Seigneur dit : Plus me plaît la simplicité de ce pauvre homme simple que la prudence des superbes, d'autant que leur superbe les éloigne de Dieu, et en celui-ci, l'humilité introduit Dieu dans son cœur: partant, dites-lui qu'il continue comme il a fait, et il aura la récompense avec ceux dont j'ai dit: Venez, vous qui avez travaillé, et je vous soulagerai avec le pain éternel; car si je lui dis comme j'ai dit à Judas quand il me demandait conseil trompeusement : Gardez les commandements et vendez ce que vous avez; il ne pourra le souffrir, d'autant que la vieillesse fuit la réforme et que la pauvreté n'a rien à vendre. Néanmoins, les commandements de Dieu sont nécessaires à ceux qui tendent à la vie éternelle, car sans eux l'homme ne peut être sauvé, s'il peut en être instruit. Mais quant à cet homme, sa docte folie et sa bonne volonté me plaisent en telle sorte comme les deux deniers de la veuve que j'ai préférés aux présents des rois, car en sa folie, il a toute la sagesse, car il m'aime de tout son cœur. Mais d'où vient cet amour, sinon de mon Esprit? et ceci semble folie aux sages du monde de n'aimer les richesses et de ne savoir parler des grandes choses; partant, je l'appelle docte folie, d'autant qu'il puise de moi la sagesse, qui consiste à aimer Dieu. Ne vous semble-t-il pas sage, celui qui ne sait qu'une

Digitized by Google

parole : *aimer ?* Par cette délection, il garde tous les commandements de la loi de Moïse ; par icelle, il donne à Dieu ce qu'il lui faut donner ; par icelle, il garde tous les conseils ; par icelle, il garde tout le droit et les lois ; par icelle, il aime son prochain, ne désirant point le bien d'autrui, ne trompant point son prochain ; par icelle, il se souvient incessamment de la mort et du jugement, dont je le dois juger : et partant, celui qui veut venir à moi ne se doit inquiéter de l'ignorance de la loi, pourvu qu'il veuille se servir de sa conscience, qui dit qu'il veut pâtir ce qu'elle voudrait faire à autrui. Car pourquoi l'homme feuillette-t-il tant et tant de livres ? n'est-ce pas pour me servir ? n'est-ce pas plus pour sa curiosité, ostentation et pour être appelé docte ? Véritablement, chacun sait en sa conscience et chacun est jugé par icelle. Partant, ma fille, celui qui dit d'une foi parfaite et d'une bonne volonté ces paroles : *Jésus, ayez miséricorde de moi*, me plaît plus que celui qui dira cent versets sans attention.

CXVII.

Du grand bien qu'il y a d'invoquer la Sainte Vierge Marie.

Pour les Bénédictins.

La Sainte Vierge Marie dit : Il n'y a pas si grand pécheur plongé en des crimes si sales, qui, s'il m'invoque, ne soit par moi secouru. Car qu'y a-t-il de plus vil que de soigner une tête galeuse ? Si quelqu'un m'invoque, je le guérirai. Qu'y a-t-il de plus sordide que l'instrument avec lequel on nettoie les ordures ? Néanmoins, si celui-là qui

Digitized by Google

est aussi souillé m'invoque, je le nettoierai. Qu'y a-t-il de plus vil que de laver les pieds à un lépreux ? et néanmoins je laverai ce lépreux-là.

L'épouse répondit : O très-sainte Dame, je sais que vous êtes très-humble, très-puissante et très-bénigne. Aidez cette âme pour laquelle je vous ai priée si souvent.

La Mère répondit : Cette âme a eu trois choses en sa vie : 1° elle a voulu avoir le monde, mais le monde ne l'a pas voulue ; 2° elle a aimé la chair par l'incontinence, d'autant qu'elle n'a pas voulu se marier ; 3° elle a aimé Dieu moins qu'elle ne devait, bien qu'elle fût constante en la foi ; elle est maintenant affranchie de ces choses-là, et elle participe à la table de ma piété. Quelques choses encore lui restent, desquelles étant purifiée, elle sera délivrée des peines.

CXVIII.

Jésus-Christ conseille à sainte Catherine, fille de sainte Brigitte, de ne s'en retourner point au pays, car son mari mourra bientôt.

Le Fils de Dieu parle à sainte Brigitte : Consultez cette dame, et priez-la de demeurer quelque temps avec vous, car il vous est plus utile de vous en retourner, car je lui ferai comme le père fait à sa fille, qui est aimée de deux et est demandée en mariage, l'un desquels est pauvre et l'autre riche, et tous deux sont aimés de la fille. Le père donc, qui est sage et prudent, voit l'affection de la fille se porter vers celui qui est pauvre ; il donne au pauvre des vêtements et des dons, et donne au riche sa fille : j'en veux faire de même. Celle-là m'aime et aime son mari ;

Digitized by Google

partant, puisque je suis plus riche et le Seigneur de toutes choses, je le veux combler de mes dons, qui lui seront utiles pour son âme. Il me plaît de l'appeler bientôt, et la maladie dont il est atteint est un signe de son décès, car il est très-décent que celui qui tend à un très-puissant soit connu en ses raisons, et qu'il soit dépétré des choses charnelles. Je la (1) veux conduire et réduire en son pays jusques à ce qu'elle soit propre à l'œuvre à laquelle je l'ai appelée de toute éternité et que je veux manifester.

Un peu de temps s'étant écoulé après que sainte Catherine eut fait vœu de demeurer à Rome avec sa mère, étant ébranlée de l'horreur d'une vie inaccutumée et étant mémorative de la liberté passée, étant en anxiété, demanda à sa mère qu'elle pût retourner en Suède. Sa mère priant pour cette tentation, Notre-Seigneur lui dit : Dites à cette fille vierge qu'elle est veuve, et que je lui conseille de demeurer avec vous, car ma providence en doit avoir le soin.

CXIX.

Des trois états de mariage, viduité et virginité.

Jésus-Christ parle : L'état commun et louable m'a été agréable, car Moïse, conducteur de mon peuple, m'agréa, bien qu'il fût marié. Saint Pierre a été appelé à l'apostolat pendant le vivant de sa femme, et en cela il me plut, car il faut monter aux choses parfaites des moins parfaites, et il fallait que le peuple charnel fût instruit par des choses sensibles, signes et œuvres, afin qu'il comprît les choses spirituelles.

(1) Sainte Catherine, fille de sainte Brigitte.

Digitized by Google

De même Judith, à raison de sa viduité et pour le bien de la viduité, trouva grâce en ma présence, et elle fut digne, à raison de la continence, de délivrer son peuple. Mais Jean, à la garde duquel je commis ma mère, ne m'a point déplu pour avoir été vierge, voire il me plut grandement, car la vie très-parfaite en la chair est de ne vivre point charnellement et d'être semblable aux anges, c'est pourquoi il mérita d'être gardien de la chasteté et de lui montrer des signes signalés de charité. J'en dis de même maintenant : la viduité de cette dame me plaît plus que son mariage, d'autant qu'une veuve humble m'est plus agréable qu'une vierge superbe; et plus mérita Magdelène en son humilité et ses larmes que si elle eût demeuré en ses propres volontés.

CXX.

La charité est comparée à un arbre entre les vertus ; l'obéissance tient le premier rang entre les morales.

Jésus-Christ, Fils de l'Éternel, parle : Comme sur un arbre à plusieurs rameaux, ceux qui sont plus hauts participent plus aux ardeurs du soleil et des vents, de même en est-il des vertus. La charité est comme un arbre ; d'elle procèdent toutes les vertus, entre lesquelles l'obéissance tient le premier rang, pour l'amour de laquelle je n'ai pas hésité de subir la mort et la croix : c'est pourquoi l'obéissance m'est très-agréable comme le fruit qui m'est très-doux, car comme la paix est très- paisible, de même cet homme m'est très-bon ami, qui se soumet aux

Digitized by Google

autres par humilité, et met et consigne ses vouloirs aux vouloirs d'autrui. Partant, il me plaît que cette dame (1) obéisse, renonçant à sa volonté pour sa plus grande couronne et pour avoir un plus grand amour. Abraham, renonçant à sa volonté, a été plus aimable, et Ruth a été plus chère à Dieu en son peuple, d'autant qu'elle n'obéit pas à sa propre volonté.

Notre-Seigneur parla derechef : Cette dame ne mourra point, comme le médecin dit, mais elle vivra un temps convenable, car je la veux nourrir sous la protection de ma main droite, et je lui donnerai la sapience, afin qu'elle me donne des fruits amoureux et qu'elle vive pour mon honneur.

CXXI.

De l'excellence de l'obéissance, etc.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit : L'obéissance est une vertu par laquelle les choses imparfaites sont parfaites, et toutes les négligences sont éteintes ; car moi, Dieu, la perfection même, j'ai obéi à mon Père jusques à la mort de la croix, afin de montrer par mon exemple combien il est agréable à Dieu de renoncer à ses propres volontés. Mais plusieurs, ne considérant point l'excellence de l'obéissance ni n'ayant un zèle discret, suivent la conception de leur esprit, et ainsi, en peu de temps, ils affligent indiscrètement leur chair et sont après longtemps inutiles à eux-mêmes et aux autres, de quoi ils plaisent moins à Dieu et sont à charge aux au-

(1) Sainte Catherine de Suède.

Digitized by Google

tres; et ceux-là considérant après leurs défauts et voulant rétracter les choses passées, soudain la confusion les saisit de laisser ce qu'ils avaient commencé, et adhurtés à leur vanité, ils n'osent reprendre la première vie. De telle condition est cet homme que vous voyez, qui ne considère point les conseils des hommes éprouvés ni ne pense aux paroles que j'en ai dites : Je ne veux point la mort de la chair, mais du péché : partant, il faut craindre qu'il ne tombe en de plus grandes tribulations, voire en défaut d'esprit. Néanmoins, s'il obéit aux sages, et s'il soumet et démet son esprit de ses propres pensées, la couronne lui sera redoublée, et la dévotion s'augmentera en lui ; autrement, il lui sera fait comme il est écrit : *L'homme est venu et a sursemé la zizanie, et les épines naissantes ont suffoqué la bonne semence.*

CXXII.

Le Fils de Dieu montre par son exemple la modestie à l'oraison, etc.

Jésus-Christ parle : Moi, étant en l'humanité, j'ai tellement tempéré mes oraisons, mes labeurs et mes jeûnes, que ceux qui me voyaient n'en étaient scandalisés ni les absents n'en étaient point offensés, mais tous ceux qui voulaient, pouvaient imiter mes paroles, mes œuvres et suivre mes exemples. Or, cette dame que vous voyez a des gestes admirables ; elle n'est pas sans une grande tentation, ni elle n'est pas sans un grand remords de conscience : c'est pourquoi le conseil veut qu'elle modère avec

Digitized by Google

plus de tempérance ses façons de faire, et qu'elle fasse ce qu'elle fait plus en cachette qu'en public, autrement son labeur sera vain et son oraison lui réussira moïns à sa couronne.

FIN DU TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS

CÉLESTES ET DIVINES

DE SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE

IV

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS

CÉLESTES ET DIVINES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE

COMMUNÉMENT APPELÉE

LA CHERE ÉPOUSE

DANS LESQUELLES TOUTES SORTES DE PERSONNES, DE QUELQUE QUALITÉ ET CONDITION QU'ELLES SOIENT, PEUVENT GRANDEMENT SE PERFECTIONNER, ADMIRER ET PRATIQUER DE GRANDES ET HÉROIQUES ACTIONS DE VERTUS, SELON LEURS VOCATIONS, VACATIONS ET ÉTATS

Traduites par Mᵉ JACQUES FERRAIGE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE.

TOME QUATRIÈME

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PÉRISSE FRÈRES.

LYON, ANCIENNE MAISON, Grande rue Mercière, 33, Et rue centrale, 68.

PARIS, NOUVELLE MAISON, Rue Saint-Sulpice, 38, Angle de la place St-Sulpice

1859

Digitized by Google

Imprim. de Fr. SEGUIN aîné, à Avignon, rue Bouquerie, 13.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

LIVRE VII.

I.

Du voyage que sainte Brigitte devait faire à Jérusalem, et des biens de ce voyage.

Sainte Brigitte, étant à Rome et étant une fois en oraison, commença à penser à l'enfantement de la Sainte Vierge, et à la souveraine bonté de Dieu qui avait voulu se choisir une Mère si pure; et lors son cœur s'enflammait d'amour en telle sorte pour la Sainte Vierge, qu'elle disait dans son cœur : ô ma Dame, Reine du ciel, mon cœur se réjouit tellement que le grand Dieu vous ait choisie pour sa Mère et qu'il vous ait voulu élever à une si grande dignité, que j'aimerais mieux endurer les peines éternelles de l'enfer que vous voir privée un

Digitized by Google

seul moment d'une gloire si excellente et d'une si éminente dignité ; et elle était enivrée de la douceur de cet amour et aliénée des sens, étant suspendue en l'extase d'une sublime contemplation. Et lors la Sainte Vierge lui apparut, disant : Voyez, ma fille ! je suis la Reine du ciel ; et d'autant que vous m'aimez d'un amour si grand, je vous annonce que vous irez en pèlerinage en la sainte cité de Jérusalem, quand il plaira à mon Fils, et de là, vous irez à Bethléem, et là je vous montrerai en même lieu la manière dont j'ai enfanté mon Fils Jésus-Christ, car il le veut ainsi.

II.

Du glaive de douleur qui perça l'âme de la Sainte Vierge.

Pour le jour de la Purification.

Le jour de la Purification de la Sainte Vierge Marie, lorsque sainte Brigitte, épouse de Jésus-Christ, était à Rome, elle fut ravie, et vit au ciel que quasi toutes choses se préparaient pour cette grande fête ; et lors elle vit aussi comme un temple d'une beauté admirable, et là était ce vénérable Siméon, vieux et juste, préparé à recevoir l'enfant Jésus entre ses bras avec un grand et sensible désir et joie indicible ; elle voyait aussi la Sainte Vierge qui venait avec une grande honnêteté, portant le petit Jésus pour l'offrir au temple, selon la loi du Seigneur. Après, une grande multitude d'anges, de saints de divers ordres, de vierges saintes et autres dames qui allaient devant la Sainte Vierge, et

Digitized by Google

l'entouraient avec une grande joie et dévotion, devant laquelle un ange portait un glaive fort long et large et tout sanglant, qui signifiait les douleurs que la Sainte Vierge avait endurées en la mort de son Fils, préfigurées par la glaive que le juste Siméon avait prédit, qui outrepercerait son cœur, d'où vient que, toute la cour céleste se réjouissant, il fut dit à l'épouse : Voyez quel honneur et gloire on fait aujourd'hui à la Reine du ciel en cette fête, pour le glaive de douleur qu'elle a souffert en la passion de son cher Fils. Et lors cette vision disparut.

III.

De saint François qui apparut à sainte Brigitte.

Pour le jour de saint François.

Le jour de la fête de saint François, en son église qui est à Rome au delà du Tibre, ce saint apparut à sainte Brigitte, épouse de Jésus-Christ, lui disant : Venez à ma chambre, pour manger et boire avec moi. Ce qu'oyant, elle se disposa soudain à s'en aller visiter Assise ; y étant arrivée, elle y demeura cinq jours ; et proposant de s'en retourner à Rome, elle entra en l'église, afin de se recommander, elle et les siens, à saint François. Et lors ce saint lui apparut : Vous, soyez la bienvenue, dit-il. Je vous ai conviée à ma chambre, afin de manger et boire avec moi. Sachez néanmoins que cette maison n'est pas ma chambre, dont je vous ai parlé, mais ma chambre est la vraie obéissance que j'ai toujours chèrement gardée, de sorte que je n'ai jamais été sans maître, car j'ai eu toujours avec moi un prêtre à qui j'ai obéi fidèlement en tous ses

Digitized by Google

commandements, et ce fut là ma chambre. Faites-en de même, car cela plaît à Dieu. La viande qui me rassasiait grandement était tirer, voire arracher mon prochain de la vanité du siècle pour servir Dieu de tout cœur. Et lors j'avalais ce morceau comme les plus douces viandes. Ma boisson était cette joie que j'eus, quand je vis quelques-uns de ceux que j'avais convertis, aimer Dieu de toutes leurs forces, s'adonner et s'occuper à la contemplation et à l'oraison, instruire les autres à bien vivre, imiter et embrasser la vraie pauvreté; ma fille, cette boisson réjouissait mon âme, de sorte que j'avais en dégoût tout ce qui était du monde.

Mangez donc en cette chambre, mangez une telle viande et buvez une telle boisson, buvez-la donc, afin qu'avec Dieu vous soyez réfectionnée éternellement.

IV.

Il est ici parlé d'une révélation touchant le corps de saint Thomas l'apôtre.

Il semblait à une certaine personne veillant en oraison que son cœur était enflammé du divin amour et tout plein de joie spirituelle, de sorte que son corps manquait de forces pour le supporter. Lors elle ouït une voix qui lui disait : Je suis le créateur de toutes choses, et le Rédempteur. Sachez donc que la joie que vous ressentez en l'âme, c'est mon trésor, car, comme il est écrit, l'esprit souffle où il veut et on entend sa voix, mais on ne sait pas d'où il vient ni où il va. Je donne ce trésor à mes amis en diverses manières et en divers dons :

Digitized by Google

néanmoins je vous veux parler d'un autre trésor qui n'est pas encore dans le ciel, mais est encore avec vous en terre. Ce trésor, ce sont les reliques des saints et les corps de mes amis : soit qu'ils soient pourris, soit qu'ils soient récents, convertis en poudre ou non, ils sont toujours certainement mon trésor.

Mais vous me pourriez demander, l'Écriture même le disant : *Là où est votre trésor, là est votre cœur*, comment mon cœur est maintenant avec ce trésor, savoir, avec les reliques des saints.

Je vous réponds : La grande délectation de mon cœur est en ceux qui ont été honorés et glorifiés de merveilles, et sont canonisés par les souverains pontifes, et de leur donner les récompenses éternelles selon les volontés, foi et travaux de ceux qui les visitent. Partant, mon cœur est avec mon trésor. Partant, je veux que vous sachiez pour certain qu'en ce lieu, il y a un mien trésor très-choisi, savoir, les reliques de saint Thomas l'apôtre, et en aucun lieu, il n'y en a avec autant d'abondance qu'en ce lieu, sans être divisées. En effet, quand cette cité fut ruinée, où le corps de cet apôtre fut mis, lors ce trésor fut transféré par ma permission par quelques miens amis en cette cité (d'Ortone) ; or, maintenant il demeure là comme caché, d'autant que les princes de ce royaume étaient disposés comme David dit : *Ils ont des bouches, et ne parlent point. Ils ont des yeux, et ils ne voient point. Ils ont des oreilles, et ils n'oient point. Ils ont des mains, et ne touchent point. Ils ont des pieds, et ne marchent point, etc.* Comment donc, étant de la sorte, pourront-ils rendre un tel honneur à ce trésor, eux qui sont contre moi ? Quiconque donc m'aime et mes amis, ai-

Digitized by Google

mant plutôt mourir que de ne m'aimer et que de m'offenser en la moindre chose, ayant encore la volonté et le pouvoir de m'honorer avec ma grâce et de le commander aux autres, celui-là exaltera et honorera mon trésor, savoir, les reliques de ce mien apôtre, lequel je choisis et j'élus. On doit donc pour certain assurer et dire que comme les corps de saint Pierre et saint Paul sont à Rome, de même les reliques de saint Thomas sont en Ortone.

L'épouse dit : O Seigneur, les princes de ce royaume n'ont-ils pas fait édifier ces églises, et ne leur ont-ils pas fait de grands dons ?

Notre-Seigneur lui dit : Oui, certes, et ils m'offraient force argent pour m'apaiser ; mais plusieurs de leurs aumônes me furent déplaisantes, à raison de leurs mariages faits contre les statuts des saints Pères ; et bien que ce que les souverains pontifes ont permis soit assuré et qu'on le doive tenir et observer, néanmoins, d'autant que leur volonté était corrompue et qu'ils s'efforçaient d'agir contre les statuts de l'Église, cela doit être jugé au jugement divin.

ADDITION.

Sainte Brigitte étant allée à Ortone, il arriva qu'il fallut qu'elle et ses compagnons demeurassent sans logis au serein, au froid, et une grande pluie les assaillit environ vers l'aurore. Et lors Jésus-Christ lui parla et lui dit : Les tribulations assaillent l'homme pour deux raisons, ou pour une plus grande humilité et humiliation, comme le roi David qui fut affligé, afin qu'il fût plus humble et plus avisé ; comme Sara, femme d'Abraham, qui fut prise par le roi, pour sa plus grande consolation et honneur. De même

Digitized by Google

vous en est-il arrivé : j'avais inspiré à vos âmes de ne passer outre ce jour-là, mais vous n'avez pas voulu croire, c'est pourquoi vous avez souffert cette affliction. Entrez dans la cité. Mon serviteur Thomas, mon apôtre, vous donnera ce que vous désirez.

Notre-Seigneur apparut encore à Ortone, disant sur le même sujet : Mon épouse, je vous ai dit que saint Thomas, mon apôtre, était mon trésor. Certainement cela est vrai, car saint Thomas est véritablement la lumière du monde; mais les hommes aiment plus les ténèbres que la lumière.

Lors apparut aussi saint Thomas, disant : Je vous donnerai le trésor que vous désirez depuis si longtemps, et en ce moment, sans qu'aucun me touche.

Il sortit donc, du coffre où étaient les reliques du saint, un fragment d'un os de saint Thomas, que sainte Brigitte reçut et qu'elle garda avec grande révérence.

V.

Révélation touchant l'instruction d'Elzéar, fils de la comtesse d'Arian.

Louange et gloire soient au Dieu tout-puissant, de qui toutes choses bonnes procèdent, et spécialement pour les choses qu'il a faites, étant petit enfant, par la grâce duquel il nous faut demander, afin que l'amour que vous avez envers Dieu s'augmente de jour en jour jusques à la mort ! Certainement ce roi puissant et magnifique édifia une maison en laquelle il mit sa fille bien-aimée, la confiant à la garde d'un certain homme, lui parlant en ces termes : Ma fille a

Digitized by Google

de mortels ennemis, c'est pourquoi vous la devez garder avec toute sorte de soins. Il y a donc quatre choses auxquelles vous devez diligemment prendre garde avec une grande attention et soin : 1° qu'on ne fouille le fondement de la maison ; 2° qu'aucun ne passe par-dessus les murs ; 3° que personne ne perce les murailles ; 4° qu'aucun ennemi n'entre par les portes.

Vous devez, Monsieur (1), entendre spirituellement cette parabole, que je vous écris de la part du divin amour, Dieu, scrutateur des cœurs, m'en est témoin ! Par la maison, j'entends votre corps, que le Roi du ciel a fait de terre ; par la fille du Roi, j'entends votre âme, créée par la vertu du Très-Haut et mise en votre corps ; par le gardien, j'entends la raison humaine, qui gardera votre âme selon les arrêts et décrets du Roi éternel ; par le fondement, une bonne, ferme et constante volonté, car il faut bâtir sur icelle toutes les bonnes œuvres par lesquelles l'âme est très-bien défendue. Partant, puisque telle est votre volonté, que vous ne voulez vivre pour autre fin que pour suivre les volontés de Dieu, lui rendant tout l'honneur que vous pourrez par paroles et par œuvres, lui obéissant et le servant de corps, de biens et de toutes vos forces, afin de garder votre âme de toute impureté et la consigner ès mains de votre Créateur, oh ! qu'avec une grande vigilance il vous faut garder ce fondement, c'est-à-dire, votre volonté, avec le gardien, qui est la raison, de peur que quelqu'un avec ses machines ne le fouille, au grand dommage de l'âme. J'entends par ceux qui s'efforcent de fouiller ce

(1) Elzéar.

Digitized by Google

fondement, ceux qui vous disent : Monsieur, soyez laid; épousez une femme belle, noble et riche, afin que vous vous réjouissiez des enfants et des héritages, et soyez affranchi des tentations et afflictions de la chair. D'autres vous disent que, si vous voulez être prêtre, vous tâchiez d'être docteur, de vous enrichir des biens de l'Église, les ayant ou par prières ou par présents, car lors vous aurez l'honneur mondain pour être savant, et serez glorifié par vos amis et honoré des serviteurs, à raison des richesses.

Que si quelqu'un s'efforce de vous persuader ces choses, faites soudain répondre à la raison, disant que vous préférez endurer toutes les afflictions de la chair que perdre la chasteté. Répondez aussi qu'à l'honneur de Dieu et à la défense de la foi catholique, pour le bon exemple de tous, pour la réduction des errants et pour tous ceux qui auront besoin de science, vous voulez étudier et être docteur, que vous ne voulez rien désirer par-dessus la nécessité de votre corps et de votre famille en cette vie, et voulez rejeter les superfluités qui ne servent qu'à ostentation. Dites aussi que si quelque dignité ecclésiastique vous arrive, la divine Providence en disposant ainsi, vous désirez disposer sagement de cela même à l'honneur de Dieu et l'utilité du prochain, et de la sorte, la raison pourra chasser tous les ennemis qui désirent fouiller le fondement, c'est-à-dire, la bonne volonté. La raison doit aussi prendre garde incessamment et soigneusement que quelqu'un ne surpasse et ne franchisse la hauteur des murs, par laquelle j'entends la charité, qui est la plus sublime de toutes les vertus.

Sachez donc pour certain que le diable ne

Digitized by Google

désire rien tant que de sauter par-dessus ces murs ; de là vient qu'il s'efforce tant qu'il peut que la mondaine charité et l'amour charnel surmontent l'amour divin ; de là vient, Monsieur, que toutes fois et quantes que l'amour mondain voudra supplanter l'amour divin dans votre cœur, vous devez lui envoyer soudain au-devant le jugement, avec les commandements divins, disant que vous aimez mieux souffrir la mort du corps que vivre pour offenser par paroles ou par œuvres un Dieu si clément et si doux, voire que vous ne voulez épargner ni la vie, ni les biens, ni les amis, ni les âmes, afin de pouvoir plaire à Dieu seul et l'honorer en tout, et que vous choisissez les plus grandes tribulations plutôt que d'apporter aucun dommage, peine ni désolation à votre prochain, de lui causer scandale ou affliction, mais que vous voulez plutôt aimer votre prochain, selon le commandement de Dieu.

Si vous faites de la sorte, vous témoignerez que vous aimez Dieu plus que vous-même, et votre prochain comme vous-même. Lors la raison, qui est ce gardien, peut assurément se reposer en cela, savoir, que pas un ne pourra franchir la hauteur des murailles. Par les murailles, j'entends les quatre délectations de la cour céleste, que l'homme doit avec une grande considération voir et désirer intérieurement : la première est désirer avec ferveur de voir Dieu en la gloire éternelle, et de posséder les richesses qui ne manquent jamais. La deuxième est désirer d'entendre les accords et les voix mélodieuses des anges, qui louent sans fin ce grand Dieu et l'adorent incessamment. La troisième est souhaiter de tout son cœur et d'un fervent amour de louer éternellement Dieu com-

Digitized by Google

me les anges. La quatrième est désirer jouir des consolations éternelles des anges et des saints, d'où il faut noter que comme, l'homme étant en la maison, de quelque côté qu'il se tourne, les murailles l'environnent, de même aussi, qui désire ces quatre choses, savoir, voir Dieu en sa gloire, ouïr louer Dieu par les anges, le louer avec eux et jouir de leurs consolations, certainement, de quelque côté qu'il se tourne, de quelque œuvre qu'il s'occupe, lors il sera toujours conservé entier, de sorte qu'il semblera que, demeurant en cette vie avec les anges, il conversera avec Dieu.

Oh ! que votre ennemi, Monsieur, désire de percer ces murailles, d'arracher du cœur tels désirs et plaisirs, d'embrouiller votre esprit, et de lui suggérer de bien différentes choses qui peuvent nuire à votre âme !

Partant, le gardien, c'est-à-dire, la raison, doit prendre garde à deux chemins par lesquels l'ennemi a accoutumé d'entrer dans le cœur : 1° l'ouïe ; 2° la vue. Par l'ouïe, il y vient suggérer des chants de syrène et des plaisirs séculiers, la musique de divers instruments sonnant mélodieusement ; ouïr des fables et des discours inutiles, par lesquels tout autant que l'homme s'élève en soi-même par la superbe, tout autant il s'éloigne de Jésus-Christ. Que la raison donc y visite, disant : Comme le diable a en haine l'humilité que le Saint-Esprit inspire aux cœurs des hommes, de même, avec la grâce de Dieu, j'aurai en haine toute sorte de pompe et toute la superbe du monde, que le malin esprit suggère aux cœurs des hommes par son inflammation pestifère et mortifère, et il me

Digitized by Google

sera aussi odieux que la puanteur des animaux morts et corrompus.

Par la vue, l'ennemi a accoutumé d'entrer pour percer lesdites murailles, portant avec soi plusieurs instruments, savoir, de toutes sortes de métaux, diverses choses diversement diversifiées, des pierres précieuses, des vêtements honorables, des palais, des châteaux, des héritages, des étangs, des bois, des vignes, et autres choses grandement estimées par les mondains. Si on désire passionnément les choses susdites, les murailles seront bientôt dissipées, c'est-à-dire, les plaisirs célestes. Il faut donc que la raison, comme un gardien, les prévienne avant que la délectation de ces choses surprenne le cœur, disant: Si jamais j'ai en ma puissance quelques choses de ce que nous avons vu ci-dessus, je les mettrai en coffre, où les larrons et la teigne ne sont point à craindre; et Dieu aidant, je ne l'offenserai point en aucune de ces choses, ni ne me séparerai point de Jésus-Christ et de la société de ceux qui le servent pour toutes ces choses-là.

Par les portes de cette maison j'entends toutes les choses nécessaires au corps, lesquelles le corps ne peut refuser, comme manger, boire dormir, etc. être triste quelquefois, quelquefois joyeux. Il faut donc que la raison prenne soin à ces portes nécessaires, et avec crainte résiste incessamment aux ennemis, afin qu'ils n'entrent en l'âme. Partant, comme en la réfection, il faut se donner garde que l'ennemi ne s'y glisse par la superfluité, qui rend le corps paresseux au travail et au service de Dieu, il faut de même prendre garde que, par la grande abstinence, qui rend le corps impuissant à rien faire,

Digitized by Google

l'ennemi n'y entre. Que la raison prenne encore garde que, pour l'amour mondain, faveur et amour des hommes, soit que vous soyez seul, soit que vous soyez avec votre famille, soit quand les hôtes arriveront, vous fassiez multiplier avec raison les mets, et fassiez du bien à tous par amour divin, ne recherchant point pourtant la pluralité des viandes trop délicates. Après, prenez garde avec raison que, comme il faut prendre le boire et le manger avec modération, il faut aussi avec autant de crainte modérer le sommeil, afin que le corps soit prompt au service de Dieu et mieux rangé, afin que le temps des veilles soit bien employé au service de Dieu et à des œuvres sortables, chassant la stupidité d'un sommeil intempéré.

Or, si quelque trouble vous attaque ou quelque rancune, que la raison et la crainte de Dieu y remédient promptement, de peur que, par colère ou impatience, vous ne soyez privé de la grâce divine et que vous n'attiriez sur vous l'ire de Dieu. Si quelque consolation ou joie remplit votre cœur, que la raison imprime profondément dans votre cœur la crainte de Dieu, afin que, par l'aide de Jésus-Christ, votre consolation soit modérée, selon qu'il verra vous être plus utile.

ADDITION.

Sainte Brigitte étant à Naples, les secrets du cœur d'Elzéar, qui fut ensuite cardinal, lui furent révélés, et quelques autres choses signalées qui lui devaient arriver, lequel, les ayant ouïes, vécut mieux.

Digitized by Google

VI.

L'an 1361, *au mois de mai, le jour de saint Urbain, pape, Jésus-Christ avertit sainte Brigitte de se préparer au voyage de Jérusalem.*

Lorsque l'épouse de Jésus-Christ était à Rome, où elle demeurait continuellement, un jour, étant ravie, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit: Préparez-vous à aller en pèlerinage à Jérusalem pour visiter mon sépulcre et les autres lieux qui sont là, et vous sortirez de Rome quand je vous le dirai.

VII.

Il est ici traité que le pape et les prêtres, bien qu'ils soient pécheurs et qu'ils ne soient point hérétiques, ne perdent point la puissance d'absoudre.

Il me semblait que, rendant grâces au Dieu tout-puissant et à la Vierge Marie, sa très-digne Mère, la Mère de Dieu me parlait en oraison, me disant les paroles suivantes : Dites à ce frère, mon ami, qui m'a envoyé par vous cette prière, que la vraie foi est, et la parfaite vérité, que si quelqu'un, par l'instigation du diable, avait commis tous les péchés desquels il se confesserait avec contrition et résolution de s'amender, et qu'il demandât humblement pardon à Dieu avec une grande charité et miséricorde, il n'y a point de doute que soudain Dieu tout miséricordieux serait préparé à le recevoir

Digitized by Google

avec une grande joie, comme un père charitable qui verrait son cher enfant retourner à lui, affranchi de quelque grand scandale ou de quelque mort déshonorable et sans comparaison ; la miséricorde divine remet avec plus d'amour les fautes et les péchés à ses serviteurs, que les pères ne pardonnent à leurs enfants, à ceux, dis-je, qui s'humilient, qui se repentent, qui demandent ma miséricorde, et qui font résolution de vouloir plutôt mourir que de m'offenser, et enfin désirent de tout leur cœur être amis de Dieu.

Partant, dites au même frère de ma part que, pour sa bonne volonté et mon oraison, par la bonté divine, tous ses péchés lui seront pardonnés. Dites-lui encore que, pour l'amour de mon oraison, dit la Sainte Vierge à sainte Brigitte, l'amour qu'il a envers Dieu s'augmentera toujours jusques à la mort et ne diminuera point. Dites-lui d'ailleurs qu'il plaît à Dieu, mon Fils, qu'il demeure à Rome, prêchant, donnant bon conseil, oyant les confessions, enjoignant des pénitences salutaires, à moins que son prélat ne l'envoie hors la ville pour quelque affaire légitimement nécessaire. Qu'il reprenne aussi les autres frères avec charité, paroles douces et par doctrine salutaire, afin qu'ils se retirent de leurs fautes ; qu'il fasse en sorte qu'ils gardent leur règle et qu'ils s'amendent avec humilité. C'est pour cela aussi que je lui déclare que les messes qu'il dit, ses prières et ses lectures me sont agréables; que comme il se garde de la superfluité des viandes, du boire et du dormir, il se garde aussi de la trop grande abstinence, afin qu'il ne manque ni ne défaille jamais ès œuvres divines et œu-

Digitized by Google

vres manuelles ; qu'il ait aussi des vêtements non superflus, mais nécessaires, selon la règle de saint François, de peur que de la superfluité ne s'ensuivent la superbe et la cupidité ; ma récompense lui sera d'autant plus abondante que ses vêtements seront vils. Qu'il obéisse aussi avec humilité à son prélat en tout ce qui n'est pas contre Dieu et ce que ce frère pourra faire. Dites-lui aussi de ma part qu'il réponde à ceux qui disent que le pape n'est pas le vrai pape, et que ce que les prêtres font à l'autel n'est pas le vrai corps de J.-C. : Vous tournez le derrière à Dieu, c'est pourquoi vous ne le voyez pas. Tournez donc la tête vers Dieu, et vous le verrez ; car la vraie foi est que le pape qui est sans hérésie, bien qu'il soit chargé d'une quantité d'autres péchés, pourtant n'est jamais si mauvais à raison de ses péchés ni de ses mauvaises œuvres, qu'il n'ait toujours la pleine puissance et autorité de lier et de délier les âmes, laquelle puissance il a eue par saint Pierre et l'a reçue de Dieu. Certainement, il y a eu des papes, avant Jean, pape, qui sont ensevelis dans l'enfer ; néanmoins, ce qu'ils ont fait avec raison et justement, l'Église l'approuve devant Dieu. Je dis de même que les prêtres sont vrais prêtres, consacrent et font le corps de Jésus-Christ, bien qu'ils qu'ils soient chargés de péchés, et s'ils ne sont hérétiques, touchent et traitent vraiment Dieu sur l'autel, et administrent les autres sacrements, bien qu'à raison de leurs péchés, ils soient indignes devant Dieu de la gloire céleste.

Digitized by Google

VIII.

Notre-Dame prie pour le Frère susdit et pour ceux qu'il lui recommande.

La Sainte Vierge dit à sainte Brigitte : Dites à ce Frère, mon ami, qu'il ne vous est pas licite de savoir si l'âme de Jean est en enfer ou au ciel, ni des péchés qu'il a emportés avec lui, quand, après la mort, il est venu devant le jugement de Dieu. Mais dites-lui que les Décrétales qu'il a données pour savoir si Jésus-Christ avait de propre, ne contiennent aucune erreur contre la foi catholique ni quelque hérésie. Et de fait, moi qui ai engendré le vrai Dieu, je rends témoignage que mon Fils Jésus-Christ avait une chose de propre, qui était sa tunique, que j'avais faite de mes mains, et cela est témoigné aussi par le prophète en sa personne, disant : Ils ont jeté le sort sur ma robe. Prenez garde qu'il ne dit pas : Sur notre robe, mais : Sur ma robe.

Sachez aussi que quand je le revêtais de cette tunique pour l'utilité de son corps, mes yeux fondaient en larmes, et mon corps séchait de douleur et était affligé d'une grande amertume, d'autant que je prévoyais bien comment on le dépouillerait de cette robe le jour de sa passion, quand, nu et innocent, il serait crucifié par les Juifs. Et c'est sur cette tunique que les bourreaux jetèrent le sort, et pas un n'usa jamais de cette robe que mon cher enfant.

Sachez aussi que tous ceux qui disent que le pape n'est pas le vrai pape, ni que les prêtres ne sont point vrais prêtres, ni bien ordonnés, ni

Digitized by Google

que ce qu'ils consacrent sur l'autel n'est pas le vrai corps de mon Fils, que tous ceux qui sèment ces erreurs sont bouffis de l'esprit du diable de l'enfer. Mais d'autant que les mêmes hérétiques ont commis de si grandes impiétés et des péchés si horribles contre Dieu, étant remplis de l'iniquité diabolique, ils sont damnés, chassés et séparés des chrétiens, au tribunal de la Majesté divine, comme un Judas, qui fut chassé du nombre des apôtres, à raison de ses démérites trop impies, ayant trahi mon cher Fils. Sachez néanmoins que tous ceux qui se voudront amender obtiendront miséricorde.

IX.

Notre-Seigneur commande à sainte Brigitte d'aller à Jérusalem.

Le Fils de Dieu dit à son épouse sainte Brigitte : Allez maintenant, et retirez-vous de Rome pour aller à Jérusalem. Pourquoi vous plaignez-vous de l'âge ? Je suis le Créateur de la nature. Je puis affaiblir et affermir la nature. Il me plaît que vous y alliez. Je serai avec vous ; je vous dirigerai et vous ramènerai à Rome, et vous pourvoirai plus que jamais de tout ce qui vous sera nécessaire.

X.

Défense que les prêtres soient mariés.

Réjouissez-vous éternellement, ô précieux corps de Dieu, en un honneur perpétuel, en continuelle victoire, en éternelle puissance,

Digitized by Google

avec votre Père et le Saint-Esprit, avec la Vierge Marie, votre très-digne Mère, et avec toute la cour céleste! Louange vous soit, ô Dieu éternel, et actions de grâces infinies, parce qu'il vous a plu de vous faire homme, et avez voulu que le pain fût transubstantié en votre corps, par vos saintes paroles, et l'avez donné en viande comme par un excès d'amour pour le salut de nos âmes!

Il arriva une fois à une personne qui était profondément plongée en l'oraison, qu'elle ouït une voix qui lui disait : O vous à qui sont faites les faveurs d'ouïr et de voir les choses spirituelles, écoutez maintenant ce que je vous veux manifester de cet archevêque qui a dit que, s'il était pape, il donnerait licence à tous les prêtres de se marier, croyant et pensant que cela serait plus agréable à Dieu que de voir les prêtres vivre avec tant de dissolution; il disait encore que, par ce mariage, s'éviteraient tant de péchés charnels; et bien qu'en cela il n'entendît pas la volonté de Dieu, néanmoins il était ami de Dieu. Or, maintenant, je vous déclarerai la volonté de Dieu sur cela, car j'ai engendré le Dieu même, et vous signifierez cela à cet archevêque, lui parlant en ces termes : A Abraham fut donnée la circoncision longtemps avant que la loi fût donnée à Moïse, et au temps d'Abraham, les hommes étaient gouvernés selon qu'ils entendaient et selon qu'ils voulaient, et néanmoins plusieurs étaient lors amis de Dieu. Mais après que la loi fut donnée à Moïse, lors il plut plus à Dieu que les hommes vécussent selon la loi que selon leur volonté. Il en fut de même du précieux corps de mon Fils, car quand il eut institué le saint Sacrement de l'autel, qu'il

Digitized by Google

fut monté au ciel, lors cette loi ancienne était encore gardée, savoir, les prêtres de Jésus-Christ vivaient en un mariage charnel, et néanmoins plusieurs d'iceux étaient amis de Dieu, d'autant qu'ils croyaient en simplicité que cela était agréable à Dieu, comme il lui fut agréable au temps des Juifs, et cela fut observé plusieurs années par les apôtres chrétiens. Mais cette coutume et observance était abominable et odieuse à toute la cour céleste, et à moi, qui ai engendré le corps de mon Fils, de voir que des mariés touchassent de leurs mains le corps précieux de mon Fils au saint Sacrement, car les Juifs, en leur ancienne loi, n'avaient que l'ombre et la figure de ce sacrement; mais les chrétiens ont maintenant la vérité même, savoir, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme en ce sacrement sacrosaint.

Mais après quelque temps que les prêtres anciens observaient cela, Dieu, par l'infusion de son Esprit, le versa au cœur du pape, pour qu'il ordonnât que désormais les prêtres qui consacreraient le corps précieux de J.-C. ne seraient point mariés ni ne jouiraient des délices infâmes de la chair. Et partant, par l'ordonnance divine et par son juste jugement, il a été justement ordonné que les prêtres vivraient en la chasteté et continence de la chair, autrement qu'ils seraient maudits et excommuniés devant Dieu, et dignes d'être privés de l'office de prêtres, néanmoins que ceux qui s'amenderaient véritablement avec résolution de ne plus pécher, obtiendraient miséricorde de Dieu.

Sachez aussi que si quelque pape donne aux prêtres licence de se marier charnellement, lui-même sera damné de Dieu par la même sentence,

Digitized by Google

comme celui qui aurait grandement péché, à qui on devrait, selon le droit, arracher les yeux, couper les lèvres, le nez et les oreilles, les pieds et les mains, et le corps duquel devrait être tout ensanglanté et congelé de froid; et d'ailleurs qu'on devrait donner ce corps mort aux oiseaux et aux bêtes sauvages; il en arriverait de même à ce pape qui voudrait donner licence aux prêtres de se marier, contre la susdite ordonnance divine, car ce pape serait soudain privé de la vue et ouïe spirituelle, de la parole, des œuvres spirituelles, et toute sa sapience spirituelle défaudrait spirituellement; et d'ailleurs, son âme descendrait en enfer pour y être éternellement tourmentée et être la proie des démons. Voire si saint Grégoire le pape eût établi cette loi, il n'eût jamais obtenu miséricorde de Dieu, s'il n'eût révoqué une telle sentence.

XI.

D'une révélation concernant l'état d'une reine de Naples.

Je suis le Créateur et le Dieu de toutes choses. J'ai donné aux anges et aux hommes le libre arbitre, afin que ceux qui voudraient faire ma volonté demeurassent avec moi éternellement, et que ceux qui contreviendraient fussent séparés de moi. C'est pourquoi quelques anges sont devenus démons par malice, qui ne voulurent ni m'aimer ni m'obéir. Après, ayant créé l'homme, le diable, voyant ma dilection à son égard, non-seulement a été fait mon ennemi, mais a ému contre moi une guerre, excitant Adam à la prévarication de mes préceptes : et lors le

Digitized by Google

diable prévalut, moi le permettant. Depuis, le diable et moi sommes en discorde et combattons, car je veux que l'homme vive selon mes volontés, et le diable s'efforce de faire que l'homme cherche et suive ses désirs; c'est pourquoi dès que j'ai ouvert le ciel par mon sang, le diable a été privé du droit qu'il semblait avoir, et les âmes dignes ont été sauvées et affranchies de la servitude. Lors aussi une loi a été établie qu'il fût en la volonté de l'homme de me suivre, moi qui suis son Dieu, pour obtenir la couronne éternelle; que s'il voulait suivre les désirs de Satan, qu'il souffrît les supplices éternels.

C'est de la sorte donc que moi et le diable nous combattons, désirant les âmes comme les époux désirent leurs épouses, car je désire les âmes pour leur départir la gloire éternelle, et le diable, pour les assaillir des peines, confusions et douleurs éternelles.

Écoutez ce que cette Reine m'a fait: j'ai permis qu'elle fût exaltée au royaume, etc.

ADDITION.

Notre-Seigneur parle, disant: Écrivez qu'est-ce que fait, 1° une pure confession de tout ce qu'on a fait, ayant une ferme volonté de s'amender selon le conseil de son confesseur.

2° Qu'elle pense diligemment en quelle manière elle a versé en son mariage et en son gouvernement, car elle me doit rendre raison de tout.

3° Qu'elle ait la volonté de satisfaire à ceux à qui elle doit, et de restituer ce qu'elle sait être mal acquis, d'autant que l'âme est en danger,

Digitized by Google

tandis qu'elle est détenue, et ne profite rien de donner beaucoup, si on ne paie.

4° Qu'elle ne charge point ses sujets par ses nouvelles inventions, mais que plutôt elle les décharge, car Dieu exauce les gémissements et les cris des misérables.

5° Qu'elle ait des conseillers justes et non cupides, et qu'à tels est le jugement, qui aiment la vérité et qui ne flattent point, qui ne se veulent point enrichir, mais sont contents du nécessaire.

6° Que tous les jours cette reine se souvienne à certain temps des plaies et de la passion de Jésus-Christ, car de là l'amour de Dieu est renouvelé dans nos cœurs.

7° Qu'elle ramasse certain temps les pauvres; qu'elle leur lave les pieds; qu'elle les réfectionne; qu'elle aime ses sujets d'une charité sincère; qu'elle accorde les dissensions, consolant ceux qui sont injustement offensés.

8° Qu'elle distribue ses dons avec discrétion et selon ses moyens, ne chargeant les uns et soulageant les autres, les enrichissant, mais sagement, relevant quelques-uns et n'opprimant personne.

9° Qu'elle ne considère pas plus l'argent des défaillants que la justice, mais qu'ayant pesé la quantité et qualité du délit, là où elle verra plus d'humanité, elle y porte plus de compassion, chassant toute cupidité.

10° Qu'elle mette toute la peine qu'elle pourra, afin que le royaume demeure en paix après sa mort, car je lui prédis qu'elle n'aura point d'enfant de son ventre.

11° Qu'elle soit contente de la couleur et beauté naturelle dont Dieu l'a ornée, car la

Digitized by Google

couleur étrangère déplaît grandement à Dieu.

12° Qu'elle embrasse une plus grande humilité, et qu'elle s'excite à une plus grande contrition de ses péchés, car elle est devant moi la ruine de plusieurs âmes, une prodigue dispensatrice de mes biens, la verge et la tribulation de mes amis.

13° Qu'elle ait la crainte continuelle dans le cœur, car il y a longtemps qu'elle avait plutôt mené la vie d'une prostituée que d'une reine.

14° Qu'elle retranche d'elle les mauvaises coutumes et les femmes adultères d'auprès d'elle, et qu'elle emploie le reste du temps, qui est bien court, à mon service, car jusques à maintenant, elle m'a tenu comme un homme qui ne pense pas à ses péchés. Qu'elle craigne maintenant et qu'elle vive en telle sorte, de peur qu'elle ne ressente la rigueur de mes jugements; autrement, si elle ne m'écoute, je la jugerai, non comme reine, mais comme apostatrice et ingrate, et la ferai fouetter de la tête jusques aux pieds, et elle sera en opprobre à moi, aux anges at aux hommes!

D'ailleurs, écrivez, dit Jésus-Christ, en petits mots ces choses : Le Saint-Esprit vous enflammera. Envoyez par mon évêque à la reine ce que vous voyez. Elle voyait en ses vêtements quelque saleté et ordure ; et cette reine était ce singe qui se plaît aux mauvaises odeurs, flairant le derrière puant; et le venin est dans le cœur, y demeure, et elle se jette dans les précipices.

D'ailleurs, il lui semblait que cette reine avait une couronne d'osier toute pleine d'ordures, et qu'elle était assise nue sur une poutre qui allait

Digitized by Google

tomber. Et soudain elle vit une vierge merveilleusement belle qui lui dit: Cette femme opiniâtre et audacieuse, qui semble devant les hommes la maîtresse du monde, devant Dieu est abjecte comme vous voyez. Et la Vierge ajouta, disant : O femme, pensez au commencement et à la fin ; ouvrez les yeux de votre esprit, et voyez que vos conseillers haïssent mortellement votre âme.

Elle vit encore une autre reine qui semblait être assise en un siége doré, et deux Éthiopiens étaient devant elle, un à la droite et l'autre à la gauche. Celui qui était à la droite dit : O femme-lionne, je t'apporte le sang : prends-le et épanche-le, car le propre désir d'un lion est d'épandre le sang. Celui qui était à gauche dit : O femme, je t'apporte du feu : prends-le, car ta nature est comme de feu, et jette-le dans l'eau, afin que ta mémoire soit dans l'eau, comme elle a été en terre.

Et après apparut une Vierge d'une beauté incroyable, de la présence de laquelle les Éthiopiens s'enfuirent; elle dit : Cette femme est en danger, si elle est en prospérité; si elle est affligée, cela lui profitera beaucoup pour la vie éternelle; mais elle ne veut pas renoncer à ses volontés ni être affligée selon Dieu. Partant, si on l'abandonne à ses volontés, elle ne sera utile pour elle, ni ne servira de consolation à pas un.

Le Fils de Dieu apparut, disant : Cette femme me fait d'autres plaisirs, et partant, pour l'amour des prières de mes amis, je lui veux montrer de fuir l'opprobre des hommes et les dommages de son âme, si elle obéit ; autrement, elle n'évitera point ma justice, d'autant qu'elle n'aura pas voulu ouïr la voix de son père.

Digitized by Google

La Mère de Dieu parle de M. Gomecé à sainte Brigitte, lui disant : Conseillez-lui de faire le droit et l'équité où il pourra. Que s'il sait qu'il ait des choses mal acquises, il ne retarde point de les restituer. Qu'il se donne aussi garde de n'imposer point de nouvelles charges à ses sujets ; qu'il soit content de ce qu'il a, car il lui suffit, s'il le dépense avec discrétion et modération. Qu'il fuie aussi les femmes comme le venin, hormis la sienne. Qu'il ne fasse point la guerre à aucun ni n'y assiste point, sinon qu'il sache avoir juste droit et raison de ce faire. Qu'il fréquente les confessions, reçoive plus souvent le corps de Jésus-Christ, et occupe son esprit certains jours à la mémoire de la passion de mon Fils et de ses peines.

Notre-Seigneur parle d'Antoine de Carlette, disant : Dites à la reine qu'il lui permette de demeurer en son rang ; que s'il monte plus haut, ce sera au dommage de son âme, et lui ni ses amis ne se réjouiront point de son ascendant. Et toutes choses sont arrivées comme elles avaient été prédites.

XII.

Il est ici traité de quelques doutes de l'archevêque de Naples, et de la résolution d'iceux.

Notre-Seigneur parle à son épouse, disant: Dites à cet archevêque que, s'il veut être nommé évêque, il ne doit point imiter les mœurs et les coutumes de plusieurs de ceux qui ne sont pas recteurs de l'Église. J'ai reçu le corps de la Vierge, pour accomplir cette loi par paroles et par œuvres, qui avait été de toute éternité établie en la Divinité, ouvrant le ciel par le sang

Digitized by Google

de mon cœur, et illuminant ma voie par mes paroles et par mes œuvres, afin que tous se servissent de mon exemple pour gagner la vie éternelle. Mais de vrai, les paroles que j'ai dites et les œuvres que j'ai faites au monde, sont comme oubliées et négligées au monde, au mépris desquelles nul n'a tant contribué que les prélats de l'Église, qui sont pleins de superbe, de cupidité et de pourriture, de dilection corporelle, lesquelles choses sont contraires à mes commandements et aux décrets honnêtes de mon Église sainte, que mes amis ont établie avec grande dévotion après mon ascension, ayant accompli mes volontés au monde ; car ces mauvais prélats de mon Église, remplis de la malignité de l'esprit malin, ont laissé aux hommes des exemples pestifères et mortifères des âmes, et partant, il faut que j'exige d'eux la justice tout entière, faisant sur eux des jugements rigoureux, les effaçant du livre de vie dans le ciel, et les plaçant, dans les abîmes infernaux, auprès de Lucifer, pour y être tourmentés éternellement. Or, vous devez savoir que quant à ceux qui se voudront amender avant la mort, m'aimant de tout leur cœur, et qui se garderont des péchés, je serai tout prêt à leur faire miséricorde.

Dites-lui donc quasi de votre part ces paroles : Monsieur, il arrive quelquefois que, d'une noire cheminée, sort une belle fumée, utile et grandement nécessaire pour faire de belles et excellentes œuvres, et néanmoins, il ne faut pas alors louer la cheminée à raison de la noirceur, mais la louange, l'action de grâces et l'honneur sont dûs à l'ouvrier de ces œuvres. Semblablement c'est une chose indigne de trouver quelque utilité en mes conseils, d'autant qu'alors ce n'est

Digitized by Google

pas à moi, mais à Dieu, qui a fait toutes choses et qui a la parfaite volonté de bien faire, qu'il faudra rendre grâces infinies et un service amoureux. Monsieur, je commence à vous parler des choses qui touchent le salut de plusieurs, vous conseillant, si vous voulez avoir l'amitié divine, de ne promouvoir point aux ordres sacrés, ni par vous ni par les autres, ceux qui n'auront point été examinés très-exactement; il faut qu'ils soient trouvés capables en vie, science et mœurs, afin qu'ils puissent dignement s'acquitter de leur office, et que ce témoignage vous en soit rendu par des personnes sages, pieuses et dignes de foi, prenant garde que tous les autres évêques de votre archiépiscopat en fassent de même, car personne ne saurait croire combien grande est l'indignation divine contre les évêques qui promeuvent aux ordres ceux qu'ils n'ont pas diligemment examinés. Que s'ils font cela à la supplication des autres, soit par négligence et paresse ou par crainte de déplaire, ils rendront au jour du jugement rigoureusement raison de ce fait.

Je vous conseille aussi de savoir combien et quels sont ceux qui ont charge des âmes en votre diocèse, et que, pour le moins une fois l'an, vous les convoquiez devant vous, et que vous traitiez avec eux, tant du salut de leurs âmes que de celles qu'ils gouvernent. Que si tous ne peuvent en même jour s'assembler, donnez-leur un temps et jour fixes où tous les ans ils viennent à vous, de sorte que pas un ne puisse s'excuser en l'année de prendre conseil de vous; que vous leur prêchiez aussi quelle vie doivent mener ceux qui ont un office si digne.

Sachez aussi que les prêtres qui ont des con-

Digitized by Google

cubines et célèbrent les messes, sont autant agréables à Dieu que les habitants de Sodome, que Dieu a submergés en enfer; et bien que la messe soit la messe en soi, et de même vertu et efficacité, néanmoins le baiser de paix que tels prêtres donnent en la messe, est autant agréable à Dieu que le baiser de Judas, par lequel il trahit le Sauveur de tout le monde. Partant, autant que vous pourrez, retirez-les de ce bourbier par paroles douces, par paroles dures, par menaces et par punition; oui, efforcez-vous de les retirer de ce bourbier, afin qu'ils s'efforcent de mener une vie chaste, puisqu'ils doivent toucher un si saint et si auguste sacrement, et l'administrer de leurs mains aux fidèles chrétiens.

D'ailleurs, avertissez les autres prélats, chanoines et prêtres qui sont sous le régime de votre église, de se corriger, ni que personne ne croie pas qu'ayant évité la sodomie, la fornication leur soit permise, car les uns et les autres seront condamnés aux supplices éternels.

Je vous conseille aussi que le train de votre famille ne soit point trop grand pour avoir de la vanité, mais qu'il soit modéré selon la nécessité du gouvernement de votre office et selon que votre état l'exige. Partant, les prêtres qui seront en votre compagnie, ayez-les plutôt pour rendre bon témoignage de vous, que pour la pompe et vanité, et qu'ils soient plutôt en petit nombre qu'en grand. Quant aux prêtres qu'on nourrit pour chanter l'office divin, ou pour apprendre, ou pour enseigner aux autres, ou pour écrire, ayez-en tout autant qu'il vous plaira; et il est très-expédient que pour ceux-ci, vous ayez un soin particulier de leur correction et du salut de leur âme.

Digitized by Google

Que vous preniez aussi garde à ce que chacun de vos serviteurs ait son office. Que s'il y en a de superflus pour la vanité, qu'on les renvoie, de peur que votre cœur ne soit élevé, ayant une plus grande famille que vos ancêtres. Quant à ceux que vous tenez plus familiers, il faut que vous songiez incessamment au salut de leurs âmes, sondant avec soin comme un vrai père de famille leurs actions, leur vie, corrigeant leurs mœurs, les réglant et les dressant comme un bon père de famille, afin qu'ils apprennent à fuir le vice, à embrasser la vertu et à aimer Dieu sur toutes choses. De fait, il est plus agréable à Dieu et plus utile à vous que vous n'ayez aucun familier en la maison, s'il ne veut acquiescer à vos saints et salutaires conseils ni amender ses fautes.

Quant aux vêtements, je vous conseille de n'en avoir jamais que trois paires à la fois et de donner tout le superflu à Dieu. Quant aux lits, aux meubles et à tout ce dont il est besoin pour la table, il faut que vous en ayez seulement le nécessaire et l'utile, et que vous donniez le reste à Dieu. Quant à la vaisselle d'argent, n'en retenez que le nécessaire, et non le vain, et de ceux qui mangent à votre table. Tout ce qui sera superflu, donnez-le d'un esprit gai à Dieu, car ceux qui sont hors de votre table peuvent manger en vaisselle d'étain, de terre, de bois ou de verre, sans honte, car la coutume qui est maintenant en la maison des évêques, où l'or et l'argent abondent trop, est grandement abominable devant Dieu, qui s'est soumis à toute sorte de pauvreté pour l'amour de nous, voyant que la superfluité était grandement dommageable aux âmes. D'ailleurs, donnez-vous garde de

Digitized by Google

la pluralité des mets et de la friandise exquise d'iceux, de la vanité des chevaux de grand prix, mais contenez-vous dans la modestie de leur prix, car ces chevaux ne sont nécessaires qu'à ceux qui combattent pour la défense de la justice, pour la protection de la vie, et non pour la superbe ; mais que, pour ces saintes fins, ils s'exposent aux dangers de la vie, car je vous dis que les prélats qui montent de grands chevaux pour leur superbe et vaine gloire, tout autant de fois le diable monte sur leur cœur. Je sais en effet une personne qui vit des diables comme des Éthiopiens, qui, quand les prélats et cardinaux levaient les pieds par esprit de superbe pour monter sur leurs grands chevaux, levaient et haussaient les pieds sur le col, y montaient et s'y asseyaient par dérision ; et toutes fois et quantes que ces prélats piquaient de leurs épérons leurs chevaux par vanité, tout autant de fois les Éthiopiens, levant leur tête de joie et contentement, poussaient et excitaient leurs cœurs au mal.

Je vous conseille encore de faire que vos vicaires promettent par jurement que, de la part de votre office, ils ne feront rien contre votre justice. Que s'ils contreviennent à leur jurement, punissez-les selon la justice. Que si vous faites comme il a dit, vous aurez votre conscience en bon état.

Je vous conseille encore, pour la consolation des âmes de vos défunts, sur lesquelles vous m'avez interrogée, pour savoir si elles étaient en purgatoire ou non, et quelles aumônes il fallait faire pour elles : je vous dis que vous devez faire dire tout un an deux messes tous les jours, et

Digitized by Google

que vous réfectionniez deux pauvres aussi tous les jours, et donniez toutes les semaines un florin de monnaie aux pauvres.

Dites aussi aux prêtres qu'ils corrigent leurs paroisses pour les manifester; que s'ils ne veulent les corriger, corrigez-les vous-même. Or, si vous en connaissez quelques-uns qui agissent contre Dieu et qui manquent manifestement contre la justice, quand ils seraient les plus grands tyrans, de sorte que vous ne pourriez exercer la justice, dites-leur lors doucement et prudemment qu'ils se corrigent; que s'ils ne veulent obéir, laissez-les au jugement de Dieu, qui regardera votre bonne volonté, car il ne faut pas qu'un agneau doux montre les dents contre les loups furieux, car le loup se rendrait plus farouche; néanmoins on doit les protéger contre le danger de leur âme avec amour et charité, comme le père fait à ses enfants quand ils lui sont contraires, car vous n'êtes pas tenu de laisser les corrections pour la crainte de votre corps, si ce n'est que le danger des âmes ne s'ensuivît.

XIII.

De l'âme du fils de sainte Brigitte. Des jugement et accusation, etc.

La Sainte Vierge Marie parla à sainte Brigitte, disant : Je veux vous dire comment j'ai fait avec l'âme de Charles, votre fils, quand elle était séparée de son corps. Certainement, j'ai fait avec lui comme fait la personne qui assiste une femme en ses couches, et qui veille à ce qu'aucun accident n'arrive au nouveau-né, prenant aussi

Digitized by Google

garde que les ennemis ne puissent tuer l'enfant : j'en ai, dis-je, fait de même, car de fait, j'ai été auprès de votre Fils Charles un peu avant qu'il rendît l'esprit, afin de lui ôter de la mémoire l'amour charnel, afin que, par le mouvement de cet amour, il ne fît quelque chose contre moi par pensée ou par œuvre, ou qu'il ne voulût omettre quelque chose qui plût à Dieu, et qu'il ne voulût faire quelque chose contre la divine volonté au dommage de son âme. Je l'ai trouvé aussi en ce moment où il ne souffrait pas seulement une dure peine de la mort, mais de la peur qu'il avait de son inconstance et de ne se souvenir pas de Dieu, ou de désespérer. Je l'ai gardé en telle sorte, gardé son âme de ses ennemis mortels, c'est-à-dire, des démons, que pas un ne le pouvait toucher ; mais soudain que son âme fut sortie du corps, je la reçus en ma garde et protection, d'où vient que les troupes des démons s'enfuirent bientôt, bien que leur malice tendît à la dévorer et à la tourmenter éternellement.

Mais comment le jugement dudit Charles a-t-il été fait? Je vous le dirai quand bon me semblera.

Après l'intervalle de quelques jours, la Sainte Vierge apparut à sainte Brigitte qui veillait en l'oraison, et lui dit : La divine bonté veut que vous voyiez maintenant le jugement de l'âme de votre fils, quand elle sortit du corps, qui fut rendue en un moment devant l'incompréhensible majesté divine. Cela vous sera montré par intervalles, par similitudes corporelles, afin que vous le puissiez mieux comprendre.

Donc, en la même heure, sainte Brigitte se vit portée en un grand et beau palais, où elle

Digitized by Google

se voyait, et où elle voyait Notre-Seigneur Jésus-Christ assis en son siége de Juge, comme un empereur qui a sa couronne en sa tête, accompagné d'une infinité d'anges et de saints; et auprès de lui, elle voyait sa très-digne Mère attentive au jugement.

Elle voyait encore devant le Juge une âme nue comme un enfant qui vient de naître, craintive, effrayée et quasi aveugle, de sorte qu'elle ne voyait rien de ce qui était en sa conscience, mais comprenait bien ce qu'on faisait dans le palais. Un ange était à la droite du Juge auprès de l'âme, et un diable à gauche, mais ni l'un ni l'autre ne touchaient point l'âme. Lors enfin le diable cria, disant : Oyez, ô Juge tout-puissant, je me plains devant vous qu'une femme, qui est ma Dame et votre Mère, que vous aimez tant que vous l'avez rendue puissante sur le ciel, sur la terre et sur les diables de l'enfer, m'a fait certainement injustice touchant cette âme qui est ici assistante, car je devais, selon le droit et la justice, la prendre dès qu'elle fut séparée de son corps, et la présenter au jugement ; et voici que cette femme, votre Mère, s'en est saisie, dès qu'elle a trépassé, et l'a présentée en jugement en sa puissante tutelle.

Et lors Marie, Mère de Dieu et Vierge, répondit en ces termes : O diable, oyez ma réponse. Quand vous fûtes créé, vous compreniez bien cette justice qui était en Dieu de toute éternité, au delà du temps et sans principe; vous eutes aussi le libéral arbitre de faire ce qui vous plairait le plus; et bien que vous ayez plutôt choisi de haïr Dieu que de l'aimer, vous entendez néanmoins ce qui se doit faire selon la justice. Je vous dis donc qu'il m'appartenait plus,

Digitized by Google

selon la justice, de présenter cette âme devant le Juge qu'à vous, car quand cette âme était dans le corps, elle eut un grand amour envers moi, pensant souvent en son esprit que Dieu m'avait daigné faire sa Mère, et qu'il m'avait sublimement exaltée et avantagée sur toutes les créatures; et de là elle commença d'aimer Dieu avec tant de ferveur qu'elle disait dans son cœur: Je me réjouis tellement que Dieu ait voulu exalter la Sainte Vierge, sa Mère, sur toutes les créatures, que je ne changerais pas cette joie avec toutes les joies du monde; voire je la préfère à tous les plaisirs du monde; voire elle eût plutôt voulu pâtir le supplice de l'enfer que vouloir que la Sainte Vierge diminuât en un seul point sa grandeur et sa dignité. Partant, que bénédictions soient rendues pour cette grâce-là, et pour la gloire dont il a comblé sa très-chère Mère! oui, que grâces en soient rendues éternellement!

Partant, voyez, ô diable, voyez maintenant avec quelle volonté celui-ci est mort. Que vous en semble donc? N'était-il pas plus juste que son âme vînt en la défense de mes mains avant le jugement de Dieu, ou dans les vôtres, pour être tourmentée cruellement?

Le diable répondit: Le droit ne voulait pas que cette âme tombât en mes mains, puisqu'elle vous a plus aimée que soi-même, avant que le jugement fût fait. Mais bien que la justice le voulant ainsi, vous lui ayez fait cette grâce avant le jugement, néanmoins, après le jugement, ses œuvres la condamneront à être punie par mes mains.

Maintenant, ô Reine, je vous demande pourquoi vous avez chassé tous les démons de la

Digitized by Google

présence de son corps, quand l'âme sortait, de sorte que pas un de nous ne lui a pu donner quelque horreur ou lui causer quelque effroi.

La Vierge Marie répondit : J'ai fait cela à raison du grand amour qu'il me portait et pour la grande joie qu'il a eue que je fusse Mère de Dieu : c'est pourquoi je lui ai impétré de mon Fils la grâce que nul esprit malin ne s'approcherait de lui, en quelque lui qu'il fût ni où il est maintenant.

Après cela, le diable parla au Juge, disant : Je sais que vous êtes la justice et la patience même; vous ne jugez pas moins l'injustice au diable qu'à l'ange : jugez-moi donc cette âme, car en cette sagesse que j'ai eue quand vous m'avez créé, j'avais écrit tous ses péchés; je les avais aussi gardés en la malice que j'avais quand je descendis du ciel, car lorsque cette âme fut parvenue en cet état de discrétion qu'elle pouvait entendre que ce qu'elle faisait était péché, lors la propre volonté l'attirait plus pour vivre en la superbe du monde et dans les voluptés charnelles qu'à y résister.

L'ange répondit : Quand, premièrement, sa mère entendait que sa volonté se portait au péché, soudain elle y remédiait par des œuvres de miséricorde et par prières continuelles, afin que Dieu en eût pitié et qu'il ne s'éloignât point de son devoir, à raison de quoi il obtint la crainte de Dieu. Partant, tout autant de fois qu'il tomba dans les péchés, il s'allait confesser dès l'instant.

Le diable répondit là-dessus : Il faut que je raconte ses péchés. Et dès qu'il voulut commencer, il s'écria, et se plaignait, et cherchait en son chef et membres qu'il semblait avoir, et il

Digitized by Google

semblait tout tremblant et troublé, et il dit : Malheur à moi, misérable ! J'ai perdu ma longue peine, car mon écriture est, non-seulement effacée, mais encore abolie ; voire tous mes codes sont brûlés, dans lesquels j'avais écrit ses péchés ; je ne me souviens pas plus du temps où il a péché que de ses péchés.

L'ange dit alors : Les larmes de sa mère, ses oraisons ont fait cela, de sorte que Notre-Seigneur, compatissant à ses larmes, a donné à son Fils telle grâce qu'il eût la contrition de chaque péché qu'il avait commis, faisant une humble confession, poussé à cela par les feux du divin amour, c'est pourquoi ses péchés sont effacés et abolis de ta mémoire.

Le diable répondit, assurant qu'il en avait un sac plein d'écritures, par lesquelles il montrerait que ce soldat avait voulu corriger et amender sa vie, mais qu'il n'en avait rien fait : c'est pourquoi, dit-il, je suis obligé de le tourmenter jusques à ce qu'il ait satisfait par la peine, puisqu'il n'avait eu soin de s'amender durant sa vie.

L'ange répondit : Ouvrez votre sac, et demandez jugement sur les péchés pour lesquels vous êtes obligé de le châtier.

Cela étant dit, le diable cria comme un fol, disant : Je suis dépouillé de ma puissance, car non-seulement le sac m'est ôté, mais aussi les péchés dont il était rempli. Le sac était paresse et lâcheté, dans lequel j'avais mis toutes les causes et raisons dont il devait être puni, d'autant que sa lâcheté lui avait fait omettre de faire ce qu'il devait.

L'ange répondit : Les larmes de sa mère ont pris le sac et effacé les écritures, tant elles étaient agréables à Dieu !

Digitized by Google

Le diable répondit : J'ai encore quelques choses à dire, savoir, ses péchés véniels.

L'ange répondit : Il eut la volonté de sortir de son pays pour aller en pèlerinage visiter les lieux saints, laissant ses biens et ses amis, visitant les lieux sacrés avec grande peine, et il a accompli cela, se préparant, dès qu'il a eté digne d'obtenir de l'Église indulgence de ses péchés. Il désirait encore apaiser Dieu par l'amendement de ses péchés, d'où vient que toutes les causes que vous dites avoir été écrites sont abolies.

Le diable répondit : Je dois pourtant le punir pour tous les péchés véniels qu'il a commis, car ils ne sont point effacés par les indulgences, car il y en a mille milliers qui sont écrits en ma langue.

L'ange répondit : Étendez la langue et montrez l'écriture.

Le diable répondit avec un grand cri comme un fol : Malheur à moi ! Je n'ai pas un seul mot à Dieu, car ma langue m'est coupée avec toutes ses forces.

L'ange répondit : Sa mère a fait cela par ses prières continuelles et par ses travaux assidus, car elle aimait son âme de tout son cœur : c'est pourquoi il a plu à Dieu, par la charité de sa Mère, de pardonner tous les péchés véniels qu'il avait commis dès son enfance jusques au dernier période de sa vie, c'est pourquoi votre langue défaut par la force de la sienne.

Le diable répondit : J'ai encore une chose dans mon cœur que je garde soigneusement et que personne ne pourra effacer : c'est qu'il a acquis quelques choses injustement, lesquelles il ne s'est pas souvenu de rendre.

Digitized by Google

L'ange répondit : Sa mère satisfit à cela par prières, oraisons et œuvres de miséricorde, de sorte que la rigueur de la justice a été flétrie par les douceurs de la miséricorde, et Dieu lui donna une parfaite volonté, sans pardonner à ses biens, de vouloir satisfaire à tous, selon qu'il avait eu quelque chose injustement. Or, Dieu a pris cette volonté pour l'effet, car il ne voulait point vivre plus longtemps. Il faut donc que ses héritiers y satisfassent comme ils pourront.

Le diable répondit : Si je n'ai puissance de le punir pour ses péchés, il faut que je le châtie pour n'avoir exercé les bonnes œuvres et acquis les vertus, quand il eut un bon sens et un corps sain, car les vertus et les bonnes œuvres sont les trésors qu'il devait apporter avec lui dans le ciel. Permettez-moi donc de suppléer à cela avec peines et afflictions, et en ce qu'il a manqué ès œuvres vertueuses.

L'ange dit : Il est écrit qu'on donnera à celui qui demande, et qu'on ouvrira à celui qui heurte. Écoutez donc, ô diable ! Sa mère a heurté avec persévérance, par ses prières amoureuses, à la porte de la miséricorde, pour lui, l'espace de trente ans, épanchant plusieurs larmes, afin que le Dieu de son cœur daignât verser son Saint-Esprit en son cœur, de sorte que son fils eût donné pour le service de Dieu ses biens, son corps et son âme, car l'amour de ce soldat était si ardent qu'il ne se plaisait à vivre que pour suivre la volonté divine. Et voici que Dieu, étant dès longtemps prié, versa en son cœur le fruit de ses bénédictions, et la Mère de Dieu suppléa à tout ce qui lui manquait concernant les armes spirituelles, et des vêtements que les soldats du ciel doivent avoir pour entrer en la gloire du

Digitized by Google

souverain Empereur. Les saints aussi, placés au royaume céleste, que ce soldat a aimés, étant au monde, lui ont donné consolation de leurs mérites et l'ont assisté par leur intercession. Il a thésaurisé un trésor comme les pèlerins qui changent tous les jours les biens périssables en biens éternels ; et d'autant que lui en a fait de même, il obtiendra la joie et l'honneur éternel pour le désir qu'il a eu d'aller à Jérusalem, et de ce qu'il a désiré d'exposer sa vie en bataille pour remettre la terre sainte au domaine des chrétiens, afin que le saint sépulcre de Notre-Seigneur eût la due révérence, s'il eût été suffisant et capable pour cela, il l'eût fait. Partant, criez, ô diable ! vous n'avez rien à dire sur ce manquement: il n'a pas tenu à lui.

Le diable répondit : Il lui reste une couronne, car si je lui en pouvais faire quelqu'une imparfaite, je le ferais franchement.

L'ange repartit : Il est certain que tous ceux qui se surmonteront, se repentant de leurs péchés, se conformant aux volontés divines et aimant Dieu de tout leur cœur, obtiendront la grâce de Dieu. Il plaît encore à Dieu de leur faire une couronne de sa couronne triomphante, de son précieux corps, s'ils sont purifiés selon la rectitude de la justice : partant, ô diable, il n'est pas convenable que vous contribuiez en rien à sa couronne.

Lors le diable, oyant ces choses, s'écria et rugit impatiemment, disant : Malheur à moi, d'autant que toute ma mémoire est ôtée ! Je ne me souviens plus en quoi ce soldat a suivi mes volontés ! et, ce qui est plus admirable, j'oublie comment il s'appelait quand il vivait au monde.

Digitized by Google

L'ange répondit : Sache qu'il s'appelle maintenant fils de larmes.

Le diable, criant, dit : Oh ! que maudite est cette truie, sa mère, qui a un ventre si long qu'elle y a pu contenir tant de larmes ! Elle est maudite de moi et de tous mes compagnons.

L'ange dit : La malédiction redonde en l'honneur de Dieu, et bénédiction à tous ses amis !

Lors Jésus-Christ, Juge, parla, disant : Retire-toi, diable ennemi. Après il dit au soldat : Venez, ô mon bien-aimé ! Et soudain le diable s'enfuit.

Lors l'épouse, voyant ceci, dit : O vertu éternelle et incompréhensible, vous êtes Dieu incompréhensible, ô Jésus-Christ ! Vous versez dans les cœurs toutes les bonnes pensées, l'oraison et les larmes; vous cachez vos dons et vos faveurs, donnant pour eux les prix éternels. Or, honneur, service et actions de grâces vous soient rendus de toutes les créatures, ô mon Dieu très-doux ! Vous m'êtes très-cher et plus cher que le corps et l'âme.

L'ange parla aussi à la même épouse, lui disant : Vous devez savoir que cette vision vous est, non-seulement montrée pour votre consolation, mais aussi afin que les amis de Dieu entendent combien il se plaît à nous bien faire, à raison des prières, oraisons et larmes de ses amis qui prient et font de bonnes œuvres pour l'amour des autres avec amour et persévérance. Vous devez aussi savoir que ce soldat, votre fils, n'eût pas eu une telle grâce, si, dès son enfance, il n'eût eu la volonté d'aimer Dieu et ses amis, et de s'amender des chutes du péché.

Digitized by Google

XIV.

De l'indulgence et de la grâce qu'ont les pèlerins en visitant le saint Sépulcre.

Le Fils parlait à l'épouse : Quand vous entrâtes dans le temple dédié par mon sang, vous étiez tellement purifiée des fautes commises, comme quasi si lors vous étiez lavée dans le baptême; et pour les peines que vous avez prises venant en ce lieu, et pour les dévotions que vous y avez rendues, quelques âmes de vos proches parents ont été délivrées du purgatoire, sont entrées dans le ciel et jouissent de ma gloire, car tous ceux qui viennent en ce lieu avec une volonté parfaite de s'amender et de mener une meilleure vie, ne voulant plus retomber en leurs premières fautes, leurs péchés leur sont pardonnés, après s'être dûment confessés, et la grâce augmente en eux.

XV.

De la passion de Notre-Seigneur, que sainte Brigitte vit à Jérusalem.

Pour le jour de la Passion.

Lorsque j'étais au mont de Calvaire, dit sainte Brigitte pleurant amèrement, je vis Notre-Seigneur tout nu, flagellé, conduit par les Juifs pour être crucifié, et il était soigneusement gardé par eux. Je vis lors aussi un trou en la montagne, et les bourreaux préparés pour exercer leur cruauté sur Jésus-Christ; et se tournant vers

Digitized by Google

moi, il me dit : Considérez qu'en ce trou de la pierre, le pied de ma croix fut fiché. Et soudain je vis en quelle manière les Juifs avaient fiché la croix, et l'avaient affermie avec de grands coins de bois, afin qu'elle ne branlât point; et puis, on mit des degrés et des tables, afin que les bourreaux, étant montés là, pussent me crucifier avec dérision et moqueries. Et moi, je suis monté très-franchement, lui dit Notre-Seigneur, comme un agneau sans tache, doux et mansuet, conduit à la boucherie. Et étant monté là, j'étendis mes bras, non par contrainte, mais franchement; et ayant ouvert ma main droite, je la posai sur la croix, laquelle les bourreaux cruels et barbares crucifièrent soudain, la perçant avec un gros clou, à la partie où les os étaient plus solides; et tirant et étendant la main gauche, ils la crucifièrent de même. Après, ayant tiré le corps outre mesure et ayant joint les pieds, ils les crucifièrent avec deux clous, et ils étendirent avec tant de véhémence le corps et les membres que quasi les nerfs, les veines et les muscles se rompaient. Ce qu'ayant fait, ils remirent sur ma tête la couronne d'épines, laquelle ils m'avaient ôtée pour me crucifier, les épines poignantes de laquelle percèrent si bas que mes yeux furent soudain remplis de sang, ainsi que tout mon visage, mes oreilles et ma barbe; et soudain après, les bourreaux retirèrent les cables attachés à la croix, et la croix demeura seule, et Jésus crucifié en icelle.

Et lors étant remplie de douleur, je regardais la cruauté des Juifs. Je vis aussi la Mère de Dieu plongée dans les douleurs, abîmée en ses pleurs, et consolée par saint Jean, et par les autres sœurs, qui étaient lors non guère loin de

Digitized by Google

la croix, à droite. La douleur de la Mère transperça tellement mon cœur qu'il me semblait qu'un glaive outreperçait mon cœur d'une amertume incomparable; et enfin, la Mère, se levant comme anéantie de douleur, regarda son Fils, soutenue des deux sœurs, étant toute ravie dans les excès des douleurs, vivante et animée de la douleur du glaive. Le Fils, la regardant avec les autres, ses amis tous éplorés, la recommanda à saint Jean d'une voix pleurante. Je connaissais bien à son geste et à sa voix que son cœur était outrepercé de douleur comme d'un glaive, de voir la douleur de sa Mère. Lors ses yeux très-aimables et beaux apparaissaient à demi morts; sa bouche était sanglante et ouverte, son visage pâle, sa face avalée, anéantie et toute sanglante; tout son corps était livide, meurtri, et languissant à raison du sang qui coulait toujours. Sa peau et la chair vierge de son corps étaient si tendres et si délicates que le moindre coup qu'on lui donnait paraissait au dehors. Il s'efforçait quelquefois de s'étendre sur la croix, à cause de l'excès de la douleur qu'il ressentait, d'autant que la douleur de tous ses membres montait sur le cœur et le vexait cruellement d'un martyre trop amer, et de la sorte, sa mort était prolongée avec un tourment très-cruel et une douleur qui n'a point d'égale; et lors, étant dans les angoisses de la douleur et proche de la mort, il cria à son Père d'une haute et pleurante voix, disant: O Père, pourquoi m'avez-vous délaissé? Il avait alors les lèvres pâles et la langue sanglante, le ventre enfoncé adhérent au dos, comme si au dedans il n'y eût pas eu d'entrailles. Il cria encore pour la seconde fois avec une grande douleur: O Pè-

Digitized by Google

re, je remets mon esprit en vos mains ; Et élevant un peu la tête, soudain il l'abaissa, et ainsi, il rendit l'esprit. Ce que sa Mère voyant, elle trembla toute par l'excès de la douleur qu'elle souffrait ; peu s'en manqua qu'elle ne tombât à terre, si les sœurs ne l'eussent soutenue.

Lors ses mains se retirèrent du lieu où elles étaient attachées à raison du grand poids du corps, et de la sorte, son corps se soutenait sur les clous des pieds. Or, ses doigts et ses mains étaient plus tendus qu'auparavant ; ses épaules étaient comme collées à la croix. Lors enfin les Juifs qui étaient là commencèrent à crier contre la Mère, se moquant d'elle. Les uns disaient : Marie, ton Fils est mort maintenant. D'autres lui disaient des paroles de moquerie, et un de la troupe vint avec une grande furie et donna un coup de lance au côté droit avec une telle violence que quasi la lance passa de l'autre côté. Lorsqu'on arrachait la lance du corps, il sortit un grand ruisseau de sang qui teignit toute la lance. La Mère de Dieu, voyant cela, trembla avec un grand gémissement, de sorte qu'on lisait sur sa face que son cœur était outrepercé d'un glaive de douleur.

Or, ces choses étant accomplies, les troupes se retirant, quelques-uns des amis déposèrent le corps de Notre-Seigneur de la croix, que sa Mère reçut entre ses bras, lequel ils mirent sur mon giron. Je nettoyai toutes ses plaies et son sang ; je fermai ses yeux, les baisant, et l'enveloppai en un drap pur et net ; et de la sorte, ils le conduisirent au sépulcre avec un grand pleur et une grande douleur.

Digitized by Google

XVI.

Notre-Seigneur se plaint à sainte Brigitte de ce que les princes de la terre ni les prélats n'ont point en mémoire sa passion.

Notre-Seigneur parla après cela à sainte Brigitte, lui disant : Ce que vous avez vu ci-dessus et ce que j'ai souffert par-dessus, les princes de la terre ne le considèrent point, ni ne méditent point sur les lieux où je suis né et où j'ai souffert. Certes, ils sont semblables à un homme ayant un lieu désigné pour mettre les bêtes farouches, dans lequel, envoyant ses chiens à la chasse, il se plaît à voir la course des chiens et des bêtes farouches : de même sont les princes de la terre et les prélats de l'Église, et quasi tous les états du monde regardent avec plus d'avidité les plaisirs terrestres que ma mort, ma passion et mes plaies. Partant, je leur enverrai encore par vous mes paroles, que s'ils ne changent leur cœur et ne le convertissent à moi, ils seront condamnés avec ceux qui ont divisé mes vêtements et ont mis le sort sur iceux.

ADDITION.

Le Fils de Dieu dit à sainte Brigitte : Cette cité (1) est Gomorrhe, ardente en luxure, superfluité et ambition : c'est pourquoi son édifice tombera ; elle sera désolée, diminuée, et ses habitants s'en iront et gémiront sous le faix de la douleur et de la tribulation ; ils défaudront,

(1) Famagusta.

Digitized by Google

et leur confusion s'épandra bien loin, car je suis justement en colère contre eux.

Quant au duc qui est coupable de la mort de son frère, Jésus-Christ dit : Il dilate sa superbe; il se glorifie de son incontinence; il ne considère pas le mal qu'il fait à son prochain; s'il ne s'humilie, je lui ferai selon la maxime commune : Il ne pleure pas peu qui pleure après la mort, comme celui qui pleure avant icelle; il n'aura pas une plus douce mort que son Frère; voire il en aura une plus dure, s'il ne se corrige bientôt.

Notre-Seigneur parle du confesseur de ce duc : Ce Frère-là ne vous a-t-il pas dit que ce duc est bon et qu'il ne peut mieux vivre, excusant son incontinence scandaleuse. Tels ne sont pas confesseurs, mais décepteurs, qui semblent des brebis simples, mais de fait, ne sont que des renards et des dissimulés : tels sont ces amis qui proposent et conseillent aux hommes les grandeurs et les abaissements pour la considération d'un peu de temporel. Partant, si ce Frère eût demeuré dans le couvent, il n'eût pas tant péché, ne se fût pas préparé un supplice si cruel, et eût acquis une plus grande couronne. Or, maintenant, il n'échappera pas à la main de celui qui le reprendra et l'affligera.

Quelques-uns conseillèrent à sainte Brigitte de changer de vêtements et de noircir sa face à cause des Sarrasins. Notre-Seigneur lui dit là-dessus : Ne changez point de vêtements; ne noircissez point votre face. Je suis puissant et sais tout; je ne crains rien et puis vous défendre. Je suis la sagesse, la toute-puissance même, moi qui prévois tout et puis tout : partant, tenez la manière acoutumée en vos vêtements, et soumet-

Digitized by Google

tez votre face et vos volontés à moi, car moi qui ai gardé Sara de la main de captivité, je vous garderai en mer, en terre, et comme il est expédient, ma providence pourvoira à vos nécessités.

La Mère de Dieu parle de l'évêque Alphonse: Cet évêque, mon ami, vous doit aimer comme mère, comme maîtresse, comme fille, comme sœur : comme mère, à raison de votre âge et pour la maturité de vos conseils, qu'il doit toujours chercher; comme maîtresse, pour la grâce que Dieu vous a donnée, qui montre par vous les secrets de la sapience infinie; comme fille, d'autant que, vous enseignant et vous consolant, il pourvoit à ce qui vous est le plus utile; comme sœur, vous avertissant quand il en sera besoin; les avertissant et incitant par parole et par exemple à ce qui est le plus parfait.

D'ailleurs, la Sainte Vierge dit au même évêque : Vous devez être comme celui qui porte de belles et bonnes fleurs, qui sont mes paroles, qui sont aux sages plus douces que le miel, plus perçantes et plus aiguës que les flèches, plus puissantes et plus efficaces pour obtenir la récompense. Celui qui porte ces fleurs se doit donner garde des vents, des pluies, du chaud: des vents de la vaine et mondaine éloquence; de la pluie d'une vaine délectation; du chaud d'une faveur mondaine, car celui qui se glorifie de ces choses fait qu'on méprise ces fleurs, et lui-même se montre moins capable de les porter.

Notre-Seigneur parle ici de la reine de Cypre: O Brigitte, conseillez trois choses à la reine de Cypre : 1° qu'elle ne retourne point en son pays (cela n'est pas expédient), mais qu'elle s'arrête au lieu où elle est, pour servir Dieu de

Digitized by Google

tout son cœur; 2° qu'elle ne se marie point, prenant un second mari, car il est plus agréable à Dieu qu'elle pleure les péchés qu'elle a commis, et supplée par la pénitence le temps mal employé qu'à penser à de secondes noces; 3° qu'elle induise ceux de son royaume à la concorde et charité, et qu'elle s'efforce que les bonnes mœurs et la justice y soient louablement exercées, et que la communauté ne soit chargée de nouvelles charges; 4° qu'elle oublie les maux qu'on a commis contre son mari, et cela pour l'amour de Dieu, et qu'elle ne s'en venge point, car je suis Juge et je jugerai pour cela; 5° qu'elle nourrisse son Fils avec l'amour divin, lui donnant des conseillers justes, non cupides, familiers, pudiques, bien composés et sages, desquels il puisse apprendre à craindre Dieu, à gouverner justement, à compatir aux misérables, à fuir le flatteur comme le venin, à chercher le conseil des justes mêmes, des pauvres, humbles et méprisés; 6° qu'elle s'habille modestement et renonce au fard et autres artifices de la vanité, car toutes ces choses sont odieuses à Dieu; 7° qu'elle ait un confesseur qui, ayant quitté le monde, aime plus les âmes que les présents, qui ne dissimule point les péchés, et n'ait point honte ni crainte de les reprendre, et qu'elle lui obéisse, en ce qui concerne le salut de son âme, comme à Dieu; 8° qu'elle considère la vie des saintes reines et des autres femmes, et qu'elle s'informe comment l'honneur de Dieu s'accroîtra; 9° qu'elle soit raisonnable en ses dons, payant ses dettes et les louanges des hommes, car il est bien plus agréable à Dieu de donner peu ou rien que de ne payer ses dettes et d'incommoder le prochain.

Digitized by Google

Le Fils de Dieu parle du couronnement d'un nouveau roi: C'est un grand et pesant fardeau d'être roi ; c'est un grand honneur et grandement fructueux. Il est donc convenable que le roi soit mûr, expert, prudent, juste, laborieux et plus amateur du bien de son prochain que de sa propre volonté, c'est pourquoi anciennement les royaumes étaient bien gouvernés, d'autant qu'ils élisaient un roi qui voulût, sût et pût gouverner justement ses sujets. Maintenant, les royaumes ne sont point des royaumes, mais puérilités, radoteries et larcins ; car comme le larron cherche les manières, le temps comment il pourra mettre des embuches et comment il pourra prendre sans être remarqué, de même les rois maintenant cherchent des inventions comment leur tige sera élevée, comment ils pourront remplir leur bourse, comment ils pourront accortement charger les sujets qui rendent franchement la justice pour en tirer du lucre temporel, mais ils n'aiment pas la justice, afin d'obtenir la récompense éternelle ; c'est pourquoi le sage dit sagement : Malheur au royaume dont le roi est un enfant qui, vivant délicatement et ayant des flatteurs délicats, ne se met en peine du bien commun ni de son avancement ! Mais d'autant que son enfant ne portera point l'iniquité du père, partant, s'il veut profiter et remplir la dignité du nom de roi de Cypre, qu'il obéisse aux paroles que j'ai dites et qu'il n'imite point les mœurs de ses prédécesseurs. Qu'il dépose les légèretés d'enfant et qu'il marche par la voie royale, ayant de tels assistants qu'ils craignent Dieu et n'aiment pas plus les présents que son honneur et le salut de leur âme. Qu'il haïsse les flatteurs, et qu'il

Digitized by Google

ait avec lui ceux qui ne craignent pas de dire la vérité; autrement, ni l'enfant ne se réjouira en son peuple, ni le peuple en celui qu'il a choisi.

XVII.

Du choix du logis que sainte Brigitte fit en l'hôpital.

La Mère de Dieu dit à sainte Brigitte : En ce lieu de la montagne de Sion, il y a deux sortes de personnes : les unes aiment Dieu de tout leur cœur, les autres veulent avoir Dieu, mais le monde leur est plus agréable que Dieu; et partant, afin que les bons ne soient scandalisés et qu'occasion n'en soit donnée aux lâches et exemple à la postérité, il vaut bien mieux que vous logiez au lieu désigné pour les pèlerins que de loger ailleurs. Mon Fils pourvoira à tout ce qui vous sera nécessaire.

XVIII.

Des avertissements pour le roi de Cypre.

L'Épouse sainte Brigitte écrit au roi de Cypre et au prince d'Antioche, et lui donne des conseils:

1° Qu'un chacun fasse avec son confesseur une confession générale de tout ce qu'il a commis contre la volonté divine, et qu'après il reçoive le corps précieux de Notre-Seigneur avec crainte et amour.

2° Que vous soyez unis tous deux ensemble au vrai amour, de sorte que vous ne soyez

Digitized by Google

qu'un cœur en Dieu pour son honneur, pour sa gloire et pour l'utilité de vos sujets.

3° Que tous deux (1) soyez unis en amour avec vos sujets, pardonnant, pour l'amour de la passion de Jésus-Christ et de sa mort, à tous ceux qui, de conseil, d'effet ou faveur, ont été cause ou occasion de la mort de Pierre, roi et votre père, les recevant tous en votre charité et amour de tout votre cœur, afin que Dieu vous daigne recevoir en sa miséricorde, et afin qu'il vous veuille aussi affermir en votre gouvernement pour son honneur et gloire,

4° Que, puisque la divine Providence vous a établis gouverneurs de ce royaume, vous y apportiez toute la diligence que vous pourrez, à prendre conseil, et à conseiller efficacement avec une âme fervente de charité, tous les prélats, tant séculiers que réguliers, que tous leurs sujets se corrigent en toutes les choses esquelles ils se sont écartés du saint état des Pères, leurs prédecesseurs, spirituellement ou temporellement, afin de vivre selon le premier état de leurs prédécesseurs. Qu'ils réforment donc au plus tôt leur état en tout et par tout, afin qu'eux et leurs sujets, étant vraiment amendés, obtiennent l'amitié de Dieu, et soient rendus dignes de prier Dieu qu'il daigne, par sa miséricorde, renouveler l'état de la sainte Église universelle en la sainteté des vertus.

5° Que, pour cette grande charité que Dieu a eue pour vos âmes, vous aïmiez aussi celles de vos sujets, conseillant à votre peuple militaire que, s'il a offensé en quelque chose, il en fasse soudain pénitence et se corrige, et

(1) Éléonor, reine de Cypre, et son fils, aussi roi de Cypre.

Digitized by Google

que tous ceux qui sont sous l'obéissance de l'Église romaine, qui sont parvenus aux ans de discrétion, se confessent humblement, se réconcilient avec le prochain qu'ils ont offensé, et s'accordent, et que s'étant amendés, ils reçoivent le corps de Jésus-Christ; après, qu'ils mènent une vie catholique, vivent avec fidélité dans le mariage, ou en veuvage, ou bien en l'état louable de virginité, observant tout ce que la sainte Église commande, y poussant tous les familiers domestiques, sujets, et tous ceux qu'ils pourront, à en faire de même, tant par leurs paroles que par leurs bons exemples, et par les œuvres de charité, les induisant à en faire et les affermissant en leurs saintes entreprises; et sachez pour certain que tous ceux qui ont voulu obéir au corps, souffriront le dommage en leur âme.

6° Que vous disiez à tous les prélats qu'ils avertissent efficacement et souvent leurs prêtres, savoir, les recteurs des églises; que chacun regarde si, en la paroisse, il y a quelqu'un qui persiste en quelques péchés publics, en l'offense de Dieu et au mépris de la sainte Église; et ceux qu'il trouvera vivre impudemment en ces péchés publics, qu'il les avertisse efficacement du danger de leur âme, et leur enseigne les manières et les remèdes spirituels par lesquels ils puissent s'en retirer et humblement s'amender. Or, s'ils ne veulent obéir, mais désirent vivre en leurs péchés publics, que les recteurs des paroisses ne manquent pas de les dénoncer aux supérieurs et aux évêques, afin que l'opiniâtreté de ces gens-là soit punie par les évêques, sans avoir égard à leur puissance temporelle, et Dieu vous commande de prêter main forte aux évêques pour cet effet, afin

Digitized by Google

que, par votre secours et faveur, les susdits pécheurs soient corrigés et amendés, et qu'ils obtiennent la miséricorde de Dieu.

XIX.

Sainte Brigitte eut une révélation à Jérusalem touchant le royaume de Cypre, laquelle elle publia devant le roi et son conseil.

Il arriva à une personne qui veillait et priait, que, étant suspendue en extase et étant ravie, elle voyait en esprit un palais d'une incompréhensible grandeur et d'une beauté inouïe. Elle voyait aussi, assis entre les saints en un siége de majesté, Jésus-Christ, qui dit ces paroles : Je suis la vraie charité. Tout ce que j'ai fait de toute éternité, je l'ai fait par amour; semblablement tout ce que je fais et ferai procédera de mon amour. Mon amour est si immense et si incompréhensible en moi maintenant qu'il l'était le jour de ma mort et passion, quand, par ma mort, comme par excès d'amour, je délivrai des limbes tous mes élus qui étaient dignes d'une telle rédemption et affranchissement. Que s'il était possible que je mourusse tout autant de fois qu'il y a d'âmes en enfer, je souffrirais pour chacune d'elles comme je souffris lors pour toutes; mon corps serait encore disposé à souffrir toutes ces choses avec une franche volonté et parfaite charité.

Or, il est maintenant impossible que mon corps puisse encore mourir ou souffrir quelque peine ou tribulation ; il est de même impossible que quelque âme qui, après ma mort, a été condamnée à l'enfer, sorte jamais de là, ni qu'elle

Digitized by Google

jouisse jamais de la gloire céleste dont jouissent les saints, et mes élus de la glorification de mon corps ; mais elles ressentiront les supplices en la mort éternelle, d'autant qu'elles n'ont pas voulu jouir du fruit de ma mort, ni n'ont voulu suivre ma volonté pendant qu'elles ont vécu au monde. Au reste, sur les offenses qui m'ont été faites, il n'y a point autre juge que moi, c'est pourquoi la charité que j'ai montrée aux hommes se plaint quasi devant ma justice, c'est pourquoi je touche à la justice de juger là-dessus selon ma volonté.

Or, maintenant je me plains des habitants du royaume de Cypre, comme s'ils étaient un seul homme, mais je ne me plains point des hommes qui y demeurent, qui sont mes amis, qui m'aiment de tout leur cœur et suivent en tout ma volonté, mais je me plains de tous ceux qui me méprisent, qui résistent incessamment à ma volonté et me contrarient.

Je parlerai donc à eux comme à une seule personne : O peuple de Cypre, mon adversaire, écoutez et considérez diligemment ce que je vous dis. Je vous ai aimé comme un père aime son cher enfant, qu'il a voulu élever aux grands honneurs. Je vous ai donné un honneur où vous pouviez avoir tout ce qui vous était nécessaire, avec abondance pour la nourriture et entretien de votre corps. Je vous ai envoyé le feu de mon Saint-Esprit et sa lumière, afin que vous compreniez la foi chrétienne, à laquelle vous vous étiez fidèlement obligé, et vous vous étiez soumis aux lois de la sainte Église avec humilité. Je vous ai aussi placé au lieu qui était convenable à mon serviteur, savoir est, entre mes amis, afin que, par vos labeurs, terres et

Digitized by Google

combats corporels, vous puissiez obtenir dans mon royaume la couronne précieuse. Je vous ai aussi porté longtemps dans mon cœur, c'est-à-dire, dans le sein de mon amour, et vous ai gardé comme la prunelle de mon œil, lorsque vous étiez assailli par les adversités et les tribulations; et quand vous avez gardé mes préceptes et avez été obéissant aux statuts de la sainte Église, lors certainement une infinité d'âmes sont venues du royaume de Cypre dans le ciel pour jouir éternellement de la gloire éternelle avec moi. Mais d'autant que vous faites maintenant votre volonté et tout ce qui plaît à votre cœur, ne me craignant point, quoique je sois votre Juge, ni ne m'aimant point, quoique je sois votre Créateur, qui vous ai même racheté par une mort très-dure, que vous avez crachée de votre bouche comme chose désagréable et puante; et d'autant que vous avez logé le diable en votre cœur, vous m'avez chassé de là comme un larron, et vous n'avez pas plus de honte de pécher devant moi que les animaux irraisonnables. Partant, ma justice veut et mon juste jugement demande que vous soyez chassé du ciel par mes amis, et que vous soyez plongé dans les abîmes de l'enfer au milieu de mes ennemis; et sachez cela sans en douter, que mon Père, qui est en moi et en qui je suis, et que le Saint-Esprit qui est en nous deux, me sont témoin qu'il n'est jamais sorti de ma bouche que la vérité : c'est pourquoi sachez véritablement que quiconque se gouvernera comme vous et ne se voudra amender, ira en enfer par la même voie qu'y allèrent Lucifer, à raison de sa superbe, Judas, qui me vendit à raison de sa cupidité, et Zambri, qui tua Phinées à cause de

Digitized by Google

sa luxure. Il pécha certainement avec la femme contre mon commandement, c'est pourquoi son âme fut damnée dans l'enfer. Partant, ô peuple de Cypre, je vous annonce que si vous ne voulez vous corriger et vous amender, j'effacerai toute la postérité du royaume de Cypre, de sorte que je ne pardonnerai pas même aux pauvres ni aux riches; oui, je la ruinerai en telle sorte en brief qu'on n'en parlera plus, comme si vous n'aviez jamais été au monde. Or, je planterai de nouvelles plantes au royaume de Cypre, qui garderont mes commandements et m'aimeront de tout leur cœur. Mais néanmoins sachez pour certain que si quelqu'un de vous se veut amender et retourner à moi avec humilité, je lui irai au-devant et lui parlerai avec joie comme un pieux pasteur, le levant sur mes épaules et l'apportant à mon bercail. J'entends par mes épaules que, par le bénéfice de ma passion et de ma mort que j'ai soutenues en mon corps et en mes épaules, celui qui s'amendera sera participant de ma mort, et recevra avec moi au royaume céleste une éternelle consolation. Sachez aussi pour certain que vous, qui êtes mes ennemis, qui habitez audit royaume, n'étiez pas dignes qu'un tel avertissement vous fût envoyé; mais quelques-uns qui sont en ce royaume, qui me servent fidèlement et m'aiment de tout leur cœur, m'ont fléchi par leurs larmes et prières à ce que je vous fisse entendre le danger de vos âmes, ce qui a été montré à quelques-uns de mes amis, que des âmes innombrables du royaume de Cypre descendent en enfer et sont repoussées du ciel. Or, je dis les paroles susdites à ceux qui sont sous l'obéissance de l'Église romaine, qui m'ont voué la foi

Digitized by Google

catholique et romaine, et s'en sont retirés par les œuvres contraires. Mais les Grecs qui savent que tous les chrétiens doivent avoir une même foi et être sujets à une même Église, avoir un seul mien vicaire général en tout le monde, savoir, le pontife romain, qui doit être par-dessus tous, et qui néanmoins ne veulent point se soumettre au pasteur de l'Église romaine et à mon vicaire, et subjuguer spirituellement et humblement leur superbe sous lui, soit à raison de la cupidité, soit à raison de la pétulance charnelle, soit pour quelque autre chose qui touche le monde, sont indignes d'obtenir miséricorde et pardon quand ils sont morts. Mais les autres Grecs qui voudraient savoir la foi romaine, mais ne peuvent, mais qui, s'ils la savaient, la tiendraient fidèlement et s'y soumettraient humblement, et se contiennent et gardent des péchés en la foi où ils vivent pieusement, à ceux-là, miséricorde leur est due après la mort dans les supplices, quand ils seront appelés à mon jugement. Que les Grecs sachent aussi que leur empire, royaumes et domaines, ne seront jamais assurés ni en paix, mais seront toujours sujets à leurs ennemis, desquels ils souffriront de grands dommages et de longues misères, jusques à ce qu'ils s'assujettissent à l'Église romaine avec humilité et charité, se soumettant à ses lois et à ses constitutions.

Or, sainte Brigitte ayant ainsi vu ces choses et les ayant ouïes en esprit, la vision disparut, et sainte Brigitte demeura en l'oraison avec crainte, et suspendue en admiration.

Digitized by Google

XX

Il est ici traité d'une commination de damnation éternelle aux religieux des Frères mineurs ayant de propre.

Pour le jour de saint François.

Actions de grâces infinies, humble service, louange et honneur soient à Dieu en sa puissance et majesté éternelle, à Dieu qui est un Dieu en trois personnes ! Il a plu à la divine bonté que sa très-digne humanité m'ait dit en l'oraison ce qui suit :

Oyez, vous à qui il est donné d'ouïr spirituellement; voire tenez assurément en la mémoire ces paroles : Il y avait un homme qu'on nommait François, qui, s'étant éloigné de la superbe mondaine, de la cupidité et de la délectation vicieuse de la chair, et s'étant converti à la vie spirituelle de la pénitence et perfection, obtint lors la vraie contrition de tous ses péchés et une parfaite volonté de s'amender, disant : Il n'y a rien en ce monde que je ne veuille franchement laisser pour l'honneur et la gloire de Dieu; il n'y a aussi rien de si dur en cette vie que je ne veuille de bon gré embrasser pour l'amour de Jésus, faisant tout ce que je pourrai pour son honneur, selon les forces de mon corps et de mon âme, et je pousserai tous les autres à en faire de même, et les affermirai en cela, afin qu'ils aiment Dieu sur toutes choses et de tout leur cœur.

La règle de saint François, que ce moine a embrassée, n'a point été dictée par l'esprit hu-

Digitized by Google

main, ni de la prudence, mais de moi, selon mes volontés. Chaque parole qui est écrite en icelle a été inspirée par moi à ce saint, et après ce fut lui qui donna aux autres cette règle. De même toutes autres règles des religions que mes amis ont entreprises, gardées et enseignées aux autres et qu'ils ont présentées, n'ont point été composées de leur esprit et de leur sapience humaine, mais par l'inspiration du Saint-Esprit.

Les Frères de saint François, qui s'appellent mineurs, ont tenu et observé cette règle, quelques années fort spirituellement et dévotement, selon ma volonté, dont le diable, ennemi ancien, conçut une grande envie et trouble, d'autant qu'il ne pouvait vaincre ni surmonter ces Frères par tentations et déceptions. Le diable chercha donc où il pourrait trouver un homme dans lequel et avec l'esprit duquel il pût mélanger son malin esprit; enfin, ayant trouvé un prêtre qui pensait ces suivants discours : Je voudrais être en tel état où je pusse avoir l'honneur du monde et la délectation de mon corps, et que je pusse là amasser et entasser tant d'argent qu'il ne me manquât jamais rien qui touchât à mes nécessités et voluptés : je veux donc entrer en l'ordre de saint François, et feindre d'être fort humble et obéissant. Et de la sorte, le prêtre susdit entra dans ledit ordre. Soudain le diable entra dans son cœur, et de la sorte, ledit prêtre fut religieux de cet ordre. Le diable considéra néanmoins en soi que saint François voulait tirer force gens du monde avec son obéissance très-humble pour avoir de grands prix dans le ciel : de même ce Frère, qui sera appelé adversaire, d'autant qu'il contrarie à la ré-

Digitized by Google

gle de saint François, tirera plusieurs du même ordre, de l'humilité à la superbe, de la pauvreté raisonnable à la cupidité, de la vraie obéissance à faire sa propre volonté et à suivre les délectations du corps. Quand ce Frère adversaire entra en l'ordre de saint François, soudain il commença à penser par l'aide de la suggestion de l'ennemi : Je me montrerai si humble et si obéissant qu'on me réputera saint. Quand les autres jeûnent et gardent le silence, je ferai lors le contraire avec mes particuliers compagnons, savoir, en cajolant, mangeant debout ; néanmoins ce sera si secrètement que pas un ne le saura ni ne l'entendra.

Je ne puis pas aussi, pensait-il, selon cette règle, tenir de l'argent, ni or, ni aucune autre chose, c'est pourquoi je veux faire un ami particulier qui me gardera secrètement l'or et l'argent, afin que je me serve de cet argent selon mes cupidités. Je veux aussi apprendre les arts libéraux et les sciences, afin d'être honoré et que je puisse avoir quelque dignité en l'ordre, et partant, pouvoir avoir des chevaux, des vases d'argent, de belles robes et des ornements précieux. Que si quelqu'un me reprend pour ceci, je lui répondrai que je fais cela pour l'honneur de mon ordre. Si je pouvais aussi tant faire que d'être évêque, je serais lors heureux et fortuné pour la vie que je voudrais lors mener, car lors j'aurais ma propre liberté et je jouirais de tous les contentements de mon corps. Écoutez donc qu'est-ce que le diable avait suggéré à ce Frère de l'ordre de saint François.

De fait, il y a plusieurs Frères dans le monde qui, ou par œuvre ou par affection, tiennent la même règle que ce diable avait suggérée à ce

Digitized by Google

Frère adversaire, et certes en plus grand nombre que ceux qui gardent la règle que j'ai inspirée à saint François. Sachez néanmoins que, bien que ces Frères, et de saint François, et du Frère adversaire, soient pêle-mêle tant qu'ils vivent au monde, je les séparerai néanmoins à la fin, moi qui suis leur Juge, et je jugerai les Frères de la règle de saint François, pour demeurer éternellement avec moi ès joies ineffables et avec saint François. Mais ceux qui suivent la règle des Frères adversaires, seront jugés aux peines éternelles au profond de l'enfer, s'ils ne veulent se corriger et s'humilier avant de mourir; et ce n'est point de merveilles, car ceux qui devaient donner au monde des exemples d'humilité at de sainteté, lui donnent des exemples de mauvaise édification, de cupidité et de superbe. Et partant, qu'ils sachent que, tant ceux-là que tous les autres auxquels la règle défend d'avoir rien de propre, et néanmoins en ont contre la règle, voulant en cela m'apaiser, en me donnant quelque partie de leurs présents abominables, me sont en haine ni ne sont dignes d'aucune bonne récompense. Il me serait bien plus agréable qu'ils observassent la sainte pauvreté selon leur vœu, que s'ils m'offraient tout l'or et l'argent qui sont au monde.

Sachez, vous aussi (1) qui oyez mes paroles, qu'il ne vous eût été licite d'avoir cette vision, si ce n'est pour l'amour d'un mien bon serviteur qui de tout son cœur m'a prié pour cedit Frère, qui désirait par charité aussi lui donner quelques conseils fort utiles.

Cela étant ouï, la vision disparut.

(1) Sainte Brigitte.

Digitized by Google

XXI.

Enfantement de la Sainte Vierge.

Pour le jour de la Nativité.

Lorsque moi, Brigitte, étais à Bethléem, je vis une Vierge enceinte, affublée d'un blanc manteau et d'une subtile et fine tunique, au travers de laquelle je voyais la chair virginale, le ventre de laquelle était grandement plein, d'autant qu'elle était prête à enfanter. Il y avait avec elle un honnête vieillard, et tous deux avaient un bœuf et un âne; et étant entrés dans une caverne, le vieillard, ayant lié le bœuf et l'âne à la crèche, porta une lampe allumée à la Sainte Vierge, et la ficha en la muraille, s'écartant un peu de la Sainte Vierge pendant qu'elle enfanterait.

Cette Vierge donc se déchaussa, quitta son manteau blanc, ôta le voile de sa tête et le mit auprès d'elle; et je vis ses cheveux beaux à merveille, comme des fleurs éparpillées sur sa tunique, sur ses épaules. Elle tira lors de son sein deux draps de fin lin et deux de laine, très-blancs et très-purs, pour envelopper l'enfant; et elle portait encore deux autres petits draps de lin pour le couvrir et lui lier la tête; et elle les mit auprès d'elle, afin d'en user à temps et saison.

Or, toutes choses étant ainsi prêtes, la Sainte Vierge, ayant fléchi le genou, se mit avec une grande révérence en oraison; et elle tenait le dos contre la crèche, et la face levée vers le ciel vers l'orient; et ayant levé les mains et ayant les yeux fixés au ciel, elle était en extase, sus-

Digitized by Google

pendue en une haute et sublime contemplation, enivrée des torrents de la divine douceur ; et étant de la sorte en oraison, je vis le petit enfant se mouvoir dans son ventre et naître en un moment, duquel il sortait un si grand et ineffable éclat de lumière que le soleil ne lui était en rien comparable, ni l'éclat de la lumière que le bon vieillard avait mise en la muraille, car la splendeur divine de cet enfant avait anéanti la clarté de la lampe ; et la manière de l'enfantement fut si subtile et si prompte que je ne peux connaître et discerner comment et en quelle partie elle se faisait.

Je vis incontinent ce glorieux enfant, gisant à terre, nu et pur, la chair duquel était très-pure. Je vis aussi la peau secondine (1) auprès de lui enveloppée et grandement pure. J'ouïs lors les chants mélodieux des anges, et soudain le ventre de la Vierge, qui était enflammé, se remit en sa naturelle consistance, et je vis son corps d'une beauté admirable, tendre et délicat.

Or, la Vierge, sentant qu'elle avait enfanté, ayant baissé la tête et joint les mains, adora l'enfant avec grande révérence et lui dit : O mon Dieu et mon Seigneur, soyez le très-bien venu ! Et lors l'enfant, pleurant et comme tremblotant de froid et de la dureté du pavé où il gisait, s'émouvait un peu, et étendait ses bras, cherchant quelque soulagement et la faveur de la Mère. La Mère le prit lors en ses bras, le serra sur son sein, et l'échauffa sur sa poitrine avec des joies indicibles et avec une tendre et mater-

(1) Quelques théologiens soutiennent que cet enfantement fut sans cette peau, à raison de la pureté.

Digitized by Google

nelle compassion. Et lors s'asseyant à terre, elle le mit en son giron et prit de ses doigts son nombril, qui soudain fut coupé, d'où il ne sortit ni sang ni aucune autre chose ; et après elle l'enveloppa de petits drapeaux de lin et de laine, et avec des langes et des liens, elle serra son petit corps avec un bandeau qui était cousu en quatre lieux à la partie du drap de linge, et après, elle lui lia la tête.

Ces choses étant accomplies, le vieillard entra, et se prosternant à deux genoux, adorant l'enfant, il pleurait de joie.

La Sainte Vierge ne changea point de couleur en cet enfantement ; elle ne fut point infirme, ni aussi les forces corporelles ne lui diminuèrent point comme les autres femmes ont accoutumé. Il n'y parut autre chose, sinon que les flancs se retirèrent à la première consistance en laquelle ils étaient avant qu'elle conçût. Après elle se leva, ayant son cher enfant entre les bras, et saint Joseph et elle le mirent en la crèche, et l'adorèrent à genoux avec des joies indicibles.

XXII.

Même sujet que dessus.

La Sainte Vierge Marie m'apparut, disant : Ma fille, il y a longtemps que je vous avais promis en Reine qu'en Bethléem je vous montrerais la manière de mon enfantement ; et bien que je vous en aie montré quelque chose à Naples, savoir, en quelle posture j'étais quand j'enfantai mon Fils, sachez néanmoins pour certain que je demeurai en telle manière que vous me voyez maintenant à genoux, priant seule dans

Digitized by Google

l'étable, car je l'ai enfanté avec tant de joie que je ne ressentis aucune peine quand il sortit de mes flancs; mais je l'enveloppai soudain des linges purs que j'avais préparés depuis longtemps.

Joseph, voyant cela, fut ravi d'admiration, et se réjouit grandement de savoir que j'avais enfanté sans aide. Mais d'autant que Bethléem était occupé à raison du dénombrement qu'Auguste faisait de son peuple, néanmoins on ne divulgua point les merveilles de Dieu; et partant, sachez que, bien qu'il y ait des hommes qui s'efforcent de dire, selon le sens humain, que mon Fils est né par la voie commune, la vérité néanmoins est sans doute qu'il est né comme je vous ai dit autrefois et comme vous l'avez vu.

XXIII.

Comment les pasteurs le vinrent adorer.

Je vis aussi en même lieu où la Sainte Vierge et Joseph adorèrent Jésus en la crèche, que lors les pasteurs et ceux qui gardaient les troupeaux vinrent pour adorer l'enfant; et l'ayant vu, ils l'adorèrent soudain avec une grande révérence et joie; après, ils s'en retournèrent, louant et glorifiant Dieu en tout ce qu'ils avaient vu et ouï.

Digitized by Google

XXIV.

Comment les rois adorèrent Jésus-Christ.

La même Mère de Dieu me dit : Ma fille, sachez que quand les trois rois mages vinrent à l'étable pour adorer mon Fils enfant, je savais bien auparavant leur arrivée ; et quand ils entrèrent et adorèrent, mon Fils se réjouit, et de joie il avait lors le visage plus gai. Je me réjouissais grandement d'une joie ineffable et spirituelle, considérant leurs paroles et leurs actions, les conservant et les examinant dans mon cœur.

XXV.

De l'humilité du Fils de Dieu et de la Vierge.

La Mère de Dieu parle, disant : La même humilité est maintenant en mon Fils en la puissance de sa Divinité, qu'il eut lorsqu'il était en la crèche, gisant entre deux animaux ; et bien qu'il sût toutes choses selon la Divinité, il parlait néanmoins selon l'humanité : de même, étant maintenant assis à la droite du Père, il entend tous ceux qui parlent de lui avec amour, et leur répond par les inspirations des influences du Saint-Esprit, à quelques-uns par des paroles et pensées, à d'autres comme bouche à bouche, comme il lui plaît : de même moi, qui suis Mère de Dieu, je suis aussi humble maintenant en mon corps qui est par-dessus toutes les créatures, que quand je fus épousée à Joseph. Mais toutefois vous devez savoir pour certain que Joseph sut du Saint-Esprit que j'avais fait le vœu

Digitized by Google

de virginité à Dieu, et que j'étais pure en paroles, œuvres, pensées et intentions ; et il m'épousa pour m'avoir pour sa maîtresse, pour me servir, et non pour sa femme.

Je sus aussi avec certitude par la Saint-Esprit que ma virginité demeurerait entière éternellement, bien que, par une secrète disposition divine, je fusse mariée ; mais après que j'eus consenti à l'ambassadeur de Dieu, Joseph, voyant que mon ventre grossissait par vertu du Saint-Esprit, s'épouvanta grandement, ne soupçonnant rien de sinistre contre moi, mais il se souvint de ce que les prophètes avaient dit, que le Fils de Dieu naîtrait d'une Vierge ; il se réputait indigne de servir une telle Mère, jusqu'à ce que l'ange lui apparût en songe et lui commandât de ne rien craindre, mais de me servir avec charité. Moi et Joseph ne réservâmes rien des richesses, si ce n'est ce qui nous était nécessaire pour vivre à l'honneur de Dieu ; nous quittâmes le reste pour l'amour de Dieu. Or, l'heure de la naissance de mon Fils s'approchant, que j'avais fort bien prévue, je vins selon la prescience divine en Bethléem, portant avec moi une robe très-pure et des draps pour mon Fils, desquels pas un n'avait jamais eu l'usage, desquels j'enveloppai celui qui était né de moi avec toute sorte de pureté. Et bien que je n'eusse pas prévu que, de toute éternité, je devais être assise aux siéges sublimes sur toutes les créatures et sur les hommes ; et quand je l'aurais su, je ne dédaignais pas de préparer et de servir à saint Joseph tout ce qui lui était nécessaire, et à moi-même ; et comme je fus humble, connue de Dieu seul et de saint Joseph, de même je suis maintenant humble, assise au siége le plus sublime, prête

Digitized by Google

« présenter à Dieu toutes les oraisons et demandes raisonnables. Mais je réponds à quelques-uns par les inspirations divines ; à d'autres, je leur parle plus intimement, comme il plaît à Dieu.

XXVI.

Du temps de la mort de Notre-Dame, et de son sépulcre.

Sainte Brigitte dit : Quand j'étais en la vallée de Josaphat au sépulcre de la Sainte Vierge en oraison, la Vierge m'apparut, éclatant d'une incomparable beauté, disant : Considérez, ma fille : j'ai vécu quinze ans au monde après l'ascension de mon Fils, et tout autant encore qu'il y a de jours depuis l'ascension de mon Fils jusques à ma mort ; et étant morte, je demeurai gisante dans mon sépulcre l'espace de quinze jours. (1) Après, je fus portée au ciel avec un grand honneur ; les vêtements dont j'étais revêtue demeurèrent en ce sépulcre, et je fus revêtue des vêtements dont mon Fils est revêtu. D'ailleurs, sachez qu'il n'y a dans le ciel aucun corps humain, sinon celui de Jésus-Christ et mon corps. Retirez-vous donc aux terres des chrétiens ; amendez-vous de mieux en mieux, et vivez le reste de vos jours avec une grande précaution, puisque vous avez visité les lieux où mon Fils et moi avons vécu et avons été ensevelis.

(1) Les opinions sont diverses touchant la résurrection de la Sainte Vierge ; la plus probable me semble celle d'après trois jours.

Digitized by Google

XXVII.

Notre-Seigneur avertit les habitants de Naples par la suivante révélation, publiée devant l'archevêque, etc. de bien vivre ; et il les menace autrement.

Sainte Brigitte veillant, étant en oraison et en la sublime contemplation, et étant ravie, Jésus-Christ lui apparut, lui parlant en ces termes : Oyez, vous à qui Dieu a donné la grâce d'ouïr et de voir les choses spirituelles, et écoutez diligemment, et tenez en votre esprit ce que vous oyez maintenant, car vous l'annoncerez de ma part aux nations. Ne dites pas ces choses ici pour vous acquérir de l'honneur ou quelque louange humaine, ni aussi ne les taisez pas par la crainte de quelque empire humain et de peur de quelque mépris, d'autant que ces choses ne vous sont pas tant seulement montrées pour l'amour de vous, mais encore, pour l'amour des prières de mes amis, vous seront montrées celles qui suivent, car quelques-uns de mes élus de la cité de Naples m'ont prié de longues années de tout leur cœur pour mes ennemis qui sont en la même cité, afin que je leur montrasse quelque faveur par laquelle ils se puissent retirer de leurs péchés et mauvaises habitudes, et se convertir salutairement, aux prières desquels ayant donné effet, je vous donne ces paroles que je désire que vous écoutiez attentivement.

Je suis Créateur et Seigneur de toutes choses, tant sur les diables que sur les anges, et pas un n'évitera mon jugement.

Digitized by Google

Le diable a péché contre moi en trois manières : par superbe, envie et arrogance, c'est-à-dire, par amour-propre. Certainement il fut si superbe qu'il a voulu être seigneur sur moi, afin que je fusse son sujet; il me portait aussi une si grande envie, que, s'il eût été possible, il m'eût tué, afin qu'il fût Seigneur et pût occuper mon trône. Sa volonté propre aussi lui fut si chère qu'il ne se souciait point de la volonté de Dieu, pourvu qu'il pût accomplir la sienne; c'est pourquoi il tomba des cieux, et d'ange, il a été fait diable dans les abîmes de l'enfer. Et après, voyant sa malice, sa grande envie qu'il avait contre l'homme, je lui montrai ma volonté et donnai mes commandements aux hommes, afin que, les accomplissant, ils puissent me plaire et déplaire au diable. Après, poussé par l'amour que je portais aux hommes, je suis venu au monde et ai pris la chair de la Sainte Vierge; je leur ai enseigné en personne la vraie voie de salut par œuvres et par paroles, et afin de leur montrer et manifester mon amour infini, je leur ai ouvert le ciel par mon précieux sang.

Mais qu'est-ce que ces hommes, mes ennemis, me font maintenant? Ils méprisent mes commandements; ils me chassent de leurs cœurs comme un poison mortifère; ils me crachent de leurs bouches comme une chose pourrie, et ont horreur de me voir comme un lépreux, qui est extrêmement puant. Or, ils embrassent le diable et ses œuvres de tout leur cœur et œuvres, ils l'introduisent dans leurs cœurs, faisant sa volonté franchement et avec plaisir, et suivant ses mauvaises suggestions : c'est pourquoi, par mon juste jugement, ils seront récompensés en enfer avec le diable d'un supplice éternel,

Digitized by Google

car pour la superbe qu'ils adorent, ils auront la confusion éternelle, de sorte que les anges et les diables diront : Ils sont remplis de confusion jusques au sommet. Pour leur cupidité insatiable, chaque diable les remplira de leur venin pestifère, en sorte que, dans leurs âmes, il n'y aura rien de vide qui ne soit rempli de ce venin. Pour la luxure dont ils brûlent, ils seront privés éternellement, comme des animaux insensés, de la vision divine, mais ils en seront éloignés et seront privés de leurs voluptés déréglées. Au reste, sachez que, comme tous les péchés sont très-graves, aussi le péché véniel, si l'homme met son affection et délectation en lui avec volonté et mépris, est fait mortel, savoir, quand on y met sa dernière fin. Partant, sachez qu'il y a deux sortes de péchés que je vous nommerai, qui attirent tous les autres péchés, qui semblent néanmoins véniels; mais d'autant qu'on s'y plaît avec volonté d'y persévérer, finalement c'est ce qui fait qu'ils sont mortels, attirant aux mortels.

Les citoyens de Naples commettent bien d'autres péchés abominables que je ne veux pas nommer : le premier est qu'on farde et plâtre les visages vivants comme ceux des statues des idoles, afin qu'ils paraissent plus beaux que je ne les ai faits. Le deuxième péché est que les femmes usent de nouvelles formes et façons de vêtements, de sorte qu'elles en sont difformes, et cela à raison de leur superbe, et afin d'être vues plus belles et plus lascives en leurs corps que je ne les ai créées, afin que, les voyant telles, les hommes et les femmes soient enflammés et provoqués à la concupiscence. Partant, sachez pour certain que toutes fois et quantes

Digitized by Google

qu'ils plâtrent et peignent leurs visages de céruse ou de vermillon, etc. tout autant d'inspirations divines se retirent d'elles, et le diable s'en approche; tout autant de fois qu'elles revêtent leurs corps de vêtements indécents, tout autant de fois les ornements de l'âme sont déchirés, et le règne et la puissance du diable sont augmentés.

O mes ennemis, qui faites telles choses et qui commettez d'autres péchés avec effronterie, pourquoi négligez-vous ma passion, et pourquoi ne considérez-vous pas que j'ai été lié à la colonne, étant tout nu, et fouetté cruellement; comment, nu, j'étais en la croix et criais sur le gibet, rempli de plaies, couvert de sang? Hélas! pourquoi ne jetez-vous vos yeux sur moi, quand vous fardez et plâtrez votre face? la mienne n'a-t-elle pas été couverte de sang? Vous ne prenez pas aussi garde à mes yeux, comment ils furent obscurcis, étant couverts de sang, et comment ils étaient livides de sang et de larmes. Pourquoi ne jetez-vous pas les yeux sur ma bouche, sur mes oreilles et sur ma barbe? Ne voyez-vous pas comment ils étaient pleins de sang, combien le reste du corps était traité inhumainement! Pourquoi ne considérez-vous pas comment, tout livide et mort, j'étais pendu au gibet pour l'amour de vous, et là étais moqué et méprisé de tous, afin que, par une telle considération, vous ne m'offensiez jamais, puisque je suis votre Dieu, mais que vous m'aimiez de bon cœur, et que de la sorte, vous puissiez éviter les lacets de Satan, desquels vous êtes horriblement liés et attachés.

Mais hélas! toutes ces choses sont effacées de votre esprit, c'est pourquoi vous faites

Digitized by Google

comme les femmes de mauvaise vie qui aiment la volupté et la délectation sensuelle, et non pas les enfants : en effet, quand elles ressentent l'enfant en vie dans leur ventre, elles en procurent soudain l'avortement par des herbes et par autres choses, afin qu'elles ne soient privées des voluptés infâmes et d'une délectation continuelle et mortifère, et que de la sorte elles croupissent incessamment dans le bourbier. Vous en faites certainement de même, car moi, votre Créateur et votre Rédempteur, je visite tout le monde de ma grâce, poussant vos cœurs, car j'aime tous les hommes. Mais quand vous ressentez dans vos cœurs quelque mouvement d'amour et de contrition, ou quand, entendant ma parole, vous concevez quelque bonne volonté, vous en procurez soudain l'avortement, savoir, en excusant ou diminuant vos fautes et prenant plaisir en icelles, et même en voulant à votre damnation persévérer en icelles. C'est pourquoi vous faites la volonté du diable, le mettant dans vos cœurs, et me chassant de la sorte avec mépris; c'est pourquoi vous êtes sans moi, et moi je ne suis pas avec vous, et vous n'êtes point en moi, mais dans le diable, d'autant que vous obéissez à ses suggestions et à ses volontés. Partant, comme j'ai dit, je donnerai et prononcerai mon jugement, et non ma miséricorde; ma miséricorde est qu'il n'y a pas pécheur si grand à qui ma miséricorde soit refusée, s'il la demande avec un cœur humble et parfait. Partant, mes amis doivent faire trois choses, s'ils se veulent réconcilier avec ma grâce: 1° qu'ils fassent pénitence et qu'ils s'excitent de tout leur cœur, d'autant qu'ils ont offensé leur Créateur et leur Rédempteur; 2° une pure confession, et que de la

Digitized by Google

sorte, ils amendent tous leurs péchés, faisant pénitence et restitution selon le conseil d'un sage confesseur, car lors je m'approcherai d'eux et le diable s'enfuira; 3° que quand ils auront fait cela avec amour et ferveur, ils communient avec volonté de ne plus retomber en leurs péchés, faisant résolution de persévérer à bien faire.

Quiconque donc s'amendera de la sorte, je lui irai soudain au-devant comme un père pieux va au-devant de son fils qui est errant, et je lui donnerai mes grâces plus franchement qu'il ne pouvait espérer ni penser, et lors je serai en lui et lui sera en moi, et il vivra avec moi, et je le réjouirai éternellement. Mais quant à celui qui persévérera en ses péchés et en sa malice, sans doute ma justice fondra sur lui; car comme fait le pêcheur qui, voyant les poissons se jouer dans l'eau en leur plaisir et contentement, jette son hameçon en l'eau, et sentant que les poissons y sont pris, les tire un à un et les tue jusques à ce qu'il les ait tous pris, j'en ferai de même à mes ennemis qui persévèrent en leurs péchés: je les consumerai peu à peu en cette vie mourante en laquelle ils se plaisent charnellement et temporellement, et à l'heure qu'ils n'y penseront pas et qu'ils seront plongés en leurs grandes délectations, lors je les ravirai de la vie mourante et les priverai de la vie éternelle, et les abandonnerai dans les peines, d'autant qu'ils ont mieux aimé faire et accomplir leurs volontés désordonnées et corrompues que de suivre mes commandements.

Or, ces choses ayant été ouïes de la sorte, la vision disparut.

Digitized by Google

XXVIII.

Il est ici traité des répréhensions à ceux qui n'instruisent leurs serviteurs, des sortiléges etc.

Sainte Brigitte écrit à Monseigneur Bernard, archevêque de Naples, disant : Révérend Père, à cette personne que vous connaissez bien, étant en l'oraison, ravie et suspendue en la sublime contemplation, la Vierge Marie apparut, lui parlant en ces termes : Je suis la Reine du ciel qui vous parle. Je suis comme un jardinier en ce monde, car quand le jardinier voit souffler quelque vent impétueux qui nuit aux plantes et aux arbrisseaux de son jardin, il y va soudain, les liant et les soutenant avec des perches et échalas, remédiant autant qu'il peut à ce qu'ils ne se gâtent, ne se rompent, ne se déracinent : j'en fais de même, étant Mère de miséricorde, au jardin de ce monde, car quand je vois que les vents impétueux des tentations s'élèvent, que les orages des suggestions de Satan soufflent contre les cœurs des hommes, soudain j'ai recours à Dieu, mon Fils, avec mes prières, les aidant et impétrant qu'il verse dans leurs cœurs des inspirations du Saint-Esprit, par lesquelles ils soient aidés, appuyés, confirmés, et enfin conservés des vents impétueux des tentations du démon infernal, afin que le diable ne surmonte point les hommes, dissipant leurs âmes et l'esprit de dévotion, et que les hommes, acceptant mon aide et mon secours avec humilité de cœur, soient soudain affranchis des tentations du diable, et

Digitized by Google

demeurant constants en l'état de grâce, apportent à Dieu et à moi le fruit de suavité en temps et saison. Mais ceux qui méprisent les secours de mon Fils et les miens, et se laissent emporter au vent des tentations par les instigations de Satan et par ses œuvres, sont déracinés de l'état de grâce, et sont conduits par le diable, par les désirs et les œuvres illicites, jusques à ce qu'ils soient plongés dans les fondrières de l'enfer, pour y endurer les peines éternelles.

Or, maintenant, sachez qu'en la cité de Naples sont commis des péchés divers en nombre, horribles en qualité, abominables et cachés, lesquels je ne nommerai pas. Mais je vous parlerai de deux espèces de péchés manifestes, qui déplaisent grandement à mon Fils, à moi et à toute la cour céleste : le premier est qu'ils achètent des païens et infidèles pour leur service, et même quelques seigneurs ne se soucient point ni ne veulent point qu'ils soient baptisés ni qu'ils se convertissent à la foi chrétienne. Que si quelques-uns d'iceux sont baptisés, après le baptême, leurs maîtres ne se soucient point de les faire instruire en la foi chrétienne et de les disposer à la réception des autres sacrements de l'Église, non plus qu'avant leur conversion, d'où vient qu'ils commettent mille péchés et ne savent revenir au sacrement de pénitence et de la sainte et auguste communion pour être restaurés et rétablis en l'état de salut, de la divine réconciliation et de la grâce. D'ailleurs, quelques autres tiennent leurs servantes esclaves avec autant d'abjection et d'ignominie que si elles étaient des chiennes, les vendant, et qui pis est, les exposant aux vilenies et ordures, pour gagner de l'argent, argent de turpitude et d'abomina-

Digitized by Google

tion. D'autres les tiennent en leurs maisons comme des prostituées pour eux et pour les autres, et cela est grandement abominable devant Dieu et devant moi, devant les anges et devant les hommes. D'autres exaspèrent et rudoient tellement leurs esclaves par paroles et coups, que quelques-uns viennent en de grands désespoirs et en volonté de se suicider. Ce péché déplaît grandement à Dieu et à toute la cour céleste, car Dieu aime ces esclaves comme ses créatures, et pour les sauver, il est venu au monde, prenant la chair humaine, souffrant la mort et la passion en la croix.

Sachez aussi que ceux qui aiment ces païens et infidèles à intention de les faire chrétiens avec volonté de les instruire et de les former en la foi chrétienne et en la vertu, et avec intention de leur donner la liberté en la vie, ou quand les maîtres mourront, en telle sorte néanmoins qu'ils ne soient point hérétiques, tels maîtres méritent beaucoup et me sont agréables; mais sachez pour certain que ceux qui font le contraire seront grandement punis de Dieu.

La deuxième espèce de péché est que la plus grande partie des hommes et des femmes consultent les sorciers, les devins et autres infâmes enchanteurs, pour diverses intentions et desseins, car quelques-unes leur demandent qu'ils fassent en sorte qu'elles puissent engendrer, d'autres afin d'être aimées avec passion, d'autres pour savoir les choses futures, d'autres la santé en leurs maladies. Tous ceux qui s'en servent et les tiennent en la maison sont haïs de Dieu, et tant qu'ils persévéreront en ces mauvais desseins, ni la grâce ni l'amour du Saint-Esprit ne seront jamais répandus en leur cœur. Mais ceux

Digitized by Google

qui feront pénitence de tels péchés et s'amenderont avec humilité, avec propos de n'y retomber jamais, obtiendront miséricorde de mon Fils.

Et la vision disparut.

XXIX.

D'un doute qu'avait un évêque de ne résider point en son diocèse, à raison qu'il gouvernait un marquisat aux marches d'Ancone.

Que Dieu soit éternellement béni pour ses biens. Ainsi soit-il! Monsieur et mon révérend Père, selon l'humble recommandation que vous en avez faite à Brigitte, que vous ne connaissiez pas, de prier Dieu pour vous avec toute humilité, à quoi je vous dis vraiment en ma conscience que je suis une inutile pécheresse et du tout indigne, vous m'avez écrit que je vous écrivisse quelques conseils spirituels pour le salut de votre âme. Dieu, ayant égard à votre foi et humilité, a voulu satisfaire à vos saints désirs, n'ayant point égard à vos péchés, mais à votre amoureuse demande, car hier, moi indigne, je priais pour vous Notre-Seigneur. Il m'apparut en esprit, me disant par similitude : Or, vous à qui la faveur est faite d'entendre et de comprendre les choses spirituelles, écoutez, et sachez pour certain que tous les évêques, abbés et tous les bénéficiers ayant charge des âmes, qui, laissant leurs églises, les brebis qui leur sont commises, et qui, tenant d'autres bénéfices ou offices à intention et volonté d'y être plus honorés des hommes et pour être réhaussés à un plus grand éclat dans le monde, bien qu'ils ne

Digitized by Google

dérobent rien en ces offices et qu'ils n'y commettent aucune injustice, néanmoins, d'autant qu'ils se glorifient en ces charges et honneurs, et laissent leurs églises et leurs brebis pour cela, eux et ceux qui se comportent de la sorte, sont devant Dieu comme des pourceaux revêtus des habits pontificaux et des ornements sacerdotaux, comme on dirait par similitude :

Il y avait un grand seigneur qui avait invité ses amis à un souper. A l'heure du souper, ces pourceaux, ainsi revêtus, entrèrent dans le palais devant ce seigneur et devant ceux qui soupaient. Or, le seigneur leur voulant donner des viandes délicates, ils n'en voulurent point, mais ils commencèrent à grogner et à gronder comme des pourceaux, désirant avidement manger du gland ou des viandes viles. Or, le seigneur, voyant cela et ne l'entendant point, détesta leur façon de faire avec abomination; et soudain il dit à ses serviteurs, étant en colère et en indignation : Chassez-les dehors de mon palais, afin qu'ils s'assouvissent et se rassasient de gland sordide, car ils sont indignes de la viande qui est préparée pour mes amis.

Donc, ô mon révérend Père et seigneur, j'ai entendu que vous deviez faire de la sorte, savoir, qu'en conscience vous jugiez si les brebis de votre évêché qui vous sont confiées, sont bien et spirituellement gouvernées en votre absence, selon le salut de leurs âmes, ou non; si elles sont aussi bien conduites, et que d'ailleurs vous voyiez que vous êtes fort utile, pour le plus grand honneur de Dieu et le salut des âmes au régiment du marquisat, vous y pouvez demeurer selon la volonté de Dieu, pourvu que le désir d'honneur ou la vanité du gouverne-

Digitized by Google

ment ne vous séduise. Or, si votre conscience vous dicte le contraire, je vous conseille qu'ayant quitté le gouvernement du marquisat, vous retourniez à votre église pour gouverner les brebis de J.-C., qu'il vous a confiées spécialement pour les repaître personnellement par paroles, exemples et œuvres, avec toute sorte de soins, non comme un mercenaire, mais comme un bon pasteur.

Pardonnez-moi, ô mon seigneur, si je vous écris telles choses, étant une femme ignorante et une pécheresse indigne. Je prie notre bon et vrai Pasteur qui a daigné mourir pour ses brebis, de vous donner la grâce du Saint-Esprit, afin que vous gouverniez bien ses brebis, et que, jusques au dernier soupir de votre vie, vous fassiez sa sainte volonté.

XXX.

Plainte que Dieu fait de tous les pécheurs. De leur ingratitude, et des menaces pour les ramener à leur devoir.

J'ai vu un grand palais semblable à un ciel serein, dans lequel étaient les compagnies célestes comme des atomes innombrables et reluisants quand le soleil les touche. En ce palais admirable était un trône éminent sur lequel était assise une personne d'une beauté incompréhensible et d'une puissance démesurée, les vêtements de laquelle étaient d'un éclat extraordinaire et d'une clarté non encore vue. Et une Vierge était debout devant ce trône, laquelle était honorée de tous les citoyens célestes comme Reine des cieux. Mais celui qui était assis

Digitized by Google

sur le trône dit : Oyez, vous tous, mes ennemis, qui vivez au monde, car je ne parle point à mes amis qui suivent mes volontés. Oyez, ô tous, prêtres, évêques, archevêques, et tous les degrés inférieurs de l'Église. Oyez, ô religieux de quelque ordre que ce soit. Oyez, ô rois, ô princes et juges de la terre, et tous les serviteurs. Oyez, ô reines et princesses, maîtresses et servantes, et tous, de quelque qualité et condition que vous soyez, petits et grands qui habitez le monde, oui, oyez les paroles que je vous dis maintenant, moi qui vous ai créés. Je me plains de ce que vous vous êtes retirés de moi, et avez donné la foi au diable, mon ennemi; vous avez laissé mes commandements et avez suivi les volontés de Satan; vous avez obéi à ses suggestions, ne considérant point que je suis Dieu immuable, éternel et votre Créateur, qui suis descendu du ciel aux flancs de la Sainte Vierge et ai conversé avec vous. Je vous ai ouvert la voie par moi-même, et vous ai montré les conseils par lesquels vous monteriez au ciel. J'ai été nu, flagellé, méprisé, couronné d'épines, et tiré si fortement en la croix que tous mes membres furent desemboîtés; j'ai ouï tous les opprobres et ai souffert une mort contemptible, une douleur continuelle et une douleur trop amère pour votre salut. Vous, ô mes ennemis, vous ne prenez pas garde à toutes ces choses, d'autant que vous êtes trompés; c'est pourquoi vous portez le joug et la charge du diable, avec une suavité fallacieuse, et vous ne savez ni ne ressentez la douleur qui vous opprimera sans fin; ni ces choses ne vous suffisent point, car votre superbe est si grande que si vous pouviez monter au-dessus de moi, vous le feriez franchement. Votre vo-

Digitized by Google

lupté charnelle vous est si chère que vous aimeriez mieux être séparés de moi que d'être privés d'elle. D'ailleurs, votre cupidité est insatiable comme un sac troué, car il n'y a rien qui puisse assouvir vos cupidités. Partant, je jure en ma Divinité que, si vous mourez en l'état où vous êtes, vous ne verrez jamais ma face, mais vous serez si profondément submergés en enfer, que tous les diables seront sur vous, vous affligeant sans consolation aucune ; à raison de votre luxure, vous serez remplis d'un venin très-horrible et diabolique ; pour la cupidité, vous regorgerez de douleur, d'angoisses, et serez participants de tous les maux qui sont en enfer.

O mes ennemis abominables, ingrats et dégénérés, je vous vois comme des vers morts en l'hiver, c'est pourquoi vous faites ce que vous voulez et y prospérez ; c'est pourquoi je me lèverai en été, et lors vous garderez le silence et vous n'échapperez pas de mes mains. Mais, ô mes ennemis, d'autant que je vous ai rachetés par mon sang et que je ne recherche rien que vos âmes, partant, retournez encore à moi avec humilité, et je vous recevrai gratuitement comme des enfants; secouez le joug pesant de Satan, et souvenez-vous de mon amour, et vous verrez en votre conscience que je suis bon et doux.

XXXI.

Ici Jésus prédit la mort de sainte Brigitte.

Il arriva, cinq jours avant la mort de sainte Brigitte, souvent appelée épouse de Jésus-Christ, que Notre-Seigneur lui apparut devant l'autel qui était en sa chambre, et se montrant à elle

Digitized by Google

avec un visage riant, lui dit : Je vous ai fait comme un époux a accoutumé de faire, qui se cache de son épouse, afin qu'elle le désire avec plus d'ardeur : de même en ce temps, je ne vous ai point visitée de consolations, d'autant que c'était le temps de votre épreuve. Partant, étant maintenant éprouvée, allez-vous-en et préparez-vous, car il est temps que j'accomplisse ce que je vous ai promis, savoir : devant mon autel, vous serez habillée en moniale, de sorte que, non-seulement vous serez réputée être mon épouse, mais aussi moniale et Mère en Uvasten. Mais aussi sachez que vous mourrez à Rome où vous êtes, et il me plaît de pardonner à vos labeurs et peines, et de prendre la volonté pour l'effet. Et se tournant vers Rome, il dit en la plaignant : O ma Rome ! ô ma Rome ! le pape te méprise et ne prend point garde à mes paroles, mais il prend le douteux par le certain, c'est pourquoi il n'ouïra plus ma voix, car il met en sa volonté le temps de ma miséricorde.

Entre toutes les dernières paroles des révélations que je vous ai faites, qu'on mette cette commune que je vous ai faite à Naples, dit Jésus-Christ, car mes jugements seront accomplis sur toutes les nations qui ne retournent à moi avec humilité, comme je vous l'ai montré.

Or, ces choses et plusieurs autres qui ne sont ici écrites, la susdite épouse de Jésus-Christ les a dites et dénombrées à quelques personnes qui étaient là présentes, auxquelles elle disait les avoir vues avant sa mort.

Après, Jésus-Christ lui dit : D'ici à quinze jours, un matin vous mourrez, après que vous aurez reçu les saints et augustes sacrements, et

Digitized by Google

qu'ayant appelé et parlé en détail aux personnes dont je vous ai parlé; et dites-leur ce qu'il faut qu'elles fassent, et de la sorte, vous viendrez entre leurs mains à votre monastère, c'est-à-dire, en ma joie, et votre corps sera mis en Uvasten.

Le cinquième jour s'approchant sur l'aurore, Jésus-Christ lui apparut derechef, la consolant. La messe étant dite et ayant reçu les sacrements de la main des personnes susdites, elle rendit l'esprit.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

DU CÉLESTE EMPEREUR ENVOYÉ AUX ROIS, DIVINEMENT RÉVÉLÉ A SAINTE BRIGITTE.

LIVRE VIII.

I.

Jésus-Christ, le souverain Empereur, montre aux rois par son épouse qu'il est le vrai Créateur et Roi, régnant en la Trinité et unité, et de l'ordre du monde.

Je vis un palais d'une grandeur incompréhensible, semblable au ciel quand il est serein, dans lequel il y avait un nombre innombrable de personnes assises en des siéges, revêtues de blanc, resplendissantes comme des rayons du soleil. Je vis en ce palais un trône admirable sur lequel était assis comme un homme plus relui-

Digitized by Google

sant que le soleil, d'un éclat et d'une beauté incomparables, et Seigneur d'une puissance démesurée, la splendeur duquel était incompréhensible en longueur, profondeur et largeur. Or, une Vierge était auprès du siége du trône, reluisant d'un éclat admirable, ayant en sa tête une couronne précieuse. Et tous ceux qui assistaient auprès du trône, le louaient en hymnes et cantiques, et honoraient cette Vierge comme Reine du ciel.

Celui donc qui était assis sur le trône me dit d'une amoureuse voix : Je suis le Créateur du ciel et de la terre. Je suis un avec le Père et le Saint-Esprit, non certes trois dieux, mais bien trois personnes en Dieu. Vous me pourriez demander maintenant : S'il y a trois personnes, pourquoi n'y a-t-il pas trois dieux? Je vous réponds que Dieu est la puissance, la sapience et la bonté même, duquel est toute puissance dessus et dessous le ciel, toute sapience et toute piété qu'on peut penser ; c'est pourquoi Dieu est un et trine, trine en personnes et un en nature, car le Père est la puissance et la sapience, duquel toutes choses sont, qui est puissant avant toutes choses, non d'ailleurs, mais de lui-même de toute éternité. Le Fils est aussi la puissance et la sapience, égal au Père, non puissant d'être engendré de soi-même, mais puissamment et d'une manière ineffable engendré du Père, principe du principe d'origine, non jamais séparé du Père. Le Saint-Esprit est puissance, et sapience est aussi le Saint-Esprit, procédant du Père et du Fils comme d'un principe éternel avec le Père et le Fils, égal en majesté et en puissance.

Il y a donc un Dieu en trois personnes, d'au-

Digitized by Google

tant que les trois personnes n'ont qu'une même nature, une opération et volonté, une gloire et puissance. Il est tellement un en essence que les trois personnes sont distinctes en propriété, car tout le Père est dans le Fils, et le Saint-Esprit et le Fils sont dans le Père, et le Saint-Esprit est en tous deux en une Déité de nature, non pas comme ce qui est devant ou après, mais ce qui est ineffable, sans priorité ni postérité, majorité ni minorité, mais tout ineffable et égal; c'est pourquoi il est très-bien écrit que Dieu est admirable et grandement louable.

Dieu a envoyé son Verbe à la Sainte Vierge par l'ange Gabriel; néanmoins Dieu était envoyant et envoyé avec l'ange; il était en Gabriel, et avant Gabriel en la Sainte Vierge. Mais la parole étant dite par l'ange, le Verbe a été fait chair en la Vierge. Je suis ce Verbe qui parle à vous. Mon Père m'a envoyé au ventre de la Sainte Vierge, non pas en telle sorte que les anges ont été privés de ma vision et de la présence de ma Divinité, mais moi, Fils, qui étais avec le Père et le Saint-Esprit, étant au ventre de la Vierge, j'étais le même au ciel avec le Père et le Saint-Esprit en la vision des anges, gouvernant toutes choses et soutenant toutes choses, bien que l'humanité que j'avais revêtue demeurât au ventre de la Sainte Vierge.

Je suis donc un Dieu en la Déité et en l'humanité, pour manifester mon amour et pour affermir la sainte foi. Je ne dédaigne point de parler à vous; et bien que mon humanité semble être auprès de vous et parler à vous, il est pourtant plus véritable que votre âme, votre intelligence est ravie en moi et est en moi, car rien ne m'est impossible; rien ne m'est difficile au

Digitized by Google

ciel ni en la terre. Et de fait, je suis comme un puissant roi qui, venant à une cité avec son armée, remplit tous les lieux et occupe tout : de même ma grâce remplit tous vos membres et les fortifie tous. Je suis enfin en vous et hors de vous, et bien que je parle à vous, je suis le même en la gloire. Qu'est-ce qui me serait difficile, à moi qui soutiens toutes choses et les dispose par ma sapience et les surpasse toutes par ma vertu ? Je suis donc un Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, un Dieu sans commencement et sans fin, qui, pour le salut des hommes (ma Déité étant sans vision), ai enduré la mort, suis ressuscité et monté au ciel en mon humanité, en laquelle je vous parle.

Je suis le vrai et souverain Empereur et Seigneur. Nul seigneur n'est plus excellent que moi. Il n'y en a eu auparavant et il n'y en aura après, mais tout domaine est à moi et par moi. Partant, je suis vrai Seigneur, et autre ne peut être dit vrai Seigneur que moi seul, car de moi sont toute puissance et domination, et pas un ne peut résister à ma puissance.

Je suis aussi le Roi de couronne. Savez-vous, mon épouse, pourquoi je dis Roi de couronne? C'est parce que ma Divinité est sans principe et sans fin. Cette Divinité est comparée à bon droit à une couronne, d'autant qu'elle est sans commencement et sans fin. Or, comme au royaume, on réserve la couronne au roi futur, de même ma Déité était réservée à mon humanité, afin qu'elle en fût couronnée. Or, j'ai eu deux très-bons serviteurs, l'un desquels était laïque et l'autre prêtre. Le prêtre était saint Pierre l'apôtre, ayant la charge du clergé ; l'autre était saint Paul comme laïque. Saint Pierre fut lié au

Digitized by Google

mariage, voyant que le mariage et l'office de prêtrise ne pouvaient convenir ensemble, et voyant que la rectitude de l'esprit périclitait en l'incontinence, il se sépara de sa femme quant à l'usage charnel, et s'unit à moi d'un esprit pur et parfait. Or, saint Paul garda la chasteté et se conserva pur du lit nuptial.

Quelle charité ai-je fait et manifesté à ces deux ! car à Pierre j'ai donné les clefs du ciel, et lui ai dit que tout ce qu'il lierait en terre serait lié au ciel, et que tout ce qu'il délierait serait délié. J'ai donné à Paul qu'il fût semblable en gloire et en honneur à saint Pierre ; et partant, sachez que comme ils ont été égaux en terre et unis, ils sont aussi au ciel unis en gloire éternelle. Mais bien que je n'en aie nommé que ces deux, néanmoins j'entends tous en eux, et avec eux les autres pontifes et les rois qui sont mes amis ; car comme jadis en la loi je parlais au seul Israël comme à un homme, et néanmoins je désignais tout le peuple, de même maintenant, en ces deux j'entends plusieurs, lesquels je remplis de ma gloire et de mon amour. Or, par succession de temps, les maux commencèrent à se multiplier, et la chair à se rendre infirme et à pencher au mal plus qu'elle n'avait accoutumé. Partant, quant à l'un et l'autre état ecclésiastique et séculier que j'entends en Pierre et Paul, j'ai miséricordieusement permis aux ecclésiastiques d'avoir modérément des biens de l'Église pour l'utilité de leurs corps, afin qu'ils en fussent plus fervents et plus fréquents à mon service. Il m'a aussi plu que les laïques vécussent honnêtement en leur mariage, selon les coutumes de la sainte Église.

Digitized by Google

II.

Jésus-Christ, souverain Empereur, dispose ici des rois, de leurs conseillers. Dix conseils moraux.

Je suis le vrai Roi, et pas un n'est digne d'être appelé roi que moi, car de moi sont tout honneur et puissance. Je suis celui qui a jugé le premier ange, qui est tombé à raison de sa superbe, cupidité et envie. Je suis celui qui a jugé Adam, Caïn et tout le monde, envoyant le déluge pour les péchés des hommes. Je suis le même qui ai permis que le peuple d'Israël soit venu en la captivité, et qui l'ai affranchi de sa captivité en des signes admirables. En moi est toute justice. Je suis sans commencement et je serai sans fin. La justice n'a jamais diminué en moi, mais elle demeure toujours vraie en moi et est immuable. Et d'autant que ce roi de Suède demande de vous avec humilité comment il vivra en son règne justement et prudemment, c'est pourquoi je le lui montrerai. Il lui faut faire dix choses :

1° Qu'il retire de sa cour tous les conseillers qui ont le cœur ambitieux et cupide, et la langue desquels est double et trompeuse, les yeux desquels sont aveugles aux choses spirituelles. Qu'il élise ceux qui ne vendent point la justice, qui ont honte de mentir et ont horreur des flatteries, qui aiment plus Dieu que les choses charnelles et qui ont compassion des misérables.

2° Je veux que le roi aide au bâtiment de votre monastère, dont j'ai dicté la règle.

3° Qu'il envoie de ses sujets aux nations infi-

Digitized by Google

dèles, où la foi catholique et la charité peuvent être reçues, car ses sujets furent tués en la cité de Havine, d'autant qu'ils ambitionnaient une partie du royaume d'autrui et des chrétiens.

4° Que le roi dise tous les jours les heures de Notre-Dame. Mais quand il aura de grands jugements à donner, lors il pourra les laisser; qu'il oie deux messes particulières, ou bien une grande tous les jours; qu'il se souvienne aussi tous les jours cinq fois des plaies que je souffris pour lui sur la croix.

5° Qu'il jeûne les veilles des saints et de ma Mère, qui sont établies par l'Église sainte; qu'il jeûne les vendredis avec du poisson, et les samedis avec du beurre et du lait, s'il veut. Qu'il observe le carême selon la coutume de son pays, mais qu'il considère en son jeûne qu'il soit modéré, afin que, par les jeûnes et veilles indiscrètes ou oraisons trop longues, il ne soit lâche en ses conseils ou trop affaibli pour donner ses arrêts. Mais quand le labeur augmentera, qu'il obéisse lors en cela au conseil, puissance et dispense des prélats de mon Église.

6° Qu'il donne aux pauvres le dixième denier qui proviendra des biens confisqués; que s'il veut donner quelque chose par-dessus pour mon honneur et gloire, ma récompense lui sera plus grande.

7° Que, tous les vendredis, il ramasse treize pauvres; qu'il leur lave les pieds; qu'il leur donne à vivre et de l'argent de sa propre main, si ce n'est qu'il fût lors par le chemin, car il faudrait alors omettre cet exercice; qu'il emploie tout ce jour-là à ouïr les plaintes de son royaume, et qu'il s'informe et s'enquière de la

Digitized by Google

fidélité des gouverneurs, des juges, des vassaux, des collecteurs et exacteurs des tributs de son royaume et autres rentes royales.

8° Que le roi soit discret en ses dons; qu'il donne tellement à un qu'il ne soit pas avaricieux aux autres. Que s'il veut donner davantage à quelqu'un à raison des mérites et des peines, il fasse cela avec maturité et sagesse, de peur qu'il ne soit marqué injuste et ne donne occasion de murmure. Certainement il n'y a rien de si répréhensible dans les puissants et grands seigneurs que la prodigalité et la trop grande tenacité, et il n'y a rien qui orne tant un roi et qui lui soit plus convenable que de commander avec modestie et de récompenser ceux qui le servent, et cela avec charité. Le roi peut encore départir de ses biens aux étrangers qui conservent la paix en son royaume et à ceux qui ont nécessité. Qu'il fasse néanmoins cela si accortement que ses vassaux ne soient ni négligés ni oubliés.

9° Qu'il ne transgresse point la loi divine, et qu'il n'introduise point de nouvelles coutumes contre les ordonnances bonnes et louables. Qu'il ne dispose point des choses par puissance ni ne juge tout ce qui se présente en son esprit, mais qu'il fasse toutes choses selon la règle infaillible de la loi de Dieu et du royaume, et qu'il fasse le tout avec modestie et équité. Il n'est pas décent à un roi de tant commander et de ne rien faire, de laisser la justice et commander cruellement.

10° Que le roi se montre tel par œuvres qu'il soit digne du nom de roi, fuyant la cupidité et aimant vraiment l'humilité, car d'autant plus que le roi est plus grand que les autres, d'autant plus se doit-il abaisser devant Dieu, à qui

Digitized by Google

appartient toute puissance, et qui, au jour du jugement, demandera raison autant strictement du roi que du peuple.

III.

Le souverain Empereur Jésus-Christ commande que les rois portent des vêtements honnêtes; en quels jours ils doivent porter la couronne.

Le Fils de Dieu parle : D'autant que l'homme a méprisé d'obéir à Dieu, il est nécessaire qu'il obéisse à l'homme, son semblable, et d'autant que le roi est établi de Dieu pour juger et commander justement, il est digne d'être craint et honoré de ses sujets. Afin donc que le roi soit discerné des autres, il est nécessaire qu'il ait un vêtement discret, honnête et honorable pardessus les autres. Car comme l'honneur du roi est la justice et le jugement, de même l'honneur du peuple est la beauté du roi et son éclat : c'est pourquoi on permet au roi les vêtements les plus honorables et les plus honnêtes ; et quand il les porte, il ne doit pas s'en rendre plus orgueilleux, mais s'humilier, considérant la charge de son état.

Or, le roi doit porter la couronne en sa tête, savoir, les jours de ma Nativité, Apparition, Résurrection, Ascension, Pentecôte, Assomption de ma Mère, Exaltation de la sainte Croix, de tous les Saints, et tous les jours qu'on tient les jugements généraux et qu'il fait des chevaliers ; car comme aux jours de la fête de mon humanité et glorification de mes saints, toute la cour céleste se réjouit pour les bienfaits qu'ils en ont

Digitized by Google

reçus, de même les justes se doivent réjouir en terre de la justice du roi, qui est marquée en la couronne, et toute la cour céleste se réjouir de la rétribution d'un roi juste.

IV.

Jésus-Christ donne dix conseils aux rois, pour eux et pour leur royaume.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant : J'ai montré aux rois les degrés par lesquels il pouvait monter au ciel ; s'il les gravit, il arrivera avec facilité comme celui qui tient la vie contemplative. Or, maintenant, je veux donner aux rois dix conseils :

1° Qu'il ne soit point seul à table, mais qu'il y soit avec quelques sujets, qui, par leur présence, le consolent corporellement et spirituellement, car par là, on est distrait des péchés et des déshonnêtetés.

2° Qu'après le repas, il peut se récréer, d'autant que, étant humble pour parler familièrement, il acquiert l'amour de ses sujets ; et lors il entendra les raisons et les opinions de plusieurs, pour les imiter ou les rejeter.

3° Qu'en toutes ses œuvres, il soit miséricordieux et juste, afin qu'il ne quitte de faire la justice pour l'amitié, pour la fausse compassion ou bien pour son intérêt, ou pour l'utilité temporelle ou crainte ; ni qu'aussi il ne néglige ou oublie la miséricorde, car il est indécent qu'un roi soit vaincu par la colère, et qu'un juge juge sans sujet, ou bien qu'il ne se fourvoie aussi de la voie de la justice par l'importunité des prières.

Digitized by Google

4° Que le roi ne confie jamais le gouvernement et le jugement à ceux qu'il sait être partiaux et cupides, ou à ceux qu'il sait que frauduleusement ils extorquent de l'argent des sujets, car ceux-là fourvoient facilement les autres de la justice et de l'équité; mais que le roi s'enquière quels sont ceux qui sont bien réglés de leur nature et qui suivent les traces équitables de leurs prédécesseurs, et enfin quels sont ceux qui aiment mieux les œuvres de justice que de s'enrichir.

5° Que le roi s'enquière tous les jours comment les lois et la justice s'observent en son royaume; et ceux qu'il ne pourra corriger, étant incorrigibles, qu'il ne les renvoie point impunis, et qu'il prenne garde de ne pas trop tirer d'argent et des amendes des délinquants. Qu'il n'opprime point les innocents par aucune finesse, mais qu'il traite les familles avec plus de douceur, et qu'il ne punisse plus sévèrement les endurcis, gardant en tous la miséricorde et la justice; et où il verra de l'humilité plus grande, qu'il réhausse la miséricorde par l'équité.

6° Que le roi examine continuellement ses jugements et ses œuvres. Que s'il voit s'être trompé en quelque chose, qu'il n'aie point honte de corriger et rétracter ce qui sera mal fait, car il n'est pas plus sage que David, qui se trompa, ni plus saint que le prophète, qui, croyant au mensonge, fut tué par le lion.

7° Qu'il ne soit pas trop actif et prompt en ce qu'il faut faire, mais prévoyant et circonspect, considérant la fin de ses affaires; qu'il s'appuie aussi sur le conseil des sages et expérimentés et qui craignent Dieu, auxquels il obéisse, et qu'il ne se cache point d'eux, car c'est

Digitized by Google

un esprit dégénéré et suspect d'avoir suspecté le conseil des hommes de bien ; qu'il retracte prudemment et sagement le conseil des adulateurs qui consentent à tout.

8° Qu'il prenne garde à la légèreté des paroles et des mœurs en toutes choses, même avec ses domestiques et familiers; qu'il fuie les adulateurs et flatteurs comme des scorpions, car ceux-là le fomentent dans les péchés et scandalisent les bons, car un tel doit être roi, qui est craint des jeunes, honoré des vieux, loué des sages, aimé des justes et désiré cordialement des opprimés.

9° Que le roi ne communique point avec ceux qui sont excommuniés, et qu'il ne défende point ceux qui se moquent de Dieu et de sa loi, mais qu'il les instruise et les retire du péché avec des paroles de charité. Que s'ils ne se corrigent point, qu'il leur montre sa sévérité et qu'il les prive de leurs bénéfices, car l'honneur d'un roi est d'aimer surtout les choses divines, et d'augmenter l'honneur de Dieu de toutes ses forces.

10° Qu'il aime son peuple et la communauté de son royaume; qu'il traite ses soldats avec clémence; qu'il se souvienne des bienfaits reçus des parents en leurs enfants.

V.

Des conseils que Jésus-Christ, souverain Empereur, donne aux rois.

Le Fils de Dieu parle à son épouse ; Il est écrit d'un roi que, ne pouvant dormir, il se fit apporter les annales ou chroniques. De même,

Digitized by Google

que le roi pour lequel vous me priez (d'autant qu'il est enfant), se fasse lire les œuvres et les exemples des saints, les beaux faits des hommes généreux, par lesquels son esprit sera excité à Dieu, et il apprendra comment il peut s'occuper en d'honnêtes soulagements de son royaume. D'ailleurs, je lui établis deux amis qui lui soient comme deux mères : de l'un, il en aura le lait et le pain, et de l'autre, le vin et la médecine. Le premier lui montrera comment et en quoi il pèche ; comment il faut satisfaire pour les fautes ; comment il pourra être consolé en tribulation; comment, quand je serai courroucé, il me pourra apaiser. Du second il recevra la sapience ès choses douteuses, la solution des mystères, et la prudence de régir et défendre son royaume.

Si donc il obéit à ces choses, il profitera, devant Dieu, à soi et aux hommes. Qu'il obéisse néanmoins à ces deux, sans mépriser le conseil des autres; mais qu'avec ces deux, il écoute le conseil de plusieurs, et qu'il choisisse avec la meilleure délibération.

VI.

L'Empereur Jésus-Christ enseigne aux rois d'aimer leurs sujets.

Le Fils de Dieu parle à son épouse : J'ai dit ci-dessus que le roi doit aimer son peuple et le bien commun de son royaume : or, lors il montre qu'il l'aime, quand il lui permet l'usage des lois approuvées, si sur le peuple et sur le commun ne dominent exacteurs cruels et collecteurs avares ; si le peu-

Digitized by Google

ple n'est chargé de nouvelles inventions et impositions de tributs ; s'il n'est chargé de logements inaccoutumés. Le roi peut pourtant, pour l'extirpation des infidèles, demander secours au peuple et aux communautés du royaume, s'il en a besoin, mais qu'il prenne garde que cette nécessité-là ne devienne une loi et une coutume.

Que le roi s'étudie aussi à bannir toutes les coutumes contraires qui nuisent au salut des âmes, et nommément celle-là qui est abolie depuis longtemps, qui contient que, quand les navires sont en péril, par la tempête et l'orage, au rivage où sa puissance s'étend, le maître du navire et de la marchandise sera privé des biens qu'il aborde à son port. Oh! qu'impie est cette cruauté, quand on ajoute affliction à affliction ! Certainement l'affligé se contente d'une seule affliction, qui est de perdre son navire, sans que le reste des biens soit encore perdu.

Donc, que le roi arrache les pernicieuses et injustes coutumes de son royaume, et il trouvera devant mes yeux une plus grande grâce et un plus grand profit.

VII.

En quoi les rois doivent principalement aimer Notre-Seigneur.

Le Fils de Dieu parle à son épouse d'un roi de Suède, disant : Si ce roi me veut honorer... etc., *qu'il fasse ce qui est écrit au Livre IV, Chap. XLVIII.*

Digitized by Google

VIII.

Jésus-Christ commande aux rois d'élire des reines dévotes à son exemple.

Le Fils de Dieu dit à sa Mère, la Sainte Vierge : Je suis couronné Roi en ma Divinité, sans commencement et sans fin, et ma couronne n'a ni commencement ni fin, signifiant ma puissance, qui n'a eu ni commencement ni n'aura point de fin; mais j'ai une autre couronne gardée en moi, laquelle n'est autre que moi-même, etc. (*Cherchez le reste de ce Chap. au Livre V, après l'interrogation IX.*)

IX.

D'une reine nouvellement épousée, et de son fruit.

Jésus-Christ parle à l'épouse d'une reine que le roi avait épousée, bien qu'elle fût issue d'une race damnée par l'Eglise, et encore avant l'âge requis pour le mariage, disant : Écoutez, ô ma fille, et sachez qu'en tout mariage chrétien, on doit avoir l'âge et le consentement légitime. Mais en ce mariage, il n'y a rien de cela, et partant, ce mariage est semblable à la poupe d'un navire et aux jouets des enfants, d'autant que, par ceux-ci, on ne cherche que la gloire temporelle, et non la loi chrétienne et l'honneur de Dieu. Partant, de ce mariage sortira la tribulation, et non la paix du royaume; et bien que cette nouvelle reine, fille de parents damnés par l'Église, ne portera point l'iniquité du

Digitized by Google

père, néanmoins il ne sortira jamais au peuple de fruit salutaire, du sang qui m'a provoqué à colère. C'est pourquoi Isaac avertit son fils de prendre femme de son sang, de peur qu'il ne fût contaminé par le peuple qui avait irrité Dieu.

X.

De l'avertissement salutaire que la Mère de Dieu donne à une reine.

La Mère de Dieu parle à l'épouse, lui disant : Dites à la reine que moi, Mère de miséricorde, l'ai reçue comme le noyau d'une pomme rongée, qui n'était pas belle à voir, mais fort amère au goût et difficile à avaler. Néanmoins, je l'ai transplantée en une terre éloignée, afin qu'elle m'apportât un bon fruit. Donc, comme les arbres portent d'eux-mêmes feuilles, fleurs et fruits, de même elle doit apporter des feuilles de vertus, savoir, oyant franchement la parole divine, qui est utile à l'âme et est semblable à la feuille des arbres. Qu'elle parle aussi de ce qui honore Dieu et réussit à l'utilité du prochain, car lors elle porte de belles fleurs. Qu'elle aime aussi Dieu et le prochain, et lors elle aura un très-bon fruit. Qu'elle ne parle pas franchement des cajoleries ni des choses qui contribuent à l'honneur mondain, et partant, qu'elle se convertisse à moi, savoir, prêtant l'oreille à mon Fils, écoutant sa parole et faisant des œuvres de charité. Ce fruit-là lui est à goût, c'est-à-dire, son âme lui agrée, laquelle il désire avoir et aisément posséder.

Digitized by Google

XI.

Jésus-Christ réprouve un vœu fait sans conseil.

Après qu'un roi et une reine eurent eu deux enfants, ils firent vœu de chasteté et de continence entre eux, sur quoi l'épouse fut requise de prier Dieu. Jésus-Christ lui apparut et lui dit : L'Écriture dit que l'homme ne présume de séparer ce que Dieu a conjoint, car quel sera celui qui osera changer ce qui est raisonnablement approuvé par la loi divine et est saint? Néanmoins, pour juste raison, le bien charnel se peut changer en un bien spirituel, et lors ce n'est pas défaire le mariage, mais le transférer, quand deux consentent en un meilleur bien par charité, avec une mûre délibération et conseil. Mais ce roi et cette reine ont consenti en un bien apparent, mais non discret et solide, car l'une des parties a consenti à ce vœu par une ferveur commençante, indiscrète et par légèreté d'esprit ; l'autre par quelque complaisance, par un mouvement subit et pour éviter les douleurs. Partant, il est plus assuré et plus louable de retourner à la première loi du mariage, de peur que, s'ils continuent indiscrètement, les tentations croissent et que la plénitude du consentement y intervenant, il ne sorte de là un plus grand mal et occasion de médisance. Or, qu'en ceci, ils se comportent selon le conseil des plus sages, car il n'est pas péché de rétracter sagement ce qui a été commencé et attenté indiscrètement.

Digitized by Google

XII.

Avertissements salutaires pour les rois et pour les reines.

Le Fils de Dieu parle à son épouse : Quand une arête est près du cœur, il ne faut pas tout subitement l'arracher, mais il la faut couper peu à peu : de même si la femme est bonne, il la faut aimer, mais elle est empêchement à l'homme qui tend à la perfection. Partant, il faut que, quand l'homme qui est lié à une femme par le mariage, voit le danger, la flatte avec des paroles douces à la manière d'un qui avertit; quelquefois il doit en user avec plus de sévérité à la manière d'un docteur, d'autres fois comme un médecin qui tranche et coupe, car il faut sagement écouter une femme, afin de la consoler prudemment et la reprendre secrètement, de peur qu'elle ne soit méprisée; quelquefois il la faut instruire honnêtement, et quelquefois il ne la faut point ouïr, de peur qu'on quitte la justice. Partant, l'humilité de l'esprit appartient à la reine; la modestie découvre la prudence en l'action et la compassion des misérables, car par la prudence d'une femme (1), David a été apaisé, afin qu'il ne se portât à la vengeance. Par l'humilité, Esther est parvenue à la royauté et y persévéra; mais Jézabel a été abaissée par sa superbe et sa cupidité, et Marie, ma Mère, à raison de sa compassion et de sa charité, a été faite Mère de tous au ciel et en la terre. Partant, cette reine pour laquelle vous priez de-

(1) Abigail.

Digitized by Google

mande par vous un conseil. Répondez-lui de ma part, et dites-lui qu'elle a quelques inspirations et quelques suggestions de deux esprits, du bon et du mauvais, que je vous montrerai une autre fois.

XIII.

Ici sont manifestées les choses que dessus.

Jésus-Christ parle à l'épouse, disant : Les inspirations et les suggestions viennent de deux esprits dans les cœurs : du bon et du mauvais. Le bon esprit suggère à l'homme les pensées du ciel et de n'aimer la terre ; l'esprit mauvais pousse l'homme à l'amour des choses présentes que l'homme voit, de rendre légères ses fautes, d'alléger ses infirmités, et propose pour cela les exemples des infirmes. (*Voyez ce qui reste au Livre IV, Chap. IV.*)

XIV.

De l'estime que la reine doit avoir du conseil susdit.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parlait à son épouse de la reine susdite, disant : Cette reine m'a demandé conseil par vous, et ayant ouï le conseil que je lui avais donné, il lui semble trop dur ; et partant, dites-lui que, du temps d'Élie, le prophète, il y avait une reine (1) qui aima plus son repos que moi, qui poursuivait et contrariait toujours les paroles de vérité, et

(1) L'impie Jézabel.

Digitized by Google

croyait subsister par sa prudence. Partant, il arriva que, non-seulement elle fut méprisée de tous, comme auparavant elle était honorée, mais elle mourut d'une mauvaise mort. Et partant, moi, Dieu, qui vois clairement les choses futures, je dis maintenant à cette reine que son temps est court. Le compte qu'elle me doit rendre au jour du jugement est grand, et sa fin ne sera pas comme son principe, si elle n'obéit à mes paroles.

XV.

De deux chariots mystiques.

Sainte Agnés apparut à l'épouse de Jésus-Christ, et lui parla de quelque reine superbe et pompeuse, disant : Vous avez vu, ô ma fille, cette dame superbe sur le chariot de superbe..... (*Voyez le reste au Livre IV, Chap. XVII.*)

XVI.

Jésus-Christ défend à un roi de prendre un adulateur et trop subtil.

Le Fils de Dieu, parlant à son épouse d'un homme trop subtil et adulateur qu'un roi voulait élever et recevoir pour son conseiller, lui dit : Cet homme que vous connaissez, que maintenant le roi veut prendre pour conseiller, est un loup. Et que fera-t-il donc autre chose que ravir, avaler et tromper ? Partant, je vous dis que si le roi désire trouver mon amitié, il s'en donne garde et se retire de son amitié et de sa conversation ; qu'il ne lui donne pas un

Digitized by Google

pas de terre qu'il lui demande; qu'il ne l'aide ni avec des présents ni avec des hommes. Il a la laine de la brebis, mais une soif inextinguible et un venin de tromperie sont en son cœur. Que si le roi entend ses conseils et prend son amitié, il se perdra avec lui, et se confiant en lui, il sera réprouvé de moi, et sera en proverbe ridicule à plusieurs qui diront : Voici un roi plus semblable à un âne couronné qu'à un prince. Et aussi il est à craindre qu'il ne perde le royaume avec douleur.

Cette dame qui m'était auparavant si chère m'a maintenant tourné le dos; elle désire et cherche d'avoir des enfants du sang de ce loup, contre ma volonté et mes paroles : partant, sachez pour certain qu'elle ne se réjouira pas de ce fruit, et cette extraction ne donnera pas de profondes racines, ni les habitants ne se réjouiront de l'héritier, car le roi n'a pas gardé la justice à son royaume, puisque le moindre a supplanté le plus grand.

XVII.

Jésus-Christ défend à un roi de prendre un homme étranger.

Notre-Seigneur parle à son épouse, disant : Le roi cherche le secours et l'amitié du renard. Mais quelle est la coutume du renard, sinon feindre d'être mort, afin de ravir les oiseaux simples? S'il entre où sont les oies, il ne se contente pas d'en manger une, mais il les tue toutes. De même en fera celui-ci : s'il peut une fois posséder un peu de terre, il n'aura pas de repos qu'il n'en possède davantage, et lors il

Digitized by Google

sèmera au loin et au large de grandes dissensions, car ceux du royaume ne s'accordent point avec les étrangers. Partant, qu'on fuie sa conversation comme le sifflet d'un serpent vénéneux, car s'il s'avance davantage, il mettra le royaume en ruine et plumera les oisons simples.

Que les conseillers du royaume et le roi s'efforcent que l'argent qui lui est dû à raison de la dot, lui soit payé, car, selon la maxime commune, il vaut mieux être sage avant la chute qu'après la ruine.

Le Fils de Dieu dit encore : Quelques-uns de la semence du renard et de la visière ont élevé la tête ; ils savent plumer et blesser, mais non pas guérir, ce qui ne leur réussira pas à joie ni en l'augmentation de la justice, car cette race me déplaît, et ses commencements joyeux seront étouffés par une fin douloureuse.

XVIII.

De deux bons conseillers que Jésus donne à un roi.

Le Fils de Dieu parla à l'épouse qui priait pour un roi, et lui dit : Si ce roi veut travailler à la conversion des âmes, il doit choisir deux conseillers qui, par ordonnance, régissent le royaume. Le premier que je lui veux donner m'aime plus que soi-même et tout ce qui le touche ; il est aussi prêt à mourir pour l'amour de moi. Le deuxième s'est uni à la force de l'agneau ; il est disposé à m'obéir en tout, et non à la chair, mais bien à l'esprit.

Mais vous me pourriez demander pourquoi

Digitized by Google

j'expose mes amis à la tribulation. Je vous réponds par un exemple : Il y avait un seigneur qui avait un grand bois ou un désert environné de murs, où il y avait des animaux indomptables, et hors de la muraille, des brebis. Les murs avaient plusieurs ouvertures, et auprès de chaque ouverture, il y avait deux espaces, et auprès de chaque espace, trois trous secrets.

Or, ce maître, étant soigneux de ses brebis, dit à ses serviteurs : Vous savez que mes brebis sont simples et que ces bêtes ravissent. Partant, gardez les ouvertures, de peur que les bêtes farouches, sortant de leur parc, leur nuisent. Ne vous fâchez pas au labeur; ne soyez point paresseux à veiller; que votre voix soit comme une trompette; que votre bâton soit incessamment en vos mains, afin que, quand les bêtes dévorantes s'approcheront des brebis, elles soient épouvantées.

Les serviteurs donc, ayant reçu le commandement de leur maître, obéirent librement. Enfin le seigneur, ayant appelé son chasseur, lui a dit : Entrez en mon bois avec les chiens, et faites que les animaux oient la voix de la trompette, et épouvantez-les de votre clameur.

Les serviteurs donc, oyant le son de la trompette, dirent : Voici que c'est la voix du chasseur de notre maître : levons-nous donc à la hâte; n'ayons pas maintenant crainte ni paresse. Que notre main soit maintenant prompte à frapper, notre voix à crier, nos yeux vigilants pour la défense des brebis.

Moi, Dieu, je suis semblable à ce seigneur. Ce bois ou ce désert, c'est le monde, qui foisonne en animaux farouches et indomptables, c'est-à-dire, en hommes sans loi, sans charité.

Digitized by Google

sans sentiment de Dieu, disposés à faire toute sorte de maux. Le mur d'une excessive présomption et obstination environne et clot ce monde. Les hommes abusent de la patience de Dieu, et avançant en mal, s'endurcissent. Hors de ce mur sont mes amis, embrasés des feux de mon amour, qui suivent mes traces et cherchent ma pâture.

Entre la clôture de la muraille sont ceux dont les cupidités sont sans bornes, qui préfèrent la créature au Créateur, qui aiment le corps et non l'âme, aspirent aux choses présentes, et non aux futures.

Les ouvertures de ce mur sont les fraudes, les déceptions, simonies et malices de ceux qui n'obéissent ni au Père ni au Fils. Cette maladie trop funeste domine maintenant en plusieurs, et on répute que c'est la souveraine félicité d'obtenir le temporel et ne se soucier de l'éternel.

Les deux espaces qui sont auprès des ouvertures sont deux abus dans le monde, ou deux maux : le premier est donner aux autres occasion et exemple de pécher par paroles et par œuvres ; le deuxième est corporel, qui se partage en deux chefs : le premier est dissimulation du péché qu'il fallait corriger, et ce à raison des faveurs et des honneurs présents, ou bien pour la crainte mondaine ; le deuxième est ne vouloir point punir le péché manifeste pour l'utilité propre ou pour quelque respect mondain.

Les trois trous cachés sont les trois affections des malins, car ou ils désirent de nuire à la vie du prochain, ou de déroger à l'honneur, ou de porter dommage en ses biens ou en celui de ses amis.

Le chasseur signifie la justice de Dieu qui se

Digitized by Google

manifestera, la voix de laquelle sera : Donnez aux endurcis des choses dures, et aux mols des choses molles. Les chiens qui suivent sont les hommes d'iniquité, desquels, bien qu'ils soient mauvais, Dieu se sert pour le bien, non pour eux, mais pour ceux qui en doivent être purifiés. Ceux-là donc sont comme des chiens insatiables, qui s'accoutument à haïr les brebis, à les frapper et à les pousser avec les dents de leur superbe, à leur arracher inhumainement leur toison, à les fouler aux pieds ; et parce que le royaume de ce roi est du désert, et que ce bois a des bêtes farouches et indomptées plus que de brebis, c'est pourquoi j'établis mes amis pour gardiens de mes brebis, qui seront disposés à faire miséricorde aux humbles, justice aux endurcis, et à tous le droit et l'équité.

Au reste, que mes amis se donnent garde de ces gardiens, qui, demeurant auprès des ouvertures et ayant des lances en leurs mains, les suspendent, afin que, les bêtes et les ennemis étant passés, ils frappent fort la terre, voulant signifier qu'ils se sont fortement opposés à la sortie, car ceux-ci sont des gardiens qui ne cherchent point les âmes, mais l'utilité temporelle, qui dissimulent les péchés et les reprennent doucement, et s'endorment à la recherche, afin de plaire. Mais que mes fidèles amis travaillent soigneusement à ce que la justice soit observée et gardée, que le bien commun soit aimé, que l'honneur de Dieu soit augmenté, et que les rebelles et les impies soient punis. Mais il n'est pas licite de savoir si la voix de ma justice viendra en ces jours, mais qu'ils soient fermes et qu'ils crient généreusement, car moi, Dieu, la vérité, je leur donnerai la récompense de vérité.

Digitized by Google

XIX.

Pourquoi la Sainte Vierge en parlant dit nous, *et Jésus-Christ dit* je, *et des avertissements à un roi.*

La Mère de Dieu parle à son épouse, disant : Vous admirez pourquoi je dis quelquefois *nous* quand je vous parle, et pourquoi, quand mon Fils vous parle, dit *je*. Sachez que je sais cela : car quand mon Fils parle, il vous parle de la part de la Divinité, d'autant que l'auguste et adorable Trinité est un Dieu. Mais quand je parle, je vous parle en vertu de la même Trinité, et le Verbe des trois personnes, c'est un même Verbe, c'est pourquoi je dis *nous*. Dites donc à ce roi pour lequel vous me priez maintenant, que la Mère de charité l'avertit de la honte, pudeur et sien dommage, car ce serait une honte si le seigneur mettait en son lieu le serviteur. Or, il serait dommageable si quelqu'un changeait un coffre plein d'or avec un vide ou de peu de valeur : de même ce roi propose de l'autel un serviteur du diable, désirant lui obéir, ce qui est une honte spirituelle : partant, je jure par mon Fils Jésus que s'il ne le chasse avec le conseil des sages, le faisant homme simple selon son sang, ne lui donnant aucune puissance ni une obole pour tout, de ce qui est royal, je le fouetterai depuis la tête jusques aux pieds, jusques à ce qu'il dise de douleur : Marie, ayez miséricorde de moi, car je vous ai provoquée à colère. En second lieu, je vous avertis du dommage, savoir, qu'il ne cherche pas tant un petit repos, de peur de perdre le long repos et de trouver l'inquiétude éternelle,

Digitized by Google

mais que plutôt il travaille soigneusement et fortement en la divine charité, afin d'obtenir cet or précieux et éternel. Que s'il ne veut obéir comme mon Fils le lui avait dit, qu'il le laisse, car nous trouverons bien les voies par lesquelles il pourra se retirer des choses commencées sans opprobre et dommage du monde.

XX.

De qui il faut prendre conseil.

La Mère de Dieu parle à son épouse, disant: Dites au roi pour lequel vous priez qu'il a cinq serviteurs, le premier desquels est aveugle. Néanmoins, il y a un certain sujet et matière dont on peut faire une bonne image : partant, on ne doit point prendre conseil d'un enragé avant qu'il ait la vue claire.

Le deuxième est sourd, car la divine charité n'entre point en ses oreilles : partant, il ne faut point conférer avec lui des choses spirituelles, si ce n'est qu'il ait une ouïe meilleure.

Le troisième serviteur est muet, d'autant que l'amour divin n'est point en son âme : partant, tout ce qu'il dit est pour la crainte de la peine, ou pour le lucre du monde, ou pour plaire.

Le quatrième serviteur est un lépreux spirituellement : partant, il faut fuir sa présence, de peur que les autres ne soient entachés.

Le cinquième est paralytique en tous ses membres : partant, il est inhabile aux œuvres spirituelles.

Pour ces cinq serviteurs que nous lui persuadons de laisser, nous lui en conseillons cinq autres qui voient bien, oient spirituellement et

Digitized by Google

sont sans tache spirituelle, auxquels s'il consent, il aura l'amitié de mon Fils. Elle lui dit d'ailleurs qu'il arrête en sa couronne avec obéissance, autrement mon Fils l'appellera sous la couronne. Je vous appliquerai ceci en son temps.

XXI.

Comment les rois doivent reprendre ceux qui offensent Dieu.

Le Fils de Dieu parle à son épouse : Pourquoi vous troublez-vous que j'aie supporté si patiemment celui qui se moquait de moi? Ne savez-vous pas qu'il est dur et amer de brûler éternellement? car là où on sème diverses couleurs, si on les moissonne avant le temps, elles ne sont pas si fortes pour donner les couleurs, qu'elles le seraient si elles étaient cueillies en leur saison : de même mes paroles, qui doivent être manifestées avec justice et miséricorde, doivent croître jusques à la parfaite maturité, et lors elles conviennent mieux à ce qu'on les applique, et elles dépeindront mieux l'excellence de ma vertu. Partant, que le roi prenne garde que son âme ne réponde pour l'âme de celui qui se moque de moi, car il le devait punir pour l'honneur de Dieu, et afin qu'il ne fût puni de Dieu comme fit Moïse ; car de la sorte, la couronne lui sera redoublée, d'autant qu'il a apaisé l'ire de Dieu, et parce qu'il admire le jugement du défaillant, afin qu'il ne fût puni éternellement. Mais quant à celui qui dissimule de corriger les défaillants, la peine lui sera redoublée, savoir, augmentant la peine future et en n'exerçant pas la justice.

Digitized by Google

XXII.

De l'avertissement donné au roi de Cypre.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle, par son épouse, à l'enfant de douze ans du roi de Cypre et à son oncle, prince et gouverneur du royaume susdit, disant à son épouse : Écrivez-leur comme de votre part. (*La lettre est au Livre* VII, *Chap.* XVIII, *touchant le confesseur.*)

XXIII.

De l'amendement sans délai de ceux de Cypre.

Sainte Brigitte, étant en extase, suspendue en la contemplation, voyait en esprit un palais d'une incompréhensible grandeur et d'une beauté admirable; et là, elle voyait Jésus-Christ, souverain Empereur, entre les saints, et un trône élevé...., etc. (*Voyez Livre* VII, *Chapitre* XIX.)

XXIV.

Que les rois doivent ouïr le conseil des humbles, bien qu'ils ne soient éloquents.

Le Fils de Dieu dit à son épouse : Un médecin vint en une région éloignée et inconnue en laquelle le roi ne gouvernait pas, mais était gouverné, car il avait un cœur de lièvre; et partant, étant assis au trône royal, il paraissait au peuple comme un âne couronné, et son

Digitized by Google

peuple s'amassait aux banquets. (*Voyez le reste au Livre* III, *Chap.* XXXI.)

XXV.

(*Voyez ce chapitre au Livre* IV, *Chap.* I.)

XXVI.

(*Voyez ce chapitre au Livre* IV, *Chapit.* CIV.)

XXVII.

(*Voyez celui-ci au Livre* IV, *Chap.* CIV.)

XXVIII.

(*Lisez tout ce chapitre au Livre* IV, *Chap.* CV.)

XXIX.

(*Voyez ce chapitre au Livre* VI, *Chap.* XCV.)

XXX.

(*Voyez-le aussi au Livre* VI, *Chap.* XXVI.)

XXXI.

D'un roi et d'une reine qui changeaient les bonnes mœurs.

Lorsque je priais, je vis en esprit le ciel quasi en trouble, et le soleil et la lune reluisants

Digitized by Google

en une sérénité très-claire, la lumière desquels s'étendait au delà du ciel. Et lorsque je considérais attentivement, je vis que les bons et les mauvais anges bataillaient contre le ciel; mais ils ne purent les surmonter, jusques à ce que le dragon grand et horrible montât au ciel, à qui le soleil et la lune donnèrent la puissance et la clarté. Et soudain le ciel a été pâle et noir, et la lune s'est enfuie sous la terre. Mais quand je regardai la terre, je la vis toute pleine de reptiles et de serpents qui mangeaient la superficie de la terre et tuaient les hommes avec leurs queues, jusques à ce que le soleil fût tombé dans l'abîme; et le lieu de la lune n'a plus été trouvé.

Or, après ceci, onze ans s'étaient écoulés, j'ouïs la voix de Dieu qui me disait: Souvenez-vous, ô épouse, de ce que je vous ai montré, en la cité de Stoecholive, le ciel troublé; maintenant je vous montrerai ce que cela signifie. Le ciel que je vous ai montré signifie le royaume de Suède, car ce royaume devrait être quasi céleste, pacifique et juste, mais hélas! il est maintenant agité par les vents des tribulations; il est foulé d'iniquités et d'exactions, ni n'est point de merveilles, car le roi et la reine, qui reluisaient comme le soleil et la lune, sont maintenant noircis comme des charbons, d'autant qu'ils sont changés en leurs mœurs et volontés, car ils ont élevé un homme de la race des vipères, afin de fouler mes amis simples. Partant, sachez que ce prêtre, qui est un dragon confus, descendra plus qu'il ne montera; et mes amis, desquels la vie est comme la vie des anges, entre lesquels aussi il y en a quelques-uns qui sont d'une sale et méchante vie comme les mauvais

Digitized by Google

anges, qui en seront dispensés, seront élus et affranchis des tribulations. Mais le soleil pâlira jusques à ce qu'il vienne sous la couronne, puisqu'il n'a voulu justement vivre en la couronne, et on dira de lui que ses ténèbres se sont multipliées selon la grandeur de votre splendeur.

XXXII.

De la création des chevaliers.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parlait à son épouse; il lui disait entre autres choses : Écoutez, et sachez que l'état des hommes laïques était bien rangé autrefois. En effet, quelques-uns labouraient la terre et y étaient assidus; les autres parcouraient les mers, allaient aux marchandises et transportaient en d'autres régions, afin que la fertilité d'une région aidât à la stérilité de l'autre. Les autres s'occupaient aux ouvrages manuels et à divers arts et artifices. Entre ceux-ci il y avait quelques défenseurs de la foi et de l'Église, qui sont maintenant appelés curiaux ou porte-épée, d'autant qu'ils avaient pris les armes pour la vengeance des injures qu'on fait à l'Église sainte et à la foi, et pour combattre et abattre les ennemis de Dieu.

Entre ceux-là apparut un bon homme et mon ami, qui ruminait ces pensées en son esprit : Je ne laboure point la terre, comme un laboureur; je ne cingle pas sur la mer; je ne m'occupe point aux œuvres manuelles, comme un excellent ouvrier. que ferai-je donc, ou par quelles œuvres apaiserai-je mon Dieu ? Je ne suis pas fort pour les œuvres de l'Église : mon corps est débile et mol pour souffrir les plaies; ma main

Digitized by Google

est lâche pour frapper les ennemis; mon esprit est dégoûté pour considérer les choses célestes : que ferai-je donc ? Certainement je sais ce que je ferai : je me lèverai, et m'obligerai, par un serment stable, sous un prince temporel, à défendre de toutes mes forces et de tout mon sang la foi de la sainte Église.

Mais cet homme, venant à ce prince ou roi, lui dit : Je suis des défenseurs de l'Église. Mon corps est trop mol pour souffrir les plaies, ma main trop lâche pour frapper, mon esprit trop léger et trop inconstant pour considérer le bien et pour agir; ma volonté propre me plaît; le repos, qui m'est si cher, ne me permet pas de m'opposer fortement aux ennemis pour la maison de Dieu. Partant, je m'astreins avec jurement public, sous l'obéissance de notre Mère la sainte Église, et de la vôtre, mon prince, à la défendre tous les jours de ma vie. Que si mon esprit et ma volonté se refroidissent au combat, j'y suis tenu à cause de mon jurement, et j'y puis être contraint.

Le prince répondit : J'irai avec vous en la maison de Dieu, et je serai témoin de votre jurement et promesse.

Or, tous deux venant à mon autel, mon ami, étant agenouillé devant l'autel, dit : Je suis trop faible en ma chair pour pâtir les plaies; ma volonté propre m'est trop chère; ma main est trop lâche pour frapper : c'est pourquoi je promets maintenant obéissance à Dieu, et à vous qui êtes le chef, promettant avec jurement de défendre la sainte Église contre ses ennemis, d'affermir les amis de Dieu, de faire du bien aux veuves, aux orphelins et à ceux qui sont fidèles à Dieu, de ne rien faire contre l'Église de Dieu et la foi.

Digitized by Google

Et d'ailleurs, je m'oblige à votre correction, si je me fourvoie, afin qu'étant obligé, je puisse mieux fuir le péché et mes volontés propres, et d'autant plus facilement et avec plus de ferveur faire la volonté de Dieu et la vôtre, et que je sache qu'il m'est autant damnable par-dessus les autres et suis plus méprisable, qu'ayant violé l'obéissance, je présume d'aller encore contre vos commandements.

Or, ayant fait cette profession devant mon autel, le prince, considérant sagement, se disposa un habit différent de ceux des séculiers, en signe de l'anéantissement et de la résignation de sa volonté propre; et afin qu'il sût qu'il avait un supérieur à qui il devait obéir, le prince lui donna un glaive en sa main, disant : Avec ce glaive, vous taillerez les ennemis de Dieu. Et lui donnant au bras le bouclier, il lui dit : Avec ce bouclier, vous vous mettrez à couvert des coups de vos ennemis, et souffrirez patiemment les injures qu'on vous fera; et plutôt que de fuir, que votre bouclier se crève. Il promit au prêtre qui était là présent de garder le tout fidèlement. La promesse étant faite, ce prêtre le communia en force et affermissement, afin que mon ami, étant uni avec moi, ne se séparât jamais de moi.

Tel fut mon ami Georges et plusieurs autres; tels devraient être les chevaliers qui devraient avoir un nom à raison de leur dignité, un habit pour régir et défendre la sainte foi.

Écoutez maintenant, ô mon épouse, ce que mes ennemis font contre ce que mes amis auraient fait auparavant. Certainement les chevaliers qui portaient mes armes étaient prêts à donner leur vie pour la justice et à répandre

Digitized by Google

leur sang pour la sainte foi ; ils annonçaient la perfection de la justice à ceux qui en avaient besoin, et ils déprimaient et humiliaient les mauvais. Mais écoutez maintenant comment il sont différents de leur première institution : autrefois ils mouraient pour la foi, maintenant ils meurent pour la vanité, cupidité et envie, selon les diverses suggestions, et ne vivent pas selon mes commandements, pour obtenir la joie éternelle. Donc, tous les chevaliers qui meurent en telle volonté, leur stipende leur sera donnée par le jugement de la divine justice, savoir, que leurs âmes seront en l'éternelle conjonction avec le diable. Mais ceux qui me servent doivent avoir la stipende avec la milice céleste qui est sans fin.

Moi, Jésus-Christ, ai dit ces paroles, moi qui suis vrai Dieu et vrai homme, un Dieu avec le Père et le Saint-Esprit.

XXXIII.

D'un chevalier qui avait apostasié.

Tout le temps de cette vie n'est quasi qu'une heure devant moi : partant, ce que je vous dis maintenant a été éternellement en ma présence. Je vous ai parlé de ce chevalier au Livre II, Chap. IX.

XXXIV.

D'un chevalier qu'arment saint Pierre et saint Paul.

Notre-Seigneur parlait à son épouse, disant: Aujourd'hui vous avez composé en grammaire une maxime : Il est mieux de prévenir que d'ê-

Digitized by Google

tre prévenu. Je vous ai prévenue de la douceur de ma grâce, afin que le diable ne domine votre âme.

Et soudain apparut saint Jean-Baptiste qui dit : Béni soyez-vous, ô Dieu, qui êtes avant toutes choses, avec qui pas un ne fut jamais Dieu, sans lequel aucun ne serait, car vous êtes l'éternité ! etc. (*Voyez le reste au Chap.* LXXIV, *du Livre* IV.)

XXXV.

Des bénéfices que Dieu donne aux chevaliers, et de leur ingratitude.

(*Voyez le Chap.* VIII *du Livre* II.)

XXXVI.

(*Voyez le Chap* XII *du Livre* XII.)

XXXVII.

(*Voyez la peine d'un soldat, au Chap.* XI *du Livre* II.)

XXXVIII.

(*Voyez-le au Livre* VI, *Chap.* LXXXII.)

XXXIX.

Comment les rois doivent faire la guerre aux infidèles.

Un roi de Suède pria l'épouse de Jésus-Christ de consulter Dieu pour savoir s'il lui était agréa-

Digitized by Google

ble qu'il allât à la guerre contre les païens, car il le désirait. Sur quoi, l'épouse priant, Notre-Seigneur lui apparut, lui disant : Si le roi veut aller contre les païens, je le lui conseille, mais je ne le lui commande pas. Je lui conseille deux choses : 1° qu'il ait un bon cœur et le corps bien dispos. Le cœur sera bon, s'il n'a point intention de sortir à cette guerre que pour l'amour de Dieu et aussi pour le salut des âmes. Le corps sera lors dispos et apte, quand il sera accoutumé au jeûne et au travail. 2° Il doit s'efforcer d'avoir tous ses sujets et ses chevaliers volontaires et hommes de bien. Partant, qu'il visite plutôt tout son royaume, recherchant comment la justice est rendue, comment et par qui les jugements sont faits et les gouvernements sont administrés, car il est nécessaire que celui qui s'efforce de mettre les autres au ciel, commence par corriger ses erreurs, avertir ses sujets, les corriger et les exciter par de bons exemples.

XL.

De la charité que les rois doivent garder avec les infidèles.

Jésus-Christ parlait à son épouse, lui disant : On dit que nul ne doit être contraint pour aller au ciel. Je réponds que là où les bonnes fleurs sont empêchées par la zizanie, n'est-il pas meilleur que la zizanie soit arrachée et que les fleurs ne soient empêchées ? Oui, certes. Partant, que ceux qui vont aux terres des infidèles leur offrent, en premier lieu, la paix, la foi et la liberté; et si les infidèles reçoivent leurs conseils

Digitized by Google

et avertissements, leur zèle et leur main charitable les doivent alors exercer au bien. Or, tous ceux qui seront morts pour cette charité, moi Dieu, qui suis la charité même, je leur rendrai le centuple, et même les infidèles ne seront pas si durement suppliciés et tourmentés que s'ils eussent vécu davantage et s'ils fussent morts en paix, car s'ils eussent vécu davantage, ils eussent plus péché. La charité est si grande que la moindre pensée ne sera pas sans récompense : à combien plus forte raison la bonne œuvre!

XLI.

D'un colloque de Jésus-Christ avec son épouse touchant un roi, ce qui est contenu au Livre IV, *Chap.* III.

XLII.

(*Ce Chapitre est au Livre* II, *Chap.* VI.)

XLIII.

De l'équipage que les rois doivent amener contre les Turcs.

Le Fils de Dieu parle à son épouse : Il faut que le roi qui cherche le lucre des âmes et qui veut assaillir les païens, ait deux drapeaux : qu'au premier soit décrite et peinte la passion, qui marque la miséricorde, au second, le glaive de ma justice. Donc, que le roi venant contre les païens élève le premier drapeau de miséricorde, offrant la paix à ceux qui la voudront recevoir, et qu'il érige l'autre drapeau à ceux qui

Digitized by Google

la refuseront; et se confiant en ma bonté, il ne doit craindre la multitude des ennemis ni se retirer par pusillanimité, et n'écouter point la voix de ceux qui disent : Retirez-vous, il ne faut plus combattre. Que si le roi n'est constant à poursuivre, qu'il ne l'attente point et qu'il ne commence ce bien, car il est meilleur de ne pas commencer les choses ardues que de ne les poursuivre, les ayant prises avec charité. Que le roi prenne aussi avec lui des prêtres d'une bonne vie et des religieux de divers ordres qui méprisent vraiment le monde : il y en a plusieurs, dans le paganisme et entre les païens, qui préfèrent leur secte à toute autre chose, auxquels il faut répondre fort sagement. Que les prêtres aussi instruisent le peuple et l'avertissent qu'à raison de ses cupidités insatiables, il n'encoure l'anathème, et qu'il ne meure à raison du murmure et de l'incontinence.

XLIV.

(*Ce chapitre se trouve en entier au Livre* VI, *Chap.* XLI.)

XLV.

Comment et avec quelle confiance en Dieu le roi qui va contre les païens doit procéder.

La Mère de Dieu parlait à sainte Brigitte, disant : Si le roi va contre les païens à un grand nombre de peuple, je sais l'entrée et l'issue du fait ; je sais que plusieurs qui y iront seront non moins rebelles à Dieu que ceux qui sont sortis d'Égypte avec Moïse. Mais comme

Digitized by Google

Moïse n'introduisit point le peuple en la terre promise à raison de son ingratitude, de même ceux qui ne sont point nés encore accompliront les volontés de Dieu. Que le roi ne se confie point en ce que je l'ai appelé mon fils et que je voudrais ne me jamais séparer de lui, car s'il me garde ce qu'il m'a promis, je lui garderai aussi ce que je lui ai promis; mais s'il me méprise, qu'il craigne d'être méprisé.

XLVI.

Ce que doit faire l'évêque qui va contre les infidèles.

La Reine du ciel parlait à l'épouse, disant: Saint Sigfridus, archevêque, sortit d'Angleterre et fit la volonté de Dieu au royaume de Suède. De même quand cet évêque pour lequel vous priez, qui va avec le roi contre les infidèles, sera arrivé contre les païens et se trouvera en quelque terre qui sera acquise à Jésus-Christ, qu'il y établisse par les chrétiens une église cathédrale en quelque lieu honnête et convenable, afin que les chrétiens s'y puissent abriter comme auprès d'une mère, pour les nécessités de leur âme, et là se réfectionner spirituellement des sacrements et de la parole divine, et se consoler en l'esprit. Et si l'évêque ne peut établir là qu'un ou deux prêtres, les sustenter et les nourrir, qu'il s'en contente, car mon Fils est puissant pour augmenter les dons et dilater l'épiscopat. Que si lui et mes amis murmurent avant que ces paroles soient accomplies, lors leur bonne volonté sera réputée pour l'effet, et ils auront de là leur récompense; et partant,

Digitized by Google

que pas un ne se confie en sa longue vie, mais qu'un chacun attende patiemment le vouloir de Dieu.

XLVII.

De l'ingratitude de ce roi, ne voulant suivre les conseils de Dieu, mais celui des mondains.

La Reine du ciel apparut à l'épouse, disant: Oyez, vous qui comprenez ce qui est spirituel, et venez avec moi ès colloques du Saint-Esprit. Je suis un vase rempli et remplissant, car comme le vase, étant sous le torrent, se remplit d'eau, et comme l'eau s'écoule, toutefois le vase est toujours rempli du coulant du torrent, de même mon âme, quand elle fut créée et conjointe au corps, fut remplie du coulant du torrent du Saint-Esprit, duquel elle n'a jamais été vide. Partant, quiconque vient à moi avec humilité et pureté de cœur, aura le secours du Saint-Esprit. C'est pourquoi je puis être fort bien appelée un vase rempli, car quand j'étais au monde, au cours de son torrent, le Fils de Dieu vint en mon corps, prenant de moi la chair et mon sang; il a demeuré en moi jusques à la naissance; et étant né et venant en mes mains, les anges se réjouirent et annoncèrent la paix en terre.

Après cela, mon Fils tomba en la peine de la mort, quand sa peau fut déchirée de coups de fouets, que les os furent serrés par les clous, et quand le cœur se creva, tous les autres membres étant morts. Or, le cas fut grand, d'autant que par là la puissance du diable était diminuée et les portes du ciel s'ouvraient.

Digitized by Google

Je compare la passion de mon Fils au tonnerre, dont on voit la lueur avant qu'on en entende le bruit : de même la passion de mon Fils était annoncée par la bouche des prophètes longtemps avant qu'elle vînt. Mais après que mon Fils fut mort, un grand bruit a été excité, qu'on a ouï longtemps et prêché après sa passion, et pour cela plusieurs donnèrent joyeusement leur vie. Or, maintenant mon Fils est tellement oublié et méprisé que quelques-uns estiment sa mort comme rien. D'autres disent qu'ils ne savent pas s'il y a un Dieu ou non; d'autres le savent, mais ils ne s'en soucient pas, et il y en a peu qui se souviennent de sa passion avec amour; et afin que la passion de mon Fils vienne en ma mémoire, les paroles que je vous ai manifestées sont venues au monde, et partant, vous avez été envoyée au roi de Suède, qui, étant enveloppé dans les filets d'une quantité de péchés, après avoir été séparé du diable, a été par moi reçu pour mon fils, désirant en faire un généreux combattant pour l'honneur de Dieu. Le diable, voyant cela, lui porta envie, comme jadis à Moïse jeté en l'eau, le berceau duquel Notre-Seigneur conduisit au port, lequel, bien qu'il fût empêché en sa langue, disait néanmoins tout ce que Dieu voulait; et fuyant de crainte d'Égypte, il retourna à Pharaon, la divine Providence l'ordonnant de la sorte : de même le diable en a fait au roi, car il a jeté un grand orage en son cœur, afin qu'ayant assemblé une grande multitude de combattants, il se retirât de son entreprise à cause de la pauvreté et de la famine; et partant, il était établi un certain nombre de personnes. D'ailleurs, le roi, par la suggestion du diable,

Digitized by Google

considéra de la sorte : Les amis de Dieu n'ont point de science de batailler et combattre, c'est-pourquoi j'irai chercher des gens aguerris au combat, à qui le diable envoya ensuite plusieurs des siens, par le conseil desquels il fut gouverné, bien qu'il fût manifesté au roi à quels conseils il devait obéir. Il lui avait été aussi conseillé d'amener quant et soi des prêtres et religieux de bonne vie, et cela fut fait par la providence du Saint-Esprit contre les astuces du diable. Certainement, il sait qu'en peu de temps Dieu lui voulait montrer comment il fallait entrer en bataille. Le diable savait aussi qu'il y en a plusieurs dans le paganisme qui s'estiment grands dans leur secte, et il n'ignore point qu'il y en a plusieurs qui désirent savoir la foi sainte et catholique. Partant, le diable désire qu'au temps de grâce, on envoie chez eux des gens pleins d'ignorance et de cupidité. Donc, les amis de Dieu, les prêtres et les religieux, doivent être prêts, avec une sapience spirituelle, à répondre aux païens qui viennent à eux avec leur secte.

Beaucoup d'autres choses vous sont dites, qui ne se feront pas sitôt; mais ces paroles doivent être gardées jusques au temps fixé, car Dieu montra à Moïse plusieurs choses qui n'ont pas été accomplies en une heure. David fut manifesté roi longtemps avant d'en avoir la puissance, et partant, que les amis de Dieu attendent patiemment et qu'ils ne se dégoûtent pas en l'œuvre.

Nous disons aussi que les Frères de l'ordre de Saint-Dominique, de Saint-François et les Bernardins, sont sortis avec le roi, d'autant que ces trois ordres sont appelés pour la conversion des

Digitized by Google

païens. Les monastères doivent certainement se faire pour ceux qui méprisent véritablement le monde, qui n'ont d'autre volonté que celle d'honorer Dieu et de trouver son amitié.

Mais quelques-uns de ces Frères considèrent et disent : Où est ce peuple à qui il fallait prêcher ? où est le lieu où il fallait édifier ? Le peuple d'Israël disait pareillement à Moïse : Où est la terre promise ? Il eût mieux valu pour nous être en Égypte sur les pots de chair que d'être exposés au danger de mourir de faim et d'angoisse. Le peuple néanmoins arriva en Israël au temps qu'il plut à Dieu, bien que quelques-uns murmurassent.

Que le roi donc ait toujours avec soi des prêtres dévots et tels qu'ils le suivent volontairement, poussés par la charité divine, et qu'il se donne garde d'amener des prêtres cupides comme des oiseaux de rapine.

Mais écoutez maintenant ce que je dois dire, moi, Mère de miséricorde : Ce roi que j'ai appelé mon fils est maintenant fils de rébellion, à qui, quand il était petit enfant, étaient gardés deux royaumes. Étant arrivé aux ans de discrétion, il gouvernait injustement et sans discrétion ; néanmoins, Dieu, le souffrant, lui donnait même des dons spirituellement, quand il convertit son cœur à Dieu. D'ailleurs, il lui remet en mémoire ce que Dieu lui a fait, car il arriva souvent qu'étant enfant au ventre de la mère, il était si lié avec la mère qu'il ne pouvait aucunement en être séparé. Ce que la femme sage considérant sagement, elle dit : S'il demeure davantage au ventre de la mère, tous deux mourront ; si on les sépare, la mère mourra et l'enfant vivra. Et soudain la femme sage sé-

Digitized by Google

para l'enfant de la mère, avec laquelle il était collé : de même ce roi était lié à sa mère le monde; que s'il y fût demeuré davantage, il y fût mort et serait descendu aux peines de l'enfer. Or, moi, Reine du ciel, j'allai au roi, le séparant de l'amour du monde. Or, j'allai à lui par l'inspiration du Saint-Esprit qui entra dans son cœur, car là où le Saint-Esprit entre, là entrent le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et comme il est impossible que les trois personnes puissent être séparées en la Trinité, aussi est-il impossible (la loi et le décret divin de grâce, de prédestination et de gloire), que moi, étant Mère de Dieu, puisse être séparée de Dieu. En vérité, j'ai eu en moi le Fils de Dieu avec sa Divinité et son humanité. Partant, Dieu le Père m'a en sa Divinité, et le Saint-Esprit est le lien de notre dilection, où le Saint-Esprit, qui est dans le Père et le Fils, est en moi, et nous ne pouvons être séparés. En ce doute, quand j'allai au roi, Dieu donna à son cœur la contrition, et à leurs yeux les larmes spirituelles, qu'aucun ne peut obtenir que par la grâce divine.

Le deuxième bien : je remets en mémoire au roi quelle grâce a été faite en son royaume, car mon Fils, qui est assis au souverain trône de la Majesté souveraine, vous parle souvent, ô Brigitte, vous qui êtes née de son royaume; et j'ai mérité cette grâce au roi, afin qu'il rendît honneur à Dieu et ce fruit à son âme ; à qui j'ai montré aussi par vous comment il gouvernerait sagement son royaume, et d'aimer charitablement son peuple, et en quelle manière il devait se gouverner corporellement et spirituellement pour l'honneur de Dieu.

En troisième lieu, je lui remets en mémoire

Digitized by Google

la manière dont il a été élevé, afin que, s'il voulait, il portât la foi catholique aux païens.

Mais oyez maintenant ce que ce roi a fait, car moi, Mère de miséricorde, j'ai appelé ce roi mon nouveau fils, oui, nouveau, d'autant qu'il était venu nouvellement à la sainte obéissance. Je lui avais promis par vous que je voulais être la maîtresse et la défenderesse de son camp et de son royaume, et que je serais devant lui aux terres de ses ennemis, et il a été fait de la sorte, car la paix était en sa terre par la divine Providence, par mes prières, et avant lui, j'ai été en la terre des ennemis, quand je les ai amassés en un lieu que je lui devais donner.

Un peu de temps s'étant écoulé, les instruments du diable vinrent à ce roi, pleins d'un cœur malin et d'un esprit méchant, qui se confiaient ès mains des hommes plus qu'au secours de leur Créateur, la cupidité desquels fut plus grande aux possessions terrestres que pour le secours des âmes, les langues desquels excita à parler celui-là qui poussa Judas à vendre son Créateur; les dents desquels étaient élevées par les doigts du diable; les lèvres froides desquels furent ointes du venin de Satan : c'est pourquoi la charité divine ne leur fut point à goût, mais crachant les paroles de vérité, ils eurent la fausseté en leur bouche.

Le roi, obéissant à leurs pernicieux conseils, a retiré mes ennemis de mes mains, résistants à la sainte foi, et lors je demeure le sein vide et toute seule. Ce roi fit aller les loups çà et là, assignant les agneaux ès mains des serpents, qui sont tous prêts à les déchirer, et lors ils se sont remplis du venin d'une plus grande malice.

Telles choses ont procédé des trompeuses

Digitized by Google

suggestions de Satan. Le roi, ayant méprisé le conseil des amis de Dieu, obéit aux conseils charnels des hommes ; et ne considérant point la force divine et ne pensant point à mes conseils, il s'en retourna sans aucun fruit, et il foula le peuple de son royaume, étant désobéissant à Dieu et aux hommes, et violateur de sa promesse par sa malice. Mais comme la mère s'apaise bientôt, son fils lui demandant miséricorde, je lui en dis de même maintenant : Mon fils, convertissez-vous à moi, et je retournerai à vous. Sortez de votre chute, selon le conseil des amis de Dieu.

Cette lettre est la dernière que je lui enverrai.

XLVIII.

Pourquoi la parole de Dieu est obscure, etc.

La Mère de Dieu parle à l'épouse, disant : Ma fille, je vous ai dit ci-dessus quelle était la dernière lettre que je devais envoyer à ce roi, mon ami, ce qu'il faut entendre de celles qui touchent sa personne en particulier, et à moi. Si quelqu'un entendait chanter quelque chose utile qui appartînt à son ami, et qu'il le lui rapportât certainement, soit que cela fût un cantique de joie ou une lettre de répréhension salutaire, ils seraient dignes de récompense l'un et l'autre, celui qui l'a chantée et celui qui l'a rapportée. De même en est-il de la justice justifiante de Dieu en l'équité et en la miséricorde, qui veut chanter la justice et la miséricorde. Quiconque donc voudra ouïr, qu'il oie. Ce n'est point une lettre de répréhension, mais un cantique de justice et d'amour, car jadis, quand on envoyait

Digitized by Google

une lettre à quelqu'un, elle contenait répréhension et avertissement; elle reprenait d'ingratitude des bénéfices et avertissait de la conversion des mœurs. Mais maintenant la justice divine chante un beau cantique qui touche à tous: celui qui l'entendra et le recevra en croyant et en faisant de bonnes œuvres, trouvera le fruit de salut et le fruit de la vie éternelle.

Mais vous me pourriez demander pourquoi les paroles divines sont si obscures qu'on les peut interpréter en diverses manières, et que quelquefois elles sont autrement entendues de Dieu, autrement des hommes.

Je réponds : Dieu est semblable à un homme qui fait du vin ardent, ou bien de l'eau ardente, qui se fait du vin : celui-là a plusieurs alambics ou tuyaux, par lesquels tantôt le vin monte et tantôt descend par l'action de la chaleur, jusques à ce qu'il soit parfait. Dieu en fait de même en ses paroles, car quelquefois il monte par les effets de sa justice; quelques autres fois il descend par les effets de sa miséricorde, comme cela paraît par le roi à qui le prophète dit qu'il mourrait et que la justice le voulait. Puis il lui ajouta plusieurs années de vie par la miséricorde.

Quelquefois Dieu descend par la simple prolation de sa parole et manifestation corporelle, mais il descend aussi par l'intelligence spirituelle, comme en David, à qui plusieurs choses ont été dites sous le nom de Salomon; mais elles ont été accomplies comme elles avaient été entendues du Fils de Dieu et par lui. Quelquefois il parle des choses futures comme des choses passées, et touche semblablement le présent et le futur, d'autant qu'en Dieu toutes choses sont

Digitized by Google

présentes, le passé et le futur, quasi comme un point.

Vous ne devez admirer si Dieu parle par des manières obscures; cela se fait pour quatre raisons :

1° Afin que Dieu montre sa grande miséricorde, de peur que quelqu'un, oyant la fureur de sa justice, ne désespère de la miséricorde, car quand l'homme change la volonté de pécher, Dieu change aussi alors la rigueur de sa sentence.

2° Afin que, croyant à la justice et aux promesses, nous soyons couronnés plus largement, à raison de la foi et de l'espérance amoureuse. Si on savait les conseils de Dieu avec certitude de temps, quelques-uns se troubleraient pour les cas et avénements contraires; d'autres se désisteraient par dégoût de la ferveur de leurs désirs; et partant, à raison de ces choses, quand j'écris à quelqu'un quelques paroles, il n'est pas exprimé en la conclusion, savoir, si ces paroles seront reçues et crues avec effet ou non; ni aussi il n'est pas déclaré s'il les recevra, s'il y croira, et s'il y répondra avec effet ou non, car il n'est pas permis de savoir cela.

3° Afin qu'aucun ne présume malheureusement de discuter et éplucher mes paroles, car c'est lui qui abaisse et humilie les grands, et qui des ennemis fait des amis.

4° Afin que celui qui cherche occasion de savoir, la trouve, que ceux qui sont corrompus, le soient encore, et afin que les bons soient manifestés.

Le Fils de Dieu parlait après et disait : Si quelqu'un parlait à un autre par un tuyau ayant un trou, et disait à celui qui écoute : Vous n'en-

Digitized by Google

tendrez jamais plus ma voix par ce trou, serait-il à reprendre, si après il parlait par les autres deux? De même en est-il maintenant en notre pourparler, car bien que ma Mère la Sainte Vierge ait dit que c'était la dernière lettre qui serait envoyée au roi, il faut entendre touchant sa personne. Mais maintenant, moi, Dieu, qui suis en ma Mère et ai ma Mère en moi, j'enverrai mon messager au roi, tant pour ceux qui vivent que pour la postérité. La justice donc et la miséricorde sont en Dieu de toute éternité, car de toute éternité cette justice fut en Dieu, car il est avant le temps tout plein de sapience et de puissance. Il voulut aussi que plusieurs participassent à sa bonté, et partant, il créa les anges. Quelques-uns d'eux, considérant leur beauté, désirèrent s'élever par-dessus Dieu : partant, ils tombèrent et devinrent démons sous les pieds de Dieu. Et encore en ces choses, Dieu exerce la miséricorde, car quand le diable accomplit le mal qu'il désire, il se console en quelque manière de sa malice, ce qu'il ne pourrait, si Dieu ne le lui permettait, non que pour cela la peine du diable diminue, mais comme un malade se console, voyant que son ennemi est mort, bien que la douleur de sa maladie ne diminue point pour avoir ouï une telle nouvelle, de même le diable, à raison de l'envie dont il brûle que Dieu fasse justice contre les hommes, se réjouit, et quasi la soif de sa malice est étanchée par cela. Mais Dieu, voyant la diminution de ses troupes angéliques, créa, après la présomption des diables, l'homme, pour obéir à ses commandements et afin qu'il se sanctifiât, jusques à ce

Digitized by Google

qu'autant d'hommes montassent au ciel qu'il en était descendu d'anges.

L'homme donc, ayant été créé parfait et ayant eu le commandement de vie, ne considéra pas Dieu, ne pensa pas à lui ni à l'honneur qui lui est dû, mais consentant à la suggestion du diable, enfreignit le commandement, disant: Mangeons du fruit défendu, et nous saurons, comme Dieu, le bien et le mal. Or, Adam et Ève ne voulaient point mal à Dieu, comme le diable, ni ne voulaient pas s'élever par-dessus Dieu, mais voulaient être sages comme Dieu: partant, ils sont tombés, non certes comme le démon, car il portait envie à Dieu, c'est pourquoi sa misère n'aura point de fin.

Mais l'homme a voulu autre chose que Dieu, c'est pourquoi il a souffert et mérité la justice avec la miséricorde. Or, ils ressentirent la justice, quand ils obtinrent la nudité pour la robe de gloire, la faim pour l'abondance, les vers et les tentations pour la tranquillité, le labeur pour le repos. Ils ont encore obtenu soudain la miséricorde, savoir, un vêtement pour la nudité, de la viande pour la faim, l'assurance de leur union pour la propagation de la postérité. Certainement Adam fut d'une vie fort honnête, et n'eut jamais autre femme qu'Ève.

Dieu fait aux âmes miséricorde et justice. Dieu a fait trois choses grandement excellentes: 1° les anges, qui sont esprit, et non chair; 2° l'homme, qui a l'esprit et la chair; 3° les animaux, qui ont la chair, mais non pas une âme intelligente et raisonnable comme l'homme. Or, l'ange, qui est un esprit, est uni incessamment avec Dieu, c'est pourquoi il n'a pas besoin de l'aide humain; mais l'homme, qui est chair, n'est

Digitized by Google

pas toujours si uni à Dieu que ce qui est mortel ne soit séparé de l'esprit. Et afin que l'homme subsistât, Dieu lui créa l'animal irraisonnable, pour le secourir, le servir et lui obéir. Dieu exerce sa miséricorde en ces animaux en quelque manière : ils n'ont point les appréhensions de la mort; ils se contentent d'une vie simple.

Après, le déluge étant passé, Dieu fit aussi miséricorde avec justice, car Dieu pouvait bien, s'il l'eût voulu, introduire en peu de temps son peuple d'Israël en la terre promise; mais la justice demandait que les vases qui devaient tenir et contenir une bonne liqueur, fussent plus tôt nettoyés et sanctifiés, auxquels aussi Dieu fit de grandes miséricordes, car un homme, Moïse, priant, leur péché leur fut pardonné et la grâce divine leur fut donnée. Semblablement, après l'incarnation, jamais ma justice n'a été sans miséricorde.

Or, lors une voix cria très-haut, disant : O Mère de miséricorde, Mère du Roi éternel ! obtenez-nous la miséricorde. Les prières et les larmes du Roi, votre serviteur, sont venues à vous. Nous savons que la justice veut que ses péchés soient punis, mais obtenez-nous la miséricorde, afin qu'il se convertisse, fasse pénitence et honore Dieu.

L'Esprit répondit : Il y a en Dieu quatre sortes de justice : la première est que celui qui est incréé et de toute éternité soit honoré sur toutes choses, car en lui et par lui sont unies et subsistent toutes choses ; la deuxième est que tous servent celui qui a été toujours, qui est, et qui est né en son temps déterminé, et qu'il soit aimé avec toute pureté ; la troisième justice est qu'à celui qui est de sa nature impassible et a été passible en l'hu-

Digitized by Google

manité, et qui, ayant pris la mortalité, a mérité à l'homme l'immortalité, soit désiré plus que tout ce qui se peut désirer; la quatrième justice est que ceux qui sont inconstants et volages cherchent la vraie constance, et que ceux qui sont plongés dans les ténèbres désirent la lumière, c'est-à-dire, le Saint-Esprit, demandant son aide avec contrition et vraie humilité. Mais quant à ce roi, serviteur de la Mère de Dieu, pour lequel est maintenant la miséricorde, la justice dit qu'il ne lui reste pas assez de temps pour purifier les péchés commis contre la miséricorde divine, comme la justice l'exige, ni même son corps ne pourrait souffrir les peines que ses péchés méritent. En vérité la miséricorde de la Mère de Dieu a impétré et mérité la miséricorde pour son serviteur, afin qu'il oie et voie ce qu'il a fait, et comment il se pourra amender, s'il se veut convertir, s'amender et s'exciter à contrition.

Et soudain je vis au même instant au ciel une maison d'une grandeur et d'un éclat admirables. En la maison, il y avait un pupitre, et en icelui un livre, et devant ce livre l'ange et le diable, l'un desquels, savoir, ce diable, parlait, disant : Mon nom est Hélas. Cet ange et moi suivons une chose désirable à nous, car nous voyons que Dieu tout-puissant propose de grandes choses pour bâtir, et c'est pourquoi nous travaillons, l'ange pour la perfection de la chose, et moi pour sa destruction. Mais il arrive que quand cette chose désirable vient quelquefois en mes mains, elle est de tant de ferveur et chaleur que je ne la puis tenir; mais quand elle vient aux mains des anges, elle est si froide et si glissante qu'elle retombe soudain de leurs mains.

Digitized by Google

Et quand je considérais attentivement et regardais sur le pupitre, mon esprit ne pouvait comprendre avec toute sa considération comme il était, ni mon âme ne comprit jamais sa beauté ni son éclat, ni l'ange ne le saurait exprimer.

L'aspect de ce pupitre était comme un rayon de soleil, ayant la couleur rouge et blanche et d'or reluisant. La couleur d'or était reluisante comme un soleil; la couleur blanche était comme de la neige très-blanche, et la rouge comme la rose rouge; et chaque couleur, par une admirable disposition, était vue en l'autre. En effet, quand je regardais la couleur d'or, je voyais la blanche et la rouge en elle, et ainsi dans chaque couleur je voyais les autres; néanmoins, l'une était distincte et séparée de l'autre, mais en tout elles semblaient égales. Mais lorsque j'ai regardé en haut, je n'ai pu comprendre sa hauteur, largeur et longueur, car toutes choses étaient en ce pupitre d'une grandeur incompréhensible.

Après, je vis en ce pupitre un livre resplendissant comme l'or très-éclatant. Ce livre était ouvert; il n'était pas écrit avec de l'encre, mais chaque parole était vivante en ce livre et parlait d'elle-même, comme si quelqu'un disait : Faites cela ou cela; et soudain cela était fait à l'émission de la parole. Pas un ne lisait l'écriture du livre, mais tout ce que l'écriture contenait se voyait tout au pupitre et en ces couleurs.

Je vis devant ce pupitre un roi qui vivait au monde; à gauche du pupitre, je vis un autre roi mort qui était en enfer; à droite je vis aussi un autre roi mort qui était en purgatoire. Le roi vivant susdit était comme dans un globe de verre, assis et couronné. Sur le globe pendait un glaive à trois pointes, horrible, s'approchant du globe à tous les

Digitized by Google

moments, comme fait l'aiguille de l'horloge à son signe. A la droite du même roi vivant était un ange qui avait un vase d'or et un sein ; à gauche était le diable, ayant des tenailles et un marteau, et tous deux combattaient à qui s'approcherait de plus près du globe de verre pour le rompre.

Lors j'ouïs une voix horrible du diable qui disait : Jusques à quand ceci sera-t-il? Nous poursuivons tous deux une même proie, mais nous ignorons à qui elle sera.

Et soudain la justice divine parla et me dit : Ce qui vous est montré n'est pas corporel, mais spirituel. L'ange et le diable ne sont pas corporels, mais ceci se fait de la sorte, d'autant que vous ne pouvez pas comprendre les choses spirituelles que par des similitudes corporelles. Le roi vous paraît vivant dans le globe de verre, d'autant que la vie n'est que comme du verre fragile qui se casse en un moment. Le glaive à trois pointes, c'est la mort, qui fait trois choses quand elle vient : elle débilite le corps, change la conscience, mortifie toutes les forces, divisant comme un glaive l'âme de la chair. Or, quant à ce que l'ange et le diable semblent se débattre sur le globe de verre, cela signifie qu'un chacun veut avoir l'âme du roi, qui sera adjugée à celui aux conseils duquel elle obéira le plus. Quant à ce que l'ange a un vase et un sein, cela signifie que comme l'enfant se repose au sein de sa mère, de même l'ange s'efforce que l'âme soit présentée à Dieu comme en un vase, et qu'elle se repose au sein de la divine consolation. Quant à ce que le diable a des tenailles et des marteaux, cela signifie que le diable attire l'âme par les tenailles d'une maudite délec-

Digitized by Google

tation, et la lâche par le marteau dans le cours et penchant de ses péchés. Quant au globe de verre, quelquefois trop ardent, quelquefois trop lubrique et trop froid, il signifie l'inconstance du roi, car étant assailli par les tentations fâcheuses et importunes, il pense à part soi : Bien que je sache que j'offense Dieu, j'accomplirai pourtant la pensée de mon esprit pour cette fois, car je ne puis plus pour le présent m'en retirer. Et de la sorte, je pèche sciemment contre Dieu, et péchant sciemment, je tombe entre les mains du diable. Après, le roi se confessant et s'excitant à contrition, s'évade et s'affranchit des griffes de Satan, et vient en la puissance du bon ange ; et partant, si ce roi ne quitte son inconstance, il est en grand danger ; son fondement est fort débile et mal assuré.

Après, je vis à l'autre bout du pupitre cet autre roi mort qui fut, tout revêtu des habits royaux, damné dans l'enfer. Je le voyais mort, pâle et très-hideux. Il y avait devant sa face une roue ayant quatre lignes à l'extrémité. Cette roue tournait à la volonté du roi, et les lignes montaient et descendaient selon son plaisir, car le mouvement de la roue était en la puissance du roi. Les trois lignes étaient écrites, mais en la quatrième, il n'y avait rien d'écrit.

Je vis encore à la droite de ce roi un ange très-beau, les mains duquel étaient vides, et il servait au pupitre. Il y avait à gauche un diable horrible, le tête duquel était comme celle d'un chien; son ventre était profond et insatiable, son nombril ouvert, bouillant là dedans du venin coloré, puant et pestifère ; en chaque pied il avait trois ongles, grands, forts et aigus.

Or, lors un qui était là, luisant comme le so-

Digitized by Google

leil, me dit : Ce roi que vous voyez est misérable, la conscience duquel vous sera maintenant manifestée quel il a été en son royaume, et quel en ses intentions quand il mourait. Or, quelle a été sa conscience avant qu'il régnât ? Vous ne le savez pas. Néanmoins, sachez que son âme n'est pas devant vos yeux, mais bien sa conscience. Et d'autant que l'âme et le diable ne sont pas corporels, mais spirituels, c'est pourquoi les supplices et tourments du diable vous sont montrés par des similitudes corporelles.

Et soudain ce roi mort commença à parler, non de la bouche, mais comme du cerveau, et dit : O mes conseillers, telle est mon intention, car tout ce qui est sujet à la couronne de mon royaume, je le veux posséder et conserver. Je veux encore m'efforcer d'amplifier et étendre mon royaume, et non le diminuer. Or, de quelle manière ce que je possède a été obtenu, je ne veux point m'en enquérir : il me suffit de le défendre et de l'augmenter.

Et lors le diable s'écria, disant : Voilà qui est troué : qu'est-ce que mes griffes y feront ?

Lors la justice répondit du livre : Mettez dans le trou une griffe, et tirez-le à vous.

Et soudain que la Justice eut prononcé cette parole, la griffe y fut mise. Et soudain vint le marteau de la miséricorde, par lequel le roi pouvait casser la griffe, s'il eût cherché en toutes choses la vérité et s'il eût changé sa volonté en mieux.

Le même roi parla encore et dit : O mes conseillers et mes hommes, vous m'avez pris en seigneur, et moi je vous ai pris en conseillers. Je vous montre, dans mon royaume, un homme qui a traité de mon honneur et de ma vie, qui

Digitized by Google

dresse des embûches à mon royaume, qui trouble le repos public et le bien commun du royaume. Si donc un tel homme est toléré, la république se perdra, les discordes la mineront, et les maux intestins s'augmenteront dans le royaume. Les doctes et les idiots, les grands et les petits croient à mes paroles, de sorte que cet homme que j'avais diffamé de trahison, fut grandement blâmé, souffrit du mal et fut confus, et on donnait sentence de l'envoyer en exil. Ma conscience néanmoins savait bien quelle était la vérité sur ce fait, que j'avais dit faussement force choses contre cet homme pour l'ambition du royaume et pour crainte de ne régner, afin que mon honneur se dilatât, et afin que le royaume me fût plus assuré et à la postérité. J'ai pensé aussi à part moi : Bien que je susse la vérité comment le royaume m'avait été acquis et comment cet homme avait été blâmé, si toutefois je le reçois encore en grâce et si je dis la vérité, tout l'opprobre et tout le dommage fondront sur moi. Et partant, je résolus en mon esprit de mourir plutôt que de dire la vérité, et que de révoquer mes paroles et mes faits, quoiqu'injustes.

Lors le diable répondit : O Juge, voyez en quelle manière ce roi me donne sa langue.

La Justice divine repartit : Mettez-lui un lacet.

Et soudain que le lacet lui fut mis, devant la bouche de ce roi pendait un fer très-aigu, avec lequel il pouvait couper le lacet, s'il eût voulu.

Le même roi dit : O mes conseillers, je me suis conseillé des prêtres et des docteurs de l'état de mon royaume, qui me disaient que si je consignais mon royaume ès mains d'autrui, je se-

Digitized by Google

rais la ruine de plusieurs, le traître de la vie et de l'honneur, et le violateur de la justice et des lois. Et partant, afin que je retienne mon royaume pour moi et que je le défende des corsaires, il nous faut inventer quelque chose de nouveau, car les anciens revenus prévenus du fisc ne sont point suffisants ni capables pour le gouvernement et la défense du royaume: partant, j'ai inventé quelques nouvelles impositions de tributs et des actions trompeuses pour mettre sur mon royaume, au dommage de plusieurs citoyens de mon royaume, voire de plusieurs innocents qui ne font que passer leur chemin, et de plusieurs marchands. J'ai résolu de persévérer en ces nouvelles inventions d'impositions jusques à la mort, bien que la conscience me dicte que c'est contre Dieu, contre ma justice et l'honnêteté publique.

Et lors le diable s'écria, disant : O Juge, ce roi a abaissé les deux mains sur mon vase plein d'eau : que dois-je donc en faire?

La Justice répondit : Épanchez sur icelles votre venin.

Et lors le diable ayant épandu son venin, soudain vint un vase d'onction par lequel ce roi pouvait anéantir ce venin. Et lors le démon cria hautement, disant : Hélas ! je vois une chose admirable et inscrutable, car mon crochet est mis dans le cœur de ce roi ; et soudain il lui a été offert en son sein un grand marteau. Mon lacet était en sa bouche, et un fer tranchant lui est soudain offert. Mon venin a été épandu en ses mains, et on lui offre encore un vase d'onction.

La Justice répondit du livre qui était au pupitre, disant : Toutes choses ont leur temps.

Digitized by Google

La miséricorde et la justice s'en vont au-devant.

Après cela, la Mère de Dieu me parlait, disant: Venez, ma fille ! Voyez, oyez qu'est-ce que le bon esprit suggère à l'âme, et ce que lui suggère le malin esprit, car tout homme reçoit des influences et visites, quelquefois du bon esprit, quelquefois du malin, et il n'y en a pas un qui ne soit visité de Dieu tandis qu'il vit.

Et soudain le même roi apparut mort, l'âme duquel le bon esprit inspirait, pendant qu'il vivait, en cette manière : O mon ami, vous êtes obligé d'obéir à Dieu de toutes vos forces, car il vous a donné la vie, la conscience, l'entendement, la santé et l'honneur; et d'ailleurs, il vous a conservé lorsque vous étiez en péché.

La conscience du roi répondit par une similitude : Il est vrai, dit elle, que je suis tenue de servir Dieu, par la puissance duquel je suis créée et rachetée; par la miséricorde duquel je vis et je subsiste.

Et au contraire, l'esprit malin suggérait au même roi : Mon frère, dit-il, je vous conseille bien : faites comme celui qui a accoutumé de nettoyer les pommes : il jette la peau et garde tout ce qui est bon : faites-en de même, car Dieu est humble et miséricordieux, patient et n'ayant besoin de personne. Donnez donc de vos biens, desquels commodément vous vous pouvez passer, mais gardez pour vous ce qui vous est utile et agréable. Faites aussi tout ce qui délecte la chair, car vous pourrez vous amender facilement, et ce qu'il ne vous plaît de faire, ne le faites pas, bien que vous en soyez tenté; et au lieu de cela, donnez l'aumône, car de là plusieurs peuvent être consolés.

La conscience du roi répondit : C'est un bon

Digitized by Google

conseil. Je pourrai de fait donner quelque chose du mien, duquel je n'ai point besoin, que Dieu répute néanmoins grande chose. Le reste, je le garderai pour mes propres usages et pour acquérir l'amitié de plusieurs.

Après, l'ange qui avait été donné pour la garde du roi parla par des inspirations, disant au roi : O mon ami, pensez que vous êtes mortel et que vous mourrez bientôt; que Dieu est juste et patient ; qu'il examine toutes vos pensées et vos œuvres, depuis le commencement jusques à la fin ; qu'il indique toutes vos pensées, paroles et œuvres, et ne laisse rien indécis. Partant, servez-vous raisonnablement du temps et de vos forces; composez vos membres pour l'utilité de votre âme ; vivez modestement, n'accomplissant point les désirs de la chair, car ceux qui vivent selon la chair et selon leurs voluptés n'arrivent jamais en paradis.

Et soudain le malin esprit suggéra au roi d'autres mauvaises pensées, disant : O mon frère, si vous devez rendre raison à Dieu de toutes les heures et moments, quand est-ce que vous vous devez réjouir ? Or, écoutez mon conseil : Dieu est miséricordieux et il est facilement apaisé, car il ne vous eût pas racheté, s'il vous eût voulu perdre : c'est pourquoi l'Écriture dit que tous les péchés sont remis par la contrition. Faites donc comme fit un certain homme fin et rusé, qui devait payer à son créditeur vingt livres d'or : il n'avait pas de quoi payer; il vint à son ami pour prendre conseil ; celui-ci lui conseilla de prendre vingt livres de cuivre, de les dorer d'une livre d'or, et ainsi dorées, les bailler au créditeur en paiement. Or, faisant selon le conseil que son ami lui avait donné, il paya à son créditeur,

Digitized by Google

et réserva pour lui dix livres d'or pur. Faites-en de même : disposez les dix-neuf heures du temps à la délectation et au plaisir de votre corps. Il vous suffit d'employer une heure pour vous exciter à la douleur et contrition de vos péchés. Faites donc sans craindre, avant et après la confession, tout ce qui vous plaît et délecte, car comme le cuivre doré semble tout or, de même les œuvres du péché, qui sont désignées par le cuivre, dorées par l'or de la charité, seront blanchies et reluisantes comme de l'or.

Lors la conscience du roi répondit : Ce conseil semble délectable et raisonnable, car faisant de la sorte, je puis disposer tout mon temps selon mon contentement et ma joie.

Après, le bon ange parla au roi par ses inspirations, lui disant : O mon ami, pensez, 1° comment Dieu vous a tiré du ventre de votre mère ; 2° pensez avec quelle patience Dieu souffre que vous viviez ; 3° considérez avec quelle amertume il vous a racheté de la mort éternelle.

Mais le diable lui suggérait le contraire, disant au roi : O frère, si Dieu vous a tiré du ventre étroit de votre mère pour vous mettre dans la largeur du monde, pensez aussi qu'il vous tirera derechef du monde par une dure mort ; et si Dieu permet que vous viviez longuement, considérez que vous avez au monde beaucoup de tribulations et d'adversités. Si Dieu vous a racheté par une dure mort, qui l'a contraint à cela ? Vous ne l'en avez point prié.

Le roi répondit en sa conscience : Il est vrai, ce que vous me suggérez ; je suis pourtant plus marri qu'il me faille mourir que de ce que je suis né, car il m'est plus fâcheux de souffrir les adversités du monde que toute autre chose. J'ai-

Digitized by Google

merais donc mieux, si l'option m'était donnée, vivre dans le monde sans tribulations et y être consolé, que d'être séparé du monde. J'aimerais aussi mieux avoir la vie perpétuelle au monde avec la félicité mondaine, que d'avoir été racheté par le sang de Jésus-Christ, car je ne me soucierais point d'être au ciel, si je pouvais jouir du monde selon mes souhaits.

Et lors j'ouïs du pupitre une voix qui disait: Retirez du roi le vase d'onction, car il a péché contre Dieu le Père, car Dieu le Père, qui est éternellement dans le Fils et le Saint-Esprit, a donné par Moïse la loi vraie et droite. Mais ce roi a fait une loi toute contraire et méchante. Mais d'autant que ce roi fait quelque peu de bien, quoique non pas avec bonne intention, c'est pourquoi le royaume lui sera conservé durant le cours de sa vie, afin qu'il soit ainsi récompensé dans le monde.

La parole de Dieu parla derechef du pupitre, disant: Otez la parole subtile de devant les yeux du roi, car il a offensé le Fils de Dieu, qui lui-même dit en l'Évangile que justice sans miséricorde sera faite à celui qui n'a point fait miséricorde. Or, ce roi n'a point voulu faire miséricorde à celui qui était justement affligé, ni corriger son erreur, ni changer sa méchante volonté. Mais d'autant qu'il a fait quelque peu de bien, on lui donnera quelque récompense. Qu'il ait donc la parole de sapience en la bouche et qu'il soit estimé sage de tous.

En troisième lieu, la parole de Justice parla et dit: Qu'on ôte au roi le marteau, car il a péché contre le Saint-Esprit, car le Saint-Esprit pardonne les péchés à tous ceux qui s'en repentent; mais ce roi a résolu de croupir en iceux

Digitized by Google

tout le temps de sa vie; néanmoins il fait quelque peu de bien. Partant, qu'on lui donne ce qu'il désire pour le contentement du corps, savoir, la femme qu'il désire en épouse pour le plaisir, et afin qu'il obtienne une belle et désirable fin de sa vie, selon le jugement du monde.

Après cela, la fin de la vie du roi s'approchant, le diable dit : Voilà que le vase d'onction est ôté : partant, je l'empêcherai de faire de bonnes œuvres.

Et soudain que la parole du diable fut prononcée, le roi fut privé de la force et de la santé, et soudain le diable dit : Le fer tranchant est ôté. Partant, j'appesantirai et serrerai mon lacet.

Et soudain le roi fut privé de sa parole, et en ce point, la Justice parlait au bon ange qui avait été commis à la garde du roi, disant : Cherchez dans la roue, voyez laquelle des lignes tend en haut, et lisez son écriture.

Et voici que la quatrième ligne tendait en haut, où il n'y avait rien d'écrit, mais elle était comme une roue rasée. Et lors la Justice dit : D'autant que cette âme a aimé ce qui était vain, qu'elle aille donc à son rémunérateur.

Et soudain l'âme du roi a été séparée du corps. Et l'âme étant entièrement séparée, le diable cria soudain, disant : Je romprai le cœur de ce roi, car je possède son âme.

Et soudain je vis comme ce roi était changé depuis la tête jusques aux pieds, et paraissait horrible comme un animal écorché. Ses yeux étaient arrachés, et sa chair était comme toute hâchée. Puis on ouït sa voix plaintive : Malheur à moi qui me suis aveuglé comme un petit chien qui est né en sa cécité, cherchant le derrière de ma mère, n'ayant voulu voir, à raison

Digitized by Google

de mon ingratitude, les mamelles de ma mère! Malheur à moi qui vois, dans ma cécité, que je ne verrai jamais Dieu! Hélas! ma conscience comprend maintenant pourquoi je suis tombé, qu'est-ce que je devais faire et que je n'ai pas fait. Malheur à moi qui, par la providence divine, étant né au monde, reçus le baptême, et ai négligé et oublié Dieu! Et d'autant que je n'ai pas voulu boire le lait de la douceur divine, je suis maintenant plus semblable à un chien aveugle qu'à un enfant vivant et voyant. Or, bien que je sois roi, je suis contraint de dire la vérité contre ma volonté, car je suis comme lié de trois cordes, et j'étais obligé de doucement servir Dieu par la promesse du baptême, à raison du saint Sacrement du mariage et de la couronne. Mais j'ai méprisé le premier, quand je convertis mes actions vers le monde; je ne considérais le second, quand je désirais la femme d'autrui. J'ai négligé le troisième, quand je me rendais orgueilleux de la puissance terrestre et ne considérais point la puissance céleste. Partant, bien que je sois aveugle maintenant, je vois pourtant en ma conscience que, pour le mépris que j'ai eu du baptême, je dois être lié à la rage du diable, et je dois souffrir et chercher les plaisirs de Satan en vengeance de mes voluptés charnelles. A raison de ma superbe, je dois être lié aux pieds de Satan.

Le diable dit alors: O frère, il est temps maintenant que je te parle, et qu'en parlant, j'exécute. Viens donc à moi, non avec charité, mais avec haine. J'étais le plus beau des anges, mais toi, tu étais homme mortel. Dieu tout-puissant m'a donné le libre arbitre; mais d'autant qu'avec déréglement je le tournai plutôt à haïr Dieu qu'à

Digitized by Google

l'aimer, afin que j'excellasse par-dessus lui, à raison de cela, je suis tombé comme celui qui a la tête en bas et les pieds en haut. Mais toi, comme tout autre homme, tu as été créé après ma chute et as obtenu un privilége spécial sur moi, savoir, tu as été racheté par le sang du Fils de Dieu, et non pas moi. Mais d'autant que vous avez méprisé le sang du Fils de Dieu et son amour, tournez votre tête à mes pieds, et je prendrai de ma bouche vos pieds, et nous serons ainsi conjoints ensemble comme ceux-là dont l'un met le couteau au cœur de l'autre, et celui-ci dans les entrailles du premier. Percez-moi donc de votre colère, et je vous percerai de la fureur de ma malice. Et d'autant que j'avais une tête, c'est-à-dire, le pouvoir d'honorer Dieu, si j'eusse voulu, et que vous aviez des pieds et de la force pour aller honorer Dieu, et n'avez pas voulu, partant, il consumera mes pieds par le feu et roidera vos pieds par le froid. Vous brûlerez incessamment, mais vous ne serez pas consumé; voire vous serez renouvelé dans les feux. Lions-nous aussi avec trois cordes: la première liera votre nombril et le mien, afin que, quand je soufflerai, je verse mon venin en toi, et quand tu souffleras, j'attire en moi toutes tes entrailles, et avec raison, car tu as plus aimé toi-même que ton Créateur, et moi aussi je me suis plus aimé moi-même que mon Créateur. Avec la deuxième nous lierons ta tête à tes pieds, et avec la troisième, mes pieds et ta tête.

Après, je vis ce diable qui avait trois ongles très-aigus en chaque pied, et il dit au roi: D'autant que vous, ô frère, aviez des yeux pour voir la voie de la vie, et une conscience pour discerner le bien et le mal, partant, deux de mes

Digitized by Google

ongles perceront vos yeux. Le troisième ongle entrera en votre bouche; vous en serez tellement affligé qne toutes choses vous en seront amères, d'autant que l'offense de Dieu vous était au commencement à goût.

Ces choses étant dites, ils furent conjoints en la manière susdite, et tous deux liés descendirent en l'abîme infernal. Et lors j'ouïs une voix qui disait : Hélas! hélas ! qu'est-ce que le roi a maintenant de toutes ses richesses? Certainement, il n'a plus autre chose que damnation. Que lui reste-t-il de tous les honneurs que honte? Que lui reste-t-il de la cupidité et ambition de régner, si ce n'est que peine ? Il a été oint de l'huile sacrée, consacré par paroles saintes; sa tête a été ornée d'une couronne royale, afin qu'il honorât les paroles et les œuvres de Dieu, défendît et protégeât son peuple et régnât, qu'il sût qu'il était sous les pieds du roi Jésus-Christ, et que Dieu était son rémunérateur. Mais d'autant qu'il a méprisé d'être sous les pieds de Dieu, il est maintenant sous les pieds du diable; et n'ayant voulu rédimer son temps par de bonnes œuvres, le pouvant faire, il n'en aura jamais plus le temps !

Après cela, la Justice du pupitre me disait : Toutes ces choses que je vous ai décrites au long s'y sont passées en un point devant Dieu : mais vous, qui êtes corporel, devez entendre les choses spirituelles par les corporelles. Quant à ce que vous avez vu ce roi, ouï l'ange et le diable parler ensemble, ce ne sont qu'inspirations et influences du bon ou du mauvais esprit, faites par elles-mêmes ou par les conseillers du roi.

Quand le diable criait que la muraille était percée, cela se devait entendre que l'âme du roi

Digitized by Google

était percée par le péché, lorsqu'il disait qu'il voulait tenir et retenir tout ce qui était sous sa couronne, quoique cela fût mal acquis, s'endurcissant en cela, sans se vouloir informer sur ce qui lui appartenait justement et ce qu'il avait injustement, et lorsqu'il ne se soucia point de savoir comment la justice se rendait en son royaume. Or, lors le crochet du diable fut mis en l'âme du roi, quand la tentation de Dieu prévalut en son esprit, et quand il voulut persévérer en son injustice jusques à la mort.

Quant à ce que le marteau vient en la poitrine du roi, cela signifie le temps de contrition donné au roi; car si ce roi se fût entretenu en telles pensées, disant : Hélas ! j'ai péché. Je ne veux plus pécher à escient ni tenir ce qui est mal acquis; je m'amenderai donc du reste; soudain le crochet de la justice eût été ruiné et brisé par le marteau de la contrition, et le roi fût arrivé à une bonne voie et vie. Quant à ce que le diable cria : Voici que le roi me présente sa langue, et que soudain le lacet y fut mis, le roi ne voulant point faire grâce à l'homme qu'il avait diffamé, il faut entendre cela en autre manière, savoir, que quiconque diffame son prochain à escient, pour amplifier et étendre sa propre renommée, est régi d'un malin esprit et doit être lié comme un larron. Or, quant à ce que le fer aigu est venu devant le roi après le lacet, cela signifie le temps de changement de correction d'une mauvaise volonté en une vertueuse action. Quand donc l'homme corrige sa faute par une bonne volonté et un bon amendement, une telle volonté est comme un fer tranchant par lequel on coupe les lacets du diable et on obtient rémission de ses péchés. Si ce roi

Digitized by Google

donc eût changé sa volonté et eût fait grâce à cet homme qu'il avait injurié et diffamé, soudain le lacet du diable eût été coupé; mais d'autant qu'il a résolu de mal faire, la justice de Dieu a permis qu'il s'endurcît de plus en plus.

En troisième lieu, vous avez vu que lorsque le roi songeait à de nouvelles impositions de tributs et exactions, le venin fut répandu en ses mains, et tout cela signifie que les œuvres du roi étaient régies par un esprit diabolique et par de méchantes suggestions; car comme le venin refroidit et inquiète le corps, de même ce roi était sollicité et inquiété par de malignes suggestions et pensées, en recherchant les manières comment il pourrait posséder les biens d'autrui et l'or des vivants; car quand les viateurs dormaient, ils croyaient que leur argent était en sa bourse; et étant éveillés, ils voyaient que leur argent était en la puissance du roi.

Le vase d'onction qui vient après le venin signifie le sang de Jésus-Christ par lequel tout malade est sanctifié et vivifié. Partant, si le roi eût trempé ses œuvres dans le sang de Jésus par la méditation, et eût prié Dieu qu'il fût son aide, disant : O mon Dieu, qui m'avez créé et racheté, je sais que, par votre permission, je suis venu au royaume et à la couronne : combattez et abattez donc les ennemis qui combattent contre moi, et payez mes dettes, car les biens de mon royaume ne suffisent pas; en vérité j'eusse rendu facile les œuvres et les fardeaux pour les porter. Mais d'autant qu'il désirait le bien d'autrui, voulant être vu juste où il savait qu'il était injuste, le diable a gouverné son cœur, me conseillant et persuadant d'agir contre les constitutions de l'Église, de faire la guerre

Digitized by Google

et de tromper les innocents, jusques à ce que la justice divine a dit du pupitre jugement et équité.

La roue qui se mouvait selon l'état du roi signifie la conscience du roi, qui, à guise d'une roue, se tournait et se mouvait, maintenant à la justice, maintenant à la joie. Les quatre lignes qui étaient en la roue signifient les quatre volontés que tout homme est tenu d'avoir, savoir, une volonté parfaite, forte, droite et raisonnable. La parfaite volonté est aimer Dieu et le désirer sur toutes choses, et c'est ce qui devait être en la première ligne. La deuxième volonté est le désir de faire au prochain toute sorte de biens comme à soi-même pour l'amour de Dieu; que cette volonté soit forte, afin qu'elle ne soit rompue par la haine ou par l'avarice. La troisième volonté est vouloir s'abstenir des désirs charnels et désirer les choses éternelles; cette volonté doit être droite, afin qu'on fasse le tout, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, et ces choses doivent être écrites en la troisième ligne. La quatrième volonté est ne vouloir user du monde que pour la seule nécessité, et encore raisonnablement. La roue apparut renversée en la ligne, d'autant que le roi aimait les plaisirs du monde, ayant méprisé la dilection divine. En la deuxième ligne était écrit qu'il avait aimé les honneurs et les hommes du monde. En la troisième était écrite la délectation qu'il avait avec déréglement aux possessions et richesses du monde. En la quatrième ligne il n'y avait rien d'écrit, mais tout était vide, en laquelle ligne devait être écrit : Dilection de Dieu sur toutes choses. Le vide donc de la quatrième ligne signifie défaut de crainte et dilection divine, car par la crainte, Dieu est attiré dans

Digitized by Google

l'âme, et par la dilection, Dieu est uni à l'âme; car si l'homme, en toute sa vie, n'avait point aimé Dieu, et disait, à la fin de ses jours, de tout son cœur : O Dieu, je me repens de vous avoir offensé. Donnez-moi votre dilection, et je m'amenderai; du reste, un tel homme n'irait point en enfer. D'autant que le roi n'a pas aimé celui qu'il devait, il a maintenant la récompense de sa dilection.

Après cela, je vis cet autre roi à la droite de la Justice, qui était en purgatoire, semblable à un enfant qui vient de naître, ne pouvant se mouvoir, si ce n'est lever les yeux. A la gauche du roi, je vis aussi un diable, la tête duquel était semblable à un soufflet avec un long tuyau. Les deux bras étaient comme deux couleuvres, ses genoux comme une presse, ses pieds comme de longs crochets. A la droite du roi était un bon et bel ange préparé pour l'aider. Et lors j'ouïs une voix qui disait : Ce roi n'apparut pas être tel que son âme était disposée, quand elle sortit du corps.

Et soudain le diable cria au pupitre, disant : Il y a ici quelque chose d'admirable. Cet ange et moi attendions la naissance de ce roi, lui avec sa pureté, moi avec mon impureté. Or, cet enfant étant né, la pureté apparut en sa chair, non pour la conserver, ce que l'ange abhorrant, il ne voulut toucher l'enfant; mais moi je le touchai, étant tombé en mes mains. Je ne savais où le conduire à raison de mon aveuglement et à raison de quelques rayons de charité qui sortaient de son cœur. Or, l'ange le voyait et savait où il le voulait amener, mais il ne pouvait le toucher. Partant, vous qui êtes juste juge, videz et jugez nôtre différend.

Digitized by Google

La parole qui était dans le pupitre dit : Vous qui parlez, apprenez pourquoi cette âme du roi est tombée en vos mains.

Le diable répond : Vous, qui êtes la justice même, avez dit que pas un n'entrerait au ciel qu'il n'ait restitué ce qu'il tient injustement. Or, cette âme est toute souillée de ce qu'il a tenu injustement, de sorte que son corps, son sang, ses veines en étaient nourris et accrus. En second lieu, votre justice dit qu'il ne faut point amasser de trésor que la rouille et la teigne démolissent, mais bien ceux qui demeurent éternellement. Or, en cette âme, ce lieu était vide, où les célestes trésors doivent être enserrés, et ce lieu-là était plein, où les grenouilles et les vermisseaux étaient nourris.

En troisième lieu, vous avez dit qu'il fallait aimer le prochain pour l'amour de Dieu : mais cette âme a plus aimé son corps que Dieu, et ne s'est aucunement souciée de la dilection divine, car étant dans la chair, elle se consolait quand on lui portait le bien d'autrui. Il blessait le cœur de ses sujets, ne se souciant point du dommage d'autrui, pourvu qu'il abondât. Il a fait aussi tout ce qui lui a plu, lui a commandé tout ce qu'il a voulu, et s'est soucié bien peu de l'équité. Voici donc les causes principales, qui sont suivies d'autres innombrables.

Lors la parole parla encore du livre de justice, disant à l'ange : O vous, ange gardien de l'âme, qui êtes en la lumière et voyez la lumière, qui avez le droit et la vertu pour aider cette âme...

L'ange répondit : Elle a eu la sainte foi ; elle a cru et espéré que tout péché était affacé par la

Digitized by Google

contrition et confession ; elle a aussi craint Dieu bien moins qu'elle ne le devait.

D'ailleurs, la justice parla du livre, disant : O vous, ô mon ange, il vous est maintenant permis de toucher cette âme, et à toi, diable, il t'est aussi permis de voir l'éclat de l'âme. Informez-vous donc l'un et l'autre de ce que cette âme a aimé, quand elle vivait au monde et quand elle était saine en son corps.

L'un et l'autre répondirent, savoir, l'ange et le démon : Elle a aimé les hommes et les richesses.

Et lors la Justice dit : Qu'est-ce qu'elle aimait, quand elle était agitée des pressures de la mort?

Ils répondirent : Soi-même, car elle était plus en angoisse de l'infirmité de la chair et de la tribulation du cœur, que de la mort et passion de son Rédempteur.

D'ailleurs la Justice leur parlait : Informez-vous encore de ce qu'elle a aimé, et à quoi son esprit était occupé au dernier période de sa vie, quand elle avait la conscience saine et l'esprit.

L'ange dit : Elle pensait : Malheur à moi qui ai été trop osée et effrontée contre mon Rédempteur! Plût à Dieu que j'eusse le temps de rendre grâces à mon Dieu des bienfaits dont il m'a comblée! Plus d'affliction me donne d'avoir péché contre Dieu que la douleur de ma chair, bien que je n'obtienne point le ciel, néanmoins, je voudrais servir mon Dieu.

La Justice répondit du livre, disant : D'autant que toi, ô diable, tu ne peux voir l'âme en raison de son éclat, ni vous, ô ange, ne pouvez la toucher à raison de son impureté, partant, le jugement veut que toi, ô diable, la purifies ; et vous, ô ange, consolez-la jusques à

Digitized by Google

ce qu'elle soit arrivée à la gloire éternelle. Et vous, ô âme, il vous est permis de regarder l'ange et de prendre consolation de lui. Vous serez participant au sang de Jésus-Christ, aux prières de sa Mère et de l'Église.

Or, ces choses étant ouïes, le diable dit à l'âme : D'autant que vous êtes venue à mes mains, pleine de viandes et de biens mal acquis, c'est pourquoi je vous égoutterai maintenant par ma presse.

Et lors le démon mit le cerveau du roi entre ses genoux semblables à une presse, et le serra avec tant de violence que toute la moelle s'écoulait et se rendait déliée comme la feuille d'un arbre.

Le diable dit encore à l'âme : Le lieu où les vertus devaient être est vide : partant, je le remplirai. Et lors il mit en l'oreille du roi comme un canal, la remplissant d'un vent horrible, de sorte que toutes les veines et les nerfs du roi étaient tous enflés et se rompaient misérablement.

En troisième lieu, le diable dit à l'âme du roi : D'autant que vous avez été impie et sans miséricorde envers vos sujets qui vous devaient être comme des enfants, mes bras vous serreront comme si on vous mordait, car comme vous avez affligé vos sujets, de même mes bras vous déchireront comme des serpents, avec une douleur insupportable et horrible. Après ces trois peines, le diable voudrait aggraver encore les peines et commencer par la première. Lors je vis l'ange de Dieu étendre ses mains sur les mains du diable, de peur qu'il ne donnât autant de peine qu'à la première, et de la sorte, l'ange adoucissait les peines à chaque fois, et à chaque

Digitized by Google

peine, l'âme élevait ses yeux vers l'ange, ne disant pourtant rien, mais seulement elle marquait en son geste qu'elle était consolée par lui, et que bientôt elle serait affranchie de ses peines.

La voix parlait encore du pupitre, disant : Toutes les choses qui vous sont montrées avec tant de sérieux devant Dieu, sont faites devant Dieu en un seul point; mais d'autant que vous êtes corporelle, il fallait vous manifester ceci par similitude corporelle. Partant, bien que ce roi ait été avide des honneurs du monde et de recevoir ce qui ne lui appartenait point, néanmoins, d'autant qu'il a craint Dieu et a laissé de prendre ses plaisirs pour la même crainte, cette crainte l'a attiré à l'amour de Dieu. Partant, sachez que plusieurs, enveloppés dans les filets de plusieurs péchés, obtiennent la contrition avant la mort, la contrition desquels peut être si parfaite que, non-seulement le péché leur est pardonné, mais encore la peine du purgatoire, s'ils meurent dans la même contrition. Mais le roi n'a pas obtenu la contrition avant le dernier point de sa vie, et lors, par ma grâce, il obtint (bien que ses forces lui manquassent), la contrition, et souffrait plus de douleur de m'avoir offensé et de m'avoir déshonoré, que de la douleur qu'il endurait et de celle qu'il devait encore endurer. Or, cette douleur signifiait cette grande lumière, de laquelle le diable étant obscurci, ignorait où l'âme du roi devait être conduite. Il n'était pas obscurci pour n'avoir des intelligences spirituelles, mais d'autant qu'il admirait une si grande lumière en l'âme avec une si grande immondicité. Mais l'ange savait bien où il avait conduit cette âme, mais d'autant qu'il ne la pou-

Digitized by Google

vait toucher avant d'être purifiée, comme il est écrit : Pas un ne verra la face de Dieu qu'il ne soit purifié.

La parole me disait encore : Quant à ce que vous avez vu que l'ange étendait ses mains sur les mains du diable, afin qu'il n'aggravât ses peines, cela signifie la puissance des anges sur le diable, a réfréner et à contenir leur malice, car le diable n'a ni ordre ni mesure en ses punitions, s'il n'est retenu par la vertu divine : c'est pourquoi Dieu fait de même miséricorde en enfer, car bien que les damnés n'aient point de rédemption, ni rémission, ni consolation, néanmoins, d'autant qu'ils ne sont point punis par-dessus leurs démérites et selon la justice divine, en cela Dieu leur fait une grande miséricorde, autrement le diable n'aurait point de mesure en ses supplices ni en sa malice.

Quant à ce que ce roi vous semblait comme un enfant nouvellement né, cela signifie que quiconque voudra de la vanité du monde naître à la vie céleste, doit être innocent, et avec la grâce de Dieu, croître en toute sorte de vertus jusques à la perfection. Quant à ce que le roi levait ses yeux vers l'ange, cela signifie qu'il recevait de la consolation par le moyen de son ange gardien, et une joie provenant de l'espérance qu'il avait d'arriver enfin en la vie éternelle. Ainsi donc, les choses spirituelles se donnent à entendre par les similitudes corporelles, car les diables ou les anges n'ont point ces membres ni tant de paroles entre eux, vu que ce sont des esprits, mais leur bonté ou leur malice est déclarée aux yeux du corps et montrée comme au doigt par telles similitudes.

La parole du pupitre parlait encore et me di-

Digitized by Google

sait : Le pupitre que vous avez vu signifie la Déité même, savoir, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et ce que vous n'avez pu comprendre la longueur, largeur, profondeur et hauteur du pupitre, cela signifie qu'en Dieu il ne se trouve point de commencement ni de fin, d'autant que Dieu était et est sans principe et sera sans fin. Et ce que chacune des trois couleurs susmentionnées se voyait en l'autre, et que toutefois l'on discernait l'une d'avec l'autre, cela signifie que le Père est éternellement au Fils et au Saint-Esprit, le Fils au Père et au Saint-Esprit, et le Saint-Esprit en tous les deux, n'étant qu'une seule nature distincte par la propriété des personnes. La couleur qui semblait comme de sang et rouge signifie le Fils qui, sans lésion de la Déité, se revêtit de la nature humaine, la faisant subsister par son hypostase et subsistance personnelle. La couleur blanche signifie le Saint-Esprit, par lequel les péchés sont lavés. La couleur dorée signifie le Père, qui est le principe et la perfection de toutes choses, non qu'il y ait quelque perfection de plus au Père qu'au Fils, ni que le Père ait été plus tôt que le Fils; et afin que vous entendiez que le même qui est le Père n'est pas le Fils, mais que le Père est autre en personne, le Fils autre en personne, le Saint-Esprit autre en personne, et tous trois un en nature, c'est à cette cause que vous sont montrées trois couleurs distinctes et conjointes : distinctes pour la distinction des personnes; conjointes et unies pour l'unité de la nature. Et comme en chaque couleur vous avez vu les autres couleurs et n'en avez pu voir une sans l'autre, ni rien de prieur ou de postérieur, plus grand ou plus petit en icelles, ainsi

Digitized by Google

en la Trinité, il n'y a ni prieur ni postérieur, ni plus grand ni plus petit; rien de divisé ou de confus, mais une seule volonté, une éternité, une puissance, une gloire. Et quoique le Fils soit du Père et le Saint-Esprit de tous les deux, toutefois le Père n'a jamais été sans le Fils et le St-Esprit, ni le Fils et le St-Esprit sans le Père.

La parole me parlait aussi et me disait. Le livre qui se voyait sur le pupitre signifie qu'en la Déité, il y a une éternelle justice et sagesse, à laquelle il ne se peut rien ajouter ou diminuer, et c'est ici le livre de vie, qui n'est pas écrit comme l'écriture, qui est et n'a pas été, car l'écriture de ce livre est toujours, car il y a en la Déité ce qui est éternel et intellectif de toutes choses présentes, passées et à venir, sans changement ou vicissitude quelconque de sa part, et rien ne lui est invisible, parce qu'il voit tout. Et ce que la parole se disait elle-même, cela signifie que Dieu est la parole éternelle, de laquelle sont toutes les paroles, et en laquelle toutes choses sont vivifiées et subsistent. Et lors la parole parlait visiblement, quand le Verbe fut fait chair et quand il conversait parmi les hommes. Au reste, la Mère de Dieu vous a mérité cette vision divine, et c'est la miséricorde promise au royaume de Suède, savoir, que les hommes qui seraient en icelui ouïraient les paroles qui procèdent de la bouche de Dieu. Et s'il y en a peu qui reçoivent et croient les paroles célestes qui vous sont divinement données, ce n'est pas la faute de Dieu, mais des hommes qui ne veulent pas quitter le glaçon de leur âme; car aussi les paroles de l'Évangile ne sont pas accomplies avec les premiers rois de ce temps-là, mais il viendra encore des temps où elles le seront.

Digitized by Google

XLIX.

Jésus-Christ déclare à son épouse pourquoi Dieu afflige le peuple d'Israël au désert, et non en Égypte, et de la probation de Moïse. Il reprend aussi un roi avec menaces, d'autant qu'il ne compatissait point aux misères de ses sujets, et qu'il était gouverné par de mauvais conseillers; et qu'il ne se confie point en ce qu'auparavant il l'avait appelé son ami.

NOTRE-SEIGNEUR parlait à son épouse, disant: Au peuple d'Israël, il y avait trois sortes d'hommes. Quelques-uns d'entre eux aimaient Dieu et Moïse; les autres s'aimaient plus qu'ils n'aimaient Dieu; les autres n'aimaient ni Dieu ni Moïse, mais seulement les choses de la terre. Et comme ce peuple était en Égypte, ils étaient tous appelés enfants de Dieu et enfants d'Israël, mais tous ne servaient pas Dieu avec un esprit et une affection égale. Ainsi, quand il plut à Dieu de tirer lors de l'Égypte ce peuple, quelques-uns crurent à Dieu et à Moïse; les autres imitaient Dieu et Moïse: c'est pourquoi Dieu montra sa grande miséricorde et justice aux endurcis.

Mais vous pourrez me demander: Pourquoi Dieu mit-il ce peuple hors de servitude? pourquoi ne l'affligea-t-il plutôt en Égypte, sachant qu'il n'était pas encore temps de leur faire miséricorde, et que leur malice n'était pas encore accomplie et montée jusqu'à son dernier point?

A cela je réponds moi-même: Dieu élut le

Digitized by Google

peuple d'Israël comme des écoliers, pour l'instruire et l'éprouver dans le désert, écoliers qui avaient besoin d'un pédagogue qui allât devant eux et leur montrât le chemin de parole et de fait. Afin donc qu'ils fussent plus parfaitement instruits, le désert leur était plus propre que l'Égypte, de peur qu'en celle-ci ils ne fussent trop inquiétés par les Égyptiens en la discipline de la justice de Dieu, ou de peur que, parmi les signes de la miséricorde qu'il faut cacher aux chiens, ils ne s'élevassent présomptueusement et malicieusement. Moïse aussi, comme maître de tout ce peuple, eut besoin d'être éprouvé, afin qu'ayant été connu de Dieu, il fût aussi connu de ses disciples pour l'imiter, comme celui qui avait donné de plus grandes preuves de foi par la folie du peuple, et qui avait été rendu plus remarquable et plus connu de tous par ses signes. Je dis avec vérité que, même sans Moïse, le peuple eût été tiré de l'Égypte, et que, sans Moïse, ce même peuple fût mort.

Mais à cause de sa bonté, le peuple ne fut pas affligé d'une mort si universelle, et pour sa charité, il fut couronné plus glorieusement, ce qui n'est pas de merveille, car en la mort d'un chacun, Moïse pâtit et endura par compassion. Dieu donc différa sa promesse, pour que le peuple fût éprouvé et que sa divine majesté se fît connaître par divers signes, par sa miséricorde et sa patience, comme aussi afin que la perverse volonté et l'ingratitude du peuple se donnassent à connaître pour précaution à l'avenir.

Ainsi plusieurs saints, suivant l'inspiration du Saint-Esprit, sont entrés dans les terres des in-

Digitized by Google

fidèles, qui n'ont pas obtenu ce qu'ils voulaient; et toutefois, à cause de leur bonne volonté, ils ont eu de très-glorieuses couronnes, et à cause de leur patience, Dieu a fait avancer le temps de la miséricorde, et a d'autant plus conduit à fin le nouveau chemin qu'ils essayaient de faire.

De là vous voyez qu'il faut toujours révérer et craindre les jugements de Dieu, et se donner bien de garde que la volonté de l'homme ne soit contraire à la volonté de Dieu. Mais ce roi dont je vous parle et que vous connaissez n'était pas porté d'une volonté pareille à celle de Moïse, d'autant qu'il ne se souciait pas que tout son peuple mourût, pourvu qu'il se sauvât et demeurât toujours en honneur, se laissant gouverner par des conseils diaboliques. Il ne voulut jamais quitter son obstination et l'inconstance de son esprit, ni obéir au conseil de ceux à qui il devait obéir, desquels il pouvait avoir le lait de la sagesse divine et du changement de vie, ce qui n'est pas de merveille, car il était descendu d'un homme irritant Dieu à tout propos et ne se corrigeant que par les afflictions.

Sachez aussi qu'il y a eu en ce royaume quatre sortes de générations de rois : en la première ont été l'ambition et la cruauté, lesquelles Dieu a endurées pour quelques bonnes œuvres et pour les péchés du peuple. En la deuxième ont été l'incontinence et l'injustice, que Dieu a miséricordieusement humiliées et appelées sur la couronne. La troisième génération a procédé d'une racine ambitieuse et d'un trône dur, en laquelle étaient la cupidité et l'amour de soi-même: c'est pourquoi Dieu l'a punie temporellement, afin qu'à l'avenir elle ne fût pas si mal. En la quatrième sont l'humilité feinte et simulée, la

Digitized by Google

prodigalité et le défaut de justice : c'est pourquoi, par charité, je lui montrerai la miséricorde et le jugement, et si elle ne m'oit, je l'affligerai et la flagellerai depuis la tête jusques aux pieds, en telle sorte que tous ceux qui l'ouïront s'en émerveilleront et trembleront de peur de la justice de Dieu. Or, qu'il ne se confie point en ce que je l'ai dit mon ami, mais qu'il prenne garde à la conclusion de mes paroles, savoir, que, s'il me garde sa foi, je lui tiendrai aussi ma promesse.

L.

Paroles de Jésus-Christ révélées à l'épouse pour l'empereur d'Allemagne, à ce qu'il tâche de remettre en l'Église de Dieu quatre vertus qui ont été chassées de leurs siéges, et qu'on ôte entièrement les quatre vices contraires qui ne règnent que trop dans l'Église.

Jésus-Christ commanda à l'épouse d'écrire à l'empereur comme d'elle-même les paroles de la révélation divine en ces termes : Je me plains, non-seulement, etc. (*Vous trouverez ce Chap. au Liv.* IV, *Chap.* XLV.)

Digitized by Google

LI.

L'empereur Jésus-Christ écrit à l'empereur d'Allemagne, lui faisant savoir comme de sa propre bouche il a tenu avec son épouse plusieurs discours qui sont écrits au Livre céleste, et lui commande de les voir et de les éplucher, et de s'employer vers Sa Sainteté pour la confirmation de la règle qu'il a dictée à l'épouse.

Jésus-Christ parlait à son épouse, disant : Écrivez de ma part ces paroles à l'empereur : Je suis cette lumière qui illumina toutes choses quand elles étaient couvertes de ténèbres. Je suis aussi cette lumière qui, étant invisible par la Déité, ai paru visible par l'humanité. Je suis cette lumière qui vous ai établi au monde comme une clarté spéciale, afin qu'en vous il se trouvât plus de justice qu'aux autres, et afin que vous conduisiez tout le monde à la justice et à la piété: c'est pourquoi moi, qui suis la vraie lumière et qui vous ai fait monter au trône impérial, je vous fais savoir, parce qu'il me plaît ainsi, que je parle à une femme des paroles de justice et de miséricorde. Recevez donc les paroles des livres qu'elle a écrits, dictées de ma bouche; épluchez-les, et mettez peine que ma justice soit redoutée et ma miséricorde désirée avec discrétion.

Sachez aussi, vous qui tenez l'empire, que moi, auteur et créateur de toutes choses, j'ai dicté une règle de religieuses à l'honneur de la Vierge, ma très-chère Mère, et l'ai donnée à cette femme qui vous écrit. Lisez-la donc tout du long, et employez-vous envers le pape, pour que,

Digitized by Google

devant les hommes, elle soit approuvée par lui, qui est mon vicaire en terre, moi l'ayant approuvée dans le ciel devant tous les bienheureux.

LII.

Jésus-Christ conseille à un roi qui avait été désobéissant aux conseils de la Vierge, sa Mère, de s'en aller au pape, et de lui demander l'absolution de quelques grands et énormes péchés contenus ici, sans les cacher ni s'excuser, mais s'humiliant de tout son cœur, d'autant que les plus grands péchés doivent être remis et absous par le grand vicaire de Notre-Seigneur.

Le Fils de Dieu parle à son épouse et lui dit : D'autant que le roi a été désobéissant aux conseils de ma Mère, à cette cause, moi, qui suis Fils de Dieu et qui suis en ma Mère, je lui conseille de s'en aller au pape, et de lui demander humblement l'absolution de ses péchés, car les péchés qui sont parvenus au souverain degré de malice, doivent être remis par le souverain pontife, qui en a la puissance souveraine, car elle est entre les mains de celui-là qui, dans le monde, étant assis en mon siége, a le pouvoir de lier et de délier en mon nom.

Or, si le roi suit mon conseil, je lui donnerai un trésor très-précieux ; je le défendrai contre ses ennemis et j'acquitterai toutes ses dettes, soit corporellement, soit spirituellement, s'il n'a pas de quoi pour les payer, et je compterai chaque pas qu'il fera pour l'amour de moi, et le lui remesurerai en la vie éternelle. Or, quand il sera arrivé par devers le souverain pontife, qu'il s'humilie de tout son cœur, sans cacher

Digitized by Google

ses péchés ni s'excuser, mais qu'il demande l'absolution de la désobéissance aux constitutions de la sainte Église, de l'excommunication dont il est lié, du parjure public, de la foule extraordinaire de ses sujets, de la promotion qui, à son occasion, a été faite des clercs indignes aux bénéfices de l'Église, et de ce qu'il avait entrepris et essayé contre les louables coutumes et statuts du royaume et des évêques.

LIII.

Jésus-Christ conseille par son épouse au roi susdit d'aller vers le pape, non avec pompe et grande famille, faisant de grandes largesses pour être loué des hommes, mais qu'il y aille humblement et modestement, ayant un train nécessaire, honnête et dévot.

Notre-Seigneur parlait à son épouse et lui disait : Si le roi va vers le souverain pontife et qu'il estime que ses péchés soient grands, qu'il se donne garde des flatteurs qui lui conseillent d'y aller avec pompe, afin que son nom soit loué en terre, comme aussi de ceux qui lui conseillent de faire des largesses, afin de faire publier sa renommée et d'assembler une grande et nombreuse famille, de peur d'être surpris par les ennemis; mais qu'il y aille humblement et sagement, ayant avec soi un train nécessaire, non superflu, et des serviteurs dévots et honnêtes, employant ses biens, non pour en faire parade, mais pour l'honneur de Dieu et pour sa nécessité. Or, qu'il se garde prudemment de ceux qui désirent lui nuire, car bien que je puisse toutes choses, toutefois il faut quelque-

Digitized by Google

fois se gouverner selon les conseils et l'aide des hommes. Et bien que je parlasse avec Moïse, toutefois il ouït et suivit le conseil d'un homme païen qu'il trouva à propos.

LIV.

Jésus-Christ avertit par son épouse les rois de se décharger du fardeau de leurs péchés, et qu'à l'exemple de l'ange qui apparut à Tobie ceint et troussé pour aller par pays, ils se ceignent d'une ceinture, c'est-à-dire, de la continence des paroles et bonnes œuvres, avant de sortir du monde, et qu'ils portent des robes non déchirées, mais honnêtes, et qu'ils aillent avec un geste modéré.

Notre-Seigneur parlait du roi susdit à l'épouse, lui disant : Il est écrit que l'ange de Dieu, ceint et comme tout prêt à se mettre en chemin, apparut à Tobie, lorsqu'il était prêt à faire un long voyage, ce qui est la marque et la figure d'un homme juste, car l'homme qui désire obtenir la rémission de ses péchés, doit se décharger d'iceux par la contrition et par la confession, et se ceindre de la continence des paroles et bonnes œuvres. Que ce roi donc fasse de même. Qu'il corrige toutes ses actions avant de sortir du monde, ayant un ferme propos de tellement rejeter toutes les légèretés passées, qu'il ne prenne plus de plaisir en icelles, car c'est une chose vilaine et honteuse que promettre à un très-beau seigneur et maître de suivre sa beauté, et après cela imiter encore des façons de faire malséantes et très-déshonnêtes. Les serviteurs du roi David ayant la barbe vilainement rasée et

Digitized by Google

leurs robes coupées à demi, ne purent entrer dans la Jérusalem terrestre, avant que leurs robes ne fussent premièrement rhabillées et que la barbe ne leur fût revenue, mais demeurèrent en un lieu de tribulation et de mépris, à combien plus forte raison moi, qui suis bien plus beau et plus fort que David, cherche la beauté ès hommes! car je ne veux pas qu'ils portent des robes rognées à demi comme des bouffons; je ne veux pas qu'ils aient un geste comme des efféminés, mais je veux qu'ils aient ce qui leur est profitable et honnête, qu'ils soient vêtus pour leur bien, honnêtes pour mon honneur, et prêts à me rendre compte, quand il me plaira de les appeler du monde.

LV.

Jésus-Christ console son épouse et lui dit qu'elle ne taise point les paroles de Dieu qui lui sont révélées, bien qu'on le trouve mauvais; qu'elle ne les dise pas aussi pour la louange des hommes, d'autant que ceux à qui les conseils divins sont donnés, s'ils y obéissent, obtiendront la miséricorde qui leur est promise; s'ils les méprisent, encourront la divine justice.

Le Fils de Dieu parlait à l'épouse, disant: Vous qui voyez les choses spirituelles, vous ne devez pas les taire parce que vous en êtes blâmée, ni les dire, parce que vous êtes louée des hommes; et vous ne devez pas craindre de ce que mes paroles qui vous sont révélées sont méprisées et ne sont pas accomplies tout aussitôt, car la justice juge celui qui me méprise, et la miséricorde récompense celui qui m'obéit, et

Digitized by Google

ce, en deux manières : 1° d'autant que la peine du péché est effacée du livre de justice ; 2° d'autant que la récompense est augmentée selon la satisfaction des péchés. C'est pourquoi j'envoie toutes mes paroles avec cette conclusion, savoir est, si ceux auxquels elles sont envoyées et les écoutent, les croient et les accomplissent par effet, que lors mes promesses seront accomplies. C'est à cette cause qu'Israël, ne voulant pas suivre mes commandements, quitta son droit et plus court chemin, et s'en alla par un autre, fâcheux et pénible, et se rendit odieux à tous. Il en est de même à présent, car le peuple de ce royaume, que j'avais affligé, n'est pas devenu plus humble ni plus obéissant pour ce coup de verge, mais s'est rendu plus audacieux contre moi et plus contraire à mes volontés.

Après ceci, j'ouïs une voix qui disait : O mon Fils, qui, par votre mort, avez délivré de l'enfer le genre humain, levez-vous et défendez-vous, d'autant que plusieurs, tant hommes que femmes, vous ont mis dehors et vous ont fermé la porte de leur cœur. Entrez donc sagement, comme Salomon, dans votre royaume. Otez puissamment, comme Samson, les portes de leurs gonds. Mettez le siége contre le clergé, et des piéges devant les pieds des soldats. Donnez de la terreur aux femmes avec les armes, et mettez par terre les puissants en la présence des peuples, et que pas un de vos ennemis n'échappe qu'auparavant il ne vous ait demandé miséricorde avec une vraie humilité, comme aussi tous ceux qui s'endurcissent contre vous.

Digitized by Google

LVI.

Dieu le Père déclare à l'épouse, et lui montre tout au long le terrible procédé du jugement divin fait contre un roi ingrat, vivant encore et désobéissant aux conseils divins. Et en quelle manière l'épouse voyait l'Agneau, et en icelui une face humaine sur l'autel de la divine Majesté dans le ciel. Et au même instant, elle le voyait entre les mains du prêtre célébrant en terre; et comment les serviteurs et les sujets des rois étant affligés, soit en ce monde, soit en enfer ou en purgatoire, se plaignaient grandement à Dieu de ces rois et de leurs princes; et tous les saints demandaient justice d'eux.

Dieu le Père parlait à l'épouse, disant : Écoutez mes paroles, et dites ce que je vous commande, non pour votre honneur ou pour votre blâme, mais tenez votre esprit également en balance, sans pencher ni du côté de ceux qui vous louent, ni du côté de ceux qui vous blâment, à ce que vous n'entriez en colère pour le blâme ni en vanité pour la louange; car celui-là est digne d'honneur qui est et qui a été éternellement en soi-même; qui, mû par la charité seule, a créé les anges et les hommes, non pour autre sujet qu'afin qu'il y en eût plusieurs qui fussent participants de sa gloire, car je suis maintenant le même en puissance et en volonté que je fus lorsque mon Fils prit chair humaine; je suis et j'ai été en lui, et lui a été en moi, et le Saint-Esprit en tous deux; et bien qu'il fût caché au monde que ce fût le Fils de Dieu, toute-

Digitized by Google

fois il fut connu de quelque petit nombre : c'est pourquoi sachez que cette justice de Dieu, qui n'a jamais eu de commencement non plus que Dieu même, et que la lumière fut montrée aux anges avant de voir Dieu, lesquels ne churent pas pour avoir ignoré la loi et la justice de Dieu, mais parce qu'ils ne la voulurent pas garder, car ils savaient fort bien que tous ceux qui aimeraient Dieu verraient Dieu et demeureraient éternellement avec lui ; que ceux qui haïraient Dieu seraient éternellement punis sans le voir jamais en sa gloire. Et toutefois leur ambition et cupidité leur firent plutôt choisir de haïr Dieu pour être punis, que de l'aimer afin d'avoir une joie éternelle.

La justice qui fut exercée à l'endroit de l'homme est semblable à celle des anges, car l'homme est plutôt tenu d'aimer Dieu et puis de le voir : c'est pourquoi mon Fils a voulu, par sa charité, naître après la loi de justice, afin d'être visible par son humanité, ne pouvant l'être par sa Divinité. De plus le libre arbitre fut donné aux hommes comme aux anges, pour désirer les choses célestes et mépriser celles de la terre ; c'est pourquoi je visite plusieurs en plusieurs et différentes manières, quoique ma Déité ne soit point vue, et j'ai montré, en plusieurs endroits de la terre à plusieurs personnes, en quelle manière le péché de chaque contrée a pu être amendé, et en quelle manière on a pu obtenir miséricorde, avant que ma justice vînt à y prononcer et faire exécuter ses arrêts. Mais les hommes ne considèrent pas ceci et ne s'en soucient pas. Cette justice aussi est en Dieu, que tous ceux qui sont sur la terre espèrent en premier lieu fermement ce qu'ils ne voient pas, et

Digitized by Google

croient à l'Église de Dieu et au saint Évangile, après qu'ils aiment sur toutes choses celui qui leur a tout donné et s'est livré lui-même à la mort pour eux, afin que tous se réjouissent éternellement avec lui : c'est pourquoi je parle moi-même à ceux à qui bon me semble, afin qu'on sache comment on doit amender les péchés, diminuer la peine et augmenter la couronne.

Après ceci, je vis tous les cieux comme s'ils n'eussent été qu'une maison, en laquelle était assis un Juge sur un trône, et la maison était pleine de serviteurs louant le Juge chacun de sa voix. Sous le ciel se voyait un royaume. Et soudain fut ouïe de tous une voix qui disait : Venez au jugement, vous deux, vous, ange, qui êtes le gardien du roi, et toi, esprit malin qui es son gouverneur.

Et cette parole dite, l'ange et le diable comparurent devant le Juge. L'ange ressemblait à un homme tout troublé, et le diable à un homme plein d'aise et de joie. Et lors le Juge dit : Mon ange, je vous établis gardien du roi, lorsqu'il fit un pacte avec moi et se confessa de tous les péchés qu'il avait commis depuis sa jeunesse, afin que vous fussiez plus proche de lui que le diable. Comment est-ce donc que maintenant je vous vois éloigné de lui?

L'ange répondit : O Juge, je brûle du feu de votre charité, de laquelle aussi le roi fut échauffé pour un temps. Mais depuis qu'il a méprisé et eu en abomination ce que vos amis lui ont dit, et qu'il s'est ennuyé de faire ce que vous lui aviez conseillé, lors il s'en est allé où son plaisir l'a attiré, et s'éloignant de moi, il s'est à toute heure approché de l'ennemi.

Digitized by Google

Le diable répondit : O Juge, je suis le froid même, et vous, vous êtes la chaleur même et le feu divin. Comme donc quiconque s'approche de vous devient plus ardent aux bonnes œuvres, ainsi le roi, s'approchant de moi, s'est rendu plus froid à votre charité et plus chaud à mes œuvres.

Le Juge répondit alors : On avait persuadé au roi d'aimer Dieu sur toutes choses et le prochain comme soi-même : pourquoi donc m'ôtes-tu un homme que j'ai racheté de mon propre sang, et le fais porter préjudice au prochain, non-seulement en ses biens temporels, mais aussi en la vie ?

Le diable répondit : O Juge, c'est maintenant à moi de parler et à l'ange de se taire. Quand le roi se départit de vous et de vos conseils et vint à moi, lors je lui conseillai de s'aimer soi-même plus que le prochain, et de ne se soucier point du bien des âmes, pourvu qu'il eût l'honneur du monde, et de ne prendre point garde qui souffrait nécessité ou injustice, pourvu que ses amis foisonnassent en toutes choses.

Et lors le Juge dit au diable : Quiconque voudra s'en aller d'auprès de toi, le pourra, et tu n'en pourras retenir aucun par force et malgré lui : c'est pourquoi j'enverrai encore au roi quelques-uns de mes amis, qui l'avertiront du danger où il est.

Le diable répondit : La justice est que quiconque veut m'obéir doit être gouverné par moi : c'est pourquoi je lui enverrai aussi de mes conseillers, et nous verrons quels conseils il suivra plus volontiers.

Lors le Juge dit : Va, d'autant que c'est ma justice d'adjuger au bourreau ce qui est à lui,

Digitized by Google

comme au demandeur ce que le droit de sa cause lui donne.

Quelques années après, je vis derechef le Juge Jésus-Christ avec son armée céleste; ému plus que de coutume et comme en colère, il dit à l'ange et au diable : Dites-moi qui de vous deux a vaincu.

L'ange répondit : Quand je vins au roi avec les inspirations du ciel, et vos amis avec leurs paroles spirituelles, tout aussitôt les messagers du diable lui soufflèrent aux oreilles, disant : Vous ne devez point épargner les biens de ce monde, l'honneur, les âmes ni les corps, afin que vos amis, que vous aimez plus que vous-même, puissent prospérer et être honorés.

Le roi, consentant à ces suggestions, fit réponse à vos amis et à leurs saints conseils : Je suis assez suffisant et sage pour me conseiller sans vous. Retirez-vous donc de moi avec honte.

Et ainsi le roi, tournant le derrière de la tête et la face vers l'ennemi, repoussa d'auprès de soi vos amis avec déshonneur et injure, et moqués des amis du monde.

Lors le diable s'écria : O Juge, c'est maintenant à moi de gouverner le roi et de lui donner du conseil par le moyen de mes amis.

Le juge lui répondit : Va, et afflige le roi autant qu'il t'est permis, d'autant qu'il a provoqué mon indignation contre lui.

Deux ans après ceci, le Juge apparut derechef, assisté de l'ange et du diable. Le diable se prit à parler, disant : O Juge, jugez. Je prononcerai maintenant justice, car vous êtes véritablement la charité même : c'est pourquoi il est hors de raison que vous fassiez votre demeure dans ce cœur,

Digitized by Google

où sont enracinées l'envie et la colère. Vous êtes la sagesse même, c'est pourquoi vous ne devez pas être dans le cœur de celui qui désire nuire à la vie, aux biens et à l'honneur du prochain. Vous êtes la vérité même, c'est pourquoi il n'est pas bienséant que vous demeuriez avec cet homme, qui avait promis et juré de faire des trahisons. Donc, parce que ce roi vous rejette comme on rejette avec horreur ce qui est abominable, permettez-moi de le jeter par terre, et de le presser de telle sorte qu'il en étouffe, d'autant qu'il estime mes conseils sagesse, et a les vôtres en dérision, car je désire le salarier d'une telle récompense, parce qu'il a fait ma volonté. Toutefois je ne pourrai rien faire sans votre permission.

Et voici que, ces choses ouïes, le Juge semblait être merveilleusement changé; et lors il apparut reluisant comme un soleil, et dans ce soleil se lisaient ces trois mots: VERTU, VÉRITÉ, JUSTICE.

La Vertu parlait et disait: J'ai tout créé sans aucun mérite précédent de la part des choses créées, c'est pourquoi je suis digne d'être honoré de toute créature, et non d'être méprisé. Je suis digne d'être loué de mes amis, à cause de ma charité, craint et respecté de mes ennemis, d'autant que je les supporte patiemment, sans qu'ils aient mérité cette grâce, dignes au contraire de jugement. C'est pourquoi c'est à moi, ô Satan, de juger un chacun selon ma justice, et non selon ta malice.

La Vérité aussi parla tout aussitôt, disant: J'ai pris de la Vierge l'humanité, étant en ma Déité. En cette humanité, je parlais et prêchais aux peuples. J'ai aussi envoyé le Saint-Esprit

Digitized by Google

aux apôtres, et ai parlé par leurs langues, comme tous les jours je parle par une infusion spirituelle à qui bon me semble : c'est pourquoi je veux que mes amis sachent que moi-même, qui suis la Vérité, ai envoyé mes paroles à un roi qui les a méprisées. Toi donc, ô Satan, écoute maintenant, d'autant que je veux parler, afin qu'on sache si ce roi a obéi à mes conseils ou à tes suggestions. Je dis maintenant les conseils que j'ai donnés à ce roi, redisant en peu de mots ce qu'auparavant j'avais expliqué au long.

Il avait donc été persuadé à ce roi de se garder de tous péchés et de toutes les choses défendues par l'Église; d'être modéré en ses jeûnes, afin de pouvoir ouïr les plaintes des sujets et y répondre; d'être prêt à faire justice à ceux qui la demanderaient, riches ou pauvres indifféremment, de peur aussi qu'une trop grande abstinence ne portât préjudice au bien du peuple et au gouvernement de la chose publique, ou qu'un excès démesuré ne le rendît plus lâche et plus faible, pour donner audience à tous. De plus, il lui fut montré en quelle manière il servirait Dieu et le prierait; en quels jours et en quel temps il quitterait toute autre occupation pour le bien du public et pour le bien général de son royaume; en quels jours il porterait la couronne royale à l'honneur et à la gloire de Dieu. Il fut aussi averti de communiquer ses conseils et traiter de toutes ses délibérations avec des amis de Dieu et des personnes qui aimassent la vérité, et que jamais à escient il ne transgressât la loi et la vérité; qu'il n'imposât sur son peuple aucun tribut extraordinaire, si ce n'est pour la défense du royaume et pour la guerre contre les infidèles; d'avoir un certain nombre de serviteurs et de

Digitized by Google

domestiques, selon la portée des revenus de son royaume, et quant au surplus, qu'il le distribuât entre les soldats et ses amis. Il lui fut aussi conseillé d'avertir sagement, avec paroles douces et charitables, les insolents, malavisés, et de reprendre et châtier puissamment les superbes et obstinés ; d'aimer les hommes prudents et asservis de longtemps en l'amour de Dieu ; de défendre les habitants de son royaume et faire ses dons et libéralités avec discrétion ; de ne diminuer ou aliéner rien qui appartînt à la couronne; de juger équitablement les étrangers; d'aimer le clergé; d'obliger à soi le soldat par démonstration de bienveillance, maintenant en paix ses peuples et ses sujets.

Ces choses ouïes, le diable répondit au Juge, disant : Et moi je conseillai au roi de faire quelques péchés qu'il n'osait faire en public. Je lui persuadai aussi de lire par un fort long temps, sans attention et sans dévotion de cœur, plusieurs oraisons et psaumes, afin que, prolongeant ainsi et employant inutilement le temps, il n'ouît les plaintes de personne et qu'il ne rendît point de justice à celui qui souffrait injure. Je lui donnai aussi avis de choisir un homme sans faire état de tous les autres gens de bien de son royaume, de l'élever par-dessus tous, de lui donner commandement sur tous, de l'aimer de tout son cœur et plus que soi-même, de haïr son fils au prix de lui, de grever par exactions ses sujets, de tuer les hommes, de dépouiller les églises; davantage de permettre, en dissimulant la justice, qu'un chacun portât dommage à autrui, et de donner quelques terres appartenant à sa couronne à un grand prince d'un autre royaume, mon frère et mon ami juré, afin qu'à l'occa-

Digitized by Google

sion de cette aliénation, il fût suscité des guerres et des trahisons; que les justes et gens de bien fussent affligés, les mauvais plongés plus avant dans l'enfer, ceux qui iraient en purgatoire tourmentés davantage; que les femmes fussent violées, les navires pris et pillés en la mer, les sacrements de l'Église méprisés; que la vie luxurieuse fût continuée avec plus de liberté, et toutes mes volontés accomplies avec plus de licence. C'est pourquoi, ô Juge, on peut savoir et prouver par tous ces traits que le roi a commis plusieurs autres péchés, s'il a obéi à vos conseils ou aux miens.

La Justice, après ceci, vint à parler et répondre, en disant : Parce que le roi a eu la vertu en haine et a méprisé la vérité, à cette cause, c'est maintenant à toi d'accroître au roi quelques maux du grand nombre des tiens, et je dois, selon la justice, lui diminuer quelques biens des grâces qui lui ont été données.

Le diable répondit : J'accroîtrai, ô Juge, et multiplierai mes dons au roi, et premièrement, je lui enverrai la négligence, afin qu'il ne considère point en son erreur les œuvres de Dieu, et qu'il ne pense point aux œuvres et aux exemples de vos amis.

La Justice répondit : Et moi je lui diminuerai les infusions de mon Saint-Esprit. Je lui ôterai les bons souvenirs, et les douces consolations qu'il a eues par ci-devant.

Et lors le diable : Je lui enverrai l'audace de penser et de faire dix péchés mortels et véniels sans honte aucune.

La Justice répondit : Je lui diminuerai la raison et la discrétion, afin qu'il ne considère et

Digitized by Google

ne discerne point les jugements et la peine des péchés mortels et des péchés véniels.

Et lors le diable dit : Je lui enverrai la crainte, afin qu'il n'ose parler ou faire justice des ennemis de Dieu.

A quoi la Justice : Je lui diminuerai la prudence et la science de ce qui est à faire, afin qu'il soit plus semblable à un badin et à un bouffon qu'à un homme sage.

Le diable dit : Je lui mettrai dans le cœur des tribulations et des inquiétudes, d'autant qu'il ne prospérera pas selon sa volonté.

La Justice : Je lui diminuerai les consolations spirituelles qu'autrefois il a eues en ses œuvres et en ses oraisons.

Le diable : Je lui mettrai en l'esprit la ruse pour trouver de subtiles inventions par lesquelles il supplante et trompe ceux dont il désire la perdition.

La Justice : Je lui diminuerai l'entendement en telle sorte qu'il ne prendra pas garde à son honneur et à sa commodité propre.

Le diable : Je lui mettrai une telle réjouissance en l'esprit que même il se réjouira de sa honte, de la perte et du danger de son âme, pourvu que temporellement il puisse prospérer à souhait et selon son désir.

La Justice : Je lui diminuerai cette considération et préméditation qu'ont les sages en leurs paroles et actions.

Le diable : Je lui donnerai une audace de femme, une crainte messéante, et des gestes tels qu'il sera plus semblable à un ribaud qu'à un roi couronné.

La Justice dit alors : Celui qui se sépare de Dieu est digne d'un tel jugement, car il doit

Digitized by Google

être méprisé par ses amis, haï de tout le peuple et rejeté par les ennemis de Dieu, parce qu'il a abusé des dons de la divine charité, tant spirituels que corporels.

La Vérité alors parla et dit : Tout ce qui a été montré n'est pas pour les mérites du roi, l'âme duquel n'est pas encore jugée, mais elle le sera au dernier moment où elle sera appelée de ce monde.

Ces choses dites, je vis que ces trois, savoir, la Vertu, la Vérité et la Justice, étaient semblables au Juge qui parlait auparavant. Et lors j'ouïs une voix comme d'un chœur public qui disait : O cieux, et vous, étoiles du firmament, avec les planètes, donnez audience ! Et vous, esprits qui êtes dans les ténèbres, écoutez tous. L'Empereur souverain veut ouïr et faire jugement des princes de la terre.

Et soudain les choses que je vis n'étaient pas corporelles, mais spirituelles, et mes yeux spirituels étaient ouverts pour voir et pour ouïr. Et lors je vis venir Abraham avec tous les saints venus de sa génération. Tous les patriarches et les prophètes vinrent. Après, je vis les quatre évangélistes, la forme desquels était semblable aux quatre animaux qu'on dépeint ès murailles dans le monde, animaux qui toutefois paraissent vivants et non morts. Après je vis douze siéges, et en iceux les douze apôtres, attendant la Puissance qui venait. Après tout ceci venaient Adam et Ève, avec les martyrs, les confesseurs et tous les autres saints descendus d'eux. L'humanité de Jésus-Christ ne paraissait pas encore, ni le corps béni de sa Mère, mais tous attendaient qu'ils vinssent. La terre et l'eau semblaient s'élever jusqu'au ciel, et tout ce qui

Digitized by Google

était en iceux s'humiliait et se courbait devant la Puissance.

Après je vis un autel qui était au siége de la majesté, et un calice avec du vin et de l'eau, et du pain en forme de l'hostie qu'on montre à l'autel. Et lors je vis comme dans une église du monde un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux commencer la messe, lequel ayant fait toutes les cérémonies et dit les oraisons accoutumées, comme il fut venu aux paroles avec lesquelles on bénit le pain, je voyais que le soleil, la lune, les étoiles et les planètes, tous les cieux avec leurs mouvements, retentissaient d'une douce harmonie, et leurs voix se répondant les unes aux autres, on oyait un chant et une mélodie admirables. On voyait aussi une infinité de musiciens de toute sorte, dont les accords étaient si doux qu'il serait impossible aux sens de les comprendre et de les dire. Ceux qui étaient dans la lumière regardaient le prêtre, et s'inclinaient avec révérence et honneur devant la Puissance, mais ceux qui étaient en ténèbres étaient lors effrayés et tremblants.

Le prêtre donc ayant proféré les paroles divines sur le pain, il me semblait que ce même pain était en trois figures au siége de la majesté, demeurant néanmoins entre les mains du prêtre. Ce pain devenait un agneau vivant, et en l'agneau se voyait une face d'homme, et on voyait aussi une flamme ardente au dedans et au dehors de l'agneau et de la face. Et comme je regardais attentivement et fixément la face, je voyais l'agneau en icelle. Et regardant l'agneau, je voyais la même face en icelui. Et une vierge couronnée était assise avec l'agneau, et tous les anges les servaient, desquels on voyait un nombre

Digitized by Google

aussi grand que celui des atomes dans le soleil, et une splendeur merveilleuse procédait de l'agneau. La multitude aussi des âmes saintes était si grande que mes yeux ne pouvaient arriver à la longueur, largeur, profondeur et hauteur d'icelle. Je vis aussi quelques siéges vides, qui doivent encore être remplis pour la gloire de Dieu. Et lors j'ouïs une voix de la terre d'une infinité de millions qui criaient et disaient : O Seigneur, juste Juge, jugez nos rois et nos princes, et considérez l'effusion de notre sang, les douleurs et les larmes de nos femmes et de nos enfants. Regardez la faim que nous endurons, la honte, les plaies, la captivité, l'embrasement de nos maisons, les ravissements et les violences exercées contre l'honneur des jeunes filles et des femmes, les injures faites aux églises et à tout le clergé.

Voici les fausses et trompeuses promesses des princes et des rois, les trahisons et exactions qu'ils font avec colère et violence, d'autant qu'ils ne se soucient pas combien de milliers il en meurt, pourvu qu'ils puissent étendre et dilater leur superbe. Il y en avait après comme des milliers infinis qui, du profond des enfers, criaient et disaient : O Juge, nous savons que vous êtes créateur de toutes choses : jugez donc nos maîtres et seigneurs, que nous avons servis en terre, car ce sont eux qui nous ont plongés plus avant encore dans l'enfer. Et bien que nous vous désirions du mal, toutefois la justice nous force de nous plaindre et de dire la vérité, car nos seigneurs terriens nous ont aimés sans charité, ne se souciant pas plus de nos âmes que des chiens, leur étant indifférent si nous vous aimions ou non, désirant seulement d'être aimés et servis

Digitized by Google

de nous : c'est pourquoi ils sont indignes du ciel, parce qu'ils ne se soucient pas de vous, et dignes de l'enfer, si votre grâce ne leur aide, d'autant qu'ils nous ont perdus, et nous voudrions endurer des peines encore plus graves que nous n'endurons, afin que leur peine n'eût point de fin.

Après, ceux qui étaient en purgatoire criaient aussi et semblaient dire : O Juge, nous avons été, par votre jugement, envoyés au purgatoire, à cause de la contrition et bonne volonté que nous avons eues à la fin de notre vie. C'est pourquoi nous nous plaignons de nos maîtres et seigneurs qui vivent encore en terre, car ils devaient nous avoir régis, avertis et repris de parole, nous avoir enseignés par leurs conseils salutaires et bons exemples. Mais c'étaient eux qui nous poussaient et encourageaient le plus à mal faire et à commettre des péchés : c'est pourquoi, à cause d'iceux, notre peine est maintenant plus griève, le temps d'icelle plus long, la honte et la tribulation sont plus grandes.

Abraham avec tous les patriarches parla après, disant : O Dieu, entre toutes les choses désirables, nous désirions que votre Fils, qui maintenant est méprisé, naquît de notre race. C'est pourquoi nous demandons jugement sur eux, d'autant qu'ils n'ont point d'égard à votre miséricorde et ne craignent point votre jugement.

Les prophètes aussi parlèrent et dirent : Nous avons prophétisé la venue de Fils de Dieu, et dit qu'il était nécessaire que, pour la délivrance du peuple, il naquît d'une vierge, qu'il fût trahi, fait prisonnier, flagellé, couronné d'épines, et enfin qu'il mourût en croix pour ouvrir le ciel et effacer le péché. Or, d'autant que ce que nous

Digitized by Google

avons prédit est maintenant accompli, c'est pourquoi nous demandons jugement sur les princes de la terre méprisants votre Fils, qui, par son immense charité, est mort pour eux.

Les évangélistes aussi parlèrent et dirent: Nous sommes témoins que votre Fils a accompli en soi-même toutes les choses qui avaient été prédites.

Les apôtres dirent ensuite: Nous sommes juges: c'est pourquoi c'est à nous de juger selon la vérité. Nous jugeons donc à perdition ceux qui méprisent le corps de Dieu et ses commandements.

Lors la Vierge, qui était assise près de l'agneau, commença à dire: O mon Seigneur et mon doux Jésus, ayez pitié d'eux.

Le Juge répondit: Ce n'est pas justice que de vous refuser quelque chose. Ceux qui se déporteront du péché et feront une pénitence condigne, trouveront miséricorde, et je détournerai d'eux le jugement.

Après, je vis que la face qu'on voyait en l'agneau parlait au roi et lui disait: Je vous ai fait une grâce, car je vous ai montré ma volonté comment vous vous comporteriez au gouvernement de votre état, et comment vous vous gouverneriez vous-même honnêtement et avec prudence. Je vous attirais comme une mère attire son petit enfant, avec les douces paroles de ma charité, et vous donnais de la terreur par mes avertissements, comme fait un père à son fils. Mais vous, obéissant au diable, vous m'avez rejeté bien loin de vous, comme fait une mère qui rejette un enfant mort-né, qu'elle ne daigne toucher, encore moins lui présenter sa mamelle et la lui mettre sur la bouche: c'est pourquoi tous les biens qui vous

Digitized by Google

avaient été promis vous seront ôtés et donnés à quelqu'un qui viendra après vous.

Après, la Vierge, qui était assise avec l'agneau, me parlait et me disait : Je vous veux faire savoir comment est-ce que vous a été donnée l'intelligence des visions spirituelles, car les saints ont reçu le Saint-Esprit en diverses manières, car quelques-uns d'eux savaient le temps où adviendraient les choses qui leur étaient montrées, comme les prophètes ; les autres savaient en esprit ce qu'ils répondraient aux personnes venant vers vous, lorsqu'ils seraient interrogés sur quelque chose; les autres savaient si ceux-là étaient morts ou vivants, qui étaient loin d'eux ; quelques-uns savaient quelle fin et quelle issue pourrait avoir quelque bataille avant qu'elle se donnât. Mais à vous il n'est pas permis de savoir autre chose, sinon de voir et d'ouïr des choses spirituelles, écrire ce que vous voyez, et de dire aux personnes auxquelles il vous est enjoint de les dire; et il ne vous est pas permis de savoir si ceux-là sont en vie ou morts auxquels il vous est commandé d'écrire, ou s'ils obéiront ou non aux conseils de votre écriture ou à la vision spirituelle qui vous est divinement donnée pour eux. Mais bien que ce roi ait méprisé mes paroles, toutefois viendra quelque autre qui les recevra avec honneur et révérence, et en usera pour son salut.

Digitized by Google

LVII.

La Mère de Dieu dit à l'épouse que le châtiment de Dieu est venu sur le royaume à cause de trois péchés, c'est pourquoi Dieu peut être apaisé en considération de trois autres biens: 1° que les peuples embrassent une vraie humilité et une modestie en leurs habits; 2° par certaines aumônes; 3° par processions et messes ici contenues.

La Mère de Dieu parlait à l'épouse, lui disant : L'affliction et la punition de Dieu sont venues sur le royaume pour trois péchés, savoir, pour la superbe, l'incontinence et la cupidité : c'est pourquoi Dieu peut être apaisé par trois choses, afin que le temps de l'affliction soit abrégé et raccourci : 1° que tous embrassent une vraie humilité en leurs habits, ayant des robes honnêtes, non trop longues, comme celles des femmes, ni trop étroites, comme celles des bouffons, ni des découpures, taillades ou déchiquetures pleines de dépenses vaines et inutiles, d'autant que telles choses déplaisent à Dieu; qu'ils portent aussi leur corps avec telle honnêteté qu'ils ne paraissent pas avancés en dehors par une vaine ostentation, ni plus courts ou plus grêles par le moyen de certaines ligatures, nœuds et semblables artifices, mais que tout soit pour le profit et pour l'honneur de Dieu. Que les femmes aussi quittent leurs robes de parade, qu'elles ont prises par superbe et vaine gloire, d'autant que le diable a suggéré aux femmes qui méprisent les anciennes et louables coutumes de leurs pays, un nouvel abus et des

Digitized by Google

ornements indécents en la tête, aux pieds et aux autres membres, pour provoquer la luxure et irriter Dieu. 2° Qu'on fasse des aumônes avec allégresse et gaîté de cœur. 3° Qu'un prêtre, en chaque paroisse, une fois chaque mois, un an durant, chante une messe de la sainte Trinité, à laquelle se trouve tout le peuple confès et contrit, et qu'il jeûne ce jour, faisant de ferventes prières, pour que leurs péchés leur soient pardonnés et que l'ire de Dieu soit apaisée. Que semblablement les évêques, chaque mois, fassent, par eux-mêmes ou par autres personnes, des processions solennelles en leurs églises cathédrales, célébrant la messe de la sainte Trinité, et qu'ils assemblent les pauvres et leur lavent humblement les pieds.

LXVIII.

L'Empereur céleste Jésus-Christ, assis sur son tribunal, reprend rudement les rois et les princes de la terre et tous les états, de leur ingratitude, y ajoutant la menace de la terrible sentence de son courroux; toutefois il les avertit de se convertir, et qu'il les recevra avec miséricorde, comme fera aussi son Père.

Je vis un grand palais semblable au ciel serein et sans nuage, dans lequel était l'armée céleste, qui paraissait plus nombreuse que les atomes du soleil, etc. (*Cherchez au Livre* VII, *Chap.* XXX.)

Digitized by Google

LIX.

D'un roi indigne et de son jugement.

Le Fils de Dieu parle : Parce que ce roi ne cherche pas... (*Cherchez au Livre des Révél. extrav.* XXVII.)

LX.

De six rois iniques, etc.

Le Fils de Dieu parle : Je t'ai ci-devant fait voir cinq rois... (*Cherchez chap.* LXXVIII.)

LXI.

Un roi était averti de se corriger, autrement qu'il serait privé de son royaume.

La Vierge Marie, Mère de Dieu, parlait à l'épouse de Jésus-Christ, disant : Je suis celle vers laquelle l'ange, etc. (*Cherchez au Livre des Révél. extrav. Chapit.* LXXX.)

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

LIVRE DES EXTRAVAGANTES.

I.

De l'exposition des degrés de l'humilité.

Notre-Seigneur parle : Celui qui a un beau vase et assure qu'en icelui se trouvent des parfums aromatiques, qui le croira, s'il ne les fait respirer et s'il n'en montre les espèces et les vertus? De même en est-il des vertus. Un certain prêchait et disait que l'humilité était une vertu. Que profite cela à l'auditeur, s'il ne lui en montre la racine, les degrés, les manières de l'avoir, de la tenir et pratiquer? Mais d'autant que l'humilité est une vertu parfaite que j'ai montrée par mon exemple, votre confesseur doit en peu de paroles exposer et expliquer les degrés d'icelle: il les a appris en la règle de

Digitized by Google

mon bien-aimé Benoît, afin que les filles de ma Mère apprennent l'origine et la source des vertus, sur laquelle elles doivent établir leur édifice spirituel.

II.

De ce qui est nécessaire aux filles de Saint-Sauveur.

Le Fils de Dieu parle, disant : Pourquoi ce Frère ignore-t-il ce qu'il faut faire et ce qu'il faut bâtir pour ces filles? Ne lui ai-je pas montré par vous que mon fidèle serviteur Benoît eut son corps comme un sac, et quel doit être l'habit d'un Bénédictin? Qu'il donne donc, à cause des infirmes, tout ce qui sera utile et nécessaire, mais rien de superflu. Il faudra aussi tolérer ceux auxquels j'aurai donné la grâce d'une plus grande abstinence, et il faudra aussi modérer le froid par les habits extérieurs.

III.

De l'office divin et du chant.

L'Écriture, que vous appelez Bible et que nous appelons Écriture dorée, dit que la ville qui est assiégée par quelque grande puissance, le pauvre l'affranchira par sa sapience, duquel pauvre pas un ne se souviendra. Cette ville est la créature humaine, que le diable a bloquée en carré, d'autant qu'il l'a assiégée par quatre sortes de péchés : par rébellion aux commandements divins; par la transgression de la loi naturelle; par la méchante cupidité et par l'obsti-

Digitized by Google

nation de l'esprit. Ma Mère, dit Jésus-Christ, a délivré en quelque manière cette créature, quand elle a résigné sa volonté en mes mains et voulut souffrir toute sorte de tribulations, afin que les âmes fussent sauvées, car c'est celle-là qui est la vraie sagesse de soumettre sa volonté à la volonté de Dieu, et de se plaire à pâtir pour l'amour de Dieu. A raison donc de cette volonté, moi, Fils de Dieu, j'ai été fait homme en la Sainte Vierge, dont le cœur était comme mon cœur; et partant, je puis dire que quasi ma Mère et moi avons sauvé l'homme comme d'un cœur, moi en pâtissant de cœur et en ma chair, et elle, par douleur de cœur et d'amour.

Cette Vierge était vraiment pauvre; elle ne désirait rien des richesses du monde; son esprit n'adhéra jamais au moindre péché. Quelques-uns sont pauvres de biens, mais les désirent en leur esprit, étant pleins de cupidité et de superbe. Ceux-là ne sont pas les pauvres marqués en mon Évangile. Les autres abondent en biens, mais sont pauvres d'esprit. Ceux-là considèrent qu'ils ne sont que poudre et cendre, qui mourront bientôt, qui désirent d'être avec Dieu, qui possèdent seulement les richesses pour leur nécessité et utilité du prochain. Ceux-là sont vraiment pauvres et riches en Dieu, entre lesquels était ma Mère. Ma Mère, sa sagesse et sa pauvreté étaient quasi onbliées. Quelques-uns la louaient de bouche, point de cœur, et moins imitaient-ils les pas de sa charité.

L'honneur de Dieu est chanté et célébré sept fois en l'Église, selon la louable coutume des Pères anciens : partant, je veux que les Frères chantent les heures aux heures rédigées et or-

Digitized by Google

données, et qu'après, les Sœurs fassent leur office un peu plus lentement.

Ce nombre sept ne s'accomplit pas selon le cours du soleil, mais selon l'ordre qu'on y a mis, et partant, j'ordonne, moi qui ai dicté la règle, que les païens sachent de quel honneur j'ai préféré ma Mère; et d'autant qu'elle est la principale patronne de ce monastère de Saint-Sauveur, par laquelle je veux être propice aux défaillants, et afin que l'Écriture soit accomplie, qui dit.: *Je louerai Dieu en tout temps et en toute ma vie:* donc, que cette singulière grâce ne me soit point refusée, car le bien particulier ne préjudicie en rien au bien commun; il ne faut pas pourtant mépriser la coutume louable des Pères, mais il me plaît qu'en cette maison, on dise plutôt les heures de la Sainte Vierge, ma Mère, et qu'après on sonne les heures du jour, selon les heures qu'on a ordonnées.

IV.

Du chant des Filles de Saint-Sauveur.

Le Fils de Dieu parle et dit : N'avez-vous pas lu que Marie, sœur de Moïse, est sortie avec les vierges et autres femmes, chantant mélodieusement, avec des clochettes et des cymbales un cantique de joie à Notre-Seigneur, le bien signalé que Dieu leur avait fait en la mer Rouge? De même les filles de ma Mère sortiront de la mer Rouge, c'est-à-dire, de la cupidité et complaisance mondaine, ayant en leurs mains les œuvres et les clochettes, c'est-à-dire, l'abstinence de la volupté charnelle et les cymbales d'une louange sonore, le chant desquelles ne sera pas lâche, ni trop

Digitized by Google

entrecoupé, ni dissolu, mais honnête, grave, uniforme, en tout humble, et que leur chant imite celui les Chartreux, la psalmodie desquels est douce à l'esprit, et marque plus d'humilité et de dévotion que quelque ostentation, car l'esprit n'est pas sans coulpe, quand la note plaît plus à celui qui chante que ce qu'il chante, et il est entièrement abominable devant Dieu, quand on élève plus sa voix pour l'amour des auditeurs que pour l'amour de Dieu.

V.

Combien plut à Dieu le docteur Pierre, en célébrant la sainte messe et en enseignant le chant aux filles.

Un jour que le docteur Pierre d'heureuse mémoire, confesseur de sainte Brigitte, célébrait la messe en la chapelle devant elle, lors Dieu le Père dit à l'épouse de son Fils : Bien que peu de personnes soient assistantes à cette messe, néanmoins tout le ciel s'en réjouit, et toutes les âmes du purgatoire sont soulagées par elle. Dites à ce prêtre qu'il fasse réciter cette hymne de l'épouse, l'appliquant au Fils, comme lui-même l'a mis, car puisque la sainte Église appelle toutes les âmes ses épouses, beaucoup plus doit être appelée son épouse l'âme de la Sainte Vierge.

Digitized by Google

VI.

Combien le confesseur de sainte Brigitte était aimé de Dieu. Du chant des filles de Saint-Sauveur.

La Mère de Dieu parle à l'épouse de Jésus-Christ, disant : Votre maître a une blessure reçue d'un qui parlait contre Dieu; et d'autant qu'il l'a reçue par amour, ne la guérissons point, mais mettons-y un emplâtre pour la dilater et l'agrandir. Dites-lui encore que, puisqu'il aime la sainte Trinité de tout son cœur et de toute sa force, je l'ai tellement avancé en l'amour de la sainte Trinité qu'il est un des prêtres que Dieu aime chèrement : c'est pour cela aussi que lui a été donnée la grâce de composer et de faire apprendre le chant mélodieux des filles de Saint-Sauveur, qui sert à la consolation de plusieurs.

VII.

Combien le chant des filles de Saint-Sauveur est agréable à Dieu.

(*Voyez Livre* IV, *Chap.* XXXIII.)

VIII.

Du commandement que sainte Brigitte eut d'aller à Rome.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle à son épouse étant au monastère d'Alvastre, lui disant : Allez à Rome, et demeurez-y jusques à ce

Digitized by Google

que vous voyiez le pape et l'empereur, et vous leur direz de ma part les paroles que je vous inspirerai.

Sainte Brigitte vint donc à Rome, âgée de quarante-deux ans, et elle demeura là, selon que Dieu le lui avait commandé, quinze ans avant que le pape Urbain V et l'empereur Charles Boëme vînssent, auxquels elle offrit et présenta les révélations pour la réformation de l'Église et de la règle. Pendant le séjour de quinze ans qu'elle fit à Rome, elle eut plusieurs révélations touchant la ville de Rome, de laquelle Notre-Seigneur reprenait les excès, et les péchés des citoyens et des habitants d'icelle, avec grande menace d'une horrible vengeance.

Ces révélations étant parvenues à la connaissance desdits habitants de ladite ville, ils eurent une haine mortelle contre sainte Brigitte, d'où vient que quelques-uns la menaçaient de la brûler toute vive; les autres l'accusaient d'être une fausse pythonisse et sorcière. Mais sainte Brigitte souffrait patiemment toutes ces menaces; elle craignait seulement que les parents et alliés qui étaient à Rome, étant scandalisés sur ce fait, ne manquassent à eux-mêmes. Elle délibéra donc de céder un peu à la fureur des malins; elle ne pensait pas pourtant rien remédier sur ce sujet, sans la grâce spéciale de Dieu, car depuis vingt-huit ans, elle n'avait remué sans le commandement de Dieu.

Sainte Brigitte, demeurant en l'oraison, conseille sur cela. Notre-Seigneur lui dit : Vous voulez savoir ma volonté, savoir, si vous devez demeurer à Rome, où plusieurs envieux conspirent votre mort, ou bien s'il faut céder à leur malice quelque temps. Je vous réponds que, quand

Digitized by Google

vous m'avez, vous ne devez rien craindre. Je retiendrai leur impétuosité avec le bras de ma puissance, et ils ne pourront vous nuire ; et bien que mes ennemis m'aient crucifié, c'est par ma permission ; mais ils ne pourront vous nuire en manière quelconque.

Lors soudain la Sainte Vierge lui apparut et lui dit : Mon Fils est puissant par-dessus les hommes, les démons et toutes les créatures, et retient invisiblement l'effort de leur malice. Je serai le bouclier de vous et des vôtres, et vous protégerai de l'incursion des ennemis, tant corporels que spirituels. Partant, je veux que vous et votre famille vous vous assembliez tous les soirs pour chanter l'hymne *Ave, maris Stella*, et moi je vous secourrai en toutes nécessités. De là vient que son susdit confesseur et sa fille sainte Catherine instituèrent que cette hymne serait chantée en leur ordre, disant que sainte Brigitte l'avait dit par le commandement que la Sainte Vierge lui en avait fait, car la même Vierge avait promis à cet ordre, qui lui avait été dédié par son Fils, de le conserver par une faveur spéciale et de le remplir de bénédictions.

IX.

Des sept psaumes qu'on devait dire tous les vendredis.

Le Fils de Dieu parle, disant que, tous les vendredis, les Sœurs de Saint-Sauveur doivent dire les sept psaumes, en faisant la procession, lesquels étant finis, elles entreront dans le chœur et diront les litanies étant à genoux, et de même les Frères par leur cloître.

Digitized by Google

X.

Jésus-Christ montre pourquoi on ne doit pas avoir d'orgues dans les monastères de l'ordre de Saint-Sauveur.

JÉSUS-CHRIST parle : Les fils des Israélites, étant d'un esprit grossier et marchant sous l'ombre de la loi, avaient plusieurs choses qui les excitaient à la dévotion, car ils avaient des trompettes, des orgues et des cistres, par lesquels ils étaient provoqués à louer Dieu. Ils avaient aussi des cérémonies et des commandements qui leur montraient comment ils devaient servir Dieu. Ils reçurent encore la loi et jugement par lesquels ils évitaient le mal et suivaient le bien. Mais d'autant que maintenant la vérité est venue, qui avait été auparavant signifiée par les figures, à savoir, moi, qui suis vrai Dieu, il est raisonnable qu'on me serve en vérité et d'affection. Donc, bien qu'il soit bon et doux d'entendre les instruments de musique, et que ce ne soit pas contre les bonnes mœurs, je ne veux pas toutefois qu'on en ait dans le monastère dédié à l'honneur de ma Mère, d'autant qu'en icelui on doit voir le temps bien employé; les chants doivent y être très-graves, les entendements purs; le silence doit y être observé; les discours doivent n'être que sur la parole de Dieu, et surtout avec une vraie humilité et une prompte obéissance.

—

Digitized by Google

XI.

Touchant les chapitres VI, VII et VIII de la règle de Saint-Sauveur, Jésus-Christ enseigne comment l'abbesse peut parler durant peu de temps avec les ouvriers et autres personnes de travail dans le monastère, et pour quelles causes l'abbesse, les religieuses et le confesseur, ou les religieux, peuvent sortir du cloître.

Le Fils de Dieu parle : L'abbesse pourra parler dans le monastère, mais brièvement, avec les ouvriers, lorsqu'il faudra, ou réparer les ruines, ou faire quelque chose de nouveau ; mais autrement, elle ne peut parler dans le monastère avec les séculiers, si ce n'est aux grilles; ni elle ne pourra jamais sortir, elle ou quelqu'une des Sœurs, si ce n'est, peut-être, lorsqu'il faudra bâtir un nouveau monastère. Pour lors, l'abbesse, le confesseur et le couvent enverront des religieuses anciennes. Quant au confesseur, il pourra sortir avec un compagnon pour la constitution de la règle et pour instituer des disciplines régulières avec ses supérieurs, comme encore pour faire cesser le scandale et l'infamie du monastère, s'il y en a (ce qui n'arrive pas), ou pour réfuter les hérétiques, s'il en est besoin. Il pourra encore sortir, s'il en est requis par les évêques, pour l'utilité de la sainte Église, ou lorsque surviennent telles affaires auxquelles les procureurs du monastère ne peuvent convenablement mettre ordre.

Digitized by Google

XII.

Dévote doctrine pour laquelle l'abbesse est instruite avec ses Sœurs, et le confesseur avec les Frères de l'ordre de Saint-Sauveur. Comment on doit discrètement se comporter pendant le temps qui est entre les heures des jours de fête.

Aux jours de fête, l'abbesse doit montrer aux Sœurs l'état de la maison, des revenus et des affaires qui peuvent survenir, et leur lire quelque chapitre de la règle. Que là où elle en aura quitté la lecture, elle recommence là au jour de fête suivant, jusqu'à tant qu'elle soit parachevée, afin qu'aucune ne prenne pour excuse l'ignorance de la règle. Qu'elle ait et tienne aussi avec elles des discours d'édification et des admonitions des excès qu'elle voit commettre: Après cela, qu'elle leur permette de parler entre elles en particulier. Semblablement aussi que les prêtres s'adonnent à la lecture, à la conférence et à l'étude, comme les autres jours, si ce n'est peut-être que les confesseurs les demandent pour donner leur conseil sur l'état de la maison et des affaires qui se présentent; autrement, s'ils veulent, avec la permission du confesseur, ils pourront se promener seuls.

Digitized by Google

XIII.

Touchant le chapitre IX de la règle de Saint-Sauveur, c'est-à-dire, du jeûne. Jésus-Christ dit que l'humilité et la discrétion lui sont plus agréables qu'un jeûne indiscret. En quelle façon il est permis à ceux qui jeûnent au pain et à l'eau, de manger des légumes.

Le Fils de Dieu parle : Bien que ma Mère ait pratiqué une très-parfaite abstinence, toutefois elle a gouverné son corps avec autant de discrétion qu'il n'était débilité par aucune superfluité et aucune violence. Et bien que les pharisiens et encore plusieurs religieux n'usent point du vin, pour cela toutefois ils ne viennent pas à moi, parce qu'ils n'ont point le fondement de continence, savoir, l'humilité et la discrétion : c'est pourquoi lorsqu'on propose des choses hautes et sublimes, ou qu'on les commande, elles doivent être pesées et examinées par ceux qui ont une conscience timorée, afin qu'ils ne fassent pas tout ce qu'ils voudraient, mais ce qui est expédient et licite; car voici que jeûner au pain et à l'eau est un bien à ceux qui sont pleins de santé, mais n'est pas un souverain bien. Le souverain bien est la charité, sans laquelle il n'y a point de salut. Toutefois, sans le jeûne au pain et à l'eau, chacun se peut sauver, pourvu qu'il ait la perfection de la foi, la discrétion et une juste cause. Donc, parce que les saisons sont changées, les lieux froids, les âmes tièdes, les vases fragiles, c'est pourquoi celui qui a soin des palmiers pourra adoucir ce qui est âpre et arroser ce qui est aride. Cela se doit ainsi entendre

Digitized by Google

qu'il est permis à ceux qui jeûnent au pain et à l'eau de pouvoir manger des légumes et boire de l'eau cuite, parce que le pain est sec et aride sans légumes, et l'eau est âpre et froide, si elle n'est cuite comme la tisane ou qu'elle soit passée dans de l'orge.

XIV.

Jésus-Christ, faisant distinction des trois degrés de péché, dit qu'il avait toujours devant les yeux toute sorte de charité, humilité et discrétion en la nouvelle règle qu'il a lui-même dictée, savoir, de l'ordre de Saint-Sauveur.

Le Fils de Dieu parle : La loi de Dieu est faite, ou pour réprimer l'audace de ceux qui la transgressent, ou pour restreindre l'impudence des lascifs, ou bien pour l'intelligence de ce qu'il faut faire ou omettre. Donc, si quelqu'un pèche par infirmité en chaque loi, et par nécessité importante, il en est dispensé; et celui qui, étant marri et pèche sans délibération, est jugé plus légèrement; au contraire, celui-là qui pèche à dessein ou par habitude, n'est aucunement excusable. Il en est de même de mes disciples, parce que, quand j'étais encore parmi les hommes, ceux qui maniaient des grains le jour du sabbat et en mangeaient, étaient jugés par les hypocrites d'entre les Juifs, lesquels j'ai excusés à cause de leur simplicité et de leur infirmité que je connaissais, alléguant l'exemple de David, qui, étant en chemin, pressé de la nécessité, mangea les pains des prêtres, ce qui était défendu aux laïques.

Or, maintenant, moi, qui suis Dieu, j'ai en-

Digitized by Google

voyé à mes amis une nouvelle règle que j'ai faite, en laquelle il faut considérer la charité, l'humilité et la discrétion. Il faut aussi avoir pitié des malades et des sains, parce que la loi qui n'est pas accomplie en charité, humilité et discrétion, ne mérite pas louange. Partant, bien que j'aie dit en la règle que tous les sains doivent jeûner aux temps fixés, pourtant, on ne leur doit pas refuser dispense, si quelque soudain changement et quelque infirmité leur arrivent, ou que le temps du travail requière compassion, ce qui doit être au pouvoir de l'abbesse et du confesseur, et en l'administration de celui qui a la charge d'ordonner toutes fois et quantes qu'il sera nécessaire à ceux qui sont en santé, de rompre leur jeûne et prendre la récréation. Il faut donc dispenser ceux qui manquent légèrement à cause de quelque soudaine infirmité, ou qui sont harassés par le trop grand travail.

XV.

Qu'il ne faut pas défendre les bains, même aux personnes qui sont en santé, en l'ordre de Saint-Sauveur, pour certaines causes et pour certains temps.

Le Fils de Dieu parle : Les docteurs et les prêtres de la loi blâmaient mes disciples de ce qu'ils avaient mangé sans avoir lavé leurs mains. Je leur répondis que le lavement de la chair ne profite de rien là où le cœur est corrompu et sale. Donc, le cœur pur et net est agréable à Dieu, à quoi le lavement ne sert point d'empêchement, et le soin de la chair, s'il y a cause juste et raisonnable : c'est pourquoi on ne doit pas défen-

Digitized by Google

dre les bains, même à ceux qui se portent bien, en certaines causes et en certain temps, parce qu'il faut conserver la santé, afin qu'ils ne soient pas débiles. Qu'on use donc des bains, quand il en sera besoin, pour les malades, mais pour les sains, une fois le mois ou tous les quinze jours, si la santé le requiert.

XVI.

Touchant le chapitre X de la règle de Saint-Sauveur, savoir, du moyen de la probation, réception et consécration des personnes.

Le Fils de Dieu parle : Je vous ai dit ce qu'il faut garder avant l'an de probation. Vous devez considérer ceci touchant les personnes desquelles la vie et conversation sont moins connues : c'est pourquoi je vous permets que si quelqu'un, désirant être admis en la religion, est de telle autorité et de telle gravité qu'on ne craigne pas que cela vienne d'une inconstance ou d'une mutation, et qu'il sait discerner les tentations de la chair et les embûches du diable, et que son âge et sa vie soient notoires, celui-là peut être reçu en la religion, demi-an expiré; qu'on lui expose et qu'on lui montre tellement l'austérité de la règle et les statuts d'icelle, afin qu'il sache pourquoi il est venu et ce qu'il doit faire.

—

Digitized by Google

XVII.

Belle doctrine par laquelle les vierges, et même ceux qui veulent faire profession de la règle de Saint-Sauveur, se doivent disposer et comporter en l'observance de la règle.

Celles qui désirent être épouses de Dieu sont obligées à travailler avec plus d'ardeur pour accomplir la volonté de Dieu que pour leurs usages ou pour accomplir la leur. Elles doivent être comme des épouses qui sont éloignées de leurs possessions et sont en chemin, et doivent aller loger au patrimoine de leur époux. Leur possession est la liberté du corps, et la conversation mondaine avec ceux-là qui leur appartiennent, desquels elles doivent se séparer de toute leur affection. Elles doivent être revêtues des vêtements nuptiaux, savoir, d'humilité, de patience et d'obéissance, qui servent d'ornement à l'âme et la rendent belle devant Dieu. Elles doivent se lever et marcher, afin qu'elles paraissent agréables devant leur époux et devant ceux qui ont été invités par lui. Oh ! avec quelle honnêteté, docilité et modestie il faut qu'elles marchent devant ceux qui les regardent ! Oh ! de quelles mœurs elles doivent être accomplies, vu que ceux qui sont conviés aux noces les regardent, qui sont la Vierge Marie, Mère de Dieu, avec tous les citoyens célestes ! et l'Époux (qui les désire), est le vrai Dieu, Roi des rois, Seigneur des seigneurs, et il a pouvoir sur toutes choses créées; car pour lors, elles se sont levées, quand elles ont fait leur confession avec discrétion et avec une vraie humilité et vraie volonté

Digitized by Google

de ne pécher plus à l'avenir; mais c'est pour lors qu'elles ont marché, quand elles ont quitté de leur bon gré toutes choses mondaines, ne s'en souciant aucunement, ni même de leur propre volonté; et pour lors, elles sont consacrées avec leur époux, quand elles promettent de garder inviolablement la règle et leur profession : c'est lorsqu'elles marchent sûrement vers le lit de leur époux, quand elles observent la règle et leur profession autant qu'elles pourront.

La profession étant faite, lors commence le premier jour des noces, et il finit alors que l'âme sortira du corps : c'est pourquoi il faut qu'elles passent ce jour-là avec trois choses, savoir : avec une crainte discrète, avec une dévote joie et une ardente charité.

XVIII.

Touchant le chapitre XII *de la règle de Saint-Sauveur, qui est de l'office des religieux, et du nombre, tant des religieuses que des religieux.*

Jésus-Christ, Fils de Dieu, parle : L'Écriture toute d'or dit que quelques-uns offraient au désert de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, pour l'ornement du tabernacle; les autres offraient des peaux et du poil de chèvre pour faire des tentes, et tout ce qu'on offrait était agréable à Dieu, selon la disposition et volonté de celui qui l'offrait. Ainsi en est-il des oraisons et lectures des fidèles : quelques-uns, séparés de l'amour du monde, offrent à Dieu un cœur très-pur comme de l'or purifié; les au-

Digitized by Google

tres, embrasés de l'esprit de la divine sagesse, proférent et chantent des paroles de la divine sagesse, qui sont comme de l'or épuré et éprouvé. Il y en a d'autres qui, sachant à peine le *Pater noster*, offrent toutefois à Dieu avec un cœur contrit, avec des actes de pénitence et une foi parfaite, le peu qu'ils savent et peuvent, comme poil de chèvre. Les prières de tous ceux-ci me sont agréables, pourvu que l'intention et la volonté soient bonnes. Partant, parce qu'il est difficile aux prêtres qui sont avancés en âge de délaisser ce qu'ils ont accoutumé, et s'accoumer à de nouvelles choses, il leur est permis de dire l'office de l'église cathédrale au diocèse où le monastère est fondé; mais les religieuses ne changeront aucunement leur office institué.

XIX.

Sainte Brigitte, étant en souci pour des personnes qui devaient entrer en l'ordre de Saint-Sauveur, entendit de la Sainte Vierge qu'elles étaient provenues de Dieu, et que quelques-unes de celles-là se rendaient rebelles aux paroles de Jésus-Christ.

L'ÉPOUSE de Jésus-Christ, étant une fois en oraison, eut une pensée sur l'état de la future religion, comment se pourraient trouver tant de personnes de l'un et de l'autre sexe. La Mère de Dieu étant apparue, lui dit : Ma fille, tu es en peine pour des personnes qui, à l'avenir, entreront en cette religion, savoir, que mon Fils, qui en personne a dicté cette règle, prenait mille personnes pour chacune de celles

Digitized by Google

que tu sais, que tu espères entrer en cette religion.

L'épouse lui répondit : Madame, il est aisé de trouver des femmes qui se soumettent à l'ordre, mais il est difficile de trouver des hommes qui se veulent assujettir au gouvernement d'une femme, vu que la science de plusieurs religieux et le monde les flattent de leurs honneurs, richesses et contentements.

La Vierge lui dit encore : Et ceux-là viendront qui recevront avec allégresse les paroles de mon Fils, et se serviront d'icelles pour le salut de leur âme et pour la gloire de Dieu. Il en viendra d'autres qui ne seront pas moins contraires aux paroles de mon Fils et à la simple règle qui t'a été révélée, que ceux-là furent incrédules qui furent contraires aux paroles de Dieu et de Moïse dans le désert, interprétant les paroles de Dieu selon leur volonté. Toutefois sache que les paroles de cette règle s'accommoderont pour le profit et fructifieront jusqu'à la fin, et ne sois, ma fille, en soin des personnes qui entreront dans cette religion, car mon Fils connaît ceux qu'il appellera et avec ordre selon sa volonté, pour le besoin de ce monastère, bien que quelques-uns d'iceux seront rebelles aux paroles de mon Fils, faisant peu de cas présomptueusement de la simplicité des paroles, suivant leur fantaisie mondaine, comme les sages du monde présument faire plus de cas quelquefois de leurs opinions que de la volonté divine, qui corrompent l'entendement et font tomber en erreur.

Digitized by Google

XX.

Touchant le chapitre XIV *de la règle de Saint-Sauveur, savoir, de l'élection de l'abbesse, etc. Le Fils de Dieu, faisant distinction de trois sortes d'hommes qui lui sont grandement agréables, veut que la religieuse qui ne provient pas d'un mariage légitime, ne soit pas élue pour abbesse.*

Le Fils de Dieu parle : Bien que le fils ne doive porter l'iniquité du père, toutefois, parce qu'il y a trois ordres qui me plaisent grandement, à savoir, la virginité, la viduité et le mariage, c'est pourquoi ces trois ordres doivent être préférés et honorés par-dessus tous, tant parce qu'ils portent les marques d'une grande pureté et honnêteté, que parce que ma Mère les a en elle-même accomplis, car elle a été vierge très-pure en l'enfantement, après et avant l'enfantement, et elle a été vraiment mère et vierge ; elle a été aussi veuve après mon ascension, étant privée de ma présence corporelle. Partant, quand il sera question d'élire l'abbesse, qu'on en élise une qui soit de quelqu'un de ces ordres, autrement de quelque vie continente et suréminente qu'elle soit, elle ne peut être élue pour abbesse.

Digitized by Google

XXI.

Jésus-Christ dit que l'abbesse doit être vierge sans tache et approuvée, donnant bon exemple pour les mœurs, et qu'au défaut d'une telle vierge, on peut prendre pour abbesse une veuve humble et éprouvée.

JESUS-CHRIST parle : C'est une belle conjonction et une convenable confédération qu'une vierge préside aux vierges, car la pureté du corps et de l'âme tient le premier rang par-dessus toutes choses, de laquelle et par laquelle moi, étant Dieu, j'ai voulu m'incarner, toutefois parce que ma Mère a été vierge et mère, mais non pas pourtant mère ayant eu connaissance d'homme, mais bien obombrée de l'Esprit de mon Père et du mien, elle m'a engendré vrai Dieu et homme. Partant, ce nouvel ordre est consacré à ma Mère, et il est nécessaire et louable que celle qui doit avoir charge de ces vierges, soit sans tache et éprouvée en ses mœurs, et exemplaire en ce qui est des vertus; et si, dans la compagnie, il ne se trouve pas une telle vierge qui puisse accomplir l'office de la Vierge, ma Mère, je suis content qu'une veuve de bonne et humble vie prenne plutôt le fardeau de l'humilité et de la prélature qu'une vierge superbe. Donc, s'il a plu à Dieu d'exalter les choses humbles et d'élever par nécessité la viduité, pour cela on ne déroge point à la louable coutume des vierges, parce que Dieu daigne exalter tout ce qui est humble. Qu'y a-t-il et qui a été plus humble que ma Mère? Quelle chose y a-t-il que l'humi-

Digitized by Google

lité parfaite ne mérite ? A cause de mon humilité, je me suis fait homme, étant Fils de Dieu et vrai Fils de la Vierge ; et sans humilité, il n'y a point de chemin pour aller au ciel.

XXII.

Jésus-Christ dit pourquoi et en quelle façon l'abbesse de Saint-Sauveur doit être bénie.

Jésus-Christ parle : Qui a l'office d'un prince temporel est obligé à se faire connaître par quelque marque, afin que tous lui obéissent et lui portent honneur : tout de même en est-il de l'abbesse, parce qu'elle fait l'office et tient la place de ma Mère en terre. C'est pourquoi, en témoignage d'un plus grand soin et pour l'augmentation de la grâce spirituelle, elle doit recevoir le don de bénédiction de l'évêque, afin qu'elle soit distinguée des autres, et honorée, non pas pour son mérite, mais pour mon honneur et celui de ma Mère. La bénédiction de l'abbesse se doit faire suivant la coutume des abbesses de Saint-Benoît, hormis le bâton, et l'anneau qui est auparavant bénit.

XXIII.

Touchant le chap. XV de la règle de Saint-Sauveur, savoir, que les religieux doivent vaquer à l'office, à l'étude et à l'oraison, etc. Jésus-Christ montre comment il nous faut prêcher au peuple.

Jésus-Christ parle : Ceux qui prêchent ma vérité doivent avoir des paroles simples et brèves,

Digitized by Google

fondées néanmoins sur la lecture des saintes Écritures, afin que ceux qui viennent de loin les puissent concevoir et ne soient pas ennuyés à cause de la prolixité et abondance des paroles superflues. Ils ne doivent pas aussi dire des paroles au delà du vrai sens à guise des flatteurs, ni multiplier les divisions et distinctions des chapitres ou subtilités trop affectées, mais modérer leurs discours suivant la capacité des auditeurs, parce que les choses que le simple peuple n'entend pas, il a accoutumé d'en être plus émerveillé qu'édifié. C'est pourquoi s'il faut prêcher le dimanche en cette religion, qu'ils proposent l'évangile du jour et son exposition; la sainte Écriture, qui est mes paroles, celles de ma Mère et de mes saints; les vies des Pères, les miracles des saints, le symbole de la foi, comme aussi les remèdes contre les tentations et les vices, suivant la capacité d'un chacun, car ma très-chère Mère a été très-simple, Pierre un idiot, François un rustique, et toutefois ils ont plus profité pour les âmes que les maîtres éloquents, d'autant qu'ils ont eu une parfaite charité envers les âmes.

XXIV.

Sur le chapitre XX *de la règle de Saint-Sauveur. Une vision. De quelle façon la Vierge Marie, disputant avec le diable pour un lieu nommé Uvasten, gagna sa cause juridiquement, et y fonda un sien monastère, que Jésus-Christ lui adjugea, après l'avoir comblé de beaucoup de grâces.*

Il semblait à l'épouse qu'elle etait dans une

Digitized by Google

ample maison et qu'une grande armée y était abordée. Lors l'heureuse Vierge dit au Roi du ciel : Mon Fils, donnez-moi ce lieu d'Uvasten.

Lors le diable se présenta et dit : Ce lieu est à moi, car je le possède par un triple droit : le premier, c'est que j'ai inspiré aux fondateurs de ce lieu la volonté de l'édifier, et les maîtres de cet édifice ont été mes serviteurs et mes amis. Le deuxième est que ce lieu est un lieu de peine et de colère, et mes amis cruels, suivant ma volonté, punissaient ici leurs sujets sans aucune miséricorde, parce que je suis le seigneur des peines, le prince de la colère sur ce lieu : il est à moi. Le troisième, c'est que ce lieu avait été à moi plusieurs années, et c'est là ma demeure, où ma volonté s'accomplit.

Lors la Vierge dit derechef à son Fils : Mon Fils, je vous demande justice. Si par hasard quelqu'un eût spolié un autre de ses biens et richesses, et se faisait par lui encore édifier sur son fonds une maison, de son propre travail et des deniers qu'il lui aurait ravis, à qui, mon Fils, appartiendrait ce lieu ?

Le Seigneur répondit : Ma Mère, celui-là possède de droit la maison, qui avait possédé l'argent et y avait employé son travail.

Lors l'heureuse Vierge dit au diable : C'est pourquoi justement tu n'as pas de droit sur cette maison. Derechef l'heureuse Vierge dit au Juge : Mon Fils et Seigneur, si la cruauté et la colère logent en un cœur et que la miséricorde et la grâce y entrent, à qui appartient-il de fuir ?

Le Juge répondit : C'est à la crainte et à la colère, qui doivent fuir et céder à la miséricorde.

Digitized by Google

Et la Vierge dit au diable : Tu dois fuir, parce que tu es le seigneur des peines et le prince de la colère; et moi je suis la Mère de la miséricorde et la Reine du ciel, d'autant que j'ai pitié de tous ceux qui m'invoquent.

En troisième lieu, la Vierge demanda au Juge: Mon Fils, si un serviteur est en une maison, où il est assis, et si son maître entre, voulant demeurer en la même maison ou s'asseoir sur le même siége, que fera le serviteur?

Le Juge répondit : Il est juste que le serviteur se lève, et que son maître prenne place là où bon lui semblera.

Lors la Vierge dit au diable : Parce que tu es valet et sujet de mon Fils et que je suis ta maîtresse, il est raisonnable que tu t'enfuies et que je prenne place où je voudrai.

Et après, le Juge dit à la Vierge : Ma Mère, ce lieu vous est acquis et vous est dû par un juste droit, et pour autant il vous est justement dû, c'est pourquoi je vous l'adjuge. Partant, comme en ce lieu on a entendu les sanglots et les gémissements des misérables, le sang et la misère desquels venaient de la terre à moi et criaient vengeance, ainsi maintenant la voix de ceux qui vous loueront en ce lieu viendra à mes oreilles; et de même qu'en ce lieu a été le lieu des tourments et l'oppression de la terre, ainsi désormais s'assembleront en ce lieu ceux qui demanderont miséricorde et indulgence pour les vivants et pour les défunts, et m'apaiseront, lorsque je serai irrité contre le royaume.

Et après cela, le Juge ajouta, parlant à la Vierge : Ma Mère, votre ennemi avait été longtemps maître de ce lieu, mais dorénavant vous serez ici maîtresse et reine.

Digitized by Google

XXV.

Jésus-Christ déclare à sainte Brigitte pourquoi cette cité de Jéricho fut détruite, faisant quelque similitude du lieu de son monastère et de ses habitants.

Jésus-Christ parle à son épouse, disant : Qu'avez-vous lu aujourd'hui dans votre livre?

Et elle lui répond : J'ai lu, et me suis émerveillée que les murailles de Jéricho tombèrent au son des trompettes, et à la vue de l'arche d'alliance, qui faisait le tour par votre commandement.

Il lui répondit : En cette cité et par le moyen de cette cité, plusieurs maux se sont commis, et il n'y avait en elle personne qui me plût: c'est pourquoi elle ne méritait pas de pardon, et n'a pas été digne que mon peuple se soit rendu son habitant. Toutefois, parce que mon peuple, harassé et fatigué dans le désert, avant de recevoir la terre promise, devait premièrement être enseigné par des paroles, exemples et miracles, c'est pourquoi une dispensation admirable et une juste récompense à ses démérites a été faite en cette cité, afin qu'un peuple, préservé miraculeusement en l'eau, vît aussi des miracles en la terre, et qu'ainsi, ayant vu des miracles, Dieu fût plus profondément empreint dans leurs cœurs et qu'ils apprissent à espérer de grandes choses. En ce lieu où maintenant est l'affliction de mes amis, a été l'habitation des démons ; mais ma Mère a obtenu ce lieu par un triple droit, savoir, par charité, par prières et par changement des exercices futurs.

Digitized by Google

Elle lui dit : O Seigneur, ne vous fâchez pas si je parle. Vous avez dit que toute humilité doit être en votre maison. Eh quoi ! cette édification demeurera-t-elle en ce lieu?

L'Esprit répond : En cette misérable Jéricho, il y avait des choses qui pouvaient profiter à mon peuple, de laquelle mon peuple, l'ayant premièrement purifiée par le feu, s'était rendu habitant, et ce mien peuple a possédé les travaux des Gentils : c'est pourquoi cette maison, pour la superbe des riches, a été édifiée de la sueur des pauvres. Partant, mes pauvres l'habiteront, disposant des choses superflues, pour l'humilité et l'utilité. Toutefois que l'on prenne garde que ce que la divine puissance, par une spéciale considération, a permis, ne soit tiré en exemple pour les superbes.

XXVI.

Jésus-Christ parle à l'épouse de la désobéissance d'un certain roi de Suède qui n'avait tenu compte d'aller au pape pour avoir l'absolution de ses péchés, et contre les païens, et fait mention de la cité de Jéricho, du lieu et du monastère d'Uvasten.

Jésus-Christ parle : Voilà que le roi a méprisé mon second conseil aussi bien que le premier, c'est pourquoi mes ennemis sont entrés dans les lieux qui sont à ma Mère, les ont renversés et détruits, comme vous avez ouï dire, et à raison de cela, les pierres et les bois crient vengeance sur le roi. Mais d'autant que Dieu tire son honneur de la malice des hommes et d'où le diable pense se prévaloir, c'est de là qu'il est

Digitized by Google

déchassé et confondu, car si ces hauts édifices fussent demeurés sur pied, ils eussent été occasion de superbe à ceux qui fussent venus après, et un exemple d'orgueil, car s'ils les eussent renversés à dessein, on eût taxé de légèreté ceux qui les eussent démolis et d'avoir porté un grand dommage.

Maintenant, de l'occasion du dommage et de la malice des hommes, je te veux montrer comment l'humilité, chère à Dieu, peut se bâtir d'une sourcilleuse superbe, et que l'inutile, somptueuse et élevée structure des murailles se rase: premièrement, lorsque les maisons élevées et les grandes murailles se renverseront, lors honneur sera à Dieu; les habitants seront bien conseillés; ceux qui les regarderont se réjouiront, et ce sera un grand indice d'humilité. Mais quant au moyen de venir à bout de ceci, il dépend du conseil et de la main de ceux qui s'entendent à construire les hauts édifices.

Le Fils de Dieu parle derechef: J'ai parlé cidevant de la cité de Jéricho, que j'ai comparée au lieu de ce monastère, et comment les édifices étaient haut élevés et réduits à une simple structure qui était nécessaire. J'ai promis ces choses à mes amis, si le roi les eût assemblés suivant mon conseil. Partant, que maintenant ceux qui sont assemblés mettent la main à l'œuvre; qu'ils ôtent le superflu; qu'ils soient contents et se glorifient seulement des choses humbles et nécessaires.

Digitized by Google

XXVII.

Le Fils de Dieu montre à la bienheureuse Brigitte de quelle façon un certain roi, à raison de ses péchés, n'était pas digne de lui édifier une maison, savoir, le monastère d'Uvasten.

Le Fils de Dieu parle : Parce que ce roi ne cherche pas mon amour, mais demeure en sa froideur et ne délaisse pas le scandale de ses amis, la raison veut qu'il ne m'édifie pas une maison comme Salomon, ni ne finira pas ses jours comme David, ni sa mémoire ne sera pas semblable à celle de mon cher Olave, ni ne sera pas couronné comme mon ami Élicius, mais il sentira ma justice, parce qu'il n'a pas voulu ma miséricorde, et je cultiverai la terre des justes angoisses et afflictions, jusqu'à ce que ses habitants aient appris à me demander miséricorde. Toutefois quelle sera la personne qui édifiera mon monastère ? Quand elle arrivera, tu le sauras. Mais sera-ce ou non en cette vie ? Il ne t'est pas permis de le savoir.

Digitized by Google

XXVIII.

Jésus-Christ montre en ce chapitre à sainte Brigitte la situation, la dimension et la disposition de l'église du monastère d'Uvasten, du chœur des religieux, du parloir entre les religieux et les religieuses, des voûtes, des autels, des portes, des enceintes, des colonnes, du chœur des religieuses, des fenêtres et du parloir des séculiers.

Le Fils de Dieu parle : Le chœur de l'église doit être vers l'occident, du côté de l'étang. Il doit y avoir une haute muraille du côté de l'aquilon, depuis la maison contre l'étang jusqu'au bout de la cour des clercs. Entre cette muraille et le chœur, sera un espace de dix-huit aunes, pour édifier le parloir, qu'une muraille divisera par le milieu du long à partir du chœur des Frères jusqu'à la muraille voisine de l'étang. En ce parloir, les Frères et les Sœurs pourront parler entre eux de leurs nécessités. Qu'il n'y ait point de fenêtres en l'espace qui est entre les religieux et les religieuses, pour qu'ils ne se voient pas. Qu'il y ait encore deux roues en cette muraille, comme c'est la coutume en tels monastères. Et après, que le chœur des religieux ait vingt-deux aunes de long sous une voûte, depuis le parloir qui regarde l'occident jusqu'au grand autel, de manière que ce grand autel soit sous cette voûte; et les clercs doivent être placés entre le grand autel et la paroi qui regarde l'occident. Quant à la voûte, elle aura vingt aunes de largeur; et la muraille qui est derrière, du côté des religieuses vers l'aquilon, aura cinq fenêtres basses et

Digitized by Google

près de terre, où les Sœurs feront leur confession et recevront le corps du Seigneur. L'église même encore doit avoir cinq voûtes en sa longueur et trois en sa largeur, et chaque voûte doit être de vingt aunes en largeur et de vingt-huit en longueur, et qu'on ajoute trois prochaines voûtes derrière le grand autel du côté de l'orient en travers par le milieu de toute l'église, pour le chœur des clercs. Il doit y avoir six degrés à la descente du grand autel, en travers sous les trois dites voûtes; et chacun de ces degrés portera deux autels, en sorte qu'il y en aura six du côté droit du grand autel, et six du côté gauche, et chaque autel sera situé obliquement à l'autre, à prendre du premier degré, et plus proche du grand autel de chaque côté. Le grand autel aura cinq aunes en longueur et deux aunes et demie en largeur; et chaque autre autel de ces douze aura deux aunes et demie en longueur et une aune et demie en largeur; et entre chaque autel de ces douze, il doit y avoir un espace de deux aunes. Quant aux degrés, chacun doit avoir de hauteur environ la hauteur de la main en travers. En la paroi du côté de l'orient, il y aura deux portes sous les deux dernières voûtes, mais sous celle du milieu, il n'y en aura point; et chaque porte aura six aunes en largeur, et en hauteur elles monteront jusques aux ais ou au plancher où marchent les Sœurs; et au milieu, entre ces deux portes, il y aura un autel de l'heureuse Vierge, ayant quatre aunes en longueur et trois en largeur, proche de la paroi vers l'orient. Le presbytère ou le balustre aura à l'entour de l'autel dix aunes en longueur et dix en largeur; et que l'entredeux soit fermé de grilles de fer. Il doit y

Digitized by Google

avoir une enceinte ou espace tout autour ed l'église par dedans contre les murailles, fermé de l'autre côté des grilles de fer, ayant quatre aunes en largeur, entre la muraille et les grilles, dans laquelle les religieux ou clercs se pourront promener, en sorte qu'ils ne se mêlent pas avec le peuple.

Sur les deux portes montant par les degrés, sera l'entrée du chœur de l'heureuse Vierge; et qu'il n'y ait aucune autre entrée en ce chœur. Il ne peut y avoir non plus aucune porte en l'enceinte des grilles de fer de l'église, si ce n'est une seulement contre le grand autel, et celle-là sera toujours fermée à clef, excepté quand quelque personne entrera en religion, et toutes fois et quantes que l'évêque visitera le monastère. Au milieu de la paroi du côté du midi, plus bas que l'enceinte des grilles de fer, sera l'autel de Saint-Michel, en façon que le prêtre se tournera du côté du septentrion. Mais au milieu de la paroi, vers l'aquilon, sera l'autel de saint Jean-Baptiste, en sorte que le prêtre se tournera vers l'aquilon. Mais hors l'enceinte des grilles de fer, il faut édifier des autels, où les prêtres qui surviendraient pourront dire la messe. Les colonnes auront onze aunes en hauteur, depuis le pavé de l'église jusqu'aux poutres ou plancher du chœur des religieuses. Mais sur les poutres sera fait le plancher d'ais et d'argile et briques, sur lequel seront les Sœurs; et sous ces ais, on mettra des lames de cuivre, de crainte du feu. Des colonnes aussi seront érigées emmi le plancher des Sœurs, en sorte qu'elles aient quatre aunes ou autour d'icelui en longueur, à prendre depuis le plancher des Sœurs, avant que les voûtes soient commencées ou appuyées. Que toutes les voûtes aussi

Digitized by Google

qui seront sur le chœur et sur toute l'église, soient égales en hauteur. Que le toit ait autant de hauteur qu'on lui en pourra donner ou qu'il en sera nécessaire. Qu'il n'y ait aucune subtile gravure aux portes, aux fenêtres, aux colonnes ou aux parois, mais le tout sera d'un ouvrage plain, fort en sentant son humilité. Les vitres doivent avoir pour couleur le blanc et le bleu seulement.

La maison en laquelle les Sœurs doivent parler avec les séculiers, doit être du côté de l'orient, entre la grande maison et l'église. Qu'il y ait là des fenêtres, en sorte que les personnes ne se puissent pas entrevoir. L'église doit être édifiée avec des pierres tirées des carrières, et non avec des briques, ce qu'on observera encore ès voûtes.

Après ces choses, j'ai vu au delà de l'étang une église semblable à celle-ci avec ses édifices, laquelle était de tout côté environnée d'une haute muraille, et j'ai entendu en mon esprit: La maison et l'église qui seront édifiées après cette église, seront édifiées semblablement à celle que vous voyez maintenant.

XXIX.

Il est ici parlé de la construction et de la situation du cimetière, du monastère, des parloirs, etc.

J'ai vu, dit sainte Brigitte, une longue, large et à demi muraille, commençant de la grande maison jusques à la grande motte de terre, tirant vers le midi. Après j'ai vu l'église entre la muraille de laquelle j'ai fort attentivement considéré les fondements, les murailles, les fenê-

Digitized by Google

tres, la longitude et la largeur. J'ai vu encore du coin de la muraille un grand mur et un sanctuaire, où l'Esprit de Dieu me dit : Qu'un mur soit édifié depuis cette muraille, où sera le parloir des Frères et des Sœurs, en laquelle il y aura deux fenêtres pour conférer avec les Frères et pour la réception nécessaire des Frères. De ce mur, j'ai vu un autre mur qui provenait et allait aboutir à la maison de pierre, petite maison, et là il me fut dit : Là sera l'habitation des prêtres. Mais du côté de la petite maison, vers le midi, était une muraille qui allait tendre à la grande motte de terre, et j'ouïs en esprit · En cette muraille, il y aura une petite porte par laquelle on prendra ce qui est nécessaire pour les Frères, comme bois, etc. Et là il y aura aussi une maison d'infirmerie pour voir les Frères infirmes et pour les guérir.

Auprès du mur qu'on voyait à la motte de terre, était continuée une maison jusques à la maison de pierre, qui est vers l'orient, mais qui ne touche pas entièrement la maison, car la distance en était petite, d'autant que, du côté du mur de l'église, vers l'orient, un autre mur était continué, qui se liait avec le mur provenant de la motte de terre et les unissait en une encognure; comme il m'a été dit, là sera le parloir des Frères avec les séculiers. Du côté de l'occident vers l'aquilon, de la grande maison de pierre, je vis une muraille qui entourait l'espace qu'il y a hors des murailles touffu d'arbres selon l'antiquité; cet espace finissait en rond et en retour. Du côté de l'orient à la grande maison, je vis encore une grande maison qui montait du côté de l'orient, qui tendait directement au mur de l'église. Et lors j'ouïs en esprit : En

Digitized by Google

cette muraille, il y aura trois maisons : une qui sera dûment édifiée, où les princes et les évêques pourront ouïr chanter les Sœurs; l'autre pour recevoir les amis; la troisième pour visiter et guérir les malades. Après cela, au delà de l'étang, je vis une église semblable à celle-ci, avec tous ses édifices, qui était entourée de toutes parts d'un mur fort long et fort haut; et lors j'ouïs en esprit: La maison et l'église qui seront édifiées après cette église, seront bâties en la même manière que vous les voyez.

XXX.

De la disposition de la maison de Saint-Sauveur. (*Voyez ceci au Livre* I, *Chap.* XVIII.)

XXXI.

Des peintures et portes de l'église de St-Sauveur.

Le Fils de Dieu parle : Les peintures de l'église ne seront autres que celles de ma passion et la mémoire de mes saints, car maintenant ceux qui entrent dans l'église se plaisent plus à regarder les parois qu'à y regarder la mémoire des bénéfices que je leur ai faits.

En cette église, il y aura trois portes : la première s'appellera Porte de rémission, par laquelle tous les séculiers entreront, d'autant que tous ceux qui y entreront d'un cœur contrit et avec la volonté de s'amender, auront et sentiront soulagement en leurs tentations, la force pour opérer le bien, la dévotion en l'oraison, la rémission de leurs péchés, et la prudence pour se garder de choir. C'est pourquoi cette porte

Digitized by Google

sera vers l'orient, d'autant que l'amour divin naîtra à ceux qui y entreront, et la lumière de foi sera fortifiée en eux.

La deuxième sera appelée Porte de réconciliation et de propitiation, par laquelle les Frères entreront en leur chœur, d'autant que, par leur foi et par leurs prières, les pécheurs s'approcheront de Dieu, l'état du royaume s'améliorera et l'ire de Dieu sera apaisée. Partant, que cette porte soit vers l'occident, d'autant que, par leurs prières, la puissance du diable sera retranchée en plusieurs, de sorte qu'il ne pourra pas tant tenter qu'il voudrait.

La troisième sera appelée Porte de gloire et de grâce, par laquelle les Sœurs entreront dans l'église, d'autant que la Sœur qui y entrera avec un cœur contrit et avec la seule intention de plaire à Dieu, obtiendra en ce monde la grâce d'avancer de vertu en vertu, réfrigère en ses tentations et la gloire en l'autre. Partant, que cette porte soit vers l'aquilon, attendu que comme le diable épand de là tout le froid de la malice, de même en toutes celles qui entreront par cette porte, Dieu versera l'abondance de bénédiction, l'amour du Saint-Esprit et l'ardeur de la divine charité augmenteront en elles.

XXXII.

Jésus-Christ demande à la communauté du royaume aide pour bâtir le monastère d'Uvasten.

Notre-Seigneur parle : Je suis celui qui ai commandé à Abraham d'immoler son fils, non attendu que j'avais prévu le bien de son obé-

Digitized by Google

dience, mais d'autant que je voulais que sa bonne volonté fût manifestée à la postérité pour l'imiter, de même je veux édifier et bâtir un monastère par un prince terrestre en l'honneur de ma Mère, afin que les péchés du royaume diminuent. Or, je désire, non comme nécessiteux, puisque je suis Seigneur de toutes choses, aide du commun du royaume pour le perfection de ce monastère, pour faire voir à la postérité la promptitude de leur bonne volonté : partant, que celui qui arrivera à l'an de discrétion, qui désire de persévérer en la virginité, soit femme, soit homme, donne un denier de monnaie courante, et semblablement la veuve ; mais celui qui se mariera donnera pour lui et pour sa femme deux deniers ; et ceux qui auront des enfants de quelque sexe que ce soit, parvenus à l'âge de seize ans, donneront un denier pour un chacun, afin qu'en eux croisse le fruit de charité et d'obéissance. Mais les religieux et les prêtres, qui sont tenus de me donner, et eux-mêmes, et ce qu'ils ont, en seront affranchis, comme aussi les serviteurs, et aussi ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front.

XXXIII.

Des priviléges de l'abbesse de Saint-Sauveur.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle : L'Écriture sainte dit que Moïse priant pour son peuple, Aaron et ses compagnons lui soutenaient les mains, de peur qu'elles ne fussent affaiblies en leur continuelle extension. Mais pourquoi cela? Dieu, qui avait donné la grâce de prier, ne pouvait-il pas affermir ses mains? Il le pouvait cer-

Digitized by Google

tainement ; mais cela marquait que ceux qui ont quitté tout le monde s'unissent à Dieu, d'autant que la nature humaine, étant infirme, a besoin de soutien. Partant, afin que les amis de Dieu puissent subsister et qu'ils ne soient ternis par les choses temporelles, après leur contemplation, les aides extérieures leur sont permises, afin qu'avec plus de force ils s'élèvent aux choses divines. Partant, que quatre bons hommes, dignes de foi, de bonne vie et d'âge, soient choisis officiaux, qui distribuent les aumônes et vêtements aux pauvres ; qui soient disposés à écouter les Sœurs et les Frères et leur rendre réponse ; qui puissent parler aux seigneurs temporels pour les affaires du monastère, servir le monastère et supporter les charges de l'abbesse ; et afin que les susdits Frères fassent cela avec plus de fidélité, ils doivent vivre du monastère et être participants de tous les biens spirituels qui se font au monastère. Ils doivent aussi vivre en continence et célibat, et porter une croix rouge sur leurs vêtements auprès du cœur, en signe et marque de la familiarité de l'amour divin, et promettre l'obéissance ès mains de l'abbesse ou du confesseur. Que s'ils commettent quelque chose d'énorme et de détestable par quoi l'ordre fût diffamé et l'état du monastère dénigré, on les resserrerait dans les prisons du monastère ; ou si le confesseur ne peut les corriger, qu'il demande conseil et aide à l'évêque, gardant en tout l'institution de la sainte règle. Que le confesseur regarde comment ils jeûnent et à quelles heures ils sont réfectionnés et observent le silence ; comment ils dorment, et comment, pour les affaires, ils sortent du monastère pour parler aux grands du

Digitized by Google

monde. Qu'il pourvoie aussi à ce que leur habit soit honnête; qu'il règle les heures où ils doivent demeurer dans l'église et où ils doivent recevoir le corps de Jésus-Christ. Qu'on établisse aussi un lieu où ils puissent dormir, manger, et qu'ils aient un cimetière particulier. De ces quatre qui porteront la croix rouge, un ou deux pourront être prêtres, en telle sorte néanmoins qu'ils obéissent à l'abbesse et au confesseur. Si quelqu'un de quelque métier se voulait assujettir à la règle, qu'il jouisse des mêmes priviléges et soit sujet aux mêmes lois et institutions, excepté qu'il ne portera point la croix. Qu'un de ces quatre soit maître de tous ceux qui sont de quelque métier, qui les instruira, les dirigera selon le commandement et le conseil de l'abbesse et du confesseur, en ce qui est des choses spirituelles.

XXXIV.

Sur ce qui touche le chapitre XVIII *de la règle, et des autres.*

Le Fils de Dieu éternel parle : Je vous ai dit qu'il fallait treize autels dans l'église, en treize degrés, selon la vocation de mon Esprit et l'amour donné à un chacun. Donc, le premier et le principal autel sera consacré à saint Pierre, prince des apôtres, d'autant qu'il a été le premier de vocation et d'élection. Que le deuxième aussi soit en dignité de puissance et en quelque ressemblance de ma mort; qu'à la droite de l'autel du Prince des apôtres soit le premier autel de saint Paul, car bien que lui ne m'ait vu converser avec les hommes en ma chair, il m'a néanmoins vu en vision spiri-

Digitized by Google

tuelle, et il a été plus parfaitement enflammé du zèle des âmes et avait un plus grand amour, d'où vient qu'il a eu le nom d'Apôtre de vie et de dignité. Que le deuxième à droite soit dédié à saint Jacques, l'apôtre, fils de Zébédée, qui, par sa patience et par l'ardeur de sa prédication, a mérité d'être glorifié le premier. Que le troisième soit encore à droite, et soit dédié à saint Jean l'évangéliste, qui, par l'amour de la chasteté, a mérité la familiarité de mon amour, d'où vient qu'il a aussi écrit mon Évangile avec plus de sublimité et d'excellence. Le quatrième sera dédié à saint Barthélemi, qui, méprisant les richesses et aimant la pauvreté, souffrit patiemment les peines et les supplices. Que le cinquième autel soit consacré à saint Philippe, qui, méprisant la noblesse du sang, engendra plusieurs à la vie éternelle. Que le sixième autel soit aussi à la droite, dédié à saint Thomas, qui reconnut en mon côté la foi parfaite, et qui persévéra en l'amour parfait.

Mais à la gauche de l'autel du Prince des apôtres, que le premier autel soit dédié à saint André, qui m'a suivi comme son maître et n'a point en honte d'embrasser la croix; le deuxième à saint Matthieu, qui, abandonnant les livres du monde, a été fait le docteur des âmes; le troisième à saint Jacques d'Alphée, qui, m'étant semblable en la chair, m'est en quelque manière semblable au ciel. Que le quatrième soit à saint Simon, son germain, qui, méprisant les parents charnels, a mérité d'être rempli de la sapience céleste; le cinquième à S. Thadée, qui a vaincu le diable par la pureté de la chair et du cœur. Le sixième sera à saint Mathias, qui, ayant eu en abomination les cupidités de celui qui m'a

Digitized by Google

vendu en me trahissant, a mérité, par son humilité, la gloire éternelle.

Or, maintenant, ma fille, vous pourriez vous enquérir pourquoi je n'ai préféré en dignité saint Jean et les autres apôtres, qui étaient de mon sang, à saint Pierre. Je vous réponds que la vraie et parfaite charité envers Dieu est quand l'homme ne laisse rien à soi pour dilater son cœur à la vertu et à la perfection. Or, la parfaite charité envers le prochain est quand il fait du bien à ceux qui lui ont fait du mal, et même à ceux qui l'exaspèrent par colère; mais il donne à ceux qu'il trouve parfaits en bonnes œuvres, des choses meilleures. Partant, saint Pierre était le plus fervent en amour, et n'avait rien de propre, sinon ce qui demeurait éternellement avec lui, et afin que la chair ne fût préférée à l'esprit, saint Pierre a été élu au pontificat. Quant aux autres signes d'amour qui parurent plus grands en saint Jean, sa chasteté et sa constance méritèrent cela; et de fait, Dieu, pour dilater la douceur de sa bonté et pour insinuer son amour, choisit quelquefois le temps et les personnes pour l'exaltation de la foi, esquelles personnes et temps il veut être glorifié de la créature; et quelquefois il échauffe ce qui est froid, exalte ce qui est infirme et abaisse ce qui est superbe, et que de la sorte Dieu soit glorifié partout.

XXXV.

Sur le chapitre XX *de la règle de St.-Sauveur.*

Le Fils de Dieu parle : Quand je conversais dans le monde avec les apôtres, je m'attendais seulement au lucre des âmes, car il n'était pas

Digitized by Google

convenable ni agréable de servir au monde et aux âmes : c'est pourquoi les fidèles m'administraient les choses corporelles, aussi étaient-ils administrateurs et aides des labeurs de mes serviteurs et de ceux qui m'assistaient secrètement, savoir, des apôtres. De même en est-il maintenant. Je vous ai parlé du nombre des filles de ma Mère, qui la doivent assister avec plus de familiarité, desquelles quelques-unes auront été nourries plus délicatement que les autres, les autres seront infirmes ou vieilles, les autres moins accoutumeés au labeur et au travail, quelques autres adonnées à la contemplation divine.

Partant, si la nécessité et le lieu le requièrent, il est permis à l'abbesse de recevoir quatre femmes circonspectes en âge et en mœurs, de bonne renommée, qui portent du bois au feu, de l'eau où il en sera besoin, et qui nettoient le monastère, et aident ès obédiences et charges aux Sœurs infirmes. Ces quatre femmes pourront entrer dans l'église et ès autres lieux du monastère, pour y travailler; elles auront leur maison auprès de la cuisine, et aussi leur porte; et qu'elles soient toujours prêtes à porter ou rapporter ce qu'on leur commandera. Elles ne doivent pas pourtant être associées avec les autres au chœur, ni au dortoir, ni au réfectoire, mais qu'elles demeurent hors du chœur, quand elles ne travaillent point. Elles ne doivent prendre leur réfection quand le couvent la prend, mais qu'elles vivent de l'aumône des Sœurs ou de la prébende que l'abbesse leur assignera; qu'elles obéissent à l'abbesse. Elles pourront prendre en la dépense la réfection après la réfection des Sœurs; et en signe de reconnaisance, qu'elles aient le scapulaire sans capuche. S'il

Digitized by Google

faut faire quelque chose dans la cuisine par les mains des séculiers, qu'une de ces quatre femmes y assiste, ou deux, afin que rien ne se fasse contre la règle. Que les Frères aussi aient deux autres Frères pour leur service nécessaire. Ceux-ci n'auront pas de cucule, mais un manteau sur la tunique, auquel sera cousu un petit capuche, comme les autres religieux. Quand ils travaillent, qu'ils laissent et posent leur manteau, et qu'ils aient un petit capuche ou scapulaire fait pour cela, comme les convers de l'ordre de Saint-Benoît ou de Saint-Bernard, et qu'ils soient ceints d'une courroie noire.

XXXVI.

Sur le chapitre XXI de la règle de Saint-Sauveur.

Le Fils de Dieu parle : D'autant que les choses chaudes excitent à luxure, il n'est pas convenable aux saints qu'au monastère on use de poivre ni d'aucunes choses trop chaudes, mais qu'on use des choses communes que porte la terre de chaque pays. Aux fêtes de Neuf leçons, à raison du grand labeur, on leur doit donner quelque honnête récréation, et aux infirmes, quand il en est besoin.

XXXVII.

Sur le chapitre XXII de la règle.

Jésus-Christ, Fils de Dieu éternel, parle, disant que comme celui-là est appelé père qui a naturellement engendré un fils, de même je

Digitized by Google

suis Père de tous, d'autant que je verse cette âme dans le corps, et la régénère par ma passion et par l'efficace de l'inspiration divine, et la renouvelle, quand elle a perdu sa beauté. Donc, comme je suis le Père de tous ceux qui sont créés et recréés par le baptême, de même je suis Père de tous ceux qui imitent la voie de mon humilité et suivent la voie de mes commandements. Partant, Marie, ma Mère, peut être appelée mère et fille : mère, par génération de ma chair, fille, par imitation de ma volonté, car la semblance de son corps reluisait en quelque manière en ma chair, et la semblance de toutes les vertus a relui parfaitement en son cœur et en ses œuvres.

D'autant donc que ma Mère se veut élire des filles desquelles je suis instituteur et recteur, auxquelles j'ai manifesté par vous un nouvel institut, partant, je veux être appelé, et être en signe de quoi je leur en montre deux priviléges signalés : l'un, qu'elles aient toujours le saint Sacrement sur leur autel en un vase décent de saphir ou de cristal, afin que, me contemplant spécialement sous une autre forme, elles me désirent avec plus de ferveur, jusques à ce qu'elles soient rassasiées de la vérité ; l'autre, que quand quelque Sœur est malade, en telle sorte qu'à raison du vomissement, elle ne puisse prendre mon corps en viatique, je permets qu'on le lui porte à l'infirmerie, qu'on le lui montre, mais qu'elle ne le touche point, et qu'on lui dise : Que votre foi vous soit profitable à salut et à la vie éternelle!

Lors sainte Brigitte répondit : O Seigneur, qui versez en nous toutes les grâces, ne vous indignez point si je parle. Vraiment vous vous versez en nous d'une grâce trop surabondante;

Digitized by Google

voire, s'il est loisible de parler ainsi, vous êtes prodigue de vous-même pour l'amour de nous. Qui pourra jamais croire que votre bonté et votre douceur soient si grandes, si ce n'est celui qui est enivré de votre Esprit? car il est écrit que ceux-là qui, en la loi de Moïse, voyaient et touchaient l'arche sainte, qui vous préfigurait, mouraient; et maintenant, vous permettez qu'on vous touche, vous qui êtes la vérité même de cette figure que les signes promettaient! Oh! que celui-là est tenu et obligé d'être pur, puisqu'il s'approche de Dieu souverain!

Dieu répondit: Qu'admirez-vous, ô fille, si le vase s'approche du vase, si, dis-je, le vase virginal s'approche du vase où est le trésor inépuisable? car comme à l'entrée de l'arche de Moïse, les murailles inutiles tombèrent et l'idole perdit la tête, de même, par l'amour virginal, la superbe du diable sera confuse, la dureté du cœur sera amollie, et l'impureté de la chair sera anéantie; car qu'y a-t-il d'admirable qu'il soit touché d'une vierge, puisqu'il a voulu naître d'une Vierge? De vrai, l'amour virginal peut toutes choses avec Dieu, s'il est joint à la vraie humilité. Néanmoins, afin que cela n'apportât de préjudice au clergé et à ceux qui pensent tout autrement, je commets cette grâce à la modération des prélats et à leur puissance, car ni Moïse ni les prophètes n'étaient lus sans le jugement et la discussion des pontifes, ni mes paroles ne devaient venir au jour sans le jugement et sans l'autorité des pontifes, auxquels j'ai donné puissance de lier et de délier. Qui les méprisera me méprisera moi-même.

Digitized by Google

XXXVIII.

Du pavé du monastère.

Le Fils du Père éternel parle : Je vous ai dit ci-dessus comment les Sœurs et les Frères doivent être ensevelis ; j'ajoute maintenant la disposition parfaite des enceintes du monastère qui sont entre les grilles : elles doivent être pavées, ou de pierres taillées proprement, ou de carreaux de brique, afin qu'aux filles pures le tout réponde avec pureté. Partant, qu'on fasse le cimetière entre le grand mur, où il pourra être fait le plus convenablement, dans lequel les Sœurs seront ensevelies. Que s'il les faut ensevelir dans les cloîtres et les enceintes, il faut prendre garde qu'il n'y reste après quelque chose de raboteux : c'est pourquoi on réparera soudain le pavé selon la première forme. Que le pavé aussi de l'église soit de pierres planes et égales, afin que ceux qui entreront ne bronchent point, et qu'elles soient bien peintes et ornées pour exciter à la dévotion. Que si on ensevelissait en l'église quelques personnes spirituelles et de dignité, on remette le pavé à sa première beauté et égalité.

XXXIX.

Touchant le chapitre XXVI de la règle de Saint-Sauveur, et les personnes qui y doivent entrer.

La Mère de Dieu parle, disant : Celui qui est assis au plus haut lieu verra la lumière à midi. Celui qui sera assis à droite s'éveillera le matin

Digitized by Google

de son sommeil. Celui-là qui est à gauche se refroidira à raison de la rosée de la nuit. Partant, que celui qui entre en cette maison prenne garde de n'aimer la mort pour la vie, le froid pour la chaleur. Qu'il se donne aussi de garde, celui qui entre, de l'ennemi qui est aux portes : partant, qu'il ait pour docteur la raison, et Dieu pour directeur. Que cette maison soit comme la maison dont je vous avais avant parlé, comme un feu qui commence de brûler par les pailles, puis par tout le corps, de sorte que ceux qui sont au dehors n'en savent rien jusqu'à ce que tout soit embrasé. Que cette maison soit affermie au Saint-Esprit, car comme Élie, mangeant le pain et buvant de l'eau, marcha en la force d'icelui quarante jours et quarante nuits, de même ceux qui entreront en cette maison seront confortés et affermis, et la force spirituelle accroîtra en eux, ainsi que la ferveur de la foi et de la charité.

Dieu demeurera aussi avec ceux qui entrent en cette maison comme il fut jadis avec Jacob, qui, étant sorti seul de la maison de son père, y retourna avec une grande abondance. Et Joseph est sorti de lui, qui a été appelé le salut du peuple, d'autant qu'il a sauvé son peuple. Dieu gardera aussi cette maison et ceux qui entreront en icelle, comme il garda son apôtre qu'il ne fût brûlé de la graisse de l'huile, et il accordera à ses bien-aimés qu'ils ne soient brûlés du feu de l'amour du monde, et qu'ils ne succombent et ne défaillent en leur adversité. Que tous ceux qui entrent en cette maison fructifient comme du grain, qui donne le centuple, et comme l'huile de la veuve, afin qu'ils aillent de vertu en vertu, jusques à ce qu'ils voient Dieu en sa gloire.

Digitized by Google

Que cette maison soit aussi munie d'une muraille de garde spirituelle si forte et si grande que l'ennemi, la voulant fausser, dise : Tout le temps ne me suffit pas pour le faire, ni je n'ai point de fondement pour venir jusques aux fondements, et moins jusques aux murs. Que Dieu regarde aussi cette maison, comme jadis il regardait son peuple, quand il l'affranchissait de la captivité de l'Égypte, lui montrant la voie, le jour par la colonne, et la nuit par celle du feu. Qu'il bénisse encore ceux qui entreront en cette maison, comme il a béni ses apôtres et moi, sa Mère, nous donnant le Saint-Esprit, promettant de demeurer avec nous jusques à la consommation du siècle. Qu'il y ait aussi en cette maison une porte par laquelle il soit loisible à tous d'entrer, et que ceux qui y entreront soient des brebis de mon Fils oyant sa voix, puisqu'il a donné sa vie pour l'amour d'eux, lesquels le Père garde de sa puissance, que le Fils dirige par sa sagesse, et que le Saint-Esprit enflamme de sa charité, afin que si le loup était entré en son troupeau, il profite aux brebis pour un plus grand mérite, et que lui descende à l'espace du lieu qui lui est préparé.

D'ailleurs la Mère de Dieu dit : Sachez aussi qu'il fut commandé au prophète de Dieu de montrer au peuple ingrat les dimensions du temple détruit qu'il avait vu en la vision spirituelle, non que du ciel descendissent les choses corporelles, mais d'autant que les choses spirituelles étant entendues par les corporelles, afin que le peuple ingrat entendît son ingratitude, et, se repentant de ses malheurs, se préparât à recevoir les promesses divines, lui qui en a été privé, d'autant que, persistant en sa malice, il

Digitized by Google

n'a voulu changer de volonté en bien : c'est pourquoi aussi ce temple n'a pas été réédifié ni ne sera pas éternel. Mais qu'en ma maison, on n'érige pas seulement les murs matériels, mais les âmes des justes qui plairont en icelle à mon Fils, et il accomplit en soi les dimensions du temple que la prophétie divine avait vu en esprit.

XL.

De trois sortes de fruits des personnes de la règle de Saint-Sauveur.

Le Fils de Dieu parle : Trois sortes de fruits seront produits de ma règle : le premier sera de la crainte qui, à guise d'une épouse, tantôt veut, tantôt ne veut point, qui, ayant goûté la volonté de son époux et la volupté, désirerait que la volonté de son époux se conformât à la sienne. Ce fruit ne goûtera pas parfaitement les voluptés de l'époux, d'autant qu'il n'est pas entièrement occupé pour goûter la douceur de l'époux. Le deuxième fruit est qu'il désire participer à ses appétits, mais il s'afflige de souffrir les adversités. Celui-ci est semblable au soldat qui, oublieux de la justice et des causes d'obtenir la couronne, demande, au temps d'heur et de félicité, une grande récompense, n'ayant voulu suivre son seigneur en temps d'adversité. Le troisième fruit est qu'il a renoncé, non-seulement à soi-même et quitté tout ès mains de Dieu, mais il se sépare de tout ce qui n'est pour Dieu, comme une jument qui n'est que le plaisir du maître, il se réjouit ès adversités et est humble et craintif en la prospérité. Ce fruit mérite que

Digitized by Google

Dieu fasse miséricorde, afin que la joie promise soit obtenue, que les païens en soient édifiés, les lâches excités et les froids embrasés.

XLI.

Du voyage que sainte Brigitte fait à Rome.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, parle : La règle est décrite déjà ; les fleurs y sont mises et les couleurs posées. Allez donc au lieu où vous visiterez le pape et l'empereur. Cette règle ira comme une lumière ; elle se serrera afin d'avancer jusques à ce qu'elle montrera un troisième fruit qui brisera les arêtes, et le pur grain sera mis au grenier.

XLII.

Commandement à sainte Brigitte d'écrire à l'empereur pour la confirmation de la règle de Saint-Sauveur.
(*Voyez le tout au Livre* VIII, *Chap.* LI.)

XLIII.

Ici est montré à un roi le moyen de se réconcilier.

Le Fils de Dieu dit : Celui que j'ai appelé mon Fils s'est plutôt rendu rebelle et semblable à un enfant d'école qu'à un fils obéissant, d'autant qu'il n'a pas poursuivi le chemin contre les païens ; néanmoins je lui montrerai maintenant un autre chemin : s'il le poursuit, il sera bienheureux. Ce chemin est qu'il aille au pape, car

Digitized by Google

les grandes dettes doivent être amendées par le conseil du grand seigneur. Que s'il y va, il n'ait pas honte de lui dire qu'il a été un voleur du bien commun, un traître des âmes, contempteur de l'Église, violateur du jurement et de la loi publique, prodigue aliénateur et dissipateur de la couronne royale et de ses richesses. Qu'il impètre encore l'absolution de ses péchés et la confirmation de ma règle, que j'ai manifestée en son royaume, afin que les mouches à miel qui doivent être assemblées en un lieu déjà disposé, soient affermies de ses bénédictions. Qu'il ne diffère donc de sortir, de peur que, s'il délaie, les locustes et le brac n'occupent le lieu préparé aux abeilles, et qu'aussi elles soient dispersées par leur corruption, et aussi de peur qu'il n'y ait plus de peine à le purifier et renouveler qu'à le bâtir.

XLIV.

Des indulgences de saint Pierre-aux-Liens et de la confirmation de la règle de Saint-Sauveur.

(*Voyez sur ce sujet le Livre* IV, *Chapitre* CXXXVII.)

XLV.

Du commandement d'écrire la règle.

Le Fils de Dieu dit à sainte Brigitte : Dites à celui-là (Pierre d'Alabastre, prieur), qu'il écrive la règle dictée par le Saint-Esprit; mais donnez-vous garde de n'ajouter ou diminuer quelque chose par votre esprit ; mettez-y seu-

Digitized by Google

lement ce que je vous ai dit. Que si l'écrivain y met quelque chose de la règle des Pères, où la matière sera convenable, et étant attiré à cela par mon Esprit, et ressentira que je l'assiste, il ne me sera pas fâcheux, car saint Benoît, saint François et les autres Pères, comme des abeilles, ont pris une grande partie des leurs, des Pères, et cela m'a été agréable, d'autant qu'ils avaient mon Saint-Esprit, et leur volonté était selon mes désirs. Partant, tout ce qu'ils ont statué m'est agréable.

XLVI.

Concernant la règle de Saint-Sauveur.

Je vous veux montrer, dit Notre-Seigneur à sainte Brigitte, quelle règle on aura en la maison de ma Mère, d'autant que les ermites mêmes et les saints Pères reçurent les influences saintes et sacrées de mon Esprit : partant, déférez à écrire tout ce que vous oirez et concevrez de mon Esprit, et donnez garde qu'en aucune manière vous n'ajoutiez à mes paroles quelque chose de votre esprit. Mais vous pourriez admirer pourquoi moi, qui suis le Créateur de toutes choses, ne parle en telle langue qu'elle puisse être entendue de tous.

Il répondit : J'ai eu plusieurs prophètes qui ne pouvaient dire les paroles de mon Esprit à tous que par un truchement, et ils sont néanmoins parvenus à la lumière et à la connaissance, car quand le don de Dieu est commis à plusieurs, Dieu en est plus glorifié. Il en est de même de vous, car j'ai des amis par lesquels je déclare mes volontés, mais à vous, comme à un

Digitized by Google

instrument nouveau, je vous veux montrer des choses nouvelles et anciennes, afin que les superbes soient humiliés et les humbles glorifiés.

XLVII.

Comment sainte Brigitte commença d'avoir des révélations, etc.

Quelques années s'étant passées après la mort de son mari, sainte Brigitte étant en sollicitude de l'état qu'elle devait prendre, soudain l'Esprit du Seigneur l'environna et l'enflamma; et étant ravie en esprit, elle vit une nuée éclatante, et de la nuée elle entendit une voix qui lui disait: Je suis votre Dieu qui veux vous parler. Et étant épouvantée, craignant que ce ne fût une illusion du malin esprit, elle ouït derechef: Ne craignez point, car je suis le Créateur, et non le trompeur de ce qui est. Sachez que je ne parle pas pour vous toute seule, mais pour le salut de tous les chrétiens. Oyez donc ce que je dis. Vous serez en vérité mon épouse. Vous entendrez ma voix, et verrez les choses spirituelles et les secrets célestes, et mon Esprit demeurera avec vous jusques à la mort. Croyez donc fermement, car je suis celui qui est né de la Vierge, qui ai souffert et suis mort pour le salut des âmes, qui suis ressuscité des morts, qui suis monté au ciel, et qui parle maintenant à vous par mon Esprit.

Digitized by Google

XLVIII.

Du commandement d'écrire les révélations.

Notre-Seigneur apparut à sainte Brigitte étant en prière, lui disant : Dites de ma part au Frère Pierre, sous-prieur, que je suis semblable à un seigneur dont les enfants étaient tenus captifs en un dur cep. Il lui envoya ses légats, afin que ses enfants fussent délivrés, et afin qu'ils avertissent les autres de ne tomber entre les mains des ennemis, qu'ils pensent amis. De même moi, Dieu, j'ai plusieurs enfants, c'est à dire, des chrétiens, qui sont détenus dans les lacets du diable. C'est ce qui fait que mon amour leur envoie les paroles de ma bouche par une femme. Oyez donc, vous, ô Frère Pierre ! écrivez en langue latine ce qu'elle vous baillera de ma part en langue vulgaire, et je vous donnerai pour chaque lettre, non l'or ou l'argent, mais un trésor qui ne vieillira jamais.

Sainte Brigitte manifesta de la part de Jésus-Christ cette révélation au prieur, qui lors était sous-prieur. Mais lui, voulant prendre révélation sur ce sujet, était un soir dans l'église, disputant avec ses pensées, et se résolvant à la fin par humilité à n'en rien faire, et s'estimant indigne d'écrire de telles révélations, et craignant l'illusion du diable. Il fut frappé lors d'un soufflet divin, et soudain il fut comme mort, privé du sentiment et des forces corporelles, mais néanmoins l'esprit demeurait entier. Mais les moines, le trouvant en cet état, gisant à terre, l'apportèrent à sa cellule et le mirent sur le lit, et il demeura un grand espace de la nuit comme

Digitized by Google

demi-mort. Enfin, par l'ordonnance divine, la pensée suivante lui arriva en l'esprit: Peut-être je pâtis ceci pour n'avoir voulu obéir à la révélation divine et au saint commandement qui m'était fait par sainte Brigitte de la part de Jésus-Christ. Et il disait en son cœur : O Seigneur, mon Dieu, si c'est pour cela, pardonnez-moi, car me voici préparé et disposé à obéir et à écrire toutes les paroles qu'elle me dira de votre part. Dès qu'il eut donné son consentement, soudain il fut guéri, et il s'en alla en hâte à sainte Brigitte, s'offrant à faire les écritures des révélations qu'elle lui dirait de la part de Jésus-Christ.

Jésus-Christ lui dit : Je l'ai frappé pour n'avoir pas voulu obéir à ce que sainte Brigitte avait connu en une autre révélation, et je l'ai guéri après, d'autant que je suis le médecin qui a guéri Tobie et le roi d'Israël. Dites-lui donc : Prenez, feuilletez et refeuilletez le livre et les œuvres de mes écritures. Je vous donnerai un maître en ma loi pour votre coadjuteur. Sachez que je veux faire cette œuvre par mes paroles, que vous écrirez de la bouche de cette femme, dont les puissants seront humiliés et les sages se tairont. Ne croyez pas que ces paroles que cette femme vous dira procèdent du malin esprit, car je prouverai par œuvres ce que je vous dis par paroles. Et soudain après, ledit prieur commença à écrire, et translater ou traduire en latin toutes les révélations et visions divines données à sainte Brigitte, bien que quelques-unes aient été écrites par ses compagnons, principalement par son confesseur, quand ledit prieur était absent; et ledit prieur fut depuis confesseur de sainte Brigitte l'espace de trente

Digitized by Google

ans jusques à la mort de sainte Brigitte. Après Notre-Seigneur commanda qu'elles fussent baillées à Alphonse Hermite, autrefois évêque de Giennense, et c'est de cette manière que ses livres ont été écrits.

XLIX.

Desdites révélations et de leurs déclarations.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant: Je suis semblable à un charpentier qui, ayant coupé le bois, le porte en sa maison et en fait une belle image, et l'embellit de belles couleurs et liniments, Ses amis, voyant que cette image pouvait être ornée de plus excellentes et vives couleurs, y apposent leurs couleurs. De même, moi Dieu, je coupe du bois de ma Déité, mes paroles en la charité, que j'ai mises en votre cœur, et mes amis les ont rédigées en livres, selon la grâce que je leur en avais faite, et leur ont donné les couleurs et les ornements. Afin donc qu'elles puissent aller partout, baillez-les au susdit évêque, qui les écrive, les déclare, et garde le sens catholique de mon Esprit, d'autant que mon Esprit les laisse quelquefois à mes élus, afin qu'ils les jugent et les pèsent comme dans une balance, et examinent mes paroles en leur cœur, afin qu'après plusieurs pensées, ils les déclarent mieux; car comme votre cœur n'est pas toujours capable et fervent pour dire et écrire ce que vous comprenez, mais que vous l'écrivez et ruminez en votre esprit jusques à ce que vous soyez arrivée au sens de mes paroles, de même mon Esprit montait et descendait avec les docteurs, d'autant qu'ils mettaient quelque chose qu'ils rétractaient;

Digitized by Google

d'autres fois ils étaient jugés et repris des autres, et néanmoins quelques-uns vinrent après, qui ont expliqué ce qu'ils disaient avec plus de subtilité et de clarté. Néanmoins tous les évangélistes eurent les paroles qu'ils écrivaient et proféraient de mon Esprit par infusion. Dites le même au susdit Hermite : qu'il accomplisse et fasse l'office d'évangéliste.

L.

Il est ici traité de Jésus-Christ, de la création, etc.

La Sainte Vierge, parlant, disait : Béni soyez-vous, mon Fils très-cher, qui êtes sans principe et sans fin! En vous sont la sapience, la puissance et la vertu. Vous avez manifesté votre puissance en la création du monde, le créant de rien; votre sapience en la disposition, ayant rangé et ordonné sagement tout ce qui est au ciel, sur la terre et dans la mer ; votre vertu, quand vous avez été envoyé en mes entrailles. Vous avez encore la miséricorde et la justice. Vous avez manifesté votre sapience divine, quand vous avez disposé toutes choses miséricordieusement, quand vous avez combattu et abattu le plus fort. Vous avez montré votre vertu en votre miséricorde et justice, quand vous avez voulu naître de moi et racheter celui qui pouvait tomber de soi, mais non pas se relever sans vous.

Le Fils répondit : Bénie soyez-vous, Mère du Roi de gloire et Reine des anges! Vos paroles sont vraies et très-douces. Vous avez bien dit que je fais toutes choses en miséricorde et en justice.

Digitized by Google

Cela a paru, en la création du monde, ès anges qui ont été créés : en cet instant, ils virent en leur conscience quel j'étais, bien qu'ils ne me goûtassent point : d'où vient que quelques-uns, se servant fort bien de la liberté de leur volonté, résolurent de demeurer fermement en la charité selon ma volonté ; les autres se rendirent orgueilleux, tournèrent leur volonté contre moi et contre la raison. Partant, il était juste que les superbes tombassent, que les justes goûtassent ma douceur et qu'ils fussent plus fortement affermis. Après, afin de montrer ma miséricorde et que le lieu de ceux qui tombent ne fût vide, j'ai fait l'homme en terre, poussé par mon amour, lequel aussi, tombant par sa propre faute, perdit le premier bien et fut privé de la douceur ; mais à raison de ma miséricorde, il n'a pas été totalement délaissé ; mais la justice voulut que, comme il s'était retiré, par le libéral arbitre, de ma première institution, il y retournât aussi par celui qui n'aurait point de péché, mais une souveraine pureté. Mais on ne trouvait aucun qui pût satisfaire à la divine justice, et moins au salut des autres, ni il n'y en avait aucun né exempt de péché à raison de la première rébellion ; néanmoins Dieu, par sa grande miséricorde, ne manquait pas de créer les âmes en la chair, afin qu'après elles fussent affranchies du péché par celui qui serait impeccable et qui pourrait satisfaire à tout, et afin que le diable n'eût un sujet perpétuel de se réjouir de cette chute. Partant, le temps étant arrivé que Dieu avait prévu de toute éternité, il plut à Dieu le Père d'envoyer son Fils en vos saintes entrailles, prendre chair humaine et le sang, pour deux raisons : 1° afin que l'hom-

Digitized by Google

me ne servît autre que son Dieu, Créateur et Rédempteur; 2° afin qu'il manifestât l'amour infini qu'il avait envers l'homme et la justice, car n'ayant en rien péché, il mourut d'amour, afin que ceux qui étaient captifs fussent justement affranchis. Partant, ô ma Mère très-chère, vous avez bien dit que j'ai fait toutes choses en miséricorde et en justice. Bénie soyez-vous, vous qui avez été si douce qu'il a plu à la Divinité de venir en vous et de ne se séparer jamais de vous!

Vous avez été comme une maison très-pure et très-nette, parfumée de l'odeur des vertus, embellie d'un éclat extraordinaire. Vous avez été brillante comme une étoile luisante qui brûle sans se consumer : vous avez brûlé du feu de l'amour sans vous consumer. Vous êtes justement appelée pleine de charité et de miséricorde, car toute la charité fleurit par vous, et tous trouvent par vous la miséricorde, d'autant que vous avez enveloppé et enserré en vous l'auteur de miséricorde, et vous feriez en quelque sorte miséricorde au diable, s'il la demandait humblement! Je vous donnerai donc tout ce que vous me demanderez et désirerez.

La Mère répondit : Mon Fils, ma demande vous est connue de toute éternité. Partant, afin que cette épouse entende ce qui est spirituel, je vous supplie que les paroles que vous m'ayez dites soient enracinées ès cœurs de vos amis, et sortent à leur dernière perfection.

Le Fils repartit : Bénie soyez-vous de tous les citoyens célestes! Vous êtes comme une aurore qui s'élève en un amour tout plein de vertus. Vous êtes comme un astre qui va au soleil, qui précède ma justice par sa piété. Vous êtes

Digitized by Google

une sage médiatrice pacifiant les dissensions des hommes et de Dieu même; c'est pourquoi votre demande sera exaucée, et mes paroles seront accomplies, comme vous voulez. Mais d'autant que vous voyez et savez tout en moi, indiquez et signifiez à mon épouse en quelle manière ces paroles doivent profiter au monde, et comment elles doivent être publiées avec miséricorde et justice. Je suis comme cet oiseau qui ne désire manger que le cœur récent des autres oiseaux, ni boire que le sang; il a la vue si claire qu'elle pénètre en volant si les autres oiseaux ont leur cœur pur, sinon il ne les arrête point. Je suis un tel oiseau. Je ne désire qu'un cœur tout récent et tout nouveau, c'est-à-dire, l'âme de l'homme toujours nouvelle et récente en bonnes œuvres d'amour, ce que je désire prendre pour ma boisson. Ma réfection n'est qu'une fervente charité envers Dieu et une âme amendée de ses vices. D'autant donc que je suis la charité et la justice, et n'en désire d'autre que la charitable, c'est pourquoi mes paroles doivent entrer dans le monde avec charité et justice, de sorte néanmoins que l'homme ne me serve pas pour la seule crainte, ni qu'il ne soit pas aussi attiré à me servir par quelque désir charnel, mais par un amour divin, qui provient de la considération intime de mes œuvres et de la souvenance de ses péchés, car ces deux choses, étant souvent considérées, nous excitent à l'amour et à trouver Dieu digne de tout bien. Mes paroles doivent encore entrer avec charité miséricordieuse, afin que l'homme considère que je suis prêt à faire miséricorde, afin que l'homme connaisse son Dieu, qu'il avait négligé, voyant qu'il fait les hommes pécheurs des saints.

Digitized by Google

LI.

Pourquoi Dieu a voulu révéler le contenu de ce chapitre.

Je suis celui qui ai été envoyé aux flancs de la Sainte Vierge, qui y ai pris chair et suis né. Mais pourquoi ? certainement afin de montrer par paroles et par effets la foi. Je suis mort pour ouvrir le ciel. Je ressuscitai de la sépulture, et je viendrai faire le jugement. Or, maintenant, les évêques étant assemblés, dites à l'archevêque : Vous admirez pourquoi je parle. Élevez vos yeux, voyez, écoutez et oyez. Ouvrez votre bouche, et demandez comment je suis méprisé de tous, comment je suis chassé de tous, et que personne ne me veut avoir en sa dilection. Or, préparez vos oreilles, et oyez que le cœur de l'homme est en cupidité insatiable, du soleil levant jusqu'au soleil couchant, voire cruel à épancher le sang de son prochain. Oyez que tout le monde s'habille superbement. Oyez que les voluptés des hommes sont irraisonnables comme celles des animaux. Ouvrez votre bouche : enquérez-vous pour savoir quels sont les défenseurs de la foi, où on trouve quelques-uns qui combattent et abattent les ennemis de Dieu ; où sont ceux qui donnent leur vie pour leur Seigneur. Informez-vous de cela diligemment, et vous en trouverez bien peu qui soient mes amis. Pensez à ces choses, et vous saurez que je ne parle pas sans sujet. Recherchez encore, et voyez quelle est la cour de Rome, qui devrait être mon siége, car comme au siége il y a quatre colonnes qui l'appuient et le soutiennent,

Digitized by Google

et un milieu où se repose celui qui y est assis, de même mon siége, que j'ai laissé aux souverains pontifes, devrait avoir comme quatre colonnes : l'humilité, l'obéissance, la justice et la miséricorde, et le milieu, la divine sagesse avec l'amour divin. Mais Rome est bien changée maintenant! on a pris un siége nouveau, où est la superbe pour l'humilité, la propre volonté pour l'obéissance, l'amour de l'argent pour la justice, l'ire et l'envie pour la miséricorde; le milieu n'est que d'être réputé sage et savant selon le monde. Voilà comme mon siége est renversé et changé.

Si vous voulez voir davantage, parcourez le reste des membres de ce chef et tout le clergé, et vous trouverez que moi, Dieu Créateur de tous, leur suis onéreux comme une pierre, je leur suis à goût comme le venin; voyez comme je leur suis vil et abject; voyez qu'est-ce qu'on me rend pour l'amour que je leur porte. Je les ai créés et les ai rachetés avec tant d'équité et de justice, que j'ai mis mon cœur comme dans une balance. Je suis né et j'ai été circoncis; j'ai souffert diverses tribulations et angoisses; j'ai ouï patiemment les opprobres; j'ai été prisonnier, fouetté, lié de cordes, serré comme dans une presse; mes nerfs étaient étendus; mes veines se rompaient; mes jointures étaient désemboitées; ma tête était percée d'épines; le sang coulait et se congelait sur ma face et en ma barbe; ma bouche en était remplie, mes joues et tout mon visage en étaient tout difformes; mes pieds, tirés en bas, n'avaient d'autre soutien que les clous; tout mon intérieur était sec et aride; mon cœur était tout plein de douleur, d'autant plus qu'il était d'une nature plus délicate; ma

Digitized by Google

douleur allait du cœur aux nerfs, et des nerfs retournait au cœur, et de la sorte la douleur se rengrégeait et la mort se prolongeait. Or, demeurant ainsi plongé dans les douleurs, j'ouvris mes yeux et vis ma très-chère Mère abîmée dans les amertumes et les douleurs, ce qui m'affligeait plus que ma propre douleur ! Je vis aussi mes amis accablés de douleur et d'anxiété, dont les uns doutaient presque, dont les autres gardaient la foi, bien qu'ils fussent troublés plus qu'il ne fallait.

Or, étant en telle douleur et étant en un si grand malheur, mon cœur creva par le milieu, à cause de la violence de la douleur, et l'âme sortit et se sépara du corps, et étant sortie, ma tête se leva en haut un peu, et tous les membres se roidirent. Mes yeux paraissaient quasi à demi, mes pieds soutenaient tout le poids du corps, et étaient ainsi là pendus sur ce gibet.

Voilà ce que moi, votre Créateur, ai souffert, et pas un ne se soucie de tout cela. C'est de quoi je me plains devant vous, afin que vous considériez qu'est-ce que j'ai fait et qu'est-ce qu'on me rend. En deuxième lieu, je vous prie de travailler avec moi.

Celui qui veut faire quelque chose doit avoir trois choses : 1° le sujet et la matière dont l'œuvre est faite ; 2° les instruments pour la faire ; 3° une diligente préméditation, afin qu'elle soit faite sagement. Je suis la Sapience par laquelle toutes choses sont faites ; les instruments sont mes amis. Prenez donc mes paroles, et voyez si elles sont, non pas pourries, mais pures et entières, si elles ressentent à une foi saine et droite ; voyez si elles sont dignes de mon or ; considérez si elles conduisent de l'honneur du monde a l'honneur de Dieu, de la voie de l'enfer à la

Digitized by Google

sublimité du ciel. Que si vous les trouvez ainsi, travaillez avec mes amis comme avec de bons instruments qui tendent à mon honneur; travaillez sagement, comme un homme sage; travaillez fortement, comme un homme généreux; travaillez avec ferveur, comme un ami de Dieu.

En troisième lieu, je vous commande comme Seigneur de parachever ce que vous avez commencé. Vous avez marché par mes voies; vous avez jeté le soc en la terre et l'avez cultivée. Maintenant je vous commande d'arracher les épines et d'édifier là une église des biens de votre église; j'assigne cette partie de terre en vos mains: je la demande de vous. Partant, travaillez souvent et avec ferveur. Je commande au roi de se transporter à ses ennemis le plus tôt qu'il pourra. Que s'il pense que ce qu'il a fait pour moi est une grande chose, j'en ai fait de plus grandes pour lui, n'épargnant pas ma vie pour l'amour de lui. Je lui donnerai trois compagnons, deux qui aient l'intelligence spirituelle, le troisième qui entende les lois ecclésiastiques. Il commettra son royaume à l'évêque, qui aura pour compagnon un séculier qui ne recevra point d'argent pour la justice. Il ne craindra point l'homme en ses jugements; il ne donnera point l'or pour l'air, ni ne prendra point la boue pour le ciel.

Je commande à l'évêque d'Aboen de rapporter cette affaire au pape, de n'en diminuer pas un mot, mais d'ajouter ce qu'il verra être convenable pour mon honneur et pour le salut des âmes.

Nous admirons pourquoi l'Esprit ne se retire de celui qui est obsédé, auquel on peut considérer ma justice, car je ne fais pas une moindre

Digitized by Google

injure au diable qu'à l'ange dans le ciel, car la justice veut que comme quelque chose est arrivée, elle se retire en même manière : cet esprit est venu de loin et se retirera de loin.

Il y a trois sortes de démons : l'un est comme l'air, qui se glisse facilement et entre en l'esprit de l'homme, afin qu'il parle de choses impudiques ; celui-là entre et sort facilement. Cet esprit fut en cet enfant, comme je vous l'ai manifesté. Le deuxième est comme un feu qui vexe le corps et la chair par impatience, et rend la vie de l'homme amère, de sorte qu'il aimerait plutôt mourir que vivre, et par impatience, il est emporté à tout ce que cet esprit lui suggère. Celui-là aussi entre et sort facilement, laissant néanmoins une infirmité dans le corps. Cela était en cette femme-là. Le troisième est comme la fumée, et où il entre, il entache tout et se mêle partout ; aussi cet esprit se mêle au corps et en l'esprit. Partant, comme la fumée, trouvant un trou ouvert, sort petit à petit et demeure longtemps, de même cet esprit qui a commencé de sortir, à la parole sortira petit à petit, jusques à ce qu'il en sera tout à fait affranchi. Quand tout autant de larmes seront versées dignes et dues pour cela, il sortira tout entièrement, et il se connaîtra purifié, car comme il est entré de loin, la justice veut qu'il sorte peu à peu.

Digitized by Google

LII.

Sainte Brigitte s'accuse ici de son corps indompté et rebelle, et de sa volonté changeante. Réponse de la Vierge pleine de consolation.

Bénie soyez-vous, Reine du ciel, qui ne méprisez aucun pécheur qui vous invoque de toute son affection ! Excusez-moi, quoiqu'indigne d'ouvrir la bouche pour vous prier, car je n'ignore pas que si je n'ai votre secours et assistance, je ne puis pas me gouverner moi-même, parce que mon corps est comme un animal indompté, qui, si on ne lui met un frein, va et court ès lieux où il avait accoutumé de prendre ses plaisirs. Ma volonté est comme un oiseau, laquelle veut toujours suivre les pensées légères et sans fondement : c'est pourquoi je vous prie de mettre un frein à mon corps, afin qu'il ne se porte en aucun lieu qui soit déplaisant à votre Fils, et menez-le où il pourra faire sa volonté; mettez une allonge à cet oiseau, qui n'est autre que ma volonté, afin qu'il ne prenne le vol plus loin qu'il ne plaît à votre très-cher Fils.

La Vierge répondit : L'oraison faite dévotement à l'honneur de Dieu mérite en effet d'être exaucée ; et partant, vous qui demandez qu'on mette un frein à votre corps pour être régi selon la volonté de Dieu, il est expédient qu'on lui impose un fardeau pour le porter à l'honneur de celui qui le gouverne, et d'autant que votre volonté est telle que vous aimez mieux observer le silence, que de parler à des hommes séculiers, et qu'il vous semble plus agréable de souffrir la

Digitized by Google

pauvreté en votre maison que de regarder toutes les richesses qui sont dans les maisons des princes, de l'inimitié desquels vous ne vous souciez pas, pourvu que vous puissiez mériter l'amitié de Dieu. Partant, je vous enjoins de dire quelques paroles qui soient agréables à Dieu.

LIII.

Jésus-Christ, par sa passion, réprouve la curiosité des bâtiments et le contentement de la chair.

Il arriva une fois que sainte Brigitte, du vivant de son mari, fit accommoder un lit par certain charpentier, plus somptueusement et avec plus de curiosité qu'elle n'avait accoutumé en sa maison en une métairie nommée Ulfaala. Alors elle fut frappée si puissamment sur la tête comme par une main, qu'à peine se pouvait-elle remuer à cause de la douleur qu'elle sentait. Elle fut donc conduite en un quartier de la maison, où elle ouït une voix comme sortant de la muraille, qui lui parla de cette sorte: Je n'étais pas debout, mais je pendais en croix, et ma tête n'a point reposé sur un oreiller, et vous recherchez avec tant de soin le repos.

Sainte Brigitte, ayant ouï ces choses, étant plongée dans les larmes, reçut tout à l'heure guérison; et désormais lorsqu'elle put, elle dormait plutôt sur la paille ou sur une peau d'ours que dans un lit.

Digitized by Google

LIV.

Vision spirituelle d'un pot, d'une viande désirable, d'un petit feu sous le pot, et d'un certain homme habillé de vêtements dorés, lequel travaillait autour du pot. Qu'est-ce que tout cela signifie.

Sainte Brigitte, étant un jour en prière, eut une vision par laquelle elle vit devant soi un certain petit feu et un petit pot mis sur icelui, et dans le pot, il y avait une viande agréable. Elle vit aussi un certain homme affublé d'une robe de pourpre dorée et fort éclatante, lequel allait à genoux à l'entour du pot, tantôt soufflant le feu, tantôt en retirant le bois, et en cette façon, il travaillait auprès du pot, lequel enfin, s'adressant à la sainte qui voyait ces choses, lui dit : Avez-vous jamais vu un homme si humble que moi? Moi, comme vous voyez, couvert de vêtements dorés, je rends tant de services à ce pot, je fais le tout à genoux; j'incline la tête vers la terre, soufflant le feu; j'accommode le bois et j'attise le feu; quelquefois aussi je sépare les bois et les tisons, et ne m'épargne point à travailler, c'est pourquoi vous me jugerez fort humble.

Mais il faut que je vous montre ce que cela signifie : par ce pot j'entends votre cœur; par la viande qui est dedans, les paroles très-douces qui vous sont données de Dieu; par le petit feu, la ferveur de la charité que vous avez reçue de Dieu. Mais moi je suis le démon qui porte envie à votre consolation, qui, pour cette raison, me montre si humblement serviable, soufflant main-

Digitized by Google

tenant, non-seulement afin que le feu soit plus ardent, mais afin que les cendres, c'est-à-dire, l'affection des choses terrestres, entrent dans le pot, c'est-à-dire, en votre cœur, afin que, par ainsi, cette viande délicieuse, c'est-à-dire, les paroles du Saint-Esprit qui vous sont infuses, soient rendues en quelque façon sans goût. Je remue le bois et les tisons, afin que le pot, c'est-à-dire, votre cœur, penché vers la terre, c'est-à-dire, vers quelques-uns de votre connaissance ou de vos parents, afin qu'ainsi Dieu soit moins aimé.

LV.

Narré de l'excellent mérite de la sainteté de la bienheureuse Brigitte, qui fut vu et prévu par Frère Géréchinus du monastère d'Alvastre, homme de grande sainteté.

Un certain religieux de sainte vie, du monastère d'Alvastre, raconta avec larmes et serment au prieur Pierre, que quand sainte Brigitte vint là pour résider dans le même monastère, ce religieux s'émerveilla en son cœur, et par un zèle de la règle et de la sainteté, dit en son cœur : Pourquoi cette sainte fait résidence ici dans un monastère de religieux, contre notre règle, introduisant une nouvelle coutume ? Lors ce même religieux, étant en prière, ravi en extase, entendit quelque voix qui disait : C'est d'autant que cette femme est aimée de Dieu, et elle est venue pour cette raison en ce monastère, afin qu'elle amasse sur cette montagne des fleurs qui serviront de médecine à toutes les nations qui sont même au delà de la mer et aux contrées les

Digitized by Google

plus éloignées. Ce religieux s'appelait Géréchinus; il fut d'une telle vie et telle sainteté qu'il ne sortit jamais hors du monastère l'espace de quarante ans, mais jour et nuit vaquait à l'oraison; il obtint de Dieu cette grâce particulière qu'il voyait en son oraison quasi continuellement les neuf chœurs des anges; et en l'élévation du corps de Jésus-Christ, il le voyait en la forme d'un petit enfant.

ADDITION.

D'abondant le Frère Géréchinus vit une fois, dans ledit monastère d'Alvastre, sainte Brigitte élevée en l'air, avec un fleuve qui sortait de sa bouche. Et pour lors, étant en oraison, il entendit en esprit qu'on lui parlait ainsi : C'est la femme qui, venant des confins de la terre, donnera la sagesse à des peuples innombrables, et vous aurez ce signe qu'elle vous dira la fin de votre vie, qu'elle a apprise de la bouche de Dieu, et vous vous réjouirez en son arrivée et en ses paroles, et votre désir sera promptement accompli, afin que vous ne voyiez le mal que Dieu doit envoyer sur cette maison.

On dit encore de ce religieux qu'une fois son abbé lui ayant commandé d'aider à ceux qui faisaient le pain, lui qui n'était pas versé en ce métier de boulangerie, parla ainsi à une certaine image de la Vierge Marie, qui était peinte en la muraille, l'honorant suivant sa coutume : Très-chère Maîtresse, le Père abbé m'a commandé de travailler avec les boulangers : mais vous savez que je n'entends point la boulangerie. Toutefois je ferai suivant votre volonté.

Digitized by Google

L'ange lui répondit : Fais ce que tu as fait jusques ici, et moi en ta place je servirai en la boulangerie. Et il fut fait ainsi, sans que ceux qui y travaillaient en sussent rien, croyant seulement que Frère Géréchinus travaillait là en personne avec eux, jaçoit néanmoins qu'il fût en prière et en oraison dans l'église.

On raconte encore du même Frère (Livre IV, Chap. CXXI), que le diable lui apparut et lui dit : etc.

LVI.

Du mari de sainte Brigitte, nommé Gudhmason.

Un mort apparut, disant : Je ressentais la justice du Juge, mais maintenant la sévérité diminuera et la miséricorde s'approchera. Lorsque je vivais, j'ai excédé en cinq manières dont je ne me suis pas assez repenti à la fin : 1° en cet enfant affolé que vous connaissez, j'ai excédé en inepties, l'applaudissant et me délectant de ses folies. 2° Je n'ai point satisfait à la veuve des biens qu'elle avait achetés avant ma mort, et cela par négligence. Partant, afin que vous voyiez que je dis vrai, elle viendra demain à vous, et vous lui rendrez ce qu'elle vous demandera, car elle ne demandera pas plus qu'il ne faut. 3° Je promis à un homme, par légèreté d'esprit, de l'assister en toutes ses difficultés, dont il s'est rendu plus vicieux contre le roi et la loi. 4° D'autant que je me suis plus exercé aux armes et aux jeux par vanité que pour l'utilité. 5° J'ai été trop opiniâtre et inexorable à envoyer en exil un gentilhomme ; et bien qu'il en fût digne, je fus néanmoins trop immisericordieux.

Digitized by Google

Lors sainte Brigitte répondit : O âme heureuse, qu'est-ce qui vous a profité à salut, ou qu'est-ce qui vous peut être maintenant utile pour votre affranchissement ?

Il répondit : Il y a six choses qui m'ont profité : 1° ma confession, que je faisais quand je pouvais tous les vendredis, avec résolution de m'amender; 2° étant au jugement, je n'ai point fait jugement pour l'amour de l'argent ni faveur, mais j'ai examiné tous mes jugements, étant prêt à corriger tous les défauts et à ne rétracter point les bienfaits; 3° j'ai obéi à mon confesseur, qui me conseilla de ne demander point le devoir du mariage, dès lors que je savais que la vie était en celui qui était engendré; 4° que je fus avisé autant que j'ai pu de n'être point ingrat, ou par moi ou par les miens, envers les pauvres : je les logeais, ayant soin aussi de ne point faire des dettes que je ne susse comment payer; 5° l'abstinence que j'ai faite au pèlerinage de Saint-Jacques, car je fis résolution de m'abstenir quelquefois par le chemin, et par cette abstinence, la longue demeure que je faisais à table, excédant à parler et à manger, a été satisfaite; et maintenant je suis certain de mon salut, quoiqu'incertain de l'heure où je posséderai la gloire. 6° J'ai commis mes jugements à ceux que je croyais justes, afin qu'ils payassent mes dettes. Et d'autant que je craignais de m'intriquer dans les dettes, je consignai les provinces au roi pendant que je vivais, de peur que mon âme n'en fût engagée au jour du jugement. Or, d'autant que maintenant il m'est permis de demander secours, je vous supplie que, pendant un an entier, vous fassiez célébrer des messes de Notre-Dame, des anges, de tous les saints et des défunts, et d'ailleurs de la pas-

Digitized by Google

sion de Notre-Seigneur, car j'espère être bientôt délivré, et que singulièrement vous ayez le soin des pauvres, leur distribuant les vases, chevaux, etc. dont je me suis délecté en péchant. Ne négligez pas aussi de faire quelques calices pour la célébration de la sainte messe, car cela me profite. Laissez les choses immobiles, mes enfants. Ma conscience ne me reproche pas d'avoir voulu mal acquérir ou retenir quelque chose d'autrui.

LVII.

De l'esprit de gourmandise.

Une fois sainte Brigitte, étant au monastère d'Alvastre, fut tellement tentée de gourmandise qu'elle ne pouvait à grand'peine penser à quelqu'autre chose. Enfin, étant en prière, elle vit en esprit deux personnes, savoir, un Éthiopien, ayant en la main comme une bouchée de pain, et un jeune homme ayant un vase doré. Et lors le jeune homme dit à l'Éthiopien : Pourquoi tentez-vous celle qui m'est donnée en garde?

L'Éthiopien dit : D'autant qu'elle se glorifie de l'abstinence qu'elle n'a pas, car elle ne cesse point de remplir son ventre, c'est pourquoi je lui présente ma bouchée de pain, afin que les choses dures lui soient douces.

Le jouvenceau lui dit : Vous dites bien qu'elle n'est pas immatérielle comme nous, mais elle est un sac terrestre qui a besoin de réparation continuelle.

Et l'Éthiopien dit : Votre Jésus-Christ jeûna quelque temps, ne mangeant point ni ne buvant

Digitized by Google

point, c'est pourquoi il a mérité des choses sublimes. Et comment celle-ci méritera-t-elle, qui est toujours remplie ?

L'ange répondit : Eh quoi ! le même Jésus-Christ, notre Maître, n'est-il pas aussi le vôtre ?

Nenni, dit-il, car je ne m'humilierai jamais à lui, mais je ferai tout le contraire que je pourrai, car je n'entrerai jamais en sa gloire.

Le jeune répondit : Jésus-Christ a enseigné à jeûner en telle manière : pourtant, que le corps n'en soit pas débilité outre mesure, mais afin qu'il soit tenu dans les bornes de la raison et qu'il ne fasse l'insolent contre l'âme. Notre-Seigneur ne demande point ce qui est impossible à la nature, mais la modération ; ni il ne demande point qu'est-ce et combien un chacun prend, mais avec quelle intention et charité.

L'Éthiopien dit : Il est juste que ce que cette femme n'a expérimenté en la jeunesse, elle le ressente en la vieillesse.

Le jeune dit : Il est louable de s'abstenir du péché : le pourpre ne ferme point le ciel, ni la chair délicate avec la charité, car il faut tenir coutume de bien vivre avec actions de grâces, afin que la chair ne s'affaiblisse par trop.

Après cela, à la même heure, la Vierge Marie apparaissant à sainte Brigitte, ayant une couronne à la tête, dit à l'Éthiopien : Taisez-vous, négociateur envieux, car celle-ci m'est consignée.

Et l'Éthiopien dit : Si je ne peux faire autre chose, je jetterai des balayures aux bords de sa robe.

La Vierge lui repartit : Je l'aiderai, et tout autant de fois que vous le ferez, elles vous seront jetées à la face, et sa couronne lui redoublera.

Digitized by Google

LVIII.

Du jeûne.

La Sainte Vierge parla à l'épouse : Vous devez faire toutes choses avec obéissance et discrétion : il est plus agréable à mon Fils de manger que de jeûner contre obéissance. Vous devez prendre garde de trois choses concernant le jeûne : 1° que vous ne jeûniez en vain, comme ceux qui, par ostentation et pour être semblables et égaux aux autres en jeûne, jeûnent sans autre intention : cela est du tout irraisonnable. Il faut prendre et modérer le jeûne, selon la nécessité qu'on a de modérer les désirs des mouvements illicites, et tout autant que la nature le peut porter ; 2° de ne jeûner follement, comme ceux qui veulent autant faire en infirmité qu'en santé. Ceux-ci se défient de la miséricorde de mon Fils, comme s'il ne voulait autant l'infirmité que leur œuvre et leur bonne volonté.

Jeûnez donc, ma fille, fort sagement, et dès que quelque infirmité vous assaillira, soyez plus bénigne à votre corps, en ayant autant de pitié que d'un animal quoiqu'irraisonnable, afin qu'il ne succombe sous le faix. 3° Donnez-vous garde de ne jeûner irraisonnablement, comme ceux qui jeûnent plus à intention d'avoir plus que les autres une plus grande récompense et un plus grand honneur. Ceux-ci sont comme ceux qui jeûnent et qui établissent leur récompense dans le jeûne. Partant, jeûnez, vous, pour plaire à mon Fils et autant que la nature le peut supporter. Mesurez-vous donc en vous-même selon vos forces, et confiez-vous toujours en la miséricorde de mon

Digitized by Google

Fils, et croyez que vous êtes en tout indigne; ni ne pensez pas qu'aucune de vos peines, aucun de vos labeurs soit digne de la rémission des péchés, et moins d'une récompense éternelle, si mon Fils ne vous faisait miséricorde.

LIX.

De la révérence des reliques des saints.

Du temps que sainte Brigitte était maîtresse de la reine Blanche, jadis reine de Suède, elle eut un coffre d'ivoire plein de diverses reliques, entre autres celles de saint Louis, roi de France, qu'elle avait apportées de France. Par accident, ce coffre fut mis en un lieu moins décent par ses serviteurs, et même fut oublié là. Sainte Brigitte vit que de ce coffre des reliques sortait une lumière éclatante. Admirant cela, elle ouït une voix lui parlant en ces termes : Voici que le trésor de Dieu, qui est tant honoré dans le ciel, est méprisé en terre : partant, portons-le en un autre lieu.

Oyant cela, elle fit mettre avec grand honneur lesdites reliques sur l'autel.

LX.

Jésus-Christ déclare ici que les bains et les autres médecines corporelles ne lui déplaisent point, si on les prend avec discrétion.

Jésus-Christ apparut un jour à sainte Brigitte comme elle était en oraison, et lui dit : Sachez que ceux qui, en l'ancienne loi, semblaient être personnes spirituelles, étaient appelés phari-

Digitized by Google

siens, lesquels avaient trois choses : ils se lavaient souvent pour sembler être nets; ils jeûnaient et priaient au su de tous, afin qu'ils fussent appelés saints ; ils enseignaient et commandaient beaucoup de choses, lesquelles ils ne faisaient pas, mais tout cela leur a peu profité devant Dieu, parce que leur intention était corrompue et leur âme souillée. Or, comme le bain et le lavement du corps ne profite pas sans la pureté de la conscience, aussi ne nuit-il pas à une âme nette, s'il est pris avec discrétion pour la santé, non pour la volupté. C'est pourquoi il m'a plu davantage que vous ayez obéi à votre maître contre votre vouloir, que si vous eussiez suivi votre volonté contre son commandement. Plusieurs de mes élus n'ont pris aucune médecine corporelle ou autres soulagements de la chair, et m'ont été agréables ; plusieurs aussi en ont pris selon la diversité des maladies et disposition du temps et du lieu, qui ne m'ont pas déplu, d'autant qu'ils ont fait le tout pour mon service. Ainsi l'obéissance, qui n'a rien de sa propre volonté, me plaît plus qu'un grand sacrifice.

LXI.

Qu'une louable et dévote coutume peut être changée par obéissance.

Sainte Brigitte avait accoutumé de ne point boire hors du repas; il arriva qu'un jour à peine pouvait-elle parler; ce que voyant, maître Mathias, son Père spirituel, lui commanda de boire, à quoi elle obéit, quoique cela lui semblât fâcheux de changer sa première habitude. Et lors elle entendit en son esprit : Pourquoi crains-

Digitized by Google

tu de changer ta façon de vivre? Ai-je besoin de tes biens? ou entreras-tu dans le ciel par tes mérites ? Obéis donc à ton maître. Il a expérimenté le combat de deux esprits : celui de vérité et celui d'illusion, et quand, par obédience, tu aurais mangé et bu deux fois le jour, il ne te sera pas imputé à péché.

LXII.

Comment sainte Brigitte, s'éloignant du diable, se tourne toute à Dieu, et combien grande est la malice du diable.

Entre plusieurs anges qui apparaissaient à l'épouse de Jésus-Christ, il y en avait un mauvais qui lui dit : Ton âme est maintenant en autre disposition qu'auparavant, car ta nourrice, la superbe, dont je porte le nom, s'éloigne ores de toi. Pourquoi ne parles-tu et ne tiens-tu mon parti, comme autrefois ?

Cette sainte répondit en son âme : Bien que tu repusses mon esprit de toute douceur et ornasses mon corps de vêtements plus précieux que l'or, je ne t'aimerai point, parce que tu méprises mon Dieu, lequel je suivrais plutôt avec peines et afflictions que toi avec toute sorte de contentements. Mais si tu veux retourner à Dieu, je t'aimerai et ferai ta volonté.

Ce démon répondit : En vérité, si je pouvais prendre un corps mortel, j'aimerais mieux pâtir en icelui toute sorte de tourments, et encore les peines d'enfer, que faire quelque acte de charité envers Dieu.

Lors les deux bons anges répondirent : Attendu que Notre-Seigneur est ton Dieu et ton Créa-

Digitized by Google

teur, pourquoi ne veux-tu pas lui être soumis?

Il répliqua : Parce que j'ai confirmé mon esprit en cette résolution, laquelle je ne veux changer, tant il m'est odieux.

Lors l'un des bons anges parla au Seigneur en cette sorte : Seigneur, vous avez dit autrefois de votre épouse : Quand je me tourne vers le midi, elle se tourne vers l'occident ; mais maintenant vous pouvez dire que, de quelque côté que vous vous tourniez, votre épouse vous suit selon son pouvoir.

Le Seigneur répondit : L'épouse doit obéir et se soumettre à son Dieu.

LXIII.

Paroles de sainte Brigitte à la Vierge ; de sa charité envers elle. Amoureuse réponse de la Vierge.

Bénie soyez-vous, ô Marie, Mère de Dieu! Béni soit votre Fils Jésus pour toute la joie qu'il m'a donnée, de ce que vous êtes sa Mère ! Il sait bien que Marie, fille de Joachim, m'est plus chère que les enfants d'Ulpho et de Brigitte. Il sait bien que j'aimerais mieux que Brigitte, fille de Burgeri, n'eût jamais été, que non pas que Marie, fille de Joachim, ne fût pas née, et que je choisirais plutôt comme moins fâcheux que Brigitte fût en enfer, que non pas que Marie, fille de Joachim, ne fût Mère de Dieu dans le ciel.

La Vierge répondit : Sache, ma fille, que cette Marie, fille de Joachim, te sera plus utile que toi, Brigitte, fille de Burgeri, n'es à toi-même, et que cette même fille de Joachim, Mère

Digitized by Google

de Dieu, veut être mère aux enfants d'Ulpho et de Brigitte. Soyez donc ferme et stable en cette affection, et obéissez aux conseils qu'Agnés et votre directeur sont inspirés de vous donner, car ils vous instruisent tous deux en un même esprit: ainsi obéissant à l'un d'eux, vous obéissez à tous deux. Dites aussi à votre directeur qu'il fasse ce qui lui a été enjoint, encore que cela apporte beaucoup de tribulations corporelles, par-dessus lesquelles il doit passer courageusement; car toutes les tribulations qui sont contre les bonnes œuvres, sont autant de lacets et du piéges du diable, et qui plus en surmonte dans le chemin qu'il suit pour la gloire de Dieu, en obtient une récompense et une plus grande couronne dans les cieux.

LXIV. (1)

Sainte Brigitte a recours à la Vierge, et la prie comme miséricordieuse de l'assister, craignant d'être en danger pour une vision qu'elle récite.

Bénie soyez-vous, ô Marie, qui êtes Vierge et Mère, après avoir enfanté Jésus-Christ! J'ai autrefois ouï que comme plusieurs personnes de grande qualité et sages rendaient témoignage à une autre personne que Jésus-Christ était la piété et la miséricorde même, une troupe de pauvres qui étaient bien éloignés, se mit à crier que leur témoignage était véritable. O ma très-chère Dame, il me semble que ceci peut être dit pour vous, parce que tous les saints, personnes vraiment nobles et sages, témoignent que

(1) Ce chapitre est très-mal conçu en latin.

Digitized by Google

vous êtes véritablement très-pieuse et miséricordieuse. Mais moi, qui suis de la troupe des pauvres, n'ayant rien de bon de moi-même, je crie à haute voix que leur témoignage est très-véritable, et selon ce, j'ai recours à vous, et vous prie d'avoir pitié de moi; je crains d'être en grand danger, parce qu'il me semble que je suis à la porte de deux maisons, l'une desquelles est grandement lumineuse, et l'autre pleine de ténèbres; et lorsque je tourne les yeux vers cette maison ténébreuse, tout ce que j'ai vu en cette maison de lumière ne semble être qu'un songe, qui s'est présenté de nuit à mes yeux.

La bienheureuse Vierge répondit : Encore que je sache tout ce que tu as vu, dis-moi néanmoins ce que tu as remarqué plus particulièrement en cette maison de ténèbres.

Je répondis : Il me semble qu'en cette maison obscure, il y avait comme une entrée et une sortie bien étroites. Au delà de la sortie, il y avait une clarté fort lumineuse, où l'on voyait toutes choses délectables. Il y avait à l'entrée plusieurs chemins qui conduisaient à la sortie, et sur chaque chemin, il y avait cinq ennemis mortels, de tous ceux qui passaient par les autres chemins.

Le premier ennemi parlait aux passants avec paroles douces et emmiellées, mais il jetait souvent des flammes ardentes dans les oreilles de ceux qui l'écoutaient.

Le deuxième tenait en sa main toute sorte de fleurs et de fruits qui se flétrissent ou se gâtent bientôt, mais il pochait les yeux avec une lance très-acérée à tous ceux qui les regardaient avec désir de les posséder.

Le troisième ennemi tenait un vase plein de

Digitized by Google

venin, dont les bords étaient frottés d'un peu de miel, tout lequel il renversait dans le gosier de ceux qui en goûtaient.

Le quatrième avait plusieurs beaux et précieux lits ornés d'or et d'argent et de rares pierreries; mais quiconque les touchait avec désir de les posséder, était piqué d'un serpent vénimeux.

Le cinquième jetait un lit de plumes aux pieds des passants, mais dès que quelqu'un prenait plaisir à s'y arrêter, cet ennemi tirait ce coutil, et ainsi, celui qui espérait se reposer tombait de fort haut sur des rochers grandement raboteux.

LXV.

Ici Jésus-Christ enseigne à son épouse une règle et manière de vivre, tant pour elle que pour sa famille.

Jésus-Christ parle. Je vous conseille d'avoir quatre heures pour dormir avant minuit, et quatre heures après, et que celui qui ne peut en ait la volonté, et il lui profitera. Qui peut diminuer quelque peu de son sommeil, de sorte que ses sens et ses forces n'en soient trop languissants, en aura plus grande récompense. Ensuite ayez quatre heures pour dire vos prières et faire autres œuvres dévotes et utiles, afin que vous ne perdiez aucune heure sans faire quelque fruit. Vous resterez une heure à table, lequel temps vous ne devez prolonger sans cause raisonnable; mais si vous avez plus tôt fait, vous en recevrez la récompense. Vous aurez six heures pour faire les œuvres nécessaires qui vous sont,

Digitized by Google

permises et enjointes, après quoi vous prendrez deux heures pour dire vêpres, complies et autres dévotes prières, lesquelles finies, vous emploierez une heure pour le souper avec honnête consolation pour soulager le corps. Vous levant du lit, vous garderez le silence durant quatre heures, lequel vous ne romprez sans licence, et ne répondrez, même aux choses nécessaires, si on vous interroge, que le plus succinctement que vous pourrez. Ce temps écoulé, une honnête et modérée récréation vous sera permise. Vous garderez le silence depuis grâces jusques aux oraisons qui vous seront enjointes. Quant aux six heures, vous les emploierez, selon le commandement de votre directeur, ou à apprendre, ou au travail de quelque chose utile, pendant lequel temps il vous sera loisible de vous entretenir de discours honnêtes et hors d'occasion d'offenser Dieu. Vous garderez le silence à vêpres et à complies, lesquelles finies, vous vous pourrez entretenir de choses honnêtes durant le peu de temps qui reste jusques au souper, et du souper jusques à votre coucher.

J'ai dit dans l'Évangile que qui donnera un verre d'eau en mon nom, en sera récompensé. Et je vous dis que tous ceux qui, en mon honneur, entreprennent et accomplissent dévotement quelque abstinence, si petite qu'elle soit, méritent récompense. Vous savez les jeûnes que vous êtes tenue de garder en voyage. Si vous étiez dans le monastère, vous auriez peut-être plus de repos ; prenez donc avec discrétion ce qui vous est nécessaire pour sustenter le corps; usez du potage, soit de choux, soit de quelque autre espèce, mais pour l'amour de Dieu, n'en ayez pas de plusieurs en même temps. Quant

Digitized by Google

à la chair et au poisson, ne vous en faites servir à table que deux espèces, ou qui plus est, n'en prenez point pour l'amour de moi. Mangez du pain qu'on vous donnera; que s'il vous en faut plus qu'on ne vous en a servi, demandez-en en mon nom à votre maître. Usez du breuvage de même que du pain. Sachez que le malade ne peut vivre aussi exactement selon la règle que celui qui est robuste et en bonne santé, c'est pourquoi il peut demander et prendre ce qui lui est nécessaire. De plus, attendu que vous avez résolu de ne posséder rien, vous ne devez aussi rien donner ni accepter, s'il vous est offert sans licence. Je vous avertis encore que le diable à toute heure vous dresse des piéges, c'est pourquoi je vous conseille de noter les paroles que vous direz par mégarde au temps du silence, et que, vous en étant confessée, vous en fassiez satisfaction. Que si vous avez proféré des paroles inutiles ou peu discrètes, il faut alors que la satisfaction en soit plus grande. Si quelqu'un, emporté par nu premier mouvement, contredit en colère un autre, qu'il cherche le plus tôt qu'il lui sera possible lieu propre à réciter un *Ave*, *Maria*, et à demander humblement pardon à Dieu. Que chaque vendredi vous veniez au chapitre avec volonté de ne celer pas un de vos défauts ou d'y persévérer, mais de les corriger tous avec humilité, selon qu'il vous est enjoint.

Digitized by Google

LXVI.

Il est ici permis à sainte Brigitte de voir quel était Jésus-Christ.

Marie parle : Je suis la Reine du ciel et la Mère des affligés. Je te veux montrer quel était mon Fils en son humanité, quel il était en la croix à l'heure de sa passion, et ce pour signe que tu viendras en ces lieux que j'ai autrefois fréquentés et où tu verras spirituellement mon Fils.

LXVII.

Paroles grandement consolantes dites par la Vierge Marie à sainte Brigitte en sa dernière maladie.

Peu avant que sainte Brigitte mourût, la Vierge Marie lui apparut et dit : Si la femme enfante en maladie, ses enfants sont malades. Mais tu enfanteras des enfants sains, forts et dédiés à Dieu, et tu ne mourras pas, et tu seras mieux guérie que tu ne l'as jamais été, mais tu viendras au lieu qui t'est promis et préparé. Saint François a demeuré longtemps malade, et toutefois il fit la volonté de Dieu et beaucoup de fruit; mais depuis, étant tout à fait guéri, il a fait encore plus de bien qu'auparavant.

Si tu demandes pourquoi ta maladie est si longue et pourquoi tes forces naturelles sont ainsi consumées, je te réponds que mon Fils et moi t'aimions. Ne te souvient-il pas que mon Fils

Digitized by Google

te dit à Jérusalem, quand tu fus dans le saint temple de son sépulcre, que tes péchés t'étaient tous remis, comme si tu ne venais que d'être baptisée? mais il ne te dit pas que tu dusses endurer rien de plus, tant que tu serais au monde, car Dieu veut que la charité de l'homme corresponde à la sienne, et que les négligences passées soient effacées par souffrances et par maladies. Souviens-toi que je t'ai dit plusieurs fois que les paroles de mon Fils peuvent être entendues spirituellement et corporellement, comme je te dis en la ville de Straleun, et que, si tu es appelée hors de ce monde avant l'accomplissement des paroles qui t'ont été révélées et qui sont contenues dans les livres célestes, tu seras réputée religieuse en Uvasten, et seras participante de toutes les promesses que Dieu t'a faites.

LXVIII.

La Sainte Vierge déclare ici qu'est-ce que vivre ou mourir spirituellement.

Six jours avant que sainte Brigitte mourût, la Vierge lui apparut et lui dit: Les médecins ne disent-ils pas que tu ne mourras point? Véritablement ils n'entendent pas ce que c'est que mourir. Celui-là meurt qui se sépare de Dieu, et qui, endurci en son péché, ne veut, par sa confession, vomir les immondices de ses iniquités; celui-là meurt qui ne croit pas en Dieu et n'aime pas son Créateur; mais il vit à jamais, celui qui craint Dieu, et qui, par une fréquente confession, purge ses fautes pour parvenir à lui. Mais parce que le Dieu qui parle à toi est l'auteur de la nature, de laquelle il dispose et qu'il

Digitized by Google

tient ta vie entre ses mains, il ne faut attendre salut ni vie des médicaments. Il ne faut pas mettre son espérance dans la médecine. Ton corps n'a besoin, pour un peu de temps, que d'un peu de nourriture.

LXIX.

Sainte Brigitte prie la Sainte Vierge d'attacher son cœur à Dieu. La Vierge lui répond, et lui recommande d'avoir soin de sa fille.

L'épouse de Jésus-Christ, priant la Vierge, disait : O ma très-chère Dame, je vous prie, par la charité de votre Fils bien-aimé, qu'il vous plaise m'assister à ce que je l'aime de tout mon cœur. Je me sens faible à l'aimer de telle ferveur que je devrais, c'est pourquoi je vous prie, ô Mère de miséricorde, qu'il vous plaise délier entièrement mon cœur de toute affection des choses périssables, l'attacher à l'amour de Dieu et l'attirer à votre Fils, d'autant plus puissamment que vous le trouverez pesant.

La bienheureuse Vierge répondit : Béni soit celui qui inspire de telles oraisons ! Mais quoique mon entretien te soit agréable, va-t-en coudre la tunique de ta fille, qui se plaît plus à en porter une vieille et raccommodée qu'une neuve, et désire plus la bure grise que les draps d'or ou de soie. Qu'elle est heureuse d'avoir ainsi quitté les choses mondaines ! Elle a quitté son mari de son consentement, le corps duquel elle a plus aimé que soi-même, et l'aime encore beaucoup plus que le corps de tous deux. Elle a abandonné corporellement ses frères et ses sœurs, ses parents et ses amis, pour les

Digitized by Google

pouvoir assister spirituellement ; elle a méprisé toutes les richesses caduques et périssables. Oh ! qu'elle est heureuse d'avoir ainsi abandonné le monde ! car ce mépris et ce délaissement lui ont apporté l'entière rémission de tous ses péchés. Qu'elle persévère seulement, elle obtiendra le ciel en échange de ce qu'elle a quitté en terre, et aura Jésus-Christ pour époux, et tous ceux qui l'aiment profiteront en Dieu pour l'amour d'elle.

LXX.

Jésus-Christ promet ici de pourvoir à son épouse et aux siens pour l'amour d'elle.

Un pauvre de la famille de sainte Brigitte lui vint au-devant près de Ludosia, dans le royaume de Suède, et la pria d'avoir pitié de lui, car étant près de marier sa fille, sa pauvreté l'en empêchait. Sainte Brigitte, ayant su de son maître d'hôtel combien elle avait d'argent, dit : Donnez à ce pauvre la troisième partie de cet argent, afin que sa fille, étant consolée, prie Dieu pour nous. Étant entrés dans la ville, ils trouvèrent à la porte du logis de sainte Brigitte plusieurs pauvres assemblés, auxquels elle commanda qu'on donnât l'aumône.

Le maître d'hôtel répondit qu'il ne pouvait seulement payer la dépense qu'on ferait au logis, si on n'empruntait de l'argent. Pourquoi faites-vous de si grandes largesses ? c'est peut-être une grande perfection d'emprunter à autrui pour donner aux pauvres.

Sainte Brigitte répliqua : Donnons pendant

Digitized by Google

que nous en avons ; car Dieu nous en donne largement lorsque nous en avons besoin. Je suis réservée à ces pauvres, car ils n'ont d'autre soulagement; mais moi, quand je suis en nécessité, je me résigne entièrement à la volonté de Dieu.

Or, comme sainte Brigitte était en prières, assistant à la messe dans l'église, elle ouït Jésus-Christ disant : Ma fille est comme celle qui se hâte tant d'aller à son époux qu'elle en oublie son père et sa mère, et tout ce qu'elle a, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé celui qu'elle cherche. Que fera donc l'époux? Il enverra des serviteurs, et fera venir après l'épouse tout ce qui est à elle. Ainsi, à cause de ta charité, nous pourvoyons à toi et aux tiens, ô fille, car comme ma charité m'a fait entrer dans le ventre de la Vierge, ainsi la charité de l'homme fait entrer Dieu dans l'âme de l'homme.

LXXI.

Saint Jean-Baptiste parle à sainte Brigitte d'un certain qu'on croit avoir été maître Pierre Olavi, son confesseur, duquel il a été parlé ci-devant.

O fille, tu ne dois être en émoi de la victoire de ton ami spirituel. Le champion, ami de Dieu, a remporté sur l'ennemi de Dieu une belle victoire. L'ennemi courait après, le voulant surprendre et l'offenser, en le faisant mettre en colère contre des voleurs qui le dépouillèrent. Mais il perça son ennemi du même trait qu'il était attaqué, car au lieu de se mettre en colère, après qu'ils lui eurent tout ôté, il leur dit : Mes amis, s'il vous plaît de boire, il y a encore du

Digitized by Google

vin dans la bouteille. Il transperça encore son ennemi d'une autre lance, quand, sans aucune impatience, il baillait sa tunique à ces voleurs qui lui avaient ôté la chape. Il blessa encore plus profondément son ennemi d'une troisième lance, quand, étant demeuré à nu, il rendait grâces à Dieu pour toutes ces tribulations, et priait avec ardente charité pour ces voleurs, qui l'avaient ainsi dépouillé, après quoi il se mit en chemin sans honte de sa nudité, de laquelle victoire toute notre cour se réjouissait.

LXXII.

Saint Botuidus a mérité beaucoup de grâces à sainte Brigitte.

Un saint personnage du royaume de Suède, nommé Botuidus, apparut à sainte Brigitte, étant comme en extase, quatre ans avant sa mort, et lui dit : Je t'ai mérité cette grâce de Dieu avec les autres saints, que tu pusses voir et ouïr les choses spirituelles, et que l'Esprit de Dieu enflamme ton âme.

LXXIII.

Les royaumes sont quelquefois détruits à cause des mauvais princes, et comme un roi doit vivre selon Dieu.

Le Fils de Dieu parle : Comme pour la charité d'un homme, un royaume est sauvé, ainsi est-il quelquefois perdu pour les mauvaises inventions et surcharges, comme je t'en dis un exemple d'un dont le roi, se confiant moins en

Digitized by Google

Dieu qu'en l'argent qu'il levait sur son peuple et sur les étrangers frauduleusement sous couleur de justice, en a enfin perdu la vie, laissé son royaume en trouble, et ses mauvaises inventions sont passées en coutume et ont force de loi; mais s'il se confie en Dieu et exige charitablement le secours de son peuple, Dieu le peut sauver avec peu et le remettre plus tôt en paix, à cause de sa charité. Si donc le roi désire de prospérer, qu'il garde sa promesse à Dieu et la justice à son peuple, prenant soigneusement garde de n'introduire de nouvelles inventions et subtilités pour le surcharger; qu'aux affaires d'importance, il suive le conseil de ceux qui ont la crainte de Dieu, et non des avares, car il vaut mieux souffrir quelque adversité en ce monde que manquer à escient contre Dieu et contre son âme.

LXXIV.

Dieu menace grièvement les gens de guerre d'un royaume, et dit qu'il y a trois choses pour apaiser sa justice.

Le Fils de Dieu parle : Je t'ai dit ci-devant que je voulais, avec le glaive et la colère, visiter l'ordre militaire de ce royaume. Mais ils répondent : Dieu est miséricordieux : il ne nous arrivera pas du mal. Faisons, pour le peu de temps qui nous reste, notre volonté; c'est pourquoi entends ce que je te dis : Voici que je me veux lever contre eux. Je ne pardonnerai ni à jeune ni à vieux, ni à pauvre ni à riche, ni à juste ni à injuste, mais j'irai avec mon araire et renverserai ce chaume et ces arbres, de sorte

Digitized by Google

que, de mille, il n'en demeurera pas cent, et les maisons demeureront désertes. La racine de cette affliction sera arrachée, et les puissants seront mis à bas. Les oiseaux de rapine feront mille et mille ravages, mangeant ou gâtant ce qui n'est pas à eux.

Toutefois ma colère peut être apaisée, si, au lieu de la superbe, de la gourmandise et de la concupiscence qui règnent en cet état, on embrasse l'humilité, la modestie dans les habits, la tempérance aux convives, et la continence en ses convoitises. Si le prince de cette terre qui y est remis, a souvent relâché de la justice par injustice et a volé plusieurs, édifie un monastère en l'honneur de ma Mère au lieu que je te marque, je l'aiderai et lui augmenterai mon amour, à lui et à tous ceux qui l'assisteront; sinon je l'appellerai sous ma couronne, et j'augmenterai d'autant plus ses afflictions et ses calamités, qu'il a eu d'honneur, de gloire et de contentement, et son royaume sera en opprobre, et ses habitants seront en tristesse.

LXXV.

Jésus-Christ reprend une certaine dame de plusieurs graves excès, lui déclare la punition qu'elle mérite pour ses fautes, et qu'en vertu de la pénitence et satisfaction, il change sa justice en miséricorde.

L'ÉPOUSE ouït les discours suivants, que Jésus-Christ tenait à une dame : Tes yeux ont été portés par la curiosité à voir toutes choses voluptueuses, tes oreilles à ouïr bouffonner ou te louer, ta bouche prête à la détraction et à la vanité; ton ventre, à qui tu n'as rien rien refusé, a

Digitized by Google

été plein de délices. Tu ornais ton corps pour ta louange, et non pour la mienne, au delà de toute croyance. Mes amis étaient à ta porte, misérables, nus et faméliques; ils criaient et tu ne les voulais ouïr; s'ils désiraient d'entrer, tu les menaçais de ton indignation; tu leur reprochais leur misère et te moquais d'eux, au lieu d'en avoir compassion. Tout travail entrepris pour l'honneur de ton corps te semblait léger, mais au contraire pesant, et comme insupportable tout ce qui était pour mon honneur. Tu te couchais et levais à ton plaisir, sans avoir égard à ma justice. Tu cherchais tout ce qui te semblait beau au monde, et tu as méprisé le Créateur du monde.

Pour ce, si je te traitais selon la justice, pour la superbe de ton maintien et de tes actions, tu serais en abomination à toutes les créatures, confuse de honte et d'opprobres. Pour ta luxure, tes membres seraient tous séparés l'un d'avec l'autre, ta chair consumée en pourriture, ta peau si bouffie qu'elle en romprait, tes yeux arrachés, ta bouche de travers, ton nez, tes pieds et tes mains tronqués. Pour avoir méprisé les pauvres et mes amis, et pour ton avarice, tu mérites d'être saisie d'une faim si enragée que tu déchirasses ta chair et dévorasses les excréments de ton corps, sans en sentir aucun soulagement. Pour ta paresse, tu serais en perpétuelle misère et tristesse. Pour la faveur et amour des hommes, que tu as tant recherchés, et non le mien, tu mérites d'être tellement abandonnée de tous, que tes plus grands amis, et même tes enfants, t'eussent en horreur et s'éloignassent de toi comme d'une charogne puante et insupportable à leur vue, aimant cent fois mieux ouïr

Digitized by Google

les nouvelles de ta mort qu'avoir la rencontre de ton entrevue. Pour les maux que tu as faits à ton prochain, lui ravissant ou retenant son bien, pour en accroître ta superbe, tu devrais être hachée à petits morceaux, et pour n'avoir eu compassion de ses misères, tu devrais être sciée en plusieurs pièces et piquée de plusieurs poinçons bien acérés. Pour l'envie et la colère dont tu étais gonflée, tu mériterais d'être dévorée des démons et brisée sous leurs dents comme farine, sans pouvoir mourir, capable de souffrir à jamais le même supplice.

Néanmoins, parce que je suis miséricordieux, et ne fais point justice sans miséricorde, ni miséricorde sans justice, je suis prêt à faire miséricorde à tous ceux qui font pénitence, sans quitter pourtant la justice, car je ne fais que modérer les peines, en quoi je ne fais tort, ni aux démons dans l'enfer, ni aux bons anges dans le ciel. Bref ayant offensé Dieu par toutes les parties de ton corps, tu dois en toutes en faire pénitence, pour recouvrer, par un petit travail, un grand repos et des biens inestimables. Que ta bouche soit fermée au babil et paroles indiscrètes, tes oreilles bouchées à la détraction, tes yeux clos aux regards curieux et inutiles. Que tes mains soient toujours ouvertes pour donner libéralement aux pauvres ; fléchis tes genoux pour leur laver les pieds. Prive ton corps de toutes délices, et le remets à tel point que le trop de gaillardise ne lui nuise à la persévérance de mon service. Que tes vêtements soient tellement accommodés à la modestie, que la nécessité ou l'utilité seule y ayant place, pas un fil ne puisse donner soupçon de superbe.

Digitized by Google

LXXVI.

JÉSUS-CHRIST parle : Dis à ton maître qu'il hausse sa voix et ne cesse de publier que je viendrai bientôt, et qu'heureux seront ceux qui seront véritablement humbles.

LXXVII.

Le royaume de Suède est grandement menacé.

LE Fils de Dieu parle : Je sillonnerai cette terre avec justice et tribulation jusques à ce que les habitants apprennent à demander miséricorde à Dieu.

LXXVIII.

Il est ici parlé de cinq rois semblables aux brutes, et d'un sixième qui est menacé d'être dépossédé de son royaume, et de plusieurs filles affligées.

LE Fils de Dieu parle : Je t'ai ci-devant fait voir cinq rois et leurs royaumes : le premier, âne couronné, parce que, dégénérant des bons princes, il a honni son honneur et sa gloire; le deuxième, loup insatiable, a, par son imprudence, enrichi ses ennemis; le troisième, aigle sublime, méprisant tout le monde; le quatrième, belier volage, frappant, avançant et brisant, tournant à son profit la justice de Dieu; le cinquième, agneau occis, non sans tache, de qui le sang épandu a causé beaucoup de troubles et de subversions.

Digitized by Google

Maintenant je te fais voir le sixième roi, qui troublera la terre et la mer, attristera les simples, déshonorera la terre de mes saints et la couvrira du sang des innocents, et qui, par son audace, s'est arrogé la vengeance qui m'est réservée: c'est pourquoi, s'il ne prend vitement garde à soi, la foudre de mes jugements l'écrasera, et son royaume sera abandonné à la tribulation, de sorte qu'il arrivera ce qui est écrit dans les sacrés cahiers : Ils sèment le vent et la volupté, et ne recueilleront que troubles et angoisses. Je visiterai en outre les grandes et opulentes cités, suscitant un affamé qui dévorera tout ce qu'il y aura de beau et de bon; leurs maux particuliers n'auront point de fin ; les discordes foisonneront ; les insensés auront le maniement des affaires ; les vieillards et les sages n'oseront lever la tête ; l'honneur et la vérité seront mis à bas et foulés, jusques à ce que vienne celui qui apaisera mon ire et qui mettra son âme pour la défense et le soutien de l'équité.

LXXIX.

Jésus-Christ, parlant des deux qui ont, à diverses considérations, été appelés (matière épiscopale), donne ici de beaux enseignements aux évêques pour se conserver en grâce et fuir les tentations.

Le Fils de Dieu parle . Souviens-toi que je t'ai envoyé au maître que j'ai nommé, sujet pour faire un évêque, et que, pour quatre raisons, on pouvait demander qu'il le fût, et toutefois il ne l'a pas été, parce que les jugements de Dieu sont disposés autrement que ceux des

Digitized by Google

hommes, et parce qu'il a voulu posséder Dieu sans supporter aucun mépris du monde.

Je te parle maintenant d'un autre que j'appelle bois ou matière à faire un évêque, et que je chéris fort, le corps duquel je conforterai et sauverai des piéges du diable. Sa conscience ne sera jamais obscurcie par les piperies de Satan; son âme me sera offerte par ma Mère; auquel aussi je demande trois choses : 1° qu'il marche avec prudence et ne s'avance au delà de ce qu'il doit; 2° qu'il franchisse les murailles et les fossés, pour me présenter ce que j'aime le plus, savoir, les âmes; 3° qu'il ne mette son pied gauche devant son pied droit, et qu'il ne lève jamais un pied qu'il n'ait auparavant bien affermi l'autre.

Que signifient ces paroles : Qu'il marche avec prudence, sinon qu'il doit être prudent et bien avisé en ses tentations, ne faisant pas trop d'abstinence, de peur qu'il n'en demeure par trop faible et débile, ne flattant aussi son corps plus qu'il ne faut, de peur que la chair ne se rende insolente et revêche à l'esprit? Par les murs et fossés qu'il doit franchir sont entendus tous les obstacles, contrariétés et répugnances qui peuvent empêcher ou relâcher celui qui m'aime de gagner les âmes. Or, ces obstacles sont la crainte des grands, les faveurs qu'on départ aux flatteurs, les menaces des méchants la honte et dommage du monde, l'amitié de nos amis charnels, notre repos et intérêt particulier quel qu'il soit. Celui qui m'aimera passera au-dessus de tous ces empêchements, porté par la confiance en Dieu, par la fermeté de la foi, par la douceur et le désir de la vie céleste. Les fossés sont les tentations de la chair, les suggestions des esprits immondes, la lâcheté des

Digitized by Google

âmes, la joie et tristesse immodérées, l'endurcissement au mal, la froideur ou tiédeur au bien.

Que mon évêque surmonte toutes ces difficultés par la consolation des Écritures saintes, par les exemples et vies des saints, par la méditation des miséricordes que Dieu lui a faites, par la contrition de ses péchés, par la fréquentation des sacrements, par la considération des jugements de Dieu, par l'appréhension de la mort, d'autant plus épouvantable que l'heure en est incertaine.

Si l'évêque franchit ces murs et ces fossés, il pourra m'acquérir un grand et précieux trésor, savoir, les âmes. Je serai toujours avec lui en son cœur et en sa bouche, et conserverai son corps et son âme des embûches des méchants. Le diable ne laissera pourtant de lui livrer plusieurs assauts, de tous lesquels je le préserverai. Ses deux pieds sont deux désirs de plaire, l'un à Dieu, pour obtenir la vie éternelle, l'autre aux hommes, pour s'acheminer à Dieu.

Que l'évêque étende donc son pied gauche, c'est-à-dire, qu'il plaise aux hommes par ses salutaires admonitions, par sa sainte conversation, par une paternelle compassion des dévoyés, de sorte qu'il ne se fourvoie des commandements de Dieu, ou ne lui déplaise tant soit peu. Qu'il étende son pied droit, je veux dire qu'il exerce sa miséricorde sans oublier la justice, parce qu'il est plus glorieux de rendre compte devant Dieu d'une miséricorde modérée que d'une équité surabondante. Ces paroles: Que l'évêque ne lève pas un pied qu'il n'ait auparavant affermi l'autre, signifient qu'il ne doit exercer son zèle et affection envers les délin-

Digitized by Google

quants, qu'au préalable il ne soit bien et dûment informé de la vérité, car il ne se doit pas croire plus saint que David, qui toutefois a manqué à rendre justice, quoiqu'ayant connu la vérité, et s'est corrigé, suivant le conseil de la Sapience éternelle.

LXXX.

La bienheureuse Vierge donne ici quelques conseils aux princes d'un royaume, afin que le roi d'iceux se corrige de quelques excès.

La Vierge Marie, Mère de Dieu, parlait à l'épouse de Jésus-Christ, disant : Je suis celle à qui l'ange dit : *Je vous salue, pleine de grâce* : c'est pourquoi aussi je présente ma grâce à tous les nécessiteux qui me la demandent, et offre mon secours pour le gouvernement du royaume où vous êtes née, contre les ennemis corporels et spirituels, les habitants duquel j'avertis de travailler unanimement, afin qu'ils obtiennent un roi qui veuille gouverner les habitants aux œuvres dévotes et à la conversation honnête, auxquels faites savoir que la divine justice propose de séparer le roi et toute sa génération du gouvernement de ce royaume, et d'élire roi un autre né dans le royaume, qui régnera selon le conseil des amis de Dieu et l'utilité du royaume.

Faites donc quatre choses selon mon conseil, afin que vous puissiez attirer à vous plusieurs ; ayez ce conseil secrètement avec les amis de Dieu et caché à ses ennemis, afin que l'honneur de Dieu soit augmenté, que la bonne conscience soit renouvelée, et que les choses aliénées de la couronne soient rétablies.

Digitized by Google

Donc, qu'un de vous ou plusieurs aillent au roi, lui disant : Nous avons à vous dire des choses qui touchent le salut de votre âme, que nous vous prions de tenir comme sous le sceau de confession ; ajoutez-y aussi plusieurs paroles, comme vous trouverez expédient, pourvu que le sens en soit tel : Vous avez une mauvaise renommée en tout votre royaume : on dit, 1° que vous êtes sodomite, ce qui est vraisemblable, d'autant que vous aimez plus quelques hommes que Dieu, votre âme et votre femme; 2° on doute si vous avez une foi droite, car étant interdit par l'Église, vous entrez dans l'église et y oyez la messe ; 3° vous êtes un larron de votre couronne et des biens du royaume ; 4° vous êtes traître à vos domestiques et à vos sujets qui vous servaient fidèlement, vous et votre fils, et que vous avez volontairement livrés ès mains de leurs ennemis très-méchants, en considération desquels la terre de Satan n'a jamais été assurée en leurs mains, tandis qu'ils ont vécu. Si vous êtes résolu d'amender vos péches et de recouvrer les terres aliénées, nous vous servirons; si autrement, commettez-en l'affaire à votre fils sous jurement de les recouvrer, d'aimer le bien public, d'assister les soldats qui vous sont fidèles et de gouverner toutes choses selon les lois de la patrie. Sachez néanmoins que Dieu a prévu et pourvu pour soi un roi pour l'avenir, qui puisse, avec moins de dommage et de danger, pourvoir à son royaume, car le Seigneur a puissance d'abréger aussi bien la vie du jeune que du vieux, ou le chasser autrement de son royaume ou le protéger. Que s'il ne veut obéir, que vous consultiez secrètement quelques-uns des princes et chevaliers du royaume, et quand vous trouve-

Digitized by Google

rez quelques-uns bienveillants, inclinants et fidèles à ce, dites-leur en public que vous avez dit en secret que vous ne voulez point servir aucun hérétique, ni traître, ni même son fils, s'il désire être imitateur des crimes de son père. Cela étant fait, élisez prince un de vous, qui puisse combattre de la part de la couronne, lequel étant élu, s'il est parfait en bonté, sera mon ami; s'il ne l'est, il sera mon ennemi et sera bientôt effacé. Vous lui baillerez de l'argent et choses semblables, et moi, je lui donnerai un cœur généreux, afin que celui qui n'a voulu obéir franchement, obéisse par contrainte. Que si le roi se veut retirer de son royaume, donnez-vous garde de l'imiter.

LXXXI.

D'une grâce signalée donnée à sainte Brigitte.

L'ÉPOUSE de Jésus-Christ eut ce grand don du Saint-Esprit, que toutes fois et quantes que les hommes sales et superbes s'approchaient d'elle, elle sentait une si mauvaise puanteur qu'à grand' peine elle la pouvait supporter, d'où vient qu'un jour un homme tout plein de péchés, s'approchant d'elle, lui dit : Que dites-vous de l'esprit que vous dites avoir? Est-il de vous ou de quelque autre, ou peut-être du démon?

Mais elle, ne pouvant à grand'peine supporter sa puanteur, lui dit : Vous avez un hôte bien puant, et il est tout ce que vous dites. Faites donc pénitence, de peur que la vengeance divine ne vous assaille. Lequel, étant en fureur, se retira, et étant endormi, il ouït des voix innombrables des démons qui disaient : Tirons

Digitized by Google

ces gens-ci au lieu des pourceaux, car il a méprisé les avertissements de salut, lequel, retournant à soi-même, corrigea par la grâce de Dieu sa vie criminelle. Et puis, la puanteur étant ôtée, la bonne odeur prit sa place.

LXXXII.

Exhortation à la contemplation et à la pénitence.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle : Je suis le Dieu de tous, dont Moïse ouït la voix dans le buisson, Jean au Jourdain et Pierre en la montagne. J'ai crié à vous, ô hommes, avec miséricorde ; j'ai crié en la croix pous vous avec larmes : Ouvrez les yeux et regardez-moi, car moi qui parle, je suis très-puissant, très-pieux, et avec tout cela, très-beau sur toutes choses. Voyez, et informez-vous de ma puissance en la vieille loi, et vous la trouverez en la création de toutes les créatures ; et encore je suis admirable et formidable ; vous trouverez ma force ès rois qui ont été rebelles, ma sapience en la création et la disposition des visages humains, en la sagesse des prophètes ; informez-vous en la domination de la loi et en l'affranchissement de mon peuple. Voyez ma justice au premier ange et au premier homme ; voyez-la au déluge ; voyez-la en la subversion des cités et des villes ; voyez ma patience à supporter mes ennemis ; voyez-la aux avertissements par mes prophètes ; enfin voyez et considérez ma beauté en l'éclat et opération des éléments, en la glorification de Moïse, et lors voyez combien dignement vous m'aimez et me devez aimer. Voyez encore que je suis celui-là même qui parlait en la nouvelle loi, très-puissant et très-pauvre ; très-

Digitized by Google

puissant en l'adoration des mages et en la démonstration de l'étoile ; très-pauvre, ayant été enveloppé de langes et couché dans une crèche. Voyez-moi encore réputé très-sage et très-fou : très-sage, puisque les adversaires ne pouvaient me répondre ; très-fou, étant repris de mensonge, et jugé comme coupable. Voyez-moi très-vertueux et très-méprisé : très-vertueux en la guérison des malades et à chasser les diables ; très-méprisé, étant fouetté en tous mes membres. Voyez qu'étant très-juste, je suis réputé très-injuste : je suis très-juste en l'institution de la vérité et de la justice; réputé très-injuste, étant condamné à une mort si horrible. Voyez-moi encore très-pieux, et être traité d'une manière très-impie : très-pieux en la rédemption et l'abolition des péchés; traité d'une manière impie, étant en un gibet avec des larrons. Voyez-moi enfin très-beau en la montagne, très-laid en la croix, d'autant que je n'avais ni figure ni éclat.

Voyez que je suis celui qui parle à vous, qui ai pâti pour l'amour de vous. Contemplez, non avec les yeux de la chair, mais avec ceux de l'esprit. Voyez ce que je demande de vous, ce que je vous ai donné et ce que vous me rendrez. Je vous ai donné l'âme sans souillure, rendez-moi l'âme sans souillure ; je pâtissais pour vous, afin que vous me suiviez ; je vous ai enseigné, afin que vous viviez, non selon vos volontés, mais selon les miennes. Oyez d'ailleurs ma voix qui vous dit : Faites pénitence. Oyez ma voix qui criait au gibet : J'ai soif de vous. Oyez encore ma voix, qui dit plus hautement : Si vous ne faites pénitence, le malheur vous accablera, malheur qui sèchera votre chair, serrera votre âme

Digitized by Google

de crainte; vos moelles se dessècheront; votre force sera affaiblie; votre beauté se flétrira; la vie vous sera à dégoût; vous chercherez la fuite, et vous ne la trouverez pas : partant, fuyez vitement à la cachette de mon humilité, de peur que le malheur qui vous menace ne vous arrive. On vous menace afin de l'éviter, et vous l'éviterez, si vous le croyez et le fuyez; autrement l'événement donnera foi à mes paroles; néanmoins en verrez-vous de sages, si je manque à ce que je promets, bien que je patiente, et en patientant, j'attends ce fruit de la conversion.

LXXXIII.

En quoi on connaît que Jésus-Christ est Dieu.

La Sainte Vierge parlait, disant. En trois choses, en la mort de mon Fils, on pourrait connaître qu'il était Dieu et homme : 1° d'autant que la terre trembla et que les pierres se fendirent; 2° quand il dit que l'Écriture était accomplie; 3° quand il dit au larron : Vous serez aujourd'hui avec moi en paradis; car pas un des saints ne pouvait promettre cela.

Après, le Fils parlait à ceux qui l'environnaient, disant : O mes amis, mes paroles sont éternelles, et vous savez et voyez tout en moi. Pour l'amour néanmoins de celle qui est ici, qui ne pourrait le comprendre sans quelque similitude, je me plains devant vous.

J'ai eu trois amis au monde : le premier m'a aimé d'autant qu'il m'a goûté, car il pensait en soi-même : Dieu me donne les fruits de la terre et les arbres, les poissons de la mer, et d'ailleurs le corps et l'âme, la santé et tout ce qui

Digitized by Google

est nécessaire : c'est pourquoi il m'a aimé par la foi et par les œuvres de charité, aumônes, jeûnes, et ceux-là étaient de bons laïques.

Le deuxième m'a aimé, d'autant qu'il goûtait et voyait : il a goûté que la terre donnait son fruit et que le ciel donnait la pluie. Il vit aussi dans les Écritures comment il fallait vivre, quelles étaient ma vie et mon institution et celles de mes saints. Il considéra à part soi : Les hommes sont comme aveugles et comme morts: donc, puisque Dieu m'a donné la science, je les instruirai ; et ceux-là étaient des prêtres savants qui me louaient et me glorifiaient par œuvres, menant une bonne vie.

Le troisième m'a goûté et vu, et m'entendant parfaitement, il me considéra ; il m'a aussi goûté avec mon premier ami, quelle utilité lui portaient la terre et le ciel dont il était éclairé ; il vit avec le deuxième, dans les Écritures, ce qu'il fallait fuir et ce qu'il faillait embrasser ; en troisième lieu, il considéra l'amour que je lui avais manifesté. Partant, pour ces trois considérations, il se mortifia par esprit d'amour en trois manières : 1° il considéra ma nudité et ma pauvreté, et quittant le monde, il embrassa la solitude ; 2° il considéra la patience de mes tribulations ; c'est aussi ce qui fit qu'il embrassa l'abstinence ; 3° il considéra mon obéissance jusques à la mort de la croix, c'est pourquoi il laissa sa volonté ès mains d'autrui ; ceux-ci étaient ceux qui demeuraient dans les cloîtres.

Ces trois, mes amis, criaient toujours à moi, et leur voix m'était agréable comme une bonne boisson qui est délectable à un qui a soif. Mais maintenant mes amis se sont retirés de moi,

Digitized by Google

et leur voix m'a été abominable comme la voix des grenouilles.

Le premier, c'est-à-dire, la communauté, dit : Je labourerai la terre, puisqu'elle me donne des fruits agréables dont je vis. C'est de mon industrie que j'ai quelque chose, car si je ne travaillais, je n'aurais rien, sans connaître que c'est moi qui leur donne la vie et la santé, ni m'en remercier; ils ne considèrent point que c'est moi qui dispose le temps à leurs commodités, et que je prépare l'air du ciel pour rendre la terre fertile; ils ne considèrent point aussi pour quelle fin je les ai créés et qu'ils me rendront compte de mes œuvres : c'est pourquoi ils s'en attribuent la louange, et ils vivent selon leurs volontés; et d'ailleurs, ils me dépouillent de leur droit, d'autant qu'ils ne me paient pas même les dîmes.

Le deuxième dit : Tout ce que j'ai vient de mon industrie, et je le possède de bon droit : partant, je veux vivre selon mes plaisirs; je tâcherai d'avoir la sapience des hommes, car la sapience divine n'est que folie; ses commandements sont onéreux, et son exemple est difficile à imiter. Je suis appelé aux honneurs : partant, je me ferai honneur autant que je pourrai, car la joie est d'être grand au monde.

Le troisième dit : J'entrerai dans le monastère, afin d'avoir plus d'honneur que les premiers; je m'assiérai où je viendrai pour la pauvreté, je ne veux pas que rien me manque. Pour l'abstinence, je veux que cela dépende de mon vouloir; pour l'obéissance, je ne me soucie point d'obéir à Dieu, pourvu que j'obéisse aux hommes, car pourvu que je leur plaise, il me suffit.

Digitized by Google

Telle est leur maudite clameur en mes oreilles, et tels ils sont devant moi.

LXXXIV.

Du choix des païens.

Jésus dit : Je suis comme un potier qui, avec de la boue, fait une belle image afin de la dorer excellemment. Mais quelque temps s'étant écoulé, le potier, voyant l'image humide et comme déformée à raison de l'humidité, savoir, la bouche tordue et sans beauté comme une bouche de chien, les oreilles pendantes, les yeux renversés, le front et les joues avalées, dit : Vous n'êtes pas digne d'être vêtue d'or. Et la prenant, il la brise et en fait une autre digne de son or.

Je suis le potier qui ai fait l'homme avec la terre pour l'orner et l'embellir de l'or de ma Divinité. Mais maintenant, l'amour de sa volupté et cupidité l'a tellement déformé qu'il est indigne de mon or, car sa bouche, qui avait été créée pour ma louange, ne dit que cajoleries et plaisanteries nuisibles au prochain ; ses oreilles n'écoutent que les choses terrestres ; ses yeux ne voient que ce qui est voluptueux ; le front d'humilité et de honte est déchu, et la superbe s'y est élevée : c'est pourquoi j'élirai pour moi les pauvres païens méprisés, et je leur dirai : Entrez, et reposez-vous dans les bras de ma charité. Mais vous qui deviez être à moi et m'avez méprisé, vivez selon votre volonté, votre temps ; et à mon temps, au jour du jugement, je vous dirai : Vous aurez autant de tourments que vous avez aimé les voluptés

Digitized by Google

plus que Dieu. Mais celui-ci est venu à moi comme un petit chien, se soumettant à la loi : partant, c'est pourquoi le péché lui est pardonné.

LXXXV.

De trois choses qui doivent être au cœur de l'homme.

La Sainte Vierge Marie parle, disant : En la milice du Roi des anges, il y a trois choses : 1° abondance sans diminution ; 2° la stabilité n'est jamais renversée ; 3° ce qui est luisant n'est jamais noirci. De même il faut qu'au corps il y ait trois choses, et trois en l'âme : la première, qui abonde et ne diminue jamais en l'âme, c'est le don du St-Esprit qui est donné à l'âme ; la deuxième : elle doit être stable ès bonnes œuvres et ne les renverser point par une mauvaise volonté ; la troisième doit être reluisante en beauté et progrès des bonnes œuvres, afin qu'elles ne soient offusquées par la couleur d'une méchante affection ou concupiscence. Au corps aussi doivent être trois choses : 1° la réfection ; 2° le labeur ; 3° la défense et abstinence des voluptés charnelles. Partant, en premier lieu, le sommeil, les veilles et la réfection doivent être pris avec tempérance, afin que le corps puisse continuer le service de Dieu ; en deuxième lieu, persister au travail avec discrétion ; en troisième lieu, être joyeux et content dans le service de Dieu, et repousser toutes les volontés dépravées dont l'âme est illuminée ; et d'autant que mon ami a lié ses mains par le vœu afin que le corps n'avance sur l'âme, moi, qui suis Reine du ciel et qui suis très-aimée et très-proche de mon Fils, je

Digitized by Google

l'exempte de son vœu, d'autant que mon Fils le veut ainsi. Je suis celle de laquelle il a commencé sa prédication. Je vous précède par mes prières comme l'astre le soleil, quand je suis mon Fils en gouvernant. Partant, je lui promets de donner à son corps comme il est convenable à la nature, et partant, je veux qu'il mange de la viande les jours de viande, et du poisson le jour de poisson; et d'ailleurs, je lui donne trois choses : 1° la forme ès bonnes œuvres ; 2° la sapience abondante en son âme ; 3° la force plus grande à proférer les paroles divines avec plus grand zèle. D'abondant, la crainte qu'il a à manger de la viande, je la lui changerai en bien et mérite, de sorte que les viandes qu'il doit prendre lui profiteront pour la force corporelle et spirituelle, de sorte que l'âme fondra d'amour.

Après, le Fils, apparaissant, dit : L'office des apôtres lui est enjoint, c'est pourquoi je lui permets d'user des viandes des apôtres; certainement les apôtres mangeaient tout ce qu'on leur donnait : de même doit-il faire quant à la réfection du corps, car je l'envoie, non aux Gentils comme mes autres amis, mais aux mauvais chrétiens ; car comme l'épouse qui s'est retirée contemptiblement de son époux, est plus difficilement réunie avec lui que celle qui n'a point goûté la volupté, de même il est plus difficile que les mauvais chrétiens retournent à Dieu, que ceux qui n'ont jamais goûté les paroles de Dieu et la bonté de sa douceur. Partant, puisqu'il est mon ami et que je l'aime intimement, je lui impose la charge la plus pesante. Néanmoins, quand il aura fait tous ses efforts, tout lui sera rendu plus facile. Qu'il soit donc disposé

Digitized by Google

à aller prêcher ès cœurs fertiles, qui apporteront un grand fruit, qui sont la terre de mon Église, laquelle, étant cultivée par les sages, apportera un grand fruit. Qu'il marche donc assurément : je serai dans sa bouche et dans son cœur.

LXXXVI.

Du danger de la joie des mondains.

La Sainte Vierge Marie parle : La joie est tempérée lorsqu'on sait pour certain que les pleurs s'ensuivront. Les ris des mondains en seront de même, que les douleurs s'ensuivant en tous les membres, et que le cœur, venant à crever, convertira la joie en tristesse : c'est un grand danger de ne se réconcilier point au juge, avant que le glaive sépare la tête du corps. Un tel danger pend sur la tête de l'homme, quand il ne tâche de se réconcilier à Dieu justement courroucé, avant que l'âme soit séparée du corps.

LXXXVII.

Ceux qui ne veulent laisser les péchés sont indignes de la grâce du Saint-Esprit.

La Sainte Vierge Marie dit : La coutume est chez vous de donner quelque chose à celui qui vient à vous avec un sac pur et net, et jugez celui-là indigne de recevoir quelque chose de vous, qui ne veut ouvrir ni nettoyer son sac, étant plein de fange et d'ordure : de même en est-il en la vie spirituelle, quand la volonté ne veut quitter ses offenses, la justice veut qu'il ne jouisse

Digitized by Google

point des influences du Saint-Esprit ; et quand la volonté n'est pas d'amender sa vie, il ne mérite point la viande du Saint-Esprit, soit que celui-là soit roi, un César, prêtre, pauvre ou riche.

LXXXVIII.

Du prêt d'argent sans usure.

Si quelqu'un vous emprunte de l'argent pour l'amour de Dieu, et sachez qu'il n'en offensera pas Dieu, demandez-lui quand il vous le pourra rendre, avisant à ce que vous n'en ayez besoin pour l'entretien de votre maison ; prêtez-lui le superflu sans usure, tant qu'il en a besoin et que vous lui en pouvez prêter, et le jour qu'il vous le rendra, Dieu vous en rendra la récompense pour chaque denier. Que s'il ne vous le rend pas au temps fixé, vous le pouvez demander selon les lois de la patrie sans en rien prendre d'usure, car Dieu vous le rendra, de sorte que vous pouvez acquérir des choses spirituelles avec votre argent plus que non pas si vous le teniez enserré en votre coffre ; mais donnez-vous garde de prendre une seule obole d'usure, si vous en désirez la récompense de Dieu.

LXXXIX.

Du secours de la Sainte Vierge à ceux qui veulent se réconcilier avec Dieu.

Il semblait à sainte Brigitte que la Sainte Vierge était auprès d'elle ; à sa droite étaient

Digitized by Google

plusieurs instruments avec lesquels elle se pouvait défendre de tous les périls et dangers, et qu'à gauche étaient comme des armes propres pour punir ceux qui, par leur mauvaise volonté, s'étaient damnés. Lors la Sainte Vierge dit à l'épouse : Comme vous voyez divers instruments, chacun propre pour son ouvrage, de même je viendrai au secours de tous ceux qui craignent et aiment mon Fils, et qui résistent généreusement contre les tentations de Satan. Ceux-là sont comme assis entre les murs du camp, combattant tous les jours contre les ennemis, les malins esprits, auxquels je viens en défenderesse avec mes armes; et cependant que les ennemis s'efforcent de percer la muraille et de la détruire, j'y mets un appui; s'ils s'efforcent de monter par des échelles, je les fais trébucher avec des fourches; s'ils s'efforcent de faire des trous en la muraille, je les bouche dès l'instant. C'est en cette manière que j'aide tous ceux qui veulent se réconcilier avec mon Fils et ne pécher désormais à escient; et bien que j'aie nommé trois sortes d'instruments, j'aide et défends mes amis d'un nombre quasi infini d'autres instruments qui sont à gauche: je veux vous en nommer trois.

Le premier est mon glaive, qui est fort aigu et tranchant; le deuxième est un lacet; le troisième, c'est le bois pour brûler ceux qui ont la volonté de pécher jusques à la fin, à laquelle ils se condamnent aux peines éternelles; car quand l'homme fait résolution de pécher toute sa vie, il faut que la justice divine le condamne aux peines éternelles; et comme on a accoutumé de punir les forfaits en terre par diverses morts, de même a-t-on

Digitized by Google

accoutumé de punir en enfer les damnés par divers genres de supplices : partant, quand l'homme veut pécher durant toute sa vie, il est digne que le diable ait puissance sur son corps et sur son âme. Et comme est couppée des os, de même il sera au pouvoir du diable de séparer le corps et l'âme d'une peine très-amère, comme si la chair était séparée des os avec une pierre, et qu'il pût vivre longtemps en cette peine. Sachez néanmoins pour certain que quand quelqu'un serait livré au diable à raison de l'énormité de ses crimes, Dieu ne lui ôterait point la grâce de se repentir, tant que l'âme sera avec le corps et que l'homme sera en bon sens. Mais Dieu abrégera les peines à ceux qui n'obtiendront point le temps de se repentir, afin que le diable n'ait pas autant de puissance, pendant la vie, qu'il en a dans l'enfer; car comme si quelqu'un sciait le col de quelqu'un pour lui causer une plus grande douleur, de même le diable en fait en enfer contre l'âme vivante en la mort éternelle. Le lacet signifie la douleur que l'âme damnée souffrira après la mort, qui sera plus grande que la vie n'a été longue au monde. Et le diable voudrait que celui qui a volonté de pécher vécût plus longtemps, afin qu'il le pût plus faire endurer dans l'enfer : partant, ma grâce a rompu ce lacet que vous voyez, c'est-à-dire, elle a abrégé la vie misérable de la chair contre la volonté du diable, afin que la peine ne soit si grande que l'ennemi désire. Le diable allume le feu aux cœurs de ses amis, qui vivent en leurs voluptés; et bien que leur conscience leur dise que cela est contre Dieu, néanmoins, ils veulent satisfaire à leurs voluptés, ne se souciant de Dieu : c'est pourquoi le diable a droit

Digitized by Google

d'allumer autant de fois les feux de l'enfer qu'ils ont accompli dans le monde leurs perverses voluptés.

XC.

De la recommandation de saint François et de la répréhension de ses frères.

Sainte Brigitte, étant en Assise en l'église des Frères mineurs, ouït et vit Jésus-Christ qui lui disait : Mon ami François est descendu, du mont des délices, en une grotte où son pain était la divine charité, sa boisson les larmes continuelles, son lit la méditation de mes œuvres et de mes commandements. Or, maintenant ses Frères montent en la montagne des soins et des délices du siècle, et ne considèrent point l'humilité et la consolation dont leur père et mes amis jouissaient. Mais dites, qu'avez-vous en votre cœur ? Pourquoi vous troublez-vous ? Oui, dites-le, bien que je sache toutes choses.

Elle dit : Je me trouble, d'autant que plusieurs disent que ce saint a controuvé ces indulgences, et quelques-uns disent qu'elles sont nulles.

Jésus-Christ lui dit : Celui qui controuve quelque chose est semblable à l'hirondelle qui se laisse emporter aux faveurs des flatteurs ; mais mon ami fut comme un feu embrasé et une pierre enflammée, d'autant qu'il m'avait en soi, moi qui suis le feu divin. Et comme le feu et la paille ne sont pas bien ensemble, de même la fausseté n'a point de lieu où sont la vérité et la charité divines. Or, mon ami François a dit la vérité ; et d'autant qu'il voyait la froideur

Digitized by Google

des hommes du monde envers Dieu et la cupidité vers le monde, il me demanda un signe de charité pour animer les hommes à la charité et diminuer leur cupidité. Je lui ai donc octroyé ce don, me le demandant en charité, à moi qui suis la charité même, savoir, que tous ceux qui viendraient en ce lieu vides du péché, seront remplis de bénédiction, et obtiendront indulgence plénière.

La sainte répondit encore : Mais quoi ! ô mon Seigneur, votre lieutenant doit-il révoquer ce que vous avez donné?

Jésus-Christ répondit : Il est certain, ce que j'ai dit à saint Pierre et à ses successeurs, que tout ce qu'il liera sera lié. Néanmoins plusieurs choses données sont ôtées à raison de la malice des hommes, et les mérites et les grâces sont augmentées à raison de la foi.

XCI.

Que toutes les paroles de la Bible sont de Dieu.

Dieu le Père parlait de son Fils à sainte Brigitte, disant : Oyez, vous qui admirez les paroles écrites en la Bible. Sachez pour certain que chaque parole est de moi, et elle a sa propre vertu, comme vous voyez que les pierres précieuses ont au monde leurs particulières propriétés naturelles : comme l'aimant a la vertu active d'attirer le fer, quelques autres de moudre le grain, les autres en ciment pour unir les autres pierres, les autres effilent les couteaux, et ainsi chaque pierre a sa vertu : de même en est-il de chaque parole qui est de moi ; elle a toutes ses forces, et toutes demeurent stables

Digitized by Google

en la beauté éternelle reluisante au ciel devant la milice céleste, comme les pierres belles et brillantes enchâssées en l'or; et celui qui est au ciel connaît la vertu singulière de chacune de mes paroles.

XCII.

De la consolation que saint Denis donna à sainte Brigitte.

Le mari de sainte Brigitte, étant en chemin, de retour du pèlerinage de Saint Jacques, tomba malade à Atrabale; et la maladie augmentant, sainte Brigitte s'affligeait fort et fut consolée par saint Denis, qui, lui apparaissant en l'oraison, lui dit: Je suis ce Denis qui, de Rome, suis allé en France prêcher l'Évangile toute ma vie. Mais vous m'aimez d'une particulière dévotion: c'est pourquoi je vous dis que Dieu veut être connu au monde par vous, et vous vous êtes donnée à ma garde et protection: c'est pourquoi je vous aiderai toujours, et je vous en donne ce signe, que votre mari ne mourra point de cette infirmité.

Et ce grand saint visitait ainsi sainte Brigitte en ses révélations.

XCIII.

De la tentation.

O Diable, dit sainte Brigitte, vous êtes tombé par votre superbe. Et moi, pourquoi chercherai-je de l'orgueil en mon sang, puisque la chair de la reine n'est pas meilleure que celle de la

Digitized by Google

chambrière, mais tout est vil et terre? Pourquoi ne m'humilierai-je, puisque je ne puis avoir une des plus petites bonnes pensées, si Dieu ne me la donne?

Lors Notre-Seigneur, lui apparaissant, dit: L'humilité est une échelle qui monte de la terre au cœur de Dieu.

XCIV.

Des cheveux de Notre-Dame que sainte Brigitte obtint.

Sainte Brigitte, demeurant quelque temps en la cité de Naples, envoya pour elle une sienne sœur Claire au monastère des religieuses du monastère de Sainte-Croix, et lui dit: Dites: J'ai, dit Dieu, des reliques des cheveux de Notre-Dame qui me sont données par une sainte reine, que je vous veux donner selon l'inspiration que j'en ai, et cela vous sera en signe de vérité que je mourrai bientôt, et que je viendrai à mon Seigneur, que mon âme a toujours aimé.

Quelque peu de jours après, ayant reçu les saints sacrements de l'Église, elle mourut.

Or, sainte Brigitte, doutant si ces cheveux étaient ou non de la Sainte Vierge, la Mère de Dieu lui apparut, disant: Comme il est vrai et qu'on croit que je suis fille de Joachim et de sainte Anne, de même il est vrai que ces cheveux ont crû sur ma tête.

Digitized by Google

XCV.

De l'amour superflu envers ses enfants.

Il arriva une fois, au monastère d'Alvastre, que l'esprit de sainte Brigitte s'enflammait en l'amour de ses enfants, lorsqu'elle devait aller à Rome, ayant compassion de les laisser seuls, privés de la consolation maternelle, craignant aussi qu'en son absence, ils n'offensassent Dieu avec plus de liberté, car quoiqu'ils fussent jeunes, ils étaient riches et puissants. Et lors elle vit un pot au feu, et un enfant qui le soufflait, afin que le pot s'enflammât. Sainte Brigitte dit: Pourquoi vous efforcez-vous de tant souffler ce pot?

L'enfant répondit: Afin que l'amour de vos enfants s'enflamme toujours et soit embrasé en vous.

Sainte Brigitte répondit : Qui êtes-vous?

Je suis un négociateur.

Lors entendant qu'en elle l'amour était mal réglé , elle se corrigea soudain, de sorte qu'elle ne préférait rien à l'amour de Jésus-Christ.

XCVI.

De l'obéissance.

Un jour sainte Brigitte se faisait lire un livre intitulé *le Miroir des Vierges*. Elle en fut ravie, et revenant à soi , elle dit : Oyez que la virginité mérite la couronne , la viduité approche de Dieu, le mariage va au ciel, mais l'obéissance les introduit tous.

Digitized by Google

XCVII.

Une cabane est la chambre de salut.

Jésus-Christ commanda à son épouse d'aller à Rome en une abbaie nommé Farfa, disant que là il y avait une chambre préparée pour elle. Et elle, étant arrivée là avec Monsieur Pierre, son confesseur, et sa famille, à grand' peine put-elle obtenir des Frères de ce monastère une pauvre cabane pour loger, alléguant que ce n'était point leur coutume d'habiter avec des femmes. Lors Jésus, lui apparaissant, lui dit: Cette chambre est la chambre de salut, en laquelle vous pourrez mériter et apprendre des choses sublimes, afin que, comme vous habitiez de grandes maisons fort belles, maintenant vous paraissiez expérimenter ce que mes saints souffraient, lorsqu'ils demeuraient dans les cavernes. Elle accomplit les préceptes de Jésus-Christ et leur obéit.

XCVIII.

De la constance de sainte Brigitte sur la mort de sa fille. Différence qu'il y a entre la vraie mère et la marâtre. En quelle façon il faut nourrir les filles.

L'épouse de Jésus-Christ, ayant appris la mort de sa fille, Dame Ingebergue, religieuse du monastère de Risabergh, tressaillant de joie, dit: O mon Seigneur Jésus-Christ! ô mon bien-aimé! béni soyez-vous d'avoir appelé ma fille avant que le monde l'enveloppât dans ses

Digitized by Google

rets ! Et tout soudain, entrant dans son oratoire, elle jeta tant de larmes et de soupirs qu'elle fut ouïe de ceux qui étaient autour d'elle, disant qu'elle pleurait sa fille. Lors Jésus-Christ lui apparut et lui dit : Femme, pourquoi versez-vous tant de larmes ? Bien que je sache toutes choses, je les veux toutefois connaître de votre bouche.

Elle répondit : O mon Seigneur, je ne pleure pas la mort de ma fille, mais au contraire je m'en réjouis, parce que si elle eût vécu plus longuement, elle eût été plus comptable devant vous : je pleure seulement de ce que je ne l'ai pas instruite selon vos commandements, lui ayant donné des exemples de superbe, pour l'avoir reprise trop lâchement des fautes qu'elle commettait.

Jésus-Christ lui répondit : La mère qui pleure de ce que sa fille a offensé Dieu et lui donne de bonnes instructions selon sa conscience, celle-là est véritablement mère de charité et mère de larmes, et sa fille est fille de Dieu à cause de sa mère. Mais au contraire, la mère qui se réjouit de ce que sa fille se sait comporter selon le monde, ne se souciant pas de ses mœurs, pourvu qu'elle puisse être estimée et honorée du monde, celle-là n'est pas vraie mère, mais marâtre : c'est pourquoi, à cause de ta charité et de ta bonne volonté, qu'elle passe à la couronne de gloire.

Digitized by Google

XCIX.

Jésus-Christ dispense son épouse du vœu du jeûne en l'avent de Notre-Seigneur.

Lorsque sainte Brigitte alla de Rome au sépulcre de saint André, apôtre, dans le royaume de Sicile, à cause de diverses maladies, elle ne pouvait passer que dans la ville de Bair. C'était au temps de l'avent, où elle avait accoutumé de jeûner. En sa compagnie, il y avait plusieurs malades, et aux chemins qu'elle tenait, il ne se trouvait point de poisson. Elle pria Dieu d'avoir compassion d'eux, afin qu'il ne fût point offensé, ni le prochain scandalisé, lorsqu'ils prendraient leur réfection, ou que les malades jeûnant ne tombassent en quelque faiblesse. Lors Jésus-Christ lui apparut et lui dit : Les poissons sont grandement froids, et le temps n'est pas fort chaud ; le chemin est difficile et pierreux, et vous êtes malades : partant, mangez ce que vous trouverez, car je suis par-dessus tous les vœux; et les choses qui sont à l'honneur de Dieu et pour une médiocre sustentation du corps, ne seront pas imputées à péché.

C.

Comment une image d'un crucifix prédit à une dame sa fin, laquelle sainte Brigitte vit comme debout sur une colonne.

Certaine dame (1) du royaume de Suède, étant

(1) Sainte Brigitte.

Digitized by Google

dans une certaine église près de Saint-Jacques de Galice, vit un crucifix peint en la muraille, lequel regardant attentivement, avec dévotion et compassion, elle ouït pour lors une voix lui parlant en cette sorte : En quelque lieu que ce soit que vous verrez cette image et que vous l'entendrez parler, vous demeurerez là et y mourrez. Laquelle retournant à son pays, et derechef s'acheminant à Rome, et étant arrivée à la ville de Monflascon, elle vit en la maison de quelque dame une image semblable à celle qu'elle avait vue en Espagne; et lors cette image lui dit : Vous entrerez là dedans et y demeurerez, car je porterai l'esprit de la maîtresse de ce logis à vous y donner une demeure. Donc, étant retirée, elle persévéra en ce lieu-là, menant une vie exemplaire et du tout miraculeuse, accompagnée de jeûnes, de larmes et d'oraisons. Elle vit une fois une colonne sur laquelle était debout une certaine dame de médiocre stature, laquelle regardaient et admiraient plusieurs troupes qui étaient à l'entour ; et de sa bouche sortaient comme une rosée et des roses blanches et rouges, l'odeur desquelles était fort agréable à ceux qui les regardaient. Veillant la nuit suivante, elle vit la même chose et ouït une voix qui lui parla ainsi : La femme que vous voyez est sainte Brigitte, votre maîtresse, laquelle, faisant séjour à Rome, portera des contrées éloignées du vin mêlé de roses, et en donnera aux pèlerins qui seront pressés de soif.

Digitized by Google

CI.

Le pèlerinage d'une certaine dame, sa mort et son salut, laquelle le diable purgea, étant vivante.

Une certaine dame du royaume de Suède, suivant sainte Brigitte à Rome, et craignant l'inconstance de son mari, supplia sainte Brigitte de prier Dieu pour lui; laquelle priant, Jésus-Christ lui apparut et lui dit : Allez, continuez votre chemin, et ne changez point la sainte résolution que vous avez prise, car j'abrégerai à cette femme son chemin; je préparerai le corps, afin que, quand le sac sera épuisé, je remplisse l'âme de douceur; et le désir du mari sera accompli.

Donc, étant arrivée à Milan, cette dame, frappée de maladie, mourut en paix; et icelle ensevelie, sainte Brigitte, faisant oraison, fut ravie en extase, et ouït le diable se plaignant de ce que son âme ne lui était pas adjugée. Auquel Jésus-Christ dit : Va, si tu l'as purifiée en affligeant son corps, maintenant je possèderai l'âme qui était dedans, et lui rendrai honneur.

CII.

Comment un certain évêque, aimant le monde, fut séduit par le diable, et comment il mourut sans fruit.

Certain évêque de la ville de Vétan, pour lors étant vicaire en la Ville pour Clément, pape, ayant eu quelques révélations divinement révé-

Digitized by Google

lées à sainte Brigitte et n'en ayant tenu compte, lors Jésus-Christ apparut à sainte Brigitte faisant oraison, et lui dit ces paroles : Écoute, Brigitte : parce que c'est ma volonté de te révéler les choses futures, je te déclare que cet évêque n'aura jamais ce qu'il désire à présent de tout son cœur; mais au contraire, il laissera tout ce qu'il a amassé et mourra hors de sa maison, et lui en prendra comme au chien, car lorsque l'homme le veut décevoir, il enduit un fer d'une chair grasse, de sorte que, le voulant dévorer, il s'étrangle : de même le diable montre à cet évêque que les délices du monde sont douces au cœur, et que tout ce qu'il possède est convenable à son état. Partant, il a résolu de ne retrancher rien de ses menus plaisirs pour son âme, jusques à ce que, pressé de la mort, il laissera toutes choses sans fruit. Et vous verrez tout ce que je vous dis.

Peu de jours après, cet évêque alla à Avignon, où il finit sa vie, et plein de regrets, laissa ses trésors.

CIII.

Jésus-Christ, consolant son épouse troublée par le paiement de ses créanciers, lui prédit qu'un messager lui apporterait de l'argent.

Il arriva, avant la Toussaint, que sainte Brigitte, se trouvant à Rome, sans argent, fut forcée d'en emprunter, car elle n'en avait pas reçu depuis trois ans de son pays, de quoi elle était fort affligée, parce que ses créanciers la pressaient tous les jours de leur rendre l'argent emprunté. Lors Jésus-Christ lui dit : Prenez

Digitized by Google

sans crainte l'argent emprunté; consolez-vous, et promettez à vos créanciers que vous le leur rendrez le premier dimanche après l'Épiphanie du Seigneur, quand on montre le suaire, parce qu'en ce temps-là, tout sera payé. Ce qui fut fait ainsi, car environ vêpres dudit dimanche, le messager vint du pays, apportant l'argent, et le même jour, les créanciers furent satisfaits.

CIV.

Jésus-Christ révelait à sainte Brigitte les pensées d'un certain évêque qui jugeait qu'elle ne mangeait des viandes délicates, lequel toutefois était ami de la Vierge Marie.

Une fois, l'épouse de Jésus-Christ, étant assise à un banquet avec un certain évêque Dabodance, c'est à savoir monsieur Hémingue, mangeait à l'honneur de Dieu des mets délicats qu'elle avait devant; et pour cela, l'évêque disait en son cœur : Pourquoi cette dame, ayant le don du Saint-Esprit, ne s'abstient-elle pas des viandes délicates? Lors elle, ne sachant rien de telles pensées, environ vêpres, entendit en esprit, lorsqu'elle était en oraison, une voix disant : Je suis celui qui ai rempli de l'esprit de prophétie un pasteur : n'a-ce pas été à raison de ses jeûnes? Je suis celui qui unit les mariés : qu'ont-ils mérité? J'ai commandé au prophète qu'il prît pour femme une adultère : ne m'a-t-il pas obéi? Je suis celui qui parlait avec Job, aussi bien quand il était dans les délices que lorsqu'il était gisant sur le fumier; d'autant que je suis admirable, je fais sans nulle considération des mérites ce qu'il me plaît. Laquelle révélation elle déclara inconti-

Digitized by Google

nent à cet évêque ; et l'évêque, entendant cela, rentra en lui-même, et confessait qu'il avait eu ces pensées à la table : c'est pourquoi s'étant humilié, il lui demanda pardon et la supplia de prier Dieu pour lui.

Lors, le troisième jour, la très-heureuse Vierge Marie étant apparue à la même sainte Brigitte en oraison, lui dit : Dis au même évêque que, parce qu'il a coutume de commencer ses sermons par ma louange, et d'autant que, par son jugement, il vous jugeait à table, et que ce jugement procédait de charité, et non d'envie, c'est pourquoi, par charité, il mérite d'être consolé. Dis-lui donc que je veux être sa Mère et présenter son âme à Dieu. Et maintenant je vous expliquerai qu'il est le septième animal des animaux que je vous ai ci-devant montrés, et qu'il portera la parole de Dieu devant les rois et les pontifes.

(*Cette révélation des sept animaux est dans le Livre* IV, *Chap.* CXXV.)

CV.

Paroles de Jésus-Christ que sainte Brigitte rapporta à l'abbé de Farfa, afin qu'il se corrigeât.

Jésus-Christ parle : Monsieur l'abbé, vous devriez servir de miroir aux religieux : mais vous êtes le chef des femmes débauchées, comme il se voit ès enfants à raison desquels vous êtes diffamé. Vous devriez être l'exemple des pauvres et le dispensateur de vos moyens aux indigents, mais vous paraissez grand seigneur de l'argent qui vous est destiné pour les aumônes;

Digitized by Google

et cela se voit, parce que vous êtes plus souvent dans la cour que dans le cloître. Vous devriez être docteur et mère de vos religieux, et vous leur êtes parâtre et marâtre; vous vous plongez dans les délices et dans la pompe, et eux, dans l'affliction, murmurent tout le long du jour : c'est pourquoi, si vous ne vous corrigez, je vous chasserai de la cour, et les moindres des religieux ne voudront pas être à votre compagnie, ni vous ne retournerez pas en votre pays, comme vous croyez, ni n'entrerez pas en ma gloire.

Et par après, toutes choses arrivèrent ainsi.

CVI.

Comment l'épouse de Jésus-Christ obtint une vraie portion de la croix de Jésus-Christ, laquelle, maintenant méprisée, apparaîtra terrible.

En Suède, un certain jeune homme, du diocèse de Lincopen, avait de la succession de son père une croix dorée, en laquelle il y avait des reliques du vrai bois de la sainte croix. Ce jeune homme, forcé par la pauvreté, vendit cette croix, et donna le bois à une dévote femme, laquelle, craignant de le tenir chez elle, le donna à sainte Brigitte. Mais sainte Brigitte doutant si c'était du vrai bois de la croix ou non, Jésus-Christ lui dit : Ce jeune homme a fait un échange désavantageux, car il a donné une pierre très-précieuse et n'a reçu que de la boue; il a donné du bois par lequel il eût pu vaincre ses ennemis, et il a reçu un or qui doit être méprisé; il a perdu le désir des anges, pour recevoir le désir de ses yeux : c'est pourquoi le temps est venu où le bois qui est maintenant méprisé paraîtra terrible, car peu pensent avec

Digitized by Google

combien de douleur j'étais attaché à ce bois, quand mon cœur fut ouvert et que mes nerfs furent étendus.

Sainte Brigitte fit donc mettre honorablement ce bois de la sainte croix dans une boîte, afin qu'il ne fût pas porté par des indignes.

CVII.

Comment Jésus-Christ permit que son épouse fût troublée, se trouvant à Rome sans maison l'espace d'un mois, avec sa famille; et après, il la consola.

Sainte Brigitte étant à Rome dans la maison d'un cardinal près de l'église de Saint-Laurent l'espace de quatre ans, le vicaire du cardinal lui dit qu'il fallait qu'elle se retirât dans un mois, elle et sa famille, et qu'elle cherchât logis ailleurs. Elle, entendant cela, resta fort triste, parce qu'elle avait une fille belle, jeune, noble, et agréable à tous ceux qui la regardaient: c'est pourquoi elle craignait de ne pouvoir point trouver une maison semblable à celle qu'elle avait pour conserver son honneur et celui de sa fille. Et alors elle pria Dieu avec larmes de lui donner quelque remède, lequel désirant éprouver, sa servante lui dit : Allez et expérimentez pour ce mois si vous et votre confesseur, en roulant par la ville, pourrez trouver une maison qui vous soit commode. Et elle, obéissant à son maître, accompagnée de son maître spirituel, chercha par toute la ville avec peine et douleur durant le mois, et n'en put trouver aucune qui lui fût commode. Sa fille, dame Catherine, voyant la tristesse de sa mère,

Digitized by Google

et craignant pour son honneur, versa souvent des larmes en abondance. Enfin, deux jours avant que le terme expirât, et après avoir fait plier ses hardes et son bagage pour délaisser la maison et aller loger dans les logis des pèlerins, pressée de douleur, elle se mit en prière, demandant avec larmes le secours du ciel. Alors Jésus-Christ lui apparut et lui dit : Vous êtes toute troublée de ce que vous n'avez pu trouver une maison commode : sachez que j'ai permis cela pour votre profit et pour votre plus grande couronne, afin que, par expérience, vous vissiez la pauvreté et les douleurs que ressentent les pauvres pèlerins qui voyagent hors de leur pays, et que vous en eussiez compassion. Toutefois je vous déclare que vous ne sortirez point de cette maison ; mais on vous enverra des messagers de la part du maître de la maison pour y demeurer encore, consolée, comme vous avez fait, en paix et repos avec toute votre famille, et demeurerez là en sûreté avec tous les vôtres, ni désormais personne ne vous inquiétera.

Sainte Brigitte s'en alla, toute joyeuse, trouver Monsieur Pierre, son Père spirituel, auquel elle déclara cette révélation. Et tout soudain un messager frappa à la porte du logis, portant des lettres du maître de la maison, par lesquelles il la consolait, lui écrivant de ne bouger point de sa maison, mais qu'elle s'y établît et y habitât en paix et en repos.

Digitized by Google

CVIII.

Combien le bienheureux Prinulphe, évêque de Scaren, était agréable à Dieu et à la Sainte Vierge Marie.

Il arriva que sainte Brigitte, étant, un jour de la Purification, en l'église de la ville de Scaren, sentit une odeur très-suave et inaccoutumée, dont l'admiration ne l'eut pas sitôt saisie qu'elle fut quant et quant ravie en extase. Et elle voyait pour lors la Vierge Marie, et avec elle un homme d'une insigne beauté, revêtu des habits pontificaux. Et alors la Sainte Vierge lui dit : Je veux que tu saches, ô fille, que cet évêque m'a honorée durant sa vie, et a témoigné cet honneur par œuvre. L'odeur que tu as sentie a fait voir combien sa vie a été agréable à Dieu. Mais maintenant, bien que son âme soit devant Dieu, son corps toutefois est ici, gisant à terre sans aucun honneur; et ainsi, cette perle que j'affectionne se trouve parmi les pourceaux.

(*Il est parlé du même évêque au Livre* II, *Chap.* XXX.)

CIX.

Comment l'écrivain de cette révélation est guéri d'une grande douleur de tête.

Le R. P. prieur Pierre raconte qu'endurant depuis son enfance une grande douleur de tête sans intermission quelconque, il pria sainte Brigitte, qui était au monastère d'Alvastre, de

Digitized by Google

faire oraison pour lui à ce sujet. Voici que lorsque sainte Brigitte priait, Jésus-Christ lui apparut et lui dit : Va, et dis au Frère Pierre qu'il est délivré de son mal de tête. Qu'il écrive donc allégrement les livres qui contiennent mes desseins, que je t'ai révélés, parce qu'il n'aura manque d'aide et d'assistance.

Et depuis ce temps-là jusqu'à l'âge de trente ans, il ne sentit aucun mal de tête.

CX.

Comment il faut que les pauvres prennent ce qu'on leur offre avec actions de grâces.

Sainte Brigitte, retournant de la cité de Jérusalem à Rome, doutait si elle devrait retenir une certaine quantité d'argent qu'une reine, portée de compassion, lui fit délivrer en la cité de Naples, lequel argent avait été mis là pour subvenir à la ville. Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : Faut-il rendre pour une amitié une inimitié, ou pour un bien un mal, ou mettre de la neige dans un vase froid pour le rendre plus froid ? Partant, bien que cette reine t'ait donné d'un cœur froid ce qu'elle t'a présenté, il te le faut pourtant recevoir avec charité et révérence, et prier pour elle, afin qu'elle puisse être enflammée du feu du Saint-Esprit, parce qu'il est écrit que l'abondance d'autrui doit suppléer le défaut des pauvres, et qu'aucune bonne œuvre ne sera mise en oubli devant Dieu.

Digitized by Google

CXI.

Les biens des ecclésiastiques sont les biens propres de Jésus-Christ, dont il veut que les pauvres soient sustentés.

Sainte Brigitte une fois en pèlerinage, après avoir consumé pour l'honneur de Dieu tout l'argent qu'elle avait pris, se trouvant dans le besoin, souffrait. Jésus-Christ, pour l'amour duquel elle avait donné ses moyens aux étrangers, lui apparut, lorsqu'elle était en prière, et lui dit : Bien que le monde soit à moi et qu'il soit en mon pouvoir de donner tout à qui bon me semblera, toutefois ce que l'on offre par amour et charité m'est plus agréable, et je requiers plus librement ce qui est à moi. Or, maintenant, parce que vous avez avec allégresse employé vos moyens pour mon honneur, aussi vous recevrez du mien, lorsque vous serez en nécessité. Ayez donc soin que l'on parle à l'archevêque de cette cité en cette sorte : Comme toutes les églises sont à moi, de même toutes les aumônes m'appartiennent. Donnez-moi donc, et à moi et à mes amis, ce qui est à moi, parce que, bien que ce me soit chose agréable de bâtir des églises, il m'est pareillement agréable d'assister mes amis qui se trouvent en nécessité, qui ont exposé tous leurs moyens pour l'amour de moi. Souviens-toi que j'ai adressé Élie à la pauvre veuve, lequel je nourrissais auparavant par le ministère des corbeaux, non qu'il n'y eût pour lors quelques-uns qui étaient plus riches que cette veuve, et que je n'eusse le pouvoir de le conserver sans nourriture et sans la veuve, le-

Digitized by Google

quel avait demeuré quarante jours sans manger; mais j'ai fait cela pour éprouver la charité de la veuve, laquelle, moi qui, étant Dieu, pénètre dans les cœurs, je voyais être manifestée aux autres. Toi donc qui es père et maître de la veuve, fais, avec ce qui m'appartient, du bien aux veuves, car bien que je puisse toutes choses sans toi, et toi sans moi ne puisses rien, je désire toutefois contempler en iceux ta charité.

CXII.

Combien c'est mal fait d'inquiéter les amis de Dieu.

Lorsque sainte Brigitte était à Rome, son cuisinier lui parla effrontément en cette sorte: Maîtresse, maintenant M. Charles, votre fils, est pendu.

Sainte Brigitte lui répondit : Dieu l'en veuille garder ! De qui as-tu appris ces nouvelles?

Des pèlerins, dit-il, me l'ont dit.

Par après, sur la fin de l'année, ce même cuisinier décéda, contrit et s'étant confessé.

Sainte Brigitte, soigneuse du salut de son âme, pria pour lui. Sept jours étant passés, elle eut une vision : elle vit comme une poutre mise à travers sur l'enfer, au lieu de laquelle était assise l'âme du défunt. Pour lors vint la Vierge Marie qui lui dit : Il n'y a personne qui croie avec quelle crainte et frayeur cette âme est ici assise, et elle y est, parce qu'étant dans son corps, elle a inquiété les favoris de Dieu ; toutefois sache qu'elle est du nombre de celles qui seront sauvées.

Digitized by Google

CXIII.

Que le chant des Sœurs de Saint-Sauveur, et les heures que maître Pierre, confesseur de sainte Brigitte, a dictées, et les matines avec les règles, procèdent du Saint-Esprit.

Marie a dit à sainte Brigitte : Envoyez à ce mien ami mes heures, et dites-lui que le même qui les a dictées a dicté aussi la règle ; et le même Esprit qui t'a permis d'écrire les leçons, lui a montré à dicter le chant avec des choses admirables, car l'air s'assembla en telle quantité autour de ses oreilles, que sa tête et sa poitrine en étaient remplies, et son cœur s'échauffait à l'amour de Dieu : et suivant que ce souffle lui a montré, sa langue proférait les paroles et formait le chant : partant, il n'en faut rien ôter, mais dis-lui de les montrer à mon bien-aimé vrai évêque Hemminge, que, s'il veut y ajouter quelque chose ou polir, il le peut.

Quant à ce qui est écrit là de mon enfance, il n'y a rien qui ne soit vrai, et cela ne contredit aucunement l'Église. Et bien que le latin ne soit pas du meilleur, néanmoins les paroles proférées par la bouche de ce mien ami me plaisent plutôt que si elles sortaient de la bouche d'un maître mondain. Davantage les heures doivent être gardées avec la règle dans le monastère d'Alvastre, jusqu'à ce que le lieu de mon monastère soit parachevé.

Digitized by Google

CXIV.

L'Esprit de Dieu illumine doublement l'entendement de l'homme. La lecture et le chant des Sœurs de l'ordre de Saint-Sauveur sont du Saint-Esprit.

La Vierge Marie parlait à l'épouse de Jésus-Christ : Il n'est pas plus difficile à Dieu de faire que de dire. Il avait fait des vermisseaux vénéneux, afin qu'ils sachent où ils peuvent paraître, selon qu'il sera besoin et nécessaire, et il s'abaisse d'autant plus librement aux hommes pour éclairer leur conscience, qu'ils se plaisent à l'intelligence de ses paroles. Et il fait cela pour deux manières : 1° comme il te semble que quelqu'un te montre ce que tu as à dire ; 2° comme il semblait à ton maître de qui les oreilles et le cœur se remplissaient d'air, et le cœur à guise d'une vessie s'enflait d'une ardente charité envers Dieu, d'où il apprit ces paroles qu'auparavant il ignorait, à savoir, comment il devait disposer les antiennes, les répons, les hymnes et les versets, et ranger le chant : c'est pourquoi rien n'y doit être augmenté ni diminué. Il est toutefois permis que si d'aventure il y a quelque mot qui semble obscur, on l'éclaircisse.

CXV.

Du même maître Pierre.

L'ange parlait à sainte Brigitte, lui disant : Dis à ton maître que lui et moi sommes un

Digitized by Google

membre de Dieu, lui à l'extérieur et moi à l'intérieur. Qu'il écrive donc les paroles que je te dis, et qu'il peut ôter ou ajouter ce qu'il lui plaira, car nous sommes conduits par un même esprit.

CXVI.

Quelle douceur et amour a exercés Dieu envers sainte Brigitte, et au contraire.

Sainte Brigitte parlait à la Divinité, disant: O mon Dieu très-doux, quand tu daignes visiter mon cœur, je ne puis empêcher mes bras d'embrasser ma poitrine, à cause de la divine douceur de la charité que je sens en mon cœur. Il me semble que tu es tellement imprimé et collé en mon âme, que tu es son cœur, sa moelle et tous ses intestins, en sorte que tu m'es plus cher que n'est mon âme avec mon corps. Je serais heureuse si je faisais quelque chose qui te plût. Donc, mon très-cher Seigneur, aide-moi, afin que tout ce que je ferai tourne à ton honneur.

Dieu répondit : Ma fille, comme la cire prend la forme du cachet, ainsi ton âme se transformera au Saint-Esprit, comme plusieurs diront après ta mort : Voici que maintenant nous voyons que le Saint-Esprit était en elle, et ma chaleur doit être conjointe à la tienne, en sorte que tous ceux qui s'en approchent seront de là échauffés et illuminés.

FIN DU TOME QUATRIÈME ET DERNIER.

HÆC OMNIA CORRECTIONI S. R. ECCLESIÆ SUBMITTANTUR.

Digitized by Google

TABLE

EN FORME DE LIEUX COMMUNS

DES PRINCIPALES REMARQUES DES MATIÈRES CONTENUES EN CE LIVRE.

A.

Age (l') de discrétion ouvre les yeux de l'esprit, *tom.* I. *pag.* 207.

Abbesse des religieuses de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 204; son devoir, *t.* IV. *p.* 206.

Abeilles : obéissance qu'elles portent à leur roi, et les biens qu'elles en reçoivent, *t.* I. *p.* 291, 292, 294, etc.

Abraham, avec tous les patriarches, demande justice à Dieu des méchants princes, *t.* II. *p.* 110.

Abstinence enfreinte avec le commandement d'un Père spirituel, n'est pas péché, *t.* II. *p.* 407.

Abstinence du péché est louable, *t.* IV. *p.* 270.

Abstinence qui mérite récompense, *t.* IV. *p.* 279.

Abstinence qui satisfait pour les péchés, *t.* IV. 268.

Abus qui se sont glissés en l'Église, *t.* II. *p.* 219.

Acheter des païens pour son service est un grand péché, *t.* IV. *p.* 81.

Avertissement pour le regard des tentations, *t.* II. *p.* 137.

Avertissement à un évêque, *t.* III. *p.* 64.

Avertissement au pape Grégoire XI, *t.* III. *p.* 93, 94, 95, 96.

Avertissement aux conducteurs des âmes, *t.* II. *p.* 9, 10.

Adultère très-pernicieux que se retirer de Dieu, *t.* I. *p.* 227.

Affections requises à l'âme dévote, *t.* II. *p.* 362.

Affection des choses terrestres comparée à des cendres, *t.* IV. *p.* 265.

Affliction de l'homme spirituel, *t.* II. *p.* 209.

Affliction des élus émeut Dieu à compassion, *t.* I. *p.* 246.

Afflictions. Comment on doit se munir contre les afflictions, *t.* II. *p.* 12. Comme elles sont cause du mérite, *t.* II. *p.* 136, 269. Pourquoi elles assaillent l'homme juste, *t.* III. *p.* 111, 112, 114. Pourquoi elles viennent plutôt aux uns qu'aux autres, *t.* III. *p.* 154.

Agnès (sainte) met à l'épouse de Jésus-Christ une couronne faite de sept pierres précieuses, *t.* III. 15.

Ame : pour quelle fin elle a été créée, *t.* II. *p.* 288; elle a

Digitized by Google

ses membres intérieurement et spirituellement, *t.* III. *p.* 2, 3.
Ame (l') convertie du monde à la vie spirituelle, est sous la protection de Jésus-Christ, *t.* III. *p.* 14.
Ame présentée au Juge, suivie de quatre Ethiopiens, *t.* III. *p.* 279.
Ame (l') du moine doit être enrichie de vertus, *t.* III. *p.* 11.
Ame (l') d'un certain religieux possédée du diable par deux sortes de droits, *t.* III. *p.* 298, 299.
Ame (l') retenue en purgatoire, et qui apparut à saint Brigitte, *t.* II. 147, 148.
Ame (l') présentée devant le Juge, *ibid.*
Ame (l') dévote est épouse de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 4, 5, 6. Ses qualités, *t.* I. *p.* 6, 7. *t.* II. *p.* 367, 369, 370, 407, 408. Comme elle est semblable à un agneau qui met sa tête en la gueule des lions, *t.* II. *p.* 229; à un flageolet, *t.* II. *p.* 393; au phénix, *t.* II. *p.* 370; elle doit avoir les perfections requises à une épouse, *t.* II. *p.* 361; biens qu'elle possède, *t.* II. *p.* 364. Comme elle est nourrie en la vie spirituelle par un ange, *t.* III. *p.* 218.
Ames (les) détenues en purgatoire ont besoin d'une triple miséricorde, *t.* I. *p.* 162.
Ames (les) justes composent l'Eglise, *t.* II. *p.* 90.
Amis de Dieu tourmentés par les méchants, *t.* I. *p.* 8, 9, 123.
Amis de Dieu (devoir des), *t.* I. *p.* 200.
Amis (les) de Dieu reçoivent Jésus-Christ de tout leur cœur, *t.* I. *p.* 220, 221.
Amis (quels sont les) de Dieu, *t.* II. *p.* 75, 329.
Amis de Dieu tourmentés en ce monde, *t.* II. *p.* 111.
Amis (les) de Dieu sont en petit nombre, *t.* II. *p.* 331.
Amis de Dieu semblables à quelques écoliers, *t.* I. *p.* 95; *id.* à des poussins, *t.* II. *p.* 241; à des abeilles, *t.* II. *p.* 367, 368.
Amis (les) de Dieu sont comme les bras de Jésus-Christ, *t.* II. *p.* 376, 377.
Amis qui doivent être comme mère à un roi, *t.* IV. *p.* 102.
Amitié froide, *t.* I. *p.* 316.
Amour de Dieu envers nous, *t.* II. *p.* 308, 368, 370, 402, 405, *t.* III. *p.* 53.
Amour de Dieu : en quelle manière il diffère de l'amour du monde, *t.* I. *p.* 200, 276, 277.
Amour de Jésus-Christ envers sa Mère, *t.* I. *p.* 20, 21.
Amour qu'on doit porter à Dieu, *t.* I. *p.* 3.
Amour de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 200, 276.
Amour que Dieu porte à l'âme dévote, *t.* II. *p.* 363, 364.
Amour (l') que Dieu nous a porté ne se peut reconnaître, même des saints, *t.* III. *p.* 224.
Amour divin présenté en un vase riche, *t.* III. *p.* 49.

Digitized by Google

Amour divin signifié par un toit, *t.* III. *p.* 98.
Amour de la Vierge Marie, *t.* III. *p.* 133.
Ange qui accuse l'âme dont il avait été fait gardien, *t.* III. *p.* 274.
Ange gardien qui prie Dieu pour sainte Brigitte, *t.* I. *p.* 33. 104.
Ange gardien d'un roi, *t.* IV. *p.* 180.
Anges et nombre des anges, *t.* IV. *p.* 190; à l'instant de leur création, ils virent en leur conscience quel était Dieu, *t.* IV. *p.* 254. Ils ont été créés libres, *t.* III. *p.* 126. La cause de leur chute, *t.* I. *p.* 284; *t.* III. *p.* 126. Ils honorent Dieu pour trois raisons, *t.* I. *p.* 71. Ils donnent témoignage à Dieu de trois choses, *t.* I. *p.* 133, 134.
Anges (des) louant Dieu au Mont Gargan, apparurent à sainte Brigitte, *t.* III. *p.* 65.
Assomption de la Vierge Marie en corps et en âme, *t.* I. *p.* 21.
Attouchement spirituel, *t.* I. *p.* 269.
Aumônes : comment elles doivent être faites, *t.* IV. *p.* 254. Par qui elles doivent être distribuées, *ibid.*
Auteur (premier) de la vie monastique, *t.* I. *p.* 234.
Avarice d'un certain évêque, *t.* II. *p.* 291.

B.

Bains (les) ne doivent être défendus, même à ceux qui se portent bien en certaines causes et en certain temps, *t.* IV. *p.* 210.
Baptême de trois sortes, *t.* II. *p.* 95; à quelle fin il a été institué, *t.* III. *p.* 166; effets du baptême, *t.* II. *p.* 321.
Barthélemy (saint), *t.* IV. *p.* 236.
Beauté de la Vierge Marie, *t.* II. *p.* 187.
Beauté terrestre comparée à une vitre peinte par dehors, *t.* II. *p.* 235.
Beauté (la) du monde doit être évitée pour parvenir plus facilement au ciel, *t.* III. *p.* 115.
Bénédiction de Dieu, *t.* I. *p.* 19.
Bénédiction pour la table, *t.* II. *p.* 9.
Bénédiction de l'Abbesse, *t.* IV. *p.* 218.
Bénéficiers qui abandonnent leurs églises à raison des honneurs du monde, *t.* IV. *p.* 83.
Benoît (saint) grand ami de Dieu, *t.* II. *p.* 184.
Bible (la) est une écriture dorée, *t.* IV. *p.* 198, 213.
Biens du monde amers comme du poison, *t.* I. *p.* 40.
Biens mal acquis doivent être restitués, *t.* II. *p.* 257.
Biens temporels : pour quelle fin ils sont donnés à l'homme, *t.* II. *p.* 51.
Biens qui profitent à salut, *t.* IV. *p.* 268. Comment les biens doivent être employés, *t.* IV. *p.* 174.

Digitized by Google

Blasphème des méchants, *t.* I. *p.* 14. Pourquoi le blasphème est permis de Dieu, *t.* III. *p.* 150.
Botuidus, saint personnage du royaume de Suède, apparaît à sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 286.
Bouche : à quelle fin elle est donnée à l'homme, *t.* III. *p.* 103.

C.

Cardinaux et leurs devoirs, *t.* II. *p.* 242.
Catacombes, *t.* II. *p.* 415.
Catherine (sainte), fille de sainte Brigitte, comparée par Notre-Seigneur à une palme, *t.* II. *p.* 289.
Chant de l'Eglise, *t.* IV. *p.* 198.
Chant des filles de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 200.
Charité (la) contient diverses vertus, *t.* II. *p.* 89, où se trouve la charité, *t.* II. *p.* 102.
Charité divisée en quatre, *t.* II. *p.* 102.
Charité comparée à une serrure, *t.* I. *p.* 337. *id.* à une cotte de mailles, *t.* II. *p.* 311.
Charité envers le prochain recommandée de Dieu, *ibid.* comparée à un pourpoint, *ibid.* a un marteau, *ibid.*
Charité empêchée en quatre manières, *t.* II. *p.* 328.
Charité (la) s'acquiert avec trois choses, *t.* III. *p.* 25.
Charité vraie et parfaite, *t.* IV. *p.* 237.
Charité de sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 264.
Charité (la) de l'homme doit correspondre à la charité de Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 282.
Charité (la) de l'homme fait entrer Dieu dans l'âme, *t.* IV. *p.* 284.
Chevaliers, et quels ils doivent être, *t.* I. *p.* 238. Ils sont avertis de Dieu en trois manières, *t.* I. *p.* 258. Dieu leur offre trois choses pour les soulager, *t.* I. *p.* 259. Leurs vêtements spirituels, *t.* II. *p.* 309. Solennité pour faire un chevalier, *t.* I. 260, 263. Office d'un qui désire être chevalier, *ibid.*
Chevaux (les) de grand prix ne sont pas convenables à un prélat, *t.* IV. *p.* 35.
Chœur de l'Eglise, et quel il doit être. *t.* IV. *p.* 226.
Chrétiens (les) doivent suivre la vie des saints pour aller en paradis, *t.* II. *p.* 134.
Chrétiens qui traitent maintenant Jésus-Christ à la façon des Juifs, *t.* I. *p.* 191. *t.* II. *p.* 391. Entre les chrétiens se trouvent trois sortes de personnes, *t.* I. *p.* 202. Les bons chrétiens et quels ils sont, *t.* I. *p.* 295. Les bons chrétiens se doivent donner de garde de la malice des mauvais, *t.* I. *p.* 298. Mauvais chrétiens, *t.* I. *p.* 224. Les mauvais chrétiens ignorent le Saint-Esprit, *t.* I. *p.* 294.
Cieux apparus troublés à sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 119, et comme s'ils n'eussent été qu'une maison, *t.* IV. *p.* 180.

Digitized by Google

Cité comparée à Gomorrhe, *t.* IV. *p.* 50.
Clercs et leurs devoirs, *t.* I. *p.* 304. Ils ont changé la divine sagesse en une vanité d'espérance, *t.* I. *p.* 186. Péchés horribles qu'ils commettent. *t.* II. *p.* 214, 245.
Clergé lépreux et muet, *t.* I. *p.* 302.
Clergé menacé de Dieu, s'il ne s'humilie, *t.* III. *p.* 64.
Cœur agréable à Dieu, *t.* IV. *p.* 212.
Cœur très-pur et comme de l'or purifié, *t.* IV. *p.* 213.
Cœur (le) de l'homme doit être donné à Dieu, *t.* II. *p.* 125.
Cœur de l'homme, d'une cupidité insatiable, *t.* IV. *p.* 257.
Cœur : pourquoi il a été donné à l'homme, *t.* III. *p.* 105.
Cœur (le) de la Sainte Vierge était comme le cœur de Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 199.
Cœur de sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 264, 265.
Cœur de l'évêque, *t.* II. *p.* 19.
Cœur d'un prêtre comparé à l'eau d'une fontaine, *t.* II. *p.* 293.
Cœur du vrai pénitent comparé au soleil, *t.* II. *p.* 356.
Coffre d'ivoire plein de reliques qu'avait sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 272.
Colloque agréable de Dieu le Père avec le Fils, *t.* I. *p.* 112.
Colloque d'un Ethiopien avec un jeune homme, *t.* IV. *p.* 269.
Commandement que sainte Brigitte eut d'aller à Rome, *t.* IV. *p.* 202.
Commandement d'écrire les Révélations de sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 250.
Commandements (les) de Dieu doivent toujours être en la pensée de l'homme juste, *t.* III. *p.* 35.
Comparaison de Jésus-Christ à une glace et à un glaive tranchant, *t.* I. *p.* 123. *Id.* à un puissant seigneur, *t.* I. *p.* 181. au Seigneur, qui est père et juge, *t.* I. *p.* 185. (Voyez *Jésus-Christ.*)
Comparaison du pécheur à un pilote qui fait entrer l'eau dans le navire, *t.* I. *p.* 34.
Comparaison d'un qui se délecte au peché, à une terre aride, *t.* I. *p.* 129.
Comparaison des méchants prêtres aux Israélites qui adoraient le veau d'or, *t.* I. *p.* 151, 152. *Id.* aux Gentils qui adoraient Belzébuth.
Comparaison de l'espérance à une porte, et de la charité à une serrure, *t.* I. *p.* 337.
Comparaison d'un bon évêque à une mère qui sèvre son enfant, *t.* II. *p.* 10.
Comparaison de l'évêque mondain à un éventoir plein de vent auprès du fourneau, *t.* II. *p.* 29; *id.* à une tortue, *t.* II. *p.* 30.
Comparaison de l'âme à un anneau, et du corps à un drap, *t.* II. *p.* 119.

Digitized by Google

Comparaison de trois sortes de personnes qu'il y a dans le monde, à trois navires, *t.* II. *p.* 371. (Voyez *Similitude.*)
Comportement d'un prêtre en l'église, *t.* II. *p.* 350.
Comte de Nole, chargé de porter une révélation écrite au pape Grégoire XI, *t.* III. *p.* 89, 90.
Conception immaculée de la Vierge Marie, *t.* I. *p.* 19.
Conception du Fils de Dieu dans le ventre virginal, *t.* I. *p.* 23, 24, 103.
Confesseur des religieuses de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 206.
Confesseurs (les) dissimulés sont décepteurs, *t.* IV. *p.* 53.
Confession vraie, et les biens qu'elle apporte, *t.* II. *p.* 353, *t.* II. *p.* 347, *t.* III. *p.* 225.
Confession (la) fréquente conserve la grâce de Dieu, *t.* III. *p.* 150.
Confiance que nous devons avoir en Dieu, *t.* II. *p.* 320.
Conscience (la) déclare les péchés de l'âme, *t.* II. *p.* 247.
Conscience (la) dépravée peut beaucoup en l'homme, *t.* III. *p.* 182.
Conscience et l'âme différentes, *t.* I. *p.* 94.
Conseil donné à un roi pour vivre justement en son règne, *t.* IV. *p.* 95.
Conseil (le) des hommes de bien ne doit pas être suspect, *t.* IV. *p.* 101.
Conseil (le) des âmes spirituelles provient seulement de Dieu, *t.* IV. *p.* 31.
Conseil que Dieu donne à un roi, opposés aux conseils du diable, *t.* IV. *p.* 184, 185 *et suiv.*
Conseils que l'homme converti doit faire et observer, *t.* III. *p.* 57.
Conseils (les) éternels sont cachés, *t.* III. *p.* 169.
Conseils de la Vierge Marie à sainte Brigitte, *t.* III. *p.* 192.
Conseillers que le roi doit avoir, *t.* IV. *p.* 95, 109, 110, 111.
Consolation que donne la Vierge Marie à sainte Brigitte en sa dernière maladie, *t.* IV. *p.* 281.
Consolation de Dieu après l'affliction, *t.* II. *p.* 197.
Consolation du Saint-Esprit, *t.* III. *p.* 229.
Consolation (la) vraie doit être recherchée seulement en Dieu, *t.* II. *p.* 364.
Consolations (les) spirituelles et temporelles peuvent être aux âmes de Dieu, *t.* II. *p.* 162, 163.
Constance nécessaire à l'âme dévote, *t.* II. *p.* 407.
Constance de sainte Luce, vierge, *t.* II. *p.* 137.
Consulter les sorciers et enchanteurs est un péché très-abominable, *t.* IV. *p.* 82.
Continence (la) a pour fondement l'humilité et la discrétion, *t.* IV. *p.* 208.
Continence agréable à Dieu, *t.* II. *p.* 191.
Contrition, t. I. *p.* 17, 173; *t.* II. *p.* 93, 143, 374.
Contrition, vrai remède de tous les péchés, *t.* II. *p.* 74, 153, 395; *t.* III. *p.* 11.

Digitized by Google

Contrition (la) contient en soi un ferme propos de ne pécher jamais, *t.* II. *p.* 366. Par la contrition, la peine du purgatoire peut être remise, *t.* IV. *p.* 164; contrition comparée à un marteau, *t.* IV. *p.* 157.
Conversion d'un cousin de sainte Brigitte, grandement mondain, *t.* III. *p.* 239.
Conversion d'un seigneur du monde, *t.* III. *p.* 246. 247.
Converti (le) doit garder dix conseils, *t.* III. *p.* 59.
Conversation des mauvais ecclésiastiques puante comme une sale prostituée, *t.* III. *p.* 222.
Conversation (la) mondaine produit des péchés détestables, *t.* II. *p.* 429.
Corps de J. C. présent en l'Eucharistie, *t.* I. *p.* 321; *t.* II. *p.* 270. Pourquoi le corps de Jésus-Christ n'a pas crû tout d'un coup, *t.* III. *p.* 141, 142.
Corps de l'homme, et comme il doit être entretenu, *t.* II. *p.* 205. Folie du corps de l'homme, *t.* II. *p.* 365. Comme le corps de l'homme peut être porté à l'honneur de Dieu, *t.* IV. *p.* 262. Corps de l'homme semblable à une nuée, *t.* I. *p.* 316; *id.* à un navire, *t.* II. *p.* 234; *id.* à un animal indompté, *t.* IV. *p.* 262.
Correction (la) de Dieu ne nous doit contrister, *t.* II. *p.* 260.
Couronne de gloire donnée à celui qui a seulement une bonne volonté, *t.* II. *p.* 22.
Couronne de l'épouse de Jésus-Christ, composée de sept pierres précieuses, *t.* III. *p.* 15.
Couronnes données à la Vierge, *t.* III. *p.* 129.
Couronnes de Jésus-Christ. *t.* IV. *p.* 104.
Coutume louable et dévote peut être changée par obéissance, *t.* IV. *p.* 273.
Coutumes pernicieuses doivent être bannies du royaume, *t.* IV. *p.* 103.
Couvent décrit en toutes ses parties, *t.* I. *p.* 48.
Crainte de Dieu nécessaire à l'âme dévote, *t.* III. *p.* 50, 107.
Crainte de Dieu requise au vrai soldat, *t.* I. *p.* 243.
Crainte qui est une introduction au ciel, *t.* II. *p.* 356.
Crainte bonne à raison de deux choses, *t.* II. *p.* 356.
Crainte, qui n'est pas agréable à Dieu, *t.* II. *p.* 358.
Crainte qui attire Dieu dans l'âme, *t.* IV. *p.* 159, 160.
Création suppose quelque rapport, *t.* III. *p.* 108.
Créatures : toutes les créatures étaient grandement bonnes, et la fin pour laquelle elles ont été produites, *t.* III. *p.* 109, 170, 171.
Cupidité mondaine comparée à la mer Rouge, *t.* IV. *p.* 200.
Cimetière du monastère, *t.* IV. *p.* 242.

Digitized by Google

D.

Damnation des âmes ne plaît à Dieu, *t.* I. *p.* 59.
Damnation de plusieurs à raison d'un seul, *t.* III. *p.* 97.
Danses accompagnées de trois choses, *t.* I. *p.* 78.
David : louanges de David, *t.* III. *p.* 27.
Démons de trois sortes, *t.* IV. *p.* 261.
Déité, et comme elle peut être appelée vertu, *t.* I. *p.* 282.
Délectation charnelle et spirituelle, *t.* III. *p.* 9, 10.
Délectations que l'homme doit avoir avec une grande considération, *t.* IV. *p.* 14.
Désert plus propre au peuple d'Israël que l'Égypte, *t.* IV. *p.* 168.
Désir de l'âme dévote, *t.* I. *p.* 338.
Désirs mauvais aussi dangereux que la mort, *t.* III. *p.* 53.
Détracteur comparé à un archer, *t.* I. *p.* 35.
Devoirs des supérieurs, *t.* II. *p.* 51.
Diable désigné sous la figure d'un magicien, *t.* I. *p.* 57. Le diable est larron, *t.* I. *p.* 2. Les maux que le diable apporte au monde, *t.* I. *p.* 10. Ses ruses, *t.* I. *p.* 34, 44, 174, *t.* III, *p.* 175 ; comme il entre dans les corps des hommes et en sort diversement, *t.* I. *p.* 94, 95 ; il confesse l'amour réciproque de Jésus-Christ et de son épouse, *t.* I. *p.* 100, 101 ; il a deux yeux, deux oreilles et un cœur spirituel, *t.* I. *p.* 100 ; la cause de son trébuchement, *t.* I. *p.* 144 ; il ne peut demander pardon à Dieu, *t.* I. *p.* 102 ; trois choses pour le chasser, *t.* I. *p.* 179 ; il demande une âme qu'il dit être à soi, *t.* I. *p.* 209 ; comme il est désigné par Pharaon, *t.* I. *p.* 247 ; comme il tente sainte Brigitte sur le mystère de l'Eucharistie, *t.* II. *p.* 270, 271 ; son aveuglement, *t.* II. *p.* 279 ; pourquoi Dieu permet qu'il mente, *t.* II. *p.* 227 ; il se retire avec confusion d'un homme qui prie, *t.* III. *p.* 195 ; il est contraint de dire la vérité devant sainte Brigitte, *t.* II. *p.* 280 ; il est père du mensonge, *t.* II. *p.* 326 ; il s'efforce de décevoir les pécheurs convertis par deux différentes manières, *t.* II. *p.* 346 ; il est bourreau de la justice de Dieu, t. III. *p.* 2 ; pourquoi il se montre plus présent aux uns qu'aux autres, *t.* III. *p.* 175 ; il est difforme comme un charbon, *t.* I. *p.* 178 ; il est comparé à un renard, *t.* II, *p.* 290 ; *id.* à un chien de chasse échappé, *t.* II. *p.* 158 ; il se dit possesseur d'un certain lieu par triple droit, *t.* IV. *p.* 220 ; il est chassé et confondu, *t.* IV. *p.* 221 ; il n'aurait point de mesure en ses supplices, s'il n'était retenu par la vertu divine, *t.* IV. *p.* 163 ; comme il dispute contre la justice de Dieu, *t.* IV. *p.* 186.
Diables qui possèdent l'âme d'un mauvais prêtre par neuf sortes de droits ou transgressions, *t.* III. *p.* 76.

Digitized by Google

Discours des diables contre une âme, *t.* II. *p.* 143.
Diacre : son office et sa dignité, *t.* III. *p.* 201.
Dieu est très-puissant, très-sage et très-vertueux, *t.* I. *p.* 51, 158, 192; très-véritable et très-juste, *t.* I. *p.* 92, 193; il a créé toutes choses bien à propos, *t.* II. *p.* 371; il voit en l'homme trois choses, *t.* I. *p.* 204; il a toujours manifesté sa miséricorde et sa justice aux hommes, *t.* I. *p.* 285; comme il vient au cœur des hommes, *t.* II. *p.* 157; il prononce les jugements spirituels par des similitudes corporelles, *t.* II. *p.* 173; il dispose de toutes choses comme il veut, *t.* II. *p.* 338; il vient au-devant de ceux qui le désirent, *t.* III. *p.* 7; pourquoi il permet que l'on aille au combat avec un esprit de vengeance, *t.* III. *p.* 124; pourquoi il permet l'idolâtrie, *t.* III. *p.* 119; il est sans commencement et sera sans fin, *t.* IV. *p.* 166; il fait toutes choses en miséricorde et justice, *t.* IV. p. 253; comme il peut être apaisé, *t.* IV. *p.* 194.
Divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit signifiée par un pupitre, *t.* IV. *p.* 165.
Divinité comparée à une couronne, *t.* IV. *p.* 104.
Dignité (la) des prêtres est par-dessus les hommes et les anges, *t.* III. *p.* 74.
Dignités (les) doivent être seulement désirées pour honorer Dieu, *t.* II. *p.* 20.
Discrétion que nous devons avoir aux œuvres de Dieu, *t.* I. *p.* 334; *t.* II. *p.* 119.
Discrétion requise en toute sorte d'abstinences, *t.* II. *p.* 418.
Discrétion requise aux libéralités que fait le roi, *t.* IV. *p.* 97.
Dispense qui ne doit être refusée, *t.* IV. *p.* 208.
Dispenses (les) sont assurées, si elles procèdent d'une bonne intention, *t.* III. *p.* 46.
Dissimulé. Description d'un dissimulé, *t.* I. *p.* 62. (Voyez *hypocrite.*)
Divorce du pape Grégoire XI et de Barnabon, *t.* III. *p.* 97.
Docteurs, et leurs devoirs, *t.* I. *p.* 309.
Dons du Saint-Esprit signifiés par des talents, *t.* II. *p.* 78.
Dons que Dieu a donnés aux prêtres, *t.* III. *p.* 67.
Dons du Saint-Esprit donnés au baptême, *t.* II. *p.* 324.
Dons que l'on doit présenter à Dieu, *t.* II. *p.* 369.
Dons que le diable envoie à un roi, *t.* IV. *p.* 186.
Dormir de sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 278.
Douceur ineffable de Dieu communiquée à l'âme dévote, *t.* III. *p.* 302.
Douceur (la) qu'on ressent en Dieu provient de deux choses, *t.* II. *p.* 310.
Douceurs divines, *t.* III. *p.* 111.
Douleur d'amour semblable à une marguerite, *t.* III. 16.
Drapeaux que doit avoir un roi qui veut assaillir les infidèles, *t.* IV. *p.* 127.

Digitized by Google

Duc, et quel est son devoir, *t.* II. *p.* 333.
Duc coupable de la mort de son frère, menacé par Jésus-Christ, s'il ne s'amende, *t.* IV. *p.* 51.

E.

Ecclésiastiques qui doivent accompagner un roi allant faire la guerre aux infidèles, *t.* IV. *p.* 128.
Économes mauvais de l'Église blâmés, *t.* II, *p.* 36.
Église et ses prérogatives, *t.* II. *p.* 89; elle reçoit la miséricorde de Dieu par l'intercession de la Vierge Marie, *t.* I. *p.* 68; elle a de bons et de mauvais chrétiens, *t.* I. *p.* 294; elle a trois enfants, *t.* II. *p.* 89; ses ordonnances sont mal observées, *t.* II. *p.* 218; elle est comparée à une ruche, *t.* I. *p.* 294; *id.* à une vigne, *t.* II. *p.* 36, 344; *id.* à une oie; *id.* à un château, *t.* II. *p.* 285.
Église que doivent avoir les religieux et les religieuses de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 226.
Élzéar, fils de la comtesse Darian, averti de son devoir, *t.* IV. *p.* 11.
Éloges pour la Vierge Marie, *t.* II. *p.* 30.
Endurer, à l'exemple de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 32.
Enfant aimé de la Vierge, à raison des prières des serviteurs de Dieu, *t.* II. *p.* 258.
Enfant (l') qui meurt au ventre de sa mère ressent encore la miséricorde de Dieu, *t.* III. *p.* 112. Pourquoi un enfant sort vivant des entrailles de sa mère et l'autre meurt, *ibid.* Pourquoi l'enfant porté le péché de son père, *t.* III. *p.* 163. Quels eussent été les enfants, si Adam et Ève n'eussent point péché, *t.* I. *p.* 72.
Enfants qui meurent sans le baptême, *t.* II. *p.* 103.
Ennemis (les) de Dieu ont en eux trois démons, *t.* I. *p.* 34; supplice qu'ils endureront, *t.* II. *p.* 15; pourquoi Dieu leur permet de vivre, *t.* I. *p.* 59, 61, 68, 205; entre eux il y a plusieurs amis occultes, *t.* I. *p.* 187; ils sont comme des vases ouverts de chaque côté, *t.* III. *p.* 201; quelles sont leurs armes, *t.* II. *p.* 385.
Ennemis qui sont dans le chemin de l'évêque, *t.* II. *p.* 11.
Ennemis de Dieu semblables à des femmes impudiques, *t.* IV. *p.* 78.
Ennemis de ceux qui suivent le chemin du ciel, *t.* IV. *p.* 277.
Entendement meilleur aux uns qu'aux autres, *t.* III. *p.* 157.
Envie (l') règne dans l'enfer, *t.* I. *p.* 283.
Envie que le diable a toujours portée à l'homme, *t.* I. *p.* 285, 286, 239.
Envie du diable contre Dieu, *t.* III. *p.* 276.
Écriture d'or vue par un moine avant de mourir, *t.* III. *p.* 12.

Digitized by Google

Écriture sainte, et comment elle doit être expliquée, *t.* I. *p.* 120.
Espérance du chrétien, *t.* I. *p.* 18, 337; *t.* III. *p.* 89.
Espérance parfaite comparée à un beaume, *t.* II. *p.* 376.
Espérance parfaite conduit l'âme à Dieu, *t.* III. *p.* 4.
Espérance fausse et dangereuse de quelques-uns, *t.* II. *p.* 42.
Épouse, ses devoirs et ses qualités, *t.* I. *p.* 5.
Épouse de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 54; ses qualités, *t.* I. *p.* 115.
Ermite d'une vie signalée après sa mort, détenu pour un peu de temps au purgatoire de désir, *t.* III. *p.* 43.
Ermite (l') qui sort quelquefois du désert pour l'édification des âmes, est plus agréable à Dieu, *t.* III. *p.* 48.
Esprit : le bon esprit se connaît en trois manières, *t.* I. *p.* 10; comme le Saint-Esprit entre en l'âme, *t.* II. *p.* 79; comme le bon et le mauvais esprit peuvent être discernés, *t.* II. *p.* 79, 201, 420; opérations du bon et du mauvais esprit, *t.* II. *p.* 132.
Esprit (l') incréé contient trois choses, comme aussi l'esprit créé, *t.* I. *p.* 176.
Effets du Saint-Esprit en l'âme, *t.* I. *p.* 295; *t.* IV. *p.* 34, 342.
Esprit (l') de Dieu contient toute sorte de biens, *t.* III. *p.* 305.
Esprit-Saint vient aux apôtres en trois manières, *t.* III. *p.* 301.
Esprit-Saint comparé à un homme qui a une balance dans sa main, *t.* III. *p.* 180.
Esprit (l') et la chair se contrarient, *t.* II. *p.* 317.
Étrangers qui chasseront les enfants du royaume, *t.* I. *p.* 221.
Étrangers (les) ne s'accordent point avec ceux du royaume, *t.* IV. *p.* 111.
Éternité du ciel et de l'enfer, *t.* II. *p.* 134.
Évangélistes, et pourquoi ils ne s'accordent pas, *t.* III. *p.* 180.
Évêque et son devoir, *t.* II. *p.* 5, 6 *et suiv.*
Évêque mal soigneux de sa charge, menacé, *t.* I. *p.* 67; *t.* II. *p.* 26, 27.
Évêque revenu à Dieu en trois manières, et converti par prières de la Vierge Marie, *t.* III. *p.* 243.
Évêque allant avec un roi contre les infidèles, averti de son devoir, *t.* IV. *p.* 129.
Évêque mondain blâmé, *t.* II. *p.* 29, 38.
Évêque mondain semblable à un adultère, *t.* II. *p.* 26. *id.* à un vermisseau et papillon, *t.* II. *p.* 57, 58; à la chenille, *id.*
Évêques qui édifient au diable deux villes, *t.* I. *p.* 248; sept évêques désignés par sept animaux, *t.* III. *p.* 22.
Excès de cinq sortes, *t.* IV. *p.* 267.
Excommunication (l') nuit plus que le glaive corporel, *t.* II. *p.* 392.

Digitized by Google

Excommuniés (les) ne doivent pas entrer dans l'église, *t.* II. *p.* 220.
Exemple d'une âme jugée qui se fiait en quelques bonnes œuvres, *t.* II. *p.* 74.
Exemple d'un moine apostat, *t.* II. *p.* 84.
Exemple pour montrer que Dieu est honoré de la malice des méchants, *t.* II. *p.* 87.
Exemples qui doivent être souvent proposés aux rois, *t.* IV. *p.* 100.
Exemples (les) profitent plus que les paroles. *t.* IV. *p.* 55.
Exemple de la conversion d'un religieux de l'ordre de Citeaux, *t.* II. *p.* 202.
Exemple d'un roi pénitent, *t.* II. *p.* 222.
Exemple d'un qui entrait dans un monastère pour une plus grande liberté, *t.* II. *p.* 380.

F.

Farder son visage est un abominable péché, *t.* IV. *p.* 77.
Femme qui a supplanté trois sortes de personnes, *t.* II. *p.* 365.
Femme (une) mariée et une vierge peuvent être d'un égal mérite, *t.* II. *p.* 301.
Femme qui délivre un soldat, son mari, de la gueule de Satan, *t.* II. *p.* 360.
Femme condamnée au supplice éternel pour avoir plus aimé la créature que le Créateur, *t.* III. *p.* 224.
Femme que l'abbesse de Saint-Sauveur peut recevoir pour survenir aux sœurs infirmes, *t.* IV. *p.* 238.
Fils de sainte Brigitte assisté de la Vierge à sa mort, *t.* IV. *p.* 36.
Fin diverse de deux évêques, *t.* II. *p.* 77.
Flatteurs (les) doivent être évités comme scorpions, *t.* IV. *p.* 101.
Flatteurs comparés à des loups, *t.* IV. *p.* 109.
Forces (les) doivent être considérées avant d'entreprendre quelque austérité, *t.* II. *p.* 189.
Foi et son excellence, *t.* I. *p.* 41; *t.* II. *p.* 282; son vêtement, *t.* I. *p.* 113.
Foi, qui ne désire que Dieu, *t.* I. *p.* 243.
Foi de Jésus-Christ très-certaine, *t.* I. *p.* 253.
Foi de l'Église de Saint Pierre, *t.* II. *p.* 185.
Foi qui est le fondement de toutes les vertus, *t.* III. *p.* 4.
France maintenue par la Vierge Marie et saint Denis, *t.* II. *p.* 401.
François (St.), *t.* IV. *p.* 63.
François (St.) apparut à sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 7.
Fruits de la dignité épiscopale, *t.* II. *p.* 15.

Digitized by Google

Fruits de trois sortes, produits de la règle de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 245.

G.

Gardiens de l'Église qui ne font pas leur devoir, *t.* I. *p.* 186.
Gargan (le Mont) est maintenant méprisé, *t.* III. *p.* 66.
Génération charnelle et spirituelle, *t.* II. *p.* 165; pour quelle fin la génération est donnée à l'homme, *ibid.*
Gentils: leur folie, *t.* I. *p.* 122; dureté de leur cœur, *t.* III. *p.* 56; comment ils n'osent prendre la foi droite, *t.* I. *p.* 199.
Gloire de Dieu, et pourquoi elle ne peut être vue en ce monde, *t.* III. *p.* 119.
Goût (le) spirituel surpasse le temporel. *t.* I. *p.* 269.
Gouvernement, et à qui il doit être commis, *t.* IV. *p.* 109.
Grâce de Dieu, et les effets qu'elle produit, *t.* II. *p.* 191; comment la grâce est empêchée d'entrer en une âme, *t.* II. *p.* 388.
Grâce (la) de Dieu est la viande de l'âme, *t.* III. *p.* 251.
Grâce de Dieu soustraite aux uns plutôt qu'aux autres, *t.* III. *p.* 154.
Grâce de Dieu ôtée à quelques-uns en la vieillesse, *ibid.*
Grâce prévenante nécessaire, *t.* II. *p.* 308.
Grâce particulière donnée à un certain religieux du monastère d'Alvastre, *t.* IV. *p.* 265.
Grâce que Dieu avait donnée à un roi, *t.* IV. *p.* 192.
Grâce particulière que Dieu peut faire aux hommes, *t.* I. *p.* 289.
Grâces particulières données aux saints ermites et aux Pères anciens pour trois raisons, *t.* II. *p.* 418.
Grâces qui seront données au vrai pénitent, *t.* II. *p.* 390.
Grâces données à sainte Brigitte, *t.* II. *p.* 336.
Grâces destribuées inégalement, *t.* III. *p.* 124.
Grâces que Dieu donne à ceux qui entrent pour une bonne fin dans le monastère de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 245.
Grégoire XI, pape, averti de son devoir, et les faveurs que la Vierge Marie lui promet, t. III. *p.* 88,89; il reçoit de Dieu une grande miséricorde, *ibid.*; il est blâmé par Jésus-Christ; *t.* III. *p.* 93; il est comparé à un homme paralytique, *t.* III. *p.* 91; commandement fait à Grégoire XI de venir à Rome, *t.* III. *p.* 96, 97.
Gudhmason, mari de sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 267.
Géréchinus, religieux de sainte vie, au monastère d'Alvastre, t. IV. *p.* 265.
Guerre contre les infidèles, *t.* IV. *p.* 125.

Digitized by Google

H.

Haine que les damnés portent à Dieu, *t.* III. *p.* 276.
Heures que Jésus-Christ conseille à sainte Brigitte d'observer en son dormir, veiller, etc. *t.* IV. *p.* 278.
Homme composé d'âme et de corps, *t.* III. *p.* 126; il a reçu le sens, l'entendement et la sagesse de Dieu, *t.* I. *p.* 52; quel il était avant le péché, *t.* I. *p.* 72, 73; comme il peut tendre au bien et au mal, *t.* I. 207; il méprise Jésus-Christ comme un fils qui méprise sa mère, *t.* III. *p.* 234; de quelle façon il doit servir Dieu, *t.* I. *p.* 174, 195; il n'a jamais été totalement délaissé de Dieu, *t.* IV. *p.* 254; il reçoit des influences et visites, quelquefois du bon Esprit, quelquefois du mauvais, *t.* IV. *p.* 149.
Homme juste figuré par l'ange qui apparut à Tobie, *t.* IV. *p.* 175.
Homme de bien, et comme il doit avoir deux pieds, *t.* II. *p.* 12.
Homme nourri dans le péché comparé à une nuée, *t.* II. *p.* 354.
Homme (l') qui est cause du péché d'autrui, sera puni rigoureusement, *t.* III. *p.* 122.
Homme (l') spirituel doit prendre garde que, sous espèce de lumière, il ne se laisse obscurcir, *t.* II. *p.* 413.
Hommes partagés au monde en trois états, *t.* I. *p.* 105, 302; *t.* II. *p.* 80.
Hommes divisés en cinq états, *t.* I. *p.* 216.
Hommes de trois sortes, *t.* II. *p.* 371. *t.* III. *p.* 5.
Hommes (cinq), représentant tout le monde, offensent Dieu grièvement, *t.* I. *p.* 119.
Hommes contredisant Dieu, *t.* I. *p.* 136.
Hommes (les) ont les moyens de se sauver, *t.* II. *p.* 225, 226.
Hommes qui ne veulent point entendre Dieu, *t.* III. *p.* 5, 6.
Hommes de sept sortes, qui sont représentés par sept sortes d'animaux, *t.* III. *p.* 17, 18.
Honte de l'homme après le péché, *t.* III. *p.* 145.
Honte spirituelle, *t.* IV. *p.* 115.
Humanité de Jésus-Christ et ses prérogatives, *t.* II. *p.* 282.
Humilité et ses degrés, *t.* I. *p.* 85; *t.* IV. *p.* 197.
Humilité vraie, *t.* I. *p.* 8, 32, 314, 315; *t.* II. *p.* 180, 388.
Humilité parfaite, *t.* IV. *p.* 217, 218; louanges de l'humilité, *t.* I. *p.* 85; promesse pour ceux qui ont l'humilité, *t.* I. *p.* 244; *t.* III. *p.* 107.
Humilité intérieure et extérieure, *t.* I. *p.* 98.
Humilité profite à trois choses, *t.* I. *p.* 315, 316.
Humilité (l') comparée à un manteau, *t.* I. *p.* 314.

Digitized by Google

Humilité (l') de Jésus-Christ doit être imitée, *t.* I. *p.* 4.
Humilité du Fils de Dieu et de la Vierge Marie, *t.* IV. *p.* 71.
Humilité des moines, représentée par leur cucule, *t.* III. *p.* 45.
Humilité feinte d'un évêque, *t.* II. *p.* 58.
Humilité bâtie d'une sourcilleuse superbe, *t.* IV. *p.* 224.
Hypocrite (description de l'), *t.* I. *p.* 62; *t.* II. *p.* 198.
Hypocrite semblable au serviteur d'une batteur de monnaie, *ibid.*

I.

Ignorance de trois sortes, *t.* II. *p.* 95.
Ignorance (l') de la règle ne peut excuser les moines, *t.* III. *p.* 46, 47.
Image de la Vierge qui répond à un certain religieux du monastère d'Alvastre, *t.* IV. *p.* 265.
Imitateurs (divers) de Jésus-Christ, *t.* III. *p.* 180.
Impatience, et les maux qu'elle apporte, *t.* II. *p.* 204, 229, 230.
Impie qui accuse Dieu de fausseté, *t.* I. *p.* 42.
Incarnation du Verbe expliquée par Jésus-Christ à sainte Brigitte, *t.* I. *p.* 1, 2, 74.
Inconstance d'un roi signifiée par un globe de verre, *t.* IV. *p.* 144.
Incontinence (l') d'une vierge est abominable devant Dieu, *t.* II. *p.* 383.
Indulgences, et avec quelle intention elles doivent être gagnées, *t.* II. *p.* 175; quel bien elles apportent, *t.* II. *p.* 358, 359.
Indulgences données aux pèlerins du saint sépulcre, *ibid.*
Infirmerie que doivent avoir les religieux de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 230, 231.
Ingratitude des hommes, *t.* IV. *p.* 75, 76.
Ingratitude des méchants, *t.* I. *p.* 43, 275.
Infirmité, et pourquoi elle afflige le corps, *t.* III. *p.* 110.
Innocent VIII, *t.* III. *p.* 81.
Intention (l') seule rend l'homme digne de louange ou de blâme, *t.* II. *p.* 77.
Israélites (les) avaient plusieurs choses qui les excitaient à la dévotion, *t.* IV. *p.* 205; pourquoi ils furent mis hors de servitude, *t.* IV. *p.* 168; entre les Israélites, il y avait trois sortes d'hommes, *ibid.*
Issue des bons et des mauvais, *t.* III. *p.* 166, 167.

Digitized by Google

J.

Jacques l'Apôtre, et saint Jacques d'Alphée, *t.* IV. *p.* 236.
Jean-Baptiste (St.) et sa voix dans le désert, *t.* I. *p.* 276; comme, dès sa jeunesse, il déplut aux démons, *t.* II. *p.* 417; comme il présente à Dieu un chevalier à demi mort, *t.* II. *p.* 309.
Jean (St.) l'évangéliste, et comment il a mérité la familiarité de l'amour de Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 237.
Jéricho : comment ses murs tombèrent, *t.* IV. *p.* 222.
Jérôme (St.), *t.* II. *p.* 192.
Jésus-Christ est immolé tous les jours, *t.* I. *p.* 2.
Jésus-Christ, par sa venue, a accompli la loi et toutes les écritures, *t.* I. *p.* 74.
Jésus-Christ détourne sa miséricorde des réprouvés, et la tourne vers les élus, *t.* I. *p.* 83.
Jésus-Christ crucifié encore tous les jours, *t.* I. *p.* 87, 107.
Jésus-Christ a eu trois sortes de biens du monde, *t.* I. *p.* 107.
Jésus-Christ, en sa passion, a eu la foi, l'espérance et la charité, *t.* I. *p.* 115.
Jésus-Christ a satisfait pour les pécheurs en tous ses membres, *t.* I. *p.* 133.
Jésus-Christ est maintenant trahi par plusieurs, *t.* I. *p.* 143.
Jésus-Christ est vraiment pain, *t.* I. *p.* 144.
Jésus-Christ est épouvantable à ses ennemis, *t.* I. *p.* 171.
Jésus-Christ est désiré des Pères avec beaucoup de ferveur, *t.* I. *p.* 180.
Jésus-Christ est doux envers les bons et rigoureux envers les mauvais, *t.* I. *p.* 192.
Jésus-Christ reçu par les bons et les mauvais à l'autel, *t.* I. *p.* 212.
Jésus-Christ préfiguré par Salomon, *t.* I. *p.* 222.
Jésus-Christ appelé roi des couronnes, *t.* I. *p.* 232. En quelle manière Jésus-Christ est signifié par un orfèvre, *t.* I. *p.* 265.
Jésus-Christ a travaillé pour notre salut dès son incarnation jusques à sa mort, *t.* I. *p.* 276.
Jésus-Christ fait trois commandements, trois défenses, trois permissions et trois conseils à sainte Brigitte, *t.* I. *p.* 281.
Jésus-Christ négligé par les prêtres et les rois, *t.* I. *p.* 107.
Jésus-Christ désigné par un médecin, *t.* II. *p.* 113. Qualités du corps de Jésus-Christ au monde, *t.* II. *p.* 298.
Jésus-Christ s'arrête comme un roi provoqué au combat, *t.* II. *p.* 385.
Jésus-Christ a un cœur très-suave et très-pur, *t.* II. *p.* 394.
Jésus-Christ, étant au monde, s'est servi des viandes et des choses corporelles; *t.* II. *p.* 419.

Digitized by Google

Jésus-Christ a sept biens, *t.* III. *p.* 9.
Jésus-Christ préfiguré par Moïse, *t.* III. *p.* 70.
Jésus-Christ né de la Vierge Marie, *t.* III. *p.* 134. Pourquoi Jésus-Christ a demeuré tant de mois aux flancs de la Sainte Vierge, *ibid.*
Jésus-Christ, Roi de couronne, *t.* IV. *p.* 93.
Jésus-Christ semblable à un époux, *t.* III. *p.* 285. Pourquoi Jésus-Christ n'a pas montré aux hommes sa naissance, *t.* IV. *t. p.* 145, 147. Pourquoi Jésus-Christ a fui en Egypte, *t.* III. *p.* 149. Pourquoi Jésus-Christ a dit qu'il ignorait le jour du jugement, *t.* III. *p.* 179. Pourquoi Jésus-Christ n'avait autant de quantité corporelle dès le jour de sa naissance qu'à l'âge de trente ans, *t.* III. *p.* 135. Pourquoi Jésus-Christ a voulu être circoncis et baptisé, *ibid.* Pourquoi Jésus-Christ n'a manifesté sa Divinité comme son humanité, *ibid.* Pourquoi Jésus-Christ n'a pas montré sur la croix le pouvoir infini de sa Divinité, *t.* III. *p.* 136. Pourquoi Jésus-Christ a voulu naître d'une Vierge, *t.* III. *p.* 145.
Jésus-Christ est le Père de tous, *t.* IV. *p.* 239, 240.
Jésus-Christ est semblable à un seigneur dont les enfants étaient tenus captifs en un dur cep, *t.* IV. *p.* 250.
Jeûne commandé par Jésus-Christ au roi de Suède, *t.* IV. *p.* 96.
Jeûne (le) au pain et à l'eau n'est point enfreint quand on mange des légumes et qu'on boit de l'eau osite, *t.* IV. *p.* 208. En quelle manière le jeûne est enseigné par Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 270.
Jeûnes que l'on est tenu d'observer en voyage, *t.* IV. *p.* 279.
Job, le patriarche, *t.* III. *p.* 320. Joseph sut du Saint-Esprit que la Vierge Marie avait fait vœu de virginité, *t.* IV. *p.* 71, 72.
Joie (la) modérée prise à raison de l'infirmité de la chair, plaît à Dieu, *t.* III. *p.* 33.
Joie dans les afflictions, *t.* II. *p.* 107, 108.
Joie de l'âme dévote, *t.* I. *p.* 54.
Joie des enfants de Dieu, *t.* II. *p.* 45.
Joie des diables de la perte d'une âme, *t.* III. *p.* 277.
Juge (le) doit avoir neuf sortes de biens, *t.* II. *p.* 395. Pourquoi les juges iniques sont tolérés, *t.* III. *p.* 110.
Jugements (les) de Dieu doivent toujours être révérés et craints, *t.* IV. *p.* 170.
Jugement épouvantable contre un certain mort en péché mortel, *t.* I. *p.* 124.
Jugement de Dieu touchant plusieurs personnes encore vivantes, *t.* II. *p.* 242.
Jugement à la séparation de l'âme du corps, *t.* II. *p.* 387.
Jugement de l'âme d'un certain religieux, *t.* II. *p.* 396, 397.

Digitized by Google

Jugement préparé à celui qui se sépare de Dieu, *t.* IV. *p.* 186, 187, 188. De quelles choses il est permis de juger, *t.* II. *p.* 362.
Juifs (les) tourmentèrent Notre-Seigneur de trois sortes de peines, *t.* I. *p.* 86, 219; ils ont une vaine espérance, *t.* I. *p.* 200; ils sont cause de leur propre ruine, *t.* I. *p.* 223, 224; ils sont disposés comme ceux qui ont perdu l'œil droit, *t.* II. *p.* 274.
Juifs qui prenaient consolation de la vue de Jésus-Christ, *t.* III. *p.* 193.
Juste (le) doit avoir deux pieds spirituels, *t.* III. *p.* 36. Les yeux du juste, *t.* III. *p.* 51.
Justes qui tombent quelquefois, et se relèvent par la vertu du Saint-Esprit, *t.* I. *p.* 178.
Justice (la) contient en soi cinq vertus, *t.* II. *p.* 314, 315.
Justice, pour laquelle les rois doivent être exaucés, *t.* II. *p.* 405.
Justice de Dieu sur les pécheurs endurcis, *t.* II. *p.* 386.
Justice que Jésus-Christ fera sur cinq sortes de personnes, *t.* I. *p.* 124.
Justice de Dieu immuable, *t.* I. *p.* 254.
Justice de Dieu, toujours accompagnée de la miséricorde, *t.* I. *p.* 257, 290.
Justice éternelle de Dieu, *t.* II. *p.* 112, 144.
Justice de Dieu n'a jamais eu de commencement, non plus que Dieu même, *t.* IV. *p.* 179.
Justice (la) de Dieu parle contre un roi, *t.* IV. *p.* 284, 285.
Justice (la) justifiante de Dieu consiste en l'équité et en la miséricorde, *t.* IV. *p.* 588, 589.
Justice (la) et la miséricorde sont en Dieu, *t.* IV. *p.* 141.
Justice exercée à l'endroit des hommes, semblable à celle des anges, *t.* IV. *p.* 179.
Justice (la) juge celui qui méprise Dieu, *t.* IV. *p.* 176.
Justice de quatre sortes, *t.* IV. *p.* 141.
Justice (la) est le second drapeau que doit avoir un roi qui veut faire la guerre contre les infidèles, *t.* IV. *p.* 127.
Justice sans miséricorde, *t.* IV. *p.* 162.

L.

Labeur vain et superflu de quelques-uns, *t.* II. *p.* 232.
Laboureur méchant comparé à un âne, *t.* I. *p.* 303.
Laïques (les) avaient autrefois une bonne police, *t.* IV. *p.* 121. Péchés que les laïques commettent, *t.* I. *p.* 21. Comme l'état des laïques fut disposé, *t.* I. *p.* 254.
Larmes qui sont agréables à Dieu ou non, *t.* II. *p.* 164, 354, 355.
Laurent (saint) considérait la passion de Jésus-Christ en son martyre, *t.* I. *p.* 326.

Digitized by Google

Lettre révélée à sainte Brigitte pour envoyer au pape, *t.* II. *p.* 341, 342.
Libre arbitre, *t.* I. *p.* 3, 193, 208, 284, 288. Opérations du libre arbitre avec la grâce et avec le péché, *t.* II. *p.* 387. A quelle fin le libre arbitre a été donné à l'homme, *t.* III. *p.* 105, 106. Libre arbitre donné aux anges et aux hommes, *t.* IV. *p.* 25.
Lieu qui appartient à la Vierge Marie par un juste droit, *t.* IV. *p.* 221.
Lieux sous la terre, *t.* II. *p.* 148.
Lieux saints recommandables, *t.* III. *p.* 191.
Livre V des Révélations de sainte Brigitte et pourquoi il est intitulé Livre des Questions, *t.* III. *p.* 100, 101.
Longanimité de Dieu, *t.* IV. *p.* 309.
Louange (la) propre, *t.* II. *p.* 429.
Louer Dieu pour plaire aux hommes est inutile, *t.* II. *p.* 167.
Loi de Dieu : pour quelle fin elle a été donnée à l'homme, *t.* IV. *p.* 209.
Loi ancienne, figure des choses qui se doivent faire, *t.* I. *p.* 141, 142.
Loi (la) nouvelle contient deux choses, *t.* I. *p.* 142.
Loi (la) nouvelle n'est pas impossible, *t.* I. *p.* 194, 286.
Lois (les) vulgaires contiennent trois choses remarquables, *t.* II. *p.* 360.
Loi (la) naturelle devait précéder la loi écrite, *t.* III. *p.* 183.
En quoi la loi de l'Eglise n'est point de Dieu, *t.* III. *p.* 221.
Lois diverses, *t.* II. *p.* 421.
Lumière : pourquoi elle n'éclate pas aussi bien la nuit que le jour, *t.* III. *p.* 127.
Limbes, *t.* I. *p.* 275.

M.

Maîtres de la loi (quels doivent être les), et les péchés qu'ils commettent, *t.* III. *p.* 222.
Maîtres qui tiennent leurs serviteurs et servantes esclaves comme des chiens, *t.* IV. *p.* 81.
Maisons spirituelles de l'âme dévote, *t.* I. *p.* 322, 323.
Mal et son accroissement, *t.* I. *p.* 130.
Mal (le) que plusieurs veulent faire souvent n'est pas mis à exécution, *t.* III. *p.* 174.
Malheur des évêques qui ne font pas leur devoir, *t.* II. *p.* 21, 22.
Malheur des mauvais prêtres, *t.* III. *p.* 79, 80.
Malheur qu'un roi décédé prononce contre soi-même, *t.* IV. *p.* 153, 154.
Malice de Satan envers les bonnes âmes, *t.* III. *p.* 277.
Manière de vivre que Jésus-Christ enseigne à sainte Brigitte, tant pour elle que pour sa famille, *t.* IV. *p.* 278.

Digitized by Google

Mari, et son devoir envers sa femme, *t.* IV. *p.* 107.
Mariage chrétien (le) requiert l'âge et le consentement légitime, *t.* IV. *p.* 104.
Mariage (le) d'à présent se fait pour sept raisons, *t.* I. *p.* 75.
Mariage spirituel, et les biens d'icelui, *t.* I. *p.* 76.
Marie, Mère de Jésus-Christ, entend les gémissements et voit les larmes de ses amis, *t.* I. *p.* 85. (Voyez *Vierge Marie.*)
Marie-Magdelène déplut grandement aux démons depuis sa conversion, *t.* II. *p.* 417.
Marie, sœur de Moïse, *t.* IV. *p.* 200.
Martyre de l'âme dévote, *t.* II. *p.* 181.
Martyrs innombrables qui reposent à Rome, *t.* II. *p.* 96, 97.
Mathias, docteur en théologie au royaume de Suède, *t.* III. *p.* 427, 428.
Mathurins : pour quelle fin ils ont été institués, *t.* I. *p.* 300.
Matthieu (saint), *t.* III. *p.* 61.
Médecines (les) corporelles peuvent être prises avec discrétion sans offenser Dieu, *t.* IV. *p.* 272.
Médecins spirituels, *t.* III. *p.* 121, 122, 123.
Méditation divine signifiée par la boisson, *t.* I. *p.* 321, 322, 323.
Menaces de Dieu contre les pécheurs, *t.* II. *p.* 196, 197.
Menaces de Dieu contre un évêque mondain, *t.* II. *p.* 26, 27.
Menaces de Dieu contre un prince de la terre, *t.* II. *p.* 259.
Mérite plus grand par l'infirmité que par la sainteté, *t.* II. *p.* 213.
Merveilles de la Vierge Marie représentées par cinq feuilles d'une fleur, *t.* I. *p.* 164, 165; *item* par l'arche de l'ancienne loi, *t.* I. *p.* 170.
Méchants (les) ne reçoivent point le Saint-Esprit, *t.* III. *p.* 302. Pourquoi les méchants sont tolérés de Dieu, *t.* I. *p.* 69, 296.
Messe du Docteur Pierre, confesseur de sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 291.
Miracle apparu à sainte Brigitte le jour de la Pentecôte, à la première messe d'un prêtre, *t.* III. *p.* 424.
Miséricorde de Dieu sur les pécheurs pénitents, *t.* II. *p.* 78, 94.
Miséricorde de Dieu ouverte à tous les vivants, *t.* I. *p.* 59.
Miséricorde (la) de Dieu pardonne aux méchants en trois manières, *t.* I. *p.* 69.
Miséricorde triple sur les hommes, après le péché des premiers parents, *t.* I. *p.* 70.
Miséricorde (la) de Dieu s'étend même sur les damnés, *t.* I. *p.* 273. *t.* IV. *p.* 165.
Miséricorde de Dieu envers les Gentils et les Juifs, *t.* II. *p.* 94.
Miséricorde (la) de Dieu doit être souvent considérée, *t.* II. *p.* 362.

Digitized by Google

Miséricorde faite pour l'amour de Notre-Dame à une âme retenue au purgatoire, *t.* III. *p.* 241, 242.
Miséricorde (la) récompense celui qui obéit à Dieu, *t.* IV. *p.* 176.
Miséricorde (la) des hommes est quelquefois vice, *t.* II. *p.* 291.
Miséricorde (la) est le premier drapeau que doit avoir un roi qui veut assaillir les infidèles, *t.* IV. *p.* 227.
Mitre épiscopale, et ce qu'elle signifie, *t.* II. *p.* 15.
Mœurs et œuvres des enfants de Dieu, désignées par deux portes, *t.* II. *p.* 233.
Mœurs des vierges qui désirent être épouses de Dieu, *t.* IV. *p.* 212.
Moyens pour vaincre la chair, le monde et le diable, *t.* I. *p.* 233, 234.
Moines ambitieux blâmés, *t.* II. *p.* 237.
Moines qui sont dans le bercail du diable, *t.* III. *p.* 66.
Moines (les) qui sont évêques ne sont pas excusés de leur règle, *t.* II. *p.* 68.
Moines (les) qui n'observent point leur règle seront sévèrement punis, *t.* II. *p.* 69.
Moines de Saint-Benoît, et quels ils doivent être, *t.* II. *p.* 84; *t.* III. *p.* 44.
Moines (les) doivent avoir une bonne et ferme résolution, *t.* II. *p.* 228, 229.
Moines (les) ont double mérite en leurs œuvres, *t.* II. *p.* 206, 207.
Moines disant que sainte Brigitte était trompée, repris, *t.* III. *p.* 429.
Moine qui, ayant été purifié en cette vie, apparut à sainte Brigitte, *t.* III. *p.* 292.
Moines anciens observant leur règle très-étroitement, *t.* II. *p.* 215.
Moines (les) d'à présent commettent de grands abus, *t.* II. *p.* 216.
Moines hypocrites, semblables à des béliers affreux, en leurs cornes, *t.* III. *p.* 197. (Voyez *Religieux.*)
Monastère que Jésus-Christ veut qu'édifie un prince terrestre, *t.* IV. *p.* 233.
Monde avant l'incarnation du Verbe semblable à une solitude, *t.* III. *p.* 365.
Monde désigné par les danses, *t.* I. *p.* 35; il méprise Dieu, *t.* I. *p.* 80; il estime Dieu comme un rustique, *t.* I. *p.* 196; il est appelé solitude, *t.* III. *p.* 365; son état présent, *t.* III. *p.* 219, 220; il contient le beau et le vil, *t.* III. *p.* 115; comme il est un grand fardeau, *t.* III. *p.* 128; il contient soixante et dix langues, *t.* III. *p.* 289; il est semblable à un pot, *t.* II. *p.* 162; *item* à une mer, *t.* II. *p.* 234, 235, et à un navire, *t.* III. *p.* 404.

Digitized by Google

Mondains : quelles sont leurs paroles, *t.* II. *p.* 110.
Monnaie de Dieu différente de celle du diable, *t.* III. *p.* 200.
Monnaie (la) de Dieu, c'est le cœur du juste, *t.* III. *p.* 349.
Mort (la) des pécheurs est épouvantable, *t.* I. *p.* 244; *t.* III. *p.* 253.
Mort d'un serviteur de Dieu, *t.* I. *p.* 110.
Mort de Jésus-Christ, *t.* II. *p.* 296, 297, 298.
Mort de la Sainte Vierge, *t.* III. *p.* 379; *t.* IV. *p.* 73.
Mort de saint Dominique, *t.* II. *p.* 63, 64.
Mort de sainte Brigitte prédite par Notre-Seigneur, *t.* IV. *p.* 317, 318.
Mort pieuse d'un certain roi qui portait envie à sainte Brigitte, *t.* III. *p.* 13.
Mort d'un seigneur de Suède grandement dévot à Notre-Dame, *t.* III. *p.* 434, 435.
Mort (la) dure et âpre diminue le péché, *t.* II. *p.* 231.
Mort (la) comparée à un glaive à trois pointes, *t.* IV. *p.* 142, 143.
Mort qui apparut à sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 267.
Mortification de la Vierge Marie, *t.* I. *p.* 26, 27.
Mortifier la chair est profitable, *t.* II. *p.* 180, 285.
Mourir spirituellement, *t.* II. *p.* 282.
Mouvement (le) du Saint-Esprit est nécessaire pour renoncer aux biens du monde, *t.* III. *p.* 389.
Mouvement de cœur que sentit sainte Brigitte la nuit de la Nativité de Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 68.
Moïse eut besoin d'être éprouvé, *t.* IV. *p.* 168; en quelle façon il priait pour son peuple, *t.* IV. *p.* 233.
Multitude des bienheureux, *t.* IV. *p.* 188.
Mystères de l'Apocalypse inspirés à saint Jean, *t.* III. *p.* 427.

N.

Naissance de l'Antechrist, *t.* III. *p.* 405.
Naples remplie de péchés qui déplaisent grandement à Dieu, *t.* IV. *p.* 81.
Nativité de Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 67.
Nativité de Notre-Dame, *t.* II. *p.* 187.
Nativité (la) fut le commencement des joies, *t.* III. *p.* 368.
Nativité spirituelle d'un pécheur, *t.* II. *p.* 257.
Nature (la) humaine, étant infirme, a besoin de soutien, *t.* IV. *p.* 234.
Noblesse vicieuse, *t.* I. *p.* 302.
Nobles : comment ils diffèrent des autres et quel est leur devoir, *t.* III. *p.* 116.
Nom du monde, c'a été la divine sagesse, *t.* I. *p.* 183.
Nombre infini des âmes qui descendent tous les jours en enfer, *t.* I. *p.* 252, 301.

Digitized by Google

Noces que Dieu a faites en la Vierge Marie, *t.* II. *p.* 160.
Nourriture (une) nécessaire doit être donnée au corps, *t.* III. *p.* 429.

O.

Obéissance requise à l'âme dévote, *t.* I. *p.* 55; *t.* II. *p.* 184, 185; *t.* III. *p.* 380.
Obéissance (l') contient sept vertus, *t.* III. *p.* 314.
Obéissance (l') introduit à la gloire, *t.* III. *p.* 453.
Obéissance (l') tient le premier rang entre les vertus morales, *t.* III. *p.* 462.
Obéissance que l'on doit à son Père confesseur, *t.* IV. *p.* 268.
Obéissance et discrétion requises en toutes choses, *t.* IV, *p.* 273.
Obéissance comparée à un cheval, *t.* III. *p.* 328, 329.
Odorat, *t.* III. *p.* 406.
Œuvres qui recevront dix talents, *t.* I, *p.* 267.
Œuvres spirituelles et temporelles, *t.* I. *p.* 270.
Œuvres de miséricorde nécessaires à l'âme dévote, *t.* I, *p.* 329.
Œuvres qui méritent la vie éternelle, *t.* II. *p.* 206.
Œuvres et mœurs des enfants de Dieu, désignées par deux portes, *t.* II. *p.* 233.
Œuvres (les) de justice contiennent cinq vertus, *t.* II. *p.* 314, 315.
Œuvres dénuées de charité, et ce qu'elles méritent, *t.* II. *p.* 357; *t.* III. *p.* 357.
Œuvres d'un homme juste, *t.* III. *p.* 50.
Œuvres pour lesquelles l'âme d'un pape, étant dénuée, était détenue en purgatoire, *t.* III. *p.* 98.
Œuvres de Jésus-Christ: pourquoi elles n'ont pas été faites tout d'un coup, *t.* III. *p.* 141.
Œuvres nouvelles pratiquées par la Sainte Vierge, *t.* III. *p.* 376.
Œuvres qui doivent témoigner l'humilité, *t.* III. *p.* 393, 394.
Œuvre imparfaite comparée au frère de Marie-Magdelène et de Marthe, *t.* III. *p.* 397.
Œuvres de l'homme comparées à la toile d'araignée, *t.* III. *p.* 334.
Œuvres d'un certain roi, régies par un esprit diabolique, *t.* IV. *p.* 156, 157.
Offrandes agréables à Dieu, *t.* III. *p.* 298.
Oraison de sainte Brigitte, *t.* II. *p.* 269, 325; *t.* III. *p.* 347.
Oraison de sainte Brigitte à la Vierge, *t.* II. *p.* 96; *t.* IV. *p.* 283.
Oraison de sainte Brigitte pour un mauvais évêque, *t.* II. *p.* 37, 38.

Digitized by Google

Oraison de sainte Brigitte pour un certain docteur en théologie, *t.* III. *p.* 413.
Oraison que saint Dominique dit à la Vierge avant de mourir, *t.* II. *p.* 63.
Oraison (l') divine contient en soi cinq vertus, *t.* II. *p.* 315.
Oraison d'un soldat spirituel, *t.* II. *p.* 373.
Oraison pour obtenir la persévérance, *ibid.*
Oraison d'une Vierge, quand elle va à la table, à sa couche, etc. *t.* II. *p.* 383, 384.
Oraison qui est faite en amour n'est pas négligée, *t.* III. *p.* 27.
Oraison (l') des amis de Dieu n'est pas toujours exaucée, *t.* III. *p.* 173.
Oraison des mondains comparée à la voix d'un flageolet, etc. *t.* III. *p.* 231.
Oraison (l') profite aux âmes retenues en purgatoire, *t.* III. *p.* 362.
Oraison que sainte Anne a enseignée à sainte Brigitte pour obtenir de Dieu des enfants, *t.* III. *p.* 447.
Oraison qui mérite d'être exaucée, *t.* IV. *p.* 262.
Ordre de Saint-Benoît, *t.* II. *p.* 80.
Ordres de Frères apparus à sainte Brigitte, *t.* III. *p.* 454.
Ordres qui plaisent grandement à Dieu, *t.* IV. *p.* 216.
Ordre et disposition de toutes choses dépendent de la providence de Dieu, *t.* II. *p.* 288.
Orgues défendues aux monastères de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 205.
Ornement de l'âme, *t.* III. *p.* 401.
Ostentation, *t.* II. *p.* 179.
Ostentation, fille de la superbe, *t.* III. *p.* 359.
Ouïe semblable à un bon portier, *t.* III. *p.* 400.

P.

Pain changé en corps de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 143, 144, 270, 271, 321.
Pain que l'âme dévote doit amasser en sa maison, *t.* I. *p.* 321.
Pain donné à Élie expliqué mystiquement, *t.* II. *p.* 6.
Pain qui semblait à sainte Brigitte être transformé en un agneau vivant, *t.* IV. *p.* 189.
Paysan méchant comparé à un âne, *t.* I. *p.* 303.
Pape, et sa puissance, *t.* I. *p.* 120.
Pape averti de son devoir, *t.* II. *p.* 214, 243.
Pape, Fils de la Vierge Marie, *t.* III. *p.* 86.
Pape décédé apparu à sainte Brigitte, *t.* III. *p.* 98.
Pape (le) ne perd pas son autorité, quoiqu'il commette des péchés énormes, *t.* IV. *p.* 18.

Digitized by Google

Pape (le) qui donnerait licence aux prêtres de se marier, serait lui-même damné de Dieu, *t.* IV. *p.* 23, 24.
Pape (un) étant proche de sa mort, les cloches brûlaient : la raison de ce miracle, *t.* III. *p.* 436.
Pape (le) est, sur la terre, vicaire de Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 173.
Pape (le) a la puissance de remettre les péchés, qui sont parvenus au souverain degré de malice, *ibid.*
Paix entre le roi de France et le roi d'Angleterre, *t.* II. *p.* 406.
Parloir des religieuses, *t.* IV. *p.* 226.
Parloir des Frères avec les séculiers, *t.* IV. *p.* 230.
Parole de Dieu : à qui elle doit être communiquée, *t.* I. *p.* 266 ; elle ne contient quasi que trois mots, *t.* I. *p.* 274 ; elle est prise en diverses manières, *t.* III. *p.* 168 ; elle est signifiée par un noyau, *t.* III. *p.* 187 ; elle est comme de l'huile, *t.* III. *p.* 443 ; elle doit croître jusques à la parfaite maturité, *t.* IV. *p.* 117 ; elle doit être gardée jusques au temps fixé, *t.* IV. *p.* 132 ; pourquoi elle est obscure, *t.* IV. *p.* 136.
Paroles de Jésus-Christ enracinées comme de la poix dans le cœur des fidèles, *t.* I. *p.* 168.
Paroles de Jésus-Christ : pourquoi elles sont adressées à sainte Brigitte plutôt qu'à d'autres meilleurs, *t.* I. *p.* 279.
Paroles (les) de Jésus-Christ ne plaisent point aux mauvais prêtres, *t.* III. *p.* 76.
Paroles (les) de Jésus-Christ doivent entrer au monde, *t.* IV. *p.* 256.
Paroles de l'Évangile que la Vierge Marie propose à sainte Brigitte pour l'exciter à aimer Dieu sur toutes choses, *t.* III. *p.* 337.
Paroles écrites de la part de Dieu au pape Clément, *t.* III. *p.* 381.
Paroles (les) de la divine sagesse sont comme de l'or épuré et éprouvé, *t.* IV. *p.* 213.
Paroles divines comparées à du vin, *t.* II. *p.* 338, 339.
Paroles célestes reçues de peu de personnes, *t.* IV. *p.* 167.
Paroles écrites de la part de Jésus-Christ à l'empereur d'Allemagne, *t.* IV. *p.* 172.
Paroles des mondains, *t.* III. *p.* 231, 232, 349.
Paroles qui doivent témoigner l'humilité, *t.* III. *p.* 392, 393.
Paroles, or de Dieu, *t.* I. *p.* 267.
Paroles que proféra un religieux du monastère d'Alvastre à une certaine image de la Vierge, *t.* IV. *p.* 265.
Paroles (les) dites par mégarde doivent être notées au temps du silence. *t.* IV. *p.* 280.
Parents (les) qui élèvent leurs enfants en la vanité du monde, sont désignés par les serpents, *t.* III. *p.* 280, 281.
Parents (les) ne doivent pas entretenir leurs enfants en la vanité, *t.* III. *p.* 352, 353.

Digitized by Google

Passion (la) de Jésus-Christ doit être souvent considérée, *t.* I. *p.* 18, 192, 305, 326; *t.* II. *p.* 7, 319, 394; *t.* III. *p.* 30. 213, 238; elle a été pour l'amour de nous, *ibid.* A la passion de Jésus-Christ, toutes choses furent troublées, *t.* III. *p.* 213; elle est méprisée des hommes, *t.* IV. *p.* 258.
Passions de l'homme, savoir, ire, tristesse, comparées à de mauvais hôtes, *t.* III. *p.* 387.
Pasteurs qui viennent adorer Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 70.
Patience de Dieu, *t.* II. *p.* 234.
Patience de Dieu admirable, *t.* I. *p.* 185.
Patience nécessaire au chrétien, *t.* II. *p.* 12, 241; *t.* III. *p.* 58.
Patience de sainte Brigitte, *t.* III. *p.* 15.
Patience requise à un évêque, *t.* III. *p.* 35.
Patience contre les injures et détractions, *t.* III. *p.* 340, 387.
Patience recommandée, *t.* II. *p.* 185, 186.
Paul (St.): la dignité que Jésus-Christ lui donna, *t.* I. *p.* 233; les causes de son élection, *t.* II. *p.* 140.
Païens: comme ils ne veulent rechercher la vérité, *t.* I. *p.* 219; comme quelques-uns d'entre eux seraient librement chrétiens, *ibid*; leur introduction dans l'Église, *t.* I. *p.* 227; ils auront, à la fin des jours, plus de dévotion que les chrétiens, *t.* III. *p.* 422.
Peau qui fut ôtée à la circoncision de J.-C., *t.* III. *p.* 454.
Péché et son accroissement, *t.* II. *p.* 73.
Péché des puissants de ce siècle, *t.* I. *p.* 52.
Péché (le) est un venin, *t.* II. *p.* 338; *t.* III. *p.* 348.
Péché occulte à la fin révélé, *t.* II. *p.* 382.
Péché (le) arrive à ceux qui ont l'Esprit de Dieu, *t.* III. *p.* 174. Quel péché est excusable, *t.* IV. *p.* 209.
Péché contre le Saint-Esprit, *t.* IV. *p.* 152.
Péchés par lesquels plusieurs sont repoussés de la sainte communion, *t.* II. *p.* 48.
Péchés énormes que commettent les mauvais prêtres, *t.* III. *p.* 362, 363, 364, *etc.*
Péché qui attirent tous les autres, *t.* IV. *p.* 76.
Péchés (les) ne doivent être excusés ni cachés en la confession, *t.* IV. *p.* 173, 174.
Péchés que tous les hommes commettent, *t.* IV. *p.* 257.
Pécheur, *t.* I. *p.* 2; il hait Dieu, *t.* I. *p.* 6; il offense Dieu en trois choses, *t.* I. *p.* 171, 172; il ne peut être converti, si lui-même ne meut sa volonté à la pénitence, *t.* I. *p.* 291; il est membre du diable, *t.* III. *p.* 353; par coutume, il devient plus prompt à pécher que le diable à tenter, *t.* II. *p.* 195, 196; il doit être percé de quatre flèches, *t.* II. *p.* 389; il est semblable à une grenouille, *t.* I. *p.* 58; en combien de manières Dieu l'attire, *t.* I. *p.* 258.
Pécheur converti; quel est son devoir, *t.* II. *p.* 305, 306; il tombe en la haine du diable et des hommes, *t.* II. *p.* 346.

Digitized by Google

Pécheur impénitent pire que les Juifs et que Pilate, *t.* I. *p.* 109; sa misère, *t.* I. *p.* 130, 131; *t.* II. 385, 386; *t.* III. *p.* 203.
Peines infinies sont dues aux péchés, *t.* III. *p.* 444.
Peines (les) du purgatoire peuvent être diminuées, *t.* III. *p.* 317.
Peines préparées à un âme qui était encore dans le corps, *t.* II. *p.* 221.
Peines que doit subir une âme avant d'aller au ciel, *t.* III. *p.* 315.
Peines qu'endurait l'âme d'un roi étant en purgatoire, *t.* IV. *p.* 163.
Peines de l'enfer, *t.* III. *p.* 120.
Pensées bonnes et mauvaises, *t.* I. *p.* 331; *t.* II. *p.* 287.
Pensées qui sont méritoires, *t.* II. *p.* 73.
Pensées qui retirent plusieurs de Dieu, *t.* II. *p.* 193.
Pensées des mondains, *t.* III, *p.* 231, 232.
Pensées qui sont connues du diable, *t.* III. *p.* 311.
Pensées que doit avoir l'âme contemplative, *t.* III. *p.* 388, 389, 390.
Pères anciens de l'Église et leur piété, *t.* II. *p.* 215, 216.
Perfection : elle est nécessaire à tous les élus, *t.* II. *p.* 103, 104; degrés pour monter à la perfection, *t.* III. *p.* 216, 217.
Persévérance nécessaire, *t.* II. *p.* 75.
Persévérance (la) aux péchés conduit l'homme dans l'enfer, *t.* IV. *p.* 79.
Peste : pourquoi la peste et le feu nous oppriment, *t.* III. *p.* 113, 114.
Pierre (St.) et ses louanges, *t.* II. *p.* 335.
Pierre (St.) préféré aux autres apôtres, *t.* IV. *p.* 235.
Pierre (St.) l'Apôtre et saint Pierre le Martyr apparus à une dame à l'article de sa mort, *t.* III. *p.* 430, 431.
Plainte du Fils de Dieu à raison d'une âme qui serait damnée, *t.* I. *p.* 209, 210.
Plainte du Fils de Dieu à raison de trois choses, *t.* I. *p.* 301, 302.
Plainte du Fils de Dieu à raison des mauvais prêtres, *t.* III. *p.* 67, 68, 69.
Plainte que Dieu fait de tous les pécheurs, *t.* IV. *p.* 85, 86, 257.
Plaintes de la Vierge Marie, *t.* II. *p.* 91, 207, 395.
Pleurer : pourquoi l'homme doit pleurer, *t.* III. *p.* 107.
Pénitence, *t.* I. *p.* 105, 106; *t.* II. *p.* 115 : effets de la pénitence, *t.* I. *p.* 129.
Pénitence d'un méchant roi, *t.* II. *p.* 121, 122.
Pénitence avant de mourir, *t.* II. *p.* 221; *t.* III. *p.* 272, 273.
Pénitence ne doit être différée, *t.* II. *p.* 400,
Pénitence enjointe à un seigneur du monde, *t.* III. *p.* 252.
Comme le diable essaie d'empêcher la pénitence, *t.* II. *p.* 327.

Digitized by Google

Pourriture (la) de l'âme est la superbe, la cupidité et la luxure, *t.* I. *p.* 322.
Pourvoyeurs de l'Église qui exercent d'ordinaire de très-horribles péchés, *t.* II. *p.* 344.
Prêtres : leur devoir, *t.* II. *p.* 268, 334; leur dignité, *t.* I. *p.* 146, 157; *t.* II. *p.* 262; *t.* III. *p.* 74; vertus qu'ils doivent avoir, *t.* II. *p.* 263; *t.* III. *p.* 78, 79; cinq biens précieux que Dieu leur a donnés, *t.* I. *p.* 198; comme ils plaisent à Dieu, *t.* II. *p.* 266; comme ils se doivent gouverner en leurs habits, biens, etc. *t.* II. *p.* 348, 349; ils ne doivent être mariés, *t.* IV. *p.* 22, 23.
Prêtres cupides comparés aux oiseaux de rapine, *t.* IV. *p.* 133.
Prêtre qui entre en l'ordre de Saint-François pour son contentement particulier, *t.* IV. *p.* 64.
Prêtres luxurieux blâmés, *t.* II. *p.* 215, 264.
Prêtres (les) concubinaires déplaisent autant à Dieu que les habitants de Sodome, *t.* IV. *p.* 33.
Prêtres (les) mauvais sont traîtres de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 143; ils sont maudits de Dieu, *t.* I. *p.* 148, 149; ils se moquent de Dieu, *t.* I. *p.* 153, 154; ils ont Jésus-Christ en abomination, *t.* I. *p.* 157; ils appartiennent au diable, *t.* III. *p.* 80; ils sont pires que Judas, *t.* III. *p.* 68; ils aiment un autre Dieu, *t.* III. *p.* 71; ils sont comparés aux Israélites qui adoraient le veau d'or, *t.* I. *p.* 152, 153; *id.* aux Gentils qui adoraient Belzébuth, *t.* I. *p.* 155.
Prêtre ensevelissant un mort repris de Jésus-Christ, *t.* II. *p.* 275.
Prêtre (le) célébrant en péché mortel est abominable devant Dieu, *t.* III. *p.* 204.
Prêtre, après la mort, accusé par les diables de neuf sortes de transgressions, *t.* III. *p.* 76.
Prêtre averti de la part de Dieu d'absoudre tous ceux qui viendraient à lui de sa nation, *t.* III. *p.* 410.
Prêtres (les) qui ont la juridiction ont puissance d'absoudre et de consacrer, quoiqu'ils soient pécheurs, *t.* II. *p.* 252, 271; *t.* IV. *p.* 18, 19.
Prêtres (les) de paroisse peuvent absoudre de tous les péchés occultes, *t.* III. *p.* 411.
Prédicateurs (les) doivent secourir trois sortes de personnes, *t.* I. *p.* 273; ils ne doivent se décourager, quoiqu'ils ne fassent grand fruit, *t.* II. *p.* 194; s'ils font leur devoir, ils ne seront pas moins couronnés devant Dieu, quoiqu'ils ne convertissent les hommes, *t.* II. *p.* 211; ils doivent annoncer la vérité hardiment, *ibid.*
Prédicateurs qui sont loués, *t.* II. *p.* 58.
Prédicateurs qui disent et ne font pas, *t.* II. *p.* 286.
Prédication (la) de la parole de Dieu doit être simple, *t.* III. *p.* 56.
Prédication (la) sans la charité est de nulle valeur, *t.* III. *p.* 299.

Digitized by Google

Prélat (le) qui, seulement pour l'honneur de Dieu, reçoit le gouvernement des âmes, aura double récompense, *t.* III. *p.* 395.
Prélats (les) doivent être vigilants, *t.* I. *p.* 296; ils doivent s'humilier, *t.* III. *p.* 363, 364.
Prescience de Dieu, *t.* I. *p.* 205, 206; *t.* II, *p.* 288.
Prescience (la) de Dieu n'est pas cause de la damnation, *t.* III. *p.* 284. (*Errat. pag.* 284. *ligne* 23, *au lieu de* : *présence*, *lisez* : *prescience.*)
Présence du corps de Jésus-Christ en l'Eucharistie, *t.* I. *p.* 282.
Présomption de quelques hommes, *t.* II. *p.* 190.
Présomption (la) d'obtenir pardon doit être évitée, *t.* II. *p.* 375.
Prévoyance (la) humaine est le plus souvent inutile au regard des choses futures, *t.* III. *p.* 166.
Prière (la) doit avoir deux considérations, *t.* II. *p.* 323.
Prière de la Vierge Marie pour sainte Brigitte et pour un autre saint, *t.* I. *p.* 345.
Prière d'un évêque quand il se vêt, *t.* II. *p.* 8.
Prière de sainte Brigitte à Marie pour Rome, *t.* II. *p.* 96.
Prières (les) des saints impètrent la miséricorde de Dieu, *t.* I. *p.* 13, 137; *t.* II. *p.* 146.
Prières (les) de la Vierge Marie sont d'une grande efficacité, *t.* I. *p.* 160, 167, 168; *t.* III. *p.* 241, 242, 298, 317.
Prières (les) pour autrui sont grandement profitables, *t.* II. *p.* 166.
Prières des bons comparées à des lettres, *t.* II. *p.* 326.
Prières qui ne procèdent d'une droite intention, *t.* I. *p.* 36. Comme les prières doivent être finies, *ibid.*
Prochain (le) doit être aimé pour l'amour de Dieu, *t.* IV. *p.* 161.
Promesses de Dieu, *t.* II. *p.* 170; comme les promesses de Dieu sont accomplies, *t.* IV. *p.* 177.
Prophètes : pourquoi ils ont prophétisé de si loin les choses futures, *t.* I. *p.* 92; comme ils demandent justice à Dieu des mauvais princes, *t.* IV. *p.* 191, 192.
Prospérité des méchants en ce monde, *t.* II. *p.* 112, 169; *t.* III. *p.* 112, 113.
Prospérité du monde comparée au second œil de la baleine, *t.* III. *p.* 52.
Providence de Dieu, *t.* I. *p.* 41; *t.* II. *p.* 288.
Psaumes que doivent chanter, tous les vendredis, les filles de Saint-Sauveur, *t.* IV. *p.* 204.
Puanteur insupportable que sentait sainte Brigitte à raison d'un excommunié, *t.* IV. *p.* 425.
Puissance de Dieu, *t.* IV. *p.* 91.
Puissance de Dieu désignée par une couronne, *t.* III. *p.* 128, 129.

Digitized by Google

Puissance de Jésus-Christ manifestée en la création, *t.* IV. *p.* 253.
Puissance des anges sur les diables, *t.* IV. *p.* 165.
Puissance donnée à certaines personnes d'accorder les dissensions, *t.* III. *p.* 290.
Puissance de l'évêque signifiée par sa couronne, ou le camail épiscopal, *t.* III. *p.* 41.
Punition de Dieu venue sur un royaume pour trois péchés, *t.* IV. *p.* 194.
Pureté (la) est le premier degré pour aller à Dieu, *t.* II. *p.* 262.
Pureté requise principalement aux prêtres, *t.* II. *p.* 294.
Pureté absolument nécessaire à l'âme dévote, *t.* II. *p.* 293; *t.* III. *p.* 49.
Pureté (la) du corps et de l'âme tient le premier rang pardessus toutes choses, *t.* IV. *p.* 217.
Purgatoire : les afflictions que les âmes y endurent, *t.* I. *p.* 161; *t.* II. *p.* 148. Comme les peines du purgatoire peuvent être évitées, *t.* II. *p.* 138, 150; comme elles peuvent être allégées, *t.* II. *p.* 156.
Purification de la Vierge Marie et la raison d'icelle, *t.* III. *p.* 370.
Purification de l'âme avant d'entrer au ciel, *t.* II. *p.* 173, 366, 367.

Q.

Question que propose au diable la Vierge Marie, *t.* III. *p.* 226.
Question pourquoi la Vierge Marie en parlant dit *Nous*, et Jésus-Christ dit *Je*, *t.* IV. *p.* 115.
Question, savoir si les damnés peuvent être secourus, *t.* I. *p.* 273.
Question pourquoi les apôtres saint Pierre et saint Paul ont été gisants si longtemps au lieu des catacombes, *t.* II. *p.* 414, 415.
Questions agréables que Jésus-Christ propose à sainte Brigitte, *t.* II. *p.* 299, 300.
Question d'un jeune évêque à un ancien, *t.* II. *p.* 59.

R.

Raison (la) humaine est le gardien de l'âme, *t.* IV. *p.* 12.
Raison pour lesquelles Dieu le Père a envoyé son Fils au monde, *t.* IV. *p.* 264.
Raisons pour lesquelles sainte Brigitte fit résidence dans un monastère de religieux, *t.* IV. *p.* 265.
Rébellion (la) n'est pas longue en cette vie, *t.* III. *p.* 360.
Récompense de ceux qui aiment Dieu, *t.* I. *p.* 3, 4, 15, 43; *t.* II. *p.* 161, 162, 241.

Digitized by Google

Récompense des pauvres de ce monde, *t.* I. *p.* 91.
Récompense de ceux qui reçoivent Jésus-Christ en leur cœur, *t.* I. *p.* 218.
Récompense de ceux qui retournent à Dieu, *t.* I. *p.* 263,
Récompense d'un évêque qui a bien fait son devoir, *t.* III. *p.* 41, 42.
Récompense (la) temporelle ne doit pas être recherchée en ce monde, *t.* III. *p.* 117.
Récompense de ceux qui gagnent les indulgences, *t.* III. *p.* 443, 444.
Récompense que reçoit saint Étienne, *t.* III. *p.* 450.
Récompense (la) du péché profite aux amis de Dieu et aux pécheurs, *t.* III. *p.* 350.
Récompenses diverses de deux religieux, *t.* III. *p.* 296.
Récompense donnée à toutes les œuvres, *t.* III. *p.* 318.
Récompense d'une femme païenne à cause de sa dilection, *t.* III. *p.* 343, 344.
Récompense qu'a reçue le peuple de Dieu en la ville de Jéricho, *t.* IV. *p.* 222.
Récompense ne doit être établie dans le jeûne, *t.* IV. *p.* 271.
Récompense que le diable donne à ceux qui suivent ses conseils, *t.* IV. *p.* 181. *et suiv.*
Réconciliation (la) du pécheur avec Dieu requiert de l'homme trois choses, *t.* IV. *p.* 78, 79.
Recteurs de paroisse, et leurs devoirs, *t.* IV. *p.* 57.
Règle de saint Dominique, *t.* II. *p.* 62, 63.
Règle de saint Benoît, *t.* II. *p.* 78, 79.
Règle nouvelle que Jésus-Christ a envoyée à ses amis, *t.* IV. *p.* 209, 210.
Règle de S. Sauveur dictée par le St-Esprit, *t.* IV. *p.* 248
Règle de toutes les religions composées par l'inspiration du Saint-Esprit, *t.* IV. *p.* 63, 64.
Religieux de l'ordre de Saint-François menacés, s'ils ne suivent leur règle, *t.* IV. *p.* 64.
Religieux de l'ordre de Saint-François, Saint-Dominique Saint-Bernard, appelés pour la conversion des païens, *t.* IV. *p.* 132, 133.
Religieux qui vivent mal, *t.* III. *p.* 202.
Religieux qui sont dans le bercail du diable, *t.* II. *p.* 66.
Religieux qui méconnaissent les grâces que Dieu leur fait, *t.* III. *p.* 228, 229.
Religieux qui, après sa mort, fut attendu par sept démons, *t.* III. *p.* 293.
Religieux trop babillard repris et puni grièvement, *t.* IV. *p.* 428.
Religieux dissolu condamné au supplice éternel, *t.* III. *p.* 236.
Religieux repris à raison de quelque dispute, *t.* III. *p.* 416.
Religieuses averties par Dieu de se donner garde du corps de cupidité, *t.* III. *p.* 441.

Digitized by Google

Religieuse (la) qui ne provient d'une mariage légitime ne doit être élue pour abbesse, *t.* IV. *p.* 216.
Reliques des saints, *t.* II. *p.* 431; elles doivent être honorées, *t.* IV. *p.* 272; elles sont le trésor de Dieu, *t.* IV. *p.* 9.
Reliques de saint Thomas, *t.* IV. *p.* 8, 9.
Remèdes contre les tentations, *t.* I. *p.* 286; *t.* II. *p.* 157, 259, 346; *t.* III. *p.* 345, 433.
Remèdes contre la crainte que l'on a de s'amender, *t.* I. *p.* 60.
Remèdes pour obvier aux difficultés qui arrivent à un bon évêque, *t.* II. *p.* 12, 13.
Renommée (la) des hommes n'est que vanité, *t.* II. *p.* 426.
Repos corporel : pour quelle fin il a été donné à l'homme, *t.* III. *p.* 105.
Repos (le) s'acquiert par le travail, *t.* II. *p.* 144.
Réjouissance du diable, t. IV. *p.* 139.
Résister généreusement aux tentations, *t.* II. *p.* 407, 408.
Résister aux tentations cause de plus grand mérite, *t.* III. *p.* 226.
Réponse de Dieu aux voix des mondains, *t.* III. *p.* 231, 232.
Réponse de l'âme contemplative aux appétits déréglés de la chair, *t.* III. *p.* 388, 389.
Restitution (la) des biens mal acquis doit se faire pour entrer en paradis, *t.* III. *p.* 423; *t.* IV. *p.* 30, 161.
Restitution qui est agréable à Dieu ou non, *t.* I. *p.* 49, 50; *t.* II. *p.* 237, 238.
Résurrection de Jésus-Christ, *t.* III. *p.* 432.
Révélations de sainte Brigitte mises en lumière par le commandement de Jésus-Christ, *t.* III. *p.* 443; *t.* IV. *p.* 250.
Riches (les) peuvent être sauvés, *t.* II. *p.* 38, 287.
Richesses : pourquoi elles ne doivent pas rendre les hommes orgueilleux, *t.* III. *p.* 116.
Robe de Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 121.
Rome grandement affligée, *t.* II. *p.* 100, 139, 140; ingrate envers Dieu, *t.* II. *p.* 156; comme elle est maintenant malheureuse corporellement et spirituellement, *t.* II. *p.* 214, 215, 216; par qui elle est méprisée, *t.* IV. *p.* 88; comme elle est maintenant changée, *t.* IV. *p.* 258; comme elle doit être purifiée de la zizanie, *t.* II. *p.* 260.
Roi et son devoir, *t.* II. *p.* 333; il doit obéir à Dieu, *t.* II. *p.* 406; la charité qu'il doit avoir, *t.* II. *p.* 241, 242; quels conseils il doit garder, *t.* IV. *p.* 99, 100; comme il doit aimer ses sujets, *t.* IV. *p.* 101; comme il doit faire la guerre aux infidèles, *t.* IV. *p.* 125, 126; il doit reprendre ceux qui offensent Dieu, *t.* IV. *p.* 117; comme il doit prospérer, *t.* IV. *p.* 287; comme il peut aliéner ou diminuer quelque chose de son royaume, *t.* II. *p.* 129.
Roi averti de la part de Dieu de ce qu'il doit faire, *t.* IV. *p.* 246, 247.
Digitized by Google

Roi comparé à un enfant, *t.* III. *p.* 323.
Roi et reine de Suède noircis comme des charbons, *t.* IV. *p.* 120.
Roi de Cypre averti de son devoir, *t.* IV. *p.* 55, 117.
Roi de Suède averti de ce qu'il devait faire pour vivre en règne justement et prudemment, *t.* IV. *p.* 95.
Ro de Suède accusé d'ingratitude envers Dieu, *t.* IV. *p.* 30, 131.
Ro mort et damné apparu à sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 145.
Roi étant en purgatoire apparut à sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 160.
Roi désobéissant aux conseils de la Vierge, averti de la part de Jésus-Christ de s'en aller au pape pour avoir absolution, *t.* IV. *p.* 173.
Roi qui, à raison de ses péchés, est jugé indigne de bâtir un monastère, *t.* IV. *p.* 225.
Reine avertie de son devoir, *t.* IV. *p.* 105.
Reine de Cypre, et le conseil que sainte Brigitte lui donne de la part de Notre-Seigneur, *t.* IV. *p.* 52, 33.
Rois méchants, *t.* II. *p.* 121; comme ils sont accusés devant Dieu, *t.* IV. *p.* 190.
Rois qui adorèrent Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 71.
Rois qui sont désignés par deux bêtes, *t.* II. *p.* 403.
Royaume des cieux : à qu'il est donné, *t.* I. *p.* 175; comme il s'obtient, *t.* III. *p.* 118, 407; comme il est donné à ceux qui vont à Rome pour gagner les indulgences, *t.* III. *p.* 444; combien il doit être désirable, *t.* III. *p.* 334.
Royaume où il y avait eu quatre sortes de générations de rois, *t.* IV. *p.* 170.
Royaumes d'élection et de succession héréditaire, *t.* II. *p.* 129, 130.
Royaumes quelquefois perdus par les mauvaises inventions et surcharges, *t.* IV. *p.* 286, 287.

S.

Sacrements de l'Église au nombre de sept, qui sont comme sept vases, esquels tous seront entièrement purifiés, *t.* III. *p.* 6.
Sacrifice de la messe et sa vertu, *t.* III. *p.* 252; il contient trois choses, *t.* II. *p.* 266.
Sage : celui qui doit être appelé sage, *t.* I. *p.* 324; le vrai sage est tenu de faire trois choses, *t.* III. *p.* 196.
Sagesse de Dieu, *t.* I. *p.* 159. (Voyez *Sapience.*)
Saints éclatants en beauté, *t.* I. *p.* 54.
Saints qui ne sont vus des hommes en cette vie, *t.* III. *p.* 120.
Saints qui prient pour l'âme d'un soldat décédé, *t.* III. *p.* 322.

Digitized by Google

Saints (les) n'ont jamais été trompés, *t.* III. *p.* 429.
Saints qui ont reçu le Saint-Esprit en diverses manières, *t.* IV. *p.* 193.
Saints qui demandent justice des méchants princes, *ibid.*
Saints qui ont eu des couronnes très-glorieuses à cause de leur bonne volonté, *t.* IV. *p.* 170.
Sang de Jésus-Christ donné en garde à saint Jean, *t.* III. *p.* 454.
Sang de Jésus-Christ signifié par un vase d'onction, *t.* IV. *p.* 158.
Sapience (la) divine doit être seulement recherchée, *t.* I. *p.* 96, 97.
Sapience (la) divine est la viande spirituelle, *t.* I. *p.* 324.
Sapience divine comparée à l'or, *t.* III. *p.* 196.
Sapience de Jésus-Christ manifestée en la disposition du monde, *t.* IV. *p.* 253.
Sapience spirituelle et temporelle différentes, *t.* I. *p.* 310.
Satisfaction requise avant la mort, *t.* IV. *p.* 267.
Satisfaction des paroles inutiles et peu discrètes, *t.* IV. *p.* 280.
Salut spirituel, *t.* III. *p.* 315, 316, 317, 318.
Scandale que cause une mauvaise abbesse à ses sœurs, *t.* III. *p.* 439.
Science des prêtres, *t.* II. *p.* 263, 264.
Secours qu'une âme retenue en purgatoire demande à sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 268.
Seigneur du royaume de Suède averti de la part de la Vierge Marie d'accepter le gouvernement du royaume *t.* III. *p.* 434.
Seigneur du monde qui est comparé à un larron, *t.* III. *p.* 246.
Seigneurs du monde spirituels et temporels, qui ne se soucient de l'utilité de leurs sujets, *t.* II. *p.* 24.
Sens (les) extérieurs sont serviteurs de l'âme raisonnable, *t.* III. *p.* 399, 400.
Sens de l'homme ordonnés à l'utilité du prochain, *t.* I. *p.* 333.
Sens corporels : pour quelle fin ils sont donnés à l'homme, *t.* III. *p.* 105.
Sépulcre de la Vierge Marie, *t.* IV. *p.* 73.
Service qu'on doit rendre à Dieu, *t.* IV. *p.* 205.
Servir bien deux maîtres est impossible, *t.* I. *p.* 42.
Serviteurs de Dieu de trois sortes, *t.* I. *p.* 36, 37.
Serviteurs mondains qui sont ennemis de leurs maîtres, *t.* III. *p.* 345.
Serviteurs et servantes de l'âme raisonnable, *t.* III. *p.* 399.
Serviteurs de Dieu très-excellents, desquels l'un était prêtre et l'autre laïque, *t.* IV. *p.* 93.
Serviteurs que le roi doit avoir et ceux qu'il doit chasser, *t.* IV. *p.* 116, 117.

Digitized by Google

Serviteurs (les) doivent céder à leur maître, *t.* IV. *p.* 221.
Serviteurs du roi David qui entrèrent dans la Jérusalem terrestre, *t.* IV. *p.* 175, 176.
Siége de Jésus-Christ maintenant renversé et changé, *t.* II. *p.* 257, 258.
Signes (les) ne sont pas nécessaires pour trois raisons, *t.* I. *p.* 249.
Silence que Jésus-Christ conseille à sainte Brigitte de garder, *t.* IV. *p.* 279.
Similitude de la conception de Jésus-Christ dans les entrailles virginales, au soleil passant par une vitre, *t.* I. *p.* 1, 2.
Similitude de Jésus-Christ à un grand roi, *t.* I. *p.* 37; *item* à une mère qui va au-devant de son Fils, *t.* I. *p.* 278, 279; t. III. *p.* 243; à un seigneur pèlerin, *t.* II. *p.* 261; à un charpentier, t. IV. *p.* 252; à un certain oiseau, *t.* IV. *p.* 256.
Similitude de la Vierge Marie au temple de Salomon, *t.* II. *p.* 105; *item* au lis, *t.* II. *p.* 108; à la pierre d'aimant, *t.* I. *p.* 116, 117; à une mère charitable, *t.* II. *p.* 212; à la fleur de laquelle les abeilles cueillent la douceur, *t.* II, *p.* 367, 368; à une mère qui aime tendrement son enfant, *t.* III. *p.* 86; à un essaim d'abeilles, *t.* III. *p.* 215; à un vase rempli et remplissant, *t.* IV. *p.* 130.
Similitude des œuvres aux fleurs d'un arbre, *t.* II. *p.* 206.
Similitude d'un prédicateur à un qui conduit les ouvriers au travail, *t.* II. *p.* 211.
Similitude des pensées aux eaux, *t.* II. *p.* 287.
Similitude des larrons à la rosée, *t.* II. *p.* 355, 356.
Similitude de l'homme à un champ acheté à grand prix, *t.* III. *p.* 240.
Similitude d'un certain seigneur du monde à un enfant, *t.* II. *p.* 247.
Similitude de la charité à un arbre, *t.* III. *p.* 461.
Similitude des gens de bien à la rose et au vin, *t.* I. *p.* 61, 62.
Similitude d'un homme dissimulé à un serpent et à un charbon, *t.* I. *p.* 65.
Similitude du monde à une mouche supérieure, *t.* I. *p.* 131.
Similitude d'un fol évêque à un singe, *t.* I. *p.* 38.
Similitude d'une mauvaise abbesse à une vache grasse, *t.* III. *p.* 439.
Similitude du diable à un magicien, *t.* I. *p.* 56; à un larron, *t.* I. *p.* 135. Pour quelle fin les similitudes sont usitées en la sainte Écriture, *t.* III. *p.* 79.
Similitudes (les) corporelles font comprendre les choses spirituelles, *t.* IV. *p.* 137, 165.
Simplicité plus agréable à Dieu que la prudence des superbes, *t.* III. *p.* 457.

Digitized by Google

Sœurs de Jésus-Christ, *t.* II. *p.* 236.
Sœurs engendrées de la volupté, *ibid.*
Soldat de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 16.
Soldat qui a plus de peine que le religieux, *t.* II. *p.* 98.
Soldat décédé accusé par le diable, et défendu par la Vierge Marie et tous les saints du paradis, *t.* III. *p.* 306, 307, 308.
Soldat s'écriant furieusement à la prédication d'un docteur, *t.* III. *p.* 413.
Soldat consultant la pythonisse, *t.* III. *p.* 421.
Soldat spirituel, et comme il se doit comporter au combat, *t.* II. *p.* 373.
Soldats d'à présent contraires à leur profession, *t.* II. *p.* 224.
Songes (les) joyeux ou tristes ne doivent pas nous mouvoir, *t.* II. *p.* 226.
Songes (les) ne doivent pas être totalement méprisés, *t.* II. *p.* 227.
Sorcière grièvement punie, *t.* III. *p.* 195.
Soutiens de la chair : pour quelle fin ils ont été donnés à l'homme, *t.* III. *p.* 105, 106.
Sujets qui, étant affligés, soit en ce monde, soit en purgatoire ou en enfer, se plaignent de leurs princes, *t.* IV. *p.* 190.
Sueur de sang sortie du corps de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 115.
Suffrages par lesquels l'âme d'un grand prince décédé pouvait être délivrée du purgatoire, *t.* III. *p.* 208.
Superbe de trois sortes, *t.* III. *p.* 307, 308.
Superbe désignée sous la figure d'une dame à laquelle le diable commande, *t.* I. *p.* 84.
Superbe (la) apporte un extrême malheur, *t.* I. *p.* 229, 230, 244, 245 ; *t.* II. *p.* 293.
Superbe du diable, *t.* II. *p.* 385.
Superbe (la) doit être évitée pour juste raison, *t.* III. *p.* 104.
Superbe et ambition semblables aux oiseaux de rapine, *t.* I. *p.* 344.
Superbe (la) a un épouvantable chariot, *t.* II. *p.* 182.
Superbe (la) bouche le coulant des grâces du Saint-Esprit, *t.* II. *p.* 388.
Superbe comparée à un sang corrompu, *t.* III. *p.* 302.
Superbes (les) sont les temples du diable, *t.* I. *p.* 244.
Superbes qui donnent sujet de mauvais exemples comparés à un aspersoir, *t.* III. *p.* 350.
Superbes comparés au papillon, *t.* II. *p.* 425.
Superfluité inventée de la superbe, *t.* I. *p.* 118.
Supplice épouvantable d'une mère qui avait élevé sa fille en la vanité du monde, *t.* III. *p.* 351, 352 *et suiv.*
Supplice épouvantable d'un cardinal défunt, *t.* III. *p.* 408.
Supplices préparés aux méchants, *t.* IV. *p.* 75, 76.

Digitized by Google

Supplices d'un roi damné, *t.* IV. *p.* 155, 156.
Simonie (la) ne doit pas être tolérée de l'évêque, *t.* III. *p.* 40.

T.

Temple de Salomon expliqué mystiquement par la Vierge, *t.* II. *p.* 105, 106.
Temps (le) de cette vie n'est qu'une heure devant Dieu, *t.* I. *p.* 242.
Temps qui doit être disposé pour le service de Dieu, *t.* I. *p.* 270.
Temps (le) perdu doit être réparé, *t.* II. *p.* 420.
Tentations de Satan et les remèdes à icelles, *t.* I. *p.* 286; *t.* II. *p.* 157, 158, 239, 240; *t.* III. *p.* 349, 433.
Tentations qui arrivent aux bons, *t.* I. *p.* 178.
Tentation de gourmandise arrivée à sainte Brigitte, *t.* III. *p.* 227.
Tentations (les) accroissent en la vieillesse, *t.* III. *p.* 433.
Témoignages que les anges célestes, les prophètes, la Vierge Marie, les apôtres et les diables, rendent de Dieu, *t.* I. *p.* 133.
Témoignages que les saintes personnes rendent de la Vierge Marie, *t.* IV. *p.* 276, 277.
Thadée (saint), *t.* IV. *p.* 236.
Thomas (saint) apparu à sainte Brigitte, *t.* IV. *p.* 8.
Thomas (saint) persévéra en l'amour parfait, *t.* IV. *p.* 236.
Touchement, qui est semblable à un bon laboureur, *t.* III. *p.* 400.
Trahison des mauvais prêtres, *t.* III. *p.* 74, 75.
Travail nécessaire aux vierges qui désirent être épouses de Dieu. *t.* IV. *p.* 212.
Travail (le) pour la conversion est très-profitable en toutes manières, *t.* III. *p.* 340, 341.
Travail de l'âme contemplative, *t.* III. *p.* 390, 391.
Travailler soigneusement en la divine charité pour obtenir l'or précieux et éternel, *t.* IV. *p.* 114.
Trésor précieux que la Vierge Marie enseigne à sainte Brigitte, *t.* II. *p.* 47, 48.
Trésor très-précieux que Jésus-Christ promet à un roi, s'il suit son conseil, *t.* IV. *p.* 173.
Tribulation, *t.* II. *p.* 164.
Tribulation (la) requiert force et patience, *t.* II. *p.* 179.
Tribulation de trois sortes, *t.* II. *p.* 208.
Tribulation puissante pour induire au bien spirituel, *t.* II. *p.* 330.
Tribulations, marques de la prédestination, *t.* III. *p.* 229.
Tribulation comparée à un jaspe, *t.* III. *p.* 15.
Tribulations (les) assaillent l'homme pour deux raisons, *t.* IV. *p.* 10.

Digitized by Google

Tribulations (les) ne conviennent pas à toutes sortes de personnes, *t.* II. *p.* 354.
Tribulations (les) contre les bonnes œuvres sont des lacets et des piéges du diable, *t.* IV. *p.* 276.

U.

Urbain V averti de son devoir de la part de Jésus-Christ, *t.* III. *p.* 83, 84; grâces qu'il a reçues par les prières de la Vierge Marie, *ibid.*; comme sa piété diminue, *ibid.*
Usage des choses précieuses du monde, qui ne nuit point au serviteur de Dieu, *t.* II. *p.* 210.
Usage des choses temporelles et célestes, *t.* II. *p.* 318.

V.

Vaincre soi-même appartient aux hommes justes, *t.* II. *p.* 240.
Vanité et malheurs qu'elle apporte, *t.* II. *p.* 247, 248.
Vanité du monde, *t.* II. *p.* 81.
Vanité des évêques, *t.* II. *p.* 57, 58.
Vanités mondaines cruellement récompensées, *t.* III. *p.* 358, 359.
Vase virginal qui s'approche du vase où est le trésor inépuisable, *t.* IV. *p.* 241.
Veuve (la) de bonne et humble vie doit être préférée à une vierge superbe, *t.* IV. *p.* 217.
Verbe divin : comme il fut envoyé par l'ange Gabriel à la Vierge Marie, *t.* I. *p.* 261; *t.* IV. *p.* 91; pourquoi il a voulu s'incarner, *t.* III. *p.* 132, 133; *t.* IV. *p.* 254; comme, sans lésion de la Divinité, il s'est revêtu de la nature humaine, *t.* IV. *p.* 166.
Verge de Moïse et la vertu d'icelle, *t.* II. *p.* 281.
Verge (la) qui était en l'arche de l'ancienne loi représentait Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 170.
Vérité de Jésus-Christ, *t.* I. *p.* 137, 138. Comme la vérité de Dieu parle, *t.* IV. *p.* 183, 184.
Vérité rejetée par plusieurs, *t.* I. *p.* 24.
Vérité divine, et comme elle parle contre le diable, *t.* IV. *p.* 183, 184.
Vertu de Jésus-Christ manifestée en sa miséricorde et justice, *t.* IV. *p.* 86, 87.
Vertus théologales nécessaires pour entrer en la gloire, *t.* I. *p.* 115.
Vertus divines qui reluisent en la Vierge Marie, *t.* I. *p.* 127.
Vertus (les) du fidèle lui sont représentées à l'article de la mort, *t.* I. *p.* 151, 152 *et suiv.*
Vertus, par lesquelles l'on fuit le péché et l'on obtient la charité, *t.* II. *p.* 43, 184, 185, 186.

Digitized by Google

Vertus du prêtre signifiées par les vêtements montrés à Moïse, *t.* II. *p.* 264.
Vertus quelquefois deviennent vices, *t.* II. *p.* 291.
Vertus que doit avoir l'âme dévote, *t.* II. *p.* 367, 409.
Vertus intérieures et extérieures nécessaires à l'âme dévote, *t.* III. *p.* 106, 107.
Vertus requises à un qui désire visiter les terres des infidèles, *t.* III. *p.* 325 ; comme les vertus prennent accroissement, *t.* I. *p.* 129.
Vêtement d'un religieux bénédictin, *t.* IV. *p.* 198.
Vêtements spirituels d'une âme dévote, *t.* I. *p.* 17, 18, 326.
Vêtements d'un prêtre, *t.* II. *p.* 348.
Vêtements extérieurs des prêtres sont marqués des vêtements de l'âme, *t.* III. *p.* 73.
Vêtements qui témoignent l'humilité, *t.* III. *p.* 392.
Vêtements spirituels desquels l'âme contemplative doit couvrir ses hôtes, *ibid.*
Vêtements que doit avoir un prélat, *t.* IV. *p.* 34.
Vêtements indécents et le mal qu'ils apportent à l'âme, *t.* IV. *p.* 77.
Vêtements que les hommes doivent avoir, *t.* IV. *p.* 175.
Vue qui doit être comme une bonne échauguette, *t.* III. *p.* 399.
Viande spirituelle de l'âme dévote, *t.* III. *p.* 327, 402.
Vice d'un homme chez lequel sainte Brigitte était logée, *t.* III. *p.* 415, 416.
Victoire vient seulement de Dieu, et non des forces humaines, *t.* III. *p.* 323.
Vie donnée aux animaux, *t.* III. *p.* 127.
Vie présente ne doit être souhaitée jusques au jour du jugement, *t.* III. *p.* 317.
Vie de l'homme oisif comparée à un pont étroit et périlleux, *t.* III. *p.* 12.
Vie présente comparée à une eau mobile et inconstante, *t.* III. *p.* 56.
Vie semblable à du verre fragile, *t.* IV. *p.* 144.
Vie ne doit être attendue des médicaments, *t.* IV. *p.* 283.
Vie catholique, *t.* IV. *p.* 55, 56.
Vie contemplative, *t.* III. *p.* 383.
Vie active et contemplative comparées à Marthe et à Magdelène, *ibid.*
Vie éternelle promise à ceux qui dévotement visiteront le corps de saint André, *t.* III. *p.* 449.
Vie de Jésus-Christ sommairement déduite, *t.* III. *p.* 372, 373.
Vie de Notre-Dame, *t.* I. *p.* 23, 24 *et suiv.*
Vies de virginité, viduité et mariage plaisent spirituellement à Dieu, *t.* II. *p.* 256.
Vierge Marie implore la miséricorde de son Fils pour

Digitized by Google

les pécheurs ; *t.* I. *p.* 12, 13, 85, comme elle semble à sainte Brigitte prier pour une femme foulée horriblement par le diable, *t.* I. *p.* 44, 45 ; ses prérogatives et excellences, *t.* I. *p.* 55, 89, 127, 158, 159; *t.* II. *p.* 30, 31, 160, 183, 184; *t.* III. *p.* 128, 129; cinq lames ont outrepercé son cœur, *t.* I. *p.* 79; elle a plu à son Fils par trois choses, *t.* I. *p.* 127; douleurs qu'elle a endurées à la mort de son Fils, *t.* I. *p.* 103, 104, 192, 193, 305, 306; *t.* II. *p.* 109, 294, 295, 296, etc; *t.* III. *p.* 371 ; elle a soin de ceux qui l'invoquent, *t.* I. *p.* 210; *t.* II. *p.* 109, 145; *t.* III. *p.* 241, 312, 313; *t.* IV. *p.* 6 ; elle a été élue entre tous les saints, *t.* II. *p.* 117; pourquoi elle est nommée aurore, *t.* II. *p.* 160 ; elle prie sans cesse pour les bons et les mauvais, *t.* II. *p.* 343 ; pourquoi elle doit être invoquée, *t.* II. *p.* 376 ; elle excelle par-dessus tous les saints en éminence de vertu, *t.* II. *p.* 378, 379; comme elle visita sainte Elisabeth, *t.* III. *p.* 374 ; elle est montée au ciel en corps et en âme, *t.* III. *p.* 377 ; pourquoi elle a vécu longtemps après l'ascension de son Fils, *t.* III. *p.* 378; comme elle enfanta Jésus-Christ, *t.* IV. *p.* 67, 68; elle ne peut être séparée de Dieu, *t.* IV. *p.* 134; pourquoi sa virginité et sa pureté n'ont été connues par signes visibles, *t.* III. *p.* 146 ; elle est comparée à une fleur éclose en une vallée, *t.* I. *p.* 164, 165; *t.* II. *p.* 108, 109; *item* à l'arc-en-ciel, *t.* II. *p.* 35, 343; à un jardinier, *t.* IV. *p.* 80; elle dispute de la justice contre le diable, *t.* III. *p.* 311 ; elle a compassion du genre humain pour trois choses, *t.* III. *p.* 333 ; elle a été conçue sans péché, *t.* III. *p.* 342 ; pourquoi sa conception n'a pas été connue de tous, *t.* III. *p.* 368; elle souffrit une douleur en six manières le jour de sa Purification, *t.* III. *p.* 370, 371, 372; elle a délivré en quelque manière la nature humaine, *t.* IV. *p.* 199; elle peut être appelée mère et fille, *t.* IV. *p.* 240 ; elle est justement appelée pleine de charité et de miséricorde, *t.* IV. *p.* 255 ; elle prie pour les princes de la terre, *t.* IV. *p.* 192.
Virginité et ses excellences, *t.* III. *p.* 145, 146, 461.
Vision des anges et des hommes intolérable, *t.* I. *p.* 288.
Vision remarquable d'une dame soutenue par la Vierge Marie et saint Pierre, *t.* III. *p.* 430.
Vivre à jamais, *t.* IV. *p.* 282.
Vœu, lequel n'est approuvé de Dieu, *t.* IV. *p.* 106.
Voie du ciel et voie de l'enfer, *t.* I. *p.* 275, 276, 277.
Voie pour aller à Dieu, *t.* II. *p.* 411.
Voies par lesquelles l'homme se retire de la vanité, *t.* III. *p.* 366.
Volonté de l'homme contraire à la volonté de Dieu, *t.* I. *p.* 193; *t.* II. *p.* 371.
Volonté pure signifiée par le pain, *t.* I. *p.* 321, 322.
Volonté qui est agréable à Dieu, *t.* II. *p.* 180, 235.

Digitized by Google

Volonté (la) des saints est la volonté de Dieu, *t.* II. *p.* 309.
Volonté qui est le commencement de la perfection, *t.* II. *p.* 316; *t.* III. *p.* 8.
Volonté qui suffit au pénitent, quand il ne peut trouver un confesseur, *t.* III. *p.* 456.
Volonté de pécher étant changée, Dieu change la rigueur de sa sentence, *t.* IV. *p.* 138.
Volonté (la) de s'amender préserve le pécheur de la mort, *t.* III. *p.* 193.
Volonté (la) de l'homme ne peut être contrainte, *t.* III. *p.* 119.
Volonté de plaire à un seul Dieu, comparée à un heaume, *t.* II. *p.* 313, 314; bonne volonté comparée à un grand mur, *t.* III. *p.* 546; mauvaise volonté comparée au mauvais sang, *t.* III. *p.* 60.
Volonté semblable à un oiseau, *t.* IV. *p.* 262.
Volonté de s'amender comparée à un fer tranchant, *t.* IV. *p.* 157.
Volonté d'un certain prélat comparée à la roue d'un moulin, *t.* II. *p.* 388.
Volonté (la) de persévérer au péché est le glaive des ennemis de Dieu, *t.* II. *p.* 386.
Volonté (la) propre conduit à la damnation, *t.* III. *p.* 108.
Volontés que tout homme est tenu d'avoir, *t.* IV. *p.* 139.
Voluptés (les) de la chair doivent être méprisées, *t.* II. *p.* 205.
Voluptés (les) des hommes sont irraisonnables, *t.* IV. *p.* 257.
Voluptés du monde semblables à des bêtes farouches, *t.* I. *p.* 343.
Voyage que sainte Brigitte devait faire à Jérusalem, *t.* IV. *p.* 5, 18, 22.

Y.

Yeux du vrai pénitent, et comme ils répandant une fontaine de larmes, *t.* I. *p.* 173.
Yeux du juste, *t.* III. *p.* 51.

Z.

Zèle des âmes pour convertir les pécheurs, *t.* II. *p.* 48; *t.* III. *p.* 54.
Zèle de saint Pierre, *t.* II. *p.* 138, 139, 140.

FIN.

Digitized by Google

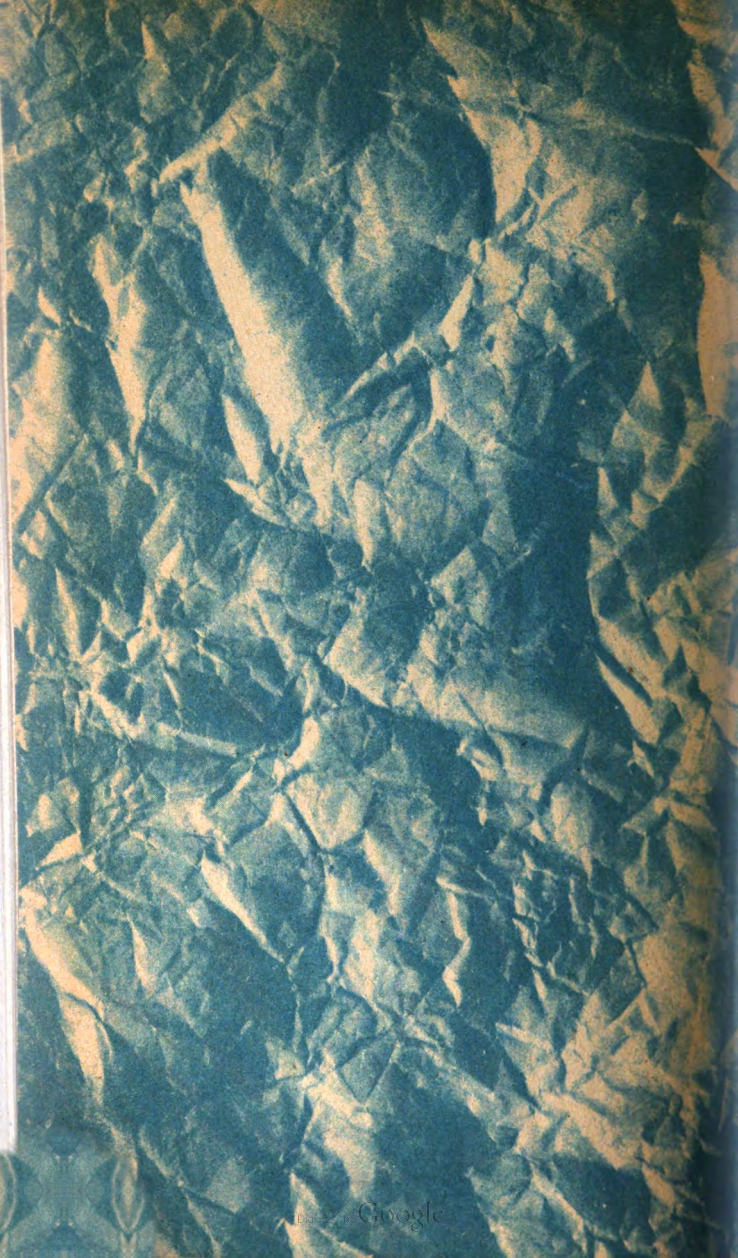
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Episcopal de Barcelona
13030000026513

Digitized by Google


Digitized by Google




Digitized by Google